PROCÈS
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION
DE
JEANNE D'ARC
DITE
LA PUCELLE.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE DE CRAPELET,
RUE DE VAUGIRARD, N° 9.
M. DCCC. XLI.

PROCÈS
DE CONDAMNATION ET DE RÉHABILITATION
DE
JEANNE D'ARC
DITE
LA PUCELLE

PUBLIÉS POUR LA PREMIÈRE FOIS D'APRÈS LES MANUSCRITS
DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE,
SUIVIS DE TOUS LES DOCUMENTS HISTORIQUES QU'ON A PU RÉUNIR
ET ACCOMPAGNÉS DE NOTES ET D'ÉCLAIRCISSEMENTS

PAR JULES QUICHERAT.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ JULES RENOUARD ET CIE,
LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE FRANCE,
RUE DE TOURNON, N° 6.
M. DCCC. XLI.

EXTRAIT DU RÈGLEMENT.

Art. 14. Le Conseil désigne les ouvrages à publier, et choisit les personnes les plus capables d'en préparer et d'en suivre la publication.

Il nomme, pour chaque ouvrage à publier, un Commissaire responsable, chargé d'en surveiller l'exécution.

Le nom de l'Éditeur sera placé à la tête de chaque volume.

Aucun volume ne pourra paraître sous le nom de la Société sans l'autorisation du Conseil, et s'il n'est accompagné d'une déclaration du Commissaire responsable, portant que le travail lui a paru mériter d'être publié.

Le Commissaire responsable soussigné déclare que le travail de M. Jules Quicherat *sur les* Procès de Condamnation et de Réhabilitation de Jeanne d'Arc, *lui a paru digne d'être publié par la* Société de l'Histoire de France.

Fait à Paris, le 1er août 1841.

Signé JOLLOIS.

Certifié,

Le Secrétaire de la Société de l'Histoire de France,

J. DESNOYERS.

PROCÈS
DE CONDAMNATION.

[CAUSÆ EXPOSITIO ET PRÆPARATORIA.]

IN NOMINE DOMINI, AMEN.

Incipit processus in causa fidei contra quondam quamdam mulierem, Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*.

Universis præsentes litteras seu præsens publicum instrumentum inspecturis, Petrus (1), miseratione

(1) Pierre Cauchon, docteur en théologie, maître ès-arts, licencié en droit canon, conseiller du roi d'Angleterre, évêque de Beauvais *in partibus*, depuis que cette ville était rentrée sous l'obéissance de Charles VII. Né à Reims, d'une famille bourgeoise récemment anoblie, il était arrivé à l'influence politique par les honneurs universitaires. Georges Chastellain l'appelle « ung grand et solennel clerc », éloge suffisamment justifié par les suffrages de l'Université de Paris, qui l'appela aux fonctions de recteur, et l'employa dans les négociations les plus importantes, du vivant de Charles VI. En dernier lieu, il était devenu conservateur des priviléges de ce corps illustre. Duboulai (*Historia Universit. Paris.*, t. V, p. 912) ne craint pas de le représenter comme un homme *magnifique* et *bienfaisant*; la correspondance de Nicolas de *Clemangis* est pleine de ses louanges; enfin, le duc de Bourgogne Philippe-le-Bon lui portait tant d'affection, qu'après avoir obtenu pour lui l'évêché de Beauvais, il lui fit l'honneur de l'accompagner à sa prise de possession. Depuis qu'il se fut retiré à Rouen, il devint l'âme damnée des princes de Lancastre, qui exploitèrent à leur profit son ambition désordonnée et son ressentiment contre Charles VII. Ils se firent payer par sa complaisance dans l'affaire de la Pucelle l'expectative qu'ils lui avaient donnée de l'archevêché de Rouen alors en vacance. La promesse qu'il avait reçue d'eux est consta-

divina Belvacensis episcopus, et frater JOHANNES MAGISTRI (1), ordinis Fratrum Prædicatorum, a magnæ religionis atque circumspectionis viro, magistro Johanne *Graverent* (2), in sacra pagina professore eximio ejusdem ordinis, Inquisitore fidei et hereticæ pravitatis in toto regno Franciæ, auctoritate apostolica deputato, in diœcesi Rothomagensi, et specialiter quoad præsentem processum per eumdem dominum Inquisitorem, deputatus et commissus, salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Placuit supernæ providentiæ, mulierem quamdam, Johannam nomine, que vulgo Puella nuncupatur,

---

tée par les publications récentes de sir Harris Nicolas (*Proceedings and ordinances of the privy Council of England.* London, 1835). On lit au tome IV de ce recueil, p. 10, une délibération du 15 décembre 1429, conçue en ces termes : *Item concordatum est quod fiant litteræ sub privato sigillo directæ domino summo pontifici pro translatione domini Petri* Cauchon, *episcopi Belvacensis, ad ecclesiam metropoliticam Rothomagensem, cui nuper præerat dominus cardinalis tituli Sancti Laurentii in Lucina, nunc de eadem ecclesia Rothomagensi ad ecclesiam Bisuntinensem, per sedem apostolicam translatus.* Malgré cette puissante recommandation, le prélat favori n'arriva pas au siége qu'il convoitait. On l'en dédommagea en 1432 par l'évêché de Lisieux qu'il garda jusqu'à sa mort, arrivée subitement le 18 octobre 1442, pendant qu'on lui faisait sa toilette.

(1) Jean Lemaître, bachelier en théologie, prieur du couvent des Dominicains de Saint-Jacques de Rouen, nommé vice-inquisiteur dans son diocèse par commission du 21 août 1424. Ce personnage n'est connu que par le rôle qu'il a joué dans le procès. Il a siégé comme juge, seulement à partir du 13 mars, et sur un ordre formel du vice-gérant de l'Inquisition. Il a disparu depuis sans qu'on ait pu savoir ce qu'il était devenu.

(2) Jean Graverent, dominicain, professeur de théologie. Il avait succédé dans l'office de grand-inquisiteur de France, à un certain Jacques de Suzay, qu'on trouve nommé à l'année 1422, dans l'*Histoire de l'Université de Paris* (DUBOULAI, t. V, p. 323). Le lieu ordinaire de sa résidence était Paris. Absent de cette ville au moment du procès, il y était de retour quelques semaines après le supplice de la Pucelle, car il prêcha contre sa mémoire dans l'église de Saint-Martin-des-Champs, le 4 juillet 1431. (*Journal d'un Bourgeois de Paris.*) Il n'est plus question de lui dans le procès de révision.

intra terminos ac limites diœcesis et jurisdictionis nostræ, episcopi prædicti, per inclitos militares viros capi et deprehendi. Fama vero jam multis in locis percrebuerat mulierem ipsam illius honestatis que muliebrem sexum decet, prorsus immemorem, abruptis verecundiæ frenis, totius fœminei pudoris oblitam, deformes habitus virili sexui congruos, mira et monstruosa deformitate gerere; atque insuper, sua præsumptio in hoc usque evasisse ferebatur, ut præter et contra fidem catholicam, in læsionem articulorum ejusdem orthodoxæ fidei, plurima peragere, dicere et disseminare auderet. Quibus in rebus, tum in nostra præfata diœcesi, tum in cæteris plerisque locis regni hujus, non mediocriter deliquisse dicebatur. Quæ dum almæ Universitati studii Parisiensis et fratri Martino Billormi (1), vicario generali præfati domini Inquisitoris hereticæ pravitatis, innotuissent, continuo illustrissimum principem dominum Burgundiæ ducem (2), atque inclitum dominum Johannem de Luxemburgo (3), militem, quorum ditioni et potestati præfata mulier eo tempore subjiciebatur, instantius requisiverunt, adjecta summatione, sub pœnis juris, per vicarium jam nominatum (4), ut mulierem ipsam,

(1) Martin Bellorme (?), dominicain, vice-gérant du grand-inquisiteur, personnage tout à fait inconnu. On verra par l'un des actes du procès qu'il était professeur de théologie, et qu'il résidait à Coutances lors du jugement.

(2) Philippe-le-Bon.

(3) Jean de Luxembourg, seigneur de Beaurevoir et de Choques, neveu du connétable Waleran de Luxembourg, capitaine de routiers, entre les mains duquel se trouvait la Pucelle, parce qu'elle avait été faite prisonnière par un homme de sa compagnie. Il fut depuis comte de Ligny et de Guise, et chevalier de la Toison d'or. On n'a jamais pu le détacher du parti anglais. Il est mort en 1441, refusant de reconnaître le traité d'Arras. (Monstrelet, l. II, ch. 252.)

(4) Ici se termine la première page du Ms. 5965 de la Bibliothèque

sicut præmittitur, diffamatam et de hæresi suspectam, nobis tanquam ordinario judici, redderent atque expedirent. Nos vero episcopus prædictus, prout pastorali nostro incumbit officio, desiderantes exaltationi ac promotioni fidei christianæ totis viribus intendere; super rebus tantopere divulgatis, inquisitionem debitam explere optavimus, et, veluti jus atque ratio suaderent, ad ea quæ nobis ulterius incumbere viderentur, cum maturo procedere consilio. Cujus rei gratia, præfatum principem antedictumque dominum Johannem etiam requisivimus, et sub pœnis juris, ut nostræ jurisdictioni spirituali mulierem sæpe dictam remitterent judicandam; eosdemque nihilominus serenissimus et christianissimus princeps, dominus noster Francorum et Angliæ rex (1), ad eumdem finem requisivit. Tandem inclitissimus ipse dominus dux Burgundiæ et præfatus dominus Johannes de Luxemburgo, requisitionibus antedictis benigne acquiescentes et catholicis mentibus cupientes expleri quæ in fidei augmentum accommoda viderentur, mulierem ipsam eidem domino nostro regi ac ejus commissis reddiderunt et expediverunt. Deinceps vero regia provi-

---

Royale. Au bas du feuillet est écrite l'attestation du greffier expéditionnaire. Voici en quels termes elle est conçue : *Ego vero Guillermus* Colles, *alias* Boscguillaume, *presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate apostolica, et in venerabili curia archiepiscopali Rothomagensi, notarius, ac in hac materia cum aliis scriba juratus, affirmo collationem præsentis processus septies viginti et octodecim folia continentem, debite fuisse factam cum registro originali præsentis causæ. Idcirco singula folia manu propria signavi, et cum dictis notariis in fine subscripsi, hic me manu propria subscribens.* Boscguillaume. Cette attestation est rappelée au bas du recto de chaque feuillet par la formule : *Affirmo ut supra* Boscguillaume.

(1) Henri VI, roi mineur d'Angleterre et de France, sous la tutelle de ses oncles les ducs de Glocester et de Bedford.

dentia, in favorem fidei orthodoxæ totis accensa desideriis, nobis episcopo prædicto hanc mulierem tradidit, ut de factis et dictis ejus ad plenum inquireremus, conformiter et secundum ecclesiasticas sanctiones ulterius processuri. Quibus sic peractis, egregium et celebre Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, administrationem omnimodæ jurisditionis spiritualis obtinens, rogavimus ut nobis territorium in hac urbe Rothomagensi, hujus processus deducendi gratia, commodarent; quod liberaliter et gratiose concesserunt. Sed priusquam adversus ipsam mulierem processum ulteriorem intentaremus, grandem et maturam deliberationem cum litteratis et peritis in jure divino et humano, quorum in hac civitate Rothomagensi, Dei gratia, copiosus numerus erat, recipere duximus.

IX. Januarii M. CCCC. XXX. — Prima dies hujus processus.

Atque die martis, nona mensis januarii, anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo, secundum ritum et computationem Ecclesiæ Gallicanæ (1), indictione nona, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini Martini, divina Providentia papæ quinti, anno decimo quarto, in domo Consilii Regii prope castrum Rothomagense, nos episcopus prædictus, doctores et magistros fecimus convocari, videlicet : dominos Ægidium (2) Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, in sacra pagina, Nicolaum de Geme-

(1) C'est-à-dire suivant l'ancien style, dans lequel l'année commençait à Pâques. La date énoncée répond au 9 janvier 1431 du comput moderne.

(2) Gilles de Duremort, docteur en théologie, conseiller du roi d'Angleterre, abbé de Fécamp. Il mourut évêque de Coutances en 1444.

ticis (1), in jure canonico, monasteriorum abbates; Petrum (2), priorem de Longavilla, in theologia; Radulphum Rousselli (3), thesaurarium ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctores; — Nicolaum de *Venderes* (4), archidiaconum de Augo, in canonico; Robertum Barberii (5), in utroque jure, licentiatos; — Nicolaum *Coppequesne* (6), bachalarium in theologia; et Nicolaum *Loiselleur* (7), magistrum in artibus.

Itaque dum tanti tamque celebres viri, pariter loco

---

(1) Nicolas le Roux, docteur en droit canon, abbé de Jumiéges, mort à Rouen le 16 juillet 1431, six semaines après le supplice de la Pucelle.

(2) Pierre Miget ou Migiot (*Migecii, de Migecio;* Rymer, t. X, p. 160 : *Petrum Migecii, alias dictum Glenessus*), docteur en théologie, prieur du couvent de Longueville-Giffard, au pays de Caux, entendu comme témoin dans le procès de révision. Il fut dénoncé au cardinal de Winchester comme fauteur de la Pucelle, et contraint de se justifier.

(3) Raoul Roussel, de Vernon, docteur en droit civil et canon, trésorier de la cathédrale de Rouen, chargé des fonctions de rapporteur dans le procès. Il est devenu archevêque de Rouen en 1443, et a été d'un grand secours à Charles VII lors de la réduction de la Normandie. Mort le 31 décembre 1452.

(4) Nicole de Vendères, licencié en droit canon, chanoine de la cathédrale de Rouen, archidiacre d'Eu et chapelain de l'évêque de Beauvais. En 1423, il avait failli devenir archevêque de Rouen, grâce aux manœuvres d'un parti qu'il s'était formé dans le chapitre. Lors de la nouvelle vacance qui survint en 1429, plusieurs prétendaient que le siége lui appartenait de droit, sans qu'il fût besoin de recourir à une élection nouvelle. Telle était sa position lorsque commença le procès; mais, dès le 17 janvier, ses espérances furent déçues, le pape ayant transféré l'évêque de Chalon au siége de Rouen. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 87 et 88.) Il était mort lors de la révision.

(5) Robert Barbier, licencié en droit civil et canon, chanoine de la cathédrale de Rouen.

(6) Nicole Coppequesne, bachelier en théologie, chanoine de la cathédrale de Rouen.

(7) Nicolas Loiselleur (alias *Aucupis*), maître ès-arts, bachelier en théologie, chanoine de la cathédrale de Rouen. Il se fit l'espion de l'évêque de Beauvais auprès de la Pucelle, dont il avait surpris la confiance en se présentant à elle comme un prisonnier du parti français. Le jour du supplice, il se repentit d'une si infâme trahison, mais ses remords trop hautement exprimés faillirent lui coûter la vie. Il s'enfuit à Bâle, où il mourut subitement.

et tempore prædictis convenerunt, modum et ordidem agendorum ab eorum prudentiis requisivimus, diligentias super ea re factas exponendo, quæ superius recitantur. Qui doctores et magistri ubi cuncta plenius intellexerunt, deliberaverunt in primis informationes super his haberi oportere quæ de factis ac dictis hujus mulieris divulgabantur; eorumque consiliis decenter susceptis, narravimus aliquas jam informationes jussu nostro fuisse perfectas, pariterque decrevimus alias rursum venire faciendas; quæ omnes simul, die certo per nos determinando, in præsentia consilii referrentur, ut lucidius constare posset quisnam ulterior in re ipsa processus ageretur. Præterea ut melius ac convenientius præmissæ informationes ac cætera in his rebus peragenda, executioni mandarentur, deliberatum fuit eodem die per antedictos dominos et magistros, certis officiariis opus esse, qui agendorum sollicitudinem specialiter gererent, atque præmissis exsequendis diligenter intenderent; fuitque ex ipsorum tunc assistentium consilio et deliberatione, per nos episcopum prædictum conclusum et ordinatum, ut venerabilis et discretus vir dominus Johannes de Estiveto (1) ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, officium promotoris seu procuratoris generalis in causa ipsa exerceret. Scientificus quoque vir magister Johannes de Fonte (2), magister in arti-

(1) Jean d'Estivet ou d'Étivet, chanoine de Beauvais et de Bayeux, ex-procureur général du diocèse de Beauvais. Il était intimement lié avec Pierre Cauchon, fugitif comme lui, et encore plus animé que lui contre la Pucelle. Il s'est noyé dans un bourbier, peu de temps après le supplice de sa victime.

(2) Jean Delafontaine, maître ès-arts, licencié en droit canon. Pour avoir cherché à éclairer l'accusée, il encourut les menaces de Pierre Cauchon. A

bus et licentiatus in jure canonico, in consiliarium, commissarium et examinatorem ordinatus exstitit. Ad officium vero notariorum et scribarum deputati fuerunt prudentes et honesti viri, Guillelmus *Colles*, alias *Boscguillaume*, et Guillelmus *Manchon* (1), presbyteri, apostolica et imperiali auctoritatibus et curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, notarii; et dominus Johannes *Massieu* (2), presbyter, decanus christianitatis Rothomagensis, constitutus fuit executor mandatorum et convocationum auctoritate nostra fiendarum. Prout hæc omnia in litteris super creatione hujusmodi officiorum confectis, latius continentur. Universarum autem litterarum tenores tam clausarum quam patentium, de quibus inter acta præmissa cavetur, per ordinem redigi et hic describi jussimus, ut rerum antedictarum series lucidius appareret.

Et primo sequitur tenor litterarum almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum illustrissimo principi domino duci Burgundiæ.

« Très hault et très puissant prince et nostre très redoubté et honoré seigneur, nous nous recommandons très humblement à vostre noble haultece. Combien que autreffois, nostre très redoubté et

partir du 27 mars, il ne reparaît plus aux séances. On ne sait ce qu'il est devenu.

(1) Guillaume Colles, dit Boisguillaume, curé de Notre-Dame-la-Ronde de Rouen, puis de Lacouture de Bernay au diocèse de Lisieux (Rymer, t. X, p. 224); Guillaume Manchon, curé de Saint-Nicolas-le-Painteur de Rouen, tous deux greffiers de l'officialité de Rouen. L'un et l'autre ont paraphé les grosses du procès, et ont été entendus comme témoins par les juges de la révision.

(2) Jean Massieu, prêtre, doyen de la chrétienté de Rouen, ou autrement *doyen rural* (c'est-à-dire syndic des curés de la division de son diocèse qu'on appelait le Doyenné de la chrétienté). Il a témoigné dans le procès de révision.

honoré seigneur, nous ayons pardevers vostre haultece escript (1) et supplié très humblement à ce que celle femme dicte *la Pucelle* estant, la mercy Dieu, en vostre subjeccion, fust mise ès mains de la justice de l'Église pour lui faire son procès deuement sur les ydolatries et autres matières touchans nostre sainte foy, et les escandes réparer à l'occasion d'elle survenues en ce royaume; ensemble les dommages et inconvéniens innumérables qui en sont ensuis : toutesvoies, nous n'avons eu aucune response sur ce, et n'avons point sceu que pour faire du fait d'icelle femme discucion convenable, ait esté faicte aucune provision; mais doubtons moult que par la faulceté et séduccion de l'ennemy d'enfer, et par la malice et subtilité des mauvaises personnes, vos ennemis et adversaires, qui mettent toute leur cure, comme l'en dit, à vouloir délivrer icelle femme par voyes exquises, elle soit mise hors de vostre subjeccion par quelque manière, que Dieu ne veuille permettre; car en vérité au jugement de tous bons catholiques cognoissans en ce, si grant lésion en la sainte foy, si énorme péril, inconvénient et dommaige pour toute la chose publique de ce royaume ne sont avenues de mémoire d'omme, si comme seroit, se elle partoit par telles voyes dampnées, sans convenable réparacion; mais seroit ce en vérité grandement au préjudice de vostre honneur et du très chrestien nom de la maison de France, dont vous et vos très nobles progéniteurs avez esté et estes continuelment loyaulx protecteurs et très-nobles menbres principaulx. Pour ces causes, nostre très redoubté et honoré seigneur, nous vous supplions de rechief très humblement que, en faveur de la foy de Nostre Sauveur, à la conservacion de sa sainte Église et tuicion de l'onneur divin, et aussi pour le grant utilité de ce royaume très chrestian, il plaise à vostre haultesce ycelle femme mettre ès mains de l'inquisiteur de la foy, et envoier seurement par-deçà, ainsi que autreffois avons supplié, ou icelle femme bailler ou faire bailler à révérend père en Dieu monseigneur l'évesque de Beauvais, en la jurisdicion espiritnele duquel elle a esté apprehendée, pour à icelle femme faire son procès en la foy, comme il appartendra par raison, à la gloire de

(1) Cette première lettre, que l'Université rappelle au duc de Bourgogne, n'est pas consignée dans les grosses du procès.

Dieu, à l'exaltacion de nostre diete sainte foy, et au prouffit des bons et loyaulx catholiques, et de toute la chose publique de ce royaume, et aussi à l'onneur et louenge de vostre dicte haultece, laquelle Nostre Sauveur veuille maintenir en bonne prospérité et finablement lui donner sa gloire. Escript..... » (1)

Item sequitur tenor copiæ litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum nobili ac potenti viro domino Johanni de Luxemburgo militi.

« Très noble, honoré et puissant seigneur, nous nous recommandons moult affectueusement à vostre haulte noblesse. Vostre noble prudence scet bien et cognoist que tous bons chevaliers catholiques doivent leur force et puissance emploier premièrement au service de Dieu; et en après au prouffit de la chose publique. En espécial, le serement premier de l'ordre de chevalcrie si est garder et deffendre l'onneur de Dieu, la foy catholique et sa sainte Église. De ce sacrement vous est bien souvenu, quant vous avez vostre noble puissance et présence personele emploiez à appréhender ceste femme qui se dit la Pucelle; au moyen de laquelle l'onneur de Dieu a esté sans mesure offensé, la foy excessivement bleciée, et l'Église trop fort déshonorée; car par son occasion, ydolatries, erreurs, mauvaises doctrines et aultres maulx et inconvéniens inestimables se sont ensuys en ce royaume. Et en vérité tous loyaulx chrestians vous doivent mercier grandement de avoir fait si grant service à nostre sainte foy et à tout ce royaume; et quant à nous, nous en mercions Dieu de tous noz couraiges et vostre noble prouesse, tant acertes que faire povons. Mais peu de chose seroit avoir fait telle prinse, s'il ne s'ensuyvoit ce qu'il appartient pour satisfaire l'offence par icelle femme perpétrée contre nostre doulx Créateur, et sa foy, et sa sainte Église, avec ses autres meffaiz innumérables, comme on dit. Et seroit plus grant inconvénient que oncques mais, et plus grant erreur demourroit au peuple que par avant et si fort intolérable offence contre la majesté divine, se ceste chose demouroit en ce point, ou qu'il avenist que icelle femme fust délivrée ou perdue, comme on dit aucuns des adversaires soy vouloir

(1) Aucune des expéditions authentiques ne donne la date de cette lettre.

efforcier de faire et appliquer à ce tous leurs entendemens par toutes voyes exquises, et qui pis est, par argent ou raençon. Mais nous espérons que Dieu ne permettra pas aveuir si grant mal sur son peuple, et que aussi vostre bonne et noble prudence ne le souffrera pas, mais y saura bien pourveoir convenablement; car se ainsi estoit faite délivrance d'icelle, sans convenable réparacion, ce seroit déhonneur irréparable à vostre grant noblesse et à tous ceulx qui de ce se seroient entremis; mais à ce que telle escande cesse le plus tost que faire se pourra, comme besoing est. Et pource que en ceste matière le délay est très périlleux et très préjudiciable à ce royaume, nous supplions très humblement, et de cordial affeccion à vostre puissant et honorée noblesce, que, en faveur de l'onneur divin, à la conservacion de la sainte foy catholique et au bien et exaltacion de tout ce royaume, vous vueillés icelle femme mettre en justice et envoier pardeça à l'inquisiteur de la foy, qui icelle a requise et requiert instamment pour faire discucion de ses grans charges, tellement que Dieu en puisse estre content et le peuple édifié deuement en bonne et sainte doctrine; ou vous plaise icelle faire rendre et délivrer à révérent père en Dieu, et nostre très-honoré seigneur l'évesque de Beauvais, qui icelle a pareillement requise, en la juridiction duquel elle a esté appréhendée, comme on dit. Lesquels, prélat et inquisiteur, sont juges d'icelle en la matière de la foy; et est tenu obéir tout chrestian, de quelque estat qu'il soit, à eulx, en ce cas présent, sur les peines de droit qui sont grandes. En ce faisant vous acquerrez la grâce et amour de la haulte Divinité; vous serez moyen de l'exaltacion de la sainte foy, et aussi accroistrez la gloire de vostre très hault et noble nom, et mesmement de très hault et très puissant prince, nostre très redoubté seigneur et le vostre, monseigneur de Bourgoingne. Et sera chascun tenu à prier Dieu pour la prospérité de vostre très noble personne; laquelle Dieu nostre Sauveur vueille par sa grâce conduire et garder en tous ses affaires, et finablement lui rétribuer joye sans fin. Escript... (à Paris le quatorziesme jour de juillet mil quatre cens trente.) » (1)

(1) Cette date est donnée par le manuscrit d'Orléans qu'a publié M. Buchon. Elle n'est pas dans les grosses du procès.

Item sequitur tenor litterarum vicarii generalis Inquisitoris, transmissarum dicto domino duci Burgundiæ.

« A très hault et très puissant prince Philipe, duc de Bourgoingne, conte de Flandres, d'Artois, de Bourgoingne et de Namur, et à tous autres à qui il appartendra, frère Martin, maistre en théologie, et général vicaire de l'inquisiteur de la foy ou royaume de France, salut en Jhésucrist nostre vray sauveur. Comme tous loyaulx princes chrestians et tous autres vrais catholiques soient tenus extirper tous erreurs venans contre la foy, et les escandes qui s'ensuivent ou simple peuple chrestian ; et de présent soit voix et commune renommée que, par certaine femme nommée Jehanne, que les adversaires de ce royaume appellent *la Pucelle*, aient esté et à l'occasion d'icelle, en plusieurs citez, bonnes villes et autres lieux de ce royaume, semez, dogmatizez, publiez et fais publier et dogmatizer pluseurs et divers erreurs, et ancores font de présent, dont s'en sont ensuiz et ensuyent pluseurs grans lésions et escandes contre l'onneur divin et nostre sainte foy, à la perdicion des âmes de pluseurs simples chrestians ; lesquelles choses ne se pevent, ne doivent dissimuler, ne passer sans bonne et convenable réparacion ; et il soit ainsi que, la mercy Dieu, la dicte Jehanne soit de présent en vostre puissance et subjeccion, ou de vos nobles et loyaulx vassaulx : Pour ces causes nous supplions de bonne affeccion à vous, très puissant prince, et prions vos diz nobles vassaulx que ladicte Jehanne par vous ou iceulx nous soit envoiée seurement pardeça et briefment, et avons espérance que ainsi le ferez comme vrais protecteurs de la foy et défendeurs de l'onneur de Dieu, et à ce que aucunement ou ne face empeschement ou délay sur ce (que Dieu ne vueille). Nous en usant des drois de nostre office de l'auctorité à nous commise du saint-siège de Romme, requérons instamment et enjoingnons en faveur de la foy catholique, et sur les peines de droit aux dessusdiz, et à toutes autres personnes catholiques de quelque estat, condicion, prééminence ou auctorité qu'ilz soient, que le plustost que seurement et convenablement faire se pourra, ilz et chacun d'eulx envoient et amènent toute prisonnière pardevers nous, ladicte Jehanne, souspeçonnée véhémentement de pluseurs crimes sen-

tens hérésie, pour ester à droit pardevant nous contre le procureur de la sainte inquisition ; respondre et procéder comme raison devra au bon conseil, faveur et aide des bons docteurs et maistres de l'Université de Paris, et autres notables conseillers estans pardeça. Donné à Paris soubz nostre seel de l'office de la sainte inquisicion, l'an mil ccccxxx, le xxvi[e] jour de may. *Sic signata :* LE FOURBEUR. HÉBERT. »

Item sequitur tenor sommationis factæ per nos episcopum prædictum, dictis dominis, duci Burgundiæ et Johanni de Luxemburgo.

« C'est ce que requiert l'évesque de Beauvais, à monseigneur le duc de Bourgoingne, et à monseigneur Jehan de Luxembourc, et au bastart de Vendone (1), de par le Roi nostre Sire, et de par lui comme évesque de Beauvais :

« Que celle femme que l'en nomme communément Jehanne la Pucelle, prisonnière, soit envoyée au Roy pour la délivrer à l'Église, pour lui faire son procès, pource qu'elle est souspeçonnée et diffamée d'avoir commis pluseurs crimes, comme sortilèges, ydolatries, invocacions d'ennemis et autres pluseurs cas touchans nostre foy et contre icelle. Et combien qu'elle ne doye point estre de prise de guerre, comme il semble, considéré ce que dit est; néantmoins, pour la rémunéracion de ceulx qui l'ont prinse et détenue, le Roy veult libéralment leur bailler jusques à la somme de vi mil frans, et pour ledit bastart qui l'a prinse, lui donner et assigner rente pour sonstenir son estat, jusques à ii ou iii cens livres.

(1) *Alias* Vendonne, Wendonne (dans les titres du temps), Vendomme, et aujourd'hui Wandomme, bourg et château de l'Artois, dans le département du Pas-de-Calais. Tous les historiens et M. de l'Averdy lui-même sont tombés dans une étrange confusion, en prenant cet individu pour un rejeton de la maison de Vendôme. Il n'était de rien moins que de race royale. Il s'appelait Lionnel, et servait en qualité d'homme d'armes dans la compagnie de Jean de Luxembourg. C'est un de ses archers qui avait mis la main sur la Pucelle à la sortie de Compiègne; par conséquent il avait droit à une partie de la rançon. Jean de Luxembourg le fit par la suite capitaine de Neslo et de Beaulieu en Vermandois, offices dont il fut dépouillé à la mort de son patron. (MONSTRELET, l. II, ch. 86 et 252.)

« *Item*. Et ledit évesque requiert de par lui aux dessusdiz et à chacun d'eulx, comme icelle femme ait esté prinse en son dyocèse et soubz sa jurisdicion espirituelle, qu'elle lui soit rendue pour lui faire son procès comme il appartient. A quoy il est tout prest d'entendre par l'assistence de l'inquisiteur de la foy; se besoing est, par l'assistence de docteurs en théologie et en décret, et autres notables personnes expers en fait de judicacions, ainsi que la matière requiert, affin qu'il soit meurement, saintement et deuement fait à l'exaltacion de la foy et à l'instruction de pluseurs qui ont esté en ceste matière déceus et abusez à l'occasion d'icelle femme.

« *Item*. Et en la parfin, se par la manière avant dicte, ne vueillent ou soient aucuns d'eulx estre contens ou obtempérer en ce que dessus est dit; combien que la prise d'icelle femme ne soit pareille à la prise de Roy, princes et autres gens de grant estat (lesquels toutes voies se prins estoient ou aucun de tel estat, fust Roy, le Daulphin ou autres princes, le Roy le pourroit avoir, se il vouloit, en baillant ou preneur, dix mil frans, selon le droit, usaige et coustume de France), ledit évesque somme et requiert les dessudiz ou nom comme dessus, que ladite Pucelle lui soit délivrée en baillant seurté de ladite somme de x^{m} frans, pour toutes choses quelxconques. Et ledit évesque de par lui, selon la forme et peines de droit, ce requiert à lui estre baillée et délivrée comme dessus. »

[Item sequitur instrumentum sommationis factæ pro tradenda Puella.]

« Anno Domini millesimo cccc. xxx., die vero xiiii. mensis julii, indictione viii., pontificatus sanctissimi domini nostri Martini papæ V. anno xiii., in bastillia illustrissimi principis domini ducis Burgundiæ, in acie sua coram Compendio statuta : præsentibus nobilibus viris, dominis Nicolao de Mailliaco (2),

(1) Colart de Mailly. Il était de la branche des Mailly de l'Orsignol. Le duc de Bourgogne l'avait créé bailli de Vermandois le 25 février 1425. Il se mit du parti de Charles VII à la fin de l'année 1430.

baillivo Viromandiæ, et Johanne de *Pressy* (1), militibus, cum pluribus aliis nobilibus in copiosa multitudine testibus, etc., fuit præsentata per reverendum in Christo patrem dominum Petrum, Dei gratia episcopum et comitem Belvacensem, præfato illustrissimo principi domino duci Burgundiæ, quædam schedula papyrea, continens de verbo ad verbum quinque articulos suprascriptos : quamquidem schedulam ipse dominus dux realiter tradidit nobili viro Nicolao *Raulin* (2), militi, suo cancellario, ibidem præsenti, et eamdem tradi præcepit per eumdem cancellarium nobili et potenti viro domino Johanni de Luxemburgo, militi domino de *Beaurevoir;* prout eamdem schedulam realiter expedivit et deliberavit ipse dominus cancellarius de mandato prædicto, ipsi domino Johanni de Luxemburgo, ibidem supervenienti; qui eamdem schedulam, ut mihi videbatur perlegit. » Sic signata : « Ita actum est, me præsente *Triquellot,* publico apostolica auctoritate tabellione. »

Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, nobis episcopo transmissarum.

« Reverendo in Christo Patri ac Domino, domino episcopo ac comiti Belvacensi. Miramur, reverende pater et domine, præcipue expeditionem mulieris illius, quam vulgus Puellam appellat, in læsionem fidei et ecclesiasticæ jurisdictionis tanta exspectatione protclari; præsertim, cum in manibus domini nostri

(1) Pressy en Artois. Ce seigneur est mentionné dans les débats comme ayant eu plusieurs conférences avec la Pucelle, lors du séjour de celle-ci à Arras, en novembre 1430.

(2) Nicole Raulin ou Rolin, chancelier de Bourgogne, seigneur d'Aimeries, mort le 10 février 1463.

regis, jam posita esse feratur. Consueverunt enim principes christiani, res ecclesiasticæ et orthodoxæ fidei tantis prosequi favoribus, ut, si cujuspiam temeritatem catholicæ ejusdem fidei dogmatibus adversari contigisset, illam judicibus ecclesiasticis corripiendam atque puniendam continuo remitterent. Et, si forsan in ejus rei prosecutione vestra paternitas diligentiam præbuisset acriorem, nunc in ecclesiastico judicio causa præfatæ mulieris ageretur. Non parum autem vestra interest, dum in sancti Dei ecclesia celebrem geratis præsulatum, ut scandala in religionem christianam perpetrata e medio auferantur; præsertim ubi eorum dijudicationem in sortem vestræ jurisdictionis devenire contingit. Ne igitur, in re præmissa, longiori patratione auctoritas Ecclesiæ graviorem sustineat læsionem, zelus vestræ paternitatis summa diligentia elaborare dignetur, quatenus sæpedicta mulier in ditionem vestram ac domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis celeriter præbeatur. Quod si factum fuerit, operam dare velitis ut in hanc urbem Parisiensem ubi sapientum et eruditorum copiosus est numerus, mature ducatur, quatenus causa ejus et diligentius examinari ac certius dijudicari possit; ad sanam ædificationem christianæ plebis et Dei honorem; qui vestram, reverende pater, in cunctis rebus speciali auxilio dirigere dignetur. Scriptum Parisius, in nostra congregatione generali, apud sanctum Maturum solemniter celebrata, die XXI. mensis novembris, anno Domini millesimo CCCC XXX°. Vestri, Rector et Universitas studii Parisiensis. » Sic signata : « HEBERT. »

Item sequitur tenor litterarum dictæ almæ Universitatis studii Parisiensis, transmissarum domino nostro regi Francorum et Angliæ.

« A très excellent prince, le roy de France et d'Angleterre, nostre très redoubté et souverain seigneur et père. Très excellent prince, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, nous avons de nouvel entendu que en vostre puissance est rendue à présent ceste femme dicte *la Pucelle*, dont nous sommes moult joyeulx, confians que par vostre bonne ordenance, sera icelle femme mise en justice pour réparer les grans maléfices et escandes advenus notoirement en ce royaume à l'occasion d'icelle, ou grant préjudice de l'onneur divin, de nostre sainte foy et de tout vostre bon peuple. Et pource qu'il nous appartient singulièrement, selon nostre profession, extirper telles iniquitez manifestes, mesmement quant nostre foy catholique est en ce touchée, nous ne povons ou fait d'icelle femme dissimuler la longue retardacion de justice qui doit desplaire à chacun bon chrestian, et mesmement à vostre royal majesté plus que à nul autre, pour la grant obligacion que vous devez à Dieu, en cognoissant les haulx biens, honneurs et dignitez qu'il a ottroyez à vostre excellence. Et combien que sur ce nous ayons par plusieurs fois escript et ancores à présent, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, en proposant tousjours très humble et loyal recommendacion à ce que ne soions notez de négligence aucune en si favorable et nécessaire matière : Nous supplions très humblement, et en l'onneur de nostre sauveur Jhesucrist, déprions très acertes vostre haulte excellence, que icelle femme vous plaise ordener estre mise briefment ès mains de la justice de l'Église, c'est-à-dire de révérent père en Dieu nostre honoré seigneur l'évesque et conte de Beauvais, et aussi l'inquisiteur ordené en France, ausquelz la cognoissance des meffaiz d'icelle appartient espécialment en ce qui touche nostre dicte foy, afin que par voie de raison soit faicte discucion convenable sur les charges d'icelle, et telle réparacion comme au cas appartendra, en gardant la sainte vérité de nostre foy, et mettant toute erreur faulse et scandaleuse opinion hors des courages de vos bons, loyaulx et chrestians subgez. Et nous semble moult convenable, se ce estoit le plaisir de vostre haultesce, que ladite femme

fust amenée en ceste cité pour faire son procès notablement et seurement ; car par les maistres, docteurs et autres notables personnes estans pardeçà en grant nombre, seroit la discucion d'icelle de plus grant réputacion que en autre lieu ; et si est assez convenable que réparacion desdiz escandes soit fait en ce lieu, ouquel les fais d'icelle ont esté divulguez et notoires excessivement. Et en ce faisant gardera vostre royal majesté sa grant loyaulté envers la souveraine et divine majesté ; laquelle vueille octroyer, à vostre excellence, prospérité continuelment, félicité sans fin. Escript à Paris, en nostre congrégacion générale solennelment célébrée à Saint-Maturin, le xxi[e] jour de novembre l'an mil cccc. xxx. Vostre très humble et dévote fille l'Université de Paris ». *Sic signata :* « Hébert. »

Item sequitur tenor litterarum regiarum, de dictæ mulieris redditione nobis prædicto episcopo Belvacensi.

« Henry, par la grâce de Dieu roy de France et d'Angleterre, à tous ceulx que ces présentes lettres verront, salut. Il est assez notoire et commun comment, depuis aucun temps ença, une femme qui se fait appeler Jehanne *la Pucelle,* laissant l'abbit et vesteure de sexe féminin, s'est, contre la loy divine, comme chose abhominable à Dieu, réprouvée et défendue de toute loy, vestue, habilée et armée en estat et habit d'omme ; a fait et exercé cruel fait d'omicides, et comme l'en dit, a donné à entendre au simple peuple pour le séduire et abuser, qu'elle estoit envoyée de par Dieu, et avoit cognoissance de ses divins secrez ; ensemble pluseurs autres dogmatizations très périlleuses, et à nostre sainte foy catholique moult préjudiciables et scandaleuses. En poursuivant par elle lesquelles abusions et exerçant hostilité à l'encontre de nous et nostre peuple, a esté prinse armée devant Compiengne, par aucuns de noz loyaulx subgez, et depuis amenée prisonnière pardevers nous. Et pource que de supersticions, faulses dogmatizacions et autres crimes de lèse-majesté divine, comme l'en dit, elle a esté de pluseurs réputée suspecte, notée et diffamée, avons esté requis très instamment par révérent père en Dieu, nostre amé et féal conseiller l'évesque de Beauvais, juge ecclésiastique et ordinaire de ladite Jehanne, pource qu'elle a esté prinse et appréhendée ès termes et limites de son dioeèse ; et pareillement

exortés de par nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris, que icelle Jehanne vueillons faire rendre, bailler et délivrer audit révérent père en Dieu, pour la interroguer et examiner sur lesdiz cas, et procéder contre elle selon les ordenances et disposicions des drois divins et canoniques; appellez ceulx qui feront à appeller. Pource est-il que nous, qui pour révérence et honneur du nom de Dieu, défense et exaltacion de sadicte sainte Église et foy catholique, voulons dévotement obtempérer comme vrais et humbles filz de sainte Église, aux requestes et instances dudit révérent père en Dieu, et exortacions des docteurs et maistres de nostre dicte fille l'Université de Paris : ordenons et consentons que toutes et quantes fois que bon semblera audit révérend père en Dieu, icelle Jehanne lui soit baillée et délivrée réalment et de fait par noz gens et officiers, qui l'ont en leur garde, pour icelle interroguer et examiner et faire son procès, selon Dieu, raison et les droiz divins et sains canons, par ledit révérend père en Dieu. Si donnons en mandemant à noz dictes gens et officiers, qui icelle ont en garde, que audit révérend père en Dieu baillent et délivrent réalment et de fait, sans refuz ou contredit aucun, ladite Jehanne, toutes et quantesfois que par lui en seront requis; mandons en oultre à tous nos justiciers, officiers et subgez tant François comme Anglois, que audit révérend père en Dieu et à tous autres, qui sont et seront ordenez pour assister, vacquer et entendre audit procès, ne donnent de fait ne autrement aucun empeschement ou destourbier; mais, se requis en sont par ledit révérend père en Dieu, leur donnant garde, aide et défense, proteccion et confort, sur peine de griefve punicion. Toutesvoies, c'est nostre entencion de ravoir et reprendre pardevers nous icelle Jehanne, se ainsi estoit qu'elle ne fust convaincue ou actainte des cas dessusdiz, ou d'aucun d'eulx ou d'autre touchans ou regardans nostre dicte foy. En tesmoing de ce, nous avons fait mettre nostre seel ordenère en l'absence du grant, à ces présentes. Donné à Rouen, le tiers jour de janvier, l'an de grâce mil cccc. xxx., et de nostre règne le ixe. » *Sic signata :* « Par le Roy, à la relacion de son Grant Conseil. J. de Rivel. »

Item sequitur tenor litterarum territorii, nobis episcopo concessi per venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante.

« Universis præsentes litteras inspecturis, Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, administrationem omnimodæ jurisdictionis spiritualis, ipsa sede vacante, obtinentes, salutem in Domino. Cum ex parte reverendi in Christo patris et domini, domini Petri miseratione divina Belvacensis episcopi, nobis fuerit monstratum quod auctoritate sua ordinaria et alias, prout sibi de jure licet et pertinet, contra quamdam mulierem, vulgariter Johannam *la Pucelle* nuncupatam, se inordinate, præter et contra statum muliebrem et sexum, derelicto omni pudore, gerentem et inverecunde habentem; quinimo, ut fertur, præter, citra et contra fidem catholicam et in denigrationem aliquorum orthodoxæ fidei articulorum, pluria seminantem, proferentem et agentem; et super his male sapientem, suspectam atque diffamatam, inquirere; et contra eam, protunc in sua diœcesi existentem, præmissa committentem, proposuisset atque voluisset in processu juridico ponere; contigit, prout Deo placuit, eam in dicta diœcesi sua et infra limites suæ jurisdictionis spiritualis capi, detineri et arrestari; et demum eam in alia loca transferri. Quo ad ipsius reverendi patris notitiam deducto, tam in propria persona, quam alias, meritum principem dominum ducem Burgundiæ, ac nobilem virum dominum Johannem de Luxemburgo militem, et cæteros ejusdem mulieris detentores requisierit et monuerit, deliberando eidem reverendo patri, tanquam judici ejusdem ordinario, ipsam mulierem, sicut præmittitur, de hæresi suspectam et in dicta jurisdictione sua spirituali delin-

quentem, captam, detentam et arrestatam, ut contra eam et super aliquibus concernentibus dictam fidem catholicam, per eam perpetratis, valeret, prout jus et ratio suadent, inquirere et procedere. Qui quidem domini et cæteri dictæ mulieris detentores, etiam ex parte christianissimi principis et domini nostri Henrici, Dei gratia Francorum et Angliæ regis, ac etiam almæ Universitatis studii Parisiensis, ad eamdem finem requisiti, hujusmodi requisitionibus, monitionibus et sommationibus, tamquam fideles catholici et in favorem fidei acquiescentes, dicto domino nostro regi, seu ejus in hac parte commissis, eamdem Johannam tradiderunt et liberaverunt, postmodum ad civitatem Rothomagensem adductam, tutæque commissam custodiæ, ex ordinatione et consensu ejusdem domini nostri regis, præfato reverendo in Christo patri ad præsens traditam, expeditam et liberatam. In qua civitate Rothomagensi, pluribus consideratis et attentis, et maxime temporibus currentibus attendendis et considerandis, proponebat de præmissis juxta theologicas et canonicas sanctiones inquirere, et super his informationem seu informationes debitas facere seu facere fieri; dictam sic suspectam interrogare, ac, si opus sit, carceri mancipare, et alia quæ hujusmodi inquisitionis negotium tangunt seu tangere poterunt, cum dependentiis et annexis peragere: non intendens tamen falcem suam in messem nostram, absque nostro consensu, ponere, nos in juris subsidium requirendo, quatenus territorium pro hiis et aliis hanc materiam concernentibus peragendis, sibi concedere vellemus. Hinc est quod ejusdem reverendi patris requisitioni, tanquam juri consonæ, favorabiliter annuentes in favorem fidei

catholicæ, eidem reverendo patri, tam in hac civitate Rothomagensi, quam alibi ubicumque sibi visum fuerit expediens, infra limites Rothomagensis diœcesis pro præmissis omnibus et singulis ea concernentibus faciendis, cognoscendis, decidendis et fine debito terminandis, territorium concessimus, dedimus et assignavimus, concedimus, damus et assignamus per præsentes; omnes et singulos nostros subditos, in dictis civitate ac diœcesi Rothomagensi existentes, etiam utriusque sexus et cujuscumque conditionis existant, monentes, et eorumdem cuilibet, virtute sanctæ obedientiæ, præcipientes injungendo ut, causa testimonii ferendi, habendæ consultationis, aut alias qualitercumque, dicto reverendo patri in hac re et ejus dependentiis, obediant, pareant et intendant, auxilium et favorem exhibeant; concedentes et consentientes, ut hujusmodi inquisitionis negotium integraliter, sententialiter et cum effectu, ac si esset in sua propria diœcesi Belvacensi, secundum et juxta juris ordinem, possit et valeat libere et absolute, per se vel commissos et deputatos, seu committendos aut deputandos ab eo, (1) seu cum Inquisitore hæreticæ pravitatis aut ejus commisso seu committendo, communiter vel divisim procedere et finaliter concludere; auctoritatem sibi et facultatem, si et in quantum opus est, et cum Deo melius possumus, dantes et concedentes, jure tamen dignitatis archiepiscopalis Rothomagensis diœcesis in aliis semper salvo. Datum sub magno sigillo curiæ Rothomagensis, una cum signetis quibus ad præsens utimur. Anno Domini millesimo cccc. trice-

(1) Lisez, *absque seu cum*, etc.

simo, die XXVIII. mensis decembris. » Sic signata : « R. GUEROULDI. »

Item sequitur tenor litterarum promotoris.

« Universis præsentes litteras inspecturis, PETRUS miseratione divina Belvacensis episcopus, salutem in Domino. Cum quædam mulier vulgariter dicta Johanna *la Pucelle* ab anno citra, infra metas et limites nostri Belvacensis diœcesis capta et deprehensa, ex parte illustrissimi principis domini nostri regis, tanquam publice et notorie diffamata, scandalizata et suspecta de nonnullis sortilegiis, incantationibus, dæmonum seu malignorum spirituum invocationibus et allocutionibus, ac aliis quam plurimis nostræ fidei materiam concernentibus, nobis Ordinario, ad finem quod processum contra eam in forma juris in ipsa fidei materia faceremus, reddita et restituta fuerit; nosque in ipsa fidei materia mature et secundum formam juris procedere cupientes, ex multorum tam in jure divino quam canonico et civili, coram nobis, propter hoc evocatorum in hac civitate Rothomagensi (territorio jurisdictionis spiritualis Rothomagensis, pro ipsa materia tractanda et decidenda, prius nobis accommodato), deliberatione et consilio, reperimus necessarium et conveniens esse, habere promotorem generalem officii nostri, in causa seu materia hujusmodi, consiliarios et notarios seu scribas, ac etiam exsecutorem mandatorum et convocationum in ipsa materia fiendarum. Notum igitur facimus quod nos, deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ venerabilis viri

domini Johannis de Estiveto, presbyteri, ecclesiarum Baiocensis et Belvacensis canonici, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, creavimus, nominavimus, ordinavimus et deputavimus; constituimus, creamus, nominamus, ordinamus et deputamus promotorem seu procuratorem officii nostri, quoad causam sive materiam hujusmodi, deducendi, generalem et specialem; dantes eidem promotori et procuratori generali, tenore præsentium, licentiam, facultatem et auctoritatem standi et comparendi in judicio et extra, contra dictam Johannam partem se faciendi, articulos, interrogatoria, testes, litteras, instrumenta et alia probationum genera dandi, tradendi, administrandi, producendi et exhibendi, ipsamque Johannam accusandi et denuntiandi, examinari et interrogari petendi, faciendi et requirendi, concludendi in causa et exercendi quæ ad officium promotoris seu procuratoris, de jure aut consuetudine, pertinere dignoscuntur. Quocirca omnibus et singulis quorum interest, mandamus, quatenus eidem domino Johanni hujusmodi officium exercendo, pareant, obediant et intendant, sibique auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum in domo habitationis magistri Johannis *Rube*, canonici Rothomagensis. Anno Domini millesimo cccc. xxx°., die nona mensis januarii. » Sic signata : « E. DE ROSIERES. »

Item sequitur tenor litterarum notariorum.

« Universis præsentes litteras inspecturis, PETRUS,

miseratione divina Belvacensis episcopus, etc. (1). Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personarum discretorum virorum, dominorum Guillelmi *Colles*, alias *Boisguillaume* et Guillelmi *Manchon*, presbyterorum Rothomagensis diœcesis, publicorum apostolica et imperiali auctoritatibus, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notariorum juratorum, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati; interveniente etiam, quod tum opus erat, consensu et auctoritate venerabilium vicariorum archiepiscopatus Rothomagensis, sede vacante : ipsos et quemlibet ipsorum retinuimus, elegimus et nominavimus, retinemus, eligimus et nominamus notarios et scribas in materia et causa hujusmodi; dantes etiam eisdem et cuilibet eorumdem, licentiam, facultatem et auctoritatem accedendi ad præsentiam dictæ Johannæ et alia loca, ubi et quando et quotiens opus fuerit; eam interrogandi, seu interrogari audiendi, testes producendos in ipsa materia jurandi, examinandi, et ipsius Johannæ ac dictorum testium dicta et confessiones, necnon opiniones doctorum et magistrorum recolligendi, verbo tenus vel in scriptis nobis referendi, ac omnia et singula acta in hac materia, facta et facienda in scriptis ponendi, ac totum processum in forma debita faciendi et in scriptis redigendi, cæteraque faciendi, prout ad notariorum officium de jure pertinet, ubicumque et quando-

(1) Les considérants sont les mêmes que dans l'acte précédent.

cumque fuerit opportunum. In cujus rei testimonium, etc. » (1).

Item sequitur tenor litterarum consiliarii.

« Universis præsentes litteras inspecturis, Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, etc. Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de fidelitate, probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ venerabilis et circumspecti viri, magistri Johannis de Fonte, in artibus magistri, licentiati in decretis, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum magistrum Johannem fecimus, ordinavimus, commisimus, deputavimus et retinuimus nostrum commissarium, consiliarium et examinatorem testium in facto et materia hujusmodi, pro parte promotoris nostri producendorum; dantes eidem magistro Johanni, et concedentes licentiam, facultatem et auctoritatem, dictos testes recipiendi, jurandi, examinandi, ad cautelam absolvendi, eorum dicta et depositiones in scriptis redigendi aut redigi faciendi; ac cætera omnia et singula faciendi, quæ consiliarius, commissarius et examinator debite constitutus potest et debet facere; et quæ nos circa hæc faceremus aut facere possemus, si præsentes et personaliter interessemus. In cujus rei testimonium, etc. » (2).

Item sequitur tenor litterarum exsecutoris mandatorum.

« Universis præsentes litteras inspecturis, Petrus, etc. Notum igitur facimus quod, nos deliberationem et

(1) Le reste comme dans l'acte précédent.

(2) Voyez ci-dessus, p. 24.

consilium hujusmodi ac terminos juris insequi volentes, ac de sufficientia, fidelitate et prompta diligentia discreti viri domini Johannis *Massieu*, presbyteri, decani Christianitatis Rothomagensis, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, retinuimus et ordinavimus mandatorum et convocationum a nobis in ipsa materia fiendarum exsecutorem; licentiam sibi super hoc concessimus, atque per præsentes concedimus. In cujus rei testimonium, etc. » (1).

XIII. Januarii. [Leguntur informationes factæ de Puella.]

Item die sabbati sequenti, scilicet XIII. mensis januarii, nos præfatus episcopus convocari fecimus in domo habitationis nostræ Rothomagi, dominos et magistros : Ægidium, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis abbatem, doctorem in theologia; Nicolaum *de Vendères*, licentiatum in jure canonico;—Guillelmum *Haiton* (2); Nicolaum *Coppequesne*, bachalarios in theologia; — Johannem de Fonte, licentiatum in jure canonico; et Nicolaum *Loyselleur*, canonicum ecclesiæ Rothomagensis. Coram quibus exposuimus ea quæ in priori sessione facta fuerant, petentes ab eisdem consilium, de his quæ deinceps in materia per nos inchoata agenda restabant. Insuper, ipsis audientibus, perlegi fecimus informationes (3) factas in patria ori-

(1) Voyez ci-dessus, p. 24.

(2) William Haiton (al. *Hecton*, *Heiton*), clerc anglais, bachelier en théologie, secrétaire des commandements du roi d'Angleterre, destitué de cet office le 1er mars 1432. (RYMER, t. X, p. 502.)

(3) Ces informations ne sont pas au procès. On verra par les interrogatoires de la révision qu'elles n'ont pas été communiquées aux assesseurs qui depuis s'adjoignirent au tribunal.

ginis dictæ mulieris, et alibi, in pluribus ac diversis locis, una cum certis memorialibus, tam super contentis in dictis informationibus quam super aliis, quæ fama publica referebat, confectis. Omnibusque visis et auditis, deliberatum fuit per dictos assistentes, quod super his, conficerentur certi articuli in forma debita, ut per ordinem et magis distincte materia videretur, atque deinceps certius deliberari posset, si esset materia sufficiens, propter quam aliquis in causam fidei merito citari et evocari deberet. Sicque ex præfatorum assistentium consilio, conclusimus procedendum fore ad componendum ipsos articulos; ad quorum confectionem deputavimus certos notabiles viros, in jure divino et humano præclare eruditos, cum prædictis notariis. Qui nostræ ordinationi cum diligentia obtemperantes, diebus immediate sequentibus, videlicet dominica, lunæ et martis; ad componendum dictos articulos processerunt.

xxiii. Januarii. [Conclusum de informatione præparatoria.]

Item die martis, xxiii. dicti mensis januarii, comparuerunt in dicta domo habitationis nostræ, præfati domini et magistri, videlicet: dominus Ægidius, abbas Fiscampnensis, Nicolaus de *Vendères,* Guillelmus *Haiton,* Nicolaus *Coppequesne,* Johannes de Fonte et Nicolaus *Loyselleur.* Coram quibus perlegi fecimus articulos, ex ordinatione nostra, veluti superius præmittitur, confectos, requirentes ab eisdem quid de ipsis articulis atque etiam de ulterius agendis, sua prudentissima consilia dictarent. Qui quidem dixerunt articulos sæpe dictos, in bona et competenti forma confectos et compositos esse, interrogatoriaque corres-

pondentia prædictis articulis, dixerunt fieri oportere; atque ulterius decreverunt, nos episcopum prædictum posse et debere procedere ad informationem præparatoriam super actis et dictis supradictæ mulieris incarceratæ, faciendam. Nos quoque ipsorum acquiescentes consilio, ipsam præparatoriam informationem fieri ordinavimus et conclusimus. Et quoniam in aliis eramus occupati, venerabilem et discretum virum magistrum Johannem de Fonte, in jure canonico licentiatum, superius nominatum, ad hujusmodi informationem faciendam, commissarium deputavimus.

XIII. Februarii. [Officiariorum in causa constitutorum juramenta.]

Item die martis, XIII. mensis februarii, anno prædicto, comparentibus in dicta domo habitationis nostræ de mane, prædictis dominis et magistris: Ægidio, abbate Fiscampnensi, Johanne *Beaupère* (1), Jacobo de Turonia (2), Nicolao *Midi* (3), Petro

(1) Jean Beaupère (al. *Pulchripatris*), de Nevers, docteur et professeur en théologie, maître ès-arts, chanoine de Paris et de Besançon, l'un des premiers suppôts de l'Université de Paris. Depuis l'an 1410 il prit part à toutes les grandes affaires dont ce corps eut à s'occuper. Il fut recteur en 1413, exerça depuis les fonctions de chancelier de l'Église en l'absence de Gerson, assista au concile de Bâle comme député de la nation de Normandie. (Duboulay, *Hist. Univ. Par.*, passim.) On le retrouve chanoine de Rouen en 1449, et déposant d'une manière peu favorable à la Pucelle dans l'information qui a précédé la demande en révision.

(2) Jacques de Touraine, appelé ailleurs Texier, *Textoris*, docteur en théologie de l'Université de Paris. Il était mort lors de la révision.

(3) Nicole Midy, docteur en théologie de l'Université de Paris, l'un des assesseurs les plus hostiles à la Pucelle, celui qui la prêcha le jour de son supplice. Il est soupçonné d'avoir réduit le procès aux douze assertions qui ont servi à perdre l'accusée. (Voyez ci-après la séance du 5 avril.) Il mourut de la lèpre, peu de temps après le jugement, dit un témoin de la révision; cependant

Mauricii (1), Gerardo Feuilleti (2), doctoribus; — Nicolao de *Vendères* et Johanne de Fonte, in canonico jure licentiatis; — Guillelmo *Heton*, Nicolao *Coppequesne* et Thoma de Courcellis (3), bachalariis in theologia; et Nicolao *Loyselleur*, canonico ecclesiæ Rothomagensis; fecimus evocari officiarios a nobis in

---

on lit dans l'histoire de l'Université de Paris qu'en 1438, lors de l'entrée de Charles VII à Paris, maître Nicole Midy fut chargé par les Facultés assemblées d'aller haranguer le Roi. (Duboulai, t. V, p. 442.)

(1) Pierre Morice, chanoine de Rouen, recteur de l'Université de Paris en 1428, ambassadeur du roi d'Angleterre au concile de Bâle en 1434. (Rymer, t. X, p. 596.) Il était mort dès l'an 1438, comme on le voit par cette clause du testament de Louis de Luxembourg, archevêque de Rouen : « Je laisse à « l'église de Rouen ung bréviaire en deux grans volumes que j'achetay de *feu* « *maistre Pierre Morisse*, moyennant ce que mes successeurs archevesques, « toutes et quantesfoiz qu'ils seront à Rouen les advront et s'en aideront pour « dire leur servise, et ne les porront en porter dehors. » (*Gall. christ.*, t. XI, *Instr.*, col. 56.)

(2) Girard Feuillet, docteur en théologie de l'Université de Paris.

(3) Thomas de Courcelles, natif de Picardie, théologien d'un grand mérite, qui fut depuis l'une des lumières de l'Église gallicane, et le plus renommé professeur de l'Université de Paris. A l'époque du procès, il était âgé de 30 ans et déjà recteur émérite, chanoine d'Amiens, de Laon et de Thérouenne. Son plus beau rôle n'est pas celui qu'il a joué dans l'affaire de Jeanne d'Arc. Il partageait toutes les préventions de l'évêque de Beauvais. On verra par les dépositions qu'il a faites lors de la révision, combien l'embarrassait, en 1456, la conduite qu'il avait tenue en 1431. Malgré cette faute de sa jeunesse, il s'attira les bonnes grâces de Charles VII par le zèle avec lequel il défendit la pragmatique sanction au concile de Bâle. Il fut employé deux années de suite dans les négociations qui mirent fin au schisme, et ne contribua pas peu à la pacification de 1449. C'était un homme extrêmement modeste et timide, comme on le voit par le portrait qu'Æneas Sylvius a tracé de lui dans ses Commentaires sur le concile de Bâle : « *Thomas de Corcellis inter litterarum sacrarum doctores insignis, quo nemo plura ex decretis sancti Concilii dictavit; vir juxta doctrinam venerabilis et amabilis, sed modesta quadam verecundia semper intuens terram et velut latenti similis.* » C'est lui qui a prononcé l'oraison funèbre de Charles VII. Il est mort en 1469, doyen du chapitre de Notre-Dame de Paris. Voy. *Gall. Christ.*, t. VII, col. 214 ; Duboulai, *Hist. Univers. Paris.*, t. V, p. 918; Jean Chartier, *Chron. de Charles VII*, aux années 1447, 1448, 1449 et 1461.

præsenti causa constitutos et antea ordinatos, videlicet: dominum Johannem de Estiveto promotorem; magistrum Johannem de Fonte, commissarium; Guillelmum *Boisguillaume* et Guillelmum *Manchon*, notarios; et dominum Johannem *Massieu*, exsecutorem citationum et convocationum per nos fiendarum. Quos omnes et singulos requisivimus ut de officiis eorum fideliter exercendis juramenta debita præstarent. Ipsique nostræ requisitioni obtemperantes, in manibus nostris eadem officia fideliter gerere et exercere juraverunt.

xiv., xv., xvi. Februarii. [Fit informatio præparatoria.]

Diebus quoque mercurii, jovis, veneris et sabbati, extunc immediate sequentibus, præscitus de Fonte, commissarius, assumptis secum duobus notariis prænuntiatis, processit ad informationem præparatoriam, quam antea fieri ordinaveramus.

xix. Februarii. [Conclusum fore vocandum Inquisitorem.]

Item die lunæ post Brandones (1), xix. mensis februarii, anno Domini millesimo cccc. xxx°.: comparentibus hora quasi octava de mane, in dicta domo habitationis nostræ, dominis et magistris, Ægidio, abbate Fiscampnensi, Johanne *Beaupère*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueillcti, sacræ theologiæ doctoribus; —Nicolao de *Vendères*, Johanne de Fonte, in canonico jure licentiatis; —Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, bachalariis in theologia, et

(1) Les brandons, c'est-à-dire le dimanche d'après le mercredi des Cendres.

Nicolao *Loyselleur,* canonico Rothomagensis ecclesiæ : Nos episcopus prædictus, coram eis exposuimus, quod, post certos articulos super his, quæ de dictis et factis antedictæ mulieris, nobis, ut præmittitur, per dominum nostrum regem traditæ et expeditæ, ferebantur, informationem præparatoriam jusseramus, quatenus videri posset an ad citandum et evocandum præfatam mulierem in causam fidei, sufficiens ratio haberetur. Ipsisque præsentibus, articulos præmissos et depositiones testium in præmissa informatione contentos, perlegi fecimus. Qui quidem domini et magistri, præmissis auditis et plenius consideratis, longam et maturam super his deliberationem habuerunt, et tandem nos, eorum consiliis et deliberationibus habitis, decrevimus sufficientem, ex informationibus et aliis, materiam nos habere, propter quam præfata mulier in causam fidei citari et evocari deberet; ipsamque citandam esse et evocandam in materia fidei decrevimus, super certis interrogatoriis sibi proponendis responsuram. Præterea ut res ipsa convenientius et salubrius deduci valeret, ob reverentiam Sanctæ Sedis apostolicæ, quæ dominos inquisitores hæreticæ pravitatis, ad correctiones errorum, adversum fidem orthodoxam emergentium, specialiter deputavit : ex consilio eorumdem peritorum virorum, conclusimus dominum Inquisitorem hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, vocandum esse et in materia fidei requirendum quatenus, si suæ discretioni placeret aut sua crederet interesse, nobiscum se adjungeret in processu. Et quoniam præfatus dominus Inquisitor, pro illo tunc, ab hac civitate Rothomagensi absens erat, vicarium ipsius, Rothomagi existentem, vocandum,

et, ut præmittitur, sommandum esse, ordinavimus.

Eadem die post meridiem. [Requisitiones factæ vicario domini Inquisitoris.]

Item eadem die lunæ, hora quasi quarta post meridiem, ad requestam nostram comparuit in dicta domo habitationis nostræ, episcopi prædicti, venerabilis et discretus vir frater Johannes Magistri, de ordine Prædicatorum, vicarius domini Inquisitoris in regno Franciæ, pro civitate et diœcesi Rothomagensi, ab eodem deputatus. Quem quidem vicarium sommavimus et requisivimus, ut se nobiscum adjungeret et conjunctim procederet in materia superius declarata; offerentes eidem omnia et singula communicare quæ per nos super his facta erant aut fierent in futurum. Ad hæc vero, præfatus vicarius respondit quod paratus erat, commissionem seu vicariatum sibi a domino Inquisitore traditum, nobis ostendere; cujus viso tenore, libenter faceret in materia quod deberet, pro officio sanctæ Inquisitionis; verum quia commissus erat singulariter pro diœcesi et civitate Rothomagensi, et nos, quanquam territorium nobis in hac civitate fuisset accomodatum, tamen præsentem processum ratione nostræ jurisdictionis Belvacensis susceperamus agendum, dubitavit præfatus vicarius, an ad ejusdem processus deductionem sua prætenderetur præfata commissio. Cui respondimus, quod in crastinum ad nos rediret, et super hoc interim consilium haberemus.

xx. Februarii. [Idoneum causæ se negat vicarius domini Inquisitoris.]

Item die martis sequente, scilicet xx. mensis fe-

bruarii; comparentibus in dicta domo habitationis nostræ, episcopi prædicti, dictis, fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris; magistris Johanne *Beaupère*, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Nicolao de *Vendères*, Petro Mauricii, Gerardo *Fueillet*, Thoma de Courcellis, Nicolao *Loyselleur* et fratre Martino *Lavenu* (1), ordinis Fratrum Prædicatorum; coram ipsis retulimus nos vidisse commissionem seu vicariatum traditum præfato fratri Johanni Magistri a domino Inquisitore, ac ex consilio peritorum quibus ipsum vicariatum ostenderamus, habuisse quod præfatus vicarius, virtute illius commissionis, poterat se nobis adjungere, et in hac civitate ad quam et totam diœcesim Rothomagensem extendebatur sua commissio, pariter nobiscum præsentem processum deducere. Et nihilominus, pro majori securitate præfati processus, dominum Inquisitorem ad ipsius personam per litteras nostras patentes, sommare et requirere duximus, ut in hanc urbem Rothomagensem, hujus processus deducendi gratia, personaliter accederet, aut vicarium committeret, qui planiorem et specialiorem haberet potestatem, prout ex tenore litterarum ipsarum inferius subscriptarum apertius constat.

Quibus sic per nos, episcopum prædictum, expositis, prænominatus frater Johannes Magistri respondit quod, tum pro serenatione conscientiæ suæ, tum pro securiori deductione processus, nollet se de præsenti materia intromittere, nisi si et in quantum super hoc haberet potestatem. Verumtamen in quan-

(1) Frère Martin Ladvenu, dominicain, bachelier en théologie. Il fut le confesseur de Jeanne à ses derniers moments; il l'administra et l'accompagna jusqu'au bûcher. Il a déposé dans le procès de révision.

tum poterat et sibi licebat, placuit eidem ut nos, episcopus prædictus, in materia procederemus ulterius, donec plenius haberet consilium si, vigore sæpedictæ suæ commissionis, processum ipsum deducendum assumeret. Cujus sic habito consensu, rursum eidem processum et quæ jam processerant, aut in posterum agerentur, communicare obtulimus. Atque deliberationibus assistentium receptis, decrevimus mulierem præfatam, per litteras nostras citatorias, coram nobis fore citandam et evocandam ad diem mercurii proximo sequentem, scilicet XXI. mensis februarii; quarum litterarum tenor inferius annotatur.

Sequitur primo tenor litterarum vicariatus dicti fratris Johannis Magistri.

« Frater Johannes *Graverent*, ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ theologiæ professor, hæreticæ pravitatis Inquisitor in regno Franciæ auctoritate apostolica deputatus, dilecto sibi in Christo fratri Johanni Magistri, ejusdem ordinis, in auctore et confirmatore fidei Domino nostro Jhesu Christo, salutem. Quoniam morbus hæresis velut cancer serpit, et latenter simplices interficit, nisi cum diligenti examine inquisitionis sarculo præscindatur : hinc est quod de vestræ fidei zelo, discretione ac probitate confisi, auctoritate apostolica qua fungimur in hac parte, in civitate et diœcesi Rothomagensi, nostrum fecimus, creavimus et constituimus vicarium, ac præsentium tenore facimus, creamus et constituimus; dantes et concedentes vobis in dicta civitate et diœcesi, plenariam potestatem contra quoscumque hæreticos aut de hæresi suspectos ac eorum credentes, fautores, defensores et receptatores, inquirendi, citandi, conveniendi, excommuni-

candi, capiendi, detinendi, corrigendi et alias contra ipsos modis opportunis procedendi, usque ad definitivam sententiam inclusive; necnon absolvendi et pœnitentias salutares injungendi; et generaliter omnia alia et singula faciendi et exercendi, quæ ad dictum Inquisitoris officium pertinent, tam de jure quam de consuetudine ac previlegio speciali, quæ faceremus et facere possemus, si præsentes essemus. In quorum omnium testimonium sigillum nostrum, quo utimur in officio, præsentibus duximus apponendum. Datum Rothomagi, anno Domini millesimo cccc. xxiii., vicesima prima mensis augusti. »

Item sequitur tenor litterarum, quas nos præfatus episcopus transmisimus domino Inquisitori hæreticæ pravitatis.

« Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, venerando patri magistro Johanni *Graverent*, sacræ theologiæ doctori, Inquisitori hæreticæ pravitatis, salutem, et in Christo dilectionem sinceram. Cum dominus noster Rex, zelo fidei orthodoxæ et christianæ religionis accensus, quamdam mulierem nomine Johannam, quæ Puella vulgari cognomine appellatur, de variis criminibus adversus fidem et ipsam religionem christianam perpetratis notorie diffamatam, ac de hæresi suspectam, in nostra diœcesi Belvacensi captam et deprehensam, nobis tanquam judici ordinario reddidisset ac expedivisset; territoriumque nobis in hac civitate et diœcesi Rothomagensi, pro deductione processus in ea re habendi, per Capitulum Rothomagensis ecclesiæ, sede archiepiscopali vacante, fuisset concessum et assignatum; cupientes omnem erroris impietatem a grege dominico depelli, atque catholicæ veritatis integritatem jugiter illæsam per-

manere, ut sic populus christianus, præcipue in nostra diœcesi et cæteris partibus hujus christianissimi regni per sanam doctrinam jugiter ædificetur ad salutem; causam præfatæ mulieris omni studio et diligentia examinare, ac de ejus dictis et factis fidem orthodoxam concernentibus inquirere duximus; evocatisque nonnullis, tam sacræ theologiæ, quam juris canonici doctoribus, et aliis peritis, juridicum processum in hac urbe, cum grandi et maturo consilio, inchoavimus. Verum quoniam res ipsa officium vestrum inquisitionis singulariter concernit, cujus interest in hujuscemodi suspicionibus hæresum lucidam perquirere veritatem, vestram venerandam paternitatem rogamus, in favorem fidei sommamus et requirimus quatenus, pro ulteriori ejusdem processus deductione, ad hanc urbem indilate accedatis, causam ipsam, prout vestro incumbit officio, secundum formam juris et apostolicas sanctiones, tractaturus, ut concordi sententia et uniformi processu, rei præfatæ pariter intendamus. Quod si vos tanta occupatio detineret ut alicujus moræ rationabilem causam prætendere possetis, saltem fratri Johanni Magistri, vicario in civitate et diœcesi Rothomagensi a vobis deputato, aut alteri specialiter ad hoc committatis facultatem, ne facti hujus, in præjudicium fidei et scandalum populi christiani, morosa dilatio vestræ absentiæ post debitam requisitionem valeat imputari. Quidquid autem inde faciendum decreveritis per litteras vestras patentes, nobis indilate significare curetis. Datum Rothomagi sub sigillo nostro, anno Domini millesimo cccc. xxx., die xxii. mensis februarii. » Sic signata : « G. Boisguillaume. G. Manchon. »

xxi. Februarii. Prima sessio publica.

Item mercurii, scilicet xxi. die mensis februarii, hora quasi octava de mane. Nos, episcopus prædictus, accessimus ad cappellam regiam castri Rothomagensis, ad quam cappellam, mulierem præfatam citari jusseramus, die et hora prædictis comparituram; ibidemque pro tribunali sedimus, assistentibus nobis reverendis patribus, dominis et magistris : Ægidio abbate Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Petro priore de Longavilla-Giffardi, Johanne de Castellione (1), Johanne *Beaupère,* Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi,* Johanne de *Nibat,* Jacobo *Guesdon* (2), Johanne Fabri (3), Mauricio de Quesneio (4), Guillelmo Boucherii (5), Petro *Houdenc,* Petro Mauricii, Ricardo Prati et Gerardo Fueilleti, sacræ theologiæ doctores; — Nicolao de Gemeticis, Guillelmo Sanctæ Katharinæ (6) et Guillelmo de Cormeliis (7), abbatibus; Johanne Guerini (8), canonici; Radulpho Rousselli, utriusque juris doc-

(1) Jean Hulot de Chatillon, docteur en théologie, chanoine et archidiacre d'Évreux.

(2) Jacques Guesden, d'une famille noble de Rouen, docteur en théologie, de l'ordre des frères mineurs.

(3) Jean Lefèvre du couvent des Augustins de Rouen, docteur et professeur en théologie. Il devint depuis évêque *in partibus* de Démétriade, et fut chargé de faire les procédures de ferme de la fin de l'instruction dans la cause en révision.

(4) Maurice Du Quesnay, docteur et professeur en théologie.

(5) Guillaume Lebouchier, docteur et professeur en théologie.

(6) Guillaume de Conti, d'une famille noble de Picardie, abbé de la Trinité du mont Sainte-Catherine près Rouen. Il vivait encore en 1449. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 129.)

(7) Guillaume Bonnel, docteur en droit civil et canon, abbé de Cormeilles, au diocèse de Lisieux dès l'an 1408, mort en 1437. (*Gallia christiana, ibid.*, col. 848.)

(8) *Alias Johannes Guarini*, Jean Garin, maître ès-arts, docteur en droit canon, chanoine de Rouen et archidiacre du Vexin français, mort le 19 mai

toribus; — Guillelmo *Heton,* Nicolao *Coppequesne,* Johanne Magistri, Ricardo de Groucheto (1), Petro Minerii (2), Johanne *Pigache,* Radulpho Silvestris (3), bachalariis in theologia; — Roberto Barberii (4), Dionysio *Gastinel* (5) et Johanne Dulcis (6); Nicolao de *Vendères,* Johanne Basseti (7), Johanne de Fonte, Johanne Brulloti (8), Auberto Morelli (9), Johanne Columbelli (10), Laurentio de Busto (11) et Radulpho *Auguy* (12), in canonico; — Andrea *Marguerie* (13),

1433. (*Histoire de l'Église cathéd. de Rouen*, 1686, p. 386.) On le trouve en 1421, doyen de la Faculté des décrets à Paris, et chanoine de Notre-Dame de Poissy. (Rymer, t. X, p. 41.)

(1) Richard de Grouchet, chanoine de la collégiale de La Saussaye, au diocèse d'Évreux, bachelier en théologie. Il a déposé dans le procès de révision, où il est qualifié de maître ès-arts.

(2) Pierre Minier, bachelier en théologie.

(3) Raoul Sauvage, dominicain, bachelier en théologie.

(4) Robert Barbier, licencié en droit canon, de la Faculté de Paris, chanoine de Rouen.

(5) Denis Gastinel, maître ès-arts, licencié en droit civil et canon, chanoine de Notre-Dame-la-Ronde et de la cathédrale de Rouen.

(6) Jean Ledoux, licencié en droit civil et canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(7) Jean Basset, maître ès-arts, licencié en droit canon, chanoine et official de Rouen. Il avait été promoteur de l'Université de Paris en 1419; chanoine de la collégiale de Mantes et curé bénéficiaire de Cambernon au diocèse de Coutances en 1421. (Duboulai, *Histor. Univ. Paris.*, t. V, p. 346; Rymer, t. X, p. 41 et 70.)

(8) Jean Brullot, licencié en droit canon, chanoine et chantre de la cathédrale de Rouen.

(9) Aubert Morel, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(10) Jean Colombelle, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(11) Laurent Dubust, licencié en droit canon.

(12) Raoul Auguy, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(13) André Marguerie, licencié en droit civil, chanoine de Rouen, archidiacre du Petit-Caux, conseiller du roi d'Angleterre. (Rymer, t. X, p. 112.) Il a déposé au procès de révision.

Johanne Ad-Ensem (1), Gauffrido de *Crotay* (2) et Ægidio de Campis (3), in civili jure licentiatis. In quorum præsentia primitus lectæ fuerunt litteræ regiæ de redditione et restitutione sæpedictæ mulieris nobis facta, et deinceps litteræ Capituli Rothomagensis, super commodatione territorii : quarum litterarum tenores superius præmittuntur. Quibus ibidem lectis, dominus Johannes de Estiveto, promotor in hac causa per nos constitutus et deputatus, coram nobis recitavit, quod ipsa mulier Johanna nomine, per executorem citationum nostrarum in hac causa deputatum, fuerat citata et evocata, ut in eodem loco, die et hora prædictis compareret, interrogatoriis sibi proponendis quod juris esset responsura, prout ex relatione præfati exsecutoris, litteris nostris citatoriis annexa, plenarie constabat.

Quarum litterarum citationis et relationis tenores sequuntur :

« Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, habens territorium in civitate et diœcesi Rothomagensi, ex parte venerabilis Capituli ecclesiæ Rothoma-

(1) Jean Alespée, licencié en droit civil, bachelier en droit canon, chanoine d'Évreux, de Bayeux, puis de Rouen. On le trouve dès l'an 1409 qualifié du titre de *canonicus præbendatus*, et avocat près l'officialité de Rouen. (*Hist. de la maison d'Harcourt*, t. III, p. 485; Rymer, t. IX, p. 887; t. X, p. 17.)

(2) Geoffroi de Crotay, licencié en droit civil, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(3) Gilles Deschamps, licencié en droit civil et en droit canon, chanoine et chancelier de la cathédrale de Rouen. Il était neveu de l'abbé de Fécamp, et professait la théologie à Paris dès l'an 1414. Aumônier de Charles VI en 1415, il disputa l'évêché de Thérouenne à Louis de Luxembourg. Depuis, le roi d'Angleterre lui assura de nombreux bénéfices en Normandie. Il fut élu doyen du chapitre de Rouen le 7 août 1435. Mort le 30 octobre 1438. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 119; t. IX, col. 1564; Rymer, t. X, p. 156.)

gensis, sede archiepiscopali vacante, nobis accommodatum, pro materia infra scripta deducenda et terminanda, decano Christianitatis Rothomagensis, omnibusque et singulis presbyteris, curatis et non curatis in civitate et diœcesi Rothomagensi constitutis, ad quem seu quos nostræ præsentes litteræ pervenerint exsequendæ, salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Cum quædam mulier vulgariter dicta Johanna *la Pucelle*, in diœcesi nostra Belvacensi capta et deprehensa, ac per christianissimum et serenissimum principem, dominum nostrum Francorum et Angliæ regem, nobis tanquam vehementer suspecta de hæresi, ut processum contra eam in materia fidei faceremus, reddita fuerit et expedita, tradita et liberata; nosque, audita fama de factis et gestis per eam in læsionem fidei nostræ, nedum per regnum Franciæ, imo etiam per totam christianitatem notorie divulgata; informatione etiam diligenti ac deliberatione peritorum præhabitis; volentes in dicta materia cum maturitate procedere, decreverimus ipsam Johannam vocandam esse, citandam et audiendam super articulis et interrogatoriis contra eam dandis et sibi faciendis, fidei materiam concernentibus : vobis et vestrum singulis propterea mandamus, quatenus alter vestrum requisitus alterum non exspectet, nec unus pro alio se excuset. Citetis peremptorie coram nobis in cappella regia castri Rothomagensis, ad diem mercurii vicesimam primam, præsentis mensis februarii, hora octava de mane, dictam Johannam quam de hæresi vehementer suspectam habemus, responsuram veritatem super dictis, articulis et interrogatoriis ac aliis super quibus eam suspectam habemus, et alias

facturam quod justum fuerit et rationis; cum intimatione quod ipsam excommunicabimus nisi coram nobis comparuerit ea die. Quid inde feceritis, vos qui præsentes fueritis executi, nobis fideliter rescribatis. Datum Rothomagi sub sigillo nostro, anno Domini millesimo cccc. xxx., die martis vicesima dicti mensis februarii. » Sic signata : « G. Boisguillaume. G. Manchon. »

Relatio executionis.

« Reverendo in Christo patri et domino Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, habenti territorium in civitate et diœcesi Rothomagensi, ex parte venerabilis Capituli ecclesiæ Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante, vobis accommodatum pro materia infra scripta deducenda et terminanda, vester humilis Johannes *Massieu*, presbyter, decanus Christianitatis Rothomagensis, obedientiam promptam in mandatis cum omni reverentia et honore. Noverit reverenda paternitas vestra, me virtute mandati vestri mihi præsentati, cui hæc mea præsens relatio est annexa, citasse peremptorie coram vobis in cappella regia castri Rothomagensis, ad diem mercurii vicesimam primam præsentis mensis februarii, hora octava de mane, quamdam mulierem vulgariter nuncupatam Johannam *la Pucelle*, per me personaliter infra septa dicti castri apprehensam, quam de hæresi vehementer suspectam habetis, responsuram veritatem super articulis et interrogatoriis contra eam dandis et sibi faciendis, fidei materiam concernentibus, ac aliis, super quibus eam suspectam habetis, et alias facturam quod justum fuerit et rationis, cum intimatione in ipsis

vestris litteris contenta. Quæ quidem Johanna in effectu mihi respondit quod libenter coram vobis compareret, et veritatem super interrogatoriis eidem fiendis responderet; quodque ipsa petebat, quod in hac materia velletis, una vobiscum, viros ecclesiasticos de partibus istis Franciæ, æque bene sicut et Angliæ, convocare; et ulterius, quod reverendam paternitatem vestram humiliter supplicabat, quatenus crastina die antequam coram reverenda paternitate vestra compareret, missam posset audire, et quod hoc vobis significarem; quod et feci. Quæ præmissa sic per me facta, reverendæ paternitati vestræ significo, per præsentes, sigillo et signo manuali meis sigillatas et signatas. Datum anno Domini millesimo cccc. xxx., die martis præcedente dictam diem mercurii. » Sic signata : « Johannes. »

Petitio promotoris. Conclusum quod [rea] non interesit divinis officiis.

Deinceps autem præfatus promotor, post exhibitionem litterarum prædictarum, instanter requisivit quatenus antedicta mulier ad illum locum venire mandaretur, et coram nobis comparere, prout ad illuc comparendum citata fuerat, et per nos interrogaretur super certis articulis materiam fidei concernentibus : quod eidem concessimus. Et interim, quia mulier præfata missam audire prius requisiverat, exposuimus coram prædictis assistentibus, qualiter ex consilio notabilium dominorum et magistrorum habueramus quod, visis criminibus de quibus dicta mulier diffamata erat et difformitate habitus in quo perseverabat, supersedendum erat a concedendo sibi licentiam de audiendo missam, et interessendo divinis officiis.

Johanna adducitur ad judicium.

Interea dum hæc per nos dicerentur, adducta fuit eadem mulier per prædictum exsecutorem citationum nostrarum. Qua comparente in judicio coram nobis, cœpimus exponere quod ipsa Johanna dudum capta et deprehensa infra terminos et limites nostræ diœcesis Belvacensis, cujus gesta plurima in læsionem orthodoxæ fidei, non modo in nostra diœcesi, verum etiam in cæteris multis regionibus, fama publica jam fere per universa regna christianorum divulgata referebat; novissime per serenissimum et christianissimum principem dominum nostrum regem nobis reddita et expedita fuerat, ut adversus eam, prout juri et rationi consonum esse videretur, processus in materia fidei ageretur. Nos vero attentis fama communi et publicis rumoribus, una cum certis informationibus, de quibus superius fecimus mentionem, habito in primis peritorum in jure divino et humano maturo consilio, ipsam Johannam litteratorie citari et evocari mandaveramus ex officio nostro, super interrogatoriis in materia fidei eidem proponendis responsuram veritatem et alias facturam quod juris esset ac rationis; veluti ex litteris antedictis quas promotor exhibuerat, poterat apparere.

Exhortatio prima facta Johannæ.

Quapropter debitum officii nostri ad conservationem et exaltationem fidei catholicæ, cum benigno auxilio Jhesus Christi, cujus res agitur, cupientes in hoc processu explere, in primis sæpedictam Johannam, coram nobis tunc sedentem, caritative monuimus et requisivimus ut, pro acceleratione præsentis negotii et exoneratione propriæ conscientiæ, plenam

veritatem super his diceret, de quibus in materia fidei interrogaretur, non quærendo subterfugia vel cautelas ab ipsius veritatis confessione divertentes.

Requisita præstare juramentum.

Insuper ex officio nostro, ipsam Johannam judicialiter requisivimus quatenus juramentum in forma debita, tactis sacrosanctis Evangeliis, præstaret, de dicendo veritatem, ut præmittitur, super his de quibus interrogaretur.

Quæ quidem Johanna ad hoc in hunc modum respondit : « Nescio super quibus vultis me interrogare. Forte vos poteritis a me talia petere, quæ non dicam vobis. » Cum vero nos eidem diceremus : « Vos jurabitis dicere veritatem de his quæ petentur a vobis, fidei concernentibus et quæ scietis? » Ipsa rursum respondit quod de patre et matre, et his quæ fecerat, postquam iter arripuerat in Franciam, libenter juraret; sed de revelationibus ex parte Dei, nunquam alicui dixerat seu revelaverat, nisi soli Karolo quem dicit regem suum; nec etiam revelaret si deberet eidem caput amputari; quia hoc habebat per visiones sive consilium suum secretum, ne alicui revelaret; et quod infra octo dies proximos, bene sciret si hoc deberet revelare.

Et iterato, et vicibus repetitis, nos episcopus prædictus monuimus et requisivimus eamdem Johannam, quod in his quæ tangerent fidem nostram, juramentum præstare vellet de dicendo veritatem. Quæ quidem Johanna, flexis genibus, ambabus manibus supra librum, videlicet supra Missale, positis, juravit quod diceret veritatem super his quæ requirerentur ab ea, fidei materiam concernentibus quæ sciret,

tacendo de conditione antedicta, videlicet, quod nulli diceret aut revelaret revelationes eidem factas.

Prima interrogatio post juramentum.

Item, juramento sic posito, eadem Johanna per nos interrogata fuit de nomine et cognomine ipsius. Ad quæ respondit, quod in partibus suis vocabatur Johanneta, et postquam venit in Franciam vocata est Johanna. De cognomine autem suo dicebat se nescire. Consequenter, interrogata de loco originis : respondit quod nata fuit in villa de *Dompremi*, quæ est eadem cum villa de *Grus* (1); et in loco de *Grus* est principalis ecclesia.

Item, interrogata de nomine patris et matris : respondit quod pater vocabatur Jacobus *d'Arc*, mater vero Ysabellis.

Interrogata quo loco fuit baptizata : respondit quod in ecclesia de *Dompremi*.

Interrogata qui fuerunt ejus patrini et matrinæ : dicit quod una matrinarum vocabatur Agnes, altera Johanna, altera Sibylla; patrinorum vero unus vocabatur Johannes *Lingué*, alter Johannes *Barrey*; aliasque plures matrinas habuit, prout audivit a matre.

Interrogata quis sacerdos eam baptizavit : respondit quod dominus Johannes *Minet*, prout credit.

Interrogata an vivat ipse : respondit quod sic, prout credit.

Item, interrogata cujus ætatis ipsa erat : respondit quod, prout sibi videtur, est quasi XIX annorum. Dixit præterea quod a matre didicit *Pater nos-*

(1) Greux.

ter, Ave Maria, Credo; nec alibi didicit credentiam, nisi a præfata ejus matre.

Item, requisita per nos quod diceret *Pater noster* : respondit quod audiremus eam in confessione et ipsa nobis diceret libenter. Cumque iterum pluries super hoc requireremus eam : respondit quod non diceret *Pater noster*, etc., nisi eam audiremus in confessione. Tunc autem diximus, quod libenter sibi traderemus unum aut duos notabiles viros de lingua gallicana, coram quibus ipsa diceret *Pater noster*, etc. Ad quod respondit ipsa Johanna quod non diceret eis, nisi eam audirent in confessione.

Prohibitio ne recedat a carceribus.

Quibus sic peractis, nos episcopus prædictus, prohibuimus eidem Johannæ ne recederet de carceribus sibi assignatis infra castrum Rothomagense, absque licentia nostra, sub pœna convicti de crimine hæresis. Ipsa vero respondit quod non acceptabat illam inhibitionem, dicens ulterius quod, si evaderet, nullus posset eam reprehendere quod fidem suam fregisset vel violasset, quia nulli unquam fidem dederat. Deinceps conquesta fuit quod in vinculis et compedibus ferreis detinebatur. Tunc quoque sibi diximus quod alias nisa fuerat a carceribus evadere pluribus vicibus, et propterea, ut tutius et securius custodiretur, jussa fuerat vinculis ferreis compediri. Ad quod respondit dicens : « Verum est quod alias volui et vellem, prout licitum est cuicumque incarcerato seu prisionario, evadere. »

Postea vero, commisimus ad tutam custodiam ipsius Johannæ, nobilem virum Johannem *Gris*, scuti-

ferum corporis domini nostri Regis, et cum ipso Johannem *Berwoit* ac Willermum *Talbot*, eisdem injungentes quod bene et fideliter ipsam Johannam custodirent, nullos cum ea permittendo colloqui, nisi de licentia nostra. Qui de hoc faciendo, tactis sacrosanctis Evangeliis, solemniter juraverunt.

Demum et finaliter, omnibus præmissis completis, assignavimus eidem Johannæ crastinam diem jovis sequentem immediate, ad comparendum hora octava de mane, in camera paramenti, in buto aulæ magnæ prædicti castri Rothomagensis.

xxii. Februarii. Sessio secunda.

Item, die jovis, xxii. februarii, immediate sequente, nos episcopus prædictus accessimus ad cameram paramenti, in buto magnæ aulæ castri Rothomagensis, ubi nobiscum pariter congregati fuerunt reverendi patres domini et magistri : Ægidius abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Petrus prior de Longavilla-Giffardi, Johannes de Castellione, Johannes *Beaupère*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Johannes Fabri, Mauricius de Quesneio, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Petrus Mauricii, Ricardus Prati et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ doctores; — Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus Sanctæ Katharinæ, Guillelmus de Cormeliis, abbates; et Johannes Guerini, in canonico, Radulphus Rousselli, in utroque jure doctores ;— Guillelmus *Heton*, Nicolaus *Coppequesne*, Johannes Magistri, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Johannes *Pigache*, Radulphus Silvestris, bachalarii in sacra theologia; — Robertus Barberii, Dionysius *Gastinel*,

Johannes Dulcis, in utroque; — Johannes Basseti, Johannes de Fonte, Johannes Brulloti, Aubertus Morelli, Nicolaus de *Vendères*, Johannes *Pinchon* (1), Johannes Columbelli, Laurentius de Busto, Radulphus *Auguy*, in canonico; — Andreas *Marguerie*, Johannes Ad-Ensem, Gauffridus de *Crotay* et Ægidius de Campis, in civili jure licentiati; — abbas de Pratellis (2), frater Guillelmus *l'Ermite* (3), Guillelmus de Gardinis (4), doctor in medicina, Robertus *Morellet* et Johannes Regis (5), canonici ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, primo exposuimus qualiter fratrem Johannem Magistri, vicarium domini Inquisitoris, qui tunc præsens aderat, sommaveramus et requisiveramus de se adjungendo præsenti processui; offerentes sibi omnia communicare quæ hactenus facta fuerant in materia, aut quæ fierent in posterum; et quod ipse vicarius responderat se tantum fuisse commissum et deputatum a domino Inquisitore præfato, pro civitate et diœcesi Rothomagensi; processus autem iste deducebatur a nobis ratione nostræ jurisdictionis Belvacensis, in territorio accommodato.

(1) Jean Pinchon, licencié en droit canon, chanoine de Paris et de Rouen, archidiacre de Josas.

(2) L'abbé de Préaux, au diocèse de Lisieux. C'était alors Jean Morel, licencié en droit civil et canon, mort vers l'an 1435. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 840.)

(3) Il était curé de la Haye, au diocèse de Coutances, en 1420. (RYMER, t. IX, p. 885.)

(4) Guillaume Desjardins, docteur en médecine, chanoine de Rouen, chancelier de l'église de Bayeux, prébendé de la collégiale de Neufmarché, au diocèse d'Évreux. (RYMER, t. IX, p. 859, 885.)

(5) Robert Morellet et Jean Le Roy, chanoines de la cathédrale de Rouen. Le premier, maître ès-arts, pourvu de son canonicat par le roi d'Angleterre, le 24 vril 1421. (RYMER, t. X, p. 105.)

Quare, ne processus redderetur invalidus, ac etiam pro serenatione conscientiæ suæ, distulerat se adjungere, quousque plenius haberet consilium, ac etiam pleniorem haberet potestatem seu commissionem a domino Inquisitore; ipse tamen vicarius, quantum in ipso erat, contentus fuerat quod ulterius in materia continue procederemus. Quæ sic audiens per nos recitari præfatus vicarius, nobis respondit dicens : « Verum est quod dicitis. Ratum habui et habeo, quantum possum et quantum in me est, quod procedatis. »

Deinceps ipsam Johannam, coram nobis in loco prædicto comparentem, requisivimus et monuimus sub pœnis juris, de faciendo juramentum quod die præcedente præstiterat, quodque simpliciter et absolute juraret dicere veritatem, ad ea quæ interrogarentur in materia de qua delata erat et diffamata. Ad quod respondit quod heri fecerat juramentum, et sufficere debebat.

Iterum requisivimus quod juraret; nam quicumque, etiam princeps, requisitus in materia fidei, non posset recusare facere juramentum. Responditque iterum : « Ego feci heri vobis juramentum; bene debet vobis sufficere. Vos nimium oneratis me. » Finaliter fecit juramentum de dicendo veritatem, in his quæ tangerent fidem.

Postmodum eximius sacræ theologiæ professor, magister Johannes Pulchripatris, de præcepto et ordinatione nostra, ipsam Johannam interrogavit super his quæ sequuntur.

Et primo exhortatus est eam ut ipsa diceret veritatem de petendis, quemadmodum ipsa juraverat. Quæ respondit : « Vos bene possetis mihi talem rem petere,

de qua ego responderem vobis veritatem, et de alia non responderem. » Et subjungebat : « Si vos essetis bene informati de me, vos deberetis velle quod essem extra manus vestras. Ego nihil feci nisi per revelationem. »

Interrogata consequenter de ætate in qua erat, dum recessit a domo patris : dixit quod de ætate nescit deponere.

Interrogata utrum in juventute didicerit aliquam artem : dixit quod sic, ad suendum pannos lineos et nendum; nec timebat mulierem Rothomagensem de nendo et suendo. Ulterius confessa fuit quod, propter timorem Burgundorum, recessit a domo patris et ivit ad villam de Novocastro (1), in Lotharingia, penes quamdam mulierem, cognominatam *la Rousse,* ubi stetit quasi per quindecim dies; addens ulterius quod, dum esset in domo patris, vacabat circa negotia familiaria domus, nec ibat ad campos cum ovibus et aliis animalibus.

Item, interrogata utrum quolibet anno confitebatur peccata : respondet quod sic, et curato proprio; et quando curatus erat impeditus, confitebatur uni alteri sacerdoti, de licentia ipsius curati. Aliquotiens etiam, bis aut ter, prout credit, confessa fuit religiosis mendicantibus. Et hoc erat apud dictam villam de Novocastro. Et recipiebat sacramentum Eucharistiæ in festo Paschæ.

Interrogata utrum aliis festis quam in Pascha, recipiebat ipsum Eucharistiæ sacramentum : dixit interroganti quod ipse transiret ultra. Ulterius confessa

(1) Neufchâteau, aujourd'hui dans le département des Vosges.

fuit quod, dum esset ætatis XIII annorum, ipsa habuit vocem a Deo, pro se juvando ad gubernandum. Et prima vice, habuit magnum timorem. Et venit illa vox, quasi hora meridiana, tempore æstivo, in horto patris sui; et ipsa Johanna jejunaverat die præcedenti. Audivitque vocem a dextro latere versus ecclesiam, et raro eam audit sine claritate. Quæ quidem claritas est ab eodem latere in quo vox auditur, sed ibi communiter est magna claritas. Et quando ipsa Johanna veniebat in Franciam, sæpe audiebat illam vocem.

Interrogata qualiter videbat claritatem quam ibi adesse dicebat, cum illa claritas esset a latere : nihil ad hoc respondit; sed transivit ad alia. Dixit præterea quod, si ipsa esset in uno nemore, bene audiret voces venientes ad eam. Dixit etiam quod sibi videbatur esse digna vox, et credit quod eadem vox erat missa a parte Dei; et postquam audivit ter illam vocem, cognovit quod erat vox angeli. Dixit etiam quod illa vox semper bene custodivit eam, et quod ipsam vocem bene intellexit.

Interrogata quale documentum sibi dicebat illa vox pro salute animæ suæ : dixit quod docuit eam se bene regere, frequentare ecclesiam, et eidem Johannæ dixit necessarium esse, quod ipsa Johanna veniret in Franciam. Addiditque præfata Johanna quod interrogans non haberet, pro illa vice, ab ipsa, in qua specie vox illa sibi apparuerat. Ulterius confessa fuit quod illa vox sibi dicebat bis aut ter in hebdomade, quod oportebat ipsam Johannam recedere et venire in Franciam; et quod pater suus nihil scivit de suo recessu. Dixit etiam quod vox dicebat sibi

quod veniret in Franciam, et non poterat plus durare ubi erat; quodque vox illa sibi dicebat quod levaret obsidionem, coram civitate Aurelianensi positam. Dixit ulterius vocem præfatam sibi dixisse, quod ipsa Johanna iret ad Robertum de Baudricuria (1), apud oppidum de Vallecoloris (2), capitaneum dicti loci, et ipse traderet sibi gentes secum ituras; et ipsa Johanna tunc respondit quod erat una pauper filia quæ nesciret equitare, nec ducere guerram. Dixit ultra quod ivit ad avunculum suum (3), sibique dixit quod apud eum volebat manere per aliquod modicum tempus; et ibi mansit quasi per octo dies; dixitque tunc præfato avunculo suo quod oportebat ipsam ire ad prædictum oppidum de Vallecoloris; et ipse avunculus ejus illo duxit eam.

Item dixit quod, quando ipsa venit ad sæpedictum oppidum de Vallecoloris, ipsa cognovit Robertum de Baudricuria, cum tamen antea nunquam vidisset; et cognovit per illam vocem prædictum Robertum, nam vox dixit sibi quod ipse erat; dixitque ipsa Johanna eidem Roberto, quod oportebat eam venire in Franciam. Ipse autem Robertus bina vice recusavit et repulit eam, et in tertia vice ipsam recepit, et tradidit sibi homines; et ita etiam dixerat sibi vox quod eveniret.

Item confessa fuit quod dux Lotharingiæ (4) man-

(1) Robert de Baudricourt, alors écuyer et capitaine de Vaucouleurs. Il devint depuis chevalier, conseiller et chambellan du Roi, et bailli de Chaumont; mort vers l'an 1454, avant le procès de révision.

(2) Vaucouleurs.

(3) Nommé Durand Laxart dans le procès de réhabilitation.

(4) Charles de Lorraine, mort le 25 janvier 1431, pendant l'instruction du procès.

davit quod ipsa duceretur ad eum : ad quem et ipsa ivit; sibique dixit quod ipsa volebat ire in Franciam. Et interrogavit eam dux ipse de recuperatione suæ sanitatis; sed ipsa dixit ei quod nihil inde sciebat; et pauca de suo voiagio eidem duci declaravit. Dixit tamen ipsi duci quod ipse traderet ei filium suum et gentes, pro ducendo eam ad Franciam, et ipsa deprecaretur Deum pro sua sanitate. Et fuerat eadem Johanna sub salvo conductu ad præfatum ducem; a quo reversa est ad oppidum de Vallecoloris antedictum.

Item confessa fuit quod, in recessu a præfato oppido de Vallecoloris, ipsa existens in habitu virili, gestans unum ensem quem sibi tradiderat dictus Robertus de Baudricuria, absque aliis armis, associato uno milite, uno scutifero (1) et quatuor famulis, perrexit ad villam Sancti Urbani (2), et ibi pernoctavit in abbatia.

Item dixit quod in illo itinere, transivit per villam Autisiodorensem, et ibi audivit missam in majori ecclesia; et tunc frequenter habebat voces suas, cum ea de qua superius fit mentio.

Item requisita ut diceret cujus consilio, ipsa cepit habitum virilem : ad hoc respondere pluries recusavit. Finaliter dixit quod de hoc non dabat onus cuiquam homini; et pluries variavit.

---

(1) Le chevalier était Jean de Nouvelompont, dit Jean de Metz; l'écuyer s'appelait Bertrand de Poulangy. Tous deux ont déposé dans le procès de réhabilitation. On trouvera les noms des quatre valets dans les dépositions du même procès.

(2) Saint-Urbain, aujourd'hui dans le département de la Haute-Marne, arrondissement de Vassy.

Item dixit quod prædictus Robertus de Baudricuria, fecit jurare illos qui conducebant ipsam Johannam, quod bene et secure conducerent. Dixitque idem Robertus ipsi Johannæ : « Vade », dum recederet ab eo, « vade, et quod inde poterit venire, veniat. »

Item dixit ipsa Johanna ulterius quod ipsa bene scit quod Deus diligit ducem Aurelianensem (1) ; ac etiam quod plures revelationes de ipso habuerat quam de homine vivente, excepto illo quem dicit regem suum. Dixit præterea quod oportuerat eam mutare habitum suum in habitum virilem. Item etiam credit quod consilium bene sibi dixit.

Item dixit quod ipsa misit litteras Anglicis existentibus coram Aurelianis, continentes quod inde recederent, quemadmodum continetur in copia litterarum, quæ sibi fuit lecta in hac villa Rothomagensi ; exceptis tamen duobus vel tribus vocabulis in eadem copia existentibus, utputa hoc quod dicitur in copia illa *reddatis Puellæ*, debet poni *reddatis regi*. Ibi etiam ponuntur illa verba, *corpus pro corpore*, et *caput guerræ*, quæ non erant in litteris originalibus (2).

---

(1) Charles d'Orléans, retenu prisonnier en Angleterre depuis la bataille d'Azincourt.

(2) Les altérations que la Pucelle signale dans cette réponse ne doivent pas être imputées à ses ennemis. *Rendez à la Pucelle, corps pour corps, chief de guerre*, se trouvent dans les reproductions les moins suspectes de sa lettre aux Anglais. Sans doute les copies nombreuses qui en furent distribuées lors du siége d'Orléans portaient toutes ces mots, et il y a lieu de croire qu'ils existaient sur l'original, soit que Jeanne ne se souvînt pas de les avoir dictés, soit que son clerc les eût insérés de son chef, pour donner plus d'effet à la sommation. L'auteur de la chronique dite de la Pucelle, et le conseiller Thomassin, tous deux contemporains et écrivant pour le parti français, donnent la lettre avec les expressions contestées. Nous publierons pour la première fois, à la fin de cet

Dixit ulterius ipsa Johanna quod ivit ad illum quem dicit regem suum, sine impedimento; et, cum applicuisset apud villam sanctæ Katharinæ de *Fierbois* (1), tunc primo misit ad villam de *Chasteau-Chinon* (2), in qua ille quem dicit regem suum erat. Applicuitque ibidem hora quasi meridiana, et se hospitavit in quodam hospitio; et, post prandium, ivit ad illum quem dicit regem suum, qui erat in castro. Item dicit quod, quando intravit cameram sui regis prædicti, cognovit eum inter alios, per consilium suæ vocis hoc sibi revelantis. Dixitque eidem suo regi quod volebat ire factum guerram contra Anglicos.

Interrogata si, illa vice qua vox ostendit sibi suum regem præfatum, erat aliqua lux in loco præfato : respondit : « Transeatis ultra. »

Interrogata utrum videritne aliquem angelum supra ipsum regem suum : respondit : « Parcatis mihi, transeatis ultra. » Dixit tamen quod, antequam rex suus poneret eam in opus, ipse multas habuit apparitiones et revelationes pulchras.

Interrogata quales revelationes et apparitiones idem rex suus habuit : respondit : « Ego non dicam hoc vobis. Adhuc non est vobis responsum; sed mittatis ad ipsum regem, et dicet vobis. »

Item dixit eadem Johanna quod vox sibi promiserat quod, satis cito postquam venisset ad regem suum, ipse reciperet eam. Dixit etiam quod illi de parte sua bene

---

ouvrage, un troisième texte absolument conforme, et dont l'authenticité est de nature à rendre le doute impossible.

(1) En Touraine; aujourd'hui dans le département d'Indre-et-Loire, arrondissement de Chinon.

(2) Lisez *Chinon*.

cognoverunt quod vox eidem Johannæ transmissa erat ex parte Dei, et quod viderunt et cognoverunt ipsam vocem, asserens ipsa Johanna quod hoc bene scit. Ultra dixit quod rex suus et plures alii audiverunt et viderunt voces venientes ad ipsam Johannam; et ibi aderat Karolus de Borbonio (1) et duo aut tres alii.

Item dixit dicta Johanna quod non est dies quin audiat illam vocem, et etiam bene indiget. Dixit etiam quod nunquam requisivit a voce præfata aliud præmium finale, nisi salvationem animæ suæ. Ulterius dicta Johanna confessa fuit quod vox dixit ei quod maneret apud villam sancti Dionysii in Francia; ipsaque Johanna ibi manere volebat (2); sed contra ipsius voluntatem domini eduxerunt eam. Si tamen non fuisset læsa, non inde recessisset; et fuit læsa in fossatis Parisiensibus, cum de dicta villa sancti Dionysii illuc perrexisset; sed in quinque diebus sanata exstitit. Ulterius confessa fuit quod fecit facere unam invasionem, gallice *escharmouche*, coram villa Parisiensi.

Et cum interrogaretur si tunc erat festum : respondit quod bene credit tunc fuisse festum.

Interrogata si hoc erat bene factum : respondit : « Transeatis ultra. »

Quibus sic hinc et inde peractis, quia jam satis pro illa die factum videbatur, nos episcopus præfatus, continuavimus negotium usque ad diem sabbati immediate sequentem, et ejusdem diei horam octavam de mane.

---

(1) Charles de Bourbon, comte de Clermont, qui gouvernait le duché de Bourbonnais et le comté d'Auvergne pendant la captivité de son père, retenu par les Anglais depuis la bataille d'Azincourt.

(2) En septembre 1429.

xxiv. Februarii. Sessio tertia.

Item, sabbati immediate sequente, quæ fuit dies xxiiii. mensis februarii prædicti, nos, episcopus prædictus, ad castrum Rothomagense et cameram supradictam accessimus, in qua judicialiter coram nobis comparuit dicta Johanna, assistentibus quam pluribus reverendis patribus, doctoribus et magistris, videlicet : Ægidio, abbate Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis; Petro, priore de Longavilla-Giffardi; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart,* Johanne *Beaupère,* Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi,* Johanne de *Nibat,* Jacobo *Guesdon,* Mauricio de Quesneyo, Johanne Fabri, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc,* Petro Mauricii, Ricardo Prati, Johanne Carpentarii (1) et Gerardo Fueilleti, Dionysio de *Sabeuvras* (2), in sacra theologia; — Nicolao de Gemeticis, Guillelmo Sanctæ Katharinæ, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus; et Johanne Guerini, in canonico; Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus; — Nicolao *Coppequesne,* Guillelmo *Heton,* Thoma de Courcellis, Johanne Magistri, Nicolao *Loiselleur,* Radulpho Silvestris, Guillelmo de Baudribosco (3), Nicolao Medici (4), Ricardo

(1) Jean Charpentier, docteur et professeur en théologie. M. de l'Averdy s'est trompé lorsqu'il a avancé que ce persoonage avait été consulté sans avoir figuré comme assesseur au jugemeot. (*Notice des Manuscrits*, t. III, p. 153.)

(2) Denis de Sabevras, Sabreuvras, Sabevrois ou eocore Sabevret, *de Sabevreto*, docteur en théologie, recteur de l'Université de Paris eo 1418, député de la nation de Normaodie au concilo de Bâle, et envoyé par cette assemblée en ambassade auprès du roi des Romains, en juillet 1431. (Duboulai, *Histor. Univ. Paris.*, t. V, p. 409, 423, 920.)

(3) Guillaume de Baudrebois, bachelier en théologie, chanoioe de la cathédralo de Rouen par échange d'une prébende qu'il avait d'abord à Notre-Dame-la-Rondo. (Rymer, t. X, p. 67.)

(4) Nicole Lemire ?

Lucratoris (1), Johanne *Duval*, Guillelmo Magistri et Guillelmo *l'Hermite*, in sacra theologia bachalariis; —abbate Sancti Audoeni (2), abbate Sancti Georgii (3), de Pratellis (4), priore de Sancto Laudo (5) et priore de *Sagy* (6); necnon Roberto Barberii, Dionysio Gastinelli et Johanne Dulcis, in utroque jure; — Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne de Fonte, Auberto Morelli, Johanne de Quemino (7), Johanne Columbelli, Laurentio de Busto, Radulpho *Auguy*, Ricardo de Salicibus (8), in canonico; — Andrea *Marguerie*, Johanne Ad-Ensem, Gauffrido de Croteyo, Ægidio de Campis, Nicolao Maulini, Petro Carrelli, Burello de Cormeliis (9), in civili jure licentiatis; —

(1) Richard Legaigneur (?) mais non pas *Du Lucre* ou *Du Gain* comme a traduit M. de l'Averdy. (*Notice des Manuscrits*, t. III, p. 154.)

(2) L'abbé de Saint-Ouen de Rouen. C'était alors Guillaume Du Mesle, auparavant professeur de l'Université de Paris, puis abbé de Sainte-Catherine, lequel avait été substitué à Jean Richart, mis en interdit par l'archevêque de Rouen, puis par le pape en 1427. Il faut que Guillaume Du Mesle soit mort avant l'année 1434, car à cette époque on trouve son compétiteur réintégré dans le bénéfice. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 152.)

(3) Jean Labbé, dit Jean de Rouen, licencié en droit civil et canon, abbé de Saint-Georges de Bocherville depuis l'an 1417. Son temporel ayant été saisi par les Anglais, il était en instance auprès de la cour de Rome pour se faire restituer ce qui lui avait été pris. Il abdiqua en 1444 sans avoir pu obtenir justice. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 272.)

(4) Suppléez *Abbate*. Voyez ci-dessus, p. 49.

(5) Guillaume Lebourc, prieur de la collégiale de Saint-Lô de Rouen, licencié en droit civil et canon, mort le 25 janvier 1455. (*Neustria Pia*, p. 811.)

(6) Le prieur de Sigy, couvent de l'ordre de Saint-Benoit, près Neufchâtel. L'auteur du *Neustria Pia* déclare n'avoir pu trouver aucun document historique sur cette maison religieuse.

(7) Jean Duquemin ou Duchemin, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(8) Richard de Saulx, licencié en droit canon, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

(9) Bureau de Cormeilles, licencié en droit civil, avocat près l'officialité de Rouen, chanoine de la cathédrale.

Roberto Moreleti et Johanne Regis, canonicis ecclesiæ Rothomagensis, ac Nicolao de Fovilla.

In quorum præsentia, primo requisivimus præfatam Johannam, quod simpliciter et absolute juraret dicere veritatem de his de quibus interrogaretur, absque quacumque conditione per ipsam in hujusmodi juramento apponenda; et de hoc ipsam trina vice monuimus. Quæ quidem Johanna respondit: « Detis mihi licentiam loquendi. » Et tunc dixit: « Per fidem meam, talia possetis mihi petere, quæ ego non dicerem vobis. » Rursum quoque dixit: « Potest esse quod de multis quæ vos possetis mihi petere, ego non dicerem vobis verum, [utputa] de hoc quod tangit revelationes; quia forsan vos possetis me compellere ad dicendum talem rem quam ego juravi non dicere, et ita essem perjura, quod velle non deberetis. » Et addidit: « Ego dico vobis, advertatis bene de hoc quod dicitis vos esse meum judicem, quia vos assumitis unum grande onus, et nimium oneratis me. » Dicit etiam quod videbatur satis esse jurasse bis in judicio.

Iterum interrogata an vellet simpliciter et absolute jurare: respondit: « Vos bene potestis supersedere; ego satis juravi in duabus vicibus »; dicens ulterius, quod totus clerus Rothomagensis vel Parisiensis nesciret eam condemnare, nisi haberet in jus. Item dixit quod de suo adventu libenter diceret veritatem; sed non diceret totum; et quod spatium octo dierum non sufficeret ad dicendum omnia.

Nos autem, episcopus prædictus, diximus ei quod ipsa haberet consilium ab assistentibus, si deberet jurare an non. Quæ iterum respondit quod de suo adventu libenter diceret veritatem, et non aliter; et

quod non oportebat ut sibi amplius inde loqueremur.

Postmodum ei diximus quod se redderet suspectam, si non vellet jurare de dicendo veritatem. Respondit ut prius. Iterato requisivimus eam ut juraret præcise et absolute. Tunc respondit quod libenter diceret illud quod sciret, et adhuc non totum. Dixit ulterius quod venit ex parte Dei, et non habet hic negotiari quidquam, petens ut remitteretur ad Deum a quo venerat.

Iterum requisita et monita de jurando, sub pœna essendi onerata de illo quod sibi imponebatur : respondit : « Transeatis ultra. »

Finaliter adhuc ipsam requisivimus de jurando, et ex abundanti monuimus de dicendo veritatem super eo quod tangit processum; dicendo ei quod exponebat se magno periculo per talem recusationem. Tunc autem respondit : « Ego sum parata jurare dicere veritatem de hoc quod ego sciam tangens processum. » Et in hunc modum juravit.

Deinceps, ex ordinatione nostra, fuit interrogata per egregium doctorem, magistrum Johannem Pulchripatris, superius nominatum, qui primo ab ipsa petiit qua hora novissime comederat aut biberat. Quæ respondit quod ab hesterno die post meridiem, non comederat aut biberat.

Item interrogata depost quam horam audiverat vocem quæ veniebat ad eam : respondit : « Ego audivi heri et hodie. »

Item interrogata qua hora, hesterno die, ipsam vocem audiverat : respondit quod ter in illo die ipsam audiverat, semel de mane, semel in vesperis, et tertia

vice cum pulsaretur pro *Ave Maria* de sero; et multotiens audit eam pluries quam dicat.

Interrogata quid heri de mane faciebat, cum illa vox venit ad eam : respondit quod ipsa dormiebat, et vox excitavit eam.

Interrogata si vox excitavit eam tangendo ejus brachia : respondit quod per vocem fuit excitata sine tactu.

Interrogata si vox illa erat in camera ejus : respondit quod non quod ipsa sciat, sed erat in castro.

Interrogata si ipsa regratiata est illi voci, et si flexit genua : respondit quod regratiata est ei, existens et sedens in lecto suo, et junxit manus; et hoc fuit postquam requisiverat auxilium. Vox autem illa dixit eidem Johannæ quod responderet audacter.

Item interrogata quid vox dixit sibi, quando fuit excitata : respondit quod ipsa petivit eidem voci consilium de hoc quod ipsa debebat respondere; dicens eidem voci ut peteret de hoc consilium a Domino; et dixit ei quod responderet audacter, et quod Deus juvaret eam.

Interrogata utrum sibi dixerit aliqua verba, antequam requireret eam : respondit quod vox dixit aliqua, sed non omnia intellexit. Verumtamen, postquam fuit excitata a somno, vox dixit ei quod audacter responderet.

Item dixit nobis episcopo prædicto : « Vos dicitis quod estis judex meus; advertatis de hoc quod facitis, quia in veritate ego sum missa ex parte Dei, et ponitis vos ipsum in magno periculo, » gallice « *en grant dangier.* »

Interrogata si vox illa mutavitne suam deliberationem aliquando : respondit quod nunquam reperit

eam in duabus loquelis contrariis. Dixit etiam quod illa nocte, audivit eam dicentem sibi quod audacter responderet.

Interrogata an vox prohibuerit sibi ne diceret totum quod ab ea peteretur : dixit : « Ego non respondebo vobis de illo. Et habeo revelationes tangentes regem, quas ego non dicam vobis. »

Interrogata si vox prohibuerit sibi ne dicat revelationes : respondit : « Ego non sum consulta de hoc. Detis mihi dilationem xv dierum, et ego de hoc vobis respondebo. » Et, cum iterum dilationem de respondendo petivisset, dixit : « Si vox prohibuerit mihi, quid inde vultis vos dicere? »

Adhuc interrogata utrum hoc sibi sit prohibitum : respondit : « Credatis quod homines non prohibuerunt mihi. » Item dixit quod illo die non respondebit, et nescit si debeat dicere an non, quousque sit sibi revelatum. Item dixit quod credit firmiter, et æque firmiter sicut credit fidem christianam et quod Deus redemit nos a pœnis inferni, quod ista vox venit a Deo et ex sua ordinatione.

Interrogata utrum illa vox, quam dixit sibi apparere, sit unus angelus, vel utrum sit a Deo immediate, vel an sit vox unius Sancti, vel Sanctæ : respondit : « Illa vox venit ex parte Dei ; et credo quod ego non dico vobis plane illud quod ego scio; et habeo majorem metum deficiendi, dicendo aliquid quod displiceat illis vocibus, quam ego habeam de respondendo vobis. Et quantum ad istud interrogatorium, rogo vos ut habeam dilationem. »

Interrogata si credit hoc displicere Deo quod dicatur veritas : respondit : « Voces dixerunt mihi quod

aliqua dicam regi et non vobis. » Item dixit quod illa nocte, dixit sibi multa pro bono regis sui, quæ vellet ipsum regem tunc scire, et quod ipsa non potaret vinum usque ad Pascha : ipse enim, ut eadem dicebat, fuisset lætior in suo prandio.

Interrogata si possetne tantum facere apud illam vocem, quod vellet obedire et deferre nuntium regi suo : respondit quod nesciebat si vox vellet obedire, nisi esset voluntas Dei, et quod Deus consentiret. « Et si placeat Deo », inquit, « ipse bene poterit facere revelari suo regi; et de hoc essem bene contenta. »

Interrogata quare illa vox non sic modo loquitur cum rege suo, sicut faciebat, quando ipsa Johanna erat in ejus præsentia : respondit quod nescit si sit voluntas Dei. Et addidit quod, nisi esset gratia Dei, ipsa nesciret quidquam agere.

Interrogata utrum consilium suum revelaverit sibi quod ipsa evaderet de carceribus : respondit : « Ego vobis (1) habeo hoc dicere. »

Interrogata si illa nocte, vox deditne sibi consilium et advisamentum de hoc quod debebat respondere : respondit quod, si ipsa vox ei revelaverit, ipsa non bene intellexit.

Interrogata si, in duobus diebus novissimis quibus audivit voces, advenerit ibi aliquod lumen : respondit quod in nomine vocis venit claritas.

Interrogata si cum vocibus videt aliquam aliam rem : respondit : « Ego non dicam vobis totum; non habeo de hoc licentiam, nec juramentum meum tan-

(1) *Sic.* Le Compilateur français, publié par M. Buchon : « Je ne vous ay à dire. »

git illud. Vox ipsa est bona et digna, nec de hoc teneor respondere. » Item petivit ut sibi darentur in scriptis illa puncta in quibus tunc non respondebat.

Et tunc petitum fuit sibi utrum illa vox a qua consilium petebat, habebat visum et oculos. Respondit : « Vos non hoc habebitis adhuc. » Et dixit quod dictum parvorum puerorum est quod « aliquando homines suspenduntur, pro dicendo veritatem. »

Interrogata an sciat quod ipsa sit in gratia Dei : respondit : « Si ego non sim, Deus ponat me; et si ego sim, Deus me teneat in illa. Ego essem magis dolens de toto mundo, si ego scirem me non esse in gratia Dei. » Dixit ultra, si esset in peccato, credit quod vox non veniret ad eam; et vellet quod quilibet intelligeret æque bene sicut ipsa. Item dixit quod ipsa tenet quod erat in ætate tredecim annorum, vel circiter, quando prima vox venit ad eam.

Interrogata utrum in juventute ibat spatiatum ad campos cum aliis juvenculis : respondit quod bene ivit aliquando, sed nescit in qua ætate.

Interrogata utrum illi de *Dompremi* tenerent partem Burgundorum vel partem adversam : respondit quod nesciebat ibi nisi unum Burgundum quem voluisset habuisse caput abscisum; tamen, si hoc placuisset Deo.

Interrogata si apud villam de *Marcey* (1) erant Burgundi, vel adversarii Burgundorum : respondit quod erant Burgundi.

Interrogata an vox dixerit ei, dum juvenis esset,

(1) Aujourd'hui *Maxey sur Meuse*, village voisin de Dompremy, département des Vosges, arrondissement de Neufchâteau.

quod odiret Burgundos : respondit quod, postquam intellexit illas voces esse pro rege Franciæ, ipsa non dilexit Burgundos. Item dixit quod Burgundi habebunt guerram, nisi faciant quod debent; et hoc scit per prædictam vocem.

Interrogata an in sua juvenili ætate habuit revelationem a voce, quod Anglici debebant venire ad Franciam : respondit quod jam Anglici erant in Francia, quando voces inceperunt venire ad eam.

Interrogata si unquam fuit cum parvis pueris qui pugnabant pro parte illa quam tenet : respondit quod non, unde habeat memoriam; sed bene vidit quod quidam illorum de villa de *Dompremi*, qui pugnaverant contra illos de *Marcey*, inde aliquando veniebant bene læsi et cruentati.

Interrogata an ipsa, in sua juvenili ætate, habuit magnam intentionem persequendi Burgundos : respondit quod habebat magnam voluntatem seu affectionem quod rex suus haberet regnum suum.

Interrogata si bene voluisset se esse marem, quando debebat venire ad Franciam : respondit quod alias ipsa ad hoc responderat.

Interrogata utrum ducebatne animalia ad campos : dixit quod alias de hoc responderat; et quod, postquam fuit grandior, et quod habuit discretionem, non custodiebat animalia communiter, sed bene juvabat in conducendo ea ad prata et ad unum castrum quod nominatur Insula, pro timore hominum armatorum; sed non recordatur an in sua juvenili ætate custodiebat an non.

Item interrogata fuit de quadam arbore existente prope villam ipsius. Ad quod respondit quod satis

prope villam de *Dompremi* est quædam arbor vocata Arbor Dominarum, et alii vocant eam Arborem Fatalium, gallice *des Faées,* juxta quam est unus fons; et audivit dici quod infirmi febricitantes potant de illo fonte et vadunt quæsitum de aqua illius, pro habenda sanitate. Et hoc ipsamet vidit; sed nescit utrum inde sanentur vel non. Item dicit quod audivit quod infirmi, quando possunt se levare, vadunt ad arborem pro spatiando. Et est una magna arbor vocata Fagus, unde venit mayum, gallice *le beau may;* et solebat pertinere domino Petro de *Bourlemont* (1), militi. Item dicebat quod aliquando ipsa ibat spatiatum cum aliis filiabus, et faciebat apud arborem serta pro imagine Beatæ Mariæ de *Dompremi.* Et pluries audivit ab antiquis (non ab illis de sua progenie), quod Dominæ Fatales illuc conversabantur. Et audivit dici ab una muliere nominata Johanna, uxore Majoris Alberici, gallice *du Maire Aubery* de illa villa, quæ erat ipsius Johannæ loquentis matrina, quod ipsa ibi viderat prædictas Dominas Fatales; sed ipsa loquens nescit an utrum hoc esset verum vel non. Item dixit quod nunquam vidit prædictas Fatales apud arborem, quod ipsa sciat; sed si viderit alibi, nescit an viderit aut non. Item dixit quod vidit apponere serta in ramis arboris per juvenculas, et ipsamet aliquando ibi apposuit cum aliis filiabus; et aliquando secum deferebant, aliquando dimittebant. Item dixit quod, post-

(1) Pierre de Bourlemont était le chef d'une maison fort ancienne du Bassigny, dont le nom s'éteignit avec lui; car il ne laissa qu'une fille qui porta ses fiefs dans la famille d'Anglure. (*Simple crayon de la noblesse des duchez de Lorraine et de Bar*, ap. LEBRUN DE CHARMETTES, *Hist. de Jeanne d'Arc*, l. I, p. 266.)

quam ipsa scivit quod debebat venire in Franciam, parum fecit de jocis sive spatiamentis, et quantum minus potuit. Et nescit quod, postquam habuit discretionem, ipsa tripudiaverit juxta illam arborem; sed aliquando bene potuit ibi tripudiare cum pueris; et plus ibi cantavit quam tripudiaverit. Item dicit quod est ibi unum nemus quod vocatur Nemus-quercosum, gallice *le Bois-chesnu*, quod videtur ab ostio patris sui; et non est distantia dimidiæ leucæ. Item nescit nec audivit unquam quod Dominæ Fatales supradictæ ibi conversarentur; sed audivit dici a fratre suo quod dicebatur in patria, quod ipsa Johanna cœperat factum suum apud arborem Dominarum Fatalium. Sed dicit quod non fecerat, et dicebat sibi contrarium. Item ulterius dicit quod, quando ipsa venit versus regem suum, aliqui petebant sibi an in patria sua erat aliquod nemus quod vocaretur gallice *le Bois-chesnu*, quia erant prophetiæ dicentes quod circa illud nemus debebat venire quædam puella quæ faceret mirabilia. Sed dixit ipsa Johanna quod in hoc non adhibuit fidem.

Interrogata an ipsa vellet habere vestem muliebrem: respondit: « Tradatis mihi unam: ego accipiam et recedam; aliter non accipiam. Et contentor de ista, postquam placet Deo quod deportem eam. »

Et his hoc modo peractis, fecimus cessare ab ulteriori interrogatione pro illo die; assignavimusque diem martis exinde proximo sequentem, ut ipso die, eadem hora et eodem loco, omnes ad hoc convocati interessent, pro ulteriori interrogatione facienda.

XXVII. Februarii. Quarta sessio.

Item die martis, XXVII. mensis februarii, nos epi-

scopus prædictus, accessimus, prout in præcedentibus diebus feceramus, ad præfatam cameram castri Rothomagensis, in qua per antea pro tribunali sederamus; nobiscumque pariter adstiterunt reverendi patres domini et magistri : Ægidius, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis abbas; Petrus, prior de Longavilla; Johannes *Beaupère*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Petrus Mauricii, Gerardus Fueilleti, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Mauricius de Quesneyo, Johannes Fabri, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Johannes de Favo, Dionysius de *Sabeuvras*, Nicolaus Medici et Johannes Carpentarii, in sacra theologia;—Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus Sanctæ Katharinæ, Guillelmus de Corneliis, abbates; Johannes Guerini, in canonico; — Radulphus Rousselli, in utroque jure doctores; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne*, Guillelmus de Baudribosco, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Thomas de Courcellis, Johannes Magistri et Johannes *Le Vautier*, in sacra theologia bachalarii; — abbas de Pratellis; Guillelmus de Gardinis, doctor in medicina; Robertus Barberii, Dionysius Gastinelli, Johannes Dulcis, Nicolaus de *Vendères*, Johannes *Pinchon*, Johannes Basseti, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Johannes de Fonte, Johannes Columbelli, Johannes Brulloti, Radulphus *Auguy*, in canonico; — Johannes Ad-Ensem, Gauffridus de Croteyo, Ægidius de Campis, Nicolaus *Caval* (1), Petrus *Carrel*, Ni-

(1) Nicolas Caval, licencié en droit civil, bachelier en droit canon, chanoine de la collégiale de Mortaing et de la cathédrale de Rouen. (RYMER, t. X, p. 41.)

colaus Maulini, in civili jure licentiati; — Nicolaus *Loiselleur* et Robertus Morelli, canonici ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, primo requisivimus sæpedictam Johannam ut præstaret juramentum de dicendo veritatem in his quæ tangerent processum. Ad quod respondit quod libenter juraret dicere veritatem de his quæ tangunt processum, et non de omnibus quæ sciret.

Iterum eam requisivimus quod, de omnibus quæ peterentur ab ea, juraret dicere veritatem. Et respondit ut prius, dicens : « Vos debetis esse contenti, ego satis juravi. »

Tunc ex ordinatione nostra, magister Johannes Pulchripatris, superius nominatus, incepit eam interrogare. Et primo ab ea petiit qualiter, post diem sabbati novissime lapsum, se habuerat. Et ipsa respondit : « Vos bene videtis qualiter me habui. Ego me habui quantum melius potui. »

Interrogata an jejunaret quolibet die quadragesimæ : respondit quærendo : « An hoc sit de processu vestro? » Et, cum sibi diceretur quod hoc faciebat ad processum : respondit : « Ita, veraciter. Ego semper jejunavi per hanc quadragesimam. »

Interrogata an, post diem sabbati, audierat vocem quæ venit ad eam : respondit : « Ita veraciter, multotiens audivi. »

Interrogata an die sabbati ipsam audiverat in illa aula, in qua interrogabatur : respondit : « Hoc non est de processu vestro. » Et postea dixit quod ipsam ibi audiverat.

Interrogata quid illa vox dixit sibi in die sabbati : respondit : « Ego non bene intelligebam ipsam vocem,

nec intelligebam aliquid quod possem vobis recitare, quousque regressa fui ad cameram meam. »

Interrogata quid vox dixit sibi in camera ejus, quando regressa fuit: respondit: « Ipsa dixit mihi quod vobis responderem audacter. » Et dixit, quod petebat consilium ab illa voce de his quæ petebantur ab ea. Dixit ulterius quod dicet libenter illud de quo revelando habebit licentiam a Domino; sed de hoc quod tangit revelationes tangentes regem Franciæ, ipsa non dicet sine licentia vocis suæ.

Interrogata an vox prohibuit sibi ne diceret totum : respondit quod hoc non bene intellexit.

Interrogata quid vox ultimate dixit sibi : respondit quod petebat consilium de aliquibus de quibus interrogata fuerat.

Interrogata utrum vox sibi dederat consilium de aliquibus : respondit quod de aliquibus punctis habuit consilium, et de aliquibus poterit sibi peti responsio, de quibus non respondebit sine licentia. Et, si absque licentia responderet, forsan non haberet voces in garantizationem, gallice *en garant;* sed quando habebit licentiam a Domino, non formidabit dicere, quia bene habebit garantizationem.

Interrogata an erat vox angeli quæ loquebatur ei, vel an erat vox Sancti aut Sanctæ, aut Dei sine medio : respondit quod illa vox erat sanctæ Katharinæ et sanctæ Margaretæ. Et figuræ earum sunt coronatæ pulchris coronis, multum opulenter et multum pretiose. « Et de hoc », inquit, « habeo licentiam a Domino. Si vero de hoc faciatis dubium, mittatis Pictavis ubi alias ego fui interrogata. » (1)

(1) En mars et en avril 1429, lorsqu'elle se présenta à Charles VII.

Interrogata, quomodo scit quod sunt illæ duæ Sanctæ; an bene cognoscat unam ab altera : respondit quod bene scit quod sunt ipsæ, et bene cognoscit unam ab altera.

Interrogata, quomodo bene cognoscit unam [ab] altera : respondit quod cognoscit eas per salutationem quam ei faciunt. Dixit etiam quod bene sunt septem anni elapsi, quod ipsam acceperunt gubernandam. Dixit etiam quod illas Sanctas per hoc cognoscit quod se nominant ei.

Interrogata si Sanctæ præfatæ sunt vestitæ eodem panno : respondit : « Ego non dicam vobis nunc aliud; et non habeo licentiam de revelando. Si vos non credatis mihi, vadatis Pictavis. » Dixit etiam quod sunt revelationes quæ vadunt ad regem Franciæ, et non ad ipsos qui eam interrogant.

Item interrogata si illæ Sanctæ sunt ejusdem ætatis : respondit quod de hoc dicendo non habebat licentiam.

Interrogata an illæ Sanctæ loquantur simul, vel una post alteram : respondit : « Ego non habeo de hoc dicendo licentiam; tamen ego semper habui consilium ab ipsis ambabus. »

Interrogata quæ illarum sibi primo apparuit : respondit : « Ego non cognovi eas ita cito; et illud bene scivi aliquando, sed oblita sum; et si habeam licentiam, ego dicam hoc libenter; et est positum in registro apud Pictavis. » Item dixit quod habuerat confortationem a sancto Michaele.

Interrogata quæ prædictarum sibi apparentium venit primo ad ipsam : respondit quod sanctus Michael primo venit.

Interrogata an sit multum tempus elapsum, post-

quam primo habuit vocem sancti Michaelis : respondit : « Ego non nomino vobis vocem de sancto Michaele; sed loquor de magna confortatione. »

Interrogata quæ fuit prima vox veniens ad eam, dum esset ætatis XIII annorum vel circiter : respondit quod fuit sanctus Michael, quem vidit ante oculos suos; et non erat solus, sed erat bene associatus angelis de cœlo. Dixit etiam quod non venit in Franciam, nisi ex præcepto Dei.

Interrogata an vidit sanctum Michaelem et angelos illos corporaliter et realiter : respondit : « Ego vidi eos oculis meis corporalibus, æque bene sicut ego video vos; et quando recedebant a me, plorabam, et bene voluissem quod me secum deportassent. »

Interrogata in qua figura erat sanctus Michael : respondit : « Hoc non est vobis adhuc responsum, nec habeo adhuc licentiam de dicendo. »

Interrogata quid illa prima vice sanctus Michael dixit sibi : respondit : « Vos non habebitis adhuc responsum hodie. » Item dixit quod voces dixerunt ei quod responderet audacter. Item dicit quod bene dixit regi suo totum una vice quod sibi fuerat revelatum, quia ibat ad ipsum. Dicit tamen quod non habet adhuc licentiam de revelando illud quod sanctus Michael dixit sibi. Dicit ultra quod bene vellet quod interrogans haberet copiam illius libri qui est apud Pictavis, dummodo Deus sit de hoc contentus.

Interrogata an voces dixerunt ei quod non dicat revelationes suas, sine licentia earum : respondit : « Adhuc inde non vobis respondeo; et de hoc de quo habebo licentiam, ego respondebo libenter. Si autem voces hoc prohibuerint, non bene intellexi. »

Interrogata quale signum tradit quod illam revelationem habeat ex parte Dei, et quod sint sanctæ Katharina et Margareta, quæ cum ea loquuntur : respondit : « Ego satis vobis dixi quod sunt sanctæ Katharina et Margareta; et credatis mihi si velitis. »

Interrogata si hoc dicere sit ei prohibitum : respondit : « Nondum bene intellexi an hoc sit mihi prohibitum vel non. »

Interrogata qualiter scit facere distinctionem in respondendo de aliquibus punctis, et de aliis non : respondit quod de aliquibus punctis petierat licentiam, et de aliquibus habebat. Ulterius dicit quod mallet esse distracta cum equis, quam venisse in Franciam sine licentia Dei.

Interrogata an præceperit sibi assumere vestem virilem : respondit quod de veste parum est, et est de minori; nec cepit vestem virilem per consilium hominis mundi; et non cepit ipsam vestem, neque aliquid fecit, nisi per Dei præceptum et angelorum.

Interrogata an sibi videatur quod præceptum eidem factum, de assumendo vestem virilem, sit licitum : respondit : « Totum quod feci est per præceptum Domini; et si aliam præciperet assumere, ego assumerem, postquam hoc esset per præceptum Dei. »

Interrogata si hoc fecit per ordinationem Roberti de Baudricuria : respondit quod non.

Interrogata si credit se bene fecisse de assumendo vestem virilem : respondit quod totum id quod fecit per præceptum Domini, credit se bene fecisse, et inde exspectat bonam garantizationem et bonum succursum.

Interrogata si, in hoc casu particulari, capiendo vestem virilem, credit se bene fecisse : respondit quod

nihil mundi fecit in his quæ egit, nisi de præcepto Dei.

Interrogata, quando vidit illam vocem quæ venit ad ipsam, utrum ibi erat lumen : respondit quod ibi erat multum de lumine ab omni parte, et quod hoc bene decet. Dixit etiam interroganti quod non totum veniebat ad ipsum.

Interrogata utrum erat aliquis angelus supra caput regis sui, quando vidit eum prima vice : respondit : « Per Beatam Mariam ! si erat, ego nescio; nec ipsum vidi. »

Interrogata an ibi erat lumen : respondit : « Ibi erant plusquam trecenti milites, et quinquaginta tedæ seu torchiæ, sine computando lumen spirituale. Et raro habeo revelationes quin ibi sit lumen. »

Interrogata qualiter rex suus adhibuit fidem dictis ejus : respondit quod ipse habebat bona intersignia, et per clerum.

Interrogata quales revelationes rex suus habuit : respondit : « Vos non habebitis eas adhuc a me de isto anno. » Item dixit quod per tres hebdomadas fuit interrogata per clerum, apud villam de *Chinon* et Pictavis; et habuit rex suus signum de factis suis, priusquam vellet ei credere. Et clerici de parte sua fuerunt hujus opinionis quod videbatur eis, in facto suo, non esse nisi bonum.

Interrogata an ipsa fuerit apud Sanctam Katharinam de *Fierbois* : respondit quod sic, et ibidem audivit tres missas uno die; et deinceps ivit ad villam de *Chinon*. Item dicit quod misit litteras ad regem suum, in quibus continebatur quod ipsa mittebat pro sciendo si ipsa intraret villam ubi erat rex suus præ-

fatus; et quod bene progressa fuerat per centum et quinquaginta leucas pro veniendo versus ipsum, ad ejus auxilium, quodque sciebat multa bona pro eo. Et videtur ei quod in eisdem litteris continebatur quod ipsa cognosceret bene præfatum regem suum inter omnes alios. Item dicit quod habebat unum ensem quem cepit apud villam Valliscoloris. Dixit etiam, dum esset Turonis vel in Chaynonc, gallice *à Chinon*, misit quæsitum unum ensem existentem in ecclesia Sanctæ Katharinæ de *Fierbois*, retro altare; et statim post repertus fuit omnino rubiginosus

Interrogata qualiter sciebat illum ensem ibi esse : respondit quod ille ensis erat in terra rubiginosus, in quo erant quinque cruces; et scivit ipsum ibi esse per voces, nec unquam viderat hominem qui ivit quæsitum prædictum ensem. Scripsitque viris ecclesiaticis illius loci quatenus placeret eis ut ipsa haberet illum ensem; et ipsi miserunt eum. Nec erat multum sub terra retro altare, sicut ei videtur; tamen nescit proprie an erat ante altare vel retro, sed existimat se scripsisse tunc quod prædictus ensis erat retro altare. Dicit etiam quod, statim postquam prædictus ensis repertus est, viri ecclesiastici illius loci confricaverunt eum, et illico cecidit rubigo sine violentia; et fuit unus mercator armorum de Turonis qui ivit quæsitum; dederuntque viri ecclesiastici illius loci vaginam ipsi Johannæ, et illi etiam de Turonis simul cum ipsis, feceruntque fieri duas vaginas, unam de vellere rubeo, gallice *de velous vermeil*; et aliam de panno aureo. Et ipsa fecit fieri aliam de corio bene forti. Dicit tamen, quando ipsa fuit capta, non habebat illum ensem. Dicit etiam quod continue portavit sæpedictum ensem,

postquam habuit, donec recessit a Sancto Dionysio, post insultum Parisiensem.

Interrogata qualem benedictionem fecit, aut fecit fieri, super ensem prædictum : respondit quod nunquam fecit ibi nec fecit fieri quamcumque benedictionem, nec scivisset aliquid facere. Item dicit quod bene diligebat illum ensem, quia repertus erat in ecclesia beatæ Katharinæ quam bene diligebat.

Interrogata an ipsa fuit apud villam de *Coulenges les Vigneuses* (1) : respondit quod nescit.

Interrogata utrum posuerit aliquando ensem suum super altare, ita quod posuerit ut esset melius fortunatus : respondit quod non quod ipsa sciat.

Interrogata an unquam fecerit deprecationem ad hoc quod ille ensis esset melius fortunatus : respondit : « Bonum est scire quod voluissem harnesium meum, gallice *mon harnois*, fuisse bene fortunatum. »

Interrogata an habebat ensem suum, quando capta fuit : respondit quod non, sed habebat quemdam ensem qui fuerat captus supra unum Burgundum.

Interrogata ubi remansit ille ensis et in qua villa : respondit quod obtulit unum ensem in Sancto Dionysio et arma, sed non fuit ille ensis. Item dicit quod habebat illum ensem in Latigniaco (2), et de Latigniaco portavit ensem illius Burgundi supradicti ad Compendium, quia erat bonus ensis guerræ et bonus ad dandum bonas alapas et bonos ictus, gallice *de*

---

(1) Aujourd'hui *Coulange la Vineuse*, près d'Auxerre. C'est près d'Auxerre qu'au dire des chroniqueurs, Jeanne d'Arc avait brisé l'épée de Fierbois sur le dos d'une fille perdue. Sans doute l'accusation, vaguement informée sur ce point, cherchait à surprendre la prévenue par une question indifférente en apparence.

(2) Lagny sur Marne.

bonnes buffes et de bons torchons. Sed dicit quod dicere ubi dimisit, non pertinet ad processum, et non respondebit de hoc pro nunc. Dicit ultra quod fratres ejus habent bona sua, equos, ensem, prout credit, et alia quæ valent plusquam XII millia scutorum.

Interrogata utrum, quando ivit Aurelianis, habebat vexillum, gallice *estandart ou banière*, et cujus coloris erat : respondit quod habebat vexillum cujus campus erat seminatus liliis; et erat ibi mundus figuratus et duo Angeli a lateribus; eratque coloris albi de tela alba vel boucassino (1), erantque scripta ibi ista nomina JHESUS MARIA, sicut ei videtur; et erat fimbriatum de serico.

Interrogata an hæc nomina JHESUS MARIA, erant scripta superius, aut inferius, vel a latere : respondit quod a latere, sicut ei videtur.

Interrogata quod prædiligebat vel vexillum suum, vel ensem : respondit quod multo, videlicet quadragesies, prædiligebat vexillum quam ensem.

Interrogata quis fecit sibi facere illam picturam in vexillo : respondit : « Ego vobis satis dixi quod nihil feci nisi de præcepto Dei. » Dicit etiam quod ipsamet portabat vexillum prædictum, quando aggrediebatur adversarios, pro evitando ne interficeret aliquem; et dicit quod nunquam interfecit hominem.

Interrogata qualem comitivam tradidit sibi rex suus, quando posuit eam in opus : respondit quod tradidit X vel XII millia hominum; et quod primo ivit Aurelianis ad bastiliam Sancti Lupi, et deinceps ad bastiliam Pontis.

---

(1) En langue vulgaire *boucassin*, tissu de fil fin et transparent, linon.

Interrogata apud quam bastiliam fuit quod fecit homines suos retrahi : respondit quod non recordatur. Dicit etiam quod erat bene secura quod levaret obsidionem Aureliensem, per revelationem sibi factam; et ita dixerat regi suo antequam illuc veniret.

Interrogata utrum, quando debuit fieri insultus, dixeritne suis gentibus quod ipsa reciperet sagittas, viritones, lapides de machinis sive canonibus, etc. : respondit quod non; imo centum fuerunt læsi vel amplius; sed bene dixit gentibus suis quod non dubitarent et levarent obsidionem. Dicit, etiam quod, in insultu dato contra bastiliam Pontis, fuit læsa de una sagitta seu viritone in collo; sed habuit magnam confortationem a sancta Katharina, et fuit sanata infra xv dies; sed non dimisit propterea equitare et negotiari.

Interrogata an bene præsciebat quod læderetur : respondit quod hoc bene sciebat, et dixerat suo regi; sed quod, hoc non obstante, non dimitteret ulterius negotiari. Et fuerat hoc sibi revelatum per voces duarum Sanctarum, videlicet beatæ Katharinæ et beatæ Margaretæ. Dicens ulterius quod ipsa fuit prima quæ posuit scalam in altum, in dicta bastilia de Ponte; et levando ipsam scalam fuit, ut supra, læsa in collo de dicto viritone.

Interrogata quare non recepit tractatum cum capitaneo de *Gergueau* (1) : respondit quod domini de parte sua responderunt Anglicis quod ipsi non haberent terminum xv dierum, quem petebant; sed quod recederent ipsi et equi eorum in hora præsenti. Dicit etiam quod, quantum ad ipsam, dixit quod ipsi de

(1) Jargeau.

Gergolio recederent in suis gipponibus vel tunicis (1), vita eorum salva, si vellent; alioquin caperentur per insultum.

Interrogata an habuit tunc deliberationem cum suo consilio, videlicet cum suis vocibus, pro sciendo an daret dictum terminum illis aut non : respondit quod de hoc non recordatur.

Et his peractis demissa fuit protinus interrogatio ulterior; assignavimusque diem jovis exinde proximo sequentem ad illud comparendum, pro ulteriori examinatione seu interrogatione facienda.

1. Martii. Quinta sessio.

Item die jovis, prima martis, nos, episcopus prædictus, ad locum solitum castri Rothomagensis accessimus; comparuitque coram nobis in judicio prædicta Johanna, assistentibus reverendis patribus, dominis et magistris, videlicet : Ægidio, Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, abbate; Petro, priore de Longavilla-Giffardi; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Johanni Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Dionysio de *Sabeuvras*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Mauricio de Quesneyo, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc*, Johanne de *Nibat*, Johanne Fabri, Jacobo *Guesdon*, in sacra theologia; Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Sancta Katharina, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus; Johanne Guerini, in canonico; Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus; — abbatibus de sancto Audoeno et de Pra-

(1) En français, *en leur petite cotte*, c'est-à-dire sans autre chose que les vêtements qui se portaient sous l'armure.

tellis, et priore Sancti Laudi; Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Copequesne*, Thoma de Courcellis, Guillelmo de Baudribosco, Johanne *Pigache*, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Johanne Magistri, Johanne *Le Veutier*, bachalariis in sacra theologia; — Nicolao de *Vendères*, Johanne Brulloti, Johanne *Pinchon*, Johanne Basseti, Johanne de Fonte, Radulpho *Auguy*, Johanne Columbelli, Ricardo de Salicibus, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, Laurentio de Busto, Philippo Marescalli, in canonico; — Dionysio *Gastinel*, Johanne Dulcis, Roberto Barberii, in utroque jure; — Andrea *Marguerie*, Johanne *Alespée*, Ægidio de Campis, Nicolao *Caval*, Gauffrido de Croteyo, Petro *Cave*, Nicolao Maulini, in civili jure licentiatis; — Roberto Morelli et Nicolao *Loiselleur*, canonicis ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, ipsam Johannam sommavimus et requisivimus quod faceret et præstaret juramentum simpliciter et absolute, de dicendo veritatem super his quæ peterentur ab ea. Respondit quod parata erat jurare dicere veritatem de omnibus quæ sciret, tangentibus processum, prout alias dixit. Item dixit quod multa scit quæ non tangunt processum, et non est opus ea dicere. Postea iterum dixit : « De omni illo de quo ego sciam veraciter, quod tangit processum, libenter dicam. » Item adhuc sommata et requisita, ut prius, de faciendo juramentum : respondit : « Illud quod ego sciam de vero respondere, libenter dicam quod tangit processum. » Et sic juravit, sacrosanctis tactis Evangeliis. Postea dixit : « De hoc quod ego sciam quod tangit processum, libenter dicam

veritatem; et dicam vobis tantum quantum dicerem, si ego essem coram Papa romano. »

Interrogata quid dicit de domino nostro Papa, et de quo ipsa credit quod sit verus Papa : respondit, quærendo utrum essent duo. (1)

Interrogata utrum habuerat litteras a comite Armiginiaci, pro sciendo cui trium summorum pontificum deberet obedire : respondit quod ipse comes scripsit ei quasdam litteras super isto facto; ad quod dedit responsum; inter alia quod, quando esset Parisius vel alibi in quiete, ipsa daret responsum. Et volebat tunc ascendere equum, quando dedit illi responsum.

Et quantum ad copiam litterarum dicti comitis et ipsius Johannæ, quas tunc in judicio perlegi fecimus, eadem Johanna fuit interrogata si illa erat sua responsio, quæ in prædicta copia continebatur. Respondit, quod æstimat se fecisse illam responsionem in parte, non in toto.

Interrogata an dixerit se scire per consilium Regis regum, illud quod præfatus comes debebat de hoc tenere : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata an ipsa faciebat dubium cui præfatus comes debebat obedire : respondit quod nesciebat inde quid mandare cui deberet obedire, quia ipse comes petebat scire cui Deus volebat ipsum obedire. Sed quantum ad ipsam Johannam, tenet et credit

(1) Le schisme avait cessé le 26 juillet 1429 par l'abdication de Clément VIII (Gilles Muños); il n'y avait donc qu'un pape; à moins que les juges n'aient ici voulu faire allusion à un prétendu Benoît XIV qui résidait en lieu inconnu, avec l'assistance d'un seul cardinal, et dont il est parlé dans la lettre du comte d'Armagnac à la Pucelle. Voyez ci-après, l'art. 37 de l'acte d'accusation.

quod debemus obedire domino nostro Papæ in Roma existenti. Dicit etiam quod aliud dixit nuntio præfati comitis, quod non continetur in illa copia litterarum; et nisi idem statim recessisset, fuisset projectus in aquam, non tamen per ipsam Johannam. Item dicit quod, de hoc quod petebat scire cui Deus volebat quod ipse comes obediret, ipsa respondit quod nesciebat; sed ei mandavit plura quæ non fuerunt posita in scriptis. Et quantum est de ipsa, credit in dominum Papam qui est Romæ.

Interrogata quare ipsa scribebat quod daret alias responsum de hoc, ex quo credebat in illum qui est Romæ : respondit quod responsum per eam datum, fuit super alia materia quam super facto trium summorum pontificum.

Interrogata an dixerat quod, super facto trium summorum pontificum, haberet consilium : respondit quod nunquam scripsit nec fecit scribi super facto trium summorum pontificum. Et hoc juravit per suum juramentum, quod nunquam scripsit nec fecit scribi.

Interrogata an consuevit ponere in litteris suis hæc nomina JHESUS MARIA, cum cruce : respondit quod in aliquibus ipsa ponebat, et aliquando non; et aliquando ponebat crucem in signum quod ille de parte sua cui scribebat, non faceret illud quod eidem scribebat.

Tenores litterarum quas dicti comes et Johanna sibi scripserunt ad invicem, inseruntur inferius inter articulos promotoris. (1)

Deinceps fuerunt eidem Johannæ lectæ litteræ quas

(1) Nous laissons cet avertissement des greffiers à la place qu'il occupe dans le manuscrit, quoiqu'il eût été mieux placé ci-dessus, p. 82, lig. 14.

ipsa Johanna transmisit domino nostro Regi, domino duci Bedfordiæ (1) et aliis.

Quarum etiam litterarum tenor inferius ponitur inter articulos promotoris.

Et deinde fuit interrogata an illas litteras recognoscebat : respondit quod sic, demptis tribus vocabulis, videlicet hoc quod dicitur *reddatis puellæ*, ubi debet poni *reddatis regi ;* aliud quod dicitur *caput guerræ*, et tertium quod ibi ponitur *corpus pro corpore ;* quæ non erant in litteris illis quas misit (2). Dicit etiam quod nunquam aliquis dominus illas litteras nominavit (3), sed ipsamet nominavit eas antequam mitteret; bene tamen fuerunt ostensæ quibusdam de parte sua. Item dicit quod, antequam sint septem anni, Anglici dimittent majus vadium quam fecerint coram Aurelianis, et quod totum perdent in Francia. Dicit etiam quod præfati Anglici habebunt majorem perditionem quam unquam habuerunt in Francia; et hoc erit per magnam victoriam quam Deus mittet Gallicis.

Interrogata qualiter hoc scit : respondit : « Ego bene scio istud per revelationem quæ mihi facta fuit, et quod ante septem annos eveniet; et bene essem irata quod tantum differretur. » Dixit etiam quod illud per revelationem scit, æque bene sicut sciebat quod eramus tunc ante ipsam.

Interrogata quando istud eveniet : respondit quod nescit diem neque horam.

(1) Jean de Lancastre, duc de Bedford, oncle de Henri VI, chargé du gouvernement de la France pendant la minorité de son neveu.

(2) Voyez ci-dessus la note de la page 55.

(3) Dicta.

Interrogata quo anno eveniet : respondit : « Vos non habebitis adhuc; bene tamen vellem quod hoc esset ante festum Beati Johannis. »

Interrogata an dixerit quod, infra festum hiemale Beati Martini, istud eveniet : respondit quod dixerat quod, ante festum Beati Martini hiemalis, multa videntur; et poterit esse quod erunt Anglici qui prosternentur ad terram.

Interrogata quid dixit Johanni *Gris*, custodi suo, de illo festo Beati Martini : respondit : « Ego vobis dixi. »

Interrogata per quem scit istud futurum : respondit quod hoc scit per sanctas Katharinam et Margaretam.

Interrogata an sanctus Gabriel erat cum sancto Michaele, quando venit ad eam : respondit quod de hoc non recordatur.

Interrogata, an post diem martis novissimam, ipsa locuta est cum sanctis Katharina et Margareta : respondit quod sic; sed nescit horam.

Interrogata quo die : respondit quod heri et hodie; nec est dies quin eas audiat.

Interrogata si videt eas semper in eodem habitu : respondit quod videt semper eas in eadem forma; et figuræ earum sunt coronatæ multum opulenter. De aliis habitibus non loquitur. Item dicit quod de tunicis earum nihil scit.

Interrogata qualiter scit quod res sibi apparens est vir vel mulier : respondit quod bene scit et cognoscit eas ad voces ipsarum, et quod sibi revelaverunt; nec scit aliquid quin sit factum per revelationem et præceptum Dei.

Interrogata qualem figuram ibi videt : respondit quod videt faciem.

Interrogata an illæ Sanctæ apparentes habent capillos : respondit : « Bonum est ad sciendum. » (1)

Interrogata an aliquid erat medium inter coronas earum et capillos : respondit quod non.

Interrogata si capilli earum erant longi et pendentes : respondit : « Ego nihil scio. » Dicit etiam quod nescit an ibi aliquid erat de brachiis, vel an erant alia membra figurata. Item dicit quod loquebantur optime et pulchre, et eas optime intelligebat.

Interrogata qualiter loquebantur, cum non haberent membra : respondit : « Ego me refero ad Deum. » Item dicit quod vox illa est pulchra, dulcis et humilis, et loquitur idioma Gallicum.

Interrogata an sancta Margareta loquiturne idioma Anglicum : respondit : « Qualiter loqueretur Anglicum, cum non sit de parte Anglicorum? »

Interrogata an, in capitibus prædictis cum coronis, erant anuli in auribus vel alibi : respondit : « Ego nihil scio de hoc. »

Interrogata an ipsamet Johanna haberet anulos : respondit, loquendo nobis episcopo prædicto : « Vos habetis a me unum; reddite mihi. » Item dicit quod Burgundi habent alium anulum. Et petivit a nobis quod, si haberemus prædictum anulum, ostenderemus ei.

Interrogata quis dedit sibi anulum quem habent Burgundi : respondit quod pater ejus, vel mater; et videtur ei quod ibi erant scripta hæc nomina Jhesus

---

(1) Suppléez *quod habent.*

MARIA; nescit quis fecit scribi, nec ibi erat aliquis lapis, ut ei videtur; fuitque sibi datus idem anulus apud villam de *Dompremi*. Item dicit quod frater suus dedit sibi alium anulum quem habebamus, et quod nos onerabat de dando ipsum ecclesiæ. Item dicit quod nunquam sanavit quamcumque personam de aliquo anulorum suorum.

Interrogata an sanctæ Katharina et Margareta locutæ sunt cum ea sub arbore, de qua superius fit mentio ; respondit : « Ego nihil scio. »

Interrogata si, apud fontem qui est juxta arborem, prædictæ Sanctæ locutæ sunt cum ea : respondit quod sic, et quod audivit eas ibi; sed quid sibi tunc dixerunt, nescit.

Interrogata quid eædem Sanctæ sibi promiserunt, sive ibi, sive alibi : respondit quod nullam sibi promissionem fecerunt, nisi hoc fuerit per licentiam Dei.

Interrogata quales promissiones sibi fecerant : respondit : « Hoc non est processu de vestro ex toto. » Et de aliquibus rebus, sibi dixerunt quod rex suus restitueretur in regnum suum, velint adversarii ejus aut nolint. Dicit etiam quod promiserunt ipsam Johannam conducere in paradisum, et ita ab eis requisivit.

Interrogata si habuerit aliam promissionem : respondit quod est alia promissio, sed non dicet eam, et quod hoc non tangit processum. Et dicit quod infra tres menses, dicet aliam promissionem.

Interrogata an voces dixerunt quod infra tres menses liberabitur a carcere : respondit : « Hoc non est de vestro processu; tamen nescio quando ero liberata. » Et dixit quod illi qui volent ipsam auferre de hoc mundo, bene poterunt ire ante ipsam.

Interrogata an suum consilium dixeritne sibi quod erit liberata a præsenti carcere : respondit : « Loquamini mecum infra tres menses; ego de hoc respondebo vobis. » Dixit ultra : « Petatis ab assistentibus sub juramento suo an istud tangat processum. »

Et postea, habita deliberatione assistentium, qui omnes deliberaverunt quod tangebat processum, ipsa dixit : « Ego semper bene vobis dixi quod vos nescietis totum. Et oportebit semel quod ego sim liberata. Et volo habere licentiam, si ego dicam; ideo peto dilationem. »

Interrogata si voces prohibuerunt ei ne diceret veritatem : respondit : « Vultis vos quod vobis dicam id quod vadit ad regem Franciæ? Sunt multa quæ non tangunt processum. » Dixit etiam quod bene scit quod rex suus lucrabitur regnum Franciæ; et hoc ita bene scit sicut sciebat quod eramus coram ea in judicio. Dixit etiam quod fuisset mortua, nisi fuisset revelatio quæ confortat eam quotidie.

Interrogata quid fecit de sua mandragora (1) : respondit quod non habet mandragoram, nec unquam habuit; sed audivit dici quod prope villam suam est una, et nunquam vidit aliquam. Dixit etiam quod

---

(1) L'instruction tendait à établir que Jeanne était dépositaire d'une mandragore. Au sujet de cette superstition, voici ce qu'on trouve dans le *Journal d'un Bourgeois de Paris*, à l'an 1429 : « Et en ce temps frère Richart (dont il « sera parlé ci-après dans les interrogatoires de la Pucelle) fist ardre plusieurs « madagoires que maintes sortes de gens gardoient en lieux de repos; et « avoient si grant foy en ceste ordure que pour vray ilz créoient fermement « que, tant comme ilz l'avoient, mais qu'elle fust bien nettement en beaux draps « de soie ou de lin enveloppée, que jamais jour de leurs vies ilz ne seroient « povres;... par le mauvais conseil d'aucunes vieilles femmes, qui trop cuident « sçavoir quant elles se boutent en telles meschancetez, qui sont droictes sorceries et hérésies. »

audivit dici quod est res periculosa et mala ad custodiendum; nescit tamen de quo deservit.

Interrogata in quo loco illa mandragora est, de qua loqui audivit : respondit quod audivit dici quod est in terra, prope illam arborem de qua superius dictum est; sed nescit locum. Dicit etiam se audivisse dici quod supra illam mandragoram est una corylus.

Interrogata de quo audivit dici quod serviat illa mandragora : respondit se audivisse quod facit venire pecunias; sed non credit in hoc aliquid. Et dicit quod voces suæ nunquam de hoc sibi aliquid dixerunt.

Interrogata in qua figura erat sanctus Michael, dum sibi apparuit : respondit quod non vidit sibi coronam; et de vestibus suis nihil scit.

Interrogata an ipse erat nudus : respondit : « Cogitatis vos quod Deus non habeat unde ipsum vestire? »

Interrogata an ipse habebat capillos : respondit : « Cur sibi fuissent abscisi? » Dicit etiam quod non vidit ipsum beatum Michaelem, postquam ipsa recessit a castro de *Crotoy* (1), nec cum videt multum sæpe. Et ultimo dicit quod nescit utrum habeat capillos.

Interrogata utrum ipse habebat stateram : respondit : « Ego nihil scio. » Item dicit quod habet magnum gaudium quando videt ipsum; et ei videtur quod, quando videt eum, non est in peccato mortali. Item dicit quod sanctæ Katharina et Margareta libenter faciunt ipsam confiteri interdum, et per vices. Item

(1) Forteresse du Ponthieu, où elle avait été enfermée avant qu'on la transférât à Rouen.

dicit quod, si ipsa sit in peccato mortali, hoc nescit.

Interrogata an, quando ipsa confitetur, credit se esse in peccato mortali : respondit quod nescit si fuerit in peccato mortali, et non credit de hoc fecisse opera; « nec placeat », inquit, « Deo quod ego unquam fuerim; nec etiam sibi placeat quod ego faciam opera aut fecerim, per quæ anima mea sit onerata. »

Interrogata quale signum dedit regi suo quod ipsa veniebat ex parte Dei : respondit : « Ego semper vobis respondi quod non mihi extrahetis illud ab ore. Vadatis sibi petitum. »

Interrogata an juraverit non revelare illud quod ab ea petetur, tangens processum : respondit : « Ego alias vobis dixi quod non dicam illud vobis quod tanget id quod vadit ad regem nostrum. Et de hoc quod vadit ad ipsum, non loquar. »

Interrogata si ipsa scitne signum quod dedit eidem regi suo : respondit : « Vos non scietis hoc de me. » Et tunc, quia fuit ei dictum quod hoc tangebat processum : respondit : « De hoc quod ego promisi tenere bene secretum, ego non dicam vobis illud. » Et ultra dixit : « Ego promisi in tali loco, quod non possim vobis dicere sine perjurio. »

Interrogata cui hoc promisit : respondit quod sanctis Katharinæ et Margaretæ promisit, et hoc fuit ostensum regi. Item dicit quod hoc promisit duabus Sanctis prædictis, absque hoc quod requirerent. Et ipsamet Johanna ad requestam sui ipsius hoc fecit, quia nimis multæ gentes hoc petivissent ab ea, nisi illud prædictis Sanctis promisisset.

Interrogata utrum, quando ostendit signum regi

suo, erat alius ab (1) eo in ejus societate : respondit quod æstimat alium ibi non fuisse, quamvis satis prope essent multæ gentes.

Interrogata an ipsa viderit coronam supra caput regis sui, quando ipsa monstravit ei signum : respondit : « Ego non possum vobis dicere sine perjurio. »

Interrogata utrum rex suus habebat coronam, quando erat Remis : respondit quod, prout ipsa æstimat, ipse rex suus cepit gratenter illam coronam quam Remis invenit; sed una bene dives fuit ei apportata post ipsum. Et hoc fecit pro festinando factum suum, ad requestam illorum de villa Remensi, pro evitando onus armatorum; et, si ipse expectasset, habuisset unam coronam millesies ditiorem.

Interrogata an viderit illam coronam quæ est ditior : respondit : « Ego non possum vobis hoc dicere, sine incurrendo perjurium. Et, si ego non viderim, ego audivi dici quod est adeo dives seu opulenta. »

Quibus sic peractis, fecimus finem pro illo die; et assignavimus pro his quæ ulterius facienda erant, diem sabbati et octavam horam ejusdem diei de mane, requirendo adstantes ut, ipsis die et hora, in eodem loco interessent.

III. Martii. Sexta sessio.

Item die sabbati, tertia mensis martii, immediate sequenti, in loco superius designato, comparuit coram nobis prædicta Johanna, assistentibus patribus, dominis et magistris : Ægidio, Sanctæ Trinitatis

(1) *Ab* dans le sens de *cum*; de même qu'on disait en français *à luy* ou *o luy*, avec lui.

Fiscampnensis abbate; Petro, priore de Longavilla; Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Dionysio de *Sabeuvras*, Nicolao Amici, Guillelmo Evrardi (1), Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Mauricio de Quesneyo, Petro *Houdenc*, Johanne de *Nibat*, Jacobo *Guesdon*, in sacra theologia; — Guillelmo, Sanctæ Mariæ de Cormeliis abbate, in jure canonico; — Guillelmo de Gardinis, Ægidio *Quenivet*, Rollando Scriptoris et Guillelmo de Camera, in medicina doctoribus; — abbate Sancti Georgii, abbate de Pratellis, priore Sancti Laudi; necnon Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, Guillelmo (2) Magistri, Guillelmo de Baudriboseo, Johanne *Pigache*, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, bachalariis in sancta theologia; — Johanne Dulcis, in utroque jure; Johanne de Quemino, Johanne Columbelli, Radulpho *Auguy*, Auberto Morelli, in canonico; — Gauffrido de Croteyo, Burello de Cormeliis, Nicolao Maulini, in civili jure licentiatis, —

---

(1) Guillaume Evrard ou Erard, docteur en théologie, trésorier et chanoine de la cathédrale de Langres, chanoine de Laon et de Beauvais. Né à Langres, il avait fait de brillantes études au collége de Navarre à Paris, et avait passé par tous les grades universitaires. Procureur, puis recteur émérite, il se disposait, lors du jugement de la Pucelle, à aller représenter la nation de France au concile de Bâle. C'est lui qui fit la violente prédication du 24 mai qui précéda l'abjuration de Jeanne d'Arc. En 1432 il était à Bâle. Dépouillé de ses bénéfices par les conquêtes successives du parti français, il reçut comme dédommagement du roi d'Angleterre, une prébende à Rouen, puis le titre de chapelain du Roi, avec un manoir dans le comté de Southampton, et une pension annuelle de vingt livres sterling (1437). L'année suivante, on le fit doyen du chapitre de Rouen, et il mourut en 1444 dans l'exercice de cette dignité. (Duboulai, *Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 417; Rymer, t. X, p. 678).

(2) *Sic*, Mss. 5965 et 5966. Lisez *Johanne* (?)

et Nicolao *Loiselleur*, canonico ecclesiæ Rothomagensis.

In quorum præsentia, ipsam Johannam requisivimus quod simpliciter et absolute juraret dicere veritatem de his quæ peterentur ab ea. Quæ respondit : « Sicut alias feci, ego sum parata jurare. » Et sic juravit, tactis sacrosanctis Evangeliis.

Deinceps autem, quia dixerat quod sanctus Michael habebat alas, et cum hoc de corporibus vel membris sanctarum Katharinæ et Margaretæ, non locuta fuerat; interrogata fuit quid de his dicere volebat. Ad quod respondit : « Ego dixi vobis illud quod scio, et non respondebo vobis aliud. » Dixit etiam quod ipsum sanctum Michaelem et illas Sanctas ita bene vidit quod bene scit eas esse sanctos et sanctas in paradiso.

Interrogata an vidit aliud ex ipsis quam faciem : respondit : « Ego dixi vobis totum illud quod scio de hoc; et de dicendo totum illud quod scio, ego prædiligerem quod mihi faceretis abscidi collum. » Item dixit quod totum id quod sciet tangens processum, libenter dicet.

Interrogata an credit quod sanctus Michael et sanctus Gabriel habeant capita naturalia : respondit : « Ego vidi ipsos oculis meis, et credo quod ipsi sunt, æque firmiter sicut Deus est. »

Interrogata an credit quod Deus formavit eos in illis modo et forma, quibus eadem ipsos videt : respondit quod sic.

Interrogata an credit quod in illis modo et forma, a principio, Deus ipsos creaverit : respondit : « Vos non habebitis aliud pro præsenti, præter illud quod respondi. »

Interrogata an sciverat per revelationem quod ipsa evaderet : respondit : « Hoc non tangit processum vestrum. Vultis vos quod ego loquar contra me? »

Interrogata an voces suæ aliquid inde sibi dixerunt : respondit : « Hoc non est de vestro processu. Ego refero me ad processum. Et, si totum pertineret ad vos, ego dicerem vobis totum. » Dixit ultra quod, per fidem suam, nescit diem neque horam qua evadet.

Interrogata an voces aliquid sibi de hoc dixerunt in generali : respondit : « Ita veraciter; ipsæ dixerunt mihi quod essem liberata, sed nescio diem neque horam; et quod audacter faciam lætum vultum. »

Interrogata utrum, quando primo applicuit penes regem suum, an ipse petiverit ab ea si per revelationem habebat quod mutaret habitum suum : respondit : « Ego de hoc vobis respondi; tamen non recordor si hoc fuerit mihi petitum. Et illud est scriptum in villa Pictavensi. »

Interrogata an recordetur quod magistri qui examinaverunt eam in alia obedientia, aliqui per unum mensem, alii per tres hebdomadas, interrogaveruntne ipsam in mutatione sui habitus : respondit : « Ego non recordor; tamen ipsi me interrogaverunt ubi ego ceperam istum habitum virilem; et ego dixi eis quod ego ceperam apud oppidum Valliscoloris. »

Interrogata utrum præfati magistri petierunt ab ea, si per voces suas ceperat illum habitum : respondit : « Ego non recordor. »

Interrogata utrum regina sua (1) petiveritne illud

(1) Marie d'Anjou, femme de Charles VII.

sibi de mutatione habitus, quando primo eam visitavit: respondit : « Ego non recordor. »

Interrogata an rex suus, regina et alii de parte sua requisiveruntne ipsam aliquando quod habitum virilem deponeret : respondit : « Hoc non est de vestro processu. »

Interrogata utrum, apud castrum de *Beaurevoir* (1), fueritne de hoc requisita : respondit : « Ita veraciter. Et ego respondi quod ego non deponerem, sine licentia Dei. »

* Item dixit quod domicella de Luxemburgo (2) et domina de *Beaurevoir* (3) obtulerunt sibi vestem muliebrem, vel pannum pro faciendo eam, requirendo ipsam Johannam ut hujusmodi vestem portaret. Et ipsa respondit quod non habebat licentiam a Deo, et quod non erat adhuc tempus.

Interrogata an dominus Johannes de *Pressy*, et alii

Ici commence ce qui reste de la minute prise à l'audience par Guillaume Manchon, greffier du procès. (4)

* *Item*, dit que la damoiselle de Luxambourg et la dame de Beaurevoir luy offrirent abit de femme ou drap à la faire, et lui requirent qu'elle le portast; et elle respondi qu'elle n'en avoit pas le congié de nostre Seigneur, et qu'il n'estoit pas encore temps.

Interroguée se messire Jehan de Pressy et autres à Arras lui offri-

---

(1) Château de Jean de Luxembourg, situé aux sources de l'Escaut, non loin de Saint-Quentin.

(2) Jaanne de Luxembourg « sœur au conte Walerau, » dit Monstrelet, « moult « ancienne, laquelle estoit ou chastel de Beaurevoir, au gouvernement de mes- « sire Jehan de Luxembourg, son nepveu.... qu'elle aimoit moult cordialement » (liv. II, ch. 93). Depuis quelques mois, elle était devenue comtesse de Saint-Pol et de Ligny, par la mort de Philippe de Brabant.

(3) Jeanne de Béthune, vicomtesse de Meaux, mariée à Jean de Luxembourg. (Duchesne, *Hist. de la Mais. de Béth.*, liv. V, ch. 3.)

(4) Manuscrit de D'Urfé, fol. 17 et suiv.

apud Attrebatum, obtulerunt sibi vestem muliebrem : respondit quod ipse et alii plures multotiens petierunt ab ea ut hujusmodi vestem acciperet.

Interrogata utrum credit quod ipsa deliquisset vel peccasset mortaliter, capiendo vestem muliebrem : respondit quod melius agit, obediendo et serviendo suo supremo domino, videlicet Deo. Item dixit quod, si ipsa debuisset hujusmodi vestem muliebrem assumere, ipsa citius hoc fecisset ad requestam duarum dominarum prædictarum, quam aliarum dominarum existentium in Francia, dempta regina ejus.

Interrogata utrum, quando Deus ei revelavit quod mutaret habitum suum in habitum virilem, hoc fuerit per vocem sancti Michaelis, vel per vocem sanctæ Katharinæ aut Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis nunc aliud. »

Interrogata utrum, quando rex suus posuit eam in opere, et quod ipsa fecit fieri vexillum suum, aliæ gentes armorum feceruntne fieri pannoncellos ad modum et exemplar pannoncelli ipsius Johannæ : respondit : « Bonum est scire quod domini manutenebant

rent point d'abit de femme : respond : « Luy et plusieurs autres le m'onlt plusieurs fois demandé. »

Interrognée s'elle croist qu'elle eust delinqué ou fait péchié mortel de prendre habit de femme : respond qu'elle fait mieulx d'obéir et servir son souverain Seigneur, c'est assavoir Dieu. *Item*, dit que s'elle le deust avoir fait, elle l'eust plustost fait à la requeste de ces deux dames que d'autres dames qui soient en France, exceptée sa royne.

Interroguée se, quant Dieu luy révéla qu'elle muast son abit, se ce fust par la voix saint Michiel, de saincte Katherine ou saincte Marguerite : respond : « Vous n'en aurés maintenant autre chose. »

Interroguée, quant son roy la mit premier en œuvre et elle fist faire son estaindart, se les gens-d'armes et autres gens de guerre firent faire pennonceaulx à la maniere du sien : respond : « Il est bon

arma sua. Item dicit quod aliqui de sociis guerræ fecerunt fieri de illis pannoncellis, prout eis placebat, et alii non.

Interrogata de qua materia fecerunt eos fieri, an hoc fuerit de tela, vel panno laneo : respondit quod erat de albis satinis, gallice *de blans satins*, et in aliquibus erant lilia; nec ipsa Johanna habebat de societate sua, nisi duas vel tres lanceas; sed socii guerræ aliquando faciebant fieri pannoncellos ad similitudinem suorum, et non faciebant illud, nisi pro cognoscendo homines suos ab aliis.

Interrogata an multum sæpe renovabantur dicti pannoncelli : respondit : « Ego nescio. Quando lanceæ erant ruptæ, fiebant novi. »

Interrogata utrum ipsa dixerit aliquando quod pannoncelli facti ad similitudinem suorum, erant bene fortunati : respondit quod aliquando, bene dicebat suis : « Intretis audacter per medium Anglicorum », et ipsamet intrabat.

à savoir que les seigneurs maintenoient leurs armes. *Item*, respond : « Les aucuns compaignons de guerre en firent faire à leur plaisir, et les autres non. »

Interroguée de quelle matière ilz les firent faire, se ce fut de toille ou de drap : respond : « C'estoit de blans satins, et y en avoit en aucuns les fleurs de liz », et n'avoit que deux ou trois lances de sa compaignie; mais les compaignons de guerre aucunes foi, en faisoient faire à la semblance des siens, et ne faisoient cela fors pour congnoistre les siens des autres.

Interroguée s'ilz estoient guères souvent renouvellés : respond : « Je ne sçay; quant les lances estoient rompues, l'en en faisoit de nouveaulz. »

Interroguée s'elle dist point que les pennonceaulx qui estoient en semblance des siens estoient eureux : respond, elle leur disoit bien à la fois : « Entrez hardiment par my les Anglois », et elle mesmes y entroit.

Interrogata an dixerit eis quod portarent audacter illos pannoncellos, et quod haberent bonam fortunam : respondit quod eis bene dixit illud quod evenit, et quod adhuc est eventurum.

Interrogata utrum ipsa ponebat vel faciebat poni aquam benedictam super pannoncellis, quando illos de novo assumebat : respondit : « Ego nihil scio de hoc. Et si hoc fuit factum, non fuit de præcepto meo. »

Interrogata an vidit eos aspergi aqua benedicta : respondit : « Hoc non est de processu vestro. Et si ego vidi hoc fieri, ego non sum nunc advisata de respondendo. »

Interrogata an socii guerræ faciebantne poni in pannoncellis suis hæc nomina, JHESUS MARIA : respondit : « Per fidem meam, ego nescio. »

Interrogata an ipsa gyravit vel gyrari fecit telas, per modum processionis, circa altare vel ecclesiam, pro faciendo inde pannoncellos : respondit quod non, nec vidit aliquid fieri.

Interroguée s'elle leur dist qu'ilz les portassent hardiement, et qu'ilz airoient bon eur : respond, elle leur dist bien ce qui estoit venu et qui adviendroit encore.

Interroguée s'elle mectoit ou faisoit point mectre de eaue benoitte sur les pennonceaulx, quant on les prenoit de nouvel : respond : « Je n'en sçay rien »; et s'il a esté fait, ce n'a pas esté de son commandement.

Interroguée s'elle y en a point veu gecter : respond : « Cela n'est point de vostre procès »; et s'elle y en a veu gecter, elle n'est pas advisée maintenant de en respondre.

Interrognée se les compaignons de guerre faisoient point mectre en leurs pennonceaulx *Jhesus Maria* : respond : « Par ma foy, je n'en sçay rien. »

Interroguée s'elle a point tournié ou fait tournier toilles par manière de procession outour d'un chastel ou d'église, pour faire pennonceaulx : respond que non, et n'en a rien veu faire.

Interrogata, quando fuit ante villam de *Gergueau*, quid erat quod portabat retro suam cassidem seu galeam, et an erat aliquid ibi rotundum : respondit : « Per fidem meam, nihil erat ibi. »

Interrogata an unquam cognoverit fratrem Ricardum (1) : respondit : « Ego nunquam videram ipsum, quando veni ante villam Trecensem. »

Interroguée, quant elle fut devant Jargueau, que c'estoit qu'elle portoit derrière son heaulme, et s'il y avoit aucune chose ront : respond : « Par ma foy, il n'y avoit rien. »

Interroguée s'elle congnust oncques frère Ricard : respond : « Je ne l'avoys oncques veu, quant je vins devant Troyes. »

---

(1) Ce personnage dont les Anglais ont voulu faire scandale, et avec lequel ils ont toujours affecté de confondre la Pucelle, était un moine mendiant de l'observance de Saint Augustin, ou, selon d'autres, cordelier. Il disait venir de Jérusalem, et apporter la nouvelle que l'an 1430 amènerait les plus merveilleuses choses qu'on eût jamais vues, citant à l'appui de sa prédiction l'Apocalypse et le témoignage d'un certain frère Bernard, qui, dans le même temps, opérait de nombreuses conversions en Italie. Frère Richard vint à Paris au commencement d'avril 1429, et commença à prêcher le 16 du même mois à Sainte-Geneviève, puis les jours suivants aux Innocents, *à l'endroit de la danse macabre :* « Homme de très grant prudence », dit le Bourgeois de Paris « savant « à oroison, semeur de bonne doctrine pour édifier son proxisme.... Et com« mençoit son sermon environ cinq heures au matin, et duroit jusques entre dix « et onze heures ; et tousjours y avoit quelque cinq ou six mille personnes à son « sermon.... Et vrayment, dix sermons qu'il fist à Paris, et ung à Boulongne, « tournèrent plus le peuple à dévocion que tous les sermonneurs qui puis cent « ans avoient presché à Paris. » Le 30 avril au soir une partie de la population s'était portée à Montmartre où il devait prêcher le lendemain matin, mais frère Richard ne parut point ; l'autorité anglaise lui avait intimé l'ordre de s'éloigner. Il partit pour Auxerre et parcourut une partie de la Bourgogne et de la Champagne. Depuis la réduction de Troyes, il se mit du cortége de la Pucelle, et l'accompagna dans ses expéditions, profitant de la libéralité des villes à son égard. On trouve sur les comptes de la ville d'Orléans, la mention de plusieurs cadeaux que reçut frère Richard, pour avoir prêché les Orléanais pendant le carême de 1430 : « A Jehan Moreau, libraire, pour avoir relié le livre à frère « Richart, prescheur de la ville, IV sous parisis. — *Item* à Phelippot d'Orliens, « pour avoir taillié ung Jhesus en coevre pour frère Richart, VI salus qui ont

Interrogata qualem vultum sibi fecit ipse frater Ricardus : respondit quod illi de Trecis, prout existimat, miserunt ipsum ad eam, dicentes quod dubitabant ne ipsa Johanna non esset res veniens ex parte Dei ; et quando idem frater appropinquavit ad eam, ipse faciebat signum crucis et aspergebat aquam benedictam. Et tunc ipsa dixit ei : « Appropinquetis audacter, ego non evolabo. »

Interrogata an ipsa viderat vel fecerat fieri aliquas imagines vel picturas ipsiusmet et ad suam similitudinem : respondit quod vidit in Attrebato unam picturam in manu cujusdam Scoti ; et ibi erat similitudo ipsius Johannæ omnino armatæ, præsentantis quasdam litteras suo regi, cum uno genu flexo. Et dixit quod nunquam vidit aut fecit fieri aliam imaginem vel picturam sui.

Interrogueé quelle chière frère Ricard lui feist : respond que ceulx de la ville de Troyes, comme elle pense, l'envoièrent devers elle, disans que ilz doubtoient que ce ne feust pas chose de par Dieu ; et quant il vint devers elle, en approchant, il faisoit signe de la croix, et gectoit eaue benoicte, et elle lui dist : « Approuchez hardiement, je ne m'envouleray pas. »

Interroguée s'elle avoit point veu, ou fait faire aucuns ymaiges ou painctures d'elle et à sa semblance : respond qu'elle vit à Arras une paincture en la main d'un Escot, et y avoit la semblance d'elle toute armée, et présentoit unes lcetres à son roy, et estoit agenoullée d'un genoul. Et dit que oncques ne vit ou fist faire autre ymaige ou paincture à la semblance d'elle.

« cousté chacun XVIII s. p., pour ce CVIII s. p.—*Item* à maistre Guillaume Gres-
« lier, pour paier la despence faicte par frère Richart en l'ostel Jehan Greslier,
« son père, depuis la veille Pasques-flories, jusquez au mercredy d'après *Quasi-*
« *modo*, pour tout IX. l. VI s. p. » (*Journal d'un Bourgeois de Paris*, à l'an 1429 ; Chronique dite *de la Pucelle ;* MONSTRELET, l. II, ch. 63 ; *Recherches sur la ville d'Orléans*, par LOTTIN, t. I, p. 252 ; *liasse manuscrite des mandats relatifs aux dépenses de la ville d'Orléans pendant les années* 1429-1430, à la bibliothèque d'Orléans.)

Interrogata utrum, in domo hospitis sui, in villa Aurelianensi, erat una tabula ubi depictæ erant tres mulieres, et in ea descriptum, *Justice, paix, union*: respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata utrum ipsa sciat quod illi de parte sua fecerunt fieri servitium, missam et orationes (1) ad honorem ipsius : respondit quod nihil scit; et, si ipsi fecerunt aliquod servitium, non est de præcepto ejus; tamen si oraverint pro ipsa, videtur sibi quod non male faciunt.

Interrogata utrum illi de parte sua, credant firmiter ipsam esse missam a Deo : respondit : « Ego nescio utrum credant, et me refero ad animum ipsorum; sed si non credant, tamen ego sum missa a Deo. »

Interrogata utrum ipsa credat quod illi habeant bonam credentiam, credendo ipsam esse missam a Deo : respondit : « Si ipsi credant quod sum missa a Deo, non sunt de hoc abusati. » (2)

Interroguée d'nn tablel chienx son hoste, où il avoit trois femmes painctes, et escript « Justice, paix, union » : respond qu'elle n'en sçait rien.

Interroguée s'elle sçait point que ceulx de son party aient fait service, messe, oroison pour elle : respond qu'elle n'en sçait rien; et s'ilz en font service, ne l'ont point fait par son commandement; et s'ilz ont prié pour elle, il luy est advis qu'ilz ne font point de mal.

Interroguée se ceulx de son party croient fermécment qu'elle soit envoyée de par Dieu : respond : « Ne sçay s'ilz le croient, et m'en actend à leur couraige; mais si ne le croient, si suis-je envoiée de par Dieu. »

Interrognée s'elle cuide pas que en créant qu'elle soit envoyée de par Dieu, qu'ilz aient bonne créance : respond, s'ils croient qu'elle soit envoyée de par Dien, ils n'en sont point abusez.

---

(1) Des oraisons de ce genre se disaient effectivement dans les églises de France. Nous les rapporterons à la fin de l'ouvrage.

(2) En marge du manuscrit : *Johanna missa est a Deo, ut dicit.*

Interrogata anne cognoscebat animos illorum de parte sua, quando osculabantur pedes, manus et vestimenta ipsius : respondit quod multi libenter videbant eam, et tamen osculabantur manus ejus quantum minus ipsa poterat; sed libenter pauperes veniebant ad ipsam, quia eis non inferebat displicentiam, imo potius juvabat ad supportandum eos.

Interrogata qualem reverentiam sibi fecerunt cives Trecenses, in ingressu villæ : respondit quod ipsi reverentiam sibi non fecerunt. Dicit ultra quod, prout ei videtur, frater Ricardus intravit cum ipsa et suis villam Trecensem; sed non recordatur an viderit eam in ingressu.

Interrogata an ipse frater Ricardus fecerit sermonem, in adventu ipsius Johannæ apud villam prædictam : respondit quod non ibi diu stetit, nec jacuit in villa; et de sermone nihil scit.

Interrogata utrum ipsa fuerit multis diebus in civitate Remensi : respondit quod, prout credit, ipsa et sui fuerunt illic quinque aut sex diebus.

Interroguée s'elle sçavoit point bien le couraige de ceulx de son party, quant ilz luy baisoient les piez et le mains, et les vestemens d'elle : respond, beaucop de gens les véoient voulentiers; et si dit qu'ilz baisoient le mains ses vestemens qu'elle povoit. Mais venoient les pouvres gens voulentiers à elle, pour ce qu'elle ne leur faisoit point de desplaisir, mais les supportoit à son povoir.

Interroguée quelle révérence luy firent ceulx de Troies à l'entrée : respond : « Ilz ne m'en firent point »; et dit oultre que, à son advis, frère Ricard entra quant eulx à Troies; mais n'est point souvenante s'elle le vit à l'entrée.

Interroguée s'il fist point de sermon à l'entrée de la venue d'elle : respond qu'elle n'y arresta guères, et n'y jeust oncques; et quant au sermon, elle n'en sçait rien.

Interroguée s'elle fut guères de jours à Rains : respond : « Je crois que nous y fusmes IIII ou V jours. »

Interrogata an utrum ibi levaverit aliquem infantem de sacro fonte : respondit quod Trecis levavit unum ; sed non recordatur quod Remis vel in Castro-Theodorici levaverit aliquem. Duos autem levavit apud Sanctum Dionysium in Francia. Et libenter dabat filiis nomen Karoli, in honorem regis sui, et filiabus nomen Johannæ ; et aliquando nomen imponebat veluti placebat matribus.

Interrogata utrum mulieres illius villæ faciebantne anulos suos tangere illum anulum, quem ipsa Johanna portabat in digito : respondit quod « multæ mulieres tetigerunt manus meas et anulos meos ; sed nescio animum nec intentionem ipsarum. »

Interrogata qui fuerunt illi de societate ipsius, qui ceperunt papiliones in vexillo ejus, ante Castrum-Theodorici (1) : respondit quod nunquam fuit factum de parte ipsorum ; sed illi de parte ista adinvenerunt.

Interroguée s'elle y leva point d'enfant : respond que à Troyes en leva ung ; mais de Rains n'a point de mémoire, ne de Chasteau-Tierry ; et aussi deux en leva à Saint Denis. Et voulentiers mectoit non aux filz *Charles*, pour l'onneur de son roy, et aux filles *Jehanne ;* et aucunes fois, selon ce que les mères vouloient.

Interroguée se les bonnes femmes de la ville touchoient point leurs agneaulx à l'anel qu'elle portoit : respond, maintes femmes ont touché à ses mains et ses agneaulx ; mais ne sçait point leur couraige ou intencion.

Interroguée qu'ilz furent ceulx de sa compaignie qui prindrent papillons devant Chasteau-Tierry en son estaindart : respond qu'il ne fust oncques fait ou dist de leur party ; mais ce ont fait ceulx du party de deçà, qui l'ont controuvé.

(1) On ne trouve nulle part l'explication de ce fait. L'accusation l'a abandonné.

Interrogata quid fecit Remis de chirothecis in quibus rex suus fuit consecratus : respondit quod ibi fuit una librata de chirothecis, pro tradendo militibus et nobilibus qui aderant ; et fuit unus qui perdiderat chirothecas suas; sed ipsa non dixit quod faceret eas reperiri. Dixit etiam quod vexillum suum fuit in ecclesia Remensi ; et videtur ei quod illud erat satis prope altare, dum rex suus consecraretur, et ipsamet ipsum ibi tenuit aliquantulum. Nescit autem utrum frater Ricardus ipsum ibidem tenuerit.

Interrogata utrum, quando ibat per patriam, sæpe reciperet sacramentum eucharistiæ et pœnitentiæ, quando erat in bonis villis : respondit quod sic, interdum.

Interrogata an ipsa recipiebat prædicta sacramenta in habitu virili : respondit quod sic; sed non recordatur quod reciperet in armis.

Interrogata cur cepit gradarium, gallice *la haquenée*, episcopi Silvanectensis : respondit quod idem gradarius fuit emptus ducentis salutiis. Nescit an ipse receperit vel non; tamen de hoc habuit assignatio-

Interroguée qu'elle fist à Rains des gans où son roy fut sacré : respond : « Il y oult une livrée de gans pour bailler aux chevaliers et nobles qui là estoient. Et en y oult ung qui perdit ses gans »; mais ne dist point qu'elle les feroit retrouver. *Item*, dit que son estaindart fut en l'église de Rains ; et luy semble que son estaindart fut assés près de l'autel ; et elle mesmes luy tint ung poy, et ne sçait point que frère Richard le tenist.

Interroguée, quant elle aloit par le païs, s'elle recepvoit souvent le sacrement de confession et de l'autel, quant elle venoit ès bonnes villes : respond que ouil, à la fois.

Interroguée s'elle recepvoit lesdiz sacremens en abit d'omme : respond que ouil ; mais ne a point mémoire de le avoir receu en armes.

Interroguée pourquoy elle prinst la haquenée de l'évesque de Senlis : respont, elle fut achectée deux cens salus. Si les eust ou non, elle ne sçait; mais en oult assignacion, ou il en feust payé ; et si lui rescrist que

nem, vel fuit persolutus; etiam ipsa rescripsit eidem episcopo quod rehaberet suum præfatum gradarium, si vellet, et quod ipsa nolebat eum, nec valebat pro sustinendo pœnam.

Interrogata qualem ætatem habebat puer quem ipsa suscitavit apud Latigniacum : respondit quod puer ille erat trium dierum; et fuit apportatus coram imagine Beatæ Mariæ in Latigniaco, fuitque dictum ipsi Johannæ quod puellæ de villa erant coram dicta imagine, et quod ipsa vellet ire ad orandum Deum et Beatam Virginem, quod daretur vita infanti. Et tunc ipsa cum aliis puellis ivit et oravit, et finaliter apparuit vita in illo puero, qui fecit tres hiatus et fuit baptizatus postea; statimque fuit mortuus et inhumatus in terra benedicta. Et fuerant tres dies elapsi, ut dicebatur, quibus non apparuerat vita in puero; eratque niger velut tunica ejusdem Johannæ. Sed quando fecit hiatum, color ejus cœpit redire. Et ipsa Johanna erat cum puellis, orans genibus flexis, coram Nostra Domina.

Interrogata utrum fuerit dictum per illam villam,

il la reairoit, s'il vouloit, et qu'elle ne la vouloit point, et qu'elle ne valoit rien pour souffrir paine.

Interroguée quelle aaige avoit l'enfant à Laigny qu'elle ala visiter : respond, l'enfant avoit trois jours; et fut apporté à Laigny à Nostre Dame, et luy fut dit que les pucelles de la ville estoient devant Nostre Dame, et qu'elle y voulsist aler prier Dieu et Nostre Dame qu'ilz lui voulsist donner vie; et elle y ala, et pria avec les autres. Et finablement il y apparut vie, et bailla trois fois; et puis fut baptizé, et tantoust mourut, et fut enterré en terre saincte. Et y avoit trois jours, comme l'en disoit, que en l'anfant n'y estoit apparu vie, et estoit noir comme sa coste; mais quant il baisla, la couleur lui commença à revenir. Et estoit avec les pucelles à genoulz devant Nostre Dame à faire sa prière.

Interroguée s'il fut point dit par la ville que ce avoit elle fait faire,

quod ipsa fecerat fieri illam resuscitationem, et quod hoc erat factum ad precem ejus : respondit quod de hoc ipsa non inquirebat.

Interrogata utrum cognoverat aut viderat Katharinam de Ruppella (1) : respondit quod sic, apud villas de Gergolio et de Monte-Falconis, in ducatu Bituricensi.

Interrogata utrum eadem Katharina monstraverit sibi quamdam dominam, indutam veste alba, quam aliquando sibi apparere dicebat : respondit quod non.

Interrogata quid illa Katharina dixit sibi : respondit quod illa Katharina dixit ei quod quædam domina alba, induta veste aurea, veniebat ad ipsam Katharinam, sibi dicens quod iret per bonas villas, et quod rex suus ei tradere haberet heraldos et tubicines seu trompetas ad faciendum proclamari quod, quicumque aurum, ar-

et que ce estoit à sa prière : respond : « Je ne m'en enqueroye point. »

Interroguée s'elle congneust point de Katherine de La Rochelle, ou s'elle l'avoit veue : respond que ouil, à Jargueau et à Montfaucon en Berry.

Interroguée s'elle luy monstra point une dame vestue de blanc, qu'elle disoit qui luy appareissoit aucunes fois : respond que non.

Interroguée qu'elle lui dist : respond que celle Katherine lui dist qui venoit à elle une dame blanche vestue de drap d'or, qui luy disoit qu'elle alast par les bonnes villes, et que le roy lui baillast des héraulx et trompectes pour faire crier, quiconques airoit or, argent ou trésor

(1) On ne sait guère autre chose sur cette aventurière, que ce qui est contenu au procès. On verra plus loin, par l'acte d'accusation, qu'elle fut arrêtée et traduite devant l'official de Paris, qui lui fit subir des interrogatoires. Cependant on la relâcha, car le *Bourgeois de Paris* dit positivement qu'au mois de juin 1431, elle était encore avec les *Armignacs;* « laquelle dit, » ajoute le même « chroniqueur, que quant on sacre le précieux corps de nostre Seigneur, qu'elle « voit merveilles du haut secret de nostre Seigneur Dieu. »

gentum vel thesaurum haberet absconditum, statim apportaret; et quod illi qui illa haberent abscondita et non apportarent, bene cognoscerentur ab eadem Katharina, et bene sciret ipsa dictos thesauros invenire; solveretque ex illis homines armorum ipsius Johannæ. Ad quod, dicta Johanna eidem Katharinæ respondit quod reverteretur ad maritum suum, et faceret negotia domus suæ, gallice *son mesnage*, et nutriret pueros suos. Et pro sciendo certitudinem de facto hujus Katharinæ, ipsa Johanna locuta est sanctæ Katharinæ vel sanctæ Margaretæ; quæ dixerunt ei quod, de facto dictæ Katharinæ de Ruppella, non erat nisi quædam fatuitas, et quod totum nihil erat. Scripsitque regi suo illud quod ipse de hoc debebat facere; et quando venit ad ipsum, dixit ei quod erat fatuitas, et totum nihil erat de facto illius Katharinæ; tamen frater Ricardus volebat quod illa Katharina poneretur in opere, et inde male fuerunt contenti de ipsa Johanna, prædictus frater Ricardus et ipsa Katharina.

Interrogata an locuta fuerit cum prædicta Katha-

mucié, qu'il apportast tantoust; et que ceulz qui ne le feroient, et qui en aroient de muciez, qu'elle les congnoistroit bien, et sçaroit trouver lesdiz trésors; et que ce seroit pour paier les gens d'armes d'icelle Jehanne. A quoy ladite Jehanne respondit que elle retournast à son mary, faire son mesnaige et nourrir ses enfans. Et pour en savoir la certaineté, elle parla à saincte Marguerite ou saincte Katherine, qui luy dirent que du fait de icelle Katherine n'estoit que folie, et estoit tout nient. Et escript à son roy qu'elle luy diroit ce qu'il en devoit faire; et quant elle vint à luy, elle luy dist que c'estoit folie et tout nient du fait de ladicte Katherine; toutesvoies frère Richart vouloit que on la mist en œuvre; et en ont esté très mal [contens] d'elle, lesdits frère Richart et ladicte Katherine.

Interroguée s'elle parla point à Katherine de La Rochelle du fait

rina, de facto eundi ad Caritatem supra Ligerim (1): respondit quod dicta Katharina non consulebat sibi quod iret, et quod vigebat nimium frigus; et dicebat eidem Johannæ quod non iret. Item, eadem Johanna dixit præfatæ Katharinæ, volenti ire ad ducem Burgundiæ, pro faciendo pacem : quod sibi videbatur quod non reperiretur pax, nisi per butum lanceæ. Item dixit quod petivit ab ipsa Katharina, an illa domina alba quæ sibi apparebat, veniret qualibet nocte ad eam, dicens se velle propter hoc jacere cum ea in eodem lecto. Et de facto jacuit vigilavitque ipsa Johanna usque ad mediam noctem, et nihil vidit ibi; deinceps obdormivit. Et quando venit mane, petivit ab eadem Katharina utrum illa domina alba venerat ad eam. Quæ respondit quod sic, dum ipsa Johanna dormiebat, et quod non potuerat eam excitare. Et tunc ipsa Johanna petivit an illa domina veniret altera nocte; et eadem Katharina respondit quod sic; propter quod ipsa Johanna dormivit de die, ut posset vigi-

d'aler à la Charité; respond que ladicte Katherine ne luy conseilloit point qu'elle y alast, et que il faisoit trop froit, et qu'elle n'yroit point. *Item*, dit à ladicte Katherine, qui vouloit aler devers le duc de Bourgongne pour faire paix, qui luy sembloit que on n'y trouveroit point de paix, se ce n'estoit par le bout de la lance. *Item*, dit qu'elle demande à celle Katherine se celle dame venoit toutes les nuys; et pour ce, coucheroit avec elle. Et y concha, et veilla jusques à mynuit, et ne vit rien; et puis s'endormit. Et quant vint au matin, elle demanda s'elle estoit venue; et luy respondit qu'elle estoit venue, et lors dormoit ladicte Jehanne et ne l'avoit peu esveiller. Et lors luy demande s'elle vendroit point l'andemain, et ladicte Katherine luy respondit que oui. Pour laquelle chose dormit icelle Jehanne de jour,

(1) La Charité sur Loire, aujourd'hui dans le département de la Nièvre. C'est dans l'hiver de 1429 que la Pucelle se présenta devant cette place.

lare tota nocte sequente. Et cubuit illa nocte cum dicta Katharina, vigilavitque per totam noctem; sed nihil vidit, quanquam sæpius interrogaret ipsam Katharinam utrum illa domina veniret anne, et dicta Katharina respondebat : « Ita statim. »

Consequenter eadem Johanna interrogata quid ipsa fecit in fossatis villæ de Caritate : respondit quod ipsa fecit ibidem fieri insultum, sed non ibi projecit nec projici fecit aquam benedictam, per modum aspersionis.

Interrogata cur ipsa non intravit prædictam villam de Caritate, postquam habebat præceptum a Deo : respondit : « Quis vobis dixit quod habebam præceptum a Deo? »

Interrogata an habuerit consilium a voce sua : respondit quod ipsa volebat venire in Franciam (1); sed homines armorum dixerunt ei quod melius erat ire primo ante villam de Caritate.

Interrogata an ipsa fuit diu in turri de *Beaurevoir :*

afin qu'elle peust veiller la nuit. Et concha la nuit ensuivant avec ladicte Katherine, et veilla toute la nuit; mais ne vit rien, combien que souvent lui demandast : « Vendra elle point? » Et ladicte Katherine luy respondoit : « Onil, tantost. »

Interroguée qu'elle fist sur les fossés de la Charité : respond qu'elle y fist faire nng assault; et dit qu'elle n'y gecta ou fist gecter eaue par manière de aspersion.

Interroguée pour quoy elle n'y entra, puisqu'elle avoit commandement de Dieu : respond : « Qui vous a dit que je avoie commandement de y entrer? »

Interroguée s'elle en oult point de conseil de sa voix : respond qu'elle s'en vouloit venir en France; mais les gens d'armes luy disrent que c'estoit le mieulx d'aler devant la Charité premièrement.

Interroguée s'elle fut longuement en celle tour de Beaurevoir :

(1) Après la réduction de Saint-Pierre le Moustier en Nivernais.

respondit quod ipsa fuit per quatuor menses, vel circiter. Et dixit quod, quando scivit Anglicos venire ad ipsam pro habendo eam, ipsa fuit multum irata; et tamen voces sæpe prohibuerunt ei ne saltaret de illa turri; et finaliter, pro timore Anglicorum, ipsa saltavit et commendavit se Deo et Beatæ Mariæ, et fuit læsa ex illo saltu; et postquam ipsa saltavit, vox sanctæ Katharinæ dixit ei quod faceret bonum vultum, et quod illi de Compendio haberent succursum. Item dixit quod semper orabat pro illis de Compendio, una cum ejus consilio.

Interrogata quid ipsa dixit, postquam saltavit : respondit quod aliqui dicebant ipsam esse mortuam; et, statim postquam apparuit Burgundis quod viva erat, ipsi dixerunt ei quod saltaverat.

Interrogata utrum ipsa dixerit tunc quod mallet mori quam esse in manu Anglicorum : respondit quod dixit quod ipsa mallet reddere animam Deo, quam esse in manu Anglicorum.

Interrogata utrum tunc fuerit irata, et an blasphe-

respond qu'elle y fut quatre mois ou environ; et dist, quant elle scent les Anglois venir, elle fut moult courroucée; et toutes voies ses voix lui défendirent plusieurs fois qu'elle ne saillist; et enfin, pour la doubte des Anglois, sailli et se commenda à Dieu et à Nostre Dame, et fut blécée. Et quant elle eust sailli, la voix saincte Katherine luy dist qu'elle fist bonne chière, et qu'elle gariroit, et que ceulx de Compiègne airoient secours. *Item*, dit qu'elle prioit tousjours pour ceulx de Compiègne, avec son conseil.

Interroguée qu'elle dist, quant elle eust sailly : respond que aucuns disoient que elle estoit morte; et tantoust qu'il apparut aux Bourguegnons qu'elle estoit en vie, ilz luy disrent qu'elle estoit saillie.

Interroguée s'elle dist point qu'elle aimast mieulx à mourir que d'estre en la main des Angloys; respond qu'elle aymeroit mieulx rendre l'âme à Dieu que d'estre en la main des Anglois.

Interroguée s'elle se courouça point, et s'elle blasphêma point le

maveritne nomen Dei : respondit quod ipsa nunquam maledixit Sanctum vel Sanctam, et quod ipsa nunquam consuevit jurare.

Interrogata de facto villæ Suessionensis et capitanei qui reddiderat eam, utrum ipsa denegaverit Deum quod, si teneret præfatum capitaneum, faceret eum abscidi in quatuor partes : respondit quod nunquam denegavit Sanctum nec Sanctam, et quod illi qui hoc dixerunt vel reportaverunt, male intellexerunt.

Istis omnibus sic peractis, reducta fuit ipsa Johanna ad locum sibi pro carcere assignatum. Et deinceps nos, episcopus prædictus, diximus quod, continuando processum et absque discontinuatione ejusdem, vocaremus aliquos doctores et peritos utriusque juris divini et humani, qui recolligerent ea quæ recolligenda essent super confessatis per eamdem Johannam, responsionibus ejus redactis in scriptis; et, ipsis visitatis et recollectis, si aliqua essent super quibus eadem Johanna videretur amplius interroganda, interrogaretur per aliquos a nobis deputandos, absque hoc quod totam multitudinem prædictorum assistentium vexaremus; omniaque redigerentur in scriptis, ut, quotiens esset opportunum, præfati doctores et viri periti

nom de Dieu : respond qu'elle n'en maugréa oncques ne sainct ne saincte, et qu'elle n'a point accoustumé à jurer.

Interroguée du fait de Suessons, pour ce que le cappitaine avoit rendu la ville, et que se elle avoit regnoié Dieu, s'elle le tenoit, elle le feroit trenchier en quatre pièces : respond qu'elle ne regnoia oncques sainct ne saincte; et que ceulx qui l'ont dit ou raporté, ont mal entendu.

Hisque sic actis, et ipsa reducta, dominus Belvacensis dixit quod, continuando processum, et absque discontinuatione ejusdem, vocaret aliquos doctores, etc., etc.

possent super illis deliberare, et suas opiniones atque consilia tradere. Ipsisque diximus quod extunc studerent et viderent apud se, super materia et super illis quæ jam audiverant de processu, quid eis videretur esse agendum, et nobis aut deputatis seu deputandis ex parte nostri, referre[nt], vel apud se conservarent, ut maturius et salubrius deliberare possent loco et tempore opportunis, et suas opiniones reddere. Inhibuimus autem omnibus et singulis assistentium ne recederent de hac civitate Rothomagensi, ante finem processus, absque licentia nostra. (1)

IV., V., VI., VII., VIII., IX. Martii. [In domo D. Episcopi Belvacensis. Conclusum Johannam interrogandam fore ulterius.]

Item, dominica immediate sequenti, die IIII. dicti mensis martii, et aliis diebus lunæ, martis et mercurii, jovis et veneris, ex tunc immediate sequentibus; nos, episcopus prædictus, convocatis in domo habitationis nostræ Rothomagi, pluribus solemnibus doctoribus, magistris et viris in jure et divino et canonico (2), fecimus recolligi omnia quæ per prædictam Johannam confessata in judicio et responsa fuerant, atque etiam illa extrahi in quibus minus sufficienter respondisse, et super quibus ulterius interroganda esse videbatur. Quibus sic recollectis et diligenter extractis, ex consilio et deliberatione peritorum, conclusimus ad ulteriorem prædictæ Johannæ interrogationem fore procendedum. Et quoniam, propter varias occupationes nostras, prædictæ interrogationi faciendæ non semper in propria [persona] vacare poteramus, vene-

(1) En marge du manuscrit : *Finis sessionum publicarum pro primo vice.*
(2) Lisez *humano.*

rabilem et discretum virum, magistrum Johannem de Fonte, in artibus magistrum et licentiatum in jure canonico, superius nominatum, deputavimus ad judicialiter interrogandum prædictam Johannam ex parte nostra; et ipsum ad hoc commisimus die veneris, nona martii mensis prædicti, præsentibus doctoribus et magistris, Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Thoma de Courcellis, Nicolao *Loiselleur* et Guillelmo *Manchon*, superius nominatis.

x. Martii. Prima vice in carcere.

Item, sabbati immediate sequenti, decima die dicti mensis martii, nos, episcopus prædictus, accessimus ad cameram quamdam in castro Rothomagensi, quæ prædictæ Johannæ fuerat assignata pro carcere; et ibidem, assistentibus nobis dicto magistro Johanne de Fonte, commissario a nobis, ut præmittitur, deputato, et venerandis sacræ theologiæ doctoribus et magistris, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti; præsentibus ad hoc testibus, Johanne Fecardi, advocato, et domino Johanne *Massieu*, presbytero; * requisivimus prædictam Johannam ut faceret et præstaret juramentum de dicendo veritatem, super his quæ ab ea peterentur. Quæ respondit, dicens : « Ego promitto vobis quod dicam veritatem de hoc quod tangit vestrum processum; et quanto amplius me compelletis ad jurandum, tanto tardius dicam vobis. »

* *Die sabbati post* Oculi mei, *decima mensis martii.* (1)

Fuit requisita de faciendo et præstando veritatem. Respondet : « Je vons promet que je diray vérité de ce qui touchera vostre procès; et plus me contraindrés jurer, et plus tart vous le diray. »

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 18, v°.

Deinceps per supradictum magistrum Johannem de Fonte, per nos ad hoc specialiter commissum et deputatum, eadem Johanna fuit interrogata. Et ab ipsa petiit per juramentum quod ipsa præstiterat, quando ultimate venit ad Compendium, a quo loco recesserat. Ipsa autem respondit quod recesserat a villa de Crespeyo in Valesio.

Interrogata utrum ipsa fuerit multis diebus in villa de Compendio, antequam inde faceret exitum seu aliquam salitionem : respondit quod venit de mane, hora secreta; et intravit villam, absque hoc quod inimici ejus aliquid scirent hoc multum, prout æstimat; et illo eodem die, circa horam serotinam, fecit illam salitionem, gallice *la saillie*, unde ipsa fuit capta.

Interrogata si, quando exsiliit, pulsatæ fuerunt campanæ : respondit quod, si pulsatæ fuerunt, hoc non fuit de præcepto ipsius vel de scitu; nec ad hoc cogitabat, nec etiam recordatur utrum ipsa dixerat quod pulsarentur.

Interrogata utrum fecit illam salitionem de præ-

Interrognée *postea a magistro Johanne de Fonte, de præcepto et mandato domini Belvacensis sic* : « Par le serement que vous avez fait, quant vous venistes derrenièrement à Compiègne, de quel lieu estiés-vous partie? » respond, que de Crespy en Valoys.

Interroguée quant elle fut venne à Compaigne, s'elle fut plusieurs journées avant qu'elle feist aucune saillie : respond qu'elle vint à heure secrete du matin, et entra en la ville, sans ce que ses annemis le sceussent gueires, comme elle pense; et ce jour mesmes, sur le soir, feist la saillie dont elle fut prinse.

Interroguée se à la saillie, l'en sonna les cloches : respond, se on les sonna, ce ne fut point à son commandement on par son sceu; et n'y pensoit point; et si, ne lui souvient s'elle avoit dit que on les sonnast.

Interroguée s'elle fist celle saillie du commandement de sa voix :

cepto vocis suæ : respondit quod, in septimana Paschali novissime præterita, ipsa existente supra fossata villæ Meleduni, fuit eidem dictum per voces suas, videlicet per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod ipsa caperetur antequam esset festum Beati Johannis; et quod ita oportebat fieri; et quod inde non obstupesceret, sed acciperet gratanter, et quod Deus adjuvaret eam.

Interrogata an, depost illum locum de Meleduno, fuerit dictumne sibi per voces suas prædictas, quod ipsa caperetur : respondit quod sic, multotiens, et quasi quotidie. Et requirebat a suis vocibus quod, quando esset capta, statim moreretur, sine longa vexatione carceris; et illæ voces sibi dixerunt quod acciperet omnia gratanter et quod ita oportebat fieri; sed non dixerunt sibi horam. Et si ipsa scivisset horam, non ivisset illuc. Petiveratque pluries ab eisdem vocibus scire horam captionis, sed non dixerunt sibi.

Interrogata si voces suæ præcepissent sibi quod exsiliisset de Compendio, significantes ei quod fuisset capta, utrum ipsa ivisset illuc : respondit quod, si ipsa

respond que en la sepmaine de Pasques derrenièrement passé, elle estant sur les fossés de Meleun, luy fut dit par ses vois, c'est assavoir, saincte Katherine et saincte Marguerite qu'elle seroit prinse avant qu'il fust la saint Jéhan, et que ainsi failloit qui fust fait, et qu'elle ne s'esbahist, et print tout en gré, et que Dieu lui ideroit.

Interroguée se, depuis ce lieu de Melenn, luy fut point dit par ses dictes vois qu'elle seroit prinse : respond que ouil, par plusieurs fois, et comme tous les jours. Et à ses voix requeroit, quant elle seroit prinse, qu'elle fust morte tantoust, sans long travail de prison; et ilz luy disrent qu'elle prinst tout en gré, et que ainsi le failloit faire; mais ne luy disrent point l'eure; et s'elle l'eust sceu, elle n'y fust pas alée; et avoit plusieurs fois demandé sçavoir l'eur, et ilz ne lui dirent point.

Interroguée, se ses voix lui eussent commandé qu'elle fust saillie et signifié qu'elle eust esté prinse, s'elle y fust alée : respond, s'elle eust

scivisset horam et quod debuisset capi, non ivisset libenter; tamen ipsa fecisset præceptum illarum vocum, quidquid sibi debuisset contingere.

Interrogata, quando exsiliit a Compendio, utrum habuerat vocem seu revelationem de recedendo et faciendo illam salitionem : respondit quod illo die, nescivit suam captionem, nec habuit aliud præceptum de exeundo; sed semper dictum fuerat ei quod oportebat eam esse prisionariam.

Interrogata utrum, quando fecit illam salitionem, transiverit per pontem Compendii : respondit quod transivit per pontem et per boulovardum, gallice *boulovart*, et ivit cum societate gentium de parte sua, supra gentes domini Johannis de Luxemburgo, et eos repulit bina vice usque ad castra seu logias Burgundorum; et in tertia vice, usque ad medium itineris. Et tunc Anglici qui aderant, præsciderunt iter ipsi Johannæ et suis gentibus; et ipsa se retrahendo, fuit capta in campis, ad illud latus quod est versus Picardiam, prope dictum boulovardum; et inter locum in

sceu l'eure, et qu'elle deust estre prinse, elle n'y fust point alée voulentiers; toutes voies elle eust fait leur commandement en la fin, quelque chose qui luy dust estre venue.

Interroguée se, quant elle fit celle saillie, s'elle avoit eu voix de partir et faire celle saillie : respond que ce jour ne sceut point sa prinse, et n'eust autre commandement de yssir; mais tousjours luy avoit esté dit qu'il failloit qu'elle feust prisonnière.

Interroguée se, à faire celle saillie, s'elle passa par le pont : respond qu'elle passa par le pont et par le boulevart, et ala avec la compaignie des gens de son party sur les gens de Monseigneur de Luxambourg, et les rebouta par deux fois jusques au logeis des Bourguegnons, et à la tierce fois jusques à my le chemin; et alors les Anglois, qui là estoient, coupèrent les chemins à elle et ses gens, entre elle et le boulevart; et pour ce, se retrairent ses gens; et elle en se retraiant ès champs en costé, devers Picardie, près du boulevert, fut prinse; et

quo capta fuit et Compendium, erat riparia media et boulovardum cum fossato ipsius; nec aliud mediabat.

Interrogata utrum in vexillo quod ipsa deportabat, erat mundus depictus, et duo angeli, etc. : respondit quod sic, nec unquam habuit nisi unicum.

Interrogata quæ significatio erat depingere ibidem Deum tenentem mundum et duos angelos : respondit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei quod ipsa caperet vexillum, et ipsum audacter portaret, et quod faceret in eo depingi Regem cœli. Et hoc dixit regi suo, licet invitissime; et de significatione nescit aliud.

Interrogata utrum haberet scutum et arma : respondit quod ipsa nunquam habuit; sed rex suus dedit suis fratribus arma, videlicet unum scutum asureum, in quo erat duo lilia aurea et ensis in medio; et in ista villa, descripsit cuidam pictori eadem arma, quia petierat ab ea, quæ arma gerebat. Item dixit quod

estoit la rivière entre Compiègne et le lieu où elle fut prinse; et n'y avoit seullement, entre le lieu où elle fut prinse et Compiègne, que la rivière, le boulevert et le fossé dudit boulevert.

Interroguée se en icelluy estaindart, le monde est painct, et les deux angles, etc. : respond que ouil, et n'en eust oncques que ung.

Interroguée quelle significance c'estoit que prendre Dieu tenant le monde et ses deux angles : respond que saincte Katherine et saincte Marguerite luy disrent qu'elle prinst hardiement, et le portast hardiement, et qu'elle fist mectre en paincture là le Roy du ciel. Et ce dist à son roy, mais très envis; et de la significance ne sçait autrement.

Interroguée s'elle avoit point escu et armes : respond qu'elle n'en eust oncques point; mais son roy donna à ses frères armes, c'est assavoir, ung escu d'asur, deux fleurs de liz d'or et une espée par my; et en ceste ville a devisé à ung painctre celles armes, pour ce qui luy avoit demandé quelles armes elle avoit. *Item*, dit que ce fut donné par

illud fuit datum per regem suum fratribus suis, sine requesta ejusdem Johannæ, et absque revelatione.

Interrogata utrum ipsa habebat unum equum, quando capta fuit, vel emissarium, vel gradarium : respondit quod tunc erat super equum, et erat unus medius emissarius, gallice *ung demi coursier*.

Interrogata quis hunc equum sibi dederat : respondit, quod rex suus, vel gentes regis sui dederunt sibi ex pecuniis ejusdem regis sui; et habebat quinque emissarios ex pecuniis ejusdem regis sui, absque trotariis qui erant plus quam septem.

Interrogata utrum habuerit unquam alias divitias a rege suo quam illos equos : respondit quod nihil petivit a rege suo, nisi bona arma, bonos equos et pecunias pro solvendo gentes suas de hospitio suo.

Interrogata utrum habebat thesaurum : respondit quod habebat decem aut duodecim millia quæ habet in valore, sed non erat magnus thesaurus pro ducendo guerram; imo hoc parum est; et illa habent fratres ejus,

son roy à ses frères, à la plaisance d'eulz, sans la requeste d'elle, et sans révélacion.

Interroguée s'elle avoit ung cheval, quand elle fut prinse, coursier ou haquenée : respond qu'elle estoit à cheval, et estoit ung demi coursier celluy sur qui elle estoit, quant elle fut prinse.

Interroguée qui luy avoit donné cellui cheval : respond que son roy, ou ses gens luy donnèrent de l'argent du roy; et en avoit cinq coursiers de l'argent du roy, sans les trotiers où il en avoit plus de sept.

Interroguée s'elle eust oncques autres richesses de son roy que ces chevaulx : respond qu'elle ne demandoit rien à son roy, fors bonnes armes, bons chevaulx et de l'argent à paier ses gens de son hostel.

Interroguée s'elle avoit point de trésor : respond que x ou xII mille qu'elle a vaillant, n'est pas grand trésor à mener la guerre, et que c'est pou de chose; et lesquelles choses ont ses frères, comme elle

prout æstimat. Dicitque quod illud quod habet, est de propria pecunia regis sui.

Interrogata quod est illud signum quod dedit regi suo, dum venit ad eum : respondit quod illud est bonum, et honorabile, et bene credibile, et bonum, et ditius quod sit in mundo.

Interrogata quare non ita bene vult dicere et ostendere illud signum, sicut ipsa voluit habere signum Katharinæ de Ruppella : respondit quod, si signum Katharinæ ita bene fuisset ostensum, coram notabilibus viris ecclesiasticis et aliis, archiepiscopis et episcopis, videlicet coram archiepiscopo Remensi (1) et aliis quorum nescit nomina, sicut fuit signum ipsius Johannæ; ubi erat Karolus de Borbonio, dominus de Tremoilla (2), dux Alenconii (3) et plures alii milites

pense; et dit que ce qu'elle a, c'est de l'argent propre de son roy.

Interroguée quel est le signe qui vint à son Roy : respond, que il est bel et honnouré, et bien créable, et est bon, et le plus riche qui soit.

Interroguée pourquoy elle ne voult aussi bien dire et monstrer le signe dessus dit, comme elle voult avoir le signe de Katherine de La Rochelle : respond que, se le signe de Katherine eust esté aussi bien monstré devant notables gens d'église et autres, arcevesques et évesques, c'est assavoir, devant l'arcevesque de Rains et autres évesques dont elle ne sçait le nom (et mesmes y estoit Charles de Bourbon, le sire de la Trimoulle, le duc d'Alençon et plusieurs autres chevaliers, qui le

(1) Regnault de Chartres, alors archevêque de Reims et chancelier de France, pour Charles VII.

(2) Georges de la Trémouille, comte de Guines et de Boulogne, baron de Sully, de Craon, de Sainte-Hermine et de l'Ile-Bouchard, grand chambellan de France, chef du conseil, et plus roi que Charles VII, pendant le temps que dura la mission de la Pucelle.

(3) Jean d'Alençon, comte du Perche, que la Pucelle appelait le *beau duc*.

qui viderunt et audiverunt æque bene, sicut eadem Johanna videt dominos loquentes sibi et stantes coram ea : tunc ipsa non petivisset scire signum prædictæ Katharinæ. Et tamen antea sciebat per sanctas Katharinam et Margaretam quod, de facto dictæ Katharinæ de Ruppella, nihil penitus erat.

Interrogata utrum prædictum signum ipsius Johannæ duret adhuc : respondit quod bonum est scire; et durabit usque ad mille annos et ultra. Item dicit quod dictum signum est in thesauro regis sui.

Interrogata utrum sit aurum, argentum, lapis pretiosus vel corona : respondit : « Ego non dicam vobis, nec homo sciret describere rem adeo divitem, sicut est signum; et tamen signum quod oportet vobis est quod Deus me liberet a manibus vestris, et est certius quod ipse sciat vobis mittere. » Item dicit quod, quando debuit recedere pro eundo ad regem suum, fuit eidem dictum per suas voces : « Vade audacter; quando tu eris ante regem, ipse habebit bonum signum de recipiendo te et credendo tibi. »

veirent et oïrent aussi bien comme elle voit ceulx qui parloient à elle aujourd'huy), comme celluy dessus dit estre monstré, elle n'eust point demandé sçavoir le signe de ladicte Katherine. Et toutes voies elle sçavoit au devant par saincte Katherine et saincte Marguerite que, du fait de la dicte Katherine de la Rochelle, ce estoit tout néant.

Interroguée se ledit signe dure encore : respond : « Il est bon à sçavoir, et qu'il durera jusques à mil ans, et oultre. » *Item* que ledit signe est en trésor du roy.

Interroguée ce c'est or, argent, ou pierre précieuse, ou couronne : respond : « Je ne vous en diray autre chose; et ne sçaroit homme deviser aussi riche chose comme est le signe; et toutes voies le signe qui vous fault, c'est que Dieu me délivre de vos mains, et est le plus certain qu'il vous sçache envoyer. » *Item* dit que, quant elle deust partir à aller à son roy, luy fut dit par ses voix : « Va hardiement; que quant tu seras devers le roy, il aura bon signe de te recepvoir et croire. »

Interrogata, quando signum venit ad regem suum, qualem reverentiam ipsa fecit sibi, et utrum illud venerit ex parte Dei : respondit quod ipsa regratiata fuit Deo de hoc quod liberavit eam a pœna quæ sibi fiebat per clericos de illa parte, qui arguebant contra ipsam; et pluries ipsa flexit genua. Item dicit quod unus angelus ex parte Dei et non ex parte alterius, tradidit signum regi suo, et ipsa de hoc multotiens gratias egit Deo. Dicit ultra quod clerici cessaverunt arguere eam, quando habuerunt signum prædictum.

Interrogata utrum viri ecclesiastici de illa parte viderunt signum prædictum : respondit quod, quando rex suus et qui cum eo erant, viderunt signum prædictum, et ipsummet angelum qui illud tradidit, ipsa petivit regi suo an erat contentus; qui respondit quod sic. Et tunc ipsa recessit et ivit ad unam cappellam satis prope, et audivit tunc dici quod post ipsius recessum, plusquam trecentæ personæ viderunt signum prædictum. Dicit ultra quod, pro amore ipsius et ut homines cessarent eam interrogare, Deus volebat permittere

Interrognée, quant le signe vint à son roy, quelle révérence elle y fist, et s'il vint de par Dieu : respond qu'elle mercia nostre Seigneur de ce qui la délivra de la paine des clercs de par delà qui arguoient contre elle, et se agenoulla plusieurs fois. *Item* dit que ung angle de par Dieu et non de par autre, bailla le signe à son roy; et elle en mercia moult de fois nostre Seigneur. *Item* dit que les clercs de par delà cessèrent à la arguer, quant ilz eurent sceu ledit signe.

Interroguée se les gens d'église de par delà veirent le signe dessus dit : respond que, quant son roy et ceulx qui estoient avec lui eurent veu ledit signe, et mesmes l'angle qui la bailla, elle demande à son roy s'il estoit content; et il respondit que ouil. Et alors elle party et s'en ala en une petite chappelle assés près, et ouyt lors dire que après son partement, plus de III^c personnes veirent ledit signe. Dit oultre que par l'amour d'elle, et qu'ilz la laissassent à interroguer, Dieu vouloit

quod illi de parte sua qui viderunt signum prædictum, viderent ipsum.

Interrogata utrum rex suus et ipsa fecerunt aliquam reverentiam angelo, quando attulit signum prædictum : respondit quod ipsa fecit reverentiam, et flexit genua, et discooperuit caput suum.

XII. Martii. [Vicarius Inquisitoris juxta tenorem novæ commissionis requisitus.]

Item lunæ, XII. die mensis martii, immediate sequente, comparuit in domo habitationis nostræ Rothomagi, religiosus et discretus vir, frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, superius nominatus, vicarius dicti Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ; præsentibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris, Thoma *Fiefvet* (1) et Pasquerio de Vallibus (2), decretorum doctoribus, et Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore (3), et fratre Ysambardo de Petra, ordinis

permeictre que ceulx de son party qui veirent ledit signe, le veissent.

Interroguée se son roy et elle firent point de revérence à l'angle, quant il apporta le signe : respond que oul, d'elle; et se agenoulla, et oulta son chaperon.

(1) Thomas Fievé, docteur en droit civil et canon, nommé ambassadeur de l'Université de Paris au concile de Bâle (DUBOULAI, t. V, p. 432, *ubi male* Fiene.)

(2) Pasquier de Vaux, docteur en droit canon, chanoine de Rouen, de Paris et d'Amiens, président de la Chambre des comptes de Normandie, depuis chancelier du roi d'Angleterre en France, et évêque de Meaux. Lors de la réduction de cette ville, il aima mieux perdre son temporel que prêter serment à Charles VII. En 1439 on le transféra au siége d'Evreux, d'où les Français le chassèrent encore en 1441. Il est mort sujet fidèle de Henri VI, qui, en dernier lieu, l'avait fait pourvoir de l'évêché de Lisieux. (*Gallia christiana* t. VIII, col. 1639.)

(3) Secrétaire apostolique.

Fratrum Prædicatorum. Cui siquidem vicario nos, episcopus prædictus, exposuimus quod alias, a principio processus per nos inchoati in materia fidei contra quamdam mulierem, Johannam *la Pucelle* vulgariter nuncupatam, eumdem vicarium sommaveramus et requisiveramus de se adjungendo præsenti processui, offerentes sibi communicare acta, munimenta et alia quæcumque habebamus ad materiam et processum pertinentia. Ipse vero vicarius pro tunc aliqualem difficultatem fecerat de se adjungendo in processu, propterea quod solum commissus erat in civitate et diœcesi Rothomagensi; processus autem coram nobis deducebatur ratione jurisdictionis nostræ Belvacensis, in territorio accommodato. Quamobrem, ad majorem securitatem negotii, et ex abundanti cautela, ex consilio peritorum, concluseramus scribere ad dominum Inquisitorem ipsum, requirendo quatinus ad hanc civitatem Rothomagensem accederet, aut vicarium specialiter in hac causa deputaret, qui ad deductionem et terminationem processus, plenam ex parte ipsius domini Inquisitoris haberet potestatem, prout hæc in superioribus latius continentur. Postquam vero dominus præfatus Inquisitor litteras nostras habuit, benigne annuens nostræ requisitioni, pro honore et exaltatione orthodoxæ fidei, sæpedictum fratrem Johannem Magistri specialiter commisit et deputavit ad hanc causam deducendam et terminandam, per litteras suas patentes sigillo ejus munitas et roboratas, quarum tenor infra sequitur. Propter quæ, ipsum fratrem Johannem Magistri sommabamus et requirebamus quatinus, juxta tenorem suæ commissionis, se nobiscum in hoc processu adjungeret. Ad hæc

idem frater nobis respondit quod libenter videret antedictam commissionem sibi directam, processum signis notoriorum signatum, et alia quæ sibi communicare vellemus; quibus visis et perspectis, nobis responsum daret, et pro officio sanctæ Inquisitionis debitum suum faceret. Nos vero eidem diximus quod, jam in magna parte processus præsens adstiterat, ubi plura ex responsis dictæ Johannæ potuerat audire; eramusque contenti et bene volebamus sibi communicare processum et omnia quæ acta fuerant in materia, ut illa cognosceret et videret.

Sequitur autem tenor litterarum commissionis, transmissarum a domino Inquisitore, de quibus supra fit mentio :

« Dilecto in Christo fratri Johanni Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, frater Johannes *Graverent*, ejusdem ordinis, sacræ theologiæ humilis professor atque hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitor auctoritate apostolica deputatus, in auctore et consummatore fidei, domino Jhesu Christo, salutem. Cum ita sit quod reverendus in Christo pater ac dominus, dominus Belvacensis episcopus, super facto cujusdem mulieris quæ vocatur Johanna, vulgari autem nomine Puella, nobis per suas patentes litteras scripserit in modum qui sequitur : « PETRUS misera- « tione divina Belvacensis episcopus, venerando patri « magistro Johanni *Graverent*, etc. » (1). Et quia nos, legitime impediti, Rothomagum de præsenti adire commode non possumus, hinc est quod vobis de cujus zelo et discretione confidimus, quoad ea

(1) Cette requête se trouve parmi les premiers actes du procès. Voyez ci-dessus, p. 36.

quæ nostrum concernunt officium, factum sive negotium illius prædictæ mulieris, usque ad sententiam definitivam inclusive, specialiter commisimus atque committimus præsentium per tenorem; sperantes quod ad laudem Dei, exaltationem fidei et ædificationem populi, juste et sancte procedatis. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum quo utimur in officio, præsentibus est appensum. Datum Constantiis, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die quarta mensis martii. » Sic signata : « N. OGIER. »

Eadem die, in carcere.

Item, eodem die lunæ de mane, nos, episcopus prædictus, adivimus cameram assignatam pro carcere prædictæ Johannæ, in castro Rothomagensi, ubi pariter nobiscum adstiterunt venerabiles et discreti viri domini et magistri, Johannes de Fonte, commissarius a nobis, ut præfertur, deputatus; Nicolaus *Midi* et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ doctores; præsentibus ad hoc Thoma *Fiefvet* et Pasquerio de Vallibus, doctoribus in jure canonico; et Nicolao de Hubento litterarum apostolicarum scriptore, superius nominatis.

* In quorum præsentia, prædictam Johannam requisivimus quatenus juraret dicere veritatem, super his quæ peterentur ab ea. Quæ quidem sic respondit quod « de hoc quod vestrum processum tangebat »,

* *Die lunæ post* Lætare Jherusalem, *duodecima mensis martii.* (1)

Dicta Johanna fuit requisita per dominum Belvacensem dicere veritatem super his quæ peterentur ab ea. Respondet : « De ce qui touchera vostre procès, comme autresfois vous ay dit, je diray vou-

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 19, v°.

quemadmodum alias dixerat, libenter diceret veritatem. Et sic juravit.

Deinceps interrogata de mandato nostro, per supradictum magistrum Johannem de Fonte. Et primo, utrum angelus qui detulit signum ad regem suum, de quo superius fit mentio, fueritne locutus : respondit quod sic, et dixit regi suo quod ipsa Johanna poneretur ad opus, et patria statim esset alleviata.

Interrogata utrum angelus qui apportavit signum regi suo, fuerit ille idem angelus qui primo apparuerat ipsi Johannæ : respondit quod semper est unus et idem, et nunquam sibi defecit.

Interrogata utrum ille angelus defeceritne sibi, quantum ad bona fortunæ, in hoc quod capta fuit : respondit quod credit, postquam illud placuit Deo, quod est pro meliori quod ipsa sit capta.

Interrogata utrum in bonis gratiæ, ille angelus defeceritne sibi : respondit : « Qualiter mihi deficeret, quando quotidie me confortat? » Et intelligit, ut dicit,

lentiers verité. » *Et sic juravit, præsentibus magistris Thoma* Fiefvé, *et Nicolao de Hubento, et Johanne* Carbounier.

Deinde per magistrum Johannem de Fonte, de præcepto domini episcopi, primo, se l'ange qui apporta le signe parla point : respond que ouil; et que il dist à son roy que on la mist en besoingne, et que le païs seroit tantoust allégié.

Interroguée se l'angle qui apporta ledit signe, fut l'angle qui premièrement apparu à elle, ou se ce fut ung autre : respond, c'est tousjours tout ung, et oncques ne luy faillit.

Interroguée se l'angle luy a point failli, de ce qu'elle a esté prinse, aux biens de fortune : respond qu'elle croist, puisqu'il plaist à nostre Seigneur, c'est le mieulx qu'elle soit prinse.

Interroguée se, ès biens de grâce, l'angle luy a point failli : respond : « Et comme me faudroit-il, quand il me conforte tous les jours? »

quod ista confortatio est a sanctis Katharina et Margareta.

Interrogata utrum ipsa vocat illas sanctas Katharinam et Margaretam, vel utrum veniant sine vocando : respondit quod sæpe veniunt sine vocando; et aliis vicibus, nisi venirent, bene cito ipsa requireret a Deo quod eas mitteret.

Interrogata utrum aliquando prædictæ Sanctæ non venerint, quando vocabat eas : respondit quod nunquam indiguit ipsis, quin eas haberet.

Interrogata utrum sanctus Dionysius apparuit unquam sibi : respondit quod non, quod ipsa sciat.

Interrogata utrum ipsa loquebatur Deo, quando sibi promisit servare virginitatem suam : respondit, quod bene debebat sufficere hoc promittere illis qui erant missi ex parte ipsius Dei, videlicet sanctis Katharinæ et Margaretæ.

Interrogata quid movit eam de faciendo citari quemdam hominem ad civitatem Tullensem, in causa

Et enctend cest confort, que c'est de saincte Katherine et saincte Marguerite.

Interrognée s'elle les appelle, on s'ilz viennent sans appeler : respond, ilz viennent souvent sans appeller, et autrefois s'ilz ne venoient bien tost, elle requerroit nostre Seignenr qu'il les envoyast.

Interrognée s'elle les a aucunesfois appellées, et ilz n'estoient point venues : respond qu'elle n'en oult oncques besoing pou, qu'elle ne les ait.

Interroguée se saint Denis apparut oncqnes à elle : respond que non qu'elle saiche.

Interroguée se, quant elle promist à nostre Seigneur de garder sa virginité, s'elle parloit à luy : respond : il debvoit bien snffire de le promeictre à ceulx qui estoient envoyés de par luy; c'est assavoir, saincte Katherine et saincte Marguerite.

Interroguée qui la meut de faire citer ung homme à Toul, en cause

matrimonii : respondit : « Ego non feci citari, sed ipse fuit qui fecit ibi me citari ; et ibi juravi coram judice dicere veritatem. » Et finaliter dixit quod illi homini nullam promissionem fecerat. Item dicit quod, prima vice qua audivit vocem suam, ipsa vovit servare virginitatem suam, tamdiu quamdiu placuit Deo ; et erat in ætate XIII annorum, vel circiter. Item dicit quod voces suæ assecuraverunt eam de lucrando suum processum prædictum in civitate Tullensi.

Interrogata an de istis visionibus quas dicit se habere, fecerítne verbum curato suo vel alteri homini ecclesiastico : respondit quod non (1), sed soli Roberto de Baudricuria et suo regi. Dicit ultra quod voces suæ non compulerunt eam ad hoc celandum, sed multum formidabat revelare pro timore Burgundorum, ne impedirent eam a suo voiagio ; et specialiter multum timebat patrem suum, quin impediret eam de faciendo suum voiagium.

de mariage : respond : « Je ne le feis pas citer ; mais ce fist-il, qui me fist citer » ; et là jura devant le juge dire vérité ; et enfin qu'elle ne luy avoit fait de promesse. *Item* dit que la première fois qu'elle oy sa voix, elle voa sa virginité, tant qu'il plairoit à Dieu. Et estoit en l'aage de XIII ans, ou environ. *Item* dit que ses voix la asseurèrent de gaigner son procès.

Interroguée se de ces visions elle a point parlé à son curé, ou autre homme d'église : respond que non ; mais seullement à Robert de Baudricourt et à son roy. Et dit oultre qu'elle ne fust point contraincte de ses voix à le céler ; mais doubtoit moult le révéler, pour double des Bourguegnons, qu'ilz ne la empeschassent de son voyage ; et par espécial doubtoit moult son père, qu'il ne la empeschast de son véage faire.

(1) En marge du manuscrit : *Celavit visiones curato, patri et matri, et cuicumque.*

Interrogata an credebat bene agere in recedendo sine licentia patris et matris, cum patri et matri debeat honor exhiberi : respondit quod, in cunctis aliis, bene obedivit patri et matri, præterquam de illo recessu ; sed postea de hoc eisdem scripsit, et ipsi dederunt ei veniam.

Interrogata utrum, quando recessit a patre et a matre, ipsa credidit peccare : respondit quod, postquam Deus præcipiebat, oportebat hoc fieri. Dicit ultra quod, postquam Deus præcipiebat, si habuisset centum patres et matres, et ipsa fuisset filia regis, nihilominus ipsa recessisset.

Interrogata utrum ipsa petivit a vocibus suis, an ipsa diceret patri et matri recessum suum : respondit quod, quantum de patre et matre, voces erant bene contentæ quod diceret eis, nisi fuisset pœna quam sibi intulissent, si eis recessum suum dixisset ; et, quantum est de ipsa, non dixisset eis pro quacumque re. Item dicit quod voces se referebant ei de hoc dicendo patri et matri, vel de tacendo.

Interroguée s'elle cuidoit bien faire de partir sans le congié de père ou mère, comme il soit ainsi que on doit hounourer père et mère : respond que en toutes autres choses elle a bien obey à eulx, excepté de ce partement ; mais depuis leur en a escript, et luy ont pardonné.

Interroguée se, quant elle partit de ses père et mère, elle cuidoit point péchier : respond, puis que Dieu le commandoit, il le convenoit faire. Et dit oultre, puis que Dieu le commandoit, s'elle eust c pères et c mères, et s'il eust été fille de roy, si fust-elle partie.

Interroguée s'elle demanda à ses voix qu'elle deist à son père et à sa mère son partement : respond que, quant est de père et de mère, ilz estoient assés contens qu'elle leur dist, se n'eust esté la paine qu'ilz luy eussent fait, s'elle leur eust dit ; et quant est d'elle, elle ne leur eust dit pour chose quelconque. *Item* dit que ses voix se raportoient à elle de le dire à père ou mère, ou de s'en taire.

Interrogata utrum faciebat reverentiam sancto Michaeli et angelis, quando eos videbat : respondit quod sic; et osculabatur terram super quam transierant, post recessum eorum.

Interrogata utrum præfati angeli erant diu cum ipsa : respondit quod multotiens veniunt inter christianos, et non videntur; et ipsa eos sæpe vidit inter christianos.

Interrogata utrum habuerit litteras a sancto Michaele vel a vocibus suis : respondit : « Ego non habeo licentiam de hoc dicendo vobis; et inter hinc et octo dies, libenter de hoc respondebo vobis illud quod sciam. »

Interrogata utrum voces suæ vocaveruntne ipsam *filiam Dei, filiam Ecclesiæ, filiam cum magno corde:* respondit quod, ante levationem obsidionis Aurelianensis, et deinceps omnibus diebus, quando allocutæ sunt eam, frequenter vocaverunt eam, *Johannam Puellam, filiam Dei.*

Interrogata, ex quo se dicit filiam Dei, cur non

Interrognée se, qnant elle vit saint Michiel et les angles, s'elle leur faisoit révérence : respond que ouil; et baisoit la terre après leur partement, où ilz avoient repposé, en leur faisant révérence.

Interroguée se ilz estoient longuement avec elle : respond, ilz viegnent beaucop de fois entre les chrestiens, que on ne les voit pas; et les a beaucop de fois venz entre les chrestians.

Interroguée se de saint Michiel ou de ses voix, elle a point eu de lectres : respond : « Je n'en ay point de congié de le vous dire; et entrecy et VIII jours, je en respondray volentiers ce que je sçauray. »

Interroguée se ses voix l'ont point appellée *fille de Dieu, fille de l'Église, la fille au grand cuer :* respond que au devant du siége d'Orléans levé, et depuis, tous les jours, quant ilz parlent à elle, l'ont plusieurs fois appellée *Jehanne la Pucelle, fille de Dieu.*

Interroguée, puis qu'elle se dit fille de Dieu, pourquoy elle ne dist

libenter dicit *Pater noster* : respondit quod libenter diceret; et alias, quando recusavit dicere, fecit sub hac intentione, quod nos, episcopus prædictus, audiremus eam in confessione.

Eadem die post meridiem. [In carcere.]

Item, eodem die lunæ post meridiem, comparentibus in prædicto loco ipsius carceris Johannæ, sæpedictis dominis et magistris : Johanne de Fonte, a nobis commisso; Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, in sacra theologia doctoribus; Thoma *Fiefvet* et Pasquerio de Vallibus, in jure canonico doctoribus; et Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore.

* Interrogata fuit eadem Johanna per præfatum de Fonte ex mandato nostro. Et primo de somniis quæ pater suus dicebatur habuisse de ipsa, antequam recederet a domo ejus. Quæ quidem ad hoc respondit quod, dum adhuc esset in domo patris et matris, fuit ei pluries dictum per matrem ejus quod pater suus dicebat se somniasse, quod ipsa Johanna filia sua itura erat cum gentibus armorum; et inde habebant magnam curam prædicti pater et mater de custodiendo eam, et ipsam tenebant in magna subjectione; et ipsa obedie-

voulentiers *Pater noster* : respond, elle la dist voulentiers : et autresfois, quant elle recusa la dire, c'estoit en intencion que Monseigneur de Beauvès la confessast.

* *Die lunæ prædicta, de releveya.*

Interroguée des songes de son père : respond que, quant elle estoit encore avec ses père et mère, luy fut dit par plusieurs fois par sa mère, que son père disoit qu'il avoit songé que avec les gens d'armes s'en iroit ladicte Jehanne sa fille; et en avoient grant cure ses père et

bat in omnibus, præterquam in processu quem habuit in civitate Tullensi, pro causa matrimonii. Item dicit quod audivit dici a matre quod pater suus dicebat fratribus suis : « Vere, si ego crederem quod illa res eveniret, quam timeo de ipsa filia mea, ego vellem quod submergeretis eam; et si non faceretis hoc, egomet submergerem eam (1). » Et prædicti pater et mater fere perdiderunt sensum, quando ipsa recessit pro eundo ad oppidum de Vallecoloris.

Interrogata utrum istæ cogitationes aut somnia accidebant patri, postquam ipsa habuit istas visiones suas : respondit quod sic, plus quam per duos annos posteaquam habuit voces.

Interrogata utrum hoc fuit ad requestam Roberti de Baudricuria vel ipsiusmet Johannæ, quod ipsa cepit habitum virilem : respondit quod hoc fuit per ipsammet Johannam, et non ad requestam cujuscumque hominis viventis.

Interrogata utrum vox sibi præceperit quod acci-

mère de la bien garder, et la tenoient en grant subjection ; et elle obéissoit à tout, si non au procès de Toul, au cas de mariage. *Item*, dit qu'elle a ouy dire à sa mère que son père disoit à ses frères : « Se je cuidoye que la chose advensist que j'ay songié d'elle, je vouldroye que la noyessiés; et se vous ne le faisiés, je la noieroye moy mesmes. » Et a bien peu qu'ilz ne perdirent le sens, quant elle fut partie à aler à Vauconleur.

Interroguée se ces pensées ou songes venoient à son père puis qu'elle eust ces visions : respond que oui, plus de deux ans puis qu'elle oult les premières voix.

Interroguée se ce fust à la requeste de Robert ou d'elle, qu'elle prinst abit d'omme : respond que ce fut par elle, et non à la requeste d'omme du monde.

Interroguée se la voix lui commanda qu'elle prinst abit d'omme :

(1) En marge du manuscrit : *Pater voluit facere eam submergi per fratres suos.*

peret habitum virilem : respondit : « Totum quod feci de bono, ego feci per præceptum vocum mearum; et, quantum ad habitum, alias respondebo; non sum de præsenti advisata; sed cras respondebo de hoc. »

Interrogata an capiendo habitum virilem, ipsa credebatne male facere : respondit quod non; et adhuc de præsenti, si esset apud illos de alia parte in isto habitu virili, videtur ei quod esset unum de magnis bonis Franciæ, de faciendo quemadmodum ipsa per prius faciebat, ante captionem suam.

Interrogata qualiter ipsa liberasset ducem Aurelianensem : respondit quod ipsa cepisset satis multos Anglicos citra mare, pro rehabendo ipsum; et, si non cepisset satis citra, ipsa transiisset mare, pro eundo ipsum quæsitum in Angliam, cum potentia.

Interrogata utrum sanctæ Katharina et Margareta dixerant sibi absolute et sine conditione, quod ipsa caperet sufficientes homines pro habendo ducem Aurelianensem existentem in Anglia, vel alias transiret

respond : « Tout ce que j'ay fait de bien, je l'ay fait par le commandement des voix. » Et dit oultre, quant à cest habit, en respondra autre fois, que de présent n'en est point advisée; mais demain en respondra.

Interroguée se, en prenant habit d'omme, elle pensoit mal faire : respond que non; et encore de présent, s'elle estoit en l'autre party, et en cest habit d'omme, luy semble que ce seroit ung des grans biens de France, de faire comme elle faisoit au devant de sa prinse.

Interroguée comme elle eust délivré le duc d'Orléans : respond qu'elle eust assés prins de çà prinse des Angloys pour le ravoir; et se elle n'eust prins assés prinse de çà, elle eust passé la mer pour le aler quérir à puissance en Angleterre.

Interroguée se saincte Marguerite et saincte Katherine luy avoient dit sans condicion et absoluement, qu'elle prendroit gens suffisans pour avoir le duc d'Orléans qui estoit en Angleterre, ou autrement qu'elle

mare pro eundo quæsitum ipsum : respondit quod sic, et quod ipsa dixit hoc regi suo, et quod ipse dimitteret eam agere de illis dominis Angliæ, qui tunc erant prisionarii. Dicit ultra quod, si ipsa durasset per tres annos, sine habendo impedimentum, ipsa liberasset præfatum ducem. Item dicit quod, pro faciendo illud, erat brevior terminus quam de tribus annis, et longior quam de uno ; sed non habet de illo memoriam.

Interrogata quod erat signum quod ipsa dedit regi suo : respondit quod de hoc ipsa habebit consilium a sancta Katharina.

XIII. Martii. Vicarius Inquisitoris se adjungit processui.

Item, die martis immediate sequente, XIII. dicti mensis martii, nos, episcopus prædictus, ad supradictum locum carceris accessimus, in quo, eadem hora, comparuit venerabilis et religiosus vir prædictus, frater Johannes Magistri, assistentibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris prædictis, Johanne de Fonte, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti ; præsentibus ad hoc Nicolao de Hubento et Isambardo de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum. Qui quidem frater Johannes Magistri, visis litteris sibi a domino Inquisitore directis, una cum cæteris in materia considerandis, se nobis

passeroit la mer pour le aler quérir et admener dedans trois ans : respond que ouil ; et qu'elle dit à son roy, et qu'il la laissast faire des prisonniers. Dit oultre d'elle que, s'elle eust duré trois ans sans empeschement, elle l'eust délivré. *Item* dit qu'il y avoit plus bref terme que de trois ans, et plus long que d'un an ; mais n'en a pas de présent mémoire.

Interroguée du signe baillé à son roy : respond qu'elle en aura conseil à saincte Katherine.

in dicto processu adjunxit, paratus nobiscum ad ulteriorem causæ decisionem procedere, prout juris esset ac rationis. Quod quidem etiam ipsi Johannæ tunc exposuimus caritative, ipsam exhortando et monendo pro salute animæ suæ, ut diceret veritatem in hac causa, de omnibus super quibus interrogaretur. Et extunc præfatus vicarius domini Inquisitoris, volens ulterius in causa procedere, ordinavit dominum Johannem de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicum, promotorem sanctæ Inquisitionis; nobilem virum Johannem *Gris*, scutiferum corporis domini nostri regis, et Johannem *Baroust*, custodes carceris; et dominum Johannem *Massieu*, presbyterum, exsecutorem citationum et convocationum, superius nominatos, et quos etiam alias ad dicta officia nos, episcopus prædictus, deputavimus et ordinavimus, prout hæc in litteris nostris, episcopi prædicti, superius, et inferius litteris etiam nostris, vicarii prædicti, sigillis nostris roboratis, plenius continentur; quarum tenores litterarum nostrarum, vicarii prædicti, infra describuntur. Qui omnes prædicti officiarii præstiterunt eidem vicario juramentum de fideliter excercendo officia eorumdem.

Sequitur tenor litterarum de ordinatione promotoris, per præfatum dominum Vicarium.

« Universis præsentes litteras inspecturis, frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, vicarius generalis reverendi patris, domini et magistri, Johannis *Graverent*, ejusdem ordinis, sacræ theologiæ professoris eximii, atque hæreticæ pravitatis in regno Franciæ Inquisitoris, auctoritate apostolica specialiter

deputati, salutem in auctore et consummatore fidei, Domino nostro Jhesu Christo. Cum reverendus in Christo pater et dominus, Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, judex ordinarius in hac parte, et territorium habens in civitate et diœcesi Rothomagensi, præfatum reverendum patrem dominum Inquisitorem, per suas patentes litteras rogaverit et in favorem fidei sommaverit ac requisierit quatenus ad hujusmodi civitatem Rothomagensem accederet, si commode posset, aut vices suas committere dignaretur nobis vel alicui alteri ad hoc propitio, tractaturum cum præfato reverendo patre, domino episcopo Belvacensi, causam cujusdam mulieris quæ vocatur Johanna *la Pucelle* vulgariter, in materia fidei per dictum reverendum patrem, dominum episcopum, per prius evocatæ et deprehensæ; idem reverendus pater, dominus Inquisitor, ad hanc hujusmodi civitatem Rothomagensem accedere minime valens, nobis litteratorie suas quoad hoc commiserit vices, prout hæc et alia in litteris præfati domini Inquisitoris, formam litterarum sommationis et requisitionis præfati domini episcopi una cum commissione nostra hujusmodi continentibus, videntur contineri; litteris hujusmodi commissionis nostræ de data diei quartæ mensis martii, anni Domini millesimi cccc^mi^ tricesimi, sigillo dicti domini Inquisitoris, signetoque manuali venerabilis viri domini Nicolai *Ogier,* presbyteri, notarii publici, signatis existentibus : nos commissionem præfati domini Inquisitoris, totis viribus ad laudem Dei et orthodoxæ fidei exaltationem, ut tenemur, humiliter implere, quantum valemus, cupientes et desiderantes; habitis consilio et advisamentis præfati domini

episcopi ac nonuullorum aliorum, tam in sacra pagina quam canonico et civili jure peritorum; comperimus ad hujusmodi causæ definitionem, promotorem causarum officii sanctæ Inquisitionis, ac notarios et executorem mandatorum nostrorum, propitios et notabiles fore constituendos et ordinandos. Hinc est quod nos, auctoritate apostolica et dicti reverendi patris domini Inquisitoris, qua fungimur in hac parte, de probitate, industria, sufficientia et idoneitate personæ, venerabilis et discreti viri, domini Johannis de Estiveto, presbyteri, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonici, et causarum officii dicti domini episcopi in hac parte promotoris, plenam in Domino gerentes fiduciam et debite informati : ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, creavimus, nominavimus, ordinavimus et deputavimus; facimus, constituimus, creamus, nominamus, ordinamus et deputamus promotorem sive procuratorem officii nostri, quoad causam sive materiam hujusmodi deducendam, generalem et specialem; dantes eidem promotori et procuratori generali tenore præsentium, licentiam, facultatem et auctoritatem standi et comparendi in judicio et extra, contra dictam Johannam; partem se faciendi, articulos, interrogatoria, testes, litteras, instrumenta et alia probationum genera dandi, tradendi, administrandi, producendi et exhibendi, ipsamque Johannam accusandi et denuntiandi, examinari et interrogari petendi, faciendi et requirendi, concludendi in causa, et cætera omnia et singula faciendi, promovendi, procurandi, gerendi et exercendi quæ ad officium promotoris seu procuratoris, de jure aut consuetudine, pertinere dignoscuntur. Quocirca, omnibus et singulis

quorum interest, mandamus quatenus eidem domino Johanni, hujusmodi officium exercendo, pareant, obediant et intendant, sibique auxilium præstent, consilium pariter et juvamen. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die martis, decima tertia mensis martii. » Sic signata : « Boisguillaume. Manchon. »

Item sequitur tenor litterarum per quas præfatus Vicarius Inquisitoris, dominum Johannem Massieu presbyterum, constituit exsecutorem convocationum et citationum in dicta causa fiendarum.

« Universis præsentes litteras inspecturis, frater Johannes Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. (1). Nos, etc., de probitate, industria, sufficientiaque et idoneitate personæ discreti viri, domini Johannis *Massieu*, presbyteri, decani Christianitatis Rothomagensis, in hujusmodi causa mandatorum præfati domini episcopi exsecutoris commissi et deputati, plenam in Domino fiduciam gerentes et debite informati, ipsum dominum Johannem fecimus, constituimus, retinuimus et ordinavimus mandatorum et convocationum a nobis in ipsa materia fiendarum, exsecutorem; licentiamque sibi super hoc concessimus atque per præsentes concedimus. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die martis, decima tertia mensis martii. » Sic signata : « Boisguillaume. Manchon. »

(1) Le reste comme dans l'acte précédent.

Quibus sic, ut præmittitur, peractis in loco supradicto, nos, prædictus episcopus et frater Johannes Magistri, vicarius Inquisitoris, deinceps concorditer processimus ad interrogandum et faciendum interrogari supradictam Johannam, prout antea fuerat inceptum.

* Et primo, ex ordinatione nostra, fuit eadem Johanna interrogata quale signum fuit quod ipsa tradidit regi suo. Ad quod respondit : « Essetis vos contenti quod ego incurrerem perjurium? »

Item, interrogata utrum juraverat et promiserat sanctæ Katharinæ non dicere illud signum : respondit : « Ego juravi et promisi non dicere illud signum, et hoc ex me ipsa, quia homines nimium onerabant me de dicendo. » Et tunc ipsamet promisit quod de hoc non amplius loqueretur cuicumque homini. Item dicit quod illud signum fuit quod angelus certificabat hoc regi suo, sibi apportando coronam et ei dicendo quod ipse haberet totum regnum Franciæ ex integro, mediante auxilio Dei et mediante labore ipsius Johannæ; et quod ipse poneret eamdem Johannam ad opus, videlicet quod traderet sibi gentes ar-

* *Die martis, decima tertia mensis martii, anno Domini* M. CCCC. XXX. (1)

Interrognée premièrement du signe baillié à son roy, quel y fut : respond : « Estes vous content que je me parjurasse? »

Interroguée par monseigneur le vicaire de l'Inquisiteur s'elle avoit juré et promis à saincte Katherine non dire ce signe : respond : « J'ay juré et promis non dire ce signe, et de moy mesmes, pour ce que on m'en chargoit trop de le dire. » Et adonc dist elle mesmes : « Je promect que je n'en parleray plus à homme. » *Item*, dit que le signe, ce fut que l'angle certiffioit à son roy en luy apportant la couronne, et luy disant que il aroit tout le royaume de France entièrement à l'aide de Dieu, et moyennant son labour; et qu'il la meist en besoin-

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 20, v°.

morum, alioquin non esset ita cito coronatus et consecratus.

Interrogata utrum ipsa, depost diem hesternum, locuta fuerit cum sancta Katharina : respondit quod depost diem hesternum, audivit eam; et tamen dixit ei pluries quod respondeat audacter judicibus, de hoc quod petent eidem, tangens processum suum.

Interrogata quomodo angelus ipse apportavit prædictam coronam, et utrum ipse posuit super caput regis sui : respondit quod prædicta corona fuit tradita uni archiepiscopo, videlicet archiepiscopo Remensi, prout ei videtur, in præsentia regis sui; et dictus archiepiscopus eam recepit et tradidit eidem regi suo; et ipsamet Johanna erat præsens. Estque corona prædicta posita in thesauro regis sui.

Interrogata quo loco fuit dicta corona apportata : respondit quod hoc fuit in camera regis sui, in castro de *Chinon*.

Interrogata quo die et qua hora : respondit quod de

gne, c'est assavoir que il luy baillast de gens d'armes, autrement il ne seroit mye si tost couronné et sacré.

Interroguée se depuis hier ladicte Jehanne a parlé à saincte Katherine : respond que depuis elle l'a onye; et toutes voies luy a dit plusieurs fois qu'elle responde hardiement aux juges de ce qu'ils demanderont à elle, touchant son procès.

Interrognée en quelle manière l'angle apporta la conronne, et s'il la mist sur la teste de son roy : respond, elle fut baillée à ung arcevesque, c'est assavoir celuy de Rains, comme il luy semble, en la préseuce du roy; et ledit arcevesque la receust et la bailla au roy; et estoit elle mesmes présente; et est mise en trésor du roy.

Interroguée du lieu où elle fut apportée : respond : « Ce fut en la chambre du roy, eu chastel de Chinon. »

Interroguée du jour et de l'eure respond : « Du jour, je ne sçay,

die, nihil scit; et quantum est de hora, erat hora alta, aliter non habet memoriam de hora. Et fuit hoc in mense aprilis vel martii, prout ei videtur. Dixitque, in proximo mense aprilis aut in præsenti mense martii, essent duo anni elapsi; et quod hoc fuit post Pascha.

Interrogata utrum, eodem die quo ipsa vidit illud signum, suus rex etiam viderit : respondit quod sic, et quod ipsemet rex suus habuit illud.

Interrogata de qua materia erat prædicta corona : respondit quod bonum est scire quod erat de puro auro; et erat corona adeo dives seu opulenta, quod divitias existentes in illa nesciret numerare seu appretiari; significabatque illa corona quod rex ejus teneret regnum Franciæ.

Interrogata utrum erant ibi lapides pretiosi : respondit : « Ego vobis dixi illud quod scio de hoc. »

Interrogata utrum tenuit vel osculata est coronam prædictam : respondit quod non.

Interrogata utrum angelus qui hanc coronam ap-

et de l'enre, il estoit haulte heure » ; autrement n'a mémoire de l'eure; et du moys, eu moys d'avril ou de mars, comme il luy semble, eu moys d'avril prouchain ou en cest présent moys, a deux ans; et estoit après Pasques.

Interroguée se, la première journée qu'elle vit le signe, se son roy le vit : respond que ouil ; et que il le eust luy mesmes.

Interroguée de quelle matière estoit ladicte couronne : respond : « C'est bon assavoir qu'elle estoit de fin or; et estoit si riche que je ne sçaroye nombrer la richesse » ; et que la couronne signifioit qu'il tendroit le royaume de France.

Interroguée s'il y avoit pierrerie : respond : « Je vous ay dit ce que j'en sçay. »

Interroguée s'elle la mania ou baisa : respond que non.

Interroguée se l'angle qui l'aporta venoit de hault, ou s'il venoit

portavit, venerat ab alto, vel si veniebat per terram : respondit quod, quando idem angelus venit coram suo rege, fecit eidem reverentiam inclinando se coram eo, et pronuntiando verba quæ ipsa Johanna supra dixit de hoc signo. Et cum hoc, ipse angelus eidem regi suo reducebat ad memoriam pulchram patientiam quam ipse habebat, secundum magnas tribulationes quæ ipsi contigerant. Et depost ostium, ipse angelus gradiebatur et ibat super terram, veniendo ad dictum regem suum.

Interrogata qualė spatium erat ab ostio usque ad locum, in quo tunc erat dictus rex suus : respondit quod, prout credit, bene erat spatium longitudinis unius lanceæ; et per quem locum venerat præfatus angelus, per eumdem reversus est. Item dicit quod, quando idem angelus venit, ipsa associavit eum, et ivit cum eo per gradus ad cameram regis sui; et intravit primo angelus, deinde ipsa; dixitque ipsa Johanna regi suo : « Domine, ecce signum vestrum; capiatis ipsum. »

Interrogata quo loco angelus apparuit ipsi Johan-

par terre : respond : « Il vint de hault »; el entend, il venoit par le commandement de nostre Seigneur; et entra par l'uys de la chambre.

Interroguée se l'angle venoit par terre, et erroit depuis l'uys de la chambre : respond, quant il vint devant le roy, il fist révérence au roy, en se inclinant devant luy, et prononçant les parolles qu'elle a dictes du signe; et avec ce luy ramentevoit la belle pacience qu'il avoit eu, selon les grandes tribulacions qui luy estoient venues; et depuis l'uys il marchoit et erroit sur la terre, en venant au roy.

Interroguée quelle espace il avoit de l'uys jusques au roy : respond, comme elle pense, il y avoit bien espace de la longueur d'une lance; et par où il estoit venu, s'en retourna. *Item*, dit que, quant l'angle vint, elle l'acompaigna, et ala avec luy par les degrés à la chambre du roy, et entra l'ange le premier; et puis elle mesmes dit au roy : « Sire, velà vostre signe, prenez lay. »

Interroguée en quel lieu il apparut à elle : respond : « J'estoie pres-

næ : respondit : « Ego eram quasi semper in oratione ut Deus mitteret signum ipsius regis, et eram in hospitio meo, in domo unius bonæ mulieris, prope castrum de *Chinon*, quando ipse angelus venit; et postea ipse et ego simul ivimus ad regem; eratque idem angelus bene associatus aliis angelis cum eo existentibus, quos non quilibet videbat. Et dixit ultra quod, nisi fuisset pro amore suimet et pro ponendo eam extra pœnam hominum arguentium eam, bene credit quod plures viderunt angelum prædictum, qui non vidissent.

Interrogata utrum omnes qui illic erant cum rege suo, viderint prædictum angelum : respondit quod, prout credit, archiepiscopus Remensis, domini de Alenconio et de Tramoilla, et Karolus de Borbonio viderunt ipsum. Et quantum est de corona, plures viri ecclesiastici et alii viderunt eam qui non viderunt angelum.

Interrogata cujus figuræ et cujus magnitudinis erat angelus prædictus : respondit quod de hoc dicendo non habet licentiam, et quod in crastino responderet.

que tousjours en prière, afin que Dieu envoyast le signe du roy; et estoie en mon lougeis, qui est chieux une bonne femme près du chastel de Chinon, quant il vint; et puis nous en alasmes ensemble au roy; et estoit bien accompaignié d'autres angles avec luy, que chacun ne véoit pas. » Et dist oultre, ce n'eust esté pour l'amour d'elle, et de la oster hors de paine des gens que la arguoient, elle croit bien que plusieurs gens veirent l'ange dessus dit, qui ne l'eussent pas veu.

Interroguée se tous ceulx qui là estoient avec le roy, veirent l'angle : respond qu'elle pense que l'arcevesque de Rains, les seigneurs d'Alençon et de la Trimoulle et Charles de Bourbon le veirent. Et, quant est de la couronne, plusieurs gens d'église et autres la veirent, qui ne virent pas l'angle.

Interroguée de quelle figure, et quel grant estoit le dit angle : respond qu'elle n'en a point congié; et demain en respondra.

Interrogata an omnes angeli qui comitabantur angelum prædictum, erant unius figuræ : respondit quod bene invicem assimilabantur aliqui eorum, et alii non, in eo modo quo videbat eos; et aliqui eorum habebant alas, aliqui etiam erant coronati; et erant in illa societate sanctæ Katharina et Margareta, quæ fuerunt simul cum dicto angelo, et etiam alii angeli, usque infra cameram regis sui.

Interrogata qualiter angelus ille recessit ab ipsa : respondit quod ab ea recessit in quadam parva cappella; et bene fuit irata de recessu ejus; ipsa quoque flebat et libenter ivisset cum eo, hoc est quod anima sua ivisset.

Interrogata utrum, in illo recessu angeli, ipsa remansit gaudens : respondit quod ipse non dimisit eam in timore, nec frementem; sed erat irata de suo recessu.

Interrogata utrum hoc fuerit per meritum ipsiusmet Johannæ, quod Deus misit ad eam suum ange-

Interroguée de ceulx qui estoient en la compaignie de l'angle, tous d'une mesme figure : respond : « Ils se entre-ressembloient voulentiers les aucuns », et les autres non, en la manière qu'elle les véoit; et les aucuns avoient elles; et si en avoit de couronnés, et les autres non; et y estoient en la compaignie sainctes Katherine et Marguerite; et furent avec l'angle dessus dit, et les autres angles aussi, jusques dedans la chambre du roy.

Interroguée comme celluy angle se départit d'elle : respond, il départit d'elle en celle petite chappelle; et fut bien courroucée de son partement; et plouroit; et s'en fust voulentiers allée avec luy, c'est assavoir son âme.

Interroguée se au partement, elle demoura joyeuse, ou effrée et en grand paour : respond : « Il ne me laissa point en paour ne effrée; mais estoie courroucée de son partement. »

Interroguée se ce fut par le mérite d'elle que Dieu envoya son angle :

lum : respondit quod ipse angelus veniebat pro re magna; et fuit in spe quod rex suus crederet illud signum et quod homines dimitterent arguere camdem Johannam, et pro dando succursum bonis gentibus de villa Aurelianensi, ac etiam pro meritis regis sui et boni ducis Aurelianensis.

Interrogata quare ipsa hoc habuit plus quam una alia : respondit quod placuit Deo ita facere per unam simplicem puellam, pro repellendo adversarios regis.

Interrogata utrum sibi dictum fuerit ubi angelus prædictus ceperat illam coronam : respondit quod ipsa corona fuit apportata ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo qui scivisset facere ita pulchram vel ita divitem; ubi autem angelus eam coronam cepit, eadem Johanna de hoc se refert Deo, et aliter nescit ubi fuit capta.

Interrogata an eadem corona erat boni odoris, et utrum erat relucens : respondit quod non habet inde memoriam, et de hoc se advisabit. Postea vero dicit

respond, il venoit pour grande chose; et fut en espérance que le roy creust le signe, et que on laissast à la arguer, et pour donner secours aux bonnes gens d'Orléans, et aussi pour le mérite du roy et du bon duc d'Orléans.

Interrognée pourquoy elle, plus tost que ung autre : respond, il pleust à Dieu ainsi faire par une simple pucelle, pour rebouter les adversaires du roy.

Interroguée se il a esté dit à elle où l'angle avoit prins celle couronne : respond qu'elle a esté apportée de par Dieu; et qu'il n'a orfaivre eu monde qui la sceust faire si belle, ou si riche; et où il la prinst, elle s'en raporte à Dieu, et ne sçait point autrement où elle fut prinse.

Interroguée se celle couronné fleuroit point bon et avoit bon odeur, et s'elle estoit point reluisant : respond, elle n'a point de mémoire de ce; et s'en advisera. Et après dit; elle sent bon, et sentira;

quod est boni odoris, et erit, dummodo bene custodiatur sicut decet; et erat in modum coronæ.

Interrogata utrum angelus scripserat sibi litteras : respondit quod non.

Interrogata quale signum habuit rex ejus, et qui cum eo erant et ipsamet, ad credendum quod esset unus angelus qui hanc coronam apportaverat : respondit quod rex suus hoc credidit per instructionem seu documentum virorum ecclesiasticorum qui erant illic, et per signum coronæ.

Interrogata qualiter viri ecclesiastici sciverunt quod erat unus angelus : respondit quod sciverunt hoc per scientiam suam, et per hoc quod erant clerici.

Interrogata de uno sacerdote concubinario et de uno scypho perdito, quos dicebatur indicasse : respondit quod de omnibus his nihil scit nec unquam audivit loqui.

Interrogata utrum, quando ivit ad villam Parisiensem, ipsa habuerit per revelationes suarum vocum de eundo illuc : respondit quod non, sed ivit ad requestam nobilium qui volebant facere unam invasio-

mais qu'elle soit bien gardée, ainsi qu'il apartient ; et estoit en manière de couronne.

Interroguée se l'angle luy avoit escript lectres : respond que non.

Interroguée quel signe eurent le roy, les gens qui estoient avec luy, et elle, de croire que c'estoit ung angle : respond que le roy le creust par l'anseignement des gens d'église qui là estoient, et par le signe de la couronne.

Interroguée comme les gens d'église sceurent que c'estoit ung angle : respond : « Par leur science, et parce qu'ilz estoient clercs. »

Interroguée d'un prestre concubinaire, etc., et d'une tasse perdue : respond : « De tout ce, je n'en sçay rien, ne oncques n'en ouy parler. »

Interroguée se, quant elle ala devant Paris, se elle l'eust par révélacion de ses voix de y aller : respond que non ; mais à la requeste des gentilz hommes, qui vouloient faire une escarmuche ou une vail-

nem, gallice *une escarmouche,* vel unam valentiam armorum; et bene habebat intentionem eundi ultra et transeundi fossata villæ Parisiensis.

Interrogata utrum etiam habuerit revelationem de eundo ante villam de Caritate : respondit quod non, sed ivit ad requestam hominum armorum, velut alias ipsa respondit.

Interrogata utrum habuerit aliquam revelationem de eundo ad Pontem-Episcopi (1) : respondit quod, postquam habuit revelationem supra fossata Meleduni quod ipsa caperetur, ipsa se retulit ut in pluribus ad capitaneos de facto guerræ; et tamen non dicebat eis se habere revelationem quod caperetur.

Interrogata utrum fuerit bene factum, de eundo ad invadendum villam Parisiensem in die Nativitatis Beatæ Mariæ, cum esset festum : respondit quod est bene factum servare festa Beatæ Mariæ; et videtur ei

lance d'armes; et avoit bien entencion d'aler oultre et passer les fossés.

Interroguée aussi, d'aler devant la Charité s'elle eust révélacion : respond que non; mais par la requeste des gens d'armes, ainsi comme autresfois elle a dit.

Interroguée du Pont-l'Évesque, s'elle eust point de révélacion : respond que, puis ce qu'elle oult révélacion à Meleun qu'elle seroit priuse, elle se raporta le plus du fait de la guerre à la voulenté des cappitaines; et toutes voies ne leur disoit point qu'elle avoit révélacion d'estre prinse.

Interrognée se ce fut bien fait, au jour de la Nativité de Nostre Dame qu'il estoit feste, de aller assaillir Paris : respond, c'est bien fait de garder les festes de Nostre Dame; et en sa conscience luy sem-

(1) En mai 1430, pendant le siége de Compiègne. Pont-l'Évêque est sur l'Oise, à côté de Noyon.

in ejus conscientia, quod esset bene factum servare festa Beatæ Mariæ a principio usque ad finem.

Interrogata utrum dixeritne coram villa Parisiensi : « Reddatis villam, Jhesu ! » : respondit quod non, sed dixit : « Reddatis eam regi Franciæ. »

XIV. Martii. [Eligitur scriba pro parte vicarii Inquisitoris.]

Item, die mercurii immediate sequente, XIIII. dicti mensis martii, nos frater Johannes Magistri antedictus, vicarius domini Inquisitoris, confidentes de industria et probitate venerabilis et discreti viri, domini Nicolai *Taquel*, presbyteri Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali publici, ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notarii (1) jurati, plenam in Domino fiduciam gerentes, ipsum retinuimus, elegimus et nominavimus notarium et scribam in hujusmodi causa, prout in litteris nostris patentibus, sigillo nostro sigillatis, cum signis manualibus notariorum publicorum, latius continetur; quarum tenor infra scribitur. Et deinceps, die immediate sequenti, præfatus dominus Nicolaus præstitit juramentum coram nobis, in loco carceris dictæ Johannæ, ad quam tunc accesseramus, de fideliter exercendo suum officium, prout ab eo requisivimus, præsentibus magistris, Johanne

ble que c'estoit et seroit bien fait de garder les festes de Nostre Dame, depuis ung bout jusques à l'autre.

Interroguée s'elle dist point devant la ville de Paris : « Rendez la ville de par Jeshus » : respond que non ; mais dist : « Rendez-la au roy de France. »

---

(1) Nicolas Taquel, notaire public et greffier près l'officialité de Rouen, fut entendu comme témoin dans le procès de révision. Il était alors devenu curé de Basqueville-le-Martel.

de Fonte, Nicolao *Midi*, Gerardo Fueilleti, Guillelmo *Manchon* et aliis quam pluribus.

Sequitur tenor litterarum supradictarum retentionis præfati notarii.

« Universis præsentes litteras inspecturis, frater JOHANNES MAGISTRI, ordinis Fratrum Prædicatorum, etc. (1). De probitate, industria sufficientiaque et idoneitate personæ discreti viri, domini Nicolai *Taquel*, presbysteri Rothomagensis diœcesis, auctoritate imperiali publici ac curiæ archiepiscopalis Rothomagensis notarii jurati, plenam in Domino fiduciam gerentes, ipsum dominum Nicolaum alias dicti domini Inquisitoris et nostrum juratum notarium retinuimus, elegimus et nominavimus; retinemus, eligimus et nominamus notarium et scribam in materia et causa hujusmodi; dantes etiam eidem licentiam, facultatem et auctoritatem accedendi ad præsentiam dictæ Johannæ, et alia loca ubi, et quando, et quotiens fuerit, eam interrogandi seu interrogari audiendi, testes producendos in ipsa materia jurandi, examinandi, et ipsius Johannæ et dictorum testium dicta et confessiones, necnon opiniones doctorum et magistrorum recolligendi verbo tenus, vel in scriptis nobis referendi; ac omnia et singula acta in hac materia facta et facienda in scriptis ponendi, ac totum processum in forma debita faciendi et in scriptis redigendi, cæteraque faciendi quæ ad notarii officium de jure pertinent, ubicumque et quandocumque fuerit opportunum. In cujus rei testimonium sigillum nostrum præsentibus his litteris duximus apponendum. Datum et actum Rothomagi, anno Domini millesimo cccc. tricesimo, die XIIII.

(1) Voyez le reste de la formule ci-dessus, p. 135 et 136.

mensis martii. » Sic signata : « BOISGUILLAUME. G. MANCHON. »

Eadem die, in loco carceris.

Item, eodem die, præsidentibus magistro Johanne de Fonte, commissario per nos episcopum prædictum deputato, et nobis, fratre Johanne Magistri supradicto, in loco carceris dictæ Johannæ in castro Rothomagensi; assistentibus et præsentibus venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia; necnon Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore, ac fratre Ysambardo de Petra, testibus; fuit interrogata ipsa Johanna.

* Et primo, quæ fuit causa propter quam saltavit a turri de *Beaurevoir*. Respondit quod ipsa audiverat dici quod omnes illi de Compendio, usque ad ætatem septem annorum pertingentes, debebant poni ad ignem et sanguinem, et quod ipsa malebat mori quam vivere post talem destructionem bonarum gentium; et ista fuit una causarum sui saltus. Altera fuit quod sciebat se esse venditam Anglicis, et ipsa maluisset mori quam esse in manu Anglicorum, suorum adversariorum.

* *Die mercurii, decima quarta mensis martii.* (1)

Interroguée premièrement quelle fut la cause pour quoy elle saillit de la tour de Beaurevoir : respond qu'elle avoit ouy dire que ceulx de Compiegne, tous jusques à l'aage de VII ans, devoient estre mis à feu et à sanc, et qu'elle aymoit mieulx mourir que vivre après une telle destruction de bonnes gens; et fut l'une des causes. L'autre qu'elle sceust qu'elle estoit vendue aux Angloys, et eust eu plus cher mourir que d'estre en la main des Angloys, ses adversaires.

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 21, v°.

Interrogata utrum ille saltus fuerit factus per consilium vocum suarum : respondit quod sancta Katharina dicebat ei fere quotidie, quod non saltaret, et quod Deus adjuvaret eam ac etiam illos de Compendio. Et eadem Johanna dixit sanctæ Katharinæ, postquam Deus adjuvaret illos de Compendio, ipsa volebat illic esse. Tunc sancta Katharina dixit ei : « Sine defectu oportet quod accipiatis gratanter; et non eritis expedita, quousque videritis regem Anglorum. » Et dicta Johanna respondit : « Veraciter, ego vellem non videre ipsum, et mallem mori quam esse posita in manu Anglicorum. »

Interrogata utrum ipsa dixerit sanctis Katharinæ et Margaretæ hujusmodi verba : « Dimittet Deus ita male mori bonas gentes de Compendio ? » : respondit quod non dixit illud verbum ita male, sed dixit eis in hunc modum : « Quomodo dimittet Deus mori istas bonas gentes de Compendio, quæ fuerunt et sunt ita fideles domino suo ! » Item dicit quod, postquam cecidit a turri supradicta, ipsa fuit per duos aut tres dies

Interrognée se ce sault, ce fut du conseil de ses voix : respond, saincte Katherine luy disoit presque tous les jours qu'elle ne saillist point, et que Dieu luy aideroit, et mesmes à ceulx de Compiègne ; et ladicte Jehanne dist à saincte Katherine, puis que Dieu aideroit à ceulx de Compiègne, elle y vouloit estre. Et saincte Katherine luy dist : « Sans faulte, il fault que prenés en gré, et ne seriés point délivre, tant que aiés veu le roy des Anglois. » Et la dicte Jehanne respondoit : « Vrayement ! je ne le voulsisse point veoir : j'aymasse mieulx mourir que d'estre mise en la main des Angloys. »

Interroguée s'elle avoit dit à saincte Katherine et sainte Marguerite : « Laira Dieu mourir si mauvaisement ces bonnes gens de Compiègne, etc. ? » : respond qu'elle n'a point dit si mauvaisement; mais leur dist en celle manière : « Comme laira Dieu mourir ces bonnes gens de Compiègne, qui ont esté et sont si loyaulz à leur seigneur ! » *Item*, dit que, puis qu'elle fut cheue, elle fut deux ou trois jours qu'elle

quibus comedere non volebat, ac etiam fuit gravata ex illo saltu in tantum, quod non poterat comedere nec bibere; et tamen fuit confortata a sancta Katharina, quæ dixit ei quod confiteretur et quæreret veniam a Deo de hoc quod saltaverat, et quod sine defectu illi de Compendio haberent succursum infra festum hiemale Beati Martini. Et tunc ipsa cœpit redire ad convalescentiam, et incepit comedere, fuitque statim sanata.

Interrogata utrum, quando saltavit, crederet se ipsam interficere : respondit quod non; sed saltando commendavit se Deo. Et credebat, per medium illius saltus, evadere quod ipsa non traderetur Anglicis.

Interrogata utrum, quando sibi loquela rediit, ipsa denegaverit Deum et Sanctos ejus, quia hoc sibi dicebatur repertum esse per informationem : respondit quod non recordatur quod unquam denegaverit Deum et Sanctos vel maledixerit, nec ibi, nec alibi.

ne vouloit mengier; et mesmes aussi pour ce sault fut grévée tant, qu'elle ne povoit ne boire ne mangier; et toutes voies fut reconforlée de saincte Katherine, qui luy dit qu'elle se confessast, et requérist mercy à Dieu de ce qu'elle avoit sailli; et que sans faulte ceux de Compiègne aroient secours dedans la saint Martin d'yver. Et adoncques se prinst à revenir, et à commencier à manger; et fut tanstoust guérie.

Interroguée, quant elle saillit, s'elle se cuidoit tuer : respond que non; mais en saillant se recommanda à Dieu; et cuidoit, par le moyen de ce sault, eschaper et évader qu'elle ne fust livrée aux Angloys.

Interroguée se, quant la parolle luy fut revenue, elle regnoia et malgréa Dieu et ses Sains, pour ce que ce est trouvé par l'informacion, comme disoit l'interrogant : respond qu'elle n'a point de mémoire ou qu'elle soit souvenant, elle ne regnoia ou malgréa oncques Dieu ou ses Sains, en ce lieu ou ailleurs; et ne s'en est point confessée, quar elle n'a point de mémoire qu'elle l'ait dit ou fait.

Interrogata an de hoc velit se referre ad informationem factam vel fiendam : respondit : « Ego refero me ad Deum et non ad alium, et ad bonam confessionem. »

Interrogata an voces suæ petunt sibi dilationem de respondendo : respondit quod sancta Katharina aliquando sibi respondet, et aliquando eadem Johanna deficit in intelligendo, propter turbationem carcerum et per tumultus custodum suorum. Et quando facit requestam sanctæ Katherinæ, tunc ipsa Katharina et Margareta faciunt requestam Deo, et deinceps, de præcepto Dei, dant responsum eidem Johannæ.

Interrogata utrum, quando illæ Sanctæ veniunt ad ipsam, sitne lumen cum ipsis, et utrum videritne lumen illa vice quando audivit in castro vocem, nesciens an esset in camera sua : respondit quod non est dies quin veniant ad ipsum castrum, nec veniunt sine lumine. Et de illa voce de qua quæritur, non recordatur utrum viderit lumen, nec etiam utrum viderit sanc-

Interroguée s'elle s'en veult raporter à l'informacion faicte ou à faire : respond : « Je m'en raporte à Dieu et non à aultre, et à bonne confession. »

Interroguée se ses voix luy demandent dilacion de respondre : respond que saincte Katherine luy respond à la fois; et aucunesfois fault ladicte Jehanne à entendre, pour la turbacion des personnes [prisons?], et par les noises de ses gardes; et quant elle fait requeste à saincte Katherine, et tantoust elle et saincte Marguerite font requeste à nostre Seigneur, et puis du commandement de nostre Seigneur donnent responce à ladicte Jehanne.

Interroguée, quant elles viennent, s'il y a lumière avec elles, et s'elle vit point de lumière, quant elle oyt eu chastel la voix, et ne sçavoit s'elle estoit en la chambre : respond qu'il n'est jour qu'ilz ne viennent en ce chastel; et si, ne viennent point sans lumière; et de celle fois oyt la voix, mais n'a point mémoire s'elle vit lumière, et

tam Katharinam. Item dicit quod petivit a vocibus suis tria : unum fuit sua expeditio; alterum fuit, quod Deus adjuvaret Gallicos et bene servaret villas de obedientia ipsorum; et tertium fuit salus animæ suæ. Item requisivit quod si ita sit quod ducatur Parisius, quod ipsa habeat duplum istorum interrogatoriorum et responsorum ejus, ut ipsa tradat illis de Parisius, ac possit eis dicere : « Ecce qualiter fui interrogata apud Rothomagum, et responsiones meas »; et ut amplius ipsa non vexetur de tot petitionibus.

Item, quia dixerat quod nos, episcopus prædictus, ponebamus nos in magno periculo, gallice *en grant dangier,* de ponendo ipsam in causam, interrogata fuit quid hoc erat, et in quo periculo sive dangerio ponebamus nos ipsos, tam nos quam alii. Respondit quod ipsa dixerat nobis, episcopo prædicto : «Vos dicitis quod estis meus judex; ego nescio si vos sitis; sed advisetis bene quod non male judicetis, quia poneretis vos in magno dangerio. Et ego adverto vos ad

aussi s'elle vit saincte Katherine. *Item* dit qu'elle a demandé à ses voix trois choses : l'une son expédicion; l'autre que Dieu aide aux François, et garde bien les villes de leur obéissance; et l'autre le salut de son âme. *Item* requist, se ainsi est qu'elle soit menée à Paris, qu'elle ait le double de ses interrogatoires et responces, afin qu'elle le baille à ceulx de Paris, et leur puisse dire : «Vécy comme j'ay esté interroguée à Rouen, et mes responces»; et qu'elle ne soit plus travaillée de tant de demandes.

Interroguée, pour ce qu'elle avoit dit que monseigneur de Beauvez se mectoit en danger de la meictre en cause, quar c'estoit, et quel danger, et tant de monseigneur de Beauvez que des autres : respond, quar c'estoit, et est, qu'elle dist à monseigneur de Beauvez : « Vous dictes que vous estes mon juge, je ne sçay se vous l'estes; mais advisez bien que ne jugés mal, que vous vous mectriés en grant danger;

finem quod, si Deus vos inde castiget, ego facio debitum meum de dicendo vobis. »

Interrogata quale est illud periculum, sive dangerium : respondit quod sancta Katharina sibi dixit quod ipsa haberet succursum; et ipsa nescit si hoc erit in essendo liberata a carcere, vel, quando esset in judicio, quod ibi veniret aliqua turbatio per cujus medium ipsa posset liberari (1). Et æstimat quod sit unum vel alterum istorum. Et, ut plurimum, voces ei dixerunt quod ipsa liberabitur per magnam victoriam; et postea dicunt sibi ipsæ voces : « Capias totum gratanter; non cures de martyrio tuo; tu venies finaliter in regnum paradisi. » Et hoc dixerunt sibi voces simpliciter et absolute, hoc est sine defectu. Et vocat illud martyrium, pro pœna et adversitate quam patitur in carcere; et nescit utrum majorem pœnam patietur, sed de hoc se refert Deo.

Interrogata si, postquam voces suæ dixerunt sibi

et vous en advertis, afin que se nostre Seigneur vous en chastie, que je fais mon debvoir de le vous dire. »

Interroguée quel est ce péril ou danger : respond que saincte Katherine luy a dit qu'elle auroit secours, et qu'elle ne sçait se ce sera à estre délivrée de la prison, ou quant elle seroit au jugement, s'il y vendroit aucun trouble, par quel moien elle pourroit estre délivrée; et pense que ce soit ou l'un ou l'autre. Et le plus luy dient ses voix qu'elle sera délivrée par grand victoire; et après luy dient ses voix · « Pran tout en gré, ne te chaille de ton martire; tu t'en vendras enfin en royaulme de paradis. » Et ce luy dient ses voix simplement et absoluement, c'est assavoir sans faillir; et appelle ce, martire, pour la paine et adversité qu'elle seuffre en la prison, et ne sçait se plus grand souffrera; mais s'en actent à nostre Seigneur.

Interroguée se, depuis que ses voix luy ont dit qu'elle ira en la fin

(1) En marge du manuscrit : *In judicio poterit esse turbatio unde liberari [poterit].*

quod finaliter ipsa ibit in paradisum, si ipsa tenet se asseeuratam de essendo salvata, et quod non damnabitur in inferno : respondit quod credit firmiter illud quod voces sibi dixerunt, videlicet quod salvabitur, æque firmiter ac si jam ibi esset.

Interrogata si, post istam revelationem, ipsa credit quod ipsa non possit peccare mortaliter : respondit : « Ego nihil scio; sed ex toto me refero ad Deum. » Et, cum sibi dicebatur quod ista responsio est magni ponderis, respondit quod etiam tenet eam pro uno magno thesauro.

Eadem die post meridiem. [Ibidem.]

Item, dicta die mercurii post meridiem, comparentibus in loco prædicto, venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris prædictis, Johanne de Fonte, commisso a nobis episcopo prædicto, et nobis, Johanne Magistri, vicario dicti domini Inquisitoris; assistentibus nobiscum Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia; præsentibus ad hoc fratre Isambardo de Petra et Johanne *Manchon*. (1)

eu royaume de paradis, s'elle se tient asseurée d'estre sauvée, et qu'elle ne sera point dampnée en enfer : respond qu'elle croist fermément ce que ses voix luy ont dit qu'elle sera saulvée, aussi fermement que s'elle y fust jà. Et quant on luy disoit que ceste response estoit de grant pois : aussi respond-elle qu'elle le tient pour ung grant trésor.

Interroguée se, après ceste révélacion, elle croist qu'elle ne puisse faire péchié mortel : respond : « Je n'en sçay rien, mais m'en actend du tout à nostre Seigneur. »

(1) C'est la seule fois que ce personnage figure au procès. Il était chanoine de la collégiale de Mantes, et probablement de la même famille que le greffier Guillaume Manchon. (Rymer, t. X, p. 41.)

* Sæpedicta Johanna dicit in primis, quantum ad articulum immediate præcedentem de certitudine salutis suæ, super quo de mane fuerat interrogata, quod illud dictum intelligebat : dummodo teneat juramentum et promissionem quam fecit Deo, videlicet quod ipsa bene servaret virginitatem suam, tam corporis, quam animæ.

Interrogata utrum opus sit quod confiteatur, postquam habet revelationem a vocibus suis quod erit salvata : respondit quod ipsa nescit quod peccaverit mortaliter; sed si esset in peccato mortali, ipsa æstimat quod sanctæ Katharina et Margareta illico dimitterent eam. Et respondendo prædictæ interrogationi, dicit quod credit quod quis non potest nimis mundare conscientiam suam.

Interrogata utrum, postquam est in isto carcere, denegaverit aut maledixerit Deum : respondit quod non, et aliquando cum dicit in gallico : *Bon gré Dieu, ou saint Jehan, ou Nostre Dame,* illi qui possunt retulisse verba sua, male intellexerunt.

* Du mercredi la relevée.

Et quant à cest article [etc.] : par ainsi qu'elle tiegne le serement et promesse qu'elle a fait à nostre Seigneur, c'est assavoir qu'elle gardast bien sa virginité de corps et de âme.

Interroguée se il est besoing de se confesser, puis qu'elle croist à la relacion de ses voix qu'elle sera sauvée : respond qu'elle ne sçait point qu'elle ait péchié mortellement; mais s'elle estoit en péchié mortel, elle pense que saincte Katherine et saincte Marguerite la délesseroient tantost. Et croist, en respondant à l'article précédant, on ne sçait trop nectoyer la conscience.

Interroguée se, depuis qu'elle est en ceste prison, a point regnoyé ou malgréé Dieu : respond que non; et que aucunes fois, quant elle dit : « Bon gré Dieu » ou « saint Jéhan » ou « Nostre Dame », ceulx qui pevent avoir rapporté, ont mal actendu.

Interrogata utrum sit peccatum mortale recipere unum hominem ad redditionem, et facere ipsum mori prisionarium : respondit quod ipsa hoc non fecit.

Et quia fiebat sibi mentio de Franqueto *d'Arras* (1), quem fecerat mori apud Latigniacum : respondit quod ipsa fuit consentiens de faciendo ipsum mori, si ipse meruerat, quia confessus est se esse occisorem, latronem et proditorem. Et dixit quod processus ejus duravit per xv dies, et fuit judex de hoc ballivus Silvanectensis, et viri justitiæ de Latigniaco. Dixit etiam quod ipsa requirebat habere illum Franquetum, pro habendo unum hominem de Parisius, magistrum hospitii *ad Ursum* (2); et quando illum hominem scivit esse mortuum, et quod ballivus sibi dixit quod ipsa volebat facere magnam injuriam justitiæ in liberando prædictum Franquetum, tunc ipsa dixit ballivo : « Postquam homo meus mortuus est, quem volebam habere, faciatis de ipso quod debebitis facere per justitiam. »

Interrognée, se de prendre ung homme à raençon, et le faire mourir prisonnier, ce c'est point péchié mortel : respond qu'elle ne l'a point fait.

Et pour ce que on lui parloit d'un nommé Franquet d'Arras, que on fist mourir à Laigny : respond qu'elle fut consentante de luy de le faire mourir, se il l'avoit deservi, pour ce que il confessa estre murdrier, larron et traictre. Et dit que son procès dura xv jours, et en fut juge le baillif de Senlis, et ceulx de la justice de Laigny. Et dit qu'elle requéroit avoir Franquet pour ung homme de Paris, seigneur de Lours; et quant elle sceut que le seigneur fut mort, et que le baillif luy dist qu'elle vouloit faire grant tort à la justice, de delivrer celluy Franquet, lors dit celle au baillif : « Puis que mon homme est mort, que je vouloye avoir, faictes de icelluy ce que debvroyés faire par justice. »

(1) Franquet d'Arras était un capitaine de routiers bourguignons que la Pucelle fit prisonnier dans une rencontre, au commencement de mai 1430. (Jean Chartier, p. 41 ; Monstrelet, liv. II, c. 84.)

(2) C'est-à-dire *hôtellier à l'enseigne de l'Ours*. Le greffier qui a écrit *seigneur de Lours* (dans la minute française), avait mal entendu.

Interrogata an ipsa tradidit pecunias vel fecit tradi pro illo qui ceperat dictum Franquetum : respondit quod ipsa non est monetaria vel thesauraria Franciæ, pro tradendo pecunias.

Et, quando fuit sibi reductum ad memoriam quod ipsa invaserat civitatem Parisiensem in die festi; quod ipsa etiam habuerat equum domini episcopi Silvanectensis; quod ipsa se præcipitaverat a turri de *Beaurevoir;* quod ipsa portat habitum virilem; quod ipsa erat consentiens in monte Franqueti *d'Arras;* quærendo ab ea an creditne fecisse aliquid peccatum mortale : respondit ad primum, de invasione Parisiensi, quod de hoc non credit esse in peccato mortali, et, si fecerit peccatum mortale, hoc est recognoscendum Deo et sacerdoti in confessione.

Ad secundum, de equo, respondit quod credit firmiter quod de hoc non habet peccatum erga Deum, quia equus ille fuit æstimatus ad summam II^c salutiorum aureorum, unde ipse episcopus habuit assignationem; et tamen idem equus fuit remissus domino de

Interroguée s'elle bailla l'argent ou fist bailler pour celluy qui avoit prins ledit Franquet : respond qu'elle n'est pas monnoyer ou trésorier de France, pour bailler argent.

Et quant on lui a ramentue qu'elle avoit assailli Paris à jour de feste, qu'elle avoit eu le cheval de monseigneur de Senlis, qu'elle s'estoit laissée cheoir de la tour de Beaurevoir, qu'elle porte abit d'omme, qu'elle estoit consentante de la mort de Franquet d'Arras, s'elle cuide point avoir fait péchié mortel : respont au premier, de Paris : « Je n'en cuide point estre en péchié mortel; et se je l'ay fait, c'est à Dieu d'en congnoistre, et en confession à Dieu et au presbtre. »

Au second, du cheval de Senliz : respond qu'elle croist fermement qu'elle n'en a point de péchié mortel envers nostre Sire, pour ce qu'il se estime à deux cens salus d'or, dont il en oult assignacion; et toutes voies il fut renvoyé au seigneur de la Tremoulle pour la rendre à

Tremoilla, pro reddendo eum ipsi episcopo Silvanectensi; nec valebat dictus equus ad equitandum pro ipsa. Etiam ipsa non removit illum ab episcopo ipso. Dixit etiam quod, ex alia parte, non volebat retinere, quia audivit quod ipse episcopus erat male contentus, quod suus equus captus fuerat; et cum hoc, quia equus ipse nihil valebat pro gentibus armorum. Finaliter, pro conclusione, ipsa Johanna nescit an idem episcopus fuerit persolutus de assignatione sibi facta, nec etiam si habuerit restitutionem sui equi; et æstimat quod non.

Ad tertium vero, de illo casu a turri de *Beaurevoir*, respondit : « Ego faciebam hoc non pro desperando, sed in spe salvandi corpus meum et eundi ad succurrendum pluribus bonis gentibus existentibus in necessitate. Et post saltum fui confessa, et requisivi veniam a Domino ». Et etiam habet veniam a Domino, et credit quod illud non erat bene factum de faciendo illum saltum; sed erat male factum. Item dixit quod scit se habuisse veniam per revelationem sanctæ Ka-

monseigneur de Senliz; et ne valoit rien ledit cheval à chevaucher pour elle. Et si dit qu'elle ne le osta pas de l'évesque; et si dist aussi qu'elle n'estoit point contente, d'autre party, de le retenir, pour ce qu'elle oyt que l'évesque en estoit mal content que on avoit prins son cheval, et aussi pour ce qu'il ne valoit rien pour gens d'armes. Et en conclusion, s'il fut paié de l'assignacion qui luy fust faicte, ne sçait, ne aussi s'il eust restitucion de son cheval, et pense que non.

Au tiers, de la tour de Beaurevoir : respond : « Je le faisoye non pas en espérance de moy déespérer, mais en espérance de sauver mon corps, et de aler secourir plusieurs bonnes gens qui estoient en nécessité. » Et après le sault s'en est confessée, et en a requis mercy à nostre Seigneur, et en a pardon de nostre Seigneur. Et croist que ce n'estoit pas bien fait de faire ce sault; mais fust mal fait. *Item*, dit qu'elle sçait qu'elle en a pardon par la relacion de saincte Katherine,

tharinæ, postquam ipsa confessa fuit, et quod ex consilio sanctæ Katharinæ fuit confessa.

Interrogata utrum habuerit de hoc magnam pœnitentiam : respondit quod ipsa portavit unam magnam partem dictæ pœnitentiæ, ex malo quod habuit in cadendo.

Interrogata utrum illud malefactum quod fecit in saltando, credat fuisse peccatum mortale : respondit quod nihil scit, et quod de hoc se refert Deo.

Ad quartum autem, de portando habitum virilem : respondit : « Postquam id facio per præceptum Dei et in suo servitio, ego non credo male agere; et quando placebit Deo præcipere, statim ipse habitus deponetur. »

xv. Martii. In carcere.

Item, die jovis immediate sequenti, decima quinta mensis martii prædicti de mane, in loco prædicto carceris dictæ Johannæ, præsidentibus dictis magistro Johanne de Fonte, commissario per nos, episcopum prædictum, deputato, et nobis, fratre Johanne Magistri, vicario Inquisitoris; assistentibus venerabilibus viris, dominis et magistris Nicolao *Midi* et Gerardo

après qu'elle en fut confessée; et que, du conseil de saincte Katherine, elle s'en confessa.

Interroguée s'elle en oult grande pénitance : respond qu'elle en porta une grant partie, du mal qu'elle se fist en chéant.

Interroguée se, ce mal fait qu'elle fist de saillir, s'elle croist que ce fust péchié mortel : respond : « Je n'en sçay rien, mais m'en actend à nostre Seigneur. »

Au quart, elle porte habit d'omme : respond : « Puis que je le fais par le commandement de nostre Sire, et en son service, je ne cuide point mal faire; et quant il lui plaira à commander, il sera tantoust mis jus. »

Fueillcti, doctoribus in sacra theologia; præsentibus ad hoc, Nicolao de Hubento, litterarum apostolicarum scriptore, et fratre Ysambardo de Petra :

Fuit eadem Johanna cum caritativis exhortationibus monita et requisita quod, si contingat ipsam aliquid egisse contra fidem, velit se referre determinationi sanctæ matris Ecclesiæ, ad quam se referre debet. Ipsa vero respondit quod ejus responsiones videantur et examinentur per clericos, et postea sibi dicatur an ibi sit aliquid quod sit contra fidem christianam : ipsa bene sciet dicere quid inde erit; et postea dicet illud quod de hoc invenerit per suum consilium. Tamen si sit aliquid malum contra fidem christianam quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo in contrarium.

Item sibi fuit declarata distinctio Ecclesiæ triumphantis et militantis, et quid erat de ista et de illa; fuitque requisita ut, de præsenti, se submitteret determinationi Ecclesiæ, et de hoc quod ipsa fecit et

Jovis de mane, decima quinta mensis martii (1).

Après les monicions faictes à elle, et réquisicions que, s'elle a fait quelque chose qui soit contre nostre foy, qu'elle s'en doit rapporter à la déterminacion de l'Église : respond que ses responses soient veues et examinées par les clercs; et puis que on luy die s'il y a quelque chose qui soit contre la foy chrestienne : elle sçara bien à dire par son conseil qu'il en sera, et puis en dira ce que eu aura trouvé par son conseil. Et toutesvoies, s'il y a rien de mal contre la foy chrestienne que nostre Sire a commandée, elle ne vouldroit soustenir, et seroit bien courroucée d'aler encontre.

Item, luy fut déclairé l'Église triumphant et l'Église militant, que c'estoit de l'un de l'autre. *Item*, requise que de présent elle se meist en la déterminacion de l'Église de ce qu'elle a fait ou dit, soit bien ou

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 22, v°.

dixit, sive sit bonum, sive malum. Respondit : « Ego non respondebo vobis aliud de præsenti. »

Item fuit eadem Johanna requisita, sub juramento quod præstiterat, ut diceret qualiter evadere putavit a castro de Belloloco (1), intra duas pecias nemoris : respondit quod nunquam fuit prisionaria in aliquo loco, quin libenter evasisset; et ipsa exsistente in castro prædicto, inclusisset suos custodes infra turrim, nisi fuisset portarius qui eam vidit et sibi obviavit. Item dixit ad hoc quod, prout ei videtur, non placebat Deo quod ipsa evaderet pro illa vice, et quod oportebat quod videret regem Anglorum, quemadmodum voces suæ dixerant ei, ut superius scribitur.

Interrogata an habeat licentiam a Deo vel a vocibus suis, de recedendo quotiens sibi placebit : respondit : « Ego pluries petivi, sed adhuc non habeo. »

Interrogata utrum de præsenti ipsa recederet, si

mal : respond : « Je ne vous en respondray autre chose pour le présent. »

Fuit dicta Johanna requisita et interrogata sub juramento prædicto, et primo, qu'elle dist la manière comme elle cuida eschaper du chastel de Beaulieu, entre deux pièces de boys : respond qu'elle ne fut oncques prisonnière en lieu qu'elle ne se eschappast voulentiers; et elle estant en icelluy chastel, eust confermé ses gardes dedans la tour, n'eust été le portier qui la advisa, et la recontra. *Item* dit, ad ce que il luy semble, que il ne plaisoit pas à Dieu qu'elle eschappast pour celle fois, et qu'il falloit qu'elle veist le roy des Angloys, comme ses voix luy avoient dit, et comme dessus [est] escript.

Interroguée s'elle a congié de Dieu ou de ses voix, de partir de prison toutes fois qu'il plaira à elle : respond : « Je l'ay demandé plusieurs fois, mais je ne l'ay pas encore. »

Interroguée se de présent elle partiroit, s'elle véoit son point de

(1) Beaulieu, forteresse près de Compiègne, où fut d'abord détenue la Pucelle. (Monstrelet, l. II, ch. 86.)

videret suum punctum recedendi : respondit quod, si videret ostium apertum, ipsa recederet; et hoc esset sibi præceptum Dei. Et credit firmiter, si videret ostium apertum, et custodes sui et alii Anglici nescirent resistere, ipsa intelligeret quod ista est licentia sua et quod Deus mitteret ei succursum; sed absque licentia non recederet, nisi hoc esset quod ipsa faceret unam aggressionem, gallice *une entreprise,* pro sciendo si Deus esset contentus, allegans illud proverbium in gallico vulgatum : *Aide toy, Dieu te aidera.* Et istud dicit ut, si ipsa iret, non diceretur quod sine licentia recessisset.

Interrogata, postquam ipsa petierat audire missam, utrumne videretur ei honestius deferre habitum muliebrem; et fuit ab ea petitum quod ipsa prædiligeret, vel capere habitum muliebrem et audire missam, vel manere in habitu virili et non audire missam. Respondit : « Certificetis me de audiendo missam, si ego sim in habitu muliebri, et ego super hoc vobis respondebo. »

partir : respond, s'elle véoit l'uys ouvert, elle s'en iroit, et ce luy seroit le congié de nostre Seigneur. Et croist fermement, s'elle véoit l'uys ouvert, et ses gardes et les autres Angloys n'y sceussent résister, elle entendroit que ce seroit le congié, et que nostre Seigneur luy envoyeroit secours; mais sen congié ne s'en iroit pas, se ce n'estoit s'elle faisoit une entreprinse pour s'en aler, pour sçavoir se nostre Sire en seroit content, et allègue « aide toy, Dieu te aidera ». Et le dit pour ce que, s'elle s'en aloit, que on ne deist pas qu'elle s'en fust allée sans congié.

Interroguée, puis qu'elle demande à oïr messe, que il semble que ce seroit le plus honneste qu'elle fust en abit de femme; et pour ce fut interroguée lequel elle aymeroit [mieulx], prendre abit de femme et oyr messe, que demourer en abit d'homme et non oyr messe. Respond : « Certiffiés-moy de oïr messe, se je suys en abit de femme; et sur ce je vous respondray. »

Tunc fuit sibi dictum per interrogantem : « Et ego certifico vobis quod audietis missam, si fueritis in habitu muliebri. Respondit : « Et quid dicitis vos, si ego promisi regi nostro, et juravi non deponere istum habitum? Tamen ego vobis respondeo : faciatis mihi habere tunicam longam usque ad terram, sine cauda, et tradatis mihi pro eundo ad missam; et postea, in regressu, ego iterum capiam istum habitum quem habeo. »

Iterum interrogata utrum caperet habitum muliebrem, pro eundo auditum missam : respondit : « Ego habebo consilium super hoc, et postea vobis respondebo. » Et ultra requisivit in honorem Dei et Beatæ Mariæ, quod possit audire missam in ista bona villa.

Et ad hoc fuit sibi dictum per interrogantem quod capiat habitum muliebrem simpliciter et absolute. Ipsa vero respondit : « Tradatis mihi habitum sicut uni filiæ burgensis, videlicet unam houpelandam longam; et ego accipiam pro eundo auditum missam. » Ulterius dicit quod, quantum instantius poterat, re-

A quoy loy fut dit par l'interrogant : « Et je vous certiffie que vous orrez messe, mais que soyés en abit de femme. » Respond : « Et que dictes-vous, se je ay juré et promis à nostre roy non meictre jus cest habit? Toutesvoies je vous respond : Faictes moy faire une robe longue jusques à terre, sans queue, et me la baillez à aler à la messe; et puis au retour, je reprandray l'abit que j'ay. »

Et interroguée de prandre du tout l'abit de femme pour aler ouyr messe, respond : « Je me conseilleray sur ce, et puis vous respondray. » Et oultre reqoist, en l'onneur de Dieu et Nostre Dame, qu'elle puisse ouyr messe en ceste bonne ville.

Et ad ce luy fut dit qu'elle prengne habit de femme simplement et absolument. Et elle repond : « Baillez moy abit comme une fille de bourgoys, c'est assavoir houppelande longue, et je le prendray, et mesmes le chaperon de femme, pour aler ouyr messe. » Et aussi le plus

quirebat quod permitteretur audire missam in ipso habitu quem portat, absque ipsum immutando.

Interrogata an de hoc quod dixit et fecit, ipsa vult se submittere et referre determinationi Ecclesiæ : respondit : « Omnia dicta et facta mea sunt in manu Dei, et de his exspecto me ad ipsum. Et certifico vobis quod ego nihil vellem facere aut dicere contra fidem christianam ; et, si ego aliquid dixissem aut fecissem, aut quod esset supra corpus meum, quod clerici scirent dicere esse contra fidem christianam quam Dominus stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem. »

Interrogata an de hoc vellet se submittere ordinationi Ecclesiæ : respondit : « Ego non respondebo vobis nunc aliud ; sed mittatis mihi clericum die sabbati, si non vultis venire, et de hoc ego sibi respondebo cum auxilio Dei, et ponetur in scriptis.

Interrogata utrum, quando voces suæ veniunt, faciat eis reverentiam absolute, sicut uni Sancto vel uni

instamment qu'elle peust, requiert que on luy lesse cest habit qu'elle porte, et que on la laisse oyr messe sans le changier.

Interroguée se de ce qu'elle a dit et fait, elle veult [se] submeictre et rapporter en la déterminacion de l'Église : respond que : « Toutes mes œuvres et mes fais sont tous en la main de Dieu, et m'en actend à luy ; et vous certiffie que je ne vouldroie rien faire ou dire contre la foy chrestienne ; et se je avoye rien fait ou dit qui fust sur le corps de moy, que les clercs sceussent dire que ce fust contre la foy chrestienne que nostre Sire ait establie, je ne vouldroie soustenir ; mais le bouteroye hors ».

Et interroguée s'elle s'en vouldroit point submectre en l'ordonnance de l'Église : respond : « Je ne vous en respondray maintenant autre chose ; mais samedi envoyés moy le clerc, se n'y voulés venir, et je luy respondray de ce à l'aide de Dieu, et sera mis en escript. »

Interroguée se, quant ses voix viennent, s'elle leur fait révérence abso-

Sanctæ : respondit quod sic; et si aliquando non fecerit, ipsa ab eis quæsivit veniam depost. Nec scit eis facere ita magnam reverentiam sicut eas decet, quia credit firmiter quod sunt sanctæ Katharina et Margareta. Et similiter dixit, quoad hoc, de sancto Michaele.

Interrogata, quia Sanctis paradisi communiter fiunt oblationes de candelis, utrum illis Sanctis venientibus ad ipsam, feceritne oblationem de candelis ardentibus vel aliis rebus, in ecclesia aut alibi, vel an fecerit dicere missas : respondit quod non, nisi hoc fuerit offerendo in missa in manu sacerdotis, ad honorem sanctæ Katharinæ. Et credit quod est una de illis quæ apparent sibi ; nec tot candelas accendit, sicut faceret libenter ipsis sanctis Katharinæ et Margaretæ quæ sunt in paradiso, quas credit firmiter esse illas easdem quæ veniunt ad ipsam.

Interrogata utrum, quando ponit candelas ante imaginem sanctæ Katharinæ, ipsa ponat eas in honorem

luement comme à ung Sainct ou Saincte : respond que ouil. Et s'elle ne l'a fait aucunes fois, leur en a crié mercy et pardon depuis. Et ne leur sçait faire si grande révérence comme à elles appartient ; car elle croist fermement que ce soient sainctes Katherine et Marguerite. Et semblablement dit de saint Michiel.

Interroguée pour ce que ès Saincts de paradis on fait voulentiers oblacion de chandelles etc., se à ces Saincts et Sainctes qui viennent à elle, elle a point fait oblacion de chandelles ardans ou d'autres choses, à l'église ou ailleurs, ou faire dire des messes : respond que non, se ce n'est en offrant à la messe en la main du presbtre, et en l'onneur de saincte Katherine ; et croist que c'est l'une de celles qui se apparust à elle ; et n'en a point tant alumé comme elle feroit voulentiers à sainctes Katherine et Marguerite, qui sont en paradis, qu'elle croist fermement que ce sont celles qui viennent à elle.

Interroguée se, quant elle meict ces chandelles devant l'ymaige saincte Katherine, elle les meict, ces chandelles, en l'onneur de celle

illius quæ sibi apparet : respondit : « Ego facio hoc in honorem Dei, Beatæ Mariæ, et sanctæ Katharinæ quæ est in cœlo, et illius quæ se ostendit mihi. »

Interrogata utrum ponat hujusmodi candelas ad honorem illius sanctæ Katharinæ quæ se ostendit sibi, seu quæ sibi apparet : respondit quod sic, et quod non ponit differentiam inter illam quæ sibi apparet, et illam quæ est in cœlo.

Interrogata an semper faciat et compleat illud quod voces suæ præcipiunt ei : respondit quod ex toto posse suo, ipsa adimplevit præceptum Dei sibi factum per voces suas, de hoc quod scivit intelligere. Et nihil præcipiunt sibi voces illæ, sine beneplacito Dei.

Interrogata an, in facto guerræ, fecerit aliquid sine consilio vocum suarum : respondit : « Vos de hoc habetis responsum. Legatis bene librum vestrum, et vos reperietis. » Dixit tamen quod, ad requestam hominum armatorum, fuit facta valentia armorum coram villa Parisiensi ; et etiam coram villa de Caritate, ad re-

qui se apparut à elle : respond : « Je le fais en l'onneur de Dieu, de Nostre Dame et de saincte Katherine, qui est eu ciel; et ne fais point de différence de saincte Katherine qui est eu ciel et de celle qui se appert à moy. »

Interroguée s'elle le meict en l'onneur de celle qui se apparut à elle : respond que ouil ; car elle ne meict point de différence entre celle qui se apparut à elle, et celle qui est en ciel.

Interroguée s'elle fait et accomplist tousjours ce que ses voix lui commandent : respond que de tout son povoir elle accomplist le commandement de nostre Seigneur à elle fait par ses voix, de ce qu'elle en sçait entendre ; et ne luy commandent rien sans le bon plaisir de nostre Seigneur.

Interroguée se, eu fait de la guerre, elle a rien [fait] sans le congié de ses voix : respond : « Vous en estes tous respondus. Et luisés bien vostre livre, et vous le trouverés. » Et toutesvoies dit que, à la requeste des gens d'armes, fut fait une vaillance d'armes devant Paris,

questam regis sui. Et hoc non fuit contra nec per præceptum vocum suarum.

Interrogata utrum unquam fecerit aliqua contra voluntatem et præceptum illarum vocum : respondit quod illud quod potuit et scivit facere, adimplevit pro posse. Et quantum est de saltu a turri de *Beaurevoir*, quem fecit contra præceptum earum, ipsa non potuit se de hoc abstinere; et quando voces illæ viderunt necessitatem suam, quod non sciebat nec poterat se de hoc tenere, ipsæ succurrerunt vitæ ejus et præservaverunt eam ne se ipsam interficeret. Dixit ultra quod, quidquid unquam fecit in suis magnis agendis, ipsæ voces semper succurrerunt ei; et hoc est signum quod sunt boni spiritus.

Interrogata an habeat aliud signum quod illæ voces sunt boni spiritus : respondit quod sanctus Michael hoc certificavit sibi, antequam illæ voces venirent.

Interrogata qualiter ipsa cognovit quod ipse erat sanctus Michael : respondit quod per loquelam suam

et aussi ala devant La Charité à la reqneste de son roy; et ne fnt contre ne par le commandement de ses voix.

Interroguée se elle fist oncques aucunes choses contre leur commandement et vonlenté : respond que ce qn'elle a peu et sceu faire, elle l'a fait et accomply à son povoir; et qnant est dn sanlt du dongon de Beaurevoir qn'elle fist contre leur commandement, elle ne s'en peust tenir; et qnant elles veirent sa nécessité, et qn'elle ne s'en sçavoit et povoit tenir, elles luy seconrirent sa vie et la gardèrent de se tuer. Et dit oultre que, quelque chose qu'elle feist oncques en ses grans afaires, elles l'ont tousjours seconrue; et ce est signe que ce soient bons esperis.

Interroguée s'elle a point d'autre signe que ce soient bons esperis : respond : « Saint Michiel le me certiffie, avant que les voix me venissent. »

Interroguée comme elle congneust que c'estoit saint Michiel :

et per idioma angelorum; ct credit firmiter quod erant angeli.

Interrogata qualiter cognovit quod erant angeli : respondit quod credidit hoc satis cito, et habuit istam voluntatem hoc credendi. Et dixit ultra quod sanctus Michael, quando venit ad eam, dixit sibi quod sanctæ Katharina et Margareta venirent ad ipsam, et quod ipsa ageret per consilium ipsarum, quæ erant ordinatæ pro eam conducendo et ei consulendo in eo quod haberet agere; et quod ipsa eis crederet de hoc quod dicerent sibi; et quod hoc erat per præceptum Dei.

Interrogata, si diabolus poneret se in forma seu figura boni angeli, quomodo ipsa cognosceret quod esset bonus angelus vel malus : respondit quod bene cognosceret an esset sanctus Michael, vel aliqua res conficta ad modum ejus. Item dixit quod, prima vice, habuit magnam dubitationem an esset sanctus Michael qui veniebat ad ipsam, et illa prima vice ha-

respond : « Par le parler et le langaige des angles » ; et le croist fermement que c'estoient angles.

Interroguée comme elle congneust que c'estoit langaige d'angles : respond que elle le creust assés tot; et eust ceste voulenté de le croire. Et dit oultre que saint Michiel, quant il vint à elle, luy dist que sainctes Katherine et Marguerite vendroient à elle, et qu'elle feist par leur conseil, et estoient ordonnées pour la conduire et conseiller en ce qu'elle avoit à faire; et qu'elle les creust de ce qu'elles luy diroient, et que c'estoit par le commandement de nostre Seigneur.

Interroguée, se l'Annemy se mectoit en fourme ou signe d'angle, comme elle congnoistroit que ce fust bon angle ou mauvais angle : respond qu'elle congnoistroit bien se ce seroit saint Michiel ou une chose contrefaicte comme luy. *Item* respont que à la première fois, elle fist grant doubte se c'estoit saint Michiel. Et à la première fois oult grand

buit magnum timorem; et vidit ipsum multotiens, antequam sciret quod esset sanctus Michael.

Interrogata quare citius cognovit sanctum Michaelem illa vice qua hoc credidit, quam cognoverat prima vice qua ipse sibi apparuit : respondit quod, prima vice, ipsa erat juvenis et habuit timorem; et depost idem sanctus Michael in tantum docuit eam et ei monstravit, quod credidit firmiter quod ipse erat.

Interrogata qualem doctrinam sibi monstravit : respondit quod super omnia, sibi dicebat quod esset bona juvenis, et quod Deus adjuvaret eam; et inter alia sibi dixit quod ipsa veniret ad succursum regis Franciæ; et una major pars ejus quod angelus ipsam docuit, est in isto libro (1); et recitabat sibi angelus calamitatem quæ erat in regno Franciæ.

Interrogata de magnitudine et statura ejusdem angeli : respondit quod, die sabbati extunc proximo

paour; et si le vist maintes fois, avant qu'elle sceust que ce fust saint Michiel.

Iuterroguée pourquoy elle congneust plus tost que c'estoit saint Michiel, à la fois que elle creust que c'estoit il, qne à la fois première : respond que à la première fois, elle estoit jeune enfant et oult paour de ce; depuis lui enseigna et monstra tant, qu'elle creust fermement que c'estoit il.

Interroguée quelle doctrine il luy enseigna : respond, sur toutes choses il luy disoit qu'elle fust bon enfant, et que Dieu luy aideroit; et entre les autres choses qu'elle venist au secours dn roy de France. Et une plus grande partie de ce que l'angle luy enseigna, est en ce livre; et luy racontet l'auge la pitié qui estoit eu royaume de France.

Interroguée de la grandeur et estature de celluy angle : dit que

(1) C'est-à-dire les interrogatoires de Poitiers, ou peut-être l'Evangile que tenait l'un des juges.

futura, responderet, cum una alia re unde debet respondere, illud scilicet quod de hoc placebit Deo.

Interrogata an ipsane credit quod sit magnum peccatum de offendendo sanctas Katharinam et Margaretam quæ apparent sibi, et facere contra præceptum earum : respondit quod sic, qui scit hoc emendare; et quod illud in quo plus unquam offenderit eas, fuit in saltu de *Beaurevoir;* unde ipsa quæsivit ab eis veniam, et de aliis offensis quas potuit fecisse erga ipsas.

Interrogata an sanctæ Katharina et Margareta acciperent vindictam corporalem pro illa offensa : respondit quod nescit, et quod non petivit ab eis.

Interrogata, quia alias dixerat quod pro dicendo veritatem interdum homines suspenduntur, utrum ipsa sciat aliquod crimen vel aliquem defectum, propter quod vel propter quem ipsa posset vel deberet mori, si fateretur illud : respondit quod non.

samedi elle en respondra avec l'autre chose dont elle doit respondre, c'est assavoir ce qu'il en plaira à Dieu. Interroguée s'elle croist point graut péchié, de courroucer saincte Katherine et saincte Marguerite qui se appairent à elle, et de faire contre leur commandement : dit que ouil, qui le sçait amender ; et que le plus qu'elle les courrouçast oncques, à son advis, ce fut du sault de Beaurevoir, et dont elle leur a crié mercy, et des autres offeuses qu'elle peust avoir faictes envers elles.

Interroguèe se saincte Katherine et saincte Marguerite preudroient vengence corporelle pour l'offeuce : respond qu'elle ne sçait, et qu'elle ne leur a point demandé.

Interroguée, pour ce qu'elle a dit que, pour dire vérité, aucunes fois l'eu est pendu ; et pour ce, s'elle [se] sçait en elle quelque crime ou faulte, pour quoy elle peust ou deust mourir, s'elle le confessoit : respoud que uon.

XVII. Martii, in carcere.

Item, die sabbati, XVII. dicti mensis martii, immediate sequenti, magistro Johanne de Fonte, per nos, episcopum prædictum, commisso, et nobis, Johanne Magistri, vicario Inquisitoris, supradictis præsidentibus, in dicto loco carceris prædictæ Johannæ; assistentibus venerabilibus et discretis viris, dominis et magistris superius nominatis, Nicolao *Midi* et Gerardo Fueilleti, doctoribus in theologia; præsentibus, Ysambardo de Petra et Johanne *Massieu*, superius nominatis; requisita fuit prædicta Johanna de præstando juramentum, quod et ipsa præstitit.

*Deinceps interrogata in quibus forma, magnitudine, specie et habitu, sanctus Michael venit ad eam : respondit quod ipse erat in forma unius verissimi probi hominis; et de habitu et aliis rebus, non dicet amplius aliud. Quantum ad angelos, ipsa vidit oculis suis, et non habebitur aliquid amplius de hoc ab ipsa. Item, dicit quod ipsa credit æque firmiter dicta et facta sancti Michaelis qui apparuit sibi, sicut ipsa credit quod Dominus noster Jhesus Christus passus est mortem et

* *Die sabbati, decima septima mensis martii.* (1)

Dicta Johanna fuit requisita de præstando, et juravit, etc.

Interroguée de donner response en quelle fourme et espèce, grandeur et habit, vient sainct Michiel : respond : « Il estoit en la fourme d'un très vray preudomme »; et de l'abit et d'autres choses, elle n'en dira plus autre chose. Quant aux angles, elle les a veus à ses yeulx, et n'en aura l'en plns autre chose d'elle. *Item* dit qu'elle croist aussi fermement les ditz et les fais de saint Michiel, qui s'est apparu à elle, comme elle croist que nostre Seigneur Jeshu-Crist souffrit mort et

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 24, r°.

passionem pro nobis. Et illud quod movet ipsam ad hoc credendum, est bonum consilium, bona confortatio et bona doctrina quæ ipse fecit et dedit eidem Johannæ.

Interrogata an velit se ponere in determinatione sanctæ matris Ecclesiæ de omnibus suis factis, sive hoc sit bonum, sive malum : respondit quod, quantum ad Ecclesiam, ipsa diligit eam et vellet eam sustinere ex toto posse suo, pro fide nostra christiana; et ipsa non est quæ debeat impediri de eundo ad ecclesiam, nec de audiendo missam. Et quantum ad bona opera quæ fecit et de suo adventu, oportet quod se referat ad Regem cœli qui misit eam ad Karolum, filium Karoli regis Franciæ, qui erat (1) rex Franciæ. « Et videbitis » inquit, « quod Gallici bene cito lucrabuntur unum magnum negotium quod Deus mittet ipsis Gallicis, et quod in hoc nutabit, gallice *branlera*, totum regnum Franciæ. Et hoc dicit ut, quando id evenerit, quod habeatur memoria quod ipsa dixit hoc.

passion pour nous; et ce qui la meust à le croire, c'est le bon conseil, confort et bonne doctrine qu'il luy a fais et donnés.

Interroguée s'elle se veult meictre de tous ses diz et fais, soit de bien ou mal, à la déterminacion de nostre mère saincte Église : respond que, quant à l'Église, elle l'aime et la vouldroit soustenir de tout son povoir pour nostre foy chrestienne; et n'est pas elle que on doive destourber ou empescher d'aler à l'église, de ne ouyr messe. Quant aux bonnes œuvres qu'elle a faictes et de son advénement, il fault qu'elle s'en actende au Roy du ciel qui l'a envoyée, à Charles, filz de Charles, roy de France, qui sera roy de France; « et verrés que les Françoys gaigneront bien tost une grande besoingne que Dieu envoyeroit aux Françoys; et tant que il branlera presque tout le royaume de France. » Et dit qu'elle le dit afin que, quant ce sera advenu, que on ait mémoire qu'elle l'a dit.

(1) *Sic* Mss. 5965 et 5966. Peut-être, *erit*.

Requisita quod diceret terminum in quo hoc eveniet : respondit : « Ego me exspecto de hoc ad Dominum. »

Interrogata utrum se referet de dictis et factis suis ad determinationem Ecclesiæ : respondit : « Ego refero me ad Deum qui me misit, ad Beatam Mariam, et omnes Sanctos et Sanctas paradisi. Et videtur mihi quod unum et idem est de Deo et de Ecclesia, et quod de hoc non debet fieri difficultas. Quare facitis vos de hoc difficultatem? »

Tunc sibi fuit dictum quod est una Ecclesia triumphans, ubi sunt Deus, Sancti, Angeli et animæ jam salvatæ; est etiam Ecclesia militans, in qua est Papa, vicarius Dei in terris, cardinales, prælati ecclesiæ, clerus et omnes boni christiani atque catholici; quæ quidem Ecclesia bene congregata, non potest errare et regitur a Sancto Spiritu. Propterea interrogabatur utrum velit se referre militanti Ecclesiæ, videlicet quæ est in terris, jam hoc modo declarata. Respondit

Et requise de dire le terme : dit : « Je m'en actend à nostre Seigneur. »

Interroguée de dire s'elle se rapportera à la déterminacion de l'Église : respond : « Je m'en rapporte à nostre Seigneur, qui m'a envoyée, à Nostre Dame, et à tous les benoicts Saints et Sainctes de paradis. » Et luy est advis que c'est tout ung de nostre Seigneur et de l'Église, et que on n'en doit point faire de difficulté, en demandant pour quoy on fait difficulté que ce ne soit tout ung.

Adonc luy fut dit que il y a l'Église triomphant, où est Dieu, les saincts, les angles et les ames saulvées. L'Église militant c'est nostre saint père le Pape, vicaire de Dieu en terre, les cardinaulx, les prélas de l'Églisc et clergié, et tous bons chrestiens et catholiques; laquelle Église bien assemblée ne peut errer, et est gouvernée du Saint Esperit. Et pour ce, interroguée s'elle se veult raporter à l'Église militant, c'est assavoir c'est celle qui est ainsi déclairée : respond qu'elle est

quod ipsa venit ad regem Franciæ ex parte Dei, ex parte Beatæ Virginis Mariæ et omnium Sanctorum et Sanctarum paradisi, et Ecclesiæ victoriosæ de sursum, et de præcepto eorum; et illi Ecclesiæ submittit omnia bona facta sua, et totum hoc quod fecit et factura est. Et de respondendo an submittet se Ecclesiæ militanti, dicit quod non respondebit pro nunc aliud.

Interrogata quid dicit de illo habitu fœmineo qui sibi offertur, ut ipsa possit ire auditum missam : respondit quod, quantum ad habitum fœmineum, ipsa non capiet adhuc quousque placebit Deo. Et, si ita sit quod oporteat eam duci usque ad judicium, ipsa se refert dominis de Ecclesia, quod ipsi dent sibi gratiam de habendo unam camisiam muliebrem et unum capitegium in capite suo ; et quod mavult mori quam revocare illud quod Deus fecit sibi facere; quod ipsa credit firmiter quod Deus non jam dimittet evenire de ponendo eam ita basse, quin habeat bene cito succursum et per miraculum.

venue au roy de France de par Dieu, de par la vierge Marie et tous les benoitz Sains et Sainctes de paradis, et l'Église victorieuse de là hault, et de leur commandement; et à celle Église-là elle submeict tous ses bons fais, et tout ce qu'elle a fait ou à faire. Et de respondre s'elle se submeictra à l'Église militant, dit qu'elle n'en respondra maintenant autre chose.

Interroguée qu'elle dit à cel habit de femme que on luy offre, affin qu'elle puisse aler ouyr messe : respond, quant à l'abit de femme, elle ne le prandra pas encore, tant qu'il plaira à nostre Seigneur. Et se ainsi est qu'il la faille mener jusques en jugement, qu'il la faille desvestir en jugement [*sic*], elle requiert aux seigneurs de l'Église, qu'il luy donnent la grâce de avoir une chemise de femme, et un queuvrechief en sa teste; qu'elle ayme mieulx mourir que de revoquer ce que nostre Seigneur luy a fait faire, et qu'elle croist fermécment que nostre Seigneur ne laira jà advenir de la meictre si bas, par chose, qu'elle n'ait secours bien tost de Dieu et par miracle.

Interrogata, propter hoc quod dicit quod portat habitum ex præcepto Dei, quare ipsa petit camisiam muliebrem in articulo mortis : respondit : « Sufficit mihi quod sit longa. »

Interrogata utrum matrina sua quæ vidit Fatales Dominas, gallice *les faées*, reputetur sapiens mulier : respondit quod ipsa tenetur et reputatur una proba mulier, non divina vel sortilega.

Interrogata, propter hoc quod ipsa dixit quod acciperet habitum muliebrem si permitteretur abire, utrum hoc placeret Deo : respondit quod, si daretur sibi licentia de recedendo in habitu muliebri, ipsa statim reciperet habitum virilem et faceret illud quod est sibi præceptum a Domino. Et hoc alias ipsa respondit, nec, pro aliqua re, faceret juramentum de non armando se et non portando habitum virilem, pro faciendo præceptum Domini.

Interrogata de ætate et vestimentis sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Vos de hoc habetis responsum quod habebitis ex me, nec habebitis

Interroguée, pour ce qu'elle dit qu'elle porte habit d'omme par le commandement de Dieu, pourquoy elle demande chemise de femme en article de mort : respond, il luy suffist qu'elle soit longue.

Interroguée se sa marraine qui a veu les fées, s'elle est repputée saige femme : respond qu'elle est tenue et reputée bonne preude femme, non pas devine ou sorcière.

Interroguée, pour ce qu'elle a dit qu'elle prendroit habit de femme, mais que on la laissast aler, se ce plairoit à Dieu : respond, se on luy donnoit congié en abit de femme, elle se meictroit tantoust en abit d'omme, et feroit ce qui luy est commandé par nostre Seigneur ; et l'a autresfois ainsi respondu, et ne feroit pour rien le serement qu'elle ne se armast et meist en abit d'omme, pour faire le plaisir de nostre Seigneur.

Interroguée de l'aage et des vestemens de sainctes Katherine et Marguerite : respond : « Vous estes respondus de ce que vous en aurez

aliud. Et vobis de hoc respondi ad certius quod ego sciam. »

Interrogata utrum credebatne ante istum diem, quod Dominæ Fatales essent mali spiritus : respondit quod de hoc nihil scit.

Interrogata utrum ipsa scit quod sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos : respondit : « Ipsæ amant quod Deus amat, et odiunt illud quod Deus odit. »

Interrogata utrum Deus odiat Anglicos : respondit quod de amore vel odio quem Deus habet ad Anglicos, vel quid eis faciet quantum ad animas, nihil scit; sed bene scit quod expellentur a Francia, exceptis his qui ibidem remanebunt et decedent, et quod Deus mittet victoriam Gallicis contra Anglicos.

Interrogata utrum Deus erat pro Anglicis, quando ipsi prosperitatem habebant in Francia : respondit quod nescit utrum Deus odiebat Gallicos; sed credit quod volebat permittere eos puniri pro peccatis eorum, si in illis erant.

de moy; et n'en airés aultre chose; et vous en ay respondu tout au plus certain que je sçay. »

Interroguée s'elle croiet point au devant de aujourduy, que les fées feussent maulvais esperis : respond qu'elle n'en sçavoit rien.

Interroguée s'elle sçait point que sainctes Katherine et Marguerite haient les Angloys : respond : « Elles ayment ce que nostre Seigneur ayme, et haient ce que Dieu hait. »

Interroguée se Dieu hait les Angloys : respond que de l'amour ou haine que Dieu a aux Angloys, ou que Dieu leur feit à leurs ames, ne sçait rien; mais sçait bien que ilz seront boutez hors de France, excepté ceulx qui y mourront; et que Dieu envoyera victoire aux Françoys, et contre les Angloys.

Interroguée se Dieu estoit pour les Angloys, quant ilz estoient en prospérité en France : respond qu'elle ne sçait se Dieu hayet les Françoys; mais croist qu'il vouloit permeictre de les laisser batre pour leurs péchiez, s'ilz y estoient.

Interrogata qualem garantizationem et qualem succursum exspectat habere a Domino, de hoc quod portat habitum virilem : respondit quod, tam de habitu, quam de aliis quæ fecit, non exspectat aliud præmium quam salvationem animæ suæ.

Interrogata qualia arma obtulit in ecclesia Sancti-Dionysii in Francia : respondit quod obtulit album harnesium suum, gallice *un blanc harnoys*, integrum, tale sicut uni homini armorum congruit, cum uno ense quem lucrata est coram villa Parisiensi.

Interrogata ad quem finem eadem arma obtulit : respondit quod hoc fuit ex devotione, sicut consuetum est apud homines armorum quando sunt læsi ; et quia fuerat læsa coram villa Parisiensi, obtulit ea Sancto Dionysio, propter hoc quod est clamor Franciæ.

Interrogata utrum hoc fecerit ut arma ipsa adorarentur : respondit quod non.

Interrogata de quo deserviebant illæ quinque cruces quæ erant in illo ense, quem reperit apud sanctam Katharinam de *Fierbois* : respondit quod de hoc nihil scit.

Interroguée quel garand et quel secours elle se actend avoir de nostre Seigneur, de ce qu'elle porte abit d'omme : respond que, tant de l'abit que d'autres choses qu'elle a fais, elle n'en a voulu avoir autre loyer, sinon la salvacion de son ame.

Interroguée quelz armes elle offry à saint Denis : respond que ung blanc harnas entier à ung homme d'armes, avec une espée ; et la gaigna devant Paris.

Interroguée à quelle fin elle les offry : respond que ce fut par dévocion, ainsi que il est accoustnmé par les gens d'armes, quant ilz sont bléciés : et pour ce qu'elle avoit esté blecée devant Paris, les offrit à saint Denis, pour ce que c'est le cry de France.

Interroguée ce c'estoit pour ce que on les armast [*sic*] : respond que non.

Interroguée de quoy servoient ces cinq croix qui estoient en l'espée qu'elle trouva à saincte Katherine de Fierboys : respond qu'elle n'en sçait rien.

Interrogata quid movit eam ad faciendum depingi angelos cum brachiis, pedibus, tibiis et vestimentis in suo vexillo : respondit : « Vos de hoc habetis responsum. »

Interrogata utrum fecerit depingi illos angelos qui veniunt ad ipsam : respondit quod fecit eos depingi in modum quo depinguntur in ecclesiis.

Interrogata si unquam vidit eos in tali modo quo fuerunt depicti : respondit : « Ego non dicam vobis aliud. »

Interrogata quare non fecit ibi depingi claritatem quæ venit ad eam cum angelo vel vocibus : respondit quod hoc non fuit sibi præceptum.

Eadem die post meridiem, [ibidem].

Item, eodem die sabbati post meridiem, præsidentibus nobis, episcopo et vicario Inquisitoris prædictis; assistentibus venerabilibus et discretis viris dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti, doctoribus; et Thoma de Courcellis, bachalario in sacra theologia; Johanne de Fonte, licentiato in jure canonico, commisso a nobis episcopo prædicto; præsentibus fratre Ysambardo de Petra et Johanne *Gris*, superius nominatis.

Interroguée qui la meust de faire paindre angles, avecques bras, piés, jambes, vestemens : respond : « Vous y estes respondus. »

Interroguée s'elle les a fait paindre tielz qu'ilz viennent à elle : respond que elle les a fait paindre tielz en la manière qu'ilz sont pains ès églises.

Interroguée se oncques elle les vit en la manière que ilz furent pains · respond : « Je ne vous en diray autre chose. »

Interroguée pourquoy elle n'y fist paindre la clerté qui venoit à elle avec les angles ou les voix : respond que il ne luy fust point commandé.

Interrogata fuit eadem Johanna, an illi duo angeli depicti in suo vexillo, repræsentabant sanctum Michaelem et sanctum Gabrielem : respondit quod non erant ibi, nisi solum pro honore Dei qui depictus erat in vexillo. Et dixit quod non fecit fieri repræsentationem duorum angelorum, nisi solum in honorem Dei, qui ibi erat figuratus tenens mundum.

Interrogata utrum illi duo angeli in suo vexillo figurati, erant duo angeli custodientes mundum, et cur non erant ibi plures, viso quod sibi præceptum erat ex parte Dei quod caperet illud vexillum : respondit quod totum vexillum erat præceptum ex parte Dei, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ dixerunt sibi : « Accipias vexillum ex parte Regis cœli. » Et propterea quod dixerunt sibi : « Capias vexillum ex parte Regis cœli », ipsa fecit ibi fieri istam figuram Dei et angelorum, et colorari. Et totum fecit per præceptum Dei.

Le samedi XVII. jour de mars, mil cccc trente, après disner.

Interroguee se ces deux angles, qui estoient pains en son estaindart, représentoient saint Michiel et saint Gabriel : respond qu'ilz n'y estoient fors seullement pour l'onneur de nostre Seigneur, qui estoit painct en l'estaindart; et dit qu'elle ne fist faire celle représentacion des deux angles, fors seullement pour l'onneur de nostre Seigneur, qui y estoit figuré, tenant le monde.

Interroguée se ces deux angles, qui estoient figurés en l'estaindart, estoient les deux angles qui gardent le monde, et pourquoy il n'y en avoit plus, veu qu'il luy estoit commandé par nostre Seigneur qu'elle prainst cel estaindart : respond, tout l'estaindart estoit commandé par nostre Seigneur, par les voix de sainctes Katherine et Margarite, qui luy dirent : « Pren l'estaindart de par le Roy du ciel. » Et pour ce qu'ilz luy dirent : « Pren estaindart de par le Roy du ciel », elle y fist faire celle figure de nostre Seigneur et de deux angles, et de couleur, et tout le fist par leur commandement.

Interrogata utrum tunc ab eisdem duabus Sanctis petivit si, in virtute illius vexilli, lucraretur omnia bella in quibus se poneret, et an haberet victorias : respondit quod dixerunt ei quod caperet audacter, et quod Deus adjuvaret eam.

Interrogata an ipsa plus juvaret vexillum, quam vexillum juvaret eam, vel contra : respondit quod, de victoria ipsius Johannæ vel vexilli, totum erat in Domino.

Interrogata utrum spes habendi victoriam fundabatur in vexillo, vel in ipsamet Johanna : respondit quod hoc fundatur in Domino, et non in alio.

Interrogata utrum, si unus alius detulisset illud vexillum, habuisset ita bonam fortunam quemadmodum ipsamet Johanna habebat : respondit : « Ego nihil scio; ego me refero ad Deum. »

Interrogata, si aliquis de parte sua tradidisset sibi suum vexillum, utrum ipsa illud portasset, et utrum habuisset in illo ita bonam spem, sicut in proprio

Interroguée se alors elle leur demanda se, en vertu de cellny estaindart, elle gaigneroit toutes les batailles où elle se bouteroit, et qu'elle auroit victoire : respond qu'ilz luy dirent qu'elle prinst hardiement, et que Dieu luy aideroit.

Interroguée qui aidoit plus, elle à l'estaindart, ou l'estaindart à elle : respond que de la victoire de l'estaindart ou d'elle, c'estoit tout à nostre Seigneur.

Interroguée se l'espérance d'avoir victoire estoit fondée en son estaindart ou d'elle : respond : « Il estoit fondé en nostre Seigneur, et non ailleurs. »

Interrognée, se ung autre l'eust porté qu'elle, se il enst eu aussi bonne fortune comme d'elle de le porter : respond : « Je n'en sçay rien, je m'en actend à nostre Seigneur. »

Interrognée se ung des gens de son party luy eust baillé son estaindart à porter, s'elle l'eust porté, s'elle y eust eu aussi bonne espé-

vexillo quod erat sibi dispositum ex parte Dei; et specialiter interrogata, de vexillo regis sui, si ipsum habuisset, etc. : respondit : « Ego libentius portabam illud quod mihi erat ordinatum ex parte Dei. Et tamen ex toto ego me refero ad Deum. »

Interrogata de quo deserviebat illud signum quod ipsa ponebat in litteris suis, et hæc nomina Jhesus Maria : respondit quod clerici scribentes litteras suas ponebant hoc ibi; et dicebant quidam quod hoc decebat ponere hæc duo nomina, Jhesus Maria.

Interrogata utrum fueritne sibi revelatum quod, si ipsa perderet virginitatem suam, quod perderet fortunam suam, et quod voces suæ non venirent amplius ad eam : respondit quod illud non fuit sibi revelatum.

Interrogata utrum credit quod, si ipsa esset conjugata, voces illæ venirent ad eam : respondit : « Ego nescio. Et de hoc me refero ad Deum. »

Interrogata utrum æstimat et firmiter credit quod rex suus bene fecit in interficiendo dominum ducem

rance, comme en celluy d'elle qui luy estoit disposé de par Dieu, et mesmement celuy de son roy : respond : « Je portoye plus voulentiers celluy qui m'estoit ordonné de par nostre Seigneur; et toutes voies du tout je m'en actendoye à nostre Seigneur. »

Interroguée de quoy servoit le signe qu'elle mectoit en ses lectres, Jeshus Maria : respond que les clercs escripvans ses lectres luy mectoient; et disoient les aucuns qui luy appartenoit mectre ces deux mos, Jeshus Maria.

Interrognée se il luy a point esté révélé, s'elle perdoit sa virginité, qu'elle perdroit son eur, et que ses voix ne luy vendroient plus : respond : « Cela ne m'a poiut esté révélé. »

Interroguée, s'elle estoit mariée, s'elle croist point que ses voix luy vensissent : respond : « Je ne sçay ; et m'en actend à nostre Seiguenr. »

Interroguée s'elle pense et croist fermécment que son roy feist bien de tner ou faire tuer monseigneur de Bourgongne · respond que

Burgundiæ (1) : respondit quod hoc fuit magnum damnum pro regno Franciæ; et, quidquid esset inter ipsos duos principes prædictos, Deus misit eam ad succursum regis Franciæ.

Interrogata, propter hoc quod responderat nobis episcopo prædicto, quod tantum nobis et commissis nostris responderet quantum faceret sanctissimo domino nostro Papæ, et tamen ibi erant multa interrogatoria ad quæ non vult respondere, utrum ipsa responderetne plenius coram Papa, quam faciat coram nobis : respondit quod ipsa respondit totum verius quod potuit; et, si sciret aliquid de quo recordaretur quod non dixerit, libenter diceret.

Interrogata utrum sibine videatur quod teneatur plenius respondere veritatem domino nostro Papæ, vicario Dei, de omni illo quod peteretur sibi tangens fidem et factum conscientiæ suæ, quam respondeat

ce fust grand dommaige pour le royaume de France; et quelque chose qu'il y eust entr'eulx, Dieu l'a envoyée au secours du roy de France.

Interroguée, pour ce qu'elle a dit à monseigneur de Beauvez qu'elle respondroit antant à monseigneur et à ses commis, comme elle feroit devant nostre saint père le Pape, et toutesfois il y a plusieurs interrogatoires à quoy elle ne veult respondre, se elle respondroit point plus plainement qu'elle ne fait devant monseigneur de Beauvaiz : respond qu'elle a respondu tout le plus vray qu'elle a sceu; et s'elle sçavoit aucune chose qui luy vensist à mémoire qu'elle n'ait dit, elle diroit voulentiers.

Interroguée de l'ange qui apporta le signe à son roy, de quel aaige, grandeur et vestement......

Interroguée se il luy semble qu'elle soit tenue respondre plainement vérité au Pape, vicaire de Dieu, de tout ce que on luy demanderoit

(1) Jean-sans-Peur.

nobis : respondit quod ipsa requirit quod ducatur ante ipsum dominum nostrum Papam, et postea respondebit coram eo totum illud quod debebit respondere.

Interrogata de qua materia erat unus anulorum suorum, in quo erant scripta hæc nomina JHESUS MARIA : respondit quod hoc proprie nescit; et si erat de auro, non erat de puro auro; nec scit utrum de auro vel de electro; et æstimat quod in eo erant tres cruces et non aliud signum, quod ipsa sciat, exceptis his nominibus, JHESUS MARIA.

Interrogata cur libenter respiciebat in illum anulum, quando ibat ad aliquod factum guerræ : respondit quod hoc erat per complacentiam, et propter honorem patris et matris; et ipsa, illo anulo existente in sua manu et in suo digito, tetigit cum sancta Katharina sibi visibiliter apparente. (1)

Interrogata in qua parte ipsius sanctæ Katharinæ tetigit eam : respondit : « Vos de hoc non habebitis aliud. »

touchant la foy et le fait de sa conscience : respont qu'elle requiert qu'elle soit menée devant luy; et puis respondrà devant luy tout ce qu'elle devra respondre.

Interroguée de l'un de ses agneaulx, où il estoit escript JESHUS MARIA, de quelle matière il estoit : respond, elle ne sçait proprement; et s'il est d'or, il n'est pas de fin or; et si ne sçait se c'estoit or ou lecton; et pense qu'il y avoit trois croix, et non autre signe qu'elle saiche, excepté JESHUS MARIA.

Interroguée pour quoy c'estoit qu'elle regardoit voulentiers cel anel, quant elle aloit en fait de guerre : respond, que par plaisance et par l'oooeur de son père et de sa mère; et elle, ayant son anel en sa main et en son doy, a touché à saincte Katherine qui luy appareist.

Et interroguée en quelle partie de ladicte saincte Katherine : respond : « Vous n'en aurés autre chose. »

(1) Traduction telle quelle du gallicisme *toucher à*.

Interrogata utrum unquam osculata fuit vel amplexata sanctas Katharinam vel Margaretam : respondit quod ipsa amplexata est ambas.

Interrogata an habebant bonum odorem : respondit quod hoc bonum est scire quod habebant bonum odorem.

Interrogata utrum, amplexando eas, sentiebat calorem vel quidquam aliud : respondit quod non poterat amplexari eas sine sentiendo et tangendo ipsas.

Interrogata per quam in partem amplexabatur eas, utrum per superius vel per inferius : respondit quod melius decet eas amplexari per inferius quam per superius.

Interrogata utrum dederitne prædictis Sanctis aliqua serta vel cappellos : respondit quod, in honorem ipsarum, pluries de illis sertis dedit imaginibus seu repræsentationibus earum in ecclesiis; et, quantum ad illas quæ sibi apparent, non dedit eis unde recordetur.

Interrogata utrum, quando ponebat hujusmodi serta in arbore de qua superius dictum, ipsa poneret illa in honorem earum quæ sibi apparent : respondit quod non.

Interroguée s'elle baisa ou accola oncques sainctes Katherine et Marguerite : respond, elle les a accolez toutes deulx.

Interroguée se ilz fleuroient bon : respond : « Il est bon à savoir, et sentoient bon. »

Interroguée se, en accolant, elle y sentoit point de chaleur ou autre chose : respond qu'elle ne les povoit point accoller sans les sentir et toucher.

Interroguée par quelle partie elle les accoloit, ou par hault, ou par bas : respond : « Il affiert mieulx à les accoler par le bas que par hault. »

Interroguée s'elle leur a point donné de chappeaulx : respond que en l'onneur d'elles, à leurs ymaiges ou remembrance ès églises, en a plusieurs fois donné; et quant à celles qui se appairent à elles, n'en a point baillé dont elle ait mémoire.

Interroguée, quant elle mectoit chappeaulx en l'arbre, s'elle les meict oit en l'onneur de celles qui luy appairoient · respond que non.

Interrogata utrum, quando illæ Sanctæ veniebant ad eam, faceretne ipsis reverentiam, flectendo genua et inclinando se : respondit quod sic ; et, quantum plus poterat, faciebat eis reverentiam, quia bene scit quod sunt illæ quæ sunt in regno paradisi.

Interrogata an ipsa scit aliquid de illis qui vadunt, gallice *en l'erre avec les faées* : respondit quod ipsa nunquam fuit, nec scit aliquid ; sed bene audivit loqui, et quod ibant in die jovis ; sed in hoc non credit, et credit quod hoc non sit nisi sortilegium.

Interrogata utrumne aliquis fecit ventilari suum vexillum circa caput regis sui, dum consecrabatur Remis : respondit quod non, quod ipsa sciat.

Interrogata cur idem vexillum fuit plus portatum in ecclesiam Remensem, in consecratione regis sui, quam vexilla aliorum capitaneorum : respondit quod ipsum vexillum suum fuerat in pœna : bene rationis erat quod haberet honorem.

Interrognée se, quant ces Sainctes venoient à elle, s'elle leur faisoit point révérence, comme dé se agenoullier ou incliner : respond que ouil, et le plus qu'elle povoit leur faire de révérence, elle leur faisoit ; que elle sçait que ce sont celles qui sont eu royaume de paradis.

Interroguée s'elle sçait rien de ceulx qui vont en l'eure avec les fées : respond qu'elle n'en fist oncques, ou sceust quelque chose ; mais a bien ouy parler, et que on y aloit le jeudi ; mais n'y croist point, et croist que ce soit sorcerie.

Interroguée se on fist point floter ou tournier son estaindart au tour de la coste (1) de son roy : respond que non qu'elle saiche.

Interroguée pour quoy il fut plus porté en l'église de Rains, au sacre, que ceulx des autres cappitaines : respond · « Il avoit esté à la paine, c'estoit bien raison que il fut à l'onneur. »

(1) Lisez *teste*.

XVIII. Martii. [Assertiones traditæ dd. assessoribus.]

Item, dominica in Passione Domini, XVIII. die dicti mensis martii, immediate sequenti, præsidentibus nobis, episcopo prædicto, et dicto fratre Johanne Magistri, vicario Inquisitoris, in domo habitationis nostræ episcopi prædicti, Rothomagi, et adstantibus reverendis patribus dominis et magistris : Ægidio, abbate Fiscampnensi; Petro, priore de Longavilla; Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi,* Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti, in sacra theologia; et Radulpho Rousselli, in utroque jure doctoribus; — Nicolao de *Vendères* et Johanne de Fonte, in jure canonico licentiatis; — Nicolao *Coppequesne* et Thoma de Courcellis, in sacra theologia bachalariis : nos, episcopus prædictus, exposuimus qualiter prædicta Johanna per multos dies fuerat interrogata, et multæ confessiones et responsiones ejus habebantur in scriptis; quærendo ab eisdem assistentibus, ut, super modo ulterius procedendi in materia, suas deliberationes et sua consilia præstarent. Fecimusque legi coram ipsis, assertiones plurimas quæ ex responsionibus ipsius Johannæ per aliquos magistros ex ordinatione nostra extractæ fuerant, ut materiam plenius viderent, et de agendis securius deliberarent.

Qui quidem domini et magistri, præmissis auditis, solemniter et mature deliberaverunt. Auditisque singulorum opinionibus, conclusimus et ordinavimus quod quilibet ipsorum videret et studeret diligenter in materia, atque opiniones doctorum in libris authenticis super hujusmodi assertionibus visitaret, ut, die jovis exinde proximo sequenti, de his conferre

possemus, singulis advisamenta sua coram nobis referentibus; quodque interea, ex interrogatoriis et responsis ipsius Johannæ, certi formarentur articuli qui, coram nobis judicibus et contrà ipsam Johannam, in judicio proponerentur.

XXII. Martii. [Conclusum in pauciores articulos redigendas fore prædictas assertiones.]

Item, die jovis immediate sequenti, XXII. dicti mensis martii, Rothomagi, in domo habitationis nostræ episcopi prædicti; præsidentibus nobis, episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris, prædictis; comparuerunt venerabiles domini et magistri : Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Guillelmus Boucherii, Petrus prior de Longavilla, Johannes Pulchripatris, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Mauricius de Quesneyo, Petrus *Houdenc*, Johannes de *Nibat*, Johannes Fabri, Petrus Mauricii, Jacobus *Guesdon* et Gerardus Fueilleti, sacræ theologiæ; et Radulphus Rousselli, thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, in utroque jure doctores; — Nicolaus de *Vendères*, archidiaconus de Augo in ecclesia Rothomagensi, et Johannes de Fonte, in jure canonico licentiati; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne* et Thomas de Courcellis, in sacra theologia bachalarii; — Nicolaus *Loiselleur*, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, et frater Ysambardus de Petra, ordinis Fratrum Prædicatorum.

Quibus sic coram existentibus, relata fuerunt nonnulla, quæ notabiliter et scientifice per quamplures dictorum doctorum dominorum et magistrorum compilata et advisata fuerant in materia. Quibus visis, et

auditis opinionibus singulorum, et longa cum eis habita collatione, conclusimus et ordinavimus quod illa quæ prius ex registro confessionum prædictæ Johannæ extracta fuerant, in pauciores redigerentur articulos, per modum assertionum vel propositionum. Qui quidem articuli deinceps singulis doctoribus et magistris communicarentur, ut facilius suas deliberationes reddere valerent; super aliis vero, an ulterius deberet eadem Johanna interrogari et examinari, taliter procederemus, Domino adjuvante, quod res ipsa deduceretur ad Dei laudem et fidei exaltationem, taliter quod processus noster nullum vitium pateretur.

XXIV. Martii. [Sua coram Johanna leguntur interrogatoria.]

Item, die sabbati immediate sequenti, XXIIII. dicti mensis martii, præsidentibus in loco carceris dictæ Johannæ, magistro Johanne de Fonte, commissario nostro episcopi prædicti, et nobis, fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris prædicti; et assistentibus venerabilibus dominis et magistris, Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi,* Petro Mauricii et Gerardo Fueilleti doctoribus; et, Thoma de Courcellis bachalario in sacra theologia; et magistro Inguerrando de Campo-Rotundo, officiali Constantiensi. Fuit lectum registrum in quo interrogationes et responsiones ejusdem Johannæ continentur, coram ipsa, verbis gallicis, per Guillelmum *Manchon,* notarium infra scriptum. Sed antequam hujusmodi lectura inchoaretur, promotor a nobis deputatus, superius nominatus, qui ibidem aderat, obtulit se probaturum contenta in dicto registro, tam interrogatoria quam responsa, facta et dicta fuisse in casu quo dicta Johanna aliquas

de responsionibus ibidem scriptis, se dixisse negaret. Deinceps ipsa Johanna fecit juramentum de nihil addendo in suis responsionibus, nisi quod verum esset.

Postea vero, dum hujusmodi scripta legerentur, dixit quod erat cognominata *D'Arc* seu *Rommée;* et quod in partibus suis, filiæ portabant cognomen matris. Ulterius dixit quod legerentur consequenter interrogatoria et responsiones, et ea quæ legerentur, si non contradiceret, tenebat pro veris et confessatis.

Dixit etiam, super articulo de recipiendo habitum muliebrem, et addidit ista verba : « Tradatis mihi unam tunicam muliebrem, pro eundo ad domum matris, et ego accipiam. » Et est pro essendo extra carceres; et quando esset extra carceres, caperet consilium quid deberet facere.

Finaliter post lecturam dictorum contentorum in registro, dicta Johanna confessa fuit quod bene credebat se dixisse, prout scriptum erat in registro et prout eidem lectum fuit; nec ad aliqua de dictis contentis in dicto registro, contradixit.

xxv. Martii. [Rogat Johanna sibi liceat missam audire.]

Item dominica in Ramis Palmarum, immediate sequenti, die xxv. dicti mensis martii de mane, in loco carceris dictæ Johannæ, in castro Rothomagensi, nos, episcopus prædictus, allocuti fuimus prædictam Johannam, præsentibus venerabilibus viris, dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, doctoribus; et Thoma de Courcellis bachalario in sacra theologia. Et eidem Johannæ diximus quod pluries, et maxime die hesterno, ipsa requisiverat quod, propter dierum et temporis solemnitatem,

ipsa permitteretur audire missam in ipsa dominica quæ erat in Ramis Palmarum : propterea nos ab ea quærebamus utrum, si istud eidem concederemus, vellet dimittere habitum virilem et recipere habitum muliebrem, prout consueverat in loco nativitatis suæ, et prout mulieres sui loci consueverunt deferre.

Ad quod dicta Johanna respondit requirendo quod permitteretur audire missam in habitu virili in quo erat, et quod etiam posset percipere sacramentum Eucharistiæ in festo Paschæ.

Tunc eidem diximus quod ad petitum responderet, videlicet an vellet dimittere habitum virilem, si hoc sibi concederetur. Ipsa vero respondit quod de hoc non erat consulta, nec poterat adhuc recipere dictum habitum.

Et nos ei diximus an vellet habere consilium cum Sanctis, utrum reciperet habitum muliebrem. Ad quod respondit quod permitti poterat in hoc statu missam audire, quod summe optabat ; sed habitum mutare non poterat, nec etiam hoc erat in ipsa.

Postmodum, dicti magistri exhortati sunt eam quod, pro tanto bono et devotione quem videbatur gerere, quod vellet capere habitum suo sexui congruentem. Quæ Johanna iterum respondit quod in ipsa non erat hoc facere ; et, si in ipsa esset, hoc esset bene cito factum.

Fuit autem sibi dictum quod loqueretur cum vocibus suis ad sciendum si resumeret habitum muliebrem, ut in Pascha posset percipere viaticum. Ad quod respondit dicta Johanna quod, quantum est de ipsa, non perciperet ipsum viaticum, mutando habitum suum in muliebrem ; rogabatque quod permitte-

retur audire missam in habitu virili, dicens quod ille habitus non onerabat animam suam, et quod ipsum portare non erat contra Ecclesiam.

De quibus omnibus, dictus dominus Johannes de Estiveto, promotor, petiit instrumentum, præsentibus dominis et magistris : *Adam Milet*, regis secretario; Guillelmo *Brolbster* et Petro *Orient*, Rothomagensis, Londoniensis et Catalaunensis diœcesium.

[PRIMUM JUDICIUM.]

INCIPIT

Processus ordinarius post processum factum ex officio.

ITEM, lunæ immediate sequenti, post Ramos Palmarum, quæ fuit XXVI. dies dicti mensis martii, in domo habitationis nostræ, Rothomagi, coram nobis, episcopo prædicto, et dicto fratre Johanne Magistri, vicario domini Inquisitoris, comparuerunt venerabiles domini et magistri : Johannes de Castellione, Johannes Pulchripatris, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*, Petrus Mauricii, Gerardus Fueilleti, in sacra theologia; et Radulphus Rousselli, thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctores; — Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Caleti, in legibus; Nicolaus de *Vendères*, archidiaconus de Augo, et Johannes de Fonte, in decretis licentiati; — Thomas de Courcellis, bachalarius in theologia, et Nicolaus *Loiselleur* canonicus ecclesiæ Rothomagensis. In quorum præsentia legi fecimus certos articulos concludentes quod dictus promotor contra ipsam Johannam proponere intendebat.

Et tunc deliberatum fuit quod, præter et ultra processum præparatorium, haetenus ex officio nostro observatum, a cætero, prout etiam nos, episcopus et vicarius prædicti, faciendum decrevimus et conclusimus, contra dictam Johannam per processum ordinarium procederetur; et quod hujusmodi articuli erant

bene compositi; et quod super istis dicta Johanna interrogaretur et audiretur; quodque hujusmodi articuli proponerentur ex parte dicti promotoris per aliquem solemnem advocatum vel ipsum promotorem; et, si dicta Johanna recuset respondere, monitione canonica prius eidem facta, habeantur ista pro confessatis. Et, post plura, conclusimus quod crastina die sequente, proponerentur articuli prædicti dandi per promotorem, et super illis interrogaretur et audiretur prædicta Johanna.

XXVII. Martii. [Requesta Promotoris. Leguntur articuli per eum contra Johannam propositi.]

* Item, die martis post Ramos Palmarum, immediate sequenti, die XXVII. dicti mensis martii, in camera prope magnam aulam castri Rothomagensis, præsidentibus nobis episcopo prædicto et dicto fratre Johanne Magistri, vicario dicti domini Inquisitoris; assistentibus quoque reverendis patribus, dominis et magistris : Ægidio, abbate Fiscampnensi; Petro, priore de Longavilla; Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, Erardo *Emengart*, Guillelmo Boucherii,

* *Martis post Ramos Palmarum, vicesima septima martii.* (1)

Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo, die martis post Ramos Palmarum, vicesima septima mensis martii, promotor fecit supplicationem et requestam contentam in quadam schedula papyrea quam tunc in suis tenebat manibus, cujus tenor talis est : Messeigneurs, etc. *Et supplicatione facta*, etc. (2)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, v°.
(2) Voyez la suite ci-après, p. 198.

Mauricio de Quesneyo, Johanne de *Nibat*, Johanne Fabri, Jacobo *Guesdon*, Johanne de Castellione, in sacra theologia; Radulpho Rousselli, in utroque; Johanne Guerini, in canonico jure doctoribus; — Roberto Barberii, Dionysio Gastinelli, Johanne Dulcis, in utroque; Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne Basseti, Johanne de Fonte, Johanne Columbelli, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, in canonico; Andrea *Marguerie*, archidiacono Parvi-Caleti; Johanne *Alespée*, Nicolao *Caval*, Gauffrido de Croteyo, in civili jure licentiatis; — Guillelmo de Gardinis et Johanne *Tiphaine* (1), in medicina doctoribus; — Guillelmo *Haiton*, bachalario in theologia; — Guillelmo de Camera (2), in medicina licentiato; — fratre Johanne *Valée*, fratre Ysambardo de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum. — Guillelmo *Brolbster* et Johanne de *Hanton*, presbyteris (3) : sæpedictus Johannes de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, promotor in hac causa deputatus, comparens in judicio coram nobis, in præsentia dictæ Johannæ in eodem loco coram nobis adductæ, quamdam supplicationem et requestam proposuit verbis gallicis, cujus tenor translatus in latinum de verbo ad verbum, sequitur :

---

(1) Ce Jean Tiphaine a déposé comme témoin dans le procès d'absolution, où il est qualifié de maître es-arts, docteur en médecine et chanoine de la Sainte-Chapelle de Paris. Il avait été autrefois chapelain du château de Caen (Rymer, t. X, p. 53). Sommé de s'adjoindre au tribunal, il excipa en vain de la spécialité de ses études qui le rendait peu compétent de la matière. Force lui fut de céder à une seconde injonction.

(2) Guillaume de la Chambre, licencié en médecine, évoqué de Paris comme son confrère Jean Tiphaine, témoin dans le procès d'absolution.

(3) William Brolbster et John de Hampton, prêtres anglais.

« Domini mei, reverende pater in Christo, et vos, vicarie, quantum ad istud singulariter commisse a domino Inquisitore deviantium in fide catholica, stabilito et deputato per totum regnum Franciæ : ego, promotor ex parte vestri commissus et ordinatus in hac causa, post certas informationes et interrogationes, per vos et ex parte vestri factas, dico, affirmo et propono Johannam hic præsentem et delatam, pro respondendo illud quod ab ea voluero petere, dicere et proponere contra ipsam, tangens et concernens prædictam fidem; et intendo probare, si opus sit, per protestationes et sub protestationibus, et ad fines et conclusiones plenius declaratas in codice quem coram vobis, judicibus in hac parte, exhibeo et trado, contra dictam Johannam, facta, jura et rationes declaratas et contentas in articulis scriptis et specificatis in ipso codice. Et supplico vobis et requiro quatenus faciatis ipsam Johannam jurare et affirmare, quod ipsa respondebit ad contenta in dictis articulis et in quolibet eorum particulariter, per hoc quod credit aut non credit; et in casu quo jurare et affirmare nolet, recusabit, aut plus quam decet differet, postquam istud facere sibi præceperitis et de hoc summata per vos fuerit, reputetur tanquam deficiens et contumax in sua præsentia; et, sua contumacia exigente, declaretur excommunicata pro manifesta offensa. Et ulterius per vos sibi assignetur certus et brevis dies pro respondendo, ut dictum est, ad dictos articulos, cum intimatione quod, si ad illos aut aliquos eorum non respondeat infra diem prædictam, vos tenebitis dictos articulos vel articulum, non responsos vel non responsum per eam, pro confessatis

aut confessato, sicut jura, stylus, usus et communis observautia volunt et requirunt. »

* Qua quidem supplicatione sic facta, dictus promotor dedit libellum contra ipsam Johannam ibi præsentem, per modum articulorum concludentium, quorum tenor infra scribitur.

Postmodum nos, judices antedicti, petivimus deliberationem antedictorum dominorum et magistrorum, ibi tunc assistentium, et quid ulterius erat agendum. Visa supplicatione et requesta promotoris, et auditis opinionibus singulorum, conclusimus quod dicti articuli, per ipsum promotorem exhibiti, legerentur, et verbis gallicis exponerentur ipsi Johannæ, quodque dicta Johanna ad singulos articulos responderet illud quod sciret; et si aliqua essent de quibus respondendis peteret dilationem, sibi competens dilatio traderetur.

* *Et supplicatione facta, dedit libellum contra Johannam, hic præsentem, per modum articulorum concludentium. Et postea domini judices petierunt ab assistentibus, præsente dicta Johanna, quæ ibi fuit adducta, qualiter erat ulterius faciendum et procedendum in negotio, juxta supplicationem promotoris. Qui domini assistentes super hoc responderunt :* (1)

Et primo, magister Nicolaus de Venderez *dixit quod, ad primum, compellenda est facere juramentum. Quoad secundum, etiam promotor bene requirit, et quod est reputanda contumax, si recusaret jurare. Et quoad tertium,* [*ut*] *sibi videtur, debet excommunicari. Et si sustineat sententiam excommunicationis, debet procedi contra eam secundum jura. Item et si recuset, et sustineat excommunicationis sententiam.*

Magister Johannes Pinchon, *quod primitus legantur articuli, antequam deliberet.*

---

(1) Cette délibération ne se trouve que dans le manuscrit de D'Urfé.

Magister Johannes Basseti, quod legantur articuli, antequam feratur sententia excommunicationis.

Magister Johannes Garini : legantur articuli.

Magister Johannes de Fonte, ut magister Nicolaus de Venderez.

Magister Gauffridus de Crotay. *Videtur eidem quod danda est eidem dilatio trina ad minus, antequam excommunicetur; et habeatur pro convicta, si recusaverit jurare; maxime quia in materia civili, dantur tres dilationes ad jurandum de calumnia.*

Magister Johannes Dulcis, ut præcedens.

Magister Ægidius de Campis : legantur articuli, et assignetur ei dies ad veniendum, advisata ad respondendum.

Magister Robertus Barberii, ut præcedens.

Dominus abbas Fiscampnensis : prout sibi videtur, ipsa tenetur jurare dicere veritatem de his quæ constent tangentia processum. Et si non sit advisata, habeat dilationem competentem. [*Et dies*] *danda est, ea ad veniendum advisata.*

Magister Johannes de Chasteillon : *ipsa tenetur respondere veritatem, maxime cum ibi agatur de facto suo.*

Magister Erardus Emengart, *ut dominus Fiscampnensis.*

Magister Guillelmus le Bouchier, *ut præcedens.*

Dominus prior de Longavilla : in his quæ nesciret respondere, apparet sibi, quod non est cogenda respondere per credit, *vel* non credit.

Magister Johannes Beaupère : *in his de quibus certa est et quæ sunt de facto, respondere tenetur veritatem. In his autem in quibus nesciret veritatem respondere, aut quod juris esset, si petat dilationem, danda est eidem dilatio.*

Magister Jacobus de Turonia, ut præcedens.

Magister Nicolaus Midi, *ut præcedens, addito quod, si nunc debeat compelli jurare præcise, se refert ad juristas.*

Magister Mauricius de Quesneyo, ut dominus Fiscampnensis.

Magister Johannes de Nibat, *quoad articulos, se refert ad juristas, et quoad juramentum, debet facere juramentum de dicendo veritatem super his quæ tangent processum et fidem; et si super aliquibus faciat difficultatem respondere veritatem, et petat dilationem, danda est eidem.*

Magister Johannes Fabri, se refert ad juristas.

Magister Petrus Mauricii : de notis respondeat.

Magister Gerardus : tenetur respondere per juramentum.

Magister Jacobus Guesdon, *ut præcedens.*

Magister Thomas de Courcellis : tenetur respondere ; et quod legantur articuli, et legendo respondeat ; et quoad dilationem, si petat, danda est ei.

Magister Andreas Marguerie *est opinionis quod ipsa habeat jurare super hæc quæ tangunt processum ; et quoad illa quæ sunt dubia, eredit quod debet eidem dari dilatio.*

Magister Dionysius Gastinel : *debet jurare ; et bene petit promotor quoad juramentum. Quoad procedendum ulterius, si recuset jurare, vult primitus revolvere libros.*

Magister Aubertus Morelli et magister Johannes de Quemino : tenetur jurare, etc.

His sic actis, promotor se obtulit jurare de calumnia, et juravit, videlicet, quod non favore, rancore, timore aut odio, sed zelo fidei, proponit ea quæ dat in libello, seu articulis, et in materia ista contra dictam Johannam.

Postea fuit eidem Johannæ dictum quod ipsa haberet respondere veritatem de his quæ tangerent factum. Postquam dicti doctores et magistri dixerunt opiniones suas, et etiam quod dictus promotor juravit de calumnia, dominus Belvacensis dixit eidem Johannæ quod ibi adstantes erant omnes ecclesiastici et doctissimi viri, etc. (1)

Deinceps promotor antedictus juravit coram nobis de calumnia. Quo peracto, eidem Johannæ diximus quod omnes ibi adstantes erant ecclesiastici et perdocti viri, in jure divino et humano experti, qui cum omni pietate et mansuetudine volebant et intendebant procedere cum ipsa, prout semper parati fuerant; non quærendo vindictam aut punitionem corporalem, sed instructionem et reductionem ejus ad viam veritatis et salutis. Et quia non erat satis docta et instructa in litteris et talibus materiis arduis, pro sibi ipsi consulendo quid esset actura seu responsura,

(1) Le reste est absolument conforme à la rédaction définitive.

ideo nos eidem Johannæ offerebamus quod eligeret unum vel plures quos vellet de adstantibus ibidem; vel, si nesciret eligere, traderentur sibi aliqui per nos, pro consulendo eidem Johannæ quid esset actura seu responsura, proviso quod, de his quæ sunt facti, haberet in propria personna respondere veritatem; requirendo ipsam Johannam quod juramentum præstaret de dicendo ipsam veritatem de his quæ tangerent factum.

* Ad quæ eadem Johanna respondit in hunc modum : « Primo, de hoc quod admonetis me de bono meo et de fide nostra, ego regratior vobis et etiam toti societati. Quantum ad consilium quod mihi offertis, etiam ego regratior vobis; sed ego non habeo intentionem me separandi a consilio Dei. Quantum ad juramentum quod me facere vultis, ego sum parata dicere veritatem de omni illo quod tangit processum vestrum. » Et sic juravit, tactis sacrosanctis Evangeliis.

Postea de præcepto et ordinatione nostra, fuerunt lecti prædicti articuli ex parte promotoris exhibiti; et contenta in eisdem articulis seu libello fuerunt eidem

***Ad quæ dicta Johanna respondit** : Premièrement de ce que admonnestez mon bien et de nostre foy, je vous mercye et à toute la compaignie aussi. Quant au conseil que me offrés, aussi je vous mercye, mais je n'ay point de intencion de me départir du conseil de nostre Seigneur. Quant au serement que voulés que je face, je suis preste de jurer dire vérité de tout ce qui touchera vostre procès. *Et sic juravit, sacrosanctis tactis Evangeliis.*

Postea magister Thomas de Courcellis, de præcepto dominorum judicum, incepit exponere contenta in libello seu articulis. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

Johannæ verbis gallicis exposita, tam die martis prædicta, quam die mercurii in crastino.

Qua die mercurii (1), præsentes fuerunt reverendi patres, domini et magistri : Ægidius, abbas Fiscampnensis; Petrus, prior de Longavilla; Johannes Pulchripatris, Jacobus de Turonia, Erardus *Emengart*, Mauricius de Quesneyo, Nicolaus *Midi*, Petrus Mauricii, Guillelmus Boucherii, Johannes de *Nibat*, Johannes Fabri, Johannes de Castellione, Jacobus *Guesdon* et Gerardus Fueilleti, in sacra pagina; Radulphus Rousselli, in utroque jure doctores; — Robertus Barberii, licentiatus in jure canonico; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Copequesne*, in sacra theologia bachalarii; — Johannes Guerini, Dionysius Gastinelli, Johannes Dulcis, in utroque; Johannes *Pinchon*, Johannes Basseti, Johannes de Fonte, Johannes Columbelli, Johannes de Quemino, in canonico; Andreas *Marguerie*, archidiaconus Parvi-Calceti; Johannes Ad-Ensem, Nicolaus *Caval*, Gauffridus de Croteyo, in civili jure licentiati; — Guillelmus de Gardinis, Johannes *Tifaine*, doctores; Guillelmus de Camera, licentiatus in medicina; — Guillelmus *Brolbster* et Johannes de *Hanton*, presbyteri.

Quorum siquidem prædictorum articulorum libelli, etiam responsionum dictæ Johannæ tunc datarum, una cum etiam responsionibus alias datis, ad quas dicta Johanna de præsenti se refert, tenor sequitur de verbo ad verbum.

« Coram vobis, venerando in Christo patre et domino, domino Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, tanquam Ordinario, in hac civitate et diœcesi Rotho-

(1) XXVIII. martii.

magensi, territorium habente; et religioso viro, magistro Johanne Magistri, ordinis Fratrum Prædicatorum, bachalario in theologia, per religiosum et magnæ circumspectionis virum, magistrum Johannem *Graverent*, in sacra pagina doctorem eximium ejusdem ordinis, in regno Franciæ hæreticæ pravitatis Inquisitorem ab apostolica sede deputatum, in prædictis civitate et diœcesi vicario, et quoad præsentem causam specialiter commisso; judicibus competentibus in hac parte, ad finem seu fines quod quædam mulier, Johanna *la Pucelle* vulgariter nuncupata, nuper infra terminos territorii, venerande pater, ac limites vestræ Belvacensis diœcesis, reperta, capta et detenta, vobisque, tanquam ecclesiastico et ordinario judici, per christianissimum dominum nostrum Francorum et Angliæ regem, tanquam subdita, justitiabilis et corrigibilis vestra, vehementer suspecta, scandalizata et quam plurimum apud bonos et graves notorie diffamata; de et super his quæ sequuntur, reddita, tradita, liberata et restituta; per vos, præfatos judices, pronuncietur et declaretur sorceria sive sortilega, divinatrix, pseudo-prophetissa, malignorum spirituum invocatrix et conjuratrix, superstitiosa, et magicis artibus implicita ac insistens, male sapiens in et de fide nostra catholica, schismatica, in articulum *Unam sanctam*, etc. ipsiusque fidei nonnullos alios articulos, dubia atque devia, sacrilega, idolatra, apostatrix a fide, maledica ac malefica, in Deum et Sanctos suos blasphema, scandalosa, seditiosa, turbativa pacis et ejus impeditiva, excitatrix ad bella, sanguinis humani crudeliter sitibunda, et ad ipsius effusionem incitatrix, sexus sui decentiam atque congruentiam sine verecundia peni-

tus derelinquens, et deformem habitum statumque virorum armatorum inverecunde assumens; circa hæc et alia apud Deum et homines abominabilis, legum divinæ et naturalis atque ecclesiasticæ disciplinæ prævaricatrix, principum et popularium seductrix; permittendo et consentiendo in contumeliam et contemptum Dei se venerari et adorari, manus suas et vestes osculandas exhibendo, divini honoris atque cultus usurpatrix; hæretica aut saltem de hæresi vehementer suspecta; ac super his, juxta et secundum divinas et canonicas sanctiones, canonice ac legitime puniatur atque corrigatur, nec non ad omnes alios et singulos fines ad hæc propitios et debitos: dicit, proponit ac probare intendit et animos vestros debite informare, Johannes de Estiveto, ecclesiarum Bajocensis et Belvacensis canonicus, promotor seu procurator officii vestri, quoad hoc per vos commissus et specialiter deputatus, nomine ipsius officii et pro ipso officio actor et delator, et contra dictam Johannam, delatam ream, ea quæ sequntur; cum protestatione tamen quod non intendit dictus procurator se adstringere ad aliqua superflua probanda, sed duntaxat ad ea quæ sufficient et sufficere poterunt ac debebunt, ad suum intentum consequendum, in toto vel in parte; cum aliis protestationibus in hujusmodi actibus fieri consuetis, et alias etiam jure addendi, corrigendi, mutandi, interpretandi, et omni alio quocumque tam juris quam facti, sibi salvo. »

I. « Et primo quod, tam de jure divino quam canonico et civili, ad vos, tanquam judices Ordinarium et Inquisitorem fidei, spectat et pertinet hæreses, sorti-

legia, superstitiones et alia hujusmodi crimina superius declarata, a dicta diœcesi et toto regno Franciæ procul pellere, destruere, imo radicitus exstirpare; hæreticos et contra fidem nostram catholicam aliquid proponentes, dicentes, propalantes, seu quovismodo agentes, sortilegos, divinatores, dæmonum invocatores, male de fide sapientes et hujusmodi facinorosos et criminosos et eorum fautores in dictis diœcesi et jurisdictione deprehensos, etiamsi alibi in præmissis aut aliquo premissorum deliquerint, punire, corrigere et emendare, prout etiam possunt et debent alii judices competentes in suis diœcesibus, metis et jurisdictionibus. Et quoad hoc, etiam in personam laicam cujuscumque status, sexus, qualitatis aut præeminentiæ exsistat, estis judices competentes censendi, tenendi et reputandi. »

* Ad primum articulum, Johanna respondet quod bene credit quod dominus noster Papa romanus, et episcopi, et alii viri ecclesiastici sunt pro conservando fidem catholicam et puniendo deficientes; sed quantum ad ipsam, de suis factis non se submittet, nisi solummodo Ecclesiæ cœlesti, videlicet, Deo, Virgini Mariæ et Sanctis paradisi. Et credit firmiter quod non defecit in fide nostra, nec vellet deficere.

* Respond au premier qu'elle croist bien que nostre saint père le Pape de Romme, et les évesques, et autres gens d'église sont pour garder la foy chrestienne, et pugnir ceux qui défaillent; mais, quant à elle, de ses fais, elle ne se submectra fors seulement à l'église du ciel, c'est assavoir, à Dieu, à la vierge Marie et Saincts et Sainctes de paradis. Et croist fermement qu'elle n'ait point défailly en nostre foy chrestienne, et n'y vouldroit défaillir, et requiert..... (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

II. « Item, quod dicta rea, nedum anno præsenti, sed a tempore suæ juventutis citra; et non solum in dictis diœcesi et jurisdictione vestra, sed etiam circumcirca in pluribus aliis ac diversis locis hujus regni, quamplura sortilegia et superstitiones fecit, composuit, miscuit et ordinavit; divinata est, et se permisit adorari et venerari; et dæmones ac malignos spiritus invocavit, eos consuluit, cum eis frequentavit, pactaque, tractatus et conventiones iniit, fecit et habuit, et eis usa est; aliis etiam hæc facientibus consilium, auxilium pariter et favorem tribuit, et ad hæc et similia faciendum induxit; dicendo, credendo, asserendo et manutenendo quod sic facere et in hujusmodi sortilegiis, divinationibus et superstitiosis actibus credere et eis uti, non erat peccatum, imo nec prohibitum; sed potius licitum, laudabile ac approbandum, quam plurimas personas diversorum statuum, etiam utriusque sexus ad hos errores et maleficia inducendo, et eorum cordibus hæc et similia imprimendo, asseruit. Et quæ quidem Johanna, faciendo et perpetrando prædicta delicta, capta et deprehensa fuit infra terminos et limites vestræ diœcesis Belvacensis. »

* Ad hunc secundum articulum respondet Johanna: de sortilegiis ac superstitiosis operibus et divinationibus, negat; et de adoratione dicit, si alicui osculati fuerint manus suas aut vestes, hoc non fuit per ipsam vel de ejus voluntate; et super hoc fecit se præservari

* *Ad secundum articulum de sortilegiis, et superstitiosis operibus et divinationibus, negat. Et de adoratione* dit : se aucuns ont baisié ses mains ou vestemens, ce n'est point par elle ou de sa voulenté; et

et ei obviavit pro posse suo. Residuum articuli negat.

Et alias, die sabbati tertia mensis martii, anno prædicto, ad contentum in articulo et ad interrogatorium si sciebat animum illorum de parte sua, dum osculabantur manus, pedes et vestes ejus : respondit quod multæ gentes videbant eam libenter. Et cum hoc dicit quod osculabantur vestes suas minus quam posset; sed pauperes veniebant ad eam, ideo quod non faciebat eis displicentiam, imo supportabat eos pro posse suo.

Item die sabbati, decima ejusdem mensis martii, interrogata si, dum fecit exitum sive *sallie* gallice, de villa Compendii, in quo exitu fuit capta, an habuerat vocem revelationis de faciendo prædictum exitum : respondit quod illa die non præscivit suam captionem, nec habuit aliud præceptum exeundi; sed semper fuerat sibi dictum quod oportebat eam esse prisionariam. — Item, interrogata utrum faciendo illum exitum, ipsa transivit per pontem dictæ villæ Compendii : respondit quod sic, et per boscum reversum, *bolvart* gallice; et ivit cum societate gentium partis suæ supra gentes domini de Luxemburgo, quas bina vice repulit, usque ad logeamenta Burgundorum, et tertia vice usque ad medium iter; et tunc Anglici qui erant illic, sciderunt ei iter et gentibus suis, inter eam et dictum *bolovart*, et ideo gentes suæ se retraxerunt; et ipsa se retrahendo in campis in latere, versus Pi-

s'en est fait garder et comme en son povoir. Et le résidu de l'article elle ny. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

cardiam, juxta bolovertum, fuit capta; et erat riparia inter Compendium et locum ubi capta fuerat, nec erat aliud inter locum ubi capta fuit et Compendium, nisi riparia, bolovertum et fossatum dicti boloverti.

III. « Item, quod dicta rea in plures diversos atque pessimos errores incidit, hæreticam pravitatem sentientes; nonnullas propositiones falsas, mendosas, hæresim sapientes et hæreticas præter, citra et contra fidem nostram catholicam, ejusdem articulos, dicta evangelica, statuta in Conciliis generalibus facta et approbata, jura nedum divina sed etiam canonica et civilia, dixit, vociferavit, protulit, asseruit, publicavit et in corda simplicium infixit; scandalosas, sacrilegas, contra bonos mores, et piarum aurium offensivas; talesque propositiones dicentibus, dogmatizantibus, asserentibus et promulgantibus, consilium, auxilium et favorem præbuit. »

* Ad hunc articulum, ipsa Johanna negat; et affirmat quod, pro posse suo, ipsa sustinuit Ecclesiam.

IV. « Et ad plenius et specialius informandum vos, dominos judices, super præmissis offensis, excessibus, criminibus et delictis per dictam ream, sicut præfertur, in dicta diœcesi et alibi, in pluribus et diversis locis hujus regni perpetratis : verum est quod dicta rea fuit et est oriunda in villa de *Grus*, patre Jacobo *d'Arc*, matre Ysabella, ejus uxore; nutrita in juventute usque

* *Ad tertium negat articulum*; et affirme que à son povoir, elle a soustenu l'Églisc. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

ad XVIII. annum ætatis ejus, vel eo circa, in villa de *Dompremi* super fluvium Mosæ, diœcesis Tullensis, in balliviatu de *Chaumont-en-Bassigny*, et præpositura *de Monteclere et d'Andelo* (1). Quæ Johanna in juventute non fuit edocta nec instructa in credulitate nec primitivis fidei; sed per aliquas vetulas mulieres assuefacta et imbuta ad utendum sortilegiis, divinationibus et aliis superstitiosis operibus sive magicis artibus; quarum villarum plures habitantes notati fuerunt ab antiquo uti prædictis maleficiis. Et a pluribus, et specialiter ipsa Johanna dixit se a matrina sua multa audivisse de visionibus et apparitionibus Fatorum seu spirituum fatalium, gallice *faées;* et etiam ab aliis, in malis et perniciosis erroribus de hujusmodi spiritibus erudita fuit et imbuta, in tantum quod, in judicio coram vobis, confessa est quod usque ad hoc tempus nescivit an illa Fata essent mali spiritus. »

* Ad hunc articulum, respondit quod confitetur primam partem, videlicet de patre, et matre, et loco nativitatis; et quantum ad Dominas fatales, gallice *faées,* nescit quid sit. Quantum vero ad instructionem, didicit credentiam suam, et fuit bene docta et debite, ad faciendum sicut bonus puer debet facere. Et de hoc

* *Quoad quartum, respondet quod confitetur primam partem, videlicet de patre, et matre, et loco nativitatis. De secunda parte, negat.* Et quant aux fées, elle ne scet que c'est. Et quant à son instruction, elle a prins sa créance et esté enseignée bien et deument,

(1) *Andelot* appartient aujourd'hui au département de la Haute-Marne et confine celui des Vosges. *Monteclaire* est une colline qui s'élève au-dessus d'Andelot, et dont le sommet était autrefois couronné d'un château où se tenaient, au XV[e] siècle, les assises de la prévôté.

quod tangit matrinam suam, ipsa se refert ad hoc quod alias dixit.

Et requisita de dicendo suum *Credo*, etc. : respondit : « Petatis a meo confessore cui dixi. »

V. « ITEM, prope dictam villam de *Dompremi* est quædam magna, grossa et antiqua arbor, vulgariter dicta *l'arbre charmine faée de Bourlemont*, et juxta dictam arborem est quidam fons ; circa quos conversari dicuntur maligni spiritus, dicti Fata, gallice *faées*, cum quibus utentes sortilegiis consueverunt de nocte choreizare, circumeuntes dictos arborem et fontem. »

Ad hunc articulum, de arbore et fonte, se refert ad aliam responsionem super his factam; cætera negat. (1)

Requisita die sabbati, vicesima quarta februarii, de arbore, etc. : respondit quod satis prope de *Dompremi* est quædam arbor vocata arbor Dominarum, quam quidem appellant *l'arbre des faées*, juxta quam est quidem fons; et audivit dici quod infirmi febribus ex eo bibunt, et ipsamet bibit, et veniunt quæsitum de aqua fontis hujusmodi pro sanitate habenda ; sed nescit si inde sanentur vel non.

Item, die jovis, prima martii, interrogata si sanctæ

comme ung bon enfant doit faire. Et de ce qui touche sa marraine, elle s'en raporte ad ce que autrefois en a dit.

Requise de dire *Credo* : respond : « Demandez au confesseur à qui je l'ay dit. » (2)

(1) La réponse consignée sur la minute de G. Manchon, est identiquement la même.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

Katharina et Margareta locutæ sunt cum ea sub arbore : respondit se nihil de hoc scire. — Et iterato interrogata si ad fontem dictæ Sanctæ fuerant locutæ sibi : respondit quod sic, et ibi eas audivit; sed quid tunc sibi dixerunt, nescit. — Iterum ea die, interrogata si aliquid promiserunt ei, ibi vel alibi : respondit quod non fecerunt sibi aliquid promissum nisi de licentia Domini nostri.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata si matrina sua quæ vidit Fata seu fatales Dominas, reputetur sapiens mulier : respondit quod tenetur et reputatur bona et proba mulier, et non divina seu sortilega. — Iterum eadem die, interrogata si, ante diem hujusmodi decimam septimam martii, credebat quod fatales Dominæ essent maligni spiritus : respondit quod de hoc nesciebat aliquid. — Item, ea die decima septima, interrogata si aliquid scit de his qui errant, gallice *qui vont en l'erre,* cum Fatis : respondit quod de hoc nunquam fecit nec scivit quidquam. Bene audivit loqui quod ibatur in die jovis; sed in hoc non credit; imo quod est sortilegium.

VI. « ITEM, dicta Johanna solita frequentare dictos fontem et arborem, et sæpius nocte; interdum de die, maxime horis quibus in ecclesia celebratur divinum officium, ut sola esset; et choreizando circumibat fontem et arborem prædictos; postmodum ramis ejusdem arboris plura serta variis herbis et floribus, propria manu confecta, appendebat, dicendo et cantando ante et post, certas cantiones et carmina cum certis invocationibus, sortilegiis et aliis maleficiis; quæ quidem, mane sequente, ibidem minime reperiebantur. »

Ad hunc articulum, die prædicta, vicesima septima martii, respondit quod se refert ad aliam responsionem alias per eam factam; et cætera in articulo contenta negat. (1)

Die sabbati, xxiiii. februarii, interrogata de arbore, dixit quod audivit dici quod, dum infirmi possunt se levare, vadunt ad arborem pro se spatiando; et est una magna arbor nominata Fagus a qua provenit *le beau may*, gallice; et solebat dicta arbor pertinere domino Petro de *Bourlemont*. Item quod aliquando ibat spatiatum cum aliis juvenculis, tempore æstivali, et ibi faciebat serta pro Nostra Domina de *Dompremi*. Item quod audivit dici a pluribus antiquis, non de suo genere, quod Fata ibi frequentant; et audivit etiam dici a quadam nominata Johanna, uxore Majoris *Aubery*, de villa, matrina sua, quod viderat ibidem dictas Fatales : quod si verum sit, nescit. Item dixit quod nunquam ibidem vidit dicta Fata, quod sciat; et, si viderit alibi, nescit. Item dixit quod vidit apponi frondibus dictæ arboris serta per juvenculas, et quod ipsamet ibidem apposuit cum aliis filiabus; et eadem aliquando importabat, et aliquando dimittebat. Dixit ulterius quod, postquam scivit quod debebat venire in Franciam, paucis spatiamentis seu solatiis (2) vacavit, et minus quam potuit; nec scit si choreizaverit juxta arborem postquam habuit discretionem; tamen antea bene potuit choreizavisse juxta arborem cum pueris; et ibidem plus cantavit quam choreizavit. Præterea dixit quod est quoddam nemus, vocatum

(1) Ce sont les termes même de la minute du greffier.

(2) En français *soulas*.

Nemus-canutum (1), ab ostio domus patris; et ab inde distat per dimidiam leucam. Dicit etiam quod nescit nec audivit quod ibidem, videlicet in dicto nemore, Fata frequentarent; tamen bene audivit dici a fratre suo, postquam recessit de patria sua, quod illic dicebatur quod ipsa Johanna ceperat factum suum, ad arborem Fatarum; quod non fecerat, et dicto fratri suo contrarium dicebat. Item dixit quod, quando venit apud regem suum, aliqui petebant ab ea si in ipsa patria sua erat aliquod nemus vocatum Nemus-canutum, quia erant prophetiæ quæ dicebant quod de versus Nemus-canutum, debebat venire quædam puella quæ debebat facere mirabilia; sed in hoc non adhibet fidem.

VII. « Item, dicta Johanna aliquando consuevit portare mandragoram in sinu suo, sperans, per medium illius, habere prosperam fortunam in divitiis et rebus temporalibus; asserens hujusmodi mandragoram talem habere vigorem et effectum. »

Ad hunc articulum, de mandragora, negat omnino. (2)

Interrogata, die jovis, prima martii, quid fecit de sua mandragora : respondit quod nunquam habuit, sed quod audivit dici unam esse juxta villam suam, nec unquam vidit aliquam. Item audivit dici quod est res periculosa et mala ad custodiendum; quam nescit de quo serviat. — Interrogata de loco in quo est illa de

(1) Il y a ici équivoque. L'accusée a dit dans l'interrogatoire du 24 février, que le bois qu'on voyait de la porte de sa maison s'appelait, non pas le *Bois-chenu*, mais le *Bois-chesnu*, *Quercosum nemus*. Voyez ci-dessus, p. 68.

(2) De même dans la minute de G. Manchon.

qua audivit loqui : respondit se audivisse quod est in terra, juxta arborem, sed nescit locum; sed audivit dici quod supra locum illum, est quædam arbor quæ dicitur corylus. — Interrogata de quo servit hujusmodi mandragora : respondit se audivisse dici quod facit venire argentum; sed in hoc non credit, et de hoc voces suæ nunquam ei dixerunt quidquam.

VIII. « Item dicta Johanna, circa vicesimum annum ætatis ejus, propria voluntate et absque licentia dictorum patris et matris, transivit ad villam de Novocastro in Lothoringia, et ibidem servivit per aliqua tempora cuidam mulieri hospitæ, nuncupatæ *La Rousse*, ubi morantur continue juvenes plures mulieres incontinentes, et etiam hospitantur ut plurimum gentes guerræ. In quo hospitio dicta Johanna sic commorans, aliquando stabat cum dictis mulieribus, aliquando ducebat oves ad campos, et equos aliquando ducebat ad aquatum et ad prata et pasturas; et ibi didicit usum equitandi, et habere notitiam armorum. »

Ad hunc articulum, respondet Johanna quod se refert ad illa quæ super hoc alias respondit; cætera negat. (1)

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, propter Burgundos, recessit a domo patris, et ivit ad villam quæ dicitur Novumcastrum, penes quamdam dictam *La Rousse*, et ibi stetit quasi per XV dies, vacando erga negotia domus; nec ibat ad campos.

Item, die sabbati, XXIIII. dicti mensis, interrogata si ducebat greges ad campos : dixit se super hoc respon-

(1) De même dans la minute de Guillaume Manchon.

disse. Et ultra hoc dixit quod, postquam fuit adulta et habuit discretionem, communiter non custodiebat bestias, sed bene juvabat ad eas conducendum ad prata et unum castrum dictum Insula, propter metum gentium armorum. Sed si in juvenili ætate sua, custodierit bestias vel non, non recordatur.

IX. « Item, dicta Johanna exsistens in dicto servitio, traxit in causam, coram Officiali Tullensi, causa matrimonii, quemdam juvenem in prosecutione causæ, pluries eundo ad dictam civitatem Tullensem et exponendo, occasione hujusmodi, quasi omnia quæ habebat. Qui quidem juvenis sciens eam conversatam esse cum dictis mulieribus, renuens eam desponsare, decessit, pendente causa. Ex quo dicta Johanna, ex impatientia, recessit a dicto servitio. »

Ad hunc articulum, de causa matrimoniali, respondet Johanna quod super hoc alias respondit, et se refert ad ejus responsionem; cætera negat. (1)

Die lunæ, XII. martii, interrogata quid movit eam facere citari quemdam hominem ad villam Tullensem, in causa matrimonii : respondit quod non fecit eum citari, sed ipse fuit qui eam citari fecit; et ibi juravit, coram judice, dicere veritatem; et finaliter juravit quod non fecerat illi homini aliquod promissum. Dicit etiam quod voces suæ assecuraverunt eam de lucrando processum suum.

X. « Item, post recessum a dicto servitio de *La Rousse*, dicta Johanna dicens se habuisse et habere continue a

(1) De même dans la minute de G. Manchon.

quinque annis visiones et apparitiones sancti Michaelis et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et signanter tunc per eos sibi ex parte Dei revelatum fuisse quod levaret obsidionem Aurelianensem et quod faceret coronari Karolum, quem dicit regem suum, et expellerct omnes adversarios suos a regno Franciæ : invitis patre et matre atque contradicentibus, recessit ab eis, et proprio motu ac sponte, ivit ad Robertum de *Baudricourt*, capitaneum villæ de *Vaucoulour*, ibidem tunc exsistentem, communicatum eidem Roberto, prout etiam per dictos sanctos Michaelem, Margaretam et Katharinam fuerat sibi præceptum, visiones et revelationes ipsi Johannæ ex parte Dei factas, ut dicit; requirendo prædictum Robertum de adinveniendo modum per quem prædicta sibi revelata adimpleret. A quo quidem Roberto bina vice repulsa, et reversa ad domum, iterato, per revelationem jussa redire, ipsa tertia vice admissa est per dictum Robertum, et recepta. »

Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit. (1)

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, dum erat ætatis XIII annorum, habuit vocem seu revelationem a Domino nostro, pro juvando eam ad se gubernandum; et prima vice habuit magnum timorem, et fuit hora quasi meridiei, tempore æstivali; et erat in horto patris sui, et tunc erat jejuna, nec præcedente die jejunaverat. Quam vocem audivit a latere dextro, versus ecclesiam; et raro eam audit sine claritate, quæ est ab eodem latere unde venit vox; et sæpe est magna

(1) De même dans la minute de G. Manchon.

claritas. Et quando veniebat in Franciam, audiebat magnam vocem sæpe; et prima vice fuit claritas. Dixit etiam, si esset in uno nemore, bene audiret. Dixit insuper quod vox videbatur ei digna, credens quod illa vox missa erat ex parte Dei; quam postquam audivit trina vice, cognovit eam esse vocem angeli. Dicit iterum quod vox illa semper bene custodivit eam, et eam bene intellexit. — Interrogata quale documentum ei dicebat pro salute animæ suæ : respondit quod docuit eam bene [se] regere, frequentare ecclesiam, et quod necesse erat eam venire in Franciam. Dicit etiam quod hac vice interrogans non habebit ab ea, in qua specie vox illa sibi apparuerit. Item dixit quod illa vox dicebat sibi bis vel ter in hebdomade, quod oportebat eam recedere et venire in Franciam, et quod pater suus de suo recessu nihil sciret. Ulterius dixit quod illa vox sibi dicebat eam oportere venire in Franciam, nec poterat ibi plus durare; et quod ipsa levaret obsidionem ante Aurelianis. Item dixit quod, quando venit ad villam de *Vaucoulour,* cognovit Robertum de *Baudricourt* antea sibi invisum, cui dixit quod per vocem fuit sibi revelatum eam oportere ire in Franciam; et ipsum Robertum cognovit per vocem sibi dicentem quod ipse erat ille. Qui bina vice repulit eam; et tertia vice eam recepit et ei tradidit gentes, prout vox dixerat sibi.

Item, die sabbati, XXIIII. februarii, interrogata a qua hora citra audiverat suam vocem : respondit quod heri audivit, et illa die, XXIIII. februarii; videlicet heri, trina vice : prima mane; secunda in vesperis; et tertia *à l'Ave Maria;* etiam sæpius quam ipsa nominet seu dicat. Et heri de mane, cum dormiret, ex-

citavit eam non tactu, sed sono vocis ipsius; nec sciebat an illa vox esset in camera sua, sed bene scit quod in castro, in quo scilicet est dicta camera. Item confessa est quod, prima vice qua vox venit ad eam, ipsa erat ætatis annorum XIII, vel eo circa.

Item, die martis, XXVII. dicti mensis, dicit quod tunc erant bene septem anni quod, prima vice, sanctæ Katharina et Margareta ceperunt eam ad regendum. — Interrogata si sanctus Michael primo apparuit ei : respondit quod sic, a quo habuit confortationem; « Nec nomino vobis vocem sancti Michaelis, sed dico de magna confortatione ejus. » — Interrogata quæ erat prima vox quæ venit ad eam, in ætate XIII annorum, vel eo circa : respondit quod fuit sanctus Michael, quem vidit ante oculos suos; nec erat solus, sed bene erat associatus angelis cœli. Dixit ultra quod non venit in Franciam, nisi de mandato Dei. — Interrogata si viderit sanctum Michaelem et angelos corporaliter et formaliter : respondit quod oculis suis corporeis, æque bene sicut videbat assistentes in judicio. Et cum dicti Michael et angeli recedebant, flebat et bene voluisset quod eam secum importassent. — Interrogata die vicesima septima, cum ipsa vidit vocem, si erat ibi lumen cum voce : respondit quod ibi erat multum de lumine de omni latere, et bene decet.

Die jovis, prima martii, interrogata si, a die martis citra, locuta fuit cum sanctis Katharina et Margareta : respondit quod heri et hodie, sed nescit qua hora; nec est dies qua non audiat eas.

Die lunæ, XII. martii, interrogata utrum petierit a vocibus suis, quod diceret patri et matri ejus suum recessum : respondit, quantum de patre et matre, voces

erant satis contentæ quod diceret dictis parentibus, nisi propter pœnam quam fecissent ei, si dixisset eis suum recessum; et quantum est de ipsa, nunquam dixisset eis pro quacumque re; et de dicendo vel tacendo suum recessum prædictis patri et matri, dictæ voces de hoc se referebant eidem Johannæ loquenti. — Interrogata de somniis patris sui, concernentibus eam et suum recessum : respondit quod mater sua pluries dixit ei, adhuc cum patre exsistenti, quod pater suus dixerat se habuisse somnia, quod dicta Johanna erat itura cum gentibus armorum; et de bene custodiendo eam dicti pater et mater habebant magnam curam, tenentes ipsam in magna subjectione; quibus obediebat in omnibus, nisi in processu Tullensi, in causa matrimonii. Item audivit a matre sua patrem dicere fratribus suis in hunc modum : « Vere, si ego putarem rem contingere, quam somniavi de filia, ego vellem quod vos submergeretis eam; et nisi faceretis, egomet eam submergerem. » Qui prædicti parentes pene perdiderunt sensum, quando recessit ad eundum ad villam de *Vaucoulour.* — Interrogata si somnia illa venerunt patri suo, postquam ipsa habuit visiones seu voces : respondit quod ita, plus quam per spatium duorum annorum, postquam primas habuit voces.

XI. « Item, dicta Johanna, habita familiaritate dicti Roberti, jactando se, eidem dixit quod, expeditis et adimpletis omnibus quæ per revelationem ex parte Dei erant sibi præcepta, ipsa habitura erat tres filios, quorum primus esset Papa, secundus imperator et tertius rex. Qui quidem capitaneus hoc audiens, dixit : « Ergo ego vellem tibi facere unum, ex quo erunt viri

tantæ auctoritatis, ut ex inde melius valerem. » Cui ipsa respondit : « *Gentil Robert, nennil, nennil, il n'est pas temps; le Saint-Esperit y ouvrera* »; prout dictus Robertus præmissa in diversis locis, in præsentia prælatorum, magnorum dominorum et notabilium personarum, asseruit, dixit et publicavit. »

Ad hunc articulum, respondet Johanna quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit (1). Et dixit quod de hoc, videlicet de tribus pueris habendis, de hoc non se jactavit.

Die lunæ, XII. martii, interrogata si voces suæ vocaverunt eam *filiam Dei*, aut *filiam Ecclesiæ*, seu *filiam au grant cuer* : respondit quod ante levationem obsidionis Aurelianensis, et depost, omnibus diebus quibus locutæ fuerunt sibi, pluries vocaverunt eam *Johannam Puellam, filiam Dei.*

XII. « Item, et ut melius et apertius dicta Johanna aggrederetur propositum, requisivit a dicto capitaneo sibi fieri vestes viriles, cum armis conformibus. Quod dictus capitaneus, licet invitus et cum magna abominatione, tandem petitioni dictæ Johannæ acquiescens, fecit. Ipsisque vestibus et armis fabricatis, compositis et confectis, prædicta Johanna, rejecto et relicto omni habitu muliebri, tonsis capillis in rotundum ad modum mangonum, camisia, braccis, gippone, caligis simul junctis, longis et ligatis dicto gipponi cum xx aguilletis, socularibus altis deforis laqueatis, et curta roba usque ad genu, vel circiter; capucio deciso,

(1) De même dans la minute de G. Manchon, moins la phrase qui suit : *Quod de hoc, videlicet*, etc.

ocreis seu housellis strictis, calcaribus longis, ense, dagua, lorica, lancea et cæteris armaturis, more hominis armorum, se induit et armavit; et cum eis facta guerræ exercuit, asserens se in hoc, mandatum Dei per revelationes sibi factas, adimplere, et ex parte Dei hæc facere. »

* Ad hunc articulum, respondit dicta Johanna quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit.

Et consequenter interrogata utrum ceperit habitum et arma cum cæteris habituamentis guerræ, per mandatum Dei : respondet quod se refert, ut prius, per ipsam super hoc alias responsis.

Die jovis, XXII. mensis februarii, confessa est quod vox dixit sibi ut iret ad Robertum, capitaneum de *Vaucoulour*, et ipse traderet ei gentes; cui respondit quod ipsa erat una pauper filia, nec sciret equitare, nec guerram deducere. Item, confessa est se dixisse avunculo suo quod volebat manere modico tempore penes eum; et ibi mansit octo diebus, vel circiter. Dixitque avunculo suo, quod oportebat eam ire ad *Vaucoulour*; qui duxit eam illuc. Item dixit quod, quando ivit ad regem suum, induta erat veste virili. Dixit etiam quod, antequam adiret dominum regem suum, dux Lothoringiæ mandavit eam sibi mittendam; ad quem ipsa ivit, et ei dixit quod volebat ire in

* *Quoad duodecimum, super habitibus et armaturis habendis : respondet quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit.*

Et interroguée s'elle a prins cel habit et armeures et abillement, se c'est par le commandement de Dieu qu'elle les a prins : respond : « Je m'en raporte comme dessus ad ce que autresfois j'ay respondu. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 27, v°.

Franciam. Cui ipse petivit de sua sanitate, et ipsa dixit quod de hoc nesciebat aliquid, parum declarans ei de suo voiagio. Item dixit dicto duci, quod traderet ei filium suum et gentes, pro ducendo eam in Franciam, et ipsa oraret Deum pro sua sanitate. Et ad ipsum ducem iverat per salvum conductum; et inde reversa est ad villam de *Vaucoulour*. Item dixit quod, in recessu de *Vaucoulour*, ipsa in habitu virili, cum ense sibi tradito per dictum Robertum, absque alia armatura, associata uno milite, uno scutifero et quatuor famulis, ivit cubitum ad Sanctum Urbanum et cubuit in abbatia. Dixit etiam quod, eundo iter suum, transivit Autisiodori, ubi missam audivit in magna ecclesia; et habebat sæpe suas voces secum. Ulterius dixit quod dictus Robertus recepit juramentum ab ipsis qui eam duxerunt, quod bene et secure eam ducerent; et in recessu dixit idem Robertus ipsi Johannæ : « Vade, et veniat quid inde venire poterit. » Dixit etiam quod oportebat eam mutare habitum suum in habitum virilem, credens quod consilium suum in hoc bene dixerit sibi. Dixit etiam quod, sine impedimento, ipsa venit usque ad regem suum, cui prius misit litteras, cum adhuc esset in Sancta Katharina de *Fierbois*.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si vox præcepit ei quod caperet habitum virilem : respondit quod de habitu parum quid est, et de minori; nec cepit habitum per consilium hominis mundi; nec eumdem habitum cepit, nec fecit aliquid, quin hoc sit per præceptum Domini nostri et Angelorum; nec unquam cepit hujusmodi habitum, per ordinationem dicti Roberti. — Interrogata si bene fecerit, capiendo hujusmodi habitum : respondit quod omne illud quod

fecit per præceptum Domini nostri, ipsa credit se bene fecisse, et inde exspectat bonum garantizamentum et bonum succursum. Dixit etiam quod habebat unum ensem quem ceperat apud *Vaucoulour*.

Die XII. martii, interrogata si ad requestam dicti Roberti acceperat hujusmodi habitum, et utrum vox ei præceperat de Roberto : respondit ut supra. De voce respondit quod totum id quod fecit de bono, ipsa fecit per præceptum vocum; et quoad habitum, alias respondit, quia nunc non est de hoc advisata, sed de hoc crastina die respondebit.

Sabbati, decima septima martii, interrogata quale garantizamentum et qualem succursum exspectat habere a Domino nostro, de hoc quod portat habitum viri : respondit quod, quantum ad habitum et cætera quæ fecit ipsa, inde noluit habere aliud præmium nisi salvationem animæ suæ.

XIII. « ITEM, dicta Johanna attribuit Deo, Angelis et Sanctis ejus, quod præcipiunt ea quæ sunt contra honestatem sexus muliebris et in lege divina prohibita, et etiam Deo et hominibus abominabilia, et per ecclesiasticas sanctiones sub pœna anathematis interdicta, ut, quod induatur vestibus virilibus, curtis, brevibus et dissolutis, tam in subtunicalibus et caligis, quam in aliis; et sequendo præceptum eorum, induta est aliquando sumptuosis et pomposis vestibus, de pannis pretiosis et aureis, ac etiam foderaturis (1); et non solum usa est tunicis brevibus, sed etiam tabardis (2) et togis scissis ab utroque latere; et hoc notorium est,

(1) Fourrures.

(2) *Tabard*, paletot long et flottant.

cum capta fuerit in una heuqua aurea, undique aperta; hujus (1) etiam in capite cappellos seu pileos et capillos, ad modum virorum in rotundum tonsos; et generaliter, omni pudore muliebri abjecto, et non solum contra decentiam muliebrem, imo etiam contra illam quæ pertinet viris morigeratis, usa est omnibus illis cultibus et vestibus, quæ homines dissolutissimi sibi solent assumere, arma etiam invasiva portando. Quæ attribuere præcepto Dei, sanctorum Angelorum ac etiam sanctarum Virginum, est blasphemare Deum et Sanctos, subvertere legem Dei, jura canonica violare, sexum muliebrem et ejus honestatem scandalizare, omnem decentiam cultus exterioris pervertere, exempla totius dissolutionis in genere humano approbare, et ad hoc homines inducere.»

* Ad hunc articulum respondet Johanna quod non blasphemavit Deum nec Sanctos ejus.

Die martis, XXVII. mensis februarii, interrogata si videatur sibi quod præceptum eidem factum de accipiendo habitum virilem, sit licitum : respondit quod omne id quod ipsa fecit, hoc est per præceptum Domini nostri; et si alium habitum præciperet eidem Johannæ accipere, illum acciperet, ex quo hoc faceret per præceptum Dei. — Interrogata si, in isto casu particulari, de habitu virili, ipsa credit se bene fecisse :

* *Quoad decimum tertium* : respond : « Je n'ay blasphémé Dieu, ne ses Saincts. »

Et quant il luy fut exposé que les sains canons et les sainctes escriptures mectent que les femmes qui prennent abit d'omme, ou les hommes babit de femme, est chose abbominable à Dieu, en demandant s'elle a prins ces habis du commandement de Dieu : respond :

(1) *Sic*. Peut-être faut-il lire *habuerit* ou *habet*.

respondit quod sine præcepto Dei non accepit, et quod nihil mundi fecit in his quæ fecit, quin sit ex præcepto Dei.

Sabbati tertia, interrogata si, quando venit primo ad præsentiam regis sui, ipse petiit ab eadem utrum habebat per revelationem mutare habitum suum : respondit : « Ego vobis de hoc alias respondi », et « tamen non recordor si hoc fuerit a me petitum. » Et ulterius dixit quod hoc scriptum est Pictavis. — Item, dicta die sabbati, tertia martii, interrogata si credat quod deliquisset aut fecisset peccatum mortale, accipiendo habitum muliebrem : respondit quod melius facit de obediendo et serviendo Domino suo supremo, scilicet Deo.

XIV. « Item, dicta Johanna asserit se bene fa-

« Vous en estes assés respondus; et se voulés que vous responde plus avant, donnez moy dilacion, et je vous en respondray. »

Item dit, après ce qu'elle fut interroguée se elle vouldroit prandre abit de femme pour ce qu'elle peust recepvoir son Saulveur à ceste Pasque : respond qu'elle ne laissera point son abit encore, pour quelque chose, ne pour recepvoir, ne pour autre chose; et dit qu'elle ne fait point de différence de abit d'omme ou de femme, pour recepvoir son Sauveur; et que pour cest abit, on ne luy doit point refuser.

Et interroguée par ung qui parloit, luy demandoit s'elle l'avoit point par révélacion ou du commandement, de porter cest habit : respond qu'elle en a respondu : à quoy se raporte. Et après dit que dedans demain elle en envoyera responce. *Item*, dit qu'elle sçait bien qui luy a fait prandre l'abit; mais ne sçait point comme elle le doit révéler. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28. Il se présente ici une assez notable différence entre la minute du greffier et la rédaction définitive. Deux réponses de la Pucelle sont supprimées dans cette dernière; deux autres y sont rangées sous l'article XIV. Je ne m'explique pas l'omission. Quant à la transposition, elle doit vraisemblablement être attribuée à une erreur du copiste qui a exécuté le manuscrit de D'Urfé.

cere, talibus vestibus et habitibus virilibus dissolutis utendo; et in hoc vult permanere, dicens se ista non dimissuram, nisi licentiam habeat expressam a Deo per revelationem, injuriando Deo, Angelis et Sanctis ejus. »

* Ad hunc articulum, respondit Johanna quod non facit malum de serviendo Deo, et crastina die nobis responderet de contentis in articulo.

Et ipsa die, interrogata per alterum assistentium an ipsa habebat per revelationem aut præceptum, deferre habitum virilem : respondit quod de hoc alias respondit, ad quod se refert; et postea dixit quod, super hoc, die crastina mitteret responsum. Et ulterius dixit se bene scire quis eidem fecit accipere habitum virilem; sed nescit qualiter debet hoc revelare.

Item, die sabbati, XXIIII. mensis februarii, interrogata si vellet habere habitum mulieris : respondit : « Si velitis mihi dare licentiam, tradatis mihi unam vestem muliebrem; ego capiam eam et ibo; alias non; et sum contenta de ista, ex quo placet Deo quod eam deferam. »

Item, die lunæ, XII. martii, interrogata si, capiendo habitum virilem, ipsa cogitabat male facere : respondit quod non; et adhuc de præsenti, si esset in alia parte, et in hoc habitu virili, videtur ei quod esset unum de magnis bonis Franciæ, facere sicut faciebat ante captionem suam.

* *Quoad decimum quartum* : respond : « Je ne fais point mal de Dieu servir; et demain vous en serés respondus. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°. Voyez la note de la page précédente.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata, quia dixit quod defert habitum virilem per præceptum Dei, quare ipsa petit camisiam mulieris in articulo mortis : respondit quod sufficit sibi quod camisia sit longa.

XV. « ITEM, cum requisierit dicta Johanna aliquando et pluries quod permitteretur ei audire missam, monita habitum virilem deserere et resumere muliebrem, dando ei spem per judices quod admitteretur ad auditionem missæ et communionem sacramentorum, in casu quo vellet dimittere ex toto habitum virilem et muliebrem sumere, secundum decentiam sui sexus : noluit acquiescere; scilicet non communicare sacramentis et divinis officiis prælegit, quam hujusmodi habitum deserere, fingendo hoc displicere Deo. In quo apparet pertinacia ejus, et induratio in malo, defectus caritatis, inobedientia ad Ecclesiam et divinorum sacramentorum contemptus. »

* Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit Johanna quod carius diligit mori quam revocare id quod ipsa fecit de præcepto Domini nostri.

Dicta die, interrogata si velit deserere habitum virilem pro audiendo missam : respondet, quantum ad habitum quem defert, ipsa non dimittet eum adhuc; nec est in ea de termino infra quem dimittet eum. Item, eadem die, dicit quod, si judices refutent sibi de

* *Quoad decimum quintum* : respond qu'elle ayme plus chier mourir que révoquer ce qu'elle a fait du commandement de Nostre Seigneur.

Interroguée s'elle veult laisser l'abit de homme pour ouyr messe : respond, quant à l'abit qu'elle porte, elle ne le laissera point encore; et qu'il n'est point en elle du terme dedans quant elle le laissera. *Item*, dit que, se les juges luy refusent de faire ouyr messe, il est

audiendo missam, bene est in Domino nostro de faciendo ei audire, quando placuerit, sine ipsis.

Item, quantum ad residuum articuli, de sequela : respondet quod confitetur se bene fuisse monitam de capiendo habitum muliebrem; quantum vero ad irreverentiam et alias sequelas, negat.

Item, die jovis, xv. martii, interrogata quod præeligeret, scilicet capere habitum muliebrem et audire missam, vel manere in habitu viri et non audire missam : respondit : « Certificetis mihi de audiendo missam, si sim in habitu muliebri; et super hoc respondebo vobis. » Ad quod fuit sibi dictum per interrogantem, quod eam de hoc certificabat. Tunc ipsa Johanna respondit : « Quid dicetis, si ego juravi et promisi nostro regi non deponere istum habitum? Verumtamen ego respondeo vobis : faciatis mihi fieri unam vestem longam usque ad terram, sine cauda, et eam tradatis mihi ad eundum ad missam; et postea, in regressu, ego resumam habitum quem habeo. » — Iterum interrogata de accipiendo habitum muliebrem ex toto, pro eundo auditum missam : respondit : « Ego habebo consilium super hoc, et postea respondebo vobis. » Et ulterius requisivit in honore Dei et Nostræ Dominæ, quod ipsa posset audire missam in ista bona villa. Ad quod fuit sibi dictum quod ipsa caperet ha-

bien en nostre Seigneur de luy faire ouyr, quant il luy plaira, sans eulx.

Item dit, quant au résidu de l'article de la séquelle : respond qu'elle confesse bien avoir esté amounestée de prendre abit de femme. Quant à l'inrévérence et autres séquelles, les nye. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

bitum muliebrem simpliciter et absolute. Et ad hoc ipsa Johanna respondit : « Tradatis mihi habitum ad modum unius filiæ burgensis, scilicet unam houpelandam longam et similiter capucium muliebre, et ipsa accipiam pro audiendo missam. » Et insuper instantius quam poterat, tunc requisivit quod dimitteretur ei ille habitus quem deferebat, et quod permitteretur ei audire missam, absque mutatione.

Item, sabbati XVII. martii, interrogata quid dicebat ipsa ad dictum habitum muliebrem qui sibi offerebatur, ut posset audire missam : respondit, quantum ad habitum muliebrem, non caperet illum adhuc, donec placuerit Domino nostro ; et, si ita sit quod oporteat eam duci usque in judicium et eam spoliari, ipsa requirit dominis ecclesiasticis ut dent ei gratiam habendi unam camisiam muliebrem et unum capitegium in capite suo ; quia prædiligit mori quam revocare id quod Dominus noster fecit sibi fieri. Et credit firmiter quod Dominus noster non permittet eam venire ita basse, quin habeat succursum a Deo bene cito et per miraculum. — Item, eadem die, interrogata, quia dixit quod caperet habitum muliebrem, dummodo permitteretur abire, utrum hoc placeret Deo : respondit, si daretur sibi licentia in habitu muliebri, ipsa se poneret cito in habitu virili, et faceret illud quod fuit sibi præceptum per Dominum nostrum ; nec faceret pro aliqua re juramentum quin se armaret et poneret in habitu virili, pro faciendo placitum sive voluntatem Domini nostri.

XVI. « ITEM, dicta Johanna perantea, post ejus captionem, in castro de *Beaurevoir* et Attrebati, plu-

ries fuit monita caritative per nobiles et notabiles personas utriusque sexus deserere habitum virilem, et vestes suo sexui congruas et decentes resumere. Quod omnino facere recusavit, et adhuc, ut prædictum est, perseveranter recusat, et cætera opera facere sexui muliebri convenientia; in omnibus, virum magis se gerens quam mulierem. »

* Ad hunc articulum, respondet Johanna quod, Attrebati et in castro de *Beaurevoir*, fuit bene monita capere habitum muliebrem; quem tunc recusavit, et adhuc recusat. Et, quantum ad alia opera muliebria, dicit quod sunt satis aliæ mulieres pro his faciendis.

Die sabbati, tertia martii, interrogata si habeat memoriam utrum magistri qui in alia obedientia eam examinaverunt, quidam per unum mensem, et alii per tres hebdomadas, interrogaverant eam de mutatione sui habitus : respondit quod non reminiscitur; tamen interrogaverunt eam ubi ipsa ceperat illud habilitamentum viri; quibus dixit quod ceperat apud *Vaucoulour*. — Interrogata si petierint ab ea an ceperit per voces suas : respondit quod non recordatur; nec recordatur si regina sua id ipsum petierit ab ea. — Iterum interrogata si rex suus, et regina, ac cæteri de parte adversa, requisierint eam deponere habitum suum et sumere habitum muliebrem : respondit : « Hoc non

* *Quoad decimum sextum :* respond que, à Arras et Beaurevoir, a bien esté amonnestée de prandre habit de femme, et l'a refusé et refuse encore. Et quant aux autres œuvres de femme, dit que il y a assés autres femmes pour ce faire. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

est de processu vestro. » — Ulterius interrogata si de hoc fuerit requisita apud *Beaurevoir* : respondit, vere quod sic ; et tunc respondit quod non mutaret absque licentia Domini nostri. Item dixit quod domicella de Luxemburgo requisivit dominum *de Luxembourc*, quod ipsa Johanna non traderetur Anglicis (1). Item dixit quod prædicta domicella et domina de *Beaurevoir* obtulerunt ei habitum muliebrem vel pannum, pro faciendo illum, requirentes ei quod illum deferret; quibus respondit se non habere licentiam a Domino nostro, et quod nondum aderat tempus. Dixit insuper, quod dominus Johannes de *Pressy*, miles, et nonnulli alii obtulerunt ei habitum muliebrem, Attrebati, et pluries petierunt ab ea si vellet mutare habitum. Præterea dixit quod, si debuisset mutare hujusmodi habitum, ipsa mutasset citius ad requestam prædictarum duarum dominarum quam aliorum exsistentium in regno Franciæ, excepta regina sua. — Interrogata ulterius utrum, dum Deus ei revelavit quod habitum suum mutaret, si hoc fuit per vocem sancti Michaelis vel sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis de hoc nunc aliud. »

XVII. « Item, cum dicta Johanna devenit ad præsentiam dicti Karoli, sic induta et armata, ut præmissum est, inter alia, tria sibi promisit : primum quod levaret obsidionem Aurelianensem; secundum quod faceret eum coronari Remis; et tertium quod vindicaret eum de suis adversariis, eosque omnes sua arte aut in-

(1) Cette circonstance n'est pas consignée dans l'interrogatoire du 3 mars.

terficeret, aut expelleret de hoc regno, tam Anglicos quam Burgundos. Et de istis promissis pluries et in pluribus locis, publice dicta Johanna se jactavit; quæ, ut major fides adhiberetur dictis et factis suis, tunc et deinceps frequenter usa est divinationibus, detegendo mores, vitam et occulta facta aliquorum venientium ad præsentiam suam, quos antea non noverat neque viderat, jactando se illa cognoscere per revelationem. »

* Ad hunc articulum respondet Johanna se portasse nova ex parte Dei regi suo, quod Dominus noster redderet sibi regnum suum Franciæ, faceret eum coronari Remis et expelleret suos adversarios. Et de hoc fuit nuntia ex parte Dei, sibi dicendo quod eam poneret audacter in opere, et quod levaret obsidionem Aurelianensem. Item dixit quod ipsa loquebatur de toto regno, et quod, si dominus Burgundiæ et alii subditi regni non venirent ad obedientiam, rex suus per vim faceret eos venire. Item dixit, quantum ad finem articuli, de cognoscendo Robertum de *Baudricourt* et regem suum, quod ipsa se referebat ad hoc quod alias super hoc responderat.

* *Quoad decimum septimum :* respond qu'elle confesse qu'elle porta les nouvelles de par Dieu à son roy, que nostre Sire lui rendroit son royaume, le feroit couronner à Rains, et mectre hors ses adversaires. Et de ce en fut messagier de par Dieu; et qu'il la meist hardiement en œuvre; et qu'elle lèveroit le siége de Orléans. *Item*, dit qu'elle disoit tout le royaume, et que, se monseigneur de Bourgongne et les autres subgectz du royaume ne venoient en obéissance, que le roy les y feroit venir par force. *Item* dit, quant à la fin de l'article, de congnoistre Robert et son roy : respond : « Je m'en tien ad ce que autresfois j'en ay respondu. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

Die jovis, XXII. februarii, confessa fuit quod, quando ipsa venit apud *Vaucoulour,* ipsa cognovit Robertum de *Baudricourt,* et tamen eum antea nunquam viderat; et hoc fuit per vocem quæ dixit ei quod ipse erat ille. Item dixit quod ipsa reperit regem suum apud *Chinon,* ubi applicuit quasi in meridie, et hospitata fuit in quodam hospitio; et post prandium, ivit apud regem suum in castro, quem, dum intravit cameram, ipsa cognovit inter cæteros et per consilium vocum; cui quidem regi dixit quod ipsa volebat ire debellatum Anglicos.

Die martis, XIII. martii, interrogata de quodam sacerdote concubinario, et de una tassa argentea perdita, etc. : respondit de hoc toto se nescire aliquid, nec de hoc unquam audivisse loqui.

XVIII. « ITEM, dicta Johanna, quamdiu stetit cum dicto Karolo, totis viribus sibi et suis dissuasit ne attenderent quoquomodo alicui tractatui pacis seu appunctuamento cum adversariis suis, semper eos incitando ad occisionem et effusionem sanguinis humani; asserendo quod pax haberi non posset, nisi cum buto lanceæ et ensis; et quod a Deo erat sic ordinatum, quia adversarii regis alias non dimitterent illud quod occupant in regno; quos sic debellare, erat unum de magnis bonis quod posset contingere toti christianitati, ut dicebat. »

* Ad hunc articulum respondet Johanna, quantum ad ducem Burgundiæ, ipsa requisivit eum per litte-

* *Quoad decimum octavum :* dit, quant à la paix, dit, quant au duc de Bourgongne, elle l'a requis le duc de Bourgogne, par lectres et à

ras (1) et suos ambaxiatores, quod esset pax inter regem suum et dictum ducem; quantum vero ad Anglicos, pax quam oportet ibi esse, est quod vadant ad patriam suam in Anglia. Et de residuo articuli, alias respondit; ad quam responsionem se refert.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata quare ipsa non recepit tractatum cum capitaneo de *Gergueau* : respondit quod domini de parte sua responderunt Anglicis, quod ipsi non haberent terminum quindecim dierum quem petebant; sed recederent cum suis equis, in hora tunc præsenti. Et quantum ad ipsam, dixit eis quod recederent in suo gippone seu tunica, vita eorum salva, si vellent; alias caperentur de insultu. — Interrogata si habuerit deliberationem cum consilio suo, videlicet cum suis vocibus, utrum daret eis terminum an non : respondit quod de hoc non habet memoriam.

XIX. « Item, dicta Johanna dæmones consulendo et utendo divinationibus, misit quæsitum quemdam ensem absconsum in ecclesia Beatæ Katharinæ de *Fierbois*, aut quem malitiose, fraudulenter et dolose abscondit sive abscondi fecit in dicta ecclesia, ut, seducendo principes, nobiles, clerum et populum, eos induceret ad facilius credendum quod ipsa per revelationem sciebat dictum ensem in eodem loco esse;

ses ambassadeurs, que il y eust paix. Quant aux Angloys, la paix qu'il y fault, c'est qui s'en voysent en leurs pays, en Angleterre. Et du résidu, qu'elle a respondu; à quoy elle se rapporte. (2)

(1) Nous rapporterons cette lettre à la fin de l'ouvrage.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

et per hæc et similia, in dicendis suis fides indubia sibi facilius adhiberetur. »

Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit; et residuum articuli negat. (1)

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si fuerit ad Sanctam Katharinam de *Fierboys* : respondit quod sic, et ibi audivit tres missas una die, et abinde recessit ad villam de *Chinon*. Item, eadem die martis, XXVII. februarii, dixit quod ipsa habuit unum ensem quem a villa Turonensi vel *Chinon*, misit quæsitum apud Sanctam Katharinam de *Fierboys ;* qui ensis erat in terra, retro altare sanctæ Katharinæ; et satis cito repertus fuit dictus ensis totus rubiginosus. — Interrogata qualiter sciebat dictum ensem ibi esse : respondit quod erat in terra, rubiginosus, habens quinque cruces; et hoc scivit per voces suas, dicens quod nunquam viderat hominem per quem misit quæsitum dictum ensem; quæ scripsit gentibus ecclesiæ quod eis placeret quod ipsa haberet dictum ensem, quem sibi miserunt; nec erat multum profunde in terra, retro dictum altare, ut sibi videtur; verumtamen nescit proprie si hoc erat ante vel retro; et credit quod ipsa scripsit quod esset retro. Item dixit quod, statim quod fuit repertus dictus ensis, gentes ecclesiæ loci fricaverunt eum, et illico cecidit rubigo sine vi; et fuit unus armarius de Turonis, qui ivit quæsitum dictum ensem. Et ei dederunt vaginam gentes ecclesiæ Sanctæ Katharinæ, et illi de Turonis simul; et fecerunt fieri duas vaginas, unam de veluto rubeo, aliam de panno aureo; et ipsa

(1) De même dans la minute.

fecit fieri unum de corio bene forti. Dixit etiam quod, dum capta fuit, non habebat dictum ensem, quem semper ex tunc portavit, usque quo ipsa recessit de Sancto Dionysio. — Interrogata, de benedictione, si aliquam fecerit vel fecit fieri supra dictum ensem : respondit quod non, nec scivisset facere aliquid. Item dixit quod bene dilexit prædictum ensem, eo quod repertus fuerat in ecclesia Sanctæ Katharinæ, quam bene diligebat.

Item, die sabbati, XVII. mensis martii, interrogata de quo deserviebant illæ quinque cruces, quæ erant in ense reperto in ecclesia Sanctæ Katharinæ de *Fierboys* : respondit quod de hoc nescit aliquid.

XX. « ITEM, ipsa Johanna sortem posuit in anulo, vexillo et certis peciis telæ ac pannoncellis quos deportare et a suis deportari facere solebat, ac etiam in ense invento per revelationem, ut dicit, apud Sanctam Katharinam de *Fierboys*; dicens illa esse bene fortunata. Et super ea fecit multas exsecrationes et conjurationes, in pluribus et diversis locis, publice asserens per ea magna facere, et obtinere de adversariis victoriam; nec suis gentibus, pannoncellos hujusmodi habentibus, aliquid adversi in suis aggressionibus et factis posse contingere, aut ipsos aliquod infortunium pati. Quod specialiter palam et publice publicavit Compendii, pridie quam de dicta villa Compendii, cum exercitu, fecit exitum contra dominum ducem Burgundiæ, in quo vulneratis, interfectis et captis multis de suis, capta est et deprehensa. Et idem publicaverat et fecerat in Sancto Dionysio, cum excitaret exercitum ad dandum insultum contra Parisius. »

*Ad hunc articulum, die martis, XXVII. martii, dixit quod se refert ad ea quæ super hoc alias respondit. Et ulterius addit quod, de aliqua re quam fecerit, non erat sortilegium, nec alia mala ars; sed de bono fortunio sui *estandart*, se refert ad fortunium quod Dominus noster in eo transmisit.

Die martis, XXVII. februarii, interrogata si habebat ensem suum, quando fuit capta : respondit quod non; sed habebat unum qui fuerat captus supra unum Burgundum.

Item, die jovis, prima martii, interrogata quis dederat ei anulum quem habent Burgundi : respondit quod pater suus vel mater sua, et ei videtur quod in illo erat scriptum JHESUS MARIA; sed nescit quis fecit ea scribi; nec erat in eo lapis, ut videtur ei; et sibi fuit datus apud *Dompremi*. Dixit etiam quod frater suus dedit ei anulum quem nos, episcopus, habemus, de quo nos onerat ut illum offeramus ecclesiæ. Item, dixit quod de nullo anulorum suorum, curavit seu sanavit aliquam personam.

Item, die sabbati, tertia martii, interrogata, cum rex suus primo posuit eam in opere, et fecit fieri suum vexillum, an gentes armorum et aliæ gentes guerræ fecerunt fieri pannoncellos ad modum sui vexilli : respondit : « Bonum est scitu quod domini manutenent arma sua. » Item, respondit quod aliqui socii guerræ fecerunt fieri pannoncellos ad placitum eorum, et alii

Quoad vicesimum, se refert ad ea quæ super hoc respondit. Et ulterius addit que de chose qu'elle ait fait, il n'y avoit ne sorcerie, ne autre mauvès art. Et du bon eur de son estaindart, dit que de l'eur, s'en raporte à l'eur que nostre Seigneur y a envoyé. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r°.

non. — Interrogata de qua materia fecerunt fieri, an de tela, an de panno : respondit quod hoc erat de albo satino, et in aliquibus erant lilia; nec erant nisi duæ vel tres lanceæ de societate sua; sed socii guerræ aliquando faciebant fieri pannoncellos ad similitudinem suorum, nec faciebant hoc nisi pro cognoscendo suos ab aliis. — Interrogata si multum sæpe renovabantur : respondit quod nescit; et quando lanceæ erant ruptæ, tunc renovabantur pannoncelli. — Interrogata si dixerit quod pannoncelli facti ad similitudinem suorum, essent fortunati : respondit quod aliquando dicebat bene : « Intretis audacter per medium Anglicorum, sive infra Anglicos », et ipsamet ibidem intrabat. — Interrogata si dixerit eis quod portarent audacter, et haberent bonum fortunium : respondit quod bene dixit eis id quod venerat et adhuc erat venturum. — Interrogata si ponebat vel apponi faciebat aquam benedictam supra dictos pannoncellos, dum eos caperet de novo : respondit quod de hoc nescit aliquid; et, si fuerit factum, hoc non fuit de præcepto suo. — Interrogata si viderit super eos aquam projici : respondit : « Hoc non est de processu vestro »; et, si viderit projici, non est advisata nunc de hoc respondere. — Interrogata si socii guerræ faciebant poni in suis pannoncellis Jhesus Maria : respondit, per fidem suam, de hoc nescire aliquid. — Interrogata si, circumeundo altare vel ecclesiam, ad modum processionis, fecerit deferri telas, pro faciendo panoncellos : respondit quod non, nec de hoc quidquam fieri vidit.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata de qua materia erat anulus suus, in quo scriptum erat Jhesus Maria : respondit quod nescit proprie; et, si sit de auro, non est de auro puro, nec scit utrum sit aurum

vel electrum; et cogitat quod ibi erant tres cruces, nec aliud signum quod sciat, exceptis JHESUS MARIA. — Interrogata quare ita libenter respiciebat dictum anulum, dum iret in facto guerræ : respondit quod, propter placentiam et honorem patris et matris suorum; et ipsa habens anulum in manu sua et in digito suo, tetigit sanctam Katharinam quæ sibi apparuit. — Interrogata in qua parte eam tetigit : respondit : « De hoc non habebitis aliud. »

XXI. « ITEM, dicta Johanna sive temeritate et præsumptione ducta, litteras, nominibus istis JHESUS MARIA præmissis, signo crucis interposito, confici fecit et transmitti ex parte sui, domino nostro regi, domino Bedfordiæ, tunc regenti regnum Franciæ, et dominis ac capitaneis tunc tenentibus obsidionem ante Aurelianis; multa mala et perniciosa ac fidei catholicæ minus consona continentes, quarum tenor inferius sequitur. »

* Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondit quod, quantum ad litteras, eas non fecit per superbiam aut præsumptionem, imo per præceptum Domini nostri; et bene confitetur contenta in litteris, exceptis tribus vocabulis.

* *Quoad vicesimum primum* : respond que, quant aux lectres, qu'elle ne les a point faictes par orgueil ou présompcion, mais par le commandement de nostre Seigneur; et confesse bien le contenu eu lectres, excepté troys mos. *Item*, dit que se les Anglois eussent creu ses lectres, ilz eussent fait que saiges; et que avant que soit sept ans, ilz s'en appercevront bien de ce qu'elle leur escripvoit. *Et de hoc se refert ad responsionem alias per eam factam.* (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, r° et v°. La rédaction latine reporte cette réponse à l'article suivant.

Die jovis, XXII. februarii, dixit quod miserat litteras ante Aurelianis Anglicis, ut inde recederent, prout litteræ quas audivit legi continent, exceptis duobus vel tribus verbis, videlicet *rendez à la Pucelle*, ubi poni debet *rendez au roy*, prout dixit; etiam duo, videlicet *corps pour corps* et *chief de guerre*. Quarum quidem litterarum tenor sic incipit : *Roy d'Angleterre*, etc., et superius intitulantur : ✠ JHESUS MARIA ✠. »

Sabbati, tertia mensis martii, interrogata si illi de sua parte credant firmiter quod missa sit ex parte Dei : respondit quod nescit si hoc credant, et de hoc se refert animo eorum; quod si non credant, nihilominus dixit se missam ex parte Dei. — Interrogata si putet quod ipsi, credendo eam esse missam ex parte Dei, habeant bonam credulitatem : respondit : « Si hoc credant ipsi, non sunt decepti seu abusati. »

XXII.

✠ JHESUS MARIA. ✠

« Roy d'Angleterre, et vous, duc de Bedford, qui vous dictes régent le royaume de France ; vous, Guillaume de la Poule, conte de Sulford ; Jehan, sire de Talebot ; et vous, Thomas, sire d'Escales, qui vous dictes lieutenans dudit duc de Bedfort, faietes raison au Roy du ciel ; rendez à la Pucelle qui est cy envoiée de par Dieu, le Roy du ciel, les clefs de toutes les bonnes villes que vous avez prises et violées en France. Elle est ci venue de par Dieu, pour réclamer le sane royal. Elle est toute preste de faire paix, se vous lui voulez faire raison, par ainsi que France vous mectrés jus, et paierez ce que vous l'avez tenu. Et entre vous, archiers, compaignons de guerre, gentilz et autres qui estes devant

la ville d'Orléans, alez vous ent en vostre païs, de par Dieu; et se ainsi ne le faictes, attendez les nouvelles de la Pucelle qui vous ira voir briefment à voz bien grans dommaiges. Roy d'Angleterre, se ainsi ne le faictes, je sui chief de guerre, et en quelque lieu que je actaindray voz gens en France, je les en ferai aler, vueillent ou non vueillent; et si ne vuellent obéir, je les feray tous occire. Je sui cy envoiée de par Dieu, le Roy du ciel, corps pour corps, pour vous bouter hors de toute France. Et si vuellent obéir, je les prandray à mercy. Et n'aiez point en vostre oppinion, quar vous ne tendrez point le royaume de France, Dieu, le Roy du ciel, filz Sainte Marie; ainz le tendra le roy Charles, vray héritier; car Dieu, le Roy du ciel, le veult, et lui est révélé par la Pucelle; lequel entrera à Paris à bonne compagnie. Se ne voulez croire les nouvelles de par Dieu et la Pucelle, en quelque lieu que vous trouverons, nons ferrons dedens et y ferons ung si grant hahay, que encore a-il mil ans, que en France ne fu si grant, se vous ne faictes raison. Et croyez fermement que le Roy du ciel envoiera plus de force à la Pucelle, que vous ne lui sariez mener de tous assaulx, à elle et à ses bonnes gens d'armes; et aux horions verra-on qui ara meilleur droit de Dieu du ciel. Vous, duc de Bedford, la Pucelle vous prie et vous requiert que vous ne vous faictes mie destruire. Se vous lui faictes raison, encore pourrez venir en sa compaignie, l'où que les Franchois feront le plus bel fait que oneques fu fait pour la chrestienté. Et faictes response se vous voulez faire paix en la cité d'Orléans; et se ainsi ne le faictes, de vos bien grans dommages vous souviengne briefment. Escript ce mardi (1) sepmaine saincte. »

Ad hunc articulum, qui est tenor litterarum prædictarum, respondit Johanna quod, si Anglici credidissent suis litteris, fecissent ut sapientes; et quod ante septennium, ipsi bene hoc percipient de hoc quod eis scripsit; et quod de hoc se refert ad responsionem alias per ipsam factam.

(1) *Sic*, Ms. 5966. Le Ms. 5965 porte *samedi*, mais par erreur.

XXIII. « Ex QUARUM litterarum tenore, clare constat dictam Johannam a malignis spiritibus illusam esse, et eos frequenter consulere in ejus agendis, aut, ad seducendos populos, talia figmenta perniciose ac mendaciter adinvenire. »

* Ad hunc articulum respondit, quoad finem ipsius articuli [vigesimi] tertii, mentionem facientis quod hæc fecit ex consilio malignorum spirituum : negat.

Item, martis XXVII. mensis februarii, dixit quod mallet distractam esse cum equis, quam in Franciam venisse sine licentia Dei.

XXIV. « ITEM, dicta Johanna his nominibus, JHESUS MARIA, signo crucis illis interposito, abusa fuit, in et pro signo dando aliquibus de suis quod, dum in suis litteris ex parte sua, hujusmodi verba cum cruce reperirent, contrarium crederent ejus quod scribebat, et etiam contraria facerent. »

Ad hunc articulum, die martis, XXVII. martii, respondit Johanna quod se refert ad responsionem alias per eam super hoc factam. (1)

Die sabbati, XVII. martii, interrogata de quo serviebat signum quod ponebat in suis litteris, JHESUS MARIA : respondit quod clerici scribentes suas litteras ponebant, et dicebant aliqui quod decebat ponere illa duo nomina, JHESUS MARIA.

* *Et quoad articulum facientem mentionem quod hæc fecit ex consilio malignorum spirituum, negat.* (2)

---

(1) De même sur la minute de G. Manchon.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

XXV. « Item, dicta Johanna, officium angelorum usurpando, se dixit et asseruit fuisse et esse missam ex parte Dei, etiam ad ea quæ ad viam facti et sanguinis humani effusionem omnino tendunt. Quod sanctitati penitus alienum est, et omni piæ menti horrendum est et abominabile. »

* Ad hunc articulum, dicta die martis, XXVII. martii, respondet Johanna quod primo requirebat quod fieret pax, et casu quo non fieret pax, parata erat pugnare.

Sabbati, XXIIII. februarii, confessa fuit, quod venerat ex parte Dei, et quod in judicio in quo erat coram nobis, non habebat quid agere aut negotiari; et quod remitteretur ad Deum a quo venerat.

Item, sabbati, XVII. martii, dixit quod Deus misit eam ad succursum regis Franciæ.

XXVI. « Item, prædicta Johanna exsistens Compendii, anno Domini millesimo quadringentesimo vicesimo nono, in mense augusti, a comite *d'Armignac* recepit litteras quarum tenor inferius sequetur. »

** Ad hunc articulum, die XXVII. mensis martii, prædicta Johanna respondit quod se refert ad responsionem alias per eam super hoc factam.

Item die jovis, prima martii, interrogata utrum habuerit litteras a comite Armigniaci, mentionem facientes cui de tribus contendentibus de papatu, deberet

* *Respondet quod* premièrement elle requéroit que on feist paix, et que ou cas que on ne voudroit faire paix, elle estoit toute preste de combatre. (1)

** *Se refert ad ejus responsionem.* (2)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

(2) *Idem, ibid.*

obedire : respondit quod ipse comes scripsit ei quasdam litteras super isto casu; ad quem casum responsum dedit, inter cætera, quod, quando esset Parisius vel alibi in requie, ipsa daret responsum. Et tunc volebat ascendere equum, quando illud responsum dedit. — Post quarum comitis et Johannæ litterarum lecturam, fuit interrogata si erat responsum suum. Respondit quod cogitabat se fecisse illud responsum, scilicet partem, sed non totum. — Interrogata si dixerit scire per consilium Regis regum, id quid debebat credere super hoc : respondit quod de hoc nihil sciebat. — Interrogata si faciebat dubium cui ipse comes debebat obedire : respondit quod, de hoc, nesciebat quid mandare cui debebat obedire, eo quod ipse petebat scire cui Dominus noster volebat quod ipse obediret; sed quantum ad eam, ipsa tenet et credit quod debetur obedire domino nostro Papæ Romano. Item dixit quod nuntio dixit aliud quod non est contentum in litteris; et, nisi cito recessisset, projectus fuisset in ripariam, non tamen per ipsam. Item dixit quod, de hoc quod petebat scire cui obediret, secundum bene placitum Dei, ipsa respondit quod hoc nesciebat; et mandavit ei plura quæ non erant scripta; et quantum ad ipsam, ipsa credit in Papa Romano. — Interrogata quare scribebat quod daret alias responsum, ex quo in Papam Romanum credebat : respondit quod, responsum quod dedit, hoc fuit super alia materia quam de tribus papis. — Interrogata quid erat, quod super facto trium paparum haberet consilium : respondit quod nunquam, super facto trium paparum, scripsit aut scribi fecit; et, medio juramento, asseruit se super hoc nunquam scripsisse aut scribi fecisse.

XXVII.

« Ma très chière dame, je me recommande humblement à vous et vous supplie pour Dieu que, actendu la division qui en présent est en sainte Église universal, sur le fait des papes (car il i a trois contendans du papat : l'un demeure à Romme, qui se fait appeller Martin quint, auquel tous les rois chrestiens obéissent; l'autre demeure à Paniscole, au royaume de Valence, lequel se fait appeller pape Climent VII[e]; le tiers en ne scet où il demeure, se non seulement le cardinal de Saint-Estienne et peu de gens avec lui, lequel se fait nommer pape Benoist XIIII[e]; le premier, qui se dit pape Martin, fut esleu à Constance par le consentement de toutes les nacions des chrestiens; celui qui se fait appeller Climent fu esleu à Paniscole, après la mort du pape Benoist XIII[e], par trois de ses cardinaulx; le tiers, qui se nomme pape Benoist XIIII[e], à Paniscole fu esleu secrètement, mesmes par le cardinal de Saint-Estienne) : veulliez supplier à Nostre Seigneur Jhésuscrit que, par sa miséricorde infinite, nous veulle par vous déclarier, qui est des trois dessusdiz, vray Pape, et auquel plaira que on obéisse de ci en avant, ou à cellui qui se dit Martin, ou à cellui qui se dit Climent, ou à cellui qui se dit Benoist; et auquel nous devons croire, si secrètement ou par aucune dissimulacion, ou puplique manifeste; car nous serons tous prestz de faire le vouloir et plaisir de Nostre Seignour Jhesucrist. »

« Le tout vostre conte d'Armignac. » (1)

XXVIII. « Cui quidem comiti Armigniaci, dicta Johanna responsum fecit per litteras, manu sua signatas, quarum tenor sequitur : »

(1) Cette lettre est sans date. Elle a dû être écrite au mois de juillet, vraisemblablement avant la renonciation de Clément VII (26 juillet 1429), puisque le comte d'Armagnac, qui se tenait alors sur la marche espagnole, ne soupçonnait pas même la possibilité de cet événement.

XXIX.

JHESUS ✠ MARIA.

« CONTE D'ARMIGNAC, mon très chier et bon ami, Jehanne la Pucelle vous fait savoir que vostre message est venu pardevers moy, lequel m'a dit que l'aviés envoié pardeçà pour savoir de moy auquel des trois papes, que mandez par mémoire, vous devriés croire. De laquelle chose ne vous puis bonnement faire savoir au vray pour le présent, jusques à ce que je soye à Paris ou ailleurs, à requoy; car je suis pour le présent trop empeschiée au fait de la guerre; mes quant vous sarez que je seray à Paris, envoiez ung message pardevers moy, et je vous feray savoir tout au vray auquel vous devrez croire, et que en aray sceu par le conseil de mon droiturier et souverain Seigneur, le Roy de tout le monde, et que en aurez à faire, à tout mon povoir. A Dieu vous commans; Dieu soit garde de vous. Escript à Compiengne, le XXII[e] jour d'aoust. »

XXX. « ET ita per comitem Armigniaci dicta Johanna requisita, ut præmissum est, quis de tribus prænominatis pro vero Papa haberetur, et in quem esse credendum, non tantum dubia quis ille esset, cum tamen unicus sit indubitatus; verum de se ipsa nimium præsumendo, auctoritatem universalis Ecclesiæ parvi pendens, dictum suum auctoritati totius Ecclesiæ volendo præferre, asseruit, infra certum terminum subsequentem, se responsuram in quem esset credendum; et hoc, secundum quod per consilium Dei reperiret, prout ex ejus litteris plenius constat. »

*Ad XXVII., ad XXVIII., ad XXIX., ad XXX. articulos, sibi de verbo ad verbum expositos, se refert ad suam

*XXVII. *De litteris comitis Armigniaci, se refert ad suam responsionem.* XXVIII. *Se refert ad suam responsionem.* XXIX. *Se*

responsionem alias super hoc factam, quæ ad xxvi. articulum posita est.

* [xxviii. Martii. Articulorum lectio peragitur.]

XXXI. « Itemque dicta Johanna, a tempore suæ juventutis et depost, se jactavit, et de die in diem se jactat habuisse et habere plures revelationes et visiones, de quibus, licet super his caritative monita et alias debite ac juridice sub debito juramenti requisita, nullam fidem fecit aut facere voluit, seu vult; imo nec eas sufficienter declarare verbo vel signo; sed hoc facere distulit, contradixit et recusavit, differt, contradicit et recusat; ac formaliter contradicendo, aliquando et pluries dixit et asseruit, in judicio et extra, quod hujusmodi revelationes et visiones non revelaret etiam vobis, si deberet sibi caput amputari, aut ea

refert ut supra. XXX. *Se refert ad responsionem alias per eam factam.* (1)

* *Die mercurii, post Ramos Palmarum, millesimo* CCCC. *tricesimo*, xxviii. *martii.* (2)

Primo requisita de præstando juramentum : respondet quod libenter de his quæ tangebant processum, veritatem diceret. Et sic juravit.

Quoad articulum continentem de habitu, etc. : respond que l'abit et les armes qu'elle a portés, c'est par le congié de Dieu; et tant de l'abit d'omme que des armes.

Item, sur ce qu'elle fut interrognée de lessier son abit : respond qu'elle ne le lesra point sans le congié de nostre Seigneur, et lüy deust l'en trencher la teste; mais s'il plaist à nostre Seigneur, il sera tantoust mis jus. *Item*, dit encore, s'elle n'avoit congié de nostre Seigneur, elle ne prandroit point habit de femme.

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

(2) *Idem*, *ibid.* Les réponses suivantes se rapportent à un incident qu'on n'a pas consigné dans la rédaction latine, mais qui est annoncé à la page 226, par la promesse que fait l'accusée, de répondre le lendemain sur l'article XIV.

membratim dividi; nec ab ejus ore extrahetur signum quod Deus ei revelaverat, et per quod cognita fuit quod a Deo venerat. »

* Ad hunc articulum respondet quod, ad revelandum signum et alia contenta in articulo, ipsa potuit bene dixisse quod non revelaret; et addit quod in confessione sua alias facta, debet haberi quod, sine licentia Domini nostri, illud signum non revelaret.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod nulla est dies, quin audiat illas voces; et etiam bene indiget.

Item, die sabbati, XXIII. februarii, dixit quod vox dixit ei illa nocte multas res pro bono regis sui, quas vellet ipsum regem scire illa die, et quod non potaret vinum usque ad Pascha; et ipse inde esset lætior in prandio.

Item, die martis, XXVII. februarii, dixit quod bene dixit regi suo totum una vice, quod ei fuerat revelatum, quia ibat ad ipsum. Item, ea die martis, dixit quod misit litteras versus regem suum, et ibi continebatur quod ipsa mittebat, ad sciendum si ipsa intraret villam in qua ipse erat; et quod jam ipsa ambulaverat bene centum et quinquaginta leucas, pro veniendo versus ipsum, in ejus auxilio; et quod sciebat multas bonas res pro eo; et videtur sibi quod ibi continebatur quod ipsa bene cognosceret eum, inter omnes alios.

Item, jovis, prima martii, interrogata in qua figura erat sanctus Michael : respondit, quod non vidit ei

* Respond, quant à icelluy article, que à réveler le signe ou autres choses contenues en l'article, elle peust bien avoir dit qu'elle ne le réveleroit point; et adjouste que, en sa confession autrefois faicte, doit avoir que, sans congié de nostre Seigneur, ne le réveleroit. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

coronam; et de suis vestimentis, nihil scit. — Interrogata si ipse sanctus Michael erat nudus : respondit : « Cogitatis vos quod Dominus noster Jhesus non habeat de quo vestire ipsum? »

Item, die XV. martii, interrogata quod diceret modum, qualiter credidit evadere a castro de *Beaulieu*, inter duas pecias bosci : respondit quod nunquam fuit prisionaria in aliquo loco, quin libenter evasisset; et, ipsa exsistente in illo castro, inclusisset suos custodes infra turrim, nisi fuisset portarius, qui eam vidit et sibi obviavit. Item dixit ad hoc, quod ei videtur quod non placebat Deo quod ipsa evaderet pro illa vice, et quod oportebat quod ipsa videret regem Anglorum, sicut voces suæ dixerunt ei, prout superius dictum est. Item, dicta die jovis, interrogata de magnitudine et statura angeli sibi apparentis : dixit quod sabbati respondebit, cum alia re de qua respondere debet, videlicet id quod de his Deo placebit. — Ea die interrogata, quia ipsa dixit quod, pro dicendo veritatem suspenditur, si sciret in se ipsa aliquid crimen vel defectum, propter quos posset dubitare mori, si ipsos confiteretur : respondit quod non.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata de ætate et vestimentis sanctarum Katharinæ et Margaretæ : respondit : « Responsum est vobis de hoc, quod vos super his habebitis a me; nec inde habebitis aliud; et de his respondi vobis totum ad certius quod scio. »

XXXII. « ITEM, quod per ea potestis ac debetis præsumere vehementer, quod ipsæ revelationes ac visiones, si quas habuit dicta Johanna, potius pervenerunt ex parte mendacium et malignorum spirituum,

quam bonorum; sicque ab omnibus tenendum est, attentis maxime severitate, superbia, gestu, factis, mendaciis, et conditionibus contradicentibus in pluribus et diversis articulis hic declaratis, quæ revera sunt et dici debent, præsumptiones juris et de jure. »

* Ad hunc articulum, die mercurii post Ramos Palmarum, XXVIII. martii, respondit quod negat; sed fecit per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ; et hoc sustinebit usque ad mortem. Item, ea die, dixit quod consulta fuit per aliquos de parte sua, quod poneret JHESUS MARIA; et in aliquibus suarum litterarum, ponebat illa nomina, et in aliis non. Item dixit, quantum ad istud punctum in quo scriptum est, « Quidquid ipsa fecit, hoc est per consilium Domini nostri », quod debet haberi : « Totum id quod feci bene », gallice *que il doit avoir : « Tout ce que j'ay fait de bien.* »

Interrogata, ea die, si, quando ivit ante villam de Caritate, ipsa bene fecit vel male : respondit quod, si male fecit, ipsa de hoc confitebitur.

Interrogata si bene fecerit de eundo ante Parisius : respondit quod nobiles de Francia voluerunt ire ante

* Respond qu'elle nye; mais l'a fait par révélacion des sainctes Katherine et Marguerite, et le soustendra jusques à la mort. *Item*, dit qu'elle fut conseillée par aucuns de son party qu'elle meist JESHUS MARIA : et ès aucunes de ses lectres mectoit bien JESHUS MARIA et ès autres non. *Item* dit, quant ad ce point où il a escript : « Tout ce qu'elle a fait, c'est par le conseil de nostre Seigneur », que il y doit avoir : « Tout ce que j'ay fait de bien. »

Interroguée se, de aler devant la Charité, elle fist bien ou mal : respond, s'elle a mal fait, on s'en confessera.

Interroguée s'elle faisoit bien d'aler devant Paris : respond que les gentilz hommes de France voulurent aler devant Paris; et de ce

Parisius ; et de hoc faciendo, videtur ei quod ipsi fecerunt debitum suum, eundo contra adversarios suos.*

XXXIII. « Item, quod dicta Johanna præsumptuose et temerarie se jactavit et jactat quod præscit futura, præterita præscivit, et præsentia occulta seu latentia; quod divinitati attribuitur, sibi, humanæ creaturæ simplici et indoctæ, attribuendo. »

* Ad hunc articulum, eadem die mercurii, XXVIII. mensis martii, respondit : « In Domino nostro est revelare, cui placet sibi »; et quod, de ense et aliis rebus venturis quas dixit, hoc est per revelationem.

Item, die sabbati, XXIIII. februarii, dicit quod Burgundi habebunt guerram nisi faciant quod debent; et hoc scit per voces.

Item, die martis, XXVII. februarii, interrogata si, dum venit ad insultum ante bastildam Aurelianensem, dixerit gentibus suis quod reciperet sagittas, viretonnos et lapides bombadarum : respondit quod non; imo ibi fuerunt vulnerati bene centum vel plures. Et bene dixit gentibus suis quod non dubitarent, et quod levarent obsidionem. — Interrogata ea die, ante quam bastildam fecit retrahi gentes suas : respondit quod de hoc non recordatur. Dicit etiam quod bene certa erat quod levaret obsidionem Aurelianensem, per revela-

faire, luy semble qu'ilz firent leur devoir, à aler contre leurs adversaires. (1)

* Respond que il est à nostre Seigneur de réveler à qui qu'il luy plaist; et que l'espée et autres choses à venir qu'elle a dictes, c'est par révélacion. (2)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.
(2) *Idem, ibid.*

tionem sibi factam; et etiam hoc dixerat regi suo, antequam venerat illuc. Item dicit quod, in insultu bastildæ Pontis, ipsa fuit læsa in collo de uno viretonno; sed tunc habuit magnam consolationem a sancta Katharina, et sanata fuit infra XV dies; nec propter hoc dimisit equitare aut operari. — Interrogata si præsciebat quod ipsa læderetur : respondit quod hoc sciebat bene, et dixerat regi suo; sed, hoc non obstante, non desisteret operari ulterius. Et hoc fuerat sibi revelatum per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. Dicit etiam quod ipsa fuit prima quæ posuit scalam sursum, in bastildam Pontis; et in eam levando, læsa fuit in collo de uno virctonno.

Jovis, prima martii, dicit quod ante septennium, Anglici dimittent majus pignus, quam fecerint ante villam Aurelianensem; et quod totum perdent in Francia. Item dixit quod habebunt majorem perditionem quam unquam habuerint in Francia; et erit per magnam victoriam quam Dominus noster mittet Gallicis. Et hæc scit per revelationem sibi factam; et quod præmissa evenient ante septennium; et bene dolens esset quod tantum tardaretur. Item dicit, ut prius, quod hoc scit per revelationem, et æque bene scit sicut quod nos, episcopus Belvacensis, eramus ante eam, gallice dicendo : « *Je le sçay aussi bien comme vous estes ici.* » — Interrogata quo anno : respondit : « Adhuc vos non habebitis hoc, sed vellem quod hoc esset ante festum Sancti Johannis. » — Ea die interrogata si ipsa dixerit quod istud contingeret infra festum sancti Martini hiemalis : respondit quod dixit quod multæ res videbuntur infra festum sancti Martini; et potest esse quod erunt Anglici

qui ruent, sive prosternentur per terram. — Interrogata quid dixerit Johanni *Gris,* custodi suo, in carcere, de illo festo sancti Martini : respondit : « Ego dixi vobis. » — Interrogata per quem scit illam rem venturam : respondit quod per sanctas Katharinam et Margaretam. — Item, die jovis, prima martii, interrogata qualia promissa sanctæ Katharina et Margareta fecerunt sibi : respondit : « Hoc non est ex processu vestro, ex toto. » De aliquibus rebus dixerunt sibi quod rex suus restitueretur in regnum suum, velint adversarii sui aut non. Item, ea die, dixit quod bene scit quod rex suus lucrabitur regnum suum ; et quod æque bene scit, sicut scit nos illic esse.

Sabbati, tertia martii, interrogata si voces suæ dixerunt sibi aliquid in generali, de evasione sua et liberatione : respondit quod sic, « Vere, dixerunt mihi quod ego liberabor; sed nescio diem neque horam ; et quod ego faciam audacter vultum bonum. »

Die sabbati, x. martii, interrogata si fecit exitum de Compendio de præcepto vocum suarum : respondit quod, septimana Paschæ ultimo lapsa, ipsa exsistente supra fossata Meleduni, fuit ei dictum per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod caperetur ante festum Sancti Johannis, et quod oportebat sic fieri ; nec de hoc stupesceret, et quod omnia gratanter acciperet, quodque Deus eam juvaret. — Ea die, interrogata si, ab illo loco Meleduni, depost fuerit sibi dictum per voces suas quod caperetur : respondit quod sic, pluries, et quasi quotidie, aut singulis diebus. Et requirebat vocibus suis quod, dum esset capta, statim moreretur, absque longa vexatione carceris ; quæ voces dixerunt ei quod caperet gratanter, et quod sic oportebat fieri ;

sed non dixerunt sibi horam; quam si scivisset, tunc non ivisset. Et pluries petierat scire horam, quam non dixerunt ei. Ea die dixit quod, quando debuit recedere et ire ad regem suum, dictum fuit sibi per voces quod iret audacter, quia, quando esset apud regem suum, ipse haberet bonum signum de recipiendo eam et sibi credendo.

Lunæ, XII. martii, interrogata quomodo liberasset ducem Aurelianensem : respondit quod cepisset sufficienter Anglicos, in partibus istis, pro rehabendo eum seu redimendo; et, si non cepisset satis, transivisset mare pro eundo quæsitum eum in Anglia, cum potentia. — Interrogata si sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei sine conditione et absolute, quod caperet gentes sufficienter, pro habendo ducem Aurelianensem exsistentem in Anglia, vel alias quod transiret mare pro eundo quæsitum eum et adducendo infra tres annos : respondit quod ita; et quod dixit regi suo quod dimitteret eam facere de prisionnariis. Dixit ulterius de se ipsa, quod, si ipsa durasset tribus annis, absque impedimento, ipsa liberasset eum. Item dixit quod habebat breviorem terminum quam trium annorum, et longiorem quam unius anni; sed de hoc pro præsenti non habet memoriam.

Mercurii, XIIII. martii, interrogata quale est periculum vel dangerium in quo, nos et alii de clero, nos ipsos ponebamus, tenendo eam in causam : respondit quod sancta Katharina dixit ei quod haberet succursum; et nescit si hoc erit per expeditionem de carcere, vel, quando esset in judicio, si ibi superveniet aliqua turbatio, medio cujus posset liberari; et cogitat quod erit vel unum, vel aliud; et sæpius dicunt sibi voces

quod liberabitur per magnam victoriam. Et postmodum dicunt sibi voces suæ quod capiat gratanter, « nec cures de tuo martyrio. »

XXXIV. « Item, quod dicta Johanna, in suis temeritate et præsumptione perseverando, dixit, vociferavit atque publicavit se novisse atque cognovisse voces Archangelorum, Angelorum, Sanctorum atque Sanctarum Dei, asserendo se voces eorum ab humanis vocibus scire discernere. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, dixit quod se tenet ad illud quod alias inde dixit; et de temeritate et conclusione articuli, se refert ad Deum, judicem suum.

Item, die martis, XXVII. februarii, interrogata si erat vox Angeli, vel Sancti aut Sanctæ, vel Dei, sine medio, quæ sibi loquebatur : respondit quod illa vox est sanctæ Katharinæ et sanctæ Margaretæ; et figuræ earum sunt coronatæ pulchris coronis, multum opulenter et multum pretiose; « Et de isto », inquit « ego habeo licentiam a Domino; et si de hoc faciatis dubium, mittatis Pictavis, ubi alias fui interrogata. » — Item, eadem, interrogata quomodo ipsa bene cognoscit unam illarum Sanctarum ab alia : respondit quod eas cognoscit per salutationem quam ei faciunt. Item dixit quod easmet cognoscit, per hoc quod se nominant ei.

Item, die jovis, prima martii, interrogata quomodo ipsa scit quod est vir vel mulier, quæ sibi apparet :

* Respond qu'elle s'en tient ad ce qu'elle en a dit. *Et de temeritate et conclusione articuli*, s'en raporte à nostre Seigneur, son juge. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

respondit : « Ego bene scio et cognosco illas Sanctas ad voces earum »; et quod sibi revelaverunt. — Eadem, interrogata qualem figuram ipsa videt : respondit quod videt faciem. — Interrogata si habent capillos : respondet : « Bonum est scire », gallice « *Il est bon à savoir* » — Interrogata si erat aliquid inter coronas et capillos : respondet quod non. — Interrogata si capilli essent prolixi et pendentes : respondet : « Ego nihil scio. » Item dixit quod ipsa nescit si habebant aliquid de brachiis, vel si erant alia membra figurata. Item dixit quod loquebantur optime et pulchre ; et etiam eas optime intelligebat. — Item, interrogata quomodo loquebantur, quando non habebant membra : respondit : « Ego exspecto me ad Deum. »

Item, die xv. martii, interrogata si erat aliud signum quod essent boni spiritus, qui sibi apparent : respondit : « Sanctus Michael me certificavit, antequam voces venirent ad me. » — Interrogata quomodo cognovit quod erat sanctus Michael : respondit : « Per loquelam et idioma Angelorum »; et credit firmiter quod erant Angeli. — Interrogata quomodo credidit quod erat idioma Angelorum : respondit quod ipsa credidit satis cito, et habuit istam voluntatem de credendo illud. Et dixit ultra quod, quando sanctus Michael venit ad eam, sibi dixit quod sanctæ Katharina et Margareta venirent ad eam, et quod ipsa faceret per consilium earum; et erant ordinatæ pro ipsam conducendo et sibi consulendo in his quæ haberet agere ; et quod ipsa crederet eis de hoc quod dicerent sibi ; et quod erat hoc per præceptum Domini. — Interrogata, si Diabolus poneret se in forma vel in figura angeli, qualiter ipsa cognosceret quod esset bonus angelus

aut malus : respondet quod cognosceret bene si esset sanctus Michael, vel una res conficta loco ejus vel sicut ipse. Item respondet quod, prima vice, ipsa fecit magnum dubium si esset sanctus Michael, et prima vice habuit magnum timorem; et vidit multotiens eum antequam sciret quod esset sanctus Michael. — Item interrogata quare ipsa cognovit citius quod erat sanctus Michael, illa vice qua credidit ipsum esse, quam fecerat in prima vice : respondit quod, in prima vice, ipsa erat juvenis puer, et habuit timorem; et depost ipse sanctus Michael docuit eam, et sibi monstravit in tantum, quod credidit firmiter quod ipse erat.—Interrogata qualem doctrinam ipse docuit ei : respondit quod super omnia, ipse dicebat ei quod esset bona, et quod Deus adjuvaret eam; et inter alia, dixit quod ipsa veniret ad succursum regis Franciæ; et una major pars de hoc quod angelus docuit eam, est in isto libro; et recitabat sibi angelus miseriam quæ erat in regno Franciæ.

XXXV. « Item, eadem Johanna se jactavit et asseruit se discernere scire quos homines plus diligit Deus aut odit. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego teneo me ad illud quod alias respondi, de rege et duce Aurelianensi »; de aliis gentibus nihil scit. Item dixit quod ipsa bene scit quod Deus plus diligit suum regem et ducem Aurelianensem quam

* Respond : « Je m'en tien ad ce que j'en ay autresfois respondu du roy, et du duc d'Orléans »; et des autres gens, n'en sçait. *Item*, dit qu'elle sçait bien que Dieu ayme mieulx son roy et le duc d'Or-

ipsam, pro ediis corporum suorum; et dixit quod ipsa hoc scit per revelationem.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod ipsa bene scit quod Deus bene diligit ducem Aurelianensem; et etiam quod ipsa habuerat plures revelationes de ipso duce, quam de homine vivente, excepto rege suo.

Item, sabbati, XXIIII. februarii, interrogata utrum posset tantum facere erga vocem sibi apparentem, quod vellet sibi obedire et portare nuntium regi suo : respondit quod nescit si vellet obedire, nisi esset voluntas Dei, et quod Deus consentiret; et si placeat Deo, ipse bene poterit facere revelari regi; et de hoc ipsa esset bene contenta.—Interrogata quare ipsa vox non sic loquitur modo cum rege suo, sicut faciebat quando eadem Johanna erat in ejus præsentia : respondit quod nescit si sit voluntas Dei.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata utrum ipsa sciat quod sanctæ Katharina et Margareta odiant Anglicos : respondit quod ipsæ amant quod Deus amat, et odiunt quod Deus odit.—Interrogata si Deus odiat Anglicos : respondit quod, de amore vel odio quem Deus habet ad Anglicos, vel quid Deus faciet animabus eorum, nihil scit; sed bene scit quod expellentur a Francia, exceptis illis qui morientur; et quod Deus mittet victoriam Gallicis contra Anglicos.—Interrogata utrum Deus erat pro Anglicis, quando habebant prosperitatem in Francia : respondit quod ipsa nescit si tunc

léans qu'elle, pour l'aise de son corps; et dit qu'elle le sçait par révélacion. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 28, v°.

Deus odiebat Gallicos; sed credit quod volebat permittere eos percuti pro peccatis suis, si erant in peccatis.

XXXVI. « Item, dicta Johanna dixit, asseruit et super hoc se jactavit, dicitque, asserit et de die in diem se jactat, scivisse veraciter et scire quod, nedum ipsa, sed etiam alii homines, ad ejus instantiam, cognoverunt et veraciter sciverunt quamdam vocem, quam suam vocabat, ad se venientem; licet, de sui natura, hujusmodi vox, quam declaravit et declarat, fuerit et sit invisibilis a creatura humana. »

* Ad hunc articulum respondit quod se tenet ad id quod de hoc alias dixit.

Item, jovis, XXII. februarii, dixit quod illi de parte sua, bene cognoverunt quod vox sibi apparens erat ex parte Dei, et quod viderunt et cognoverunt ipsam vocem; et quod ipsa Johanna bene scit. Item dixit quod rex suus et plures alii audiverunt et viderunt voces quæ veniebant ad eam; et ibi erat Karolus de Borbonio, et duo vel tres alii.

XXXVII. « Item, quod dicta Johanna fatetur se frequenter fecisse contrarium illius quod sibi præceptum et ordinatum fuerat per illas revelationes, quas jactat se habere a Deo; utputa, quando recessit a Sancto Dionysio, post insultum Parisiensem; quando saltavit de turri de *Beaurevoir;* et in quibusdam aliis. In quo manifestum est quod, vel non habuit revelationes a Deo, vel

* Respond qu'elle s'en croit ad ce que autresfois elle en a respondu. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

quod contempsit præcepta et revelationes expressas, per quas se dicit in omnibus regi et gubernari. Et ulterius dixit quod, quando habuit præceptum de non saltando a turri, quod erat intentata ad faciendum oppositum, et quod non poterat alias facere. In quo male sentire videtur de libertate humani arbitrii, et incidere in errorem illorum, qui ponunt ipsam necessitari a dispositionibus fatalibus aut aliquo simili. »

* Ad hunc articulum, mercurii XXVIII. martii, respondit : « Ego teneo me ad illud quod de hoc alias respondi. » Tamen addidit quod, in suo recessu de Sancto Dionysio, ipsa habuit licentiam de recedendo.

Interrogata si, faciendo contra præceptum suarum vocum, ipsa creditne peccaret mortaliter : respondit : « Ego alias respondi, et exspecto me ad dictam responsionem. » Et de conclusione articuli, se refert ad Deum.

Die jovis, XXII. februarii, dixit quod vox dixit ei quod maneret apud Sanctum Dionysium; sed, contra voluntatem suam, domini eduxerunt eam; et nisi fuisset læsa, ipsa non recessisset. Et fuit læsa in fossatis Parisiensibus. Item dixit quod, in quinque diebus, fuit sanata.

Item interrogata, die sabbati, decima martii, si voces suæ sibi præcepissent quod ipsa exivisset de Com-

* Respond : « Je m'en tien ad ce que autresfois j'en ay respondu. » Toutesvoies adjouste que, à son partement de Sainct-Denis, elle en eust congié de s'en aler.

Interroguée se, faire contre le commandement de ses voix, elle cuide point péchier mortellement : respond : « J'en ay autresfois respondu, et m'en actend à ladicte response. » Et de la conclusion de l'article elle s'en actend à nostre Seigneur. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

pendio, et significassent quod capta fuisset, utrum ipsa illuc ivisset ubi fuit capta : respondit, si ipsa scivisset horam, et quod debuisset capi, non ivisset libenter; tamen finaliter ipsa fecisset præceptum vocum suarum, quidquid inde sibi debuisset evenire.

Item, jovis, XV. martii, interrogata si unquam fecit aliqua contra præceptum et voluntatem suarum vocum : respondit quod illud quod ipsa potuit et scivit facere, ipsa fecit et complevit pro suo posse. Et quantum est de saltu a turri de *Beaurevoir*, quem ipsa fecit contra præceptum vocum suarum, non potuit se abstinere; et quando voces viderunt suam necessitatem, et quod nesciebat neque poterat se tenere, succurrerunt vitæ suæ et eam præservaverunt de se interficiendo. Et dixit ultra quod, quidquid ipsa unquam fecit, semper ipsæ voces in suis magnis agendis succurrerunt ei; et hoc est signum quod sunt boni spiritus. — Item, eadem, interrogata si creditne quod sit magnum peccatum de offendendo sanctas Katharinam et Margaretam quæ apparent ei, et de faciendo contra præceptum earum : dixit quod sic, qui hoc scit emendare; et quod res in qua unquam magis offendit eas, fuit in saltu prædicto, ut ei videtur; et de hoc eis petivit veniam, et de aliis offensis quas potest fecisse adversus eas.

XXXVIII. « ITEM, dicta Johanna, licet a tempore suæ juventutis, dixit, fecit et perpetravit quam plurima mala, turpia, sæva, scandalosa, opprobriosa et sexui suo disconvenientia crimina, peccata atque delicta : nihilominus dixit et asseruit, omnia quæcumque fecit, ex parte Dei et ex ejus voluntate fecisse;

quodque nihil fecit seu facit, quin hoc a Deo proveniat, et per revelationes sanctorum angelorum et sanctarum virginum Katharinæ et Margaretæ. »

* Ad hunc articulum, respondit quod ipsa se refert ad illud quod alias de hoc dixit.

Item, sabbati, XXIIII. februarii, dixit quod, nisi esset gratia Dei, ipsa nesciret aliquid facere.—Item, eadem ipsa, interrogata si illi de *Dompremi* tenebant partem Burgundorum vel aliorum : respondit quod ipsa nesciebat, in illa villa, nisi unicum Burgundum, quem voluisset habere caput abscisum, tamen si placuisset Deo.—Interrogata si vox dixit ei in juventute, quod ipsa odiret Burgundos : respondit quod, postquam intellexit voces, quod erant pro rege Franciæ, non dilexit Burgundos.

Interrogata, jovis XV. martii, si aliquid fecerat, in facto guerræ, sine consilio suarum vocum : respondit : « Vos habuistis totum responsum » ; et « legatis bene librum vestrum, vos reperietis. » Et tamen dixit quod, ad requestam hominum armorum, fuit factum unum valens factum, gallice *une vaillance d'armes*, ante Parisius ; et etiam ivit ante villam de Caritate, ad requestam sui regis ; et non fuit contra nec per præceptum vocum suarum.—Interrogata si unquam alias fecit, contra præceptum et voluntatem suarum vocum : respondit illud quod in præcedenti articulo actum est.

XXXIX. « ITEM, licet septies in die cadat justus, etc.,

* Respond qu'elle s'en actend ad ce que autresfois elle en a dit. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

dicta Johanna dixit tamen, et publicavit se nunquam fecisse, aut saltem credere non fecisse opera peccati mortalis; licet tamen omnes actus per gentes bellicosas fieri consuetos, et ampliores, exercuit de facto, ut in nonnullis articulis præcedentibus et sequentibus declaratur. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego respondi, et refero me ad illud quod alias de hoc dixi. »

Item, sabbati, XXIIII. februarii, interrogata utrum ipsa scit quod est in gratia Dei : respondit quod, si ipsa non sit, Deus ponat; et, si ipsa sit, Deus eam teneat. Et dixit quod esset multum dolens, si sciret se non esse in gratia Dei. Dixit ulterius, si ipsa esset in magno peccato, credit quod vox non veniret ad eam; et vellet quod quilibet intelligeret vocem suam, ita bene sicut ipsa facit.

Item, jovis, prima martii, dixit quod habet magnum gaudium quando videt vocem suam; et dixit quod videtur ei quod, quando videt eam, non est in peccato mortali. Item dixit, quod sanctæ Katharina et Margareta libenter faciunt eam interdum confiteri. Item dixit quod, si est in peccato mortali, ipsa nescit. —Interrogata utrumne credat esse aliquando in peccato mortali, quando confitetur : respondit quod nescit si fuerit, nec credit se fecisse opera peccati mortalis; et « non placeat Deo » inquit, « quod ego unquam fecerim; nec placeat etiam Deo quod ego

* Respond : « J'en ay respondu. Je m'en actend [ad ce] que autresfois j'en ay dit. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

faciam opera, vel quod ego fecerim, per quæ anima mea sit onerata. »

Item, die mercurii, XIIII. martii, interrogata si, capere unum hominem ad redditionem et facere ipsum mori prisionarium, sitne peccatum mortale : respondit quod ipsa hoc non fecit. Et quia fiebat sibi verbum de uno vocato *Franquet d'Arras*, qui fuit morti traditus apud Latigniacum : respondit quod fuit consentiens de faciendo ipsum mori, si ipse meruerat, propter hoc quod ipse confessus est se esse occisorem, latronem et proditorem. Et dixit quod processus illius duravit quindecim diebus; et fuit judex ballivus Silvanectensis et homines justitiæ de Latigniaco. Et dixit quod ipsa requirebat habere illum Franquetum pro uno homine de Parisius, hospite domus *ad Ursum;* et quando scivit quod ille homo fuit mortuus, et quod ballivus dixit ei quod ipsa volebat facere magnam injuriam justitiæ, deliberando ipsum Franquetum, ipsa dixit ballivo : « Postquam homo meus, quem volebam habere, mortuus est, faciatis de isto illud quod debebitis facere per justitiam. » Et quando sibi reductum fuit ad memoriam, quod ipsa invaserat villam Parisiensem in die festo; quod ipsa habuerat equum domini episcopi Silvanectensis; quod ipsa dimisit se cadere a turri de *Beaurevoir;* quod portat habitum virilem; quod erat consentiens de morte Franqueti *d'Arras;* utrum ipsa creditne fecisse peccatum mortale : respondit, ad primum, de invasione Parisiensi, quod ipsa inde non credit esse in peccato mortali; et si ipsa fecerit peccatum mortale, hoc est cognoscendum Deo et sacerdoti, in confessione. Ad secundum, de equo domini episcopi Silvanectensis, respondit quod

credit se non peccasse in hoc, quia præfatus dominus episcopus Silvanectensis habuit assignationem, pro dicto equo, de ducentis salutiis auri. Ad tertium, videlicet de turri, respondit quod non faciebat illum saltum per desperationem, sed in spe salvandi corpus suum, et succurrendi pluribus bonis gentibus quæ erant in necessitate; et, post saltum, confessa est et requisivit veniam a Deo, et habuit veniam ab ipso; et credit quod malefactum erat, de faciendo illum saltum. Item dixit quod ipsa scit se habuisse veniam, postquam confessa est, per revelationem sanctæ Katharinæ, de cujus consilio ipsa ivit ad confessionem. Ad quartum, de habitu virili, etc., respondit: « Postquam ego facio illud per præceptum Dei et in suo servitio, ego non credo male facere; et quando sibi placebit præcipere, statim erit remotus. »

XL. « Item, quod dicta Johanna suæ salutis immemor, et diabolo instigante, non est nec fuit confusa, repetitis vicibus, recipere corpus Christi, in diversis et pluribus locis, in habitu virili et dissoluto, atque sibi, per præceptum Dei et Ecclesiæ, vetito ac prohibito. »

* Ad hunc articulum, respondit quod ipsa inde alias respondit, et se refert ad illud quod alias de hoc dixit; et etiam se refert Deo, de conclusione articuli.

Interrogata, sabbati, tertia martii, quando ibat per patriam, si ipsa sæpe recipiebat sacramentum pœni-

* Respond : « J'en ay respondu : je m'en actend que autresfois en ay dit. » *Et de conclusione*, s'en actend à nostre Seigneur. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

tentiæ et eucharistiæ, quando veniebat infra bonas villas : respondit quod sic, interdum. — Interrogata si recipiebat sacramenta prædicta in habitu virili : respondit quod sic ; sed non recordatur recepisse in armis.

XLI. « ITEM, quod dicta Johanna, ut desperata, se, odio et despectu Anglicorum, ac etiam pro destructione Compendii quam esse futuram audiverat, a summitate unius altæ turris se præcipitare tentavit, et instigante Diabolo, hoc facere in ejus mente affixit, se ad hoc faciendum applicuit, et circa hoc fecit quod potuit de facto ; se præcipitando etiam, impulsa et instinctu diabolico sic ducta, quod potius intendebat ad liberationem corporum quam animarum suæ et plurium aliorum ; se pluries jactando quod, se ipsam potius interficeret, quam permitteret se tradi in manus Anglicorum. »

* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias de hoc dixit.

Interrogata, sabbati, tertia martii, utrum diu fuerit in turri de *Beaurevoir* : respondit quod ipsa fuit per quatuor menses, vel circiter ; et quando ipsa scivit Anglicos venisse, fuit multum irata ; et tamen voces sibi prohibuerant multotiens quod non saltaret ; et finaliter, pro timore Anglicorum, saltavit, et commendavit se Deo et Beatæ Mariæ. — Item, interrogata utrum ipsa dixerit quod maluisset mori quam esse in

* Respond : « Je m'en actend que autresfois j'en ay dit. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

manu Anglicorum : respondit quod dixit quod prædiligeret reddere animam Deo, quam esse in manu Anglicorum.

Interrogata, die mercurii, XIIII. martii, quæ fuit causa propter quam saltavit a turri de *Beaurevoir :* respondit quod audiverat dici quod illi de Compendio, omnes a septem annis citra, debebant poni ad ignem et sanguinem; et ipsa malebat mori, quam vivere post talem destructionem bonæ gentis; et ista fuit una causa sui saltus; alia fuit, quia scivit se esse venditam Anglicis, et ipsa prædilexisset mori quam esse in manu ipsorum.—Interrogata si fecit illum saltum per consilium vocum suarum : respondit quod sancta Katharina sibi dicebat fere omni die, quod non saltaret, et quod Deus adjuvaret eam et illos de Compendio; et dicta Johanna dixit sanctæ Katharinæ quod, postquam Deus adjuvaret illos de Compendio, ipsa volebat ibi esse; et sancta Katharina dixit : « Oportet sine fallo (1) quod tu capias gratanter; et non eris liberata quousque videris regem Anglorum. » Et Johanna respondit : « Veraciter, ego non vellem videre ipsum, et mallem mori quam esse posita in manu Anglicorum. » Item dixit quod, postquam cecidit a turri, fuit per duos vel tres dies quod non volebat comedere; et quia erat gravata propter saltum, non poterat bibere neque comedere; et tamen fuit confortata a sancta Katharina, sibi dicente quod confiteretur et quæreret veniam a Deo de hoc quod saltaverat; et quod illi de Compendio sine defectu haberent succursum, infra festum sancti Martini hiemalis; et tunc ince-

(1) *Sic.* En français *sans faille.*

pit comedere et bibere, et statim fuit sanata.—Interrogata si, quando rehabuit loquelam, post dictum saltum, denegaveritne Deum et Sanctos : respondit quod non recordatur quod negaverit unquam Deum vel Sanctos.—Interrogata si velit se referre de hoc ad informationem factam vel fiendam : respondit quod se refert Deo, et non alteri.

XLII. « Item, dicta Johanna dixit et publicavit sanctas Katharinam et Margaretam ac sanctum Michaelem habere membra corporea, ut scilicet, caput, oculos, vultus, capillos et similia; et, cum hoc, dixit se præfatas Sanctas in manibus palpasse, et illas fuisse amplexatam et osculatam. »

*Ad hunc articulum, respondet quod, alias super hoc respondit, et quod se refert ad illud quod de hoc alias dixit.

Item, sabbati, XVII. martii, interrogata si unquam osculata vel amplexata fuerit sanctas Katharinam et Margaretam : respondit quod amplexata est ambas, et quod bonum odorabant.—Interrogata si, amplexando, sentiebat ibi calorem vel aliud : respondit quod non poterat eas amplexari, gallice *acoler,* sine sentiendo et tangendo eas.—Interrogata per quam partem ipsa eas amplexabatur, utrum per inferius vel per superius : respondit quod melius decet ipsas amplexari per inferius quam per superius.

* Respond : « J'en ay respondu, et m'en actend ad ce que j'en ay dit. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

XLIII. « Item, quod ipsa Johanna dixit atque publicavit quod Sancti et Sanctæ, Angeli et Archangeli, loquuntur idioma gallicum et non anglicum, eo quod Sancti, Sanctæ, Angeli et Archangeli non sunt de parte Anglicorum, sed Gallicorum; asserendo Sanctos et Sanctas qui sunt in gloria, in eorum contumeliam, unum regnum catholicum et gentem omnium Sanctorum venerationi, secundum ordinationem Ecclesiæ, deditam, odio capitali habere. »

* Ad hunc articulum, sibi de verbo ad verbum expositum, nihil respondet aliud quam, se refert Deo et ad illud quod alias super hoc respondit.

Die jovis, prima martii, dixit quod vox est pulchra, dulcis et humilis, et loquitur idioma Franciæ. — Interrogata si illa vox, videlicet sancta Margareta, loquatur anglicum : respondit : « Quomodo loqueretur anglicum? Ipsa non est de latere Anglicorum. »

XLIV. « Item, dicta Johanna se jactavit et jactat, publicavit et publicat quod sanctæ Katharina et Margareta sibi promiserunt eam conducere in paradisum, et certificaverunt eam quod beatitudinem consequetur, si servet virginitatem suam; et quod de hoc est secura. »

** Ad hunc articulum, respondit quod se refert, super hoc, Domino nostro, et ad ea quæ super hoc alias respondit.

Item, die jovis, xxii. mensis februarii, dixit quod

* Respond : « Je m'en actend à nostre Seignenr, et ad ce que j'en ay respondu. » (1)

** Respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur, et ad ce que j'en ay respondu. » (2)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

(2) *Idem*, *ibid*.

nunquam voci suæ seu revelationi requisivit aliam mercedem in fine, excepta salvatione animæ suæ.—Interrogata si, ex quo voces suæ dixerunt ei quod ibit in fine in regnum paradisi, utrum se teneat securam essendi salvam, et quod non damnabitur in infernum : respondit quod credit firmiter id quod voces suæ dixerunt sibi, videlicet quod ipsa salvabitur; et ita firmiter ac si ex nunc esset in regno cœlorum. Et quando dicebatur ipsi Johannæ quod illud responsum erat magni ponderis : etiam respondit quod tenet illud pro uno magno thesauro; et dixit, quantum ad illum articulum : dummodo teneat juramentum et promissum quod fecit Domino nostro, videlicet quod servaret bene suam virginitatem corporis et animæ.—Interrogata si, post hanc revelationem, ipsa credat aut possit facere peccatum mortale : respondit de hoc : « Ego nescio aliquid; sed super hoc me refero Domino nostro, ex toto. » — Item interrogata utrum opus sit sibi confiteri, ex quo credit, ad revelationem suarum vocum, quod ipsa salvabitur : respondit quod nescit se peccasse mortaliter; sed, si esset in peccato mortali, ipsa cogitat quod sanctæ Katharina et Margareta statim desererent eam; credens quod nesciret mundare nimis conscientiam suam. (1)

Item dixit, jovis, prima martii, quod prædictæ Sanctæ promiserunt sibi eam ducere in paradisum; quod etiam ab eis requisivit.

XLV. « ITEM, licet Dei judicia maxime apud nos sint inscrutabilia, nihilominus dicta Johanna dixit, protulit, recitavit et promulgavit se cognovisse et cognos-

(1) Ces réponses ne sont pas du 22 février, mais du 14 mars. Voy. p. 156 et 157.

cere qui sunt sancti, sanctæ, archangeli, angeli vel a Deo electi; et, quis eorum talis est, discernere. »

* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias super hoc respondit.

Item interrogata, die martis, XXVII. februarii, quomodo aut qualiter ipsa scit quod sint illæ duæ, sanctæ Katharina et Margareta, quæ sibi apparent, et quomodo cognoscit unam ab alia : respondit quod sunt illæ eædem, et bene cognoscit unam ab alia.

Item, die jovis, prima martii, interrogata si illæ Sanctæ apparent sibi semper in eodem habitu : respondit quod semper in una et eadem forma; et sunt figuræ earum coronatæ opulenter; et de aliis habitibus ipsa non loquitur, nec de robis earum scit quidquam.

Item, die sabbati, tertia martii, dixit de sanctis Katharina et Margareta et aliis apparentibus sibi, quod sic bene vidit eos, quod ipsa scit ipsos esse Sanctos et Sanctas in paradiso.

XLVI. « ITEM, dixit se requisivisse multum affectuose sanctas Katharinam et Margaretam pro illis de Compendio, antequam sic saltaret, dicens eis inter cætera per modum quærimoniæ, per hunc modum : « *Et comment! lessera Dieu ainsi mourir mauvaisement ceulx de Compiengne, qui sont si loyaulx!* » In quo apparebat impatientia ejus et irreverentia ad Deum et Sanctos. »

* Respond : « Je m'en actend ad ce que j'en ay respondu. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

* Ad hunc articulum, respondet quod se refert ad illud quod alias respondit super hoc.

Die sabbati, tertia martii, dixit quod, postquam fuit læsa post saltum de turri de *Beaurevoir*, vox sanctæ Katharinæ dixit sibi quod faceret bonum vultum et quod sanaretur, et quod illi de Compendio haberent succursum. Item, dixit quod sæpe orabat pro illis de Compendio cum consilio suo. (1)

XLVII. « Item, dicta Johanna male contenta de læsione quæ sibi accidit, ex casu seu saltu facto de turre de *Beaurevoir*, et quod ad optatum suum non pervenerat, Deum, Sanctos et Sanctas blasphemavit, contumeliose denegavit, et terribiliter ac cum horrore ibidem exsistentium despexit; et etiam, postquam fuit in castro Rothomagensi, pluries et diversis diebus, Deum, Beatam Virginem, Sanctos et Sanctas blasphemavit et denegavit, ferens impatienter et detestans quod in judicio virorum ecclesiasticorum poni, et in eodem tractari debebat. »

** Ad hunc articulum, respondet quod se refert Domino nostro; et ad illud quod alias super hoc respondit.

Die sabbati, tertia mensis martii, interrogata si, post saltum de turri, fuit turbata et irata, et si blasphe-

* Respond : « Je m'en actend ad ce que j'en ay respondu. » (2)
** Respond : « Je m'en tieng à nostre Seigneur, et ad ce que j'en ay respondu. » (3)

(1) Elle a fait, sur ce chef, une réponse plus positive que l'accusation ne rapporte pas. Voyez ci-dessus, p. 151.
(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.
(3) *Idem*, *ibid*.

mavit nomen Dei : respondit quod nunquam maledixit Sancto vel Sanctæ, et quod non consuevit jurare. —Interrogata de facto Suessionensi, eo quod capitaneus reddiderat villam et dixerat quod denegaverat Deum, si teneret eum, faceret ipsum scindi in quatuor pecias : respondit quod ipsa nunquam denegavit Sanctum nec Sanctam, et illi qui illud dixerunt, male intellexerunt.

Item, mercurii, XIIII. martii, interrogata si, postquam est in carcere, denegavit Deum vel maledixit ei : respondit quod non, et quod aliquotiens, quando ipsa dixit, *bon gré Dieu, ou saint Jehan, ou Nostre Dame*, illi qui possunt retulisse, male intellexerunt.

XLVIII. « Item, dicta Johanna dixit se credidisse et credere spiritus sibi apparentes, Angelos et Archangelos esse et Sanctos Dei, æque firmiter sicut credit fidem christianam, et ipsius fidei articulos; cum tamen nullum signum referat se habuisse, quod possit esse sufficiens ad prædicta cognoscendum; nec etiam super hoc consuluerit episcopum, curatum aut aliquem prælatum Ecclesiæ, seu quamcumque personam ecclesiasticam, an hujusmodi credulitatem talibus spiritibus deberet adhibere; quin imo præmissa detegere alicui, dicebat sibi prohibitum per voces, nisi duntaxat primitus uni capitaneo gentium armorum et præfato Karolo, aliisque personis pure laicis. In quibus, fatetur se temerarie credere; et de articulis fidei ac eorum firmitate, male sapere; et etiam habere revelationes suspectas, quas prælatis et viris ecclesiasticis voluit occultare, et sæcularibus potius aperire. »

* Ad hunc articulum, respondet quod de hoc respondit, et de hoc se refert ad illud quod scriptum est. Quantum vero ad signa, si illi qui petunt ea non sunt digni, de hoc ipsa non potest; et propter hoc, fuit pluries in prece vel oratione, ut placeret Deo quod revelaret aliquibus de ista parte illud. Et dixit ultra quod, de credendo suis revelationibus, ipsa non petivit consilium episcopo, curato aut aliis. Item, dixit quod credit quod erat sanctus Michael qui apparebat sibi, propter bonam doctrinam quam sibi ostendebat.

Interrogata utrum si sanctus Michael dixerit sibi quod erat sanctus Michael : respondit : « Ego alias de hoc respondi »; et, quantum ad conclusionem articuli : « Ego me refero Domino nostro. » Item, dixit quod ipsa credit æque firmiter, sicut credit quod Dominus noster Jhesus Christus passus est mortem pro nobis, redimendo de pœnis inferni, quod sunt sancti Michael, Gabriel, sanctæ Katharina et Margareta, quos Domi-

* Respond : « J'en ay respondu, et m'en actend ad ce qui est escript. » Et quant aux signes, se ceulx qui le demandent n'en sont dignes, elle n'en peust mais. Et plusieurs fois en a esté en prière, affin qu'il pleust à Dieu qu'il le révélast à ancuns de se party; et dit oultre qne, de croire en ses révélacions, elle n'en demande point conseil à évesque, ou curé ou aultres. *Item*, dit qu'elle croyet que c'estoit saint Michiel, pour la bonne doctrine qu'il luy monstroit. (1)

Interroguée se saint Michiel luy dist : « Je suis saint Michiel » : respond : « J'en ay autrefois respondu. » Et quant à la conclusion de l'article, respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. » *Item*, dit qu'elle croist aussi fermement, qu'elle croist nostre Seigneur Jeshu-Crist a souffert mort pour nous racheter des paines d'enfer, que ce

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

nus noster misit ei, pro eam confortando et consulendo.

Item, sabbati, XXIIII. februarii, dixit quod ipsa firmiter credit et æque firmiter, sicut credit fidem christianam et quod Deus nos redemit de pœnis inferni, quod ista vox venit a Deo et ex sua ordinatione.

Item, sabbati, tertia mensis martii, interrogata si credat quod sancti Michael et Gabriel habeant capita materialia : respondit quod oculis suis vidit eos, et credit quod sunt ipsi, æque firmiter sicut Deus est. — Interrogata si credat quod Deus formaverit eos in capitibus in quibus vidit eos : respondit : « Ego vidi eos oculis meis; nec dicam vobis aliud. » — Interrogata si credat quod Deus formaverit eos in forma et modo quibus vidit eos : respondet quod ita.

Lunæ, XII. martii, interrogata an de istis visionibus locuta fuerit curato suo aut alteri viro ecclesiastico : respondit quod non, sed solum Roberto de *Baudricourt* et suo regi. Et dixit ultra quod non fuit coacta a suis vocibus celare dictas visiones; sed multum dubitabat hæc revelare, propter metum Burgundorum, ne ipsi impedirent voiagium suum; et specialiter multum dubitabat patrem suum, ne ipsam impediret de faciendo voiagium suum.—Item, eadem, interrogata si putabat bene facere de recedendo absque licentia patris et matris, cum ita sit quod quilibet debet et tenetur honorare patrem et matrem : respondit quod, in omnibus aliis, ipsa bene obedivit ipsis patri et matri,

soient saincts Michiel, Gabriel, sainctes Katherine et Marguerite que nostre Seigneur luy envoye, pour la conforter et conseiller. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

excepto isto recessu; sed depost super hoc eis scripsit, et hoc sibi remiserunt.

XLIX. « Item, dicta Johanna suæ soli phantasiæ innixa, venerata est hujusmodi spiritus, osculando terram per quam dixit eos transiisse, eosdem etiam spiritus genuflectens, amplectando et osculando, et alias reverentias eisdem faciendo, junctis manibus regratiando, contrahendo familiaritatem cum eis; cum tamen nesciret an essent boni spiritus, imo, attentis circumstantiis dictis, per eam potius mali spiritus quam boni judicari habeant et esse videantur. Qui præmissi cultus et venerationes videntur ad idolatriam pertinere, et ad pactionem cum dæmonibus initam. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit de principio : « Ego respondi »; et de conclusione : « Refero me ad Dominum nostrum. »

Item, sabbati, XXIIII. februarii, interrogata utrum regratiata fuit voci sibi apparenti, et si flexit genua : respondit quod ipsa regratiata fuit, ipsa exsistente in lecto suo, et sedit in eodem lecto, et junxit manus; et dixit quod hoc fuit, postquam requisivit habere auxilium.

Item, sabbati, decima martii, interrogata, quando signum venit ad regem suum, qualem reverentiam ipsa ibi fecit; et si venit ex parte Dei : respondit quod ipsa regratiata est Deo, ex hoc quod ipse posuit eam extra

* Respond du commancement : « J'en ay respondu »; et de la conclusion, s'en actend à nostre Sire. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r°.

pœnam sibi faciendam per clericos de illis partibus, qui arguebant contra eam; et pluries flexit genua. — Item, eadem die, interrogata si rex suus et ipsa fecerunt reverentiam angelo, quando apportavit signum : respondit quod sic, quantum de ipsa; et flexit genua ac removit capucium.

Item, lunæ, XII. martii, interrogata, quando promisit Deo servare virginitatem suam, utrum ipsa loquebatur ei : respondit quod bene debebat sufficere de hoc promittendo illis qui erant missi ex parte ipsius Dei, videlicet sanctis Katharinæ et Margaretæ. Item dixit quod, prima vice qua audivit vocem suam, ipsa vovit suam virginitatem, quamdiu placeret Deo; et erat in ætate tredecim annorum, vel circiter. — Item, eadem die, interrogata utrum, quando vidit sanctum Michaelem et Angelos, fecerit eis reverentiam : respondit quod sic; et osculabatur terram, post eorum recessum, per quam transiverant, faciendo eis reverentiam.

Item, jovis, XV. martii, interrogata utrum, quando suæ voces veniunt, faciat eis reverentiam absolute, sicut uni Sancto vel Sanctæ : respondit quod sic; et si ipsa non fecit aliquando, petiit ab eis veniam postea; nec scit eis facere ita magnam reverentiam sicut illas decet, quia credit firmiter quod sunt sanctæ Katharina et Margareta. Et similiter dixit de sancto Michaele. —Item, ea die, interrogata si illis Sanctis quæ veniunt ad eam, ipsa fecerit oblationem de candelis ardentibus vel aliis rebus, in ecclesia aut alibi, vel fecerit dicere missas : respondit quod non, nisi hoc fuerit offerendo in missa, in manu sacerdotis, ad honorem sanctæ Katharinæ; et credit quod sancta Katharina est una de

illis quæ apparebant sibi; et non accendit tot candelas sicut libenter fecisset sanctis Katharinæ et Margaretæ exsistentibus in paradiso, quia credit firmiter quod illæ sunt quæ veniunt ad eam. — Item, eadem interrogata utrum, quando ponit istas candelas coram imagine sanctæ Katharinæ, ipsa poneret hujusmodi candelas in honorem illius Sanctæ quæ sibi apparebat : respondit : « Ego facio istud in honorem Dei, Beatæ Mariæ, et sanctæ Katharinæ quæ est in cœlo; nec facio differentiam inter sanctam Katharinam quæ est in cœlo, et illam quæ apparet mihi. »—Item, eadem die, interrogata si faciat et compleat semper illud quod voces eidem præcipiunt : respondit quod, toto posse, adimplevit præceptum Domini sibi factum per voces, de hoc quod ipsa scit intelligere; nec sibi aliquid præcipiunt, sine bene placito Domini.

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata utrum dederit serta Sanctis sibi apparentibus : respondit quod, in honorem illarum Sanctarum, dedit imaginibus seu repræsentationibus earum, in ecclesiis, pluries serta; et, quoad illas quæ sibi apparent, non tradidit eis unde ipsa recordetur. — Item interrogata utrum, quando ponebat serta in illa arbore de qua alias dictum est, ipsa poneret in honorem illarum quæ sibi apparebant : respondit quod non.—Item, ea die, interrogata utrum, quando Sanctæ veniebant ad eam, faciebat eis reverentiam, flectendo genua et inclinando se : respondit quod sic; et quantum plus poterat, faciebat eis reverentiam; et bene scit quod sunt illæ quæ sunt in paradiso.

L. « ITEM, hujusmodi spiritus dicta Johanna frequenter et quotidie invocat, eosdem consulens de

agendis suis particularibus, utputa de respondendis in judicio, et aliis. Quod videtur pertinere ad invocationem dæmonum, et pertinet. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit : « Ego de hoc respondi » ; et quod appellabit illas voces ad suum auxilium, quamdiu vivet.

Interrogata per quem modum ipsa eas requirit : respondit : « Ego reclamo Deum et Nostram Dominam, quod ipsi mittant mihi consilium et confortationem ; et postea mihi mittunt. »

Interrogata per quæ verba ipsa requirit : respondit quod ipsa requirit per hunc modum, verbis gallicis : « *Très doulx Dieu, en l'onneur de vostre saincte passion, je vous requier, se vous me amez, que vous me révelez comment je doy respondre à ces gens d'église. Je sçay bien, quant à l'abit, le commandement comment je l'ay prins ; mais je ne sçay point par quelle manière je le doy lessier. Pour ce, plaise vous à moy le enseigner.* » Et tunc statim veniunt. Item, ea die, dixit quod frequenter habet nova per voces suas, de nobis, episcopo Belvacensi.

* Respond : « J'en ay respondu » ; et les appellera en son aide tant qu'elle vivra.

Interroguée par quelle manière elle les reqniert : respond : « Je réclame nostre Seigneur et Nostre Dame qu'il me envoye conseil et confort ; et puis le me envoye. »

Interroguée par quelles parolles elle requiert : respond qu'elle reqniert par ceste manière : « Très doulx Dieu, en l'onneur de vostre saincte passion, je vous requier, se vous me aimés, que vons me révelez que je doy respondre à ces gens d'église. Je sçay bien, quant à l'abit, le commandement comme je l'ay prins ; mais je ne sçay poiut par quelle manière je le doy laisser. Pour ce plaise vous à moy l'anseigner. » Et tantoust ilz viennent. *Item*, dit qn'elle a souvent nonvelles, par ses voix, de monseigneur de Beauvès.

Et interrogata quid sibi dicunt de nobis : respondit : « Ego dicam vobis ad partem. » Item dixit quod, illa die, ter venerant ad eam.

Interrogata si erant in camera sua : respondit : « Ego de hoc vobis respondi ; tamen bene audiebam eas. » Item dixit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei modum quo debet respondere de illo habitu.

Item, die sabbati, XXIIII. februarii, dixit quod vox sibi dixit quod responderet audacter; et quod, quando surrexit a somno, petivit consilium ipsi voci de hoc quod debebat respondere in judicio, dicens ipsi voci quod peteret consilium a Domino; et vox dixit quod ipsa responderet audacter, et Deus adjuvaret eam. — Item, eadem die, interrogata utrum, antequam requireret vocem, ipsa vox dixerit sibi aliqua verba : respondit quod vox aliqua dixit quæ non omnia intellexit; sed postquam evigilavit, intellexit quod vox dixit ei quod responderet audacter. Item dixit quod, illa nocte, audiverat vocem dicentem : « Responde audacter. »

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata quid vox dixerat ei, post diem sabbati ultimate præteritum : respondit quod ipsa petebat illi voci consilium, de aliquibus quæ sibi fuerant petita in judicio.—Interrogata

Et interrognée qu'ilz dient de luy : respond : « Je le diray à vous, à part. » *Item*, dit qu'ilz sont anjourduy venues troys foiz.

Interroguée se ilz estoient en sa chambre : respond : « Je vous en ay respondu; toutesvoies je les oys bien. » *Item*, dit qne saincte Katherine et saincte Marguerite luy ont dit la manière qn'elle doit respondre de icelluy habit. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, r° et v°.

si dedit sibi consilium de aliquibus : respondit quod, de aliquibus punctis, habuit consilium. Item etiam quod de aliquibus posset sibi peti responsio, de quibus non daret sine licentia. Et, si responderet sine licentia, forsan non haberet eas in garantizationem; et, quando habebit licentiam a Domino, non formidabit dicere, quia bene habebit garantizationem. — Item interrogata, ea die, quomodo scit facere distinctionem de respondendo de aliquibus punctis, et de aliis non : respondit quod, de aliquibus punctis, petivit licentiam, et de aliquibus habuit.

Item, lunæ, XII. martii, interrogata si Angelus defeceritne sibi, quantum ad bona fortunæ, de hoc quod fuit capta : respondit quod credit, postquam placet Deo, quod est pro meliori quod ipsa est capta. — Interrogata utrum angelusne sibi defecerit in bonis gratiæ : respondit : « Qualiter mihi deficeret, quando me confortat quotidie? » Et intelligit istam confortationem, quod est de sancta Katharina et sancta Margareta. — Interrogata utrum eas vocet, vel si veniunt non vocatæ : respondit quod veniunt frequenter sine vocando; et aliis vicibus, nisi venirent bene cito, ipsa requireret Deum quod eas mitteret. — Item interrogata si aliquando vocavit eas, et non venerint : respondit quod nunquam habuit indigentiam vel parum, quin habuerit eas.

Item, martis, XIII. martii, interrogata si, depost heri, locuta fuit sanctæ Katharinæ : respondit quod depost audivit eam, et dixit sibi pluries quod respondeat audacter judicibus, de hoc quod sibi petent, tangens processum.

Item, mercurii, XIIII. martii, interrogata si voces

suæ petunt dilationem de respondendo : dicit quod sancta Katharina respondet ei aliquando, et aliquando ipsa Johanna deficit in intelligendo, propter turbationem carcerum et clamores custodum suorum; et quando facit requestam ipsi sanctæ Katharinæ, statim eadem sancta Katharina et sancta Margareta faciunt requestam Deo, et post, de præcepto Dei, dant responsum ipsi Johannæ. — Interrogata, quando Sanctæ illæ veniunt, utrum ibi sit lumen cum eis, et si videretne lumen, quando audivit vocem in castro et quod nesciebat si illa vox esset in camera sua : respondit quod non est dies quin veniant ad castrum Rothomagense, et non veniunt sine lumine; et de illa vice audivit vocem, sed non recordatur si viderit lumen, nec etiam si viderit sanctam Katharinam. Item dixit quod petivit a vocibus suis tria : videlicet, suam expeditionem; secundo quod Deus adjuvet Gallicos et bene custodiat villas obedientiæ ipsorum; et tertium erat salus animæ suæ.

LI. « Item, non veretur dicta Johanna se jactare quod sanctus Michael, archangelus Dei, venit ad eam, cum magna multitudine angelorum, apud castrum de *Chinon,* in domum cujusdam mulieris; et, cum ea ambulaverat, tenendo ipsam per manum, ascendendo pariter gradus castri, et deambulando ad cameram regis sui; quodque idem archangelus ipsi regi reverentiam fecit, inclinando se coram eo, associatus angelis, ut præmissum est; quorum quidam coronati erant, alii habentes alas. Quæ prædicta dicere de archangelis et angelis sanctis, præsumptuosum, temerarium et confictum censendum est; præsertim cum non lega-

tur cuicumque homini puro, imo etiam nec Beatæ Virgini, genitrici Dei, tanta reverentia vel inclinatio facta per angelos et archangelos. Et sæpe etiam dixit venisse ad eam sanctum Gabrielem archangelum, cum Beato Michaele, ac etiam interdum mille millia angelorum. Jactat etiam se dicta Johanna quod, ad precem suam, præfatus angelus detulit secum, in illa societate angelorum, coronam multum pretiosam ad regem suum, ponendam super caput ejus, et nunc repositam in ejus regis sui thesauro; in qua, ut dicit dicta Johanna, fuisset coronatus rex ejus Remis, si exspectasset certis diebus; sed propter festinatam accelerationem coronationis ejus, aliam accepit. Suntque talia potius per ipsam Johannam, instigante Diabolo, conficta, aut per ipsum dæmonem eidem in præstigiosis apparitionibus ostensa, ad illusionem suæ curiositatis, dum quærit altiora se et quæ sunt supra suæ conditionis facultatem, quam a Deo revelata. »

* Ad hunc LI. articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod alias ipsa respondit de angelo, qui apportavit signum; et quantum ad hoc, quod promotor proponit de mille millibus angelorum, respondit quod ipsa non recordatur quod dixerit, videlicet de numero; sed bene dixit quod nunquam fuit læsa, quin habuerit magnam confortationem et magnum auxilium ex parte Dei et a sanctis Katharina et Margareta.

* Respond qu'elle a respondu de l'angle qui apporta le signe. Et quant ad ce que le promoteur propose de mille milions d'angles : respond qu'elle n'est point recolente de l'avoir dit, c'est assavoir du nombre; mais dit bien qu'elle ne fut oncques blécée, qu'elle ne eust grant confort et grant aide de par nostre Seigneur, et de sainctes Katherine et Marguerite.

Item, de corona, dixit quod alias respondit. Et de conclusione articuli, quam promotor ponit contra facta sua, se refert Deo. Et etiam, ubi corona fuerit facta et fabricata, se refert Deo.

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata utrum erat aliquis angelus super caput regis sui, quando vidit eum primo : respondit : « Per Sanctam Mariam ! si erat aliquis, ego nescio et non vidi eum. »—Interrogata si ibi esset lumen : respondit quod ibi erant plus quam trecenti milites et quinquaginta tædæ seu torchiæ, et hoc, sine lumine spirituali ; et raro habet revelationes, quin ibi sit lumen.—Interrogata quomodo rex suus adhibuerat fidem dictis ejus : respondit quod ipse inde habebat bona intersignia, et per clerum. Item dixit quod clerici de sua parte fuerunt hujus opinionis, quod videbatur eis, in facto ejus, non esse nisi bonum.

Item, jovis, prima martii, interrogata si rex suus habebat coronam Remis : respondit quod cogitat quod rex suus cepit gratanter illam quam invenit Remis; sed una bene opulenta fuit apportata post eum ; et illud fecit pro festinando factum suum, ad requestam illorum de villa, pro evitando onus hominum armorum ; et, si ipse exspectasset, ipse fuisset coronatus una corona ditiori millesies.—Interrogata si viderit illam coronam ditiorem : respondit quod non potest dicere sine perjurando ; et, si non viderit, ipsa audivit dici quod est sic opulenta.

Item, de la couronne, dit qu'elle en a respondu. Et de la conclusion de l'article, que le promocteur meict contre ses fais, s'en actend à Dieu nostre Seigneur. Et où la couronne fut faicte et forgée, s'en raporte à nostre Seigneur. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

Item, sabbati, decima martii, interrogata quod est signum quod venit ad regem suum : respondit quod illud est pulchrum, et honorabile et bene credibile, et quod est bonum, et opulentius quod sit aut reperiatur, gallice *le plus riche qui soit.* — Interrogata quare non vult ita bene dicere et ostendere signum prædictum, sicut voluit habere signum a Katharina de *La Rochelle* : respondit quod, si signum ipsius Katharinæ fuisset ita bene ostensum, sicut signum prædictum, coram notabilibus personis ecclesiasticis et aliis, archiepiscopis et episcopis, scilicet coram archiepiscopo Remensi et aliis episcopis, quorum nescit nomina (et ibimet erant Karolus de Borbonio, dominus de Tremoilla, dux Alenconii, et plures alii milites, qui viderunt et audiverunt ita bene, sicut ipsa videt eos qui loquuntur sibi); tunc ipsa Johanna non petivisset scire signum dictæ Katharinæ; et tamen bene sciebat, per sanctas Katharinam et Margaretam, quod de facto dictæ Katharinæ totum nihil erat.—Interrogata si dictum signum adhuc durat : respondit quod bonum est scire; et quod durabit usque ad mille annos et ultra. Item dicit quod dictum signum est in thesauro regis sui.—Interrogata si sit aurum, argentum vel lapis pretiosus, aut corona : respondit : « Ego non dicam vobis aliud; et nesciret homo describere rem ita divitem, sicut est illud signum. » Et ultra dixit : « Signum quod oportet vobis est, quod Deus me liberet de manibus vestris; et est certius quod ipse sciat vobis mittere. » Item, ea die, dixit quod unus angelus ex parte Dei, et non ex parte alterius, tradidit signum regi suo; et ipsa inde regratiata est multotiens Deo. Item dixit quod clerici de parte sua cessaverunt ipsam arguere, quando

habuerunt signum prædictum.—Interrogata si homines ecclesiastici de parte sua, viderunt signum prædictum : respondit quod, quando rex suus et assistentes cum eo, viderunt sigum prædictum et ipsummet angelum, qui signum illud tradidit, ipsa petivit regi suo si erat contentus; qui respondit quod sic; et tunc ipsa recessit, et ivit ad unam parvam cappellam, satis prope; et tunc audivit dici quod, post suum recessum, plus quam trecentæ personæ viderunt prædictum signum. Dixit ultra quod, pro amore ipsius Johannæ, et ut homines dimitterent interrogaré eam, Deus voluit permittere quod illi de parte sua, qui viderunt signum prædictum, viderent ipsum signum.

Item, die lunæ, XII. mensis martii, interrogata utrum angelus qui apportavit signum, fuerat locutus : respondit quod sic; et quod dixit regi suo quod ipsa Johanna poneretur in opus, et patria statim esset alleviata. — Item interrogata si angelus qui apportavit prædictum signum, fuit ille angelus qui primo apparuit sibi, vel fuerit alius : respondit quod est semper idem, et nunquam ei defecit.—Item, ea die, interrogata de signo tradito regi suo : respondit quod habebit consilium a sancta Katharina.

Item, die martis, XIII. martii, interrogata de signo tradito regi suo, quale illud fuit : respondit : « Essetis vos contentus, quod ego incurrerem perjurium? » — Interrogata utrum juraverat et promiserat sanctæ Katharinæ non dicere illud signum : respondit : « Ego juravi et promisi non dicere istud signum; et hoc feci ex me ipsa, propter hoc quod homines nimis urgebant me de dicendo. » Et tunc ipsamet Johanna dixit quod non inde loqueretur plus alicui homini. Item

dixit, eadem die, quod illud signum fuit quod angelus certificavit regem suum, apportando sibi coronam, et dicendo quod ipse haberet totum regnum Franciæ integre cum auxilio Dei, et mediante labore ipsius Johannæ; et quod poneret eam in opus, videlicet quod sibi traderet homines armorum, aliter ipse non ita cito esset coronatus et consecratus.—Item, ea die, interrogata per quem modum ille angelus apportavit coronam, et si posuerit super caput regis sui : respondit quod ipsa corona fuit tradita uni archiepiscopo, videlicet archiepiscopo Remensi, sicut ei videtur, in præsentia regis sui; et dictus archiepiscopus recepit eam et tradidit regi suo, ipsamet Johanna ibi præsente; et est posita in thesauro ejusdem regis sui. — Interrogata de loco in quo fuit apportata : respondit quod hoc fuit in camera regis sui, in castro de *Chinon*. — Interrogata de die et hora : respondit : « De die ego nescio; et de hora erat alta hora »; aliter non habebat memoriam de hora ; et de mense, fuit in mense aprilis vel martii, sicut ei videtur; et in mense aprilis proximo vel in isto mense præsenti, erunt duo anni; et erat post Pascha. — Interrogata si, prima die qua ipsa vidit signum, rex suus etiam viderit : respondit quod sic, et quod ipsemet habuit. — Interrogata de qua materia erat dicta corona : respondit : « Bonum est scire quod erat de puro auro »; et ita erat opulenta, quod nesciret æstimare opulentiam; et quod illa corona significabat quod ipse rex suus teneret regnum Franciæ. — Interrogata si ibi erant lapides pretiosi : respondit : « Ego dixi vobis illud quod inde scio. » — Interrogata si tenuit vel osculata est eam : respondit quod non. — Interrogata si angelus qui

eam apportavit, venit ab alto, vel si venerat per terram: respondit quod venit ab alto, per quod intelligit quod venit per præceptum Dei; et intravit per ostium cameræ. — Interrogata si angelus veniebat per terram et ambulabat depost ostium cameræ : respondit quod, quando angelus venit coram rege suo, ipse angelus fecit reverentiam dicto regi, inclinando se coram eodem rege et pronuntiando verba quæ ipsa Johanna dixit de signo; et, cum hoc, idem angelus reducebat eidem regi suo ad memoriam, pulchram patientiam quam habuerat, secundum magnas tribulationes quæ contigerant ei; et depost ostium, idem angelus ambulabat et gradiebatur super terram, veniendo ad regem prædictum. — Interrogata quale spatium erat de ostio usque ad regem prædictum : respondit quod, sicut ipsa æstimat, bene erat spatium longitudinis unius lanceæ; et regressus fuit angelus per viam per quam ipse venerat. Item dixit quod, quando angelus venit, ipsa Johanna associavit eum et ivit cum eo, per gradus, ad cameram regis prædicti; et intravit primo ipse angelus; et deinde ipsa Johanna dixit regi : « Domine, ecce signum vestrum; capiatis ipsum. » — Interrogata quo loco angelus ille sibi apparuit: respondit quod ipsa erat quasi semper in oratione, ut Deus mitteret signum ipsi regi suo; et erat Johanna in suo hospitio, videlicet in domo unius bonæ mulieris, prope castrum de *Chinon;* et postea angelus et ipsa Johanna iverunt simul ad dictum regem; et erat ille angelus bene associatus aliis angelis exsistentibus cum eo, quos non quilibet videbat; et, nisi fuisset pro amore ipsius Johannæ, et pro removendo eam extra pœnam hominum qui eam arguebant, bene

credit quod plures gentes non vidissent angelum supradictum, qui eum viderunt. — Interrogata si omnes illi qui erant ibi cum rege suo, viderunt angelum : respondit quod æstimat quod archiepiscopus Remensis et domini de Alenconio, de Trimoullia et Karolus de Borbonio viderunt eum; et, quantum est de corona, plures homines ecclesiastici et alii viderunt ipsam, qui non viderunt angelum. — Interrogata de qua figura et de qua magnitudine erat dictus angelus : respondit quod non habet licentiam de hoc dicendo, et quod in crastino responderet. — Interrogata de illis qui erant in societate angeli, si omnes erant ejusdem figuræ : respondit quod sibi invicem bene assimilabantur aliqui, et alii non, in illo modo quo videbat eos; et ibi erant aliqui habentes alas, et aliqui coronati, et alii non; et etiam ibi erant in societate, sanctæ Katharina et Margareta, quæ fuerunt cum angelo supradicto, et etiam alii angeli, usque infra cameram regis sui. — Interrogata qualiter ille angelus recessit ab ea : respondit quod ipse recessit ab ea in una parva cappella; et fuit bene irata de suo recessu, et plorabat, et libenter ivisset cum eo, videlicet quantum ad animam. — Interrogata si, in recessu, ipsa remansit gaudens vel si fuit turbata et in magno timore : respondit quod non dimisit eam in timore, sed erat irata de recessu ipsius. — Item, interrogata si hoc fuit per meritum ipsius Johannæ quod Deus misit suum angelum : respondit quod ipse veniebat pro re magna; et fuit in spe quod rex suus crederet signum et quod homines dimitterent arguere ipsam Johannam, et pro dando succursum bonis gentibus de Aurelianis; et etiam pro meritis regi sui et boni ducis Aurelianensis.

— Interrogata quare ipsa plus habuit quam unus alter : respondit : « Placuit Deo sic facere per unam simplicem puellam, pro repellendo adversarios regis. » — Interrogata si dictum fuerit ipsi Johannæ ubi angelus primo acceperat prædictam coronam : respondit quod ipsa fuit apportata ex parte Dei, et quod non est aurifaber in mundo, qui sciret facere ita pulchram, vel ita divitem; ubi vero ipse angelus acceperit eam, dicta Johanna se refert Deo, et nescit aliter ubi illa corona fuit capta. — Interrogata si illa corona habebat bonum odorem, et si erat resplendens : respondit quod ipsa non habet memoriam de hoc, et quod se advisaret. Et postea dixit quod habet bonum odorem et habebit, dummodo bene custodiatur, sicut decet; et quod erat in modum coronæ. — Interrogata si angelus scripserit ei litteras : respondit quod non. — Interrogata quale signum habuerunt rex suus et gentes exsistentes cum eo, et ipsamet Johanna, de credendo quod erat unus angelus qui apparebat : respondit quod rex bene credidit per documentum hominum ecclesiasticorum qui erant illic, et per signum coronæ. — Interrogata qualiter homines ecclesiastici sciverunt quod erat unus angelus : respondit quod hoc fuit per scientiam eorum, et per hoc quod ipsi erant clerici.

LII. « Item, ipsa Johanna in tantum suis adinventionibus catholicum populum seduxit, quod multi in præsentia ejus eam adoraverunt ut sanctam, et adhuc adorant in absentia, ordinando in reverentiam ejus missas et collectas in ecclesiis; imo eam dicunt majorem esse omnibus Sanctis Dei, post Beatam Virginem; elevant imagines et repræsentationes ejus in basilicis

Sanctorum, ac etiam in plumbo et alio metallo repræsentationes ipsius super se deferunt (1), prout de memoriis et repræsentationibus Sanctorum per Ecclesiam canonizatorum, solet fieri; et prædicant publice ipsam esse nuntiam Dei, et potius esse angelum quam mulierem. Quæ præmissa in christiana religione perniciosa sunt, et in detrimentum salutis animarum nimium scandalosa. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondit quod, quantum ad principium articuli, alias de hoc respondit; et quantum ad conclusionem articuli, se refert Deo.

Item, die sabbati, tertia martii, interrogata si unquam cognovit fratrem Ricardum : respondit : « Ego nunquam videram eum, quando veni ante villam Trecensem. » — Interrogata qualem vultum frater Ricardus fecit ei : respondit quod illi de villa Trecensi, sicut ipsa cogitat, miserunt eum erga ipsam, dicentes quod ipsi dubitabant quod non esset res ex parte Dei, et quando ipse venit erga eam appropinquando, ipse faciebat signum crucis et aspergebat aquam benedictam; et ipsa dixit ei : « Appropinquetis audacter; ego

* Respond, quant au commencement de l'article : « J'en ay autresfois respondu. » Et quant à la conclusion de l'article, s'en rapporte à nostre Seigneur. (2)

---

(1) Une médaille en plomb qui semblerait confirmer cette circonstance de l'accusation, a été récemment décrite et dessinée par M. Rolin (de Guise), dans la *Revue de Numismatique* (t. I, p. 413). Le droit de celte médaille représente une tête de femme dont les cheveux, séparés sur le milieu de la tête, descendent le long des tempes jusqu'au bas des oreilles; sur le revers on distingue une épée ou plutôt une lame mise en pal, accompagnée de deux fleurs de lys, symbole assez conforme aux armoiries de la famille Du Lys.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

non evolabo »; gallice : « *Je ne me envoleray pas.* » — Interrogata si ipsa viderat vel fieri fecerat aliquas imagines vel picturas ad suam similitudinem : respondit quod ipsa, Attrebati, vidit unam picturam, in manu unius Scoti, quæ erat in similitudine ejusdem Johannæ armatæ, et præsentabat unam litteram regi suo; et erat ageniculata uno genu. Et dixit quod nunquam vidit vel fecit fieri aliam imaginem vel picturam ad suam similitudinem. — Interrogata de quodam tabello seu quadam tabella, penes hospitem suum, apud Aurelianis, in qua erant pictæ tres fœminæ, *Justice, Paix, Union* : respondet quod de hoc nihil scit. — Interrogata si ipsa sciat quod illi de sua parte fecerint servitium, missam et orationem pro ipsa : respondit quod ipsa de hoc nihil scit; et, si de ea faciunt servitium, hoc non faciunt per suum præceptum; et si precati sunt pro ea, videtur sibi quod ipsi non faciunt malum.

Item, sabbati, tertia martii, interrogata qualem reverentiam illi de Trecis fecerunt ei, in ingressu : respondit : « Ipsi non fecerunt mihi reverentiam. » Et dixit ultra quia, secundum quod ei videtur, frater Ricardus intravit Trecas, quando ipsi intraverunt; sed ipsa non recordatur si eum viderit in ingressu. — Interrogata si ipse frater Ricardus fecerit sermonem in ingressu, de adventu ipsius Johannæ : respondit quod ipsa non diu mansit Trecis, et nunquam ibidem jacuit; et quantum ad sermonem, de eo nihil scit.

LIII. « Item, contra præcepta Dei et Sanctorum, dicta Johanna assumpsit sibi præsumptuose et superbe

dominationem in et supra viros, se constituendo caput et ducem exercitus, aliquando numerosi XVI millium virorum, in quo erant principes, barones et multi alii nobiles, quos omnes sub se, tanquam sub capitaneo principali, militare fecit. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet, quantum ad factum *d'estre chief de guerre* gallice, ipsa alias de hoc respondit; et si ipsa fuit caput guerræ, hoc fuit pro verberando Anglicos. Et, quantum ad conclusionem articuli, se refert ad Dominum nostrum.

Item, martis, XXVII. februarii, interrogata qualem societatem suus rex ei tradidit, quando eam posuit in opere: respondit quod, decem aut duodecim mille homines; et quod ipsa accessit Aurelianis, primo ad bastildam Sancti Lupi, et postea ad illam de Ponte.

LIV. « Item, ipsa Johanna inverecunde incessit cum viris, recusans habere consortia aut obsequia mulierum, sed tantum virorum, quos sibi servire voluit in officiis privatis cameræ suæ et suis secretis rebus. Quod nunquam de aliqua muliere pudica et devota visum est vel auditum. »

** Ad hunc articulum, respondit quod sua gubernatio erat per homines; sed, quantum ad hospitium et

* Respond quant ad ce, quant au fait d'estre chief de guerre, elle en a autrefois respondu; et s'elle estoit chief de guerre, s'estoit pour batre les Angloys. Quant à la conclusion de l'article, s'en rapporte à nostre Sire. (1)

** Respond que son gouvernement c'estoit d'ommes; mais, quant

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

in jacendo de nocte, ut in pluribus, habebat unam mulierem secum; et quando erat in guerra, ipsa jacebat vestita et armata, ubi ipsa non poterat recuperare de mulieribus. Et quantum ad conclusionem articuli, se refert ad Dominum.

LV. « ITEM, dicta Johanna abusa est revelationibus et prophetiis, quas dicit se habere a Deo, convertens eas ad lucrum temporale et quæstum; nam, per medium hujuscemodi revelationum, sibi acquisivit magnam copiam divitiarum, et magnos apparatus et status in officiariis multis, equis, ornamentis; ac etiam, pro fratribus et parentibus, magnos redditus temporales : in hoc imitando falsos prophetos qui, propter quæstum temporalem aut favores dominorum temporalium acquirendos, consueverunt fingere quod divinas revelationes habebant de his, quæ intelligebant placere principibus temporalibus; abutentes divinis oraculis, et mendacia sua Deo attribuentes. »

* Ad hunc articulum, respondit quod alias ipsa respondit; et, quantum ad dona facta fratribus suis, illud quod rex dedit eis, est de gratia sua, sine requesta dictæ Johannæ. Quantum vero ad onus quod sibi dat

au logeys et gist, le plus souvent avoit une femme avec elle. Et quant elle estoit en guerre, elle gesoit vestue et armée, là où elle ne povoit recouvrer de femmes. Quant à la conclusion de l'article..... (1)

* Respond : « J'en ay respondu. » Quant aux dons fais à ses frères, ce que le roy leur à donné, c'est de sa grâce, sans la requeste d'elle.

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

promotor et conclusionem articuli, ipsa se refert ad Dominum nostrum.

Item, die sabbati, x. martii, interrogata si unquam habuit alias divitias a suo rege quam suos equos : respondit quod ipsa non petebat aliquid a rege suo, nisi bona arma, bonos equos et pecunias, ad solvendum gentes suas de domo sua. — Item, interrogata utrum habebatne thesaurum : respondit quod decem vel duodecim millia quæ habet in valore, non est magnus thesaurus pro ducendo guerram; et quod parum quid est; et illa habent fratres sui, sicut ipsa æstimat. Et dixit quod illa quæ habet, sunt de pecuniis propriis sui regis. Item dixit quod capta fuit super unum semicursarium. — Interrogata quis dedit sibi : respondit quod rex suus vel gentes suæ dederunt ei de argento regis sui; et habebat quinque cursarios de argento regis sui, præter trotarios quos habebat plus quam septem.

LVI. « Item, dicta Johanna jactavit se pluries habere duos consiliarios quos ipsa vocat Consiliarios Fontis, qui venerunt ad eam postquam capta est, prout repertum est per confessionem Katharinæ de Ruppella, factam coram Officiali Parisiensi; quæ Katharina dixit quod ipsa Johanna exiret de carceribus per auxilium Diaboli, nisi bene custodiretur. »

* Ad hunc articulum, dicta Johanna respondit quod

Quant à la charge que donne le promoteur, et conclusion de l'article, s'en raporte à nostre Sire. (1)

* Respond : « Je m'en tieng ad ce que j'en ay dit. » Et quant

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol 29, v°.

se tenet ad illud quod alias de hoc dixit. Et quantum ad Consiliarios Fontis, nescit quid est; sed bene credit quod ibi semel audivit sanctas Katharinam et Margaretam; et quantum ad conclusionem articuli, negat eam. Et per suum juramentum affirmat quod non vellet quod Diabolus traxisset eam extra carceres.

[Sabbati, III. martii], interrogata si cognovitne Katharinam de Ruppella, seu si viderit eam : respondit quod sic, apud *Gergeau* et apud *Montfaucon en Berry*. — Interrogata si ipsa Katharina monstravit eidem Johannæ unam dominam, albo vestitam, quæ, prout dicebat, aliquotiens eidem Katharinæ apparebat : respondit quod non. — Interrogata, eadem sabbati, tertia martii, quid dicta Katharina eidem Johannæ dixit : respondit quod dicta Katharina dixit eidem Johannæ quod veniebat ad eamdem Katharinam una domina alba, vestita panno aureo, quæ dicebat eidem Katharinæ quod iret per bonas villas, et quod rex suus traderet eidem Katharinæ de heraldis et trompetis, pro exclamari faciendo, quicumque haberet aurum, argentum aut thesaurum absconditum, quod cito afferret; et quod illi qui hoc non facerent et qui de absconsis haberent, quod eadem Katharina bene cognosceret eos, et sciret bene invenire dictos thesauros; et quod hoc esset pro solvendo gentes armorum dictæ Johannæ. Ad quod dicta Johanna eidem Katharinæ respondit

aux Conseillers de la Fontaine, ne sçait que c'est; mais bien croist que une fois, y ot sainctes Katherine et Marguerite. Et quant à la conclusion de l'article, la nye, et afferme par son serment, qu'elle ne vouldroit point que le déable l'eust tirée dehors de la prison. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

quod ipsa Katharina rediret ad maritum suum, faceret suum mesnagium et nutriret pueros suos. Et, pro sciendo certitudinem de dicta Katharina, locuta fuit ex ea sanctæ Katharinæ vel sanctæ Margaretæ; quæ dixerunt eidem Johannæ quod, de facto dictæ Katharinæ, non erat nisi stultitia, et erat totum nullum, gallice *quar ce n'estoit que folie et tout néant.* Et super facto dictæ Katharinæ, scripsit dicta Johanna suo regi quod eidem diceret quid ex eadem Katharina facere debebat; et, quando ipsa Johanna venit ad præsentiam sui regis, dixit ei quod erat stultitia et totum nullum de facto dictæ Katharinæ. Tamen frater Ricardus volebat quod dicta Katharina poneretur in opere; et valde male contenti fecerunt dicti frater Ricardus et Katharina de dicta Johanna. — Interrogata si ne locuta fuit Katharinæ de *La Rochelle,* de facto eundi ad Caritatem : respondit quod dicta Katharina non consulebat eidem Johannæ quod iret, et quod tempus erat nimis frigidum, et quod ipsa Johanna non iret. Item, eadem tertia martii, ipsa Johanna confessa fuit dixisse dictæ Katharinæ, quæ volebat ire versus dominum ducem Burgundiæ, pro faciendo pacem, quod non in hoc reperiretur pax, nisi esset per butum lanceæ. Item, eadem, Johanna confessa fuit petivisse a dicta Katharina, si illa domina omnibus noctibus veniebat; et propterea cubaret cum ea, prout et cubuit; et vigilavit usque ad mediam noctem, nec aliquid vidit, et postea se obdormivit; et, quando venit mane, ipsa petiit a dicta Katharina, si ipsa domina venerat; et dicta Katharina respondit quod ipsa domina venerat, et tunc dormiebat dicta Johanna, nec eam potuerat evigilare. Et illo tunc, dicta Johanna petiit a dicta Ka-

tharina an ipsa domina, crastina die, veniret; dicta Katharina respondente quod sic. Qua de causa dormivit ipsa Johanna de die, ut vigilare posset de nocte; et nocte sequenti, pernoctavit ipsa Johanna cum dicta Katharina, ac tota nocte vigilavit; sed tamen nihil vidit, quamvis sæpius peteret a dicta Katharina si veniret; et dicta Katharina respondebat : « Ita cito. »

LVII. « Item, dicta Johanna, in festo nativitatis Beatæ Mariæ, fecit congregari omnes viros armatos de exercitu dicti Karoli, pro eundo ad invadendum civitatem Parisiensem, et ipsos duxit coram eadem civitate, promittens eis quod ipsam ingrederentur illo die, et quod hoc sciebat per revelationem; fecitque fieri omnem dispositionem quam potuit, pro invadendo urbem prædictam. Et tamen non est verita ista negare in judicio, coram vobis. Et etiam in aliis locis, sicut apud Caritatem supra Ligerim, apud Pontem-Episcopi, et etiam apud Compendium, cum invasit exercitum domini ducis Burgundiæ, multa promisit et prædixit esse futura, dicens se hoc scire per revelationem, de quibus tamen nihil evenit; sed potius contigit oppositum. Et negavit coram vobis se habere promissiones, aut prænuntiationes fecisse, eo quod non ita evenerunt sicut dixerat; cum tamen multi fide digni, referunt præmissa esse dicta et publicata per ipsam. Tunc quoque, in insultu Parisiensi, dixit sibi adstitisse mille millia angelorum, qui parati erant eam deferre in paradisum, si mortua fuisset; et nihilominus fertur cum hoc respondisse ad interrogationem sibi factam, cur contra promissa sic evenerat quod Parisius non solum fuerat non ingressa, sed de exer-

citu ejus quam plures et ipsamet atroci vulnere sauciati fuerant, et quidam interfecti, « quod Jhesus ei de promisso defecerat. »

*Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod, de principio articuli, alias respondit; et « Si de hoc plus sim advisata, libenter plus ex hoc respondebo. » Et quoad finem articuli, quod Jhesus defecerat ei, negat.

Die sabbati, tertia martii, interrogata quid ipsa fecerit supra fossata de Caritate : respondit quod ibi fieri fecit insultum, *assault* gallice, quodque non projecit seu projici fecit aquam in eisdem fossatis, per modum aspersionis. — Interrogata quare non intravit in dictam villam, ex quo habebat præceptum Dei : respondit : « Quis dixit vobis quod ego habebam præceptum de intrando ibi? » — Interrogata si de hoc habuit consilium cum voce sua : respondit quod ipsa volebat venire in Franciam; sed gentes armorum dixerunt ei quod melius erat primitus ire ante villam de Caritate. —Interrogata, die martis, XIII. martii, si, quando ivit ante Parisius, habuit per revelationem vocum suarum de ibi accedendo : respondit quod non; sed hoc fuit ad requestam nobilium hominum qui volebant facere unam escarmuscham seu unam valentiam armorum; et bene habebat intentionem eundi ultra et transeundi fossata. — Interrogata si, de eundo ante Caritatem,

* Respond du commencement de l'article : « J'en ay autrefois respondu; et se j'en suy advisée plus avant, voulentiers en respondray plus avant. » *Item quoad finem articuli* que Jeshus luy avoit failly, elle le nye. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

ipsa habuit revelationem : respondit quod non; sed per requestam gentium armorum, sicut alias dixit. — Item, eadem die martis, interrogata si, de eundo ad Pontem-Episcopi, habuitne revelationem : respondit quod, postquam habuit revelationem apud Meledunum, quod esset capta, ipsa in pluri se retulit, de facto guerræ, ad voluntatem capitaneorum; et tamen non dicebat eis quod haberet per revelationem quod esset capta. — Interrogata si hoc bene factum fuerit, in die nativitatis Nostræ Dominæ, quæ erat festum, de eundo insultum Parisius : respondit : « Bene factum est servare festa Nostræ Dominæ », et, prout sibi videtur in conscientia sua, ab uno buto usque ad alium.

LVIII. « Item, dicta Johanna fecit depingi vexillum suum, ac in eo describi duos angelos assistentes Deo tenenti mundum in manu sua, cum his nominibus Jhesus Maria, et aliis picturis; et ista dixit se fecisse ex præcepto Dei, qui hæc sibi revelavit, mediantibus Angelis et Sanctis. Quod quidem vexillum posuit in ecclesia Remensi, juxta altare, dum Karolus prædictus consecraretur, volens ipsum vexillum ab aliis singulariter honorari, per ejus superbiam et inanem gloriam. Fecit etiam depingi arma sua, in quibus posuit duo lilia aurea in campo azureo, et in medio liliorum, ensem argenteum cum capulo et cruce deauratis, habentem cuspidem erectam in sursum, in cujus summitate est conora aurea. Quæ videntur ad fastum et vanitatem, et non ad religionem vel pietatem pertinere; et attribuere tales vanitates Deo et Angelis, est contra reverentiam Dei et Sanctorum. »

*Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, dixit : « Ego respondi de hoc. » Et de contradicto posito per promotorem : « Ego me refero seu attendo ad Dominum nostrum. »

Die martis, XXVII. februarii, interrogata, quando ivit ante villam Aurelianensem, utrum ipsa habebat vexillum, seu *estandart* gallice, et cujus coloris : respondit quod sic, campo seminato liliis, in quo erat mundus figuratus et duo angeli in lateribus, coloris albi, de tela alba seu boucacino; et in eo scripta erant ista nomina Jhesus Maria, ut videtur sibi; et erat fimbriatum de serico. — Interrogata si hæc nomina, Jhesus Maria, scripta erant sursum, a latere vel deorsum : respondit quod in latere, ut ei videtur. — Interrogata quem prædiligebat, ensem vel *estandart* sive vexillum : respondit quod prædiligebat *l'estendart* quam ensem, quadraginta vicibus. — Interrogata quis fecit sibi fieri id quod erat ibi depictum : respondit : « Satis dixi vobis quod ego non feci aliquid, nisi per præceptum Dei. » Item dixit quod ipsamet portabat illud *estandart* cum intraret in adversarios, pro evitando ne aliquem interficeret; et dixit quod nunquam interfecerat hominem.

Item, die sabbati, tertia martii, dixit ipsa Johanna quod suum vexillum sive *estandart* fuit in ecclesia Remensi ; et ei videtur quod satis prope de altari; quod ipsamet parum tenuit, nec scit quod frater Ricardus tenuerit illud.

* Respond : « J'en ay respondu. » Et du contredit mis par le promoteur : respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

Item, sabbati, decima martii, interrogata si in illo *estandart* seu vexillo, mundus est depictus et duo angeli, etc. : respondit quod ita; nec unquam habuit, nisi unum. — Interrogata quale signum erat seu significatio capere Deum tenentem mundum, et illos duos angelos : respondit quod sanctæ Katharina et Margareta dixerunt ei quod ipsa caperet *estandart*, et portaret audacter; et quod in eo faceret poni in pictura Regem cœli; et hoc dixit regi suo, sed valde invite, *très envis* gallice; et, de significatione, nescit aliud. — Interrogata si habebat scutum et arma : respondit quod nunquam habuit; sed rex suus dedit fratribus suis, videlicet : unum scutum azureum ad duo lilia aurea, et unum ensem in medio; quæ arma distinxit uni pictori, in hac civitate Rothomagensi, quia ipse petierat qualia arma ipsa habebat. Item dixit quod hoc fuit datum fratribus suis per regem suum, ad complacentiam eorum, absque ejusdem Johannæ requesta, et sine revelatione.

Die sabbati, XVII. martii, interrogata quis movit eam facere depingi angelos in suo vexillo, cum brachiis, pedibus, tibiis et vestibus : respondit : « Vos estis responsi ad hoc. » — Interrogata si faciebat eosdem angelos depingi tales sicut veniebant ad eam : respondit quod ipsos depingi fecit in modo quo sunt picti in ecclesiis. — Interrogata si unquam viderit eos in modo quo fuerunt picti : respondit : « Ego non dicam vobis aliud ex hoc. » — Interrogata quare non fecit depingi claritatem quæ veniebat ad eam cum angelo et vocibus : respondit quod hoc non fuerat eidem præceptum. — Item, eadem die sabbati, decima septima martii, interrogata si ipsi duo angeli, qui de-

picti erant in ipso *estandart*, repræsentabant sanctos Michaelem et Gabrielem : respondit quod non erant ibi, nisi solum propter honorem Domini nostri, qui depictus erat in illo *estandart;* et dixit quod non fecit fieri illam repræsentationem duorum angelorum, nisi solum propter honorem Domini nostri, qui depictus erat in illo *estandart.* Et dixit quod non fecit fieri illam repræsentationem duorum angelorum, nisi solum in honore Domini nostri qui figuratus erat in illo *estandart*, tenens mundum. — Interrogata si ipsi duo angeli qui erant figurati *en l'estandart*, erant duo angeli qui custodiebant mundum, et quare non erant plures, viso quod ei præceptum erat ex parte Dei, quod ipsa acciperet illud *estandart:* respondit quod totum *l'estandart* erat præceptum ex parte Dei, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ sibi dixerunt : « Accipe *l'estandart* ex parte Regis cœli. » Et quare Sanctæ dixerunt ei : « Cape *estandart* ex parte Regis cœli », ipsa in eo fecit fieri illam figuram Dei et duorum angelorum. Et de colore et omnibus, fecit fieri per earum præceptum. — Interrogata si tunc petiit ab eisdem Sanctis, si in virtute illius vexilli, ipsa obtineret in omnibus bellis in quibus intraret, et quod ipsa in eis haberet victoriam : respondit quod dictæ Sanctæ dixerunt ei quod ipsa acciperet audacter, et quod Deus juvaret eam. — Interrogata quis plus juvabat, vel ipsa vexillo suo, vel vexillum eidem : respondit quod victoria vexilli vel ipsius mulieris, totum erat attribuendum Deo. — Interrogata si spes habendi victoriam erat fundata in suo vexillo vel in ipsa : respondit, spes dictæ victoriæ erat fundata in Deo, et

non alibi. — Interrogata si, unus alius ab ipsa portasset dictum vexillum, ipse habuisset ita bonam fortunam, sicut ipsa habebat in portando illud : respondit : « Ego de hoc nihil scio, et me refero de illo ad Deum. » — Interrogata si aliquis de parte sua tradidisset eidem fœminæ vexillum, eidem de parte sua pertinens, et ipsa portasset illud; si in illo vexillo tantam spem habuisset, sicut ipsa habebat in suo proprio vexillo quod erat sibi dispositum ex parte Dei; et præcipue, si traditum fuisset ei vexillum sui regis : respondit : « Ego libentius portabam illud vexillum, quod erat mihi ordinatum ex parte Dei; verumtamen de omnibus, ego me exspectabam ad Deum. » — Interrogata, die sabbati, XVII. martii, si fecerit suum vexillum circumire caput regis sui, ventilando : respondit quod non scit hoc fecisse. — Interrogata quare illud vexillum fuit portatum plus in ecclesia Remensi, ad consecrationem regis sui, quam vexilla aliorum capitaneorum : respondit : « Illud vexillum fuerat in pœna, et idcirco rationabile erat quod esset in honore. »

LIX. « Item, apud Sanctum Dionysium in Francia, dicta Johanna obtulit et fecit poni in ecclesia, in sublimi loco, arma sua in quibus fuerat læsa, in insultu facto contra villam Parisiensem, ut honorarentur a populo tanquam reliquiæ. Et in eadem villa fecit accendi candelas cereas, a quibus ceram liquefactam fundebat super capita parvulorum, prædicens futuras fortunas eorum, et de ipsis, per hujusmodi sortilegium, multas divinationes faciens. »

* Ad hunc articulum, die mercurii, xxviii. martii, respondet: « Ego », quantum ad arma, « alias respondi »; et, quantum ad candelas accensas et distillatas, negat.

Die sabbati, xvii. martii, interrogata qualia arma ipsa obtulit in ecclesia Sancti Dionysii : respondit quod unum album harnesium integrum, quale spectat ad unum hominem armorum, cum uno ense; et illum ensem lucrata fuit ante Parisius. — Interrogata ad qualem finem ipsa eadem arma obtulit : respondit quod hoc fecit per devotionem, sicut consuetum est per gentes armorum; quando læsæ sunt; et quia ipsa fuerat læsa ante Parisius, ipsa dicta arma obtulit Sancto Dionysio, quia est acclamatio, *le cry* gallice, Franciæ. — Interrogata si hoc fecit, ut dicta arma adorarentur : respondit quod non.

LX. « Item, dicta Johanna contemnens præcepta et sanctiones Ecclesiæ, pluries recusavit jurare in judicio de dicendo veritatem; per hoc reddens se suspectam quod aliqua fecit aut dixit, in materia fidei et revelationum, quæ non audet revelare judicibus ecclesiasticis, timens sui ipsius condignam punitionem, prout ipsa satis confessa esse videtur, cum, ad hoc propositum, in judicio allegaverit illud proverbium, quod « pro dicendo veritatem, homines interdum suspenduntur »; et sæpe dicit : « Vos non scietis omnia », et « Mallem habere caput abscisum quam dicere vobis omnia. »

* Respond : « J'en ay respondu », quant aux armeures. Et quant aux chandelles alumées et distillées, *negat*. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

* Ad hunc articulum, die mercurii, XXVIII. martii, respondet quod ipsa non accepit dilationem, nisi ut securius responderet ad illa quæ sibi petebantur; et quantum ad conclusionem, dixit quod ipsa dubitabat respondere, et propterea cepit dilationem, pro sciendo si ipsa deberet dicere hoc quod ab ea petebatur. Item dixit quod, quantum ad consilium sui regis, quia non tangit processum, ipsa non voluit illud revelare. Et de signo dato regi suo, ipsa dixit illud, quia gentes ecclesiasticæ condemnaverunt eam ad dicendum illud.

Die jovis, XXII. februarii, interrogata si, illa vice qua vox ostendit ei regem suum, si ibi erat lumen : respondit : « Transeatis ultra. » — Item interrogata si ipsa vidit aliquem angelum supra dictum regem suum : respondit : « Parcatis mihi », et « Transeatis ultra. »—Item dixit quod, antequam rex suus eam poneret in opere, ipse habuit multas apparitiones et pulchras revelationes; et interrogata quales : respondit : « Ego non dicam vobis eas; adhuc nondum est vobis responsum in hoc; sed mittatis ad regem, et ipse dicet vobis eas. »

Item, sabbati post Brandones, XXIIII. februarii, nos, episcopus prædictus, exposuimus eidem Johannæ quod juraret pure, simpliciter et absolute, et sine conditione; et de hoc fuit trina vice requisita et monita.

* Respond qu'elle n'a point prins délay, fors [pour] plus seurement respondre ad ce que on luy demandoit. Et quant à la conclusion, dit qu'elle doubtoit respondre; a prins délay pour sçavoir s'elle devoit dire. *Item* dit que, quant au conseil de son roy, pour ce qu'il ne touche point le procès, elle ne l'a point voulu réveler. Et du signe baillé au roy, elle l'a dit, pour ce que les gens d'église l'ont condampnée à le dire. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

Dixit : « Detis mihi licentiam loquendi » ; et dixit ulterius : « Per fidem meam, vos poteritis bene a me petere talia quæ ego non dicam vobis. » Item dixit : « Forte de multis rebus poteritis mihi petere, de quibus non dicam vobis verum : de illo quod tangit revelationes, quia vos me possetis cogere forte ad dicendum talem rem, de qua ego juravi non dicere eam ; et sic essem perjura, quod non deberetis velle. » Item : « Ego dico vobis ; advisetis vos bene de hoc quod dicitis vos esse judicem meum. Vos accipitis unum magnum onus, et me oneratis nimis. » Item dixit quod sibi videtur, quod satis est bis jurasse. — Interrogata si ipsa vult jurare simpliciter et absolute : respondet : « Vos potestis inde bene contentari ; ego satis juravi duabus vicibus » ; et dixit etiam quod totus clerus Rothomagensis aut Parisiensis nesciret eam condemnare, nisi ipse clerus haberet injus. Et dixit ultra, quod ipsa non diceret omnia in octo diebus. Item dixit quod, de suo adventu, dicet libenter veritatem ; sed non dicet omnia. Item fuit ei dictum, quod ipsa haberet consilium cum assistentibus, si ipsa deberet jurare vel non : respondet quod de suo adventu, dicet libenter veritatem, et non alias ; et quod non oportet de eo amplius cum ea loqui. — Item, postea monita, dicendo quod ipsa se suspectam redderet : respondet sicut prius. — Ultra nos, episcopus Belvacensis, requisivimus eam de jurando præcise : respondit : « Ego dicam libenter ea quæ ego sciam ; non tamen omnia. » — Item, postea requisita de jurando et monita, et sub pœna convicti de illis quæ sibi imponebantur : respondet : « Ego satis juravi », dicendo : « *Passez oultre.* » — Item, requisita adhuc et monita de jurando et de dicendo veri-

tatem de illis quæ tangunt processum, et quod ipsa se ponit in magno periculo : respondet : « Ego sum prompta jurare dicere ea quæ ego sciam, tangentia processum ; et non omnia quæ ego scio » ; et sic juravit.

Interrogata, die XXIIII. februarii, si sua vox prohibuit ei ne ipsa dicat omnia : dixit : « Ego non respondeo vobis de illo » ; et : « Sunt aliquæ revelationes quæ tangunt regem, quas ego non dicam vobis. » — Interrogata si vox prohibuit ei, ne ipsa dicat revelationes : respondit : « Ego non sum de hoc consulta » ; et petiit quindecim dies de termino, ad respondendum ; et postea respondebit. Item dixit quod ipsa petit dilationem, ad respondendum de hoc. Item dixit : « Si vox prohibuit mihi, quid vultis inde dicere? » — Iterum interrogata si ei prohibitum fuit per vocem : respondit : « Credatis quod homines non prohibuerunt mihi illud. » Item dixit quod ipsa, pro ista die, non respondebit de hoc ; et nescit si ipsa debeat dicere aut non, omnia quæ sunt sibi revelata. — Interrogata si ipsa credat quod de hoc Deo displiceat, quod veritas dicatur : respondit nobis episcopo, quod voces ei dixerunt quod ipsa dicat aliqua regi, et non nobis. — Interrogata si suum consilium eidem revelavit si ipsa evadet a carceribus : respondit : « *Je le vous ay à dire* (1). » — Interrogata si, hac nocte, vox dederit ei consilium de eis de quibus erat responsura : respondit quod, si dicta vox eidem revelaverit, ipsa non bene intellexit illud. — Interrogata si, in istis duobus diebus in quibus ultimo ipsa andivit dictas voces, si cum

(1) En marge du manuscrit : *superbe responsum.*

eis venerit lumen : respondit quod, in nomine vocis, venit claritas. — Interrogata si cum voce ipsa videt aliquam rem : respondet : « Ego non dico vobis omnia, et non habeo de hoc licentiam », et quod suum juramentum non tangit illa. Item dixit quod vox illa est pulchra, bona et digna; et quod de eis quæ petuntur ab ea, non tenetur respondere. — Interrogata si vox quæ venit ad eam, habet visum, scilicet oculos (et hoc eidem petebatur, quia ipsa Johanna petiit habere in scriptis puncta ad quæ ipsa non respondebat); ad quod respondet : « Vos non habebitis adhuc illud », gallice, « *Vous ne l'avez pas encore.* » Item dixit quod dictum parvorum puerorum est quod « aliquando gentes suspenduntur, pro dicendo veritatem. »

Item, die martis post Reminiscere, XXVII. februarii, requisita per nos, episcopum prædictum, de faciendo et præstando juramentum de his quæ tangerent processum : respondit quod de his quæ tangerent processum, libenter juraret, et non de omnibus quæ sciret. — Iterum nos eamdem requisivimus quatenus de omnibus quæ ab ea peterentur, responderet veritatem. Respondet ut prius, dicendo : « Vos debetis esse contentus; ego satis juravi. » Item dixit quod de his, de quibus habebat licentiam a Deo de revelando ea, libenter diceret veritatem; sed de his quæ tangunt revelationes tangentes regem suum, ipsa non dicet ea, sine licentia suæ vocis. — Dicta die, interrogata utrum sanctæ Katharina et Margareta sunt vestitæ eodem panno : respondet : « Ego non dicam vobis modo aliud », et quod de hoc revelando non habet licentiam; et : « Si non creditis mihi, vadatis Pictavis. » Item dixit quod sunt aliquæ revelationes quæ

vadunt ad regem suum, et non ad eos qui eam interrogant. — Interrogata si dictæ Sanctæ quæ ei apparent, sunt ejusdem ætatis : respondet quod de hoc dicendo non habet licentiam. — Interrogata si ipsæ simul loquuntur, vel una post aliam : respondet quod de hoc dicendo non habet licentiam; et tamen quotidie habet consilium ambarum illarum. — Interrogata quæ illarum sibi apparuit primo : respondet : « Ego non cognovi eas ita cito »; et aliquando bene scivit hoc, sed ipsa oblita est; et, si consilium habeat de dicendo, ipsa libenter dicet; et hoc est in registro, Pictavis.—Interrogata in qua figura erat sanctus Michael qui apparuit eidem : respondet : « De hoc vobis non est adhuc responsum; et non habeo adhuc licentiam de dicendo illud. » — Interrogata quid sanctus Michael prima vice ei dixit : respondit : « Vos non habebitis hujus responsionem hac nocte. » Item dixit quod voces sibi dixerunt quod audacter respondeat. Item dixit quod ipsa adhuc non habet licentiam de revelando ea quæ sanctus Michael dixit ei; et bene vellet quod interrogans haberet copiam libri qui est Pictavis, dummodo Deus esset de hoc contentus. — Interrogata si sanctus Michael et aliæ Sanctæ dixerunt ei quod ipsa non revelaret sine licentia eorum : respondit : « *Encore ne vous en respons-je pas* »; et : « De illo de quo habebo licentiam, libenter respondebo »; et quod, si ei prohibuerunt, ipsa non intellexit illud. — Interrogata quale signum ipsa dat, per quod sciatur quod ista sint ex parte Dei, et quod istæ sint sanctæ Katharina et Margareta : respondet : « Ego satis dixi vobis quod sunt sanctæ Katharina et Margareta »; et : « Credatis mihi, si velitis. » — Interrogata

quales revelationes suus rex habuit : respondit : « Vos non habebitis a me hoc, de anno isto. » — Interrogata quales promissiones dictæ Sanctæ sibi fecerunt : respondit : « Hoc non est de vestro processu ex toto. » — Interrogata si aliud promiserint ei, quam ducere eam in paradisum : respondet quod sunt aliquæ promissiones, sed non dicet eas; et dixit quod hoc non tangit processum. Item dixit quod, infra tres menses, ipsa dicet aliam promissionem. — Interrogata si dictæ Sanctæ dixerunt ei quod, infra tres menses, liberabitur a carcere : respondit : « Illud non est de processu vestro »; et tamen nescit quando ipsa liberabitur. Item dixit quod illi qui vellent eam auferre de isto mundo, poterunt bene ire ante. — Item, interrogata utrum consilium suum dixerit ei quod liberabitur a carcere : respondit : « Infra tres menses loquamini mecum, et ego vobis inde respondebo »; et dixit ultra quod peteretur ab assistentibus per juramentum eorum, si hoc tangebat processum. Et postea, habita deliberatione assistentium, qui omnes deliberaverunt quod hoc tangebat processum, ipsa dixit : « Ego semper bene dixi vobis quod vos non scietis totum »; et ad istud dixit : « Oportebit semel quod ego sim expedita; et volo habere licentiam de dicendo »; et super hæc petivit dilationem. — Interrogata si Sanctæ prohibuerunt ne ipsa diceret veritatem : respondit : « Vultis vos quod ego dicam illud quod vadit ad regem Franciæ? » Item dixit quod multa sunt ibi, quæ non tangunt processum.

Item interrogata, jovis, prima martii, quale signum dedit regi suo, quod veniebat ex parte Dei : respondet : « Ego vobis semper respondi quod non illud vos

jam extraheretis mihi ab ore. Vadatis sibi petitum. » — Interrogata si juravit non revelare illud quod sibi peteretur, tangens processum : respondit : « Ego vobis alias dixi quod illud quod vadit ad regem nostrum, ego non dicam vobis. » — Interrogata utrum sciat signum prædictum : respondit : « Vos non scietis hoc de me. » Item fuit ei dictum quod hoc tangebat processum : respondit : « De hoc quod ego promisi bene tenere secretum, ego non dicam vobis. » Et dixit ultra : « Ego promisi in tali loco, quod non possum vobis dicere sine perjurio. » — Interrogata cui hoc promisit : respondit quod sanctis Katharinæ et Margaretæ; et hoc fuit monstratum regi suo. Item, dixit quod eis promisit illud, absque hoc quod eam requirerent; et fecit hoc ipsa Johanna, propria sponte; et dixit quod nimis multæ gentes petivissent illud signum ab ea, nisi illis Sanctis hoc promisisset. — Interrogata si, in societate, quando monstravit signum regi suo, erat alius quam ipse : respondit : « Ego cogito quod non erat alius quam ipse, quamvis satis prope essent multæ gentes. » — Interrogata si videritne coronam super caput regis sui, quando ipsa ostendit sibi signum : respondit : « Ego non possum hoc vobis dicere, sine perjurio. »

Item interrogata, sabbati, tertia martii, si credat quod in illa forma et in illo modo Deus creavit eos a principio, sicut ipsos vidit : respondit : « Vos non habebitis aliud de præsenti, præter illud quod ego respondi. » — Interrogata si viderat aut sciverat per revelationem, quod ipsa evaderet : respondit : « Illud non tangit processum vestrum. Vultis vos quod loquar contra me? » — Interrogata si de hoc, suæ voces

aliquid sibi dixerunt : respondit : « Hoc non tangit processum vestrum; ego me refero ad Dominum Deum »; et « Si totum pertinuisset ad vos, ego vobis dixissem totum. » Et dixit ultra : « Per fidem meam, ego nescio horam neque diem. » — Interrogata utrum, quando Deus sibi revelavit quod mutaret habitum suum, hoc fuerit per vocem sancti Michaelis, sanctæ Katharinæ vel sanctæ Margaretæ : respondit : « Vos non habebitis modo aliud. »

Interrogata, lunæ, XII. martii, utrum habueratne litteras a sancto Michaele vel a suis vocibus : respondit : « Ego non habui licentiam de dicendo vobis, et infra octo dies, ego respondebo libenter illud quod ego sciam. »

LXI. « ITEM, dicta Johanna, monita quod submitteret omnia dicta ejus et facta determinationi Ecclesiæ militantis, et aperta sibi distinctione Ecclesiæ militantis a triumphante, dixit se submittere Ecclesiæ triumphanti, recusans se Ecclesiæ militanti submittere, declarans se male sentire in illo articulo, *Unam sanctam*, etc., et circa ipsum errare; dicens se esse subditam immediate Deo, se referendo ad ipsum et Sanctos de factis suis, et non ad judicium Ecclesiæ. »

* Ad hunc articulum respondet quod vellet deferre honorem et reverentiam Ecclesiæ militanti, pro suo posse. Et de se referendo de factis suis ad prædictam Ecclesiam militantem, dixit : « Oportet quod ego me

* Respond que à l'Église militant, elle luy vouldroit porter honneur et révérence de son povoir. Et de se rapporter de ses fais à l'Église

referam ad Dominum Deum, qui fecit hoc mihi facere. »

Interrogata si se refert Ecclesiæ militanti de his quæ fecit : respondit : « Mittatis mihi clericum, sabbati proximo venienti; et ego vobis inde respondebo. »

Item, jovis, xv. martii, fuit sibi declaratum quid erat Ecclesia triumphans et quid erat Ecclesia militans; et requisita quod de præsenti, ipsa submitteret se determinationi Ecclesiæ, de hoc quod ipsa fecit et dixit, sive hoc sit bonum, sive malum : respondit : « Ego non respondebo vobis aliud de præsenti. » Et post monitiones sibi factas et requisitiones, quod, si fecerit aliquid quod sit contra fidem nostram, debet se referre ad determinationem Ecclesiæ : respondit quod responsiones suæ videantur et examinentur per clericos, et postea quod dicatur sibi si sit aliquid contra fidem christianam, et ipsa bene sciet per consilium suum dicere quid inde erit, et postea dicet illud quod reperiet per suum consilium; et tamen, si sit aliquid mali contra fidem christianam quam Deus præcepit, ipsa non vellet sustinere, et esset bene irata de veniendo seu eundo contra.—Item, eadem, interrogata si de hoc quod dixit et fecit, velit se submittere et referre determinationi Ecclesiæ : respondit : « Omnia opera mea et facta mea sunt in manu Dei; et de his me refero ad ipsum. Et certifico vos quod ego non vellem aliquid

militant, dit : « Il fault que je m'en rapporte à nostre Seigneur, qui le m'a fait faire. »

Item, interroguée s'elle s'en raportera à l'Église militant, quant ad ce qu'elle a fait : respond : « Envoyés-moy le clerc, samedi prouchain, et je vous en respondray. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

facere vel dicere contra fidem christianam; et si ego fecissem vel dixissem, vel quod esset supra me, quod clerici scirent dicere quod esset contra fidem christianam, quam Dominus noster stabilivit, ego non vellem sustinere, sed illud expellerem. » — Et iterum interrogata si de hoc velletne se ipsam submittere determinationi Ecclesiæ : respondit : « Ego non respondebo vobis nunc aliud; sed, sabbati, mittatis mihi clericum, si non velitis venire, et de hoc ego respondebo sibi, cum auxilio Dei; et ponetur in scriptis. »

Item, die sabbati, XVII. martii, interrogata utrum ei videtur quod teneatur plane respondere veritatem domino nostro Papæ, vicario Dei, et de omni illo quod sibi peteretur, tangente fidem et factum conscientiæ suæ : respondit quod ipsa requirit quod ducatur coram eo, et postea respondebit, coram ipso, omne illud quod debebit respondere.

Item, die sabbati, ultima martii (1), interrogata utrum velit se referre ad judicium Ecclesiæ, quæ est in terris, de omni illo quod dixit et fecit, sive bonum sit, sive malum, specialiter de casibus, criminibus et delictis quæ sibi imposita fuerunt, et de omni illo quod tangit processum suum : respondit quod, de illo quod ei petetur, ipsa se referet Ecclesiæ militanti, proviso quod eadem Ecclesia non præcipiat sibi aliquid impossibile fieri; et appellat illud quod reputat impossibile, scilicet quod, facta quæ dixit et fecit, declarata in processu, de visionibus et revelationibus quas dixit se fecisse ex parte Dei, [revocet]; et non revocabit eas pro quacumque

(1) Voyez ci-après, p. 323.

re; et de hoc, quod Dominus noster fecit sibi facere ac præcepit ac præcipiet, ipsa non dimittet hoc facere, pro homine vivente; et esset sibi impossibile illa revocare; et in casu quo Ecclesia vellet ipsam facere aliud, contra præceptum quod dicit sibi factum a Deo, ipsa non faceret, pro quacumque re. — Interrogata, si Ecclesia militans dicat quod suæ revelationes sunt illusiones aut res diabolicæ, aut superstitiones vel malæ res, utrum se de hoc referet Ecclesiæ : respondit quod se refert Deo, cujus ipsa semper faciet præceptum; et quod bene scit quod illud quod continetur in suo processu, venit per præceptum Dei; et illud quod affirmavit, in dicto processu, fecisse ex præcepto Dei, esset sibi impossibile facere contrarium; et in casu quo Ecclesia militans sibi præciperet facere contrarium, ipsa non referret se ad hominem mundi, nisi ad solum Deum, quin semper faceret suum bonum præceptum. — Interrogata utrumne credit quod ipsa sit subjecta Ecclesiæ quæ est in terris, scilicet domino nostro Papæ, Cardinalibus, Archiepiscopis, Episcopis et aliis prælatis Ecclesiæ : respondit quod sic, Domino nostro primitus servito, gallice *nostre Seigneur premier servi*. — Interrogata si habet præceptum a suis vocibus, quod non submittat se Ecclesiæ militanti, quæ est in terris, nec in judicio ejus : respondit quod non respondet aliquid quod accipiat in capite suo; sed illud quod respondit est de præcepto illarum vocum; et non præcipiunt quin obediat Ecclesiæ, Deo primitus servito.

Item, mercurii, XVIII. aprilis (1), eidem Johannæ fuit

(1) Voyez ci-après le procès-verbal de la séance du 18 avril.

dictum, pro infirmitate quam dicebat se habere, quanto plus timebat de vita sua, tanto plus debebat emendare vitam suam; et non haberet jura Ecclesiæ, tanquam catholica, nisi ipsa se submitteret Ecclesiæ. Et respondit : « Si corpus moriatur in carcere, ego me exspecto quod faciatis ipsum poni in terra sancta; et si vos non faciatis poni, ego me exspecto ad Dominum Deum. » — Item, eodem die, interrogata, postquam ipsa requirit quod Ecclesia tradat sibi sacramentum eucharistiæ, utrum vellet se submittere Ecclesiæ; et promitteretur ei tradere ipsum sacramentum : respondit quod de illa submissione, non respondebit aliud quam fecerit; et quod amat Deum et servit sibi, et est bona christiana; et vellet adjuvare et sustinere Ecclesiam toto posse.

LXII. « Item dicta Johanna nititur scandalizare populum, inducere ipsum ut firmiter credat omnibus dictis et dicendis per eam, assumens sibi auctoritatem Dei et angelorum, et elevans se super omnem potestatem ecclesiasticam, ut homines in errorem mittat; sicut pseudo-prophetæ facere consueverunt, introducentes sectas erroris ac perditionis, et se segregantes ab unitate corporis Ecclesiæ. Quod est in religione christiana perniciosum, et, nisi per prælatos Ecclesiæ provideatur, poterit subvertere omnem ecclesiasticam auctoritatem, insurgentque viri undique et mulieres, confingentes se habere revelationes a Deo et angelis, mendacia et errores seminando, sicut jam de multis expertum est, postquam hæc mulier se erexit et cœpit populum christianum scandalizare, et sua figmenta propalare. »

*Ad hunc articulum, die mercurii, xxviii. martii, respondit quod, proximo sabbati sequenti, de hoc respondebit.

LXIII. « Item, quod dicta Johanna in judicio non veretur mentiri, cum violatione proprii juramenti, de revelationibus suis multa sibi invicem contraria et repugnantia asserendo; maledictiones in dominos et notabiles personas ac totam unam gentem, proferre; multa trufatica (1) et derisoria, quæ non decent mulierem sanctam, inverecunde proloquens, quæ ostendunt ipsam regi et gubernari in agendis suis per malos spiritus, et non per consilium Dei et angelorum, sicut ipsa se jactat; dicente Christo de falsis prophetis : « A fructibus eorum cognoscetis eos. »

** Ad hunc articulum, dicta die, respondit quod se refert ad illud quod de hoc dixit; et, de conclusione articuli, se refert ad Dominum Deum.

Die martis, xxvii. februarii, dixit quod ipsa habebat ensem suum apud Latigniacum, et de Latigniaco portavit ensem unius Burgundi ad Compendium, propter hoc quod erat bonus ensis guerræ, et bonus ad dandum bonas alapas, gallice *de bonnes buffes ou de bons torchons;* et dixit quod, ubi dimisit illum

* Respond que samedi elle en respondra. (2)

** Respond : « Je m'en raporte ad ce que j'en ay dit. » Et de la charge et conclusion de l'article, s'en raporte à nostre Sire. (3)

---

(1) Du mot *truffa*, qui, dans la basse latinité, signifiait *moquerie*.

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 29, v°.

(3) *Idem*, *ibid.*

ensem, hoc non est de processu, et nunc de hoc non respondebit.

Item, jovis, prima martii, dixit quod fuisset mortua, nisi fuisset revelatio quæ confortat eam quotidie. — Interrogata si sanctus Michael habeat capillos : respondit : « Quare habuisset abscisos? » Et non vidit ipsum sanctum Michaelem, postquam ipsa recessit a castro de Croteyo; et non videt eum sæpe.

LXIV. « Item, quod ipsa Johanna se jactat scire se esse consecutam remissionem illius peccati quod perpetravit animo desperato, instigante maligno spiritu, cum se præcipitavit ab alta turri castri de *Beaurevoir;* cum tamen Scriptura dicat quod nemo scit utrum amore vel odio dignus sit, et per consequens, nec utrum sit purgatus a peccato vel justificatus. »

*Ad hunc articulum, dicta die mercurii, XXVIII. martii, respondet : « Ego satis de hoc vobis respondi, ad quod me refero. » Et de conclusione, se refert ad Dominum.

LXV. « Item, et quod dicta Johanna multotiens dicit se requirere a Deo ut mittat sibi expressam revelationem de agendis suis, per angelos et sanctas Katharinam et Margaretam, utpote, si deberet respondere in judicio veritatem de aliquibus, et in aliis suis particularibus factis. Quod est tentare Deum et requirere ab eo quod requiri non debet, et absque neces-

* Respond : « Je vous en ay respondu, à quoy je m'en raporte. » Et de la charge et conclusion, s'en raporte à nostre Sire. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 36, r°.

sitate, et inquisitione seu investigatione humanitati possibili, facta. Et præcipue, in prænotato saltu de turri, tentasse Deum manifeste videtur. »

* Ad hunc articulum, dicta die mercurii, respondit quod ipsa de hoc alias respondit, et quod non vult revelare illud quod fuit ei revelatum, sine licentia Dei; et quod non requirit Deum de hoc quod est in articulo, sine necessitate; et vellet quod adhuc ipse mitteret plus, ut melius appareret quod ipsa venisset ex parte Dei, scilicet, quod ipse misisset eam.

LXVI. « Item, quod prædictorum quædam sunt a juribus dominico, evangelico, canonico et civili deviantia, contra ea et statuta in Conciliis generalibus approbata; quædam sortilega, quædam divinationes, quædam superstitiones; et quædam formaliter, quædam causative et alias, hæresim sapiunt; errores in fide quam plura inducunt, et fautoriam hæreticæ pravitatis; quædam seditiosa, quædam turbativa pacis et impeditiva; quædam ad effusionem sanguinis humani incitativa; quædam etiam maledica et blasphemiæ in Deum, et Sanctos ac Sanctas; quæ etiam pias aures hominum offendunt. In et super præmissis, dicta rea temerario ausu, Diabolo instigante, offendit Deum et Ecclesiam suam sanctam; in eam excessit et deliquit, scandalosa fuit, et super his notarie diffamata, venit-

* Respond qu'elle en a respondu; et qu'elle ne veult point révéler ce qui luy a esté révélé, sans le congié de nostre Seigneur; et qu'elle ne reqniert point sans nécessité; et qu'elle vouldroit qu'il en envoyast encore plus, affin que on apperceust mieulx qu'elle fust venue de par Dieu, c'est assavoir, qui l'eust envoyée. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

que dicta rea per vos propterea corrigenda et emendanda. »

* Ad hunc articulum, dicta Johanna respondit quod est bona christiana; et, de omnibus oneribus positis in articulo, se refert ad Dominum.

LXVII. « Item, quod omnia et singula præmissa dicta rea commisit, perpetravit, dixit, protulit, recitavit, dogmatizavit, promulgavit ac opere adimplevit, tam in dicta jurisdictione quam alibi, in pluribus ac diversis locis hujus regni, nedum semel, sed pluries, diversis temporibus, diebus et horis; in ea reincidit, ac perpetrantibus consilium, auxilium et favorem præstitit et contulit. »

** Dicta Johanna negat hunc articulum.

LXVIII. « Item, ex eo quod per insinuationem clamosam aures vestras, nedum semel sed pluries, propulsantem, per famam publicam et informationem, de et super præmissis, factam, comperistis dictam ream, suspectam vehementer atque diffamatam; decrevistis, ad inquisitionem super his contra eam faciendam, per vos vel vestrum alterum procedendum, citandamque, super his responsuram, prout factum fuit. »

*** Dicta Johanna dixit quod hic articulus concernit judices.

* Dit qu'elle est bonne chrestienne; et de toutes ses charges mises en l'article, qu'elle s'en raporte à nostre Seigneur. (1)

** *Negat articulum.* (2)

*** *Concernit judices.* (3)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

(2) *Idem*, *ibid.*

(3) *Idem*, *ibid.*

LXIX. « ITEM, quod dicta rea de et super præmissis fuit et est vehementer suspecta, scandalizata et quam plurimum, apud bonos et graves, notorie diffamata. De et super quibus tamen nondum fuit correcta, seu quovismodo emendata; sed super et de his se corrigere et emendare distulit, differt, recusavit et recusat; et in eis erroribus continuavit et perseveravit, continuatque et perseverat; licet tamen, tam ex parte vestra quam nonnullorum notabilium clericorum et aliarum personarum honestarum, fuerit super his tam caritative quam alias, debite et sufficienter monita, sommata et requisita. »

*Ad hunc articulum, dixit quod ipsa non fecit delicta proposita per promotorem contra ipsam; et de residuo, se refert ad Dominum; et quod in illis delictis propositis contra ipsam, non credit aliquid fecisse contra fidem christianam.

Interrogata, si fecisset aliquid contra fidem christianam, utrum vellet se submittere Ecclesiæ et illis ad quos pertinet de hoc correctio : respondit quod sabbati, post prandium, ipsa respondebit.

LXX. « ITEM, quod omnia et singula præmissa

* Dit que les déliz proposés par le promoteur contre elle, elle ne les a pas fais; et du sourplus s'en raporte à nostre Seigneur; et que d'iceulx déliz proposés contre elle, n'en cuide avoir rien fait contre la foy chrestienne.

Interrognée, s'elle avoit fait aucune chose contre la foy chrestienne, s'elle s'en vouldroit submeictre à l'Église et à ceulx à qui en appartient la correction : respond que samedi après disner, elle en respondra. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

sunt vera, notoria, manifesta, et super his laboravit et adhuc laborat publica vox et fama; eaque recognovit atque confessa est dicta rea pluries et sufficienter fore vera, coram probis et fide dignis, et tam in judicio quam extra. »

* Johanna hunc negat articulum, nisi de confessis, etc.

« Ex quibus et aliis a vobis supplendis et corrigendis, et in melius reformandis, de et super quibus petit et supplicat dictus actor dictam ream per vos interrogari : concludit idem actor contra dictam ream, facta fide de his in toto vel in parte, quatenus sufficiet ad intentum per vos sententiari, proferri et pronuntiari, ad omnes et singulos fines suos supratactos; ulteriusque dici et decerni, prout fuerit juris et rationis; officium vestrum super his, prout decet, humiliter implorando. »

Ultima mensis Martii. [In carcere.]

Item, sabbati immediate sequenti, die ultima mensis martii, in vigilia Paschæ, anno Domini millesimo cccc. tricesimo; præsidentibus nobis, judicibus antedictis, in loco carceris prædictæ Johannæ, in castro Rothomagensi; assistentibus dominis et magistris : Johanne Pulchripatris, Jacobo de Turonia, Nicolao *Midi*, Petro Mauricii, Gerardo Fueilleti, doctoribus; — Guillelmo *Haiton* et Thoma de Courcellis, bachala-

* *Negat, nisi de confessis.* (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

riis in sacra theologia; — præsentibus ad hæc, domino Guillelmo Mutonis et Johanne *Gris*.

Fuit interrogata prædicta Johanna super aliquibus de quibus ceperat dilationem ad respondendum, usque in istam diem, cum ad præmissos articulos responderet, velut superius est præmissum.

* Et primo fuit interrogata utrum velit se referre judicio Ecclesiæ, quæ est in terris, de omni eo quod dixit et fecit, sive sit bonum, sive malum, specialiter de casibus, criminibus et delictis quæ sibi imponuntur, et de omni eo quod tangit suum processum : respondit quod, de hoc quod ab ea petitur, ipsa se refert Ecclesiæ militanti, proviso quod non præcipiat sibi aliquid impossibile fieri. Et vocat illud quod reputat impossibile, videlicet, quod facta quæ fecit et dixit, declarata in dicto processu de visionibus et revelationibus quas dixit se fecisse ex parte Dei, revocet; et non revocabit eas pro quocumque. Et, de hoc quod Deus fecit sibi facere, ac præcepit et præcipiet, non dimittet facere, pro homine vivente. Et esset sibi im-

* *Die sabbati, ultima mensis martii, millesimo quadringentesimo tricesimo*. (1)

Interroguée s'elle se veult rapporter au jugement de l'Église qui est en terre, de tout ce qu'elle a dit ou fait, soit bien ou mal, espécialement des cas, crimes et déliz que on luy impose, et de tout ce qui touche son procès : respoud que, de ce que on luy demaude, elle s'en raportera à l'Église militant, pourveu que elle ne luy commande chose impossible à faire. Et appelle ce qu'elle répute impossible, c'est que les fais qu'elle a diz et fais, déclairez en procès, des visions et révélacions qu'elle a dictes, qu'elle les a faictes de par Dieu, et ne les révoquera pour quelque chose; et de ce que nostre Sire luy a fait faire et commandé, et commandera, et ne le lesra à faire pour homme qui

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r°.

possibile eas revocare. Et in casu quo Ecclesia vellet sibi facere aliud fieri, in contrarium præcepti quod dixit sibi factum esse a Deo, ipsa non faceret pro quocumque.

Interrogata utrum, si Ecclesia militans dicat sibi quod revelationes suæ sunt illusiones aut res diabolicæ, ipsa se referret Ecclesiæ : respondit quod se de hoc semper referet Deo, cujus semper faciet præceptum; et quod ipsa bene scit quod illud quod continetur in processu suo, venit per præceptum Dei; et illud quod affirmat in dicto processu, se egisse per præceptum Dei, esset sibi impossibile facere in contrarium; et in casu quo Ecclesia sibi præciperet facere contrarium, ipsa de hoc non se referret ad hominem mundi, nisi ad Deum, quin semper faceret bonum præceptum ipsius Dei.

Interrogata an credit se esse subjectam Ecclesiæ Dei quæ est in terris, videlicet domino nostro Papæ, cardinalibus, archiepiscopis, episcopis et aliis præ-

vive, et luy seroit impossible de les révoquer. Et en cas que l'Église luy vouldroit faire faire autre chose au contraire du commandement qu'elle dit à luy fait de Dieu, elle ne le feroit pour quelque chose.

Interroguée se l'Église militant luy dit que ses révélacions sont illusions ou choses dyaboliques, ou supersticions, ou mauvaises choses, s'elle s'en raportera à l'Église : respond qu'elle s'en raportera à nostre Seigneur duquel elle fera tousjours le commandement; et qu'elle sçait bien que ce qui est contenu en son procès, qu'il est venu par le commandement de Dieu; et ce qu'elle a affermé ou dit procès avoir fait du commandement de Dieu, luy seroit impossible faire le contraire. Et en cas que l'Église militant luy commanderoit faire le contraire, elle ne s'en rapporteroit à homme du monde, fors à nostre Seigneur, qu'elle ne feist tousjours son bon commandement.

Interroguée s'elle croist point qu'elle soit subjecte à l'Église qui est en terre, c'est assavoir, à nostre saint père le Pape, cardinaulx, arce-

latis Ecclesiæ : respondit quod sic, Deo primitus servito.

Interrogata an habeat præceptum a suis vocibus quod non submittat se Ecclesiæ militanti, quæ est in terris, nec judicio ejus : respondit quod ipsa non respondet aliquid quod accipiat in capite suo; sed illud quod respondet est de præcepto suarum vocum; et non præcipiunt quin ipsa obediat Ecclesiæ, Deo primitus servito.

Interrogata si, apud castrum de *Beaurevoir*, vel Attrebato, vel alibi, habebat limas : respondit : « Si repertæ sunt supra me, ego non habeo de hoc vobis aliud respondere. »

Quibus sic peractis, ab eodem loco discessimus, ulterius processuri ad ea quæ restabant agenda in præsenti causa fidei.

II., III., IV. Aprilis M. CCC. XXXI. [Extrahuntur assertiones super quibus consultandum.]

Item, die lunæ immediate sequenti, secunda mensis aprilis, anno Domini millesimo quadringentesimo XXXI., post Pascha, et diebus martis et mercurii, extunc immediate sequentibus, nos, judices antedicti, una cum aliquibus dominis et magistris ad hoc per nos

vesques, évesques et autres prélas d'Église : respond que ouil, nostre Sire premier servi.

Interroguée s'elle a commandement de ses voix qu'elle ne se submecte point à l'Église militant, qui est en terre, ne au jugement d'icelle : respond qu'elle ne respond chose qu'elle prengne en sa teste; mais ce qu'elle respond, c'est du commandement d'icelle; et ne commandent point qu'elle ne obéisse à l'Église, nostre Sire premier servi.

Interroguée se, à Beaurevoir et Arras, ou ailleurs, elle a point eu de limes : respond : « Se on a trouvé sur moy, je ne vous en ay autre chose à respondre. »

convocatis, visitavimus articulos superius descriptos, interrogatoria et responsiones ipsius Johannæ. Ex quibus omnibus, certas assertiones et propositiones extrahi fecimus, sub forma duodecim articulorum, multa dictorum ipsius Johannæ summatim et compendiose comprehendentium. Hujuscemodi assertiones doctoribus et peritis, tam in jure divino, quam humano, transmittere conclusimus, consilia et deliberationes ipsorum super his, in favorem fidei, requirendo.

v. Aprilis. [Transmittuntur assertiones consultoribus.]

Et, die jovis sequenti, quæ fuit quinta dicti mensis aprilis, schedulam nostram requisitoriam una cum jam dictis assertionibus, illis doctoribus et viris peritis, quos in hac urbe noveramus adesse, transmisimus sub hac forma :

Sequitur tenor litterarum, una cum assertionibus prædictis, ad doctores transmissarum, pro habenda cujusque sententia.

« Nos, Petrus, miseratione divina, Belvacensis episcopus, et Johannes Magistri, vicarius Inquisitoris, vos *talis, etc.*, rogamus vos et requirimus, quatenus, in favorem fidei, infra diem martis proximam, detis nobis scripto et sub sigillo vestro, salubre consilium super assertionibus infra annotatis; utrum videlicet, omnibus attentis et consideratis ac etiam ad invicem comparatis, illæ aut earum aliquæ sint contra fidem orthodoxam, aut in ea suspectæ contra sacram Scripturam, contra determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, contra determinationem doctorum

ab Ecclesia approbatorum [et] sanctiones canonicas, scandalosæ, temerariæ, rei publicæ turbativæ, injuriosæ, criminibus involutæ, contra bonos mores, seu quovismodo offensivæ; aut quid de prædictis, judicio fidei, venit dicendum. Scriptum die jovis, quinta aprilis post Pascha, anno Domini M. CCCC. XXXI. »

Item sequitur tenor assertionum prædictarum.

I.

« Et primo, quædam fœmina dicit et affirmat quod, dum esset ætatis annorum tredecim vel eocirca, ipsa suis oculis corporalibus vidit sanctum Michaelem eam consolantem, et quandoque sanctum Gabrielem, in effigie corporali apparentes. Aliquando etiam vidit angelorum magnam multitudinem; et extunc sanctæ Katharina et Margareta se exhibuerunt eidem fœminæ corporaliter videndas; quas etiam quotidie videt, et earum voces audit, ac eas quandoque amplexa est et osculata, sensibiliter et corporaliter tangendo. Dictorum vero angelorum et Sanctarum capita vidit; de residuis autem partibus eorum aut vestimentis, nihil dicere voluit. Quodque prædictæ sanctæ Katharina et Margareta aliquando eam fuerunt allocutæ ad fontem quemdam, juxta arborem magnam, communiter appellatam *l'abre des fées;* de quibus fonte et arbore, fama est divulgata quod Fatales Dominæ ibidem frequentant, et quod plures febricitantes ad dictos fontem et arborem accedunt, causa recuperandæ sanitatis, quamvis siti sint in loco profano. Quas ibi et alibi pluries venerata fuit, et eis reverentiam exhibuit. »

« Dicit insuper quod sanctæ Katharina et Margareta prædictæ apparent et se monstrant ei, coronatas coronis pulcherrimis et pretiosis; et a tempore prædicto ac pluries deinceps, dixerunt eidem fœminæ de mandato Dei, quod oportebat eam accedere ad quemdam principem sæcularem, promittendo quod, ejusdem fœminæ auxilio et laboribus mediantibus, dictus princeps, vi armorum, magnum dominium temporale et honorem mundanum recuperaret, ac victoriam de adversariis suis obtineret; quodque idem princeps dictam fœminam reciperet, et arma cum exercitu armorum (1) eidem assignaret, pro exsecutione præmissorum. Insuper dictæ sanctæ Katharina et Margareta præceperunt eidem fœminæ de mandato Dei, quod assumeret et portaret habitum viri, quem portavit, et adhuc portat, præcepto hujusmodi obediendo perseveranter, in tantum quod ipsa fœmina dixit se malle mori quam hujusmodi habitum relinquere; hoc simpliciter dicendo aliquotiens, et aliquando, « nisi hoc esset de mandato Dei. » Præelegit etiam non interesse missarum officiis et carere sacra communione eucharistiæ, in tempore per Ecclesiam fidelibus ordinato ad hujusmodi sacramentum recipiendum, quam habitum muliebrem resumere et virilem relinquere. Faventes etiam dictæ fœminæ in hoc quod, sine scitu et contra voluntatem parentum suorum, dum esset ætatis septemdecim annorum vel eocirca, domum paternam egressa fuit ac multitudini hominum arma sequentium sociata, die nocteque cum eis conversando, nunquam aut raro aliam mulierem secum habens. Et

(1) Lisez *armatorum*.

alia multa dictæ Sanctæ dixerunt et præceperunt eidem mulieri; propter quæ dicit se missam a Deo cœli et Ecclesia victoriosa Sanctorum jam beatitudine fruentium, quibus submittit omnia bene facta sua. Militanti vero Ecclesiæ se, sua facta et dicta submittere distulit et recusavit, pluries super hoc requisita et monita, dicens quod impossibile est eidem fœminæ facere contrarium illorum quæ affirmavit in suo processu, se de mandato Dei fecisse, neque de his se referret determinationi aut judicio cujuscumque viventis, sed tantummodo judicio Dei; quodque eidem fœminæ revelaverunt quod ipsa salvabitur in gloria Beatorum, et salutem animæ suæ consequetur, si virginitatem, quam eisdem vovit primà vice qua eas vidit et audivit, servaverit. Occasione cujus revelationis, asserit se certam de salute sua ac si esset præsentialiter et de facto, in regno cœlorum. »

II.

« Item, dicta fœmina dicit quod signum quod habuit princeps ad quem mittebatur, per quod determinatus fuit ad credendum ei de suis revelationibus et ad eam recipiendum, pro bellis agendis, fuit quod sanctus Michael ad eumdem principem accessit, associatus angelorum multitudine, quorum quidam habebant coronas, et alii habebant alas, cum quibus erant sanctæ Katharina et Margareta. Qui angelus et fœmina, supra terram, per viam, gradus et cameram simul, longo itinere, gradiebantur, aliis angelis et prædictis Sanctis concomitantibus; ac eidem principi coronam pretiosissimam de auro purissimo quidam angelus tradidit, et coram dicto principe dictus angelus se inclinavit,

eidem reverentiam exhibendo. Et una vice, dixit quod, quando princeps suus habuit signum, ipsa cogitat quod tunc solus erat, quamvis satis prope plures alii interessent; et alia vice, quod, prout credit, unus archiepiscopus recepit illud signum coronæ, et tradidit præfato principi, præsentibus et videntibus pluribus dominis temporalibus. »

III.

« Item, dicta fœmina cognovit et certa est quod ille qui eam visitat est sanctus Michael, per bonum consilium, confortationem et bonam doctrinam, quas prædictus sanctus Michael eidem fœminæ dedit et fecit; ac per hoc quod ipse nominavit se, dicendo quod ipse erat Michael. Et similiter sanctas Katharinam et Margaretam cognoscit distincte ab invicem, per hoc quod se nominant et eamdem salutant. Propter quæ, de sancto Michaele sibi apparente, credit quod ipse est sanctus Michel, et dicta ejus Michaelis et facta vera et bona, æque firmiter sicut ipsa credit quod Dominus noster Jhesus passus fuit et mortuus pro nostra redemptione. »

IV.

« Item, dicta fœmina dicit et affirmat quod ipsa est certa de quibusdam futuris mere contingentibus, quod evenient, sicut ipsa est certa de his quæ actu videt ante se; et de aliquibus occultis jactat se habere et habuisse notitiam, per revelationes verbo tenus sibi factas, per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ, puta, quod liberabitur a carceribus et quod Gallici facient pulchrius factum, in sua societate, quam unquam fuit

factum pro tota christianitate; quod ctiam, nemine demonstrante, per revelationem, prout dicit, aliquos homines cognovit quos nunquam ante viderat; et quod revelavit et manifestavit quemdam ensem absconditum in terra. »

V.

« ITEM, dicta fœmina dicit et affirmat quod, de mandato Dei et ejus bene placito, assumpsit et portavit, ac continue portat et vestit habitum ad usum viri. Et ulterius dicit quod, ex quo habebat de mandato Dei deferre habitum viri, oportebat eam accipere tunicam brevem, capucium, giponem, braccas et caligas cum aguilletis multis, capillis capitis sui super summitates aurium scissis in rotundum; nihil super corpus suum relinquendo, quod sexum fœmineum approbet aut demonstret, præter ea quæ natura eidem fœminæ contulit ad fœminei sexus distinctionem. Quodque in prædicto habitu, pluries eucharistiam recepit. Nec voluit aut vult habitum muliebrem resumere, pluries super hoc caritative requisita et monita, dicens quod mallet mori quam habitum virilem dimittere, aliquotiens simpliciter dicendo, et aliquando, « nisi esset de mandato Dei. » Et quod, si in habitu viri esset inter eos pro quorum parte alias se armavit, et faceret sicut faciebat ante captionem suam et detentionem, hoc esset unum de maximis bonis quod evenire posset toti regno Franciæ; addendo quod, pro nulla re mundi, faceret juramentum de non portando habitum viri et de non armando se. Et in omnibus præmissis, dicit se bene fecisse et bene facere, obediendo Deo et mandatis ejus. »

VI.

« ITEM, confitetur et asserit dicta fœmina, quod ipsa multas litteras scribi fecit in quarum quidem (1), hæc nomina JHESUS MARIA, cum signo crucis apponebantur; et aliquotiens crucem apponebat, et tunc nolebat quod fieret illud quod fieri mandabat in suis litteris. In aliis vero scribi fecit quod ipsa interfici faceret eos qui non obedirent litteris aut monitionibus suis, et quod « ad ictus percipietur quis habeat potius jus a Deo cœli. » Et frequenter dicit quod ipsa nihil fecit, nisi per revelationem et mandatum Dei. »

VII.

« ITEM, dicta fœmina dicit et confitetur quod, dum esset ætatis annorum XVII vel eocirca, ipsa spontanee et per revelationem, prout dicit, accessit ad quemdam scutiferum quem nunquam ante viderat, relinquendo paternam domum contra parentum suorum voluntatem; qui, quamprimum ejus recessum cognoverunt, fuerunt pene dementes facti. Quem quidem scutiferum dicta fœmina requisivit quatenus eam duceret aut duci faceret ad principem, de quo prius dicebatur. Et tunc dictus armiger, capitaneus, dictæ fœminæ tradidit habitum viri cum uno ense, ad requestam ipsius fœminæ; et pro conducendo eam deputavit et ordinavit unum militem, unum scutiferum et quatuor famulos; qui, dum venissent ad principem antedictum, dicta fœmina dicit eidem principi quod

(1) Suppléez *aliis*.

ipsa volebat ducere guerram contra adversarios suos, promittendo eidem quod ipsum poneret in magno dominio, et suos inimicos superaret, et quod ad hoc erat missa a Deo cœli; dicens quod in præmissis bene fecit, de mandato Dei et per revelationem. »

VIII.

« Item, dicta fœmina dicit et confitetur quod ipsa, nemine eam cogente aut impellente, se præcipitavit de turri quadam altissima, mallens mori quam tradi in manus adversariorum suorum, et quam vivere post destructionem villæ Compendii. Dicit etiam quod non potuit evitare hujusmodi præcipitium; et tamen sanctæ Katharina et Margareta predictæ eidem prohibuerunt ne se præcipitaret deorsum; quas offendere dicit esse magnum peccatum. Sed bene scit quod hujusmodi peccatum fuit sibi dimissum, postquam de hoc confessa est. Et de hoc dicit se habuisse revelationem. »

IX.

« Item, dicta fœmina dicit quod prædictæ sanctæ Katharina et Margareta promiserunt sibi quod ipsæ ducerent eam in paradisum, si bene servaret virginitatem, quam eis vovit, tam in corpore, quam in anima. Et de hoc dicit se esse ita certam, sicut si jam ipsa esset in gloria Beatorum. Nec putat se fecisse opera peccati mortalis; nam, si ipsa esset in peccato mortali, sanctæ Katharina et Margareta prædictæ, ut sibi videtur, eam non visitarent, sicut quotidie eam visitant. »

X.

« Item, dicta fœmina dicit et affirmat quod Deus diligit quosdam determinatos et nominatos, adhuc viatores, et plus eos diligit quam faciat eamdem fœminam. Et hoc scit per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ quæ loquuntur ei frequenter gallicum et non anglicum, cum non sint de parte eorum. Et postquam scivit per revelationem, quod voces erant pro principe de quo supra, non dilexit Burgundos. »

XI.

« Item, dicta fœmina dicit et confitetur quod vocibus et spiritibus prædictis, quos Michaelem, Gabrielem, Katharinam et Margaretam vocat, ipsa reverentiam pluries exhibuit, caput discooperiendo, genua flectendo, osculando terram supra quam gradiebantur, ac eis vovendo virginitatem, quandoque easdem Katharinam et Margaretam amplexando, osculando; et tetigit eas corporaliter et sensibiliter, et petiit ab eis consilium et auxilium, eas quandoque invocando, quamvis frequenter eam visitent non invocatæ; et acquiescit atque obedit earum consiliis et mandatis, atque acquievit ab initio, sine petendo consilium a quocumque, puta, a patre vel a matre, curato vel prælato, aut alio quocumque ecclesiastico. Et nihilominus firmiter credit quod voces et revelationes, quas habuit per hujusmodi Sanctos et Sanctas, veninnt a Deo et ex ejus ordinatione; et æque firmiter hoc credit, sicut fidem christianam, et quod Dominus noster Jhesus Christus passus fuit mortem pro nobis; adjungendo quod, si malignus spiritus ei appareret, qui se esse sanctum Michaelem

fingeret, ipsa bene sciret discernere an esset sanctus Michael, an non. Dicit etiam eadem fœmina, quod, ad petitionem suam, nullo alio compellente aut requirente, ipsa juravit sanctis Katharinæ et Margaretæ quæ sibi apparent, quod non revelaret signum coronæ quod erat dandum principi ad quem mittebatur. Et in fine dicit quod « nisi haberet licentiam de revelando. »

XII.

« Item, dicta fœmina dicit et confitetur quod, si Ecclesia vellet quod ipsa faceret aliquid contrarium de præcepto quod dicit sibi fuisse factum a Deo, ipsa non faceret illud pro quacumque re; affirmando quod ipsa bene scit quod ea quæ continentur in suo processu, veniunt per præceptum Dei, quodque eidem esset impossibile facere contrarium eorum. Neque de his se vult referre ad determinationem Ecclesiæ militantis, aut quemcumque hominem mundi; sed ad solum Deum Dominum nostrum, cujus præcepta semper faciet, præcipue quoad materiam revelationum, et eorum quæ dicit se fecisse per revelationes. Et hanc responsionem et alias responsiones dicit se non fecisse innitendo proprio capiti; sed easdem responsiones fecit et dedit de præcepto vocum et revelationum sibi factarum; quamvis dictæ fœminæ, per judices et alios ibidem præsentes, sæpius fuerit declaratus articulus fidei, qui est, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, eidem exprimendo quod quilibet fidelis viator tenetur obedire, et facta ac dicta sua submittere Ecclesiæ militanti, præcipue in materia fidei et quæ tangit doctrinam sacram et ecclesiasticas sanctiones. »

Tenores deliberationum.

Deinceps sequuntur deliberationes datæ super assertionibus prædictis, quas recepimus diversis diebus subsequentibus.

Et primo, xvi doctores et vi tam licentiati quam bachalarii in sacra theologia, deliberaverunt prout continetur in instrumento præsenti, super hoc confecto, cujus tenor sequitur :

« In nomine Domini, amen. Per hoc præsens publicum instrumentum, cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini millesimo cccc. tricesimo primo, indictione nona, mensis aprilis die jovis duodecima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri domini Martini, divina providentia Papæ quinti, anno decimo quarto; in nostrum, notariorum publicorum et testium subscriptorum præsentia, personaliter constituti reverendi patres et domini ac venerabiles et circumspecti viri, domini et magistri : Erardus *Emengart*, præsidens; Johannes *Beaupère*, Guillelmus *Lebouchier*, Jacobus de Turonia, Nicolaus *Midi*; Petrus de Migecio, prior de Longavilla; Mauricius de Quesneyo, Johannes de *Nibat*, Petrus de *Houdeng*, Johannes Fabri, Petrus Mauricii, dominus abbas de Mortuo Mari (1), Gerardus *Fueillet*, Ricardus Prati et Johannes *Carpentier*, sacræ theologiæ professores; Guillelmus *Haiton*, bachalarius in theologia; Radulphus Silvestris, licentiatus in theologia; necnon Nicolaus *Coppesquesne*, Ysambardus de Petra et Thomas de Courcellis, etiam bacha-

(1) Guillaume Theroude, abbé de Mortemer, dont on ne trouve pas de mention antérieure à l'année 1438, quoique Guillaume d'Autun, son prédécesseur, soit mort en 1428. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 311.)

larii in theologia; ac Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus; dicentes quod, cum reverendus in Christo pater, dominus episcopus Belvacensis, et frater Johannes Magistri, vicarius præclari doctoris, magistri Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, judices in certa causa fidei coram eis introducta, requisiverint ipsos doctores et magistros ac ipsorum quemlibet, secundum formam cujusdam schedulæ, cujus tenor sic incipit: « Nos « Petrus, etc. Sequuntur articuli, etc. Quædam fœ-« mina, etc. »; postquam prænominati doctores et magistri præfatam schedulam requisitoriam decenter susceperunt, et contenta in eadem, cum grandi et matura deliberatione, vicibus repetitis, diligenter examinaverunt; attendentes, ut dicebant, quemlibet sacræ doctrinæ professorem, ad salubre consilium in materia fidei præstandum, per juridicas sanctiones adstringi, quotiens per prælatos Ecclesiæ et Inquisitores hæreticæ pravitatis in favorem fidei fuerit requisitus; volentesque pro debito suæ professionis, quantum, secundum Deum poterant et debebant, præfatis dominis judicibus et eorum requisitioni obtemperare: protestati sunt in primis, quod, requisiti instanter et vicibus repetitis, tam litteratorie quam viva voce, per dominos judices antedictos, in favorem fidei, ut præfertur, et pro satisfaciendo requisitioni eorumdem, intendunt doctrinaliter dicere in hac materia illud quod eis videbitur esse consonum sacræ Scripturæ, doctrinis Sanctorum, et ecclesiasticis sanctionibus, solum Deum et veritatem fidei præ oculis habentes. Protestati sunt insuper, quod omnia dicenda et deliberanda per eos, tam in hac materia quam in cæ-

teris quibuscumque, submittunt examinationi, correctioni, et omnimodæ determinationi sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, et omnibus illorum ad quos suorum dictorum examinatio, correctio et determinatio pertinet, seu in futurum pertinere poterit et debebit; una cum cæteris protestationibus in simili materia fieri consuetis, meliori modo et forma quibus protestationes hujusmodi fieri possunt. His protestationibus præmissis, deliberaverunt præfati doctores et magistri ea quæ sequuntur : »

« Dicimus quod, qualitate personæ, dictis, factis suis modisque apparitionum et revelationum, fine, materia omniumque prædictorum circumstantiis ac omnibus in prædictis articulis et processu contentis, diligenter attentis, collatis invicem et pensatis : censendum est prædictas apparitiones et revelationes quas jactat et asserit se habuisse a Deo per angelos et Sanctas, non fuisse a Deo per dictos angelos et Sanctas; imo potius fictiones quasdam humanitus adinventas, aut a maligno spiritu processisse; nec ad hoc credendum et sciendum, signa sufficientia habuisse; in prædictisque articulis esse et contineri mendacia conficta; aliqua non verisimilia, leviter credita ab ea; superstitiosas quoque divinationes; scandalosa et irreligiosa facta; aliqua dicta temeraria, præsumptuosa, plena jactantiis; blasphemiam in Deum et Sanctas; impietatem erga parentes; aliqua non consona præcepto de dilectione proximi; idolatriam aut, ad minus, confictionem mendosam; schismatica de unitate, auctoritate et potestate Ecclesiæ; male sapientia, ac de hæresi vehementer suspecta. Et credens quod illi qui apparuerunt, sint sanctus Michael, sanctæ Katharina

et Margareta, et quod dicta eorum et facta sunt bona, æque firmiter sicut credit fidem christianam, habenda est suspecta de errare in fide; quia, si intelligat quod articuli fidei non sint firmius credendi quam quod illi, quos dicit sibi apparuisse, sint sanctus Michael et sanctæ Katharina et Margareta, et quod dicta eorum et facta sunt bona, errat in fide. Dicere etiam quod omnia contenta in quinto articulo includendo, etiam illud quod in primo articulo positum est, de non recipiendo sacramentum eucharistiæ in tempore ordinato per Ecclesiam, ipsa bene fecerit, et quod omnia supradicta fecerit de mandato Dei, est blasphemia in Deum et error in fide. »

« De quibus præmissis, dicti doctores et magistri petierunt a nobis, notariis publicis, et dominis judicibus præfatis per nos tradi voluerunt instrumentum publicum. Acta fuerunt hæc in cappella manerii archiepiscopalis Rothomagensis, sub anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis, præsentibus ad hæc discretis viris dominis, Johanne de Haya et Johanne *Bareton*, presbyteris in ecclesia Rothomagensi beneficiatis, testibus ad præmissa vocatis et rogatis. »

Sic signatum :

« Et ego Guillelmus *Manchon*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis juratus notarius, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum notario infra et testibus suprascriptis, præsens interfui, atque sic fieri vidi et audivi. Ideo huic præsenti publico, instrumento manu mea propria fideliter scripto, signum meum solitum una cum signo

et subscriptione notarii publici, subscripsi, apposui, in fidem et testimonium præmissorum requisitus. G. Manchon. »

« Ego vero, Guillemus *Colles*, alias *Boscguillaume*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate apostolica et in curia archiepiscopali Rothomagensi notarius, et in hac causa juratus scriba, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, agerentur et fierent, una cum prænominatis testibus et notario supranominato, præsens fui; eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo præsens publicum instrumentum inde fideliter factum, manu tamen aliena scriptum, signo et nomine meis solitis et consuetis, signavi, in fidem et testimonium veritatis præmissorum requisitus et rogatus. Colles. »

Magister Dionysius *Gastinel*, licentiatus in utroque jure, deliberavit in hunc modum :

« Cum protestationibus solitis fieri in materia fidei, me submittendo correctioni dominorum meorum judicum, aliorum quorumcumque doctorum in sacra pagina, cæterorumque peritorum jurium canonici et civilis, quibus decet istam materiam enucleare : videtur mihi dicendum quod materia in se est infecta, suspecta in fide, vehementer erronea, schismatica, hæretica; et perversum dogma, contra bonos mores, contra determinationem Ecclesiæ, Concilia generalia et sacros canones, leges civiles, humanas sive politicas; scandalosa, seditiosa, in injuriam Dei, Ecclesiæ et omnium fidelium; quæ reddit suum actorem, doctorem et magistrum, suspectum in fide, vehementer erroneum, schismaticum, hæreticum, si

pertinaciter defendat materiam subjectam de qua quæritur; seditiosum, pacis perturbativum. Qui actor, insecutor talis doctrinæ perversæ sive falsæ, nisi continuo post deprehensionem talis doctrinæ erroneæ et perversæ, ad fidei catholicæ unitatem sponte recurrere, et erroneam doctrinam sive labem hæreticam pertinacem, ad arbitrium sui judicis, publice consenserit abjurare, et satisfactionem congruam exhibere, relinquendus est sæcularis judicis arbitrio, debitam recepturus, pro qualitate facinoris, ultionem. Qui, si abjurare voluerit, impendatur ei beneficium absolutionis, et injungatur eidem quod injungi talibus consuevit; et in carcerem, ad agendum pœnitentiam, includatur, pane doloris et aqua angustiæ (1) sustentandus, ut commissa defleat, et flenda ulterius non committat ». Sic signatum : « D. Gastinel. »

Magister Johannes Basseti, licentiatus in jure canonico, Officialis Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur :

« Pauca vel nulla, reverendi patres et domini, domini in hac parte conjudices, in fidei tam grandi, tam ardua, tamque difficili materia, potissime quantum ad prætensas revelationes, de quibus fit mentio in articulis per vestras dominationes mihi transmissis, aliquid dicere possum. Verumtamen, præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis, sub benigna quorum interest correctione, pro nunc mihi videntur dicenda, super eisdem articulis, ea quæ sequuntur : »

« Et primo, quantum ad ipsas revelationes prætensas, dico quod, licet dicta istius mulieris super præ-

(1) En français : *au pain de douleur et à l'eau d'angoisse.*

missis articulis, apud Deum sint possibilia; tamen, quia dicta mulier ea non adstruit per operationem miraculi vel sacræ Scripturæ testimonium, de quibus non constat evidenter, hujusmodi dictis et assertionibus dictæ mulieris super eisdem prætensis revelationibus, nullatenus est credendum. »

« Item, quoad dimissionem sui habitus muliebris, si tamen de hoc non habuerit mandatum a Deo, quod non creditur, facit contra honorem et honestatem sexus mulieris, ac contra bonos mores. »

« Item, et casu præmisso in hoc, quod non voluit recipere eucharistiam saltem semel in anno, venit expresse contra determinationem et præceptum Ecclesiæ. »

« Item, et in hoc quod noluit se submittere judicio militantis Ecclesiæ, videtur venire contra articulum fidei, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam.* »

« Præmissa tamen semper intelligo, dummodo revelationes istæ prætensæ a Deo non veniant; quod non credo. Imo de istis et aliis ac dictis propositionibus qualificandis et baptizandis, me refero judicio dominorum theologorum, ad quorum scientiam magis spectat ista determinare. Quantum vero ad modum et formam processus istius mulieris, super quo deliberandum est, si mihi manifestetur et explicetur juxta capitulum ultimum de Hæreticis in VI°, pro modulo sensus, me, quamvis indignum ac juris ignarum, offero laboraturum juxta posse. »

« Vester Johannes Basseti, licentiatus in decretis indignus, Officialis Rothomagensis, sede archiepiscopali vacante. » Sic signatum : « Jo. Basseti. »

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu signata, continetur, cujus tenor sequitur :

« Reverende pater ac præceptor singularissime, humillima recommandatione præmissa cum promptitudine famulatus vestræ paternitatis reverendissimæ; litteras heri recepi, hora quasi decima, summaliter continentes qualiter præfata reverenda paternitas vestra et Inquisitoris vicarius, sacræ theologiæ doctores in civitate Rothomagensi nuper exsistentes, requisivistis quatenus, super articulis certis, materiam fidei tangentibus, deliberare doctrinaliter vellent; quod et factum est. Cupit insuper jam prælibata paternitas reverendissima, meam super eisdem articulis deliberationem accipere. Sed quid, reverendissime pater ac præceptor singularissime, post tantos et tales quibus similes forsan non sunt reperibiles in orbe, ignorantia mea concipere posset, aut ineradita locutio parturire? Utique nihil. Sto igitur cum eis in omnibus et per omnia, et deliberatis concorditer per eos adhæreo, submissionibus præsuppositis et protestationibus consuetis; signum manuale proprium apponendo, in testimonium præmissorum. Reverendissime pater ac præceptor singularissime, si quæ placent, mihi præcipite; quoniam in mandatis vestris exsequendis, posse deficere poterit, non voluntas. Reverendissimam paternitatem vestram conservare dignetur Altissimus ad optatum, cum prosperorum successuum felicibus momentis. Scriptum Fiscampni, XXI. mensis aprilis. »

« Vestræ reverendissimæ paternitatis discipulus, abbas Fiscampnensis. » Sic signatum : « Æ. FISCAMPNENSIS. »

Magister Jacobus *Guesdon*, de ordine Minorum, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter prout dicti domini et magistri, secundum tenorem schedulæ manu propria signatæ, cujus tenor sequitur :

« Die mercurii, XIII. aprilis, comparuit coram domino Belvacensi, venerabilis pater, magister Jacobus *Guesdon*, magister in theologia, de conventu Fratrum Minorum Rothomagi; affirmans se cum dominis theologis et magistris hujus civitatis, in cappella archiepiscopali Rothomagensi, in eadem cappella pro facto Johannæ, quæ vulgari nomine nuncupatur *la Pucelle*, congregatis, pro eorum deliberationibus habendis super facto ejusdem, interfuisse. Qui omnes suam deliberationem sigillatim, sic etiam dictus magister Jacobus ejus opinionem cum ipsis, convenerunt in una et simili opinione; cum quibus etiam stat idem magister Jacobus, et eorum opinionibus se adjungit. Et quia, alibi negotiaturus, petiit licentiam ab eodem domino abeundi (1) et recedendi; ita tamen quod totiens quotiens, paratus est in negotio hujusmodi, ut tenetur, obedire, dum reversus fuerit, in processu hujusmodi. » Sic signatum : « Ita est. GUESDON. »

Magister Johannes *Maugier*, canonicus Rothomagensis, licentiatus in jure canonico, deliberavit conformiter ad præfatos dominos et magistros, prout in schedula sua, propria manu scripta, continetur, cujus tenor sequitur :

« Reverende pater, et vos, domine vicarie domini Inquisitoris, scire dignemini, si placet, me schedulam vestram cum omni humilitate et obedientia qua decet, recepisse; contenta atque quæsita in eadem per vos, vidisse; quinimo qualificationes et opinionem reve-

(1) Les manuscrits portent *haberi*. La phrase tout entière est défectueuse.

rendorum dominorum et magistrorum, in sacra pagina notabilium professorum, etiam usque ad magnum numerum in unam sententiam et determinationem convenientium, et ad dicta vestra quæsita responsiva. Quæ siquidem determinatio sive eorum opinio mihi videtur bona, justa et sancta, atque amplectenda; cum sacris canonibus ac sanctionibus canonicis et dictis doctorum nostrorum, mihi videtur convenire nec discrepare. Idcirco dictam opinionem dictorum dominorum et magistrorum meorum insequendo, ad eam me determino; et illam in omnibus et per omnia teneo. Sub protestationibus tamen per eosdem dominos et magistros meos, in redditione dictæ opinionis suæ, factis, et his quæ in hujusmodi actu fieri consueverunt. »

« Ad vestra bene placita paratus Jo. Maugier. »

Magister Johannes Brulloti, licentiatus in jure canonico, Cantor et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout in schedula propria manu scripta ac signata suo signo manuali, continetur, cujus tenor sequitur :

« Visis confessionibus et assertionibus per vos, reverendum patrem et religiosum virum, dominum vicarium domini Inquisitoris fidei, in regno Franciæ ab apostolica sede deputati, pluribus aliis et mihi traditis in scriptis; communicatione etiam habita cum pluribus, tam in jure divino quam humano, expertis et peritis; quia, per revolutionem librorum et gesta fœminæ de qua tractatur; consideratis etiam quæ ad hoc me movere possunt ad opinionem dominorum et magistrorum meorum, in jure divino peritorum et in talibus materiis magis expertorum, et in magno numero ad invicem concordantium; quia mihi videtur

juribus canonum consona, me refero et determino, et in eadem opinione cum eis sto; cum protestationibus tamen in talibus fieri consuetis. » Sic signatum : « J. Bruillot, Cantor et canonicus Rothomagensis. »

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, prout continetur in schedula, propria manu signata, cujus tenor talis est :

« Sub protestationibus in hujusmodi actibus fieri consuetis, et per dominos ac magistros meos, in sacra pagina eximios professores, in redditione suæ opinionis, factis; quia dictam eorum opinionem, qualificationes super assertionibus et confessionibus, per vos, reverendum patrem et dominum vicarium domini Inquisitoris, mihi missas vidi; respondendo ad quæsita vestra, juxta facultatem a Deo mihi concessam, minus male quam valeo, dico et teneo, quod ipsi domini et magistri mei, bene, pie et mite in reddenda eorum opinione processerunt et se habuerunt; atque, per revolutionem librorum meorum, comperi dictam ipsorum opinionem bonam, juridicam et rationabilem, quinimo sanctionibus canonicis non discrepantem, sed potius concordem, et per consequens, videre meo, per me fore amplectendam, dominos ipsos et magistros meos insequendo, eorum opinioni in omnibus et per omnia me confirmo. » Sic signatum : « Servulus et cappellanus vester, N. de Venderes. »

Magister Ægidius de Campis, licentiatus in jure civili, Cancellarius et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem suæ schedulæ, propria manu signatæ, cujus tenor sequitur :

« Reverende in Christo pater, vosque domine vica-

ric reverendi domini, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis; super assertionibus quibusdam extractis per easdem dominationes vestras, mihi missis super facto cujusdam mulieris; præsuppositis submissionibus ac protestationibus in materia fidei fieri consuetis, nihil temerarie asserendo, in nulloque intendens divinæ potestati derogare, omnibus consideratis et pensatis; attenta et considerata caritativa monitione et multiplici sommatione ac electione sibi data, hesterna die, in præsentia venerabilis cœtus prælatorum ac doctorum utriusque juris, per easdem reverendissimas paternitates vestras et dominum archidiaconum Ebroicensem, ad hoc per vos deputatum, de submittendo facta sua et dicta, in antedictis articulis et suo processu contenta, determinationi et ordinationi universalis Ecclesiæ, domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis aut quatuor notabilium virorum, de sua obedientia Pictaviensisve ecclesiæ; (quæ quidem sommationes et exhortationes sibi factæ, juste et rationabiliter factæ fuerunt, ut mihi apparet; ac per omnia media rationabilia, prædictæ caritativæ monitiones et exhortationes, per vos laudabiliter, ad honorem Dei, inceptæ, mihi videntur debere continuari, pro salute ipsius) : quibus antedictis attentis et responsionibus per ipsam datis, et præcipue quod prædictis exhortationibus et electioni sibi datis, nullo modo obtemperare voluit; nisi aliud mihi appareat et constet de correctione et emendatione suorum dictorum, aut alia saniori interpretatione : videntur mihi prædictæ assertiones in fide fore suspectæ, ac bonis moribus et canonicis sanctionibus adversari; quanquam de qualificatione discretiori et clariori dictarum assertionum,

videntur mihi determinationes doctorum utriusque juris, videlicet theologiæ et decretorum, summe attendendæ. Datum anno Domini millesimo cccc. xxxi., die tertia mensis maii, sub signo meo manuali, hic apposito. » Sic signatum : « Æ. DE CAMPIS. »

Magister Nicolaus *Caval*, licentiatus in jure civili, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ propria manu ejus scriptæ, cujus tenor talis est :

« Visis per me assertionibus per vos, reverendum in Christo patrem et dominum, dominum episcopum Belvacensem, et dominum vicarium domini Inquisitoris, mihi missis, sub signis notariorum publicorum; visaque et audita opinione concordi plurimorum notabilium magistrorum in sacra pagina, in magno numero, et aliorum, vestræ reverendæ paternitati data : quia dicta eorum opinio, judicio meo, est sanctionibus canonicis consona, dictæ eorum opinioni me adjungo ; sub correctionibus tamen vestris, et protestationibus in talibus fieri consuetis. »

« Vester humilis NICOLAUS CAVAL, ecclesiæ Rothomagensis canonicus. »

Magister Robertus Barberii, licentiatus in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad prædictos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ manu sua signatæ, cujus tenor est talis :

« Assertionibus illius fœminæ mihi ex parte vestræ reverendissimæ paternitatis, domine mi metuendissime domine episcope, et dominationis vestræ, domine vicarie domini Inquisitoris, mihi traditis; visis una cum, certis qualificationibus per nonnullos dominos et magistros, sacræ theologiæ professores, factis in ipsa materia; habita etiam deliberatione cum eorum

aliquibus et nonnullis in jure canonico expertis ; ad opinionem dictorum magistrorum in theologia, vobis traditam, me refero et determino pro præsenti ; salvis tamen protestationibus in materia fidei fieri consuetis. Judicio enim meo modico, et salvo alio judicio meliori, assertiones prædictæ, pro bono materiæ et justificatione processus, sunt matri nostræ Universitati Parisiensi, et præcipue Facultati theologiæ ac decretorum, mittendæ; et eorum opiniones habendæ, antequam in materia concludatur. » Sic signatum : « BARBERII. »

Magister Johannes Ad-Ensem, licentiatus in jure civili, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad sæpedictos dominos et magistros, prout in schedula, signo suo manuali, propria manu scripta, continetur, ut sequitur :

« In Christo patri reverendo dominoque meo metuendo, domino episcopo Belvacensi, in præsenti materia judici ordinario ; vobis etiam, venerabili patri, magistro Johanni Magistri, vicario domini Inquisitoris, reverentiam et honorem cum omni promptitudine famulandi. Quia mihi non digno nec in minoribus sufficienti, mandastis et postmodum me requisivistis, et sub pœnis juris, quatenus, infra diem jovis proximo futuram (hanc dilationem unam pro omnibus mihi præfigentes, lunæ, XVI. aprilis, anno Domini millesimo CCCC. XXXI.), darem vobis in scriptis deliberando, scilicet, utrum assertiones in articulis mihi jam cum primo mandato missis, aut earum aliquæ, sint contra fidem orthodoxam, aut in ea suspectæ, contra sacram Scripturam, contra determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, contra determinationem doctorum ab Ecclesia approbatorum, sanctiones

canonicas, scandalosæ, temerariæ, injuriosæ, criminibus involutæ, contra bonos mores vel quovismodo offensivæ; aut quid in judicio fidei venit dicendum : ego, Johannes Ad-Ensem, filius obedientiæ, licet meæ capacitatis possibilitas non tanta sapiat; ne tamen videar inobediens (quod absit); sub protestationibus per reverendos patres et dominos meos et magistros, dominos theologiæ, qui materiam melius me digesti sunt, factis et vobis per ipsos traditis in scriptis : credo et teneo assertiones et propositiones missas per ipsos et traditas, bene, debite, juste ac sancte, et, sicut mihi videtur, juxta canonicas sanctiones qualificatas. Quare, ad eorum deliberationem et opinionem me referre debeo, sicut et refero et adhærere volo. Si autem cum Universitate matre nostra Parisiensi, Facultatibus theologiæ et decretorum, aut earum altera, deliberationem habueritis, vel contingat vos habere, ad earum vel ejus deliberationem me reducere minime tamen secludo; sed potius earum vel ejus, ac etiam sanctæ Romanæ Ecclesiæ et sacri Concilii generalis determinationi me submitto. » Sic signatum : « J. Alespée. »

Magister Johannes Huloti de Castellione, archidiaconus et canonicus Ebroicensis, in sacra theologia doctor, deliberavit conformiter ad prænominatos dominos et magistros, secundum tenorem schedulæ propria manu signatæ, cujus tenor sequitur :

« Protestationibus in talibus fieri consuetis, dico concorditer et conformiter cum prædictis sacræ theologiæ professoribus, in nullo ab eis discrepando, quod, qualitate personæ, dictis, factis suis, etc. (1).

(1) Le reste comme dans la délibération des seize consulteurs. Voyez plus haut, p. 339.

Et hæc dico sub correctione illorum ad quos pertinet deviantes reducere in viam veritatis, [sub] protestationibus et submissionibus præfatis, et sub signo meo et de manu propria, in testimonium præmissorum, juxta formam requisitionis. » Sic signata : « JOHANNES DE CASTELLIONE. »

Magister Johannes *de Bonesgue*, doctor in theologia, eleemosynarius Fiscampnensis, deliberavit in modum qui sequitur; et est talis :

« Ego Johannes *de Bonesgue*, doctor in theologia in Universitate Parisiensi, a XXV annis citra, et eleemosynarius venerabilis monasterii Fiscampnensis; attentis his quæ supra scripta sunt de dicta fœmina et contra dicta et facta sua; qualitate personæ, modisque apparitionum et revelationum, etc.; censendum, etc. (1) schismaticam de unitate, auctoritate et potestate Ecclesiæ, et in hæresim lapsam, attenta ejus pertinacia, attentis his quæ dicit de sancto Michaele, sanctis Margareta et Katharina, de sacramento eucharistiæ, etc.; quod omnia facit de mandato Dei, etc. Quare puniatur et fiat de ea justitia, ad honorem Dei et fidei exaltationem. » Sic signatum : « J. DE BONESGUE. »

Magister Johannes *Guarin*, decretorum doctor, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit conformiter ad dominos et magistros, superius nominatos in instrumento publico, prout continetur in schedula, sua manu signata :

« Reverende pater ac domine, miseratione divina Belvacensis episcope, et vos, frater Johannes Magistri, vicarie Inquisitoris, etc., noveritis me cum reverentia et honore certas propositiones, in quodam codicillo contentas, per vos mihi transmissas, rece-

(1) Voyez p. 339.

pisse, easque vidisse et contenta in eisdem, ac doctores sacrorum canonum juxta eas, modico intellectu meo, studuisse super his; postmodum cum doctoribus tam juris divini quam humani, et aliis quam plurimis in dictis juribus peritis, insimul congregatis, audiendo qualificationes reverendorum magistrorum nostrorum, in sacra theologia eximie professorum, super dictis propositionibus et assertionibus, in magno numero specialiter congregatorum, singulas singulis comparando, prout juris est, contulisse; dictasque qualificationes, modico judicio meo, a determinatione sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, determinatione doctorum ab Ecclesia approbatorum et sanctionibus canonicis aut alias, secundum sacrorum canonum doctrinam, non discrepare; imo potius sacris canonibus esse consonas. Quamobrem, cum protestationibus dictorum reverendorum magistrorum nostrorum in præsenti materia factis, ac etiam decretorum doctorum quorum minimus sum, in tanta et tali materia fieri consuetis : in opinione dictorum magistrorum nostrorum, sic qualificata, tanquam juridica, rationali et, modico judicio meo, sacrorum canonum doctrinæ consona, sto; libentique animo mandatis Ecclesiæ et vestris in omnibus, posse tenus, semper parere promptissimus. » Sic signatùm : « Vester in omnibus, J. Garin. »

Venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis deliberavit per hunc modum : (1)

« Cum vos, reverende pater, vosque venerabilis domine, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicarie,

(1) Je dois à l'obligeance de M. Floquet, greffier en chef à la cour royale de Rouen, deux extraits du Registre Capitulaire de la cathédrale, qui constatent

nos, Capitulum ecclesiæ Rothomagensis, in favorem fidei, requisieritis salubre dare consilium super nonnullis assertionibus extractis et elicitis ex confessatis et dictis cujusdam mulieris, vulgariter *la Pucelle* nuncupatæ; utrum videlicet hujusmodi assertiones aut earum aliquæ, attentis omnibus et consideratis, sint

---

combien on eut de peine à réunir un nombre suffisant de voix pour statuer sur la demande de Pierre Cauchon, et avec quelle réserve fut prise la délibération finale. Voici ces extraits :

Anno Domini millesimo cccc. xxxi., *die* xiii. *mensis aprilis; capitulantibus dominis et magistris : J. Bruilloti, cantore; Radulpho Rousselli, thesaurario; N. de* Venderes, *archidiacono Augi; J. Guarini, archidiacono Vulgassini Franciæ;* H. Gorieu; *J.* Rube; *J. Ad-ensem; J. Basseti; J. Maugerii; Radulpho de* Hangest; *N.* Caval; *G. de Gardinis; N. Aucupis; G. Fabri; N.* Couppequesne; *P. Mauricii; Guidone de Bisuntio; J.* Pinchon; *J. Gauffrido et Radulpho* Veret; *domino Decano absente, J. Pulchripatris. Præfati domini concluserunt quod omnes domini prænominati et alii absentes, ad crastinum diem vocentur, ad deliberandum super petitis per dominum episcopum Belvacensem, et quod compareant, sub pœna, pro quolibet deficiente, amittendi omnes distributiones per octo dies.* (Regest. capit. Rothom., per ann. 1429-1432, p. 97.)

Anno Domini millesimo cccc. xxxi., *die* xiiii. *mensis aprilis, post Pascha Domini; capitulantibus dominis et magistris : J. Bruilloti, cantore; Rad. Rousselli, thesaurario; N. de* Venderes, *archidiacono Augi; A.* Marguerie, *archidiacono Parvi-Caleti; J. Guarin, archidiacono Vulgassini Franciæ; L.* Depoungh; *G. de Campis; H.* Gorieu; *R. Barberii; J.* Rube; *J. Ad-ensem; J.* Basset; *J. Regis; D.* Gastinel; *J. Maugerii; G.* de Baudribosc; *Rad.* de Hangest; *G. de Gardinis; N. Aucupis; G.* Le Machrier; *P. de* Clinchamp; *N.* Couppequesne; *G. Fabri; G. de Deserto; P. Mauricii; J. Pulchripatris; Guidone de Besuntio; J.* Pinchon; *Radulpho* Veret *et J. Gauffrido; domino Decano absente. Anno et die prædictis, præfati domini, insequendo conclusionem die hesterna in Capitulo captam, evocati pro deliberando super materia per reverendum in Christo patrem et dominum episcopum Belvacensem, in dicto Capitulo proposita et aperta; matura deliberatione inter eos habita, per majorem partem vocum concluserunt : quod primitus et ante omnia, assertiones per quamdam mulierem in carceribus detentam, de qua in dicta materia fit mentio, assertæ, eidem in gallico exponantur; et quod caritative moneatur de submittendo se dispositioni Ecclesiæ. Et etiam ad finem quod salubrius possint dare consilium super præmissis, quod dicta materia per almam Universitatem Parisiensem, maxime per theologos et juristas consulatur et visitetur, et quod dictæ Universitatis deliberatio in Capitulo videatur, antequam super præmissis per Capitulum deliberetur.* (Id., p. 98.)

contra fidem orthodoxam, etc., aut qualiter venirent fidei judicio censendæ, prout in proœmio schedulæ dictarum assertionum latius continetur; ac pro tunc, granditate materiæ pensata, responsum dare distulerimus, cupientes pro tutiori et firmiori dando per nos consilio, consultationem, deliberationem et determinationem præclaræ Universitatis Parisiensis, maxime Facultatum theologiæ et decretorum ejusdem præhaberi; deinceps vero, visis et attente consideratis determinationibus quam plurium doctorum sacræ theologiæ in hac civitate exsistentium, ac quadam celebri conventione prælatorum, doctorum theologiæ et juris canonici, licentiatorum in utroque jure, videlicet, canonico et civili aut altero, aliorumque virorum scientificorum in jure divino et humano expertorum, secunda die hujus mensis maii, per vos, in eadem præsidentes, solemniter celebrata; in qua, quamplurimis dulcibus et piis monitionibus, caritativis exhortationibus atque sommationibus eidem fœminæ tum per vos, tum etiam per venerabilem dominum, dominum archidiaconum Ebroicensem, sacræ theologiæ professorem eximium, ad hoc specialiter vestra auctoritate et ordinatione commissum, factis, ut, pro salute animæ et corporis ipsius mulieris, ad honorem et laudem Dei et fidei catholicæ reparationem, facta et dicta sua indecentia corrigere vellet et emendare, eademque dicta et facta, ut decet quemlibet catholicum, submitteret judicio et determinationi universalis Ecclesiæ, domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis et aliorum prælatorum Ecclesiæ ad quos spectare posset, aut etiam quatuor notabilium et scientificorum virorum ecclesiasticorum de temporali obedientia et dominio

suæ partis, doctorum et aliorum prænominatorum ibidem tunc exsistentium acquiescendo consilio; quas siquidem justas monitiones, exhortationes atque sommationes caritativas prædicta fœmina nullo modo suscipere aut eisdem acquiescere voluit, sed eas sibi zelo suæ salutis animæ et corporis instantissime multotiensque oblatas, damnabiliter et perniciose totiens sprevit et repulit; prædictorum Ecclesiæ, Summi Pontificis et cujuslibet aliorum sæpedictorum penitus recusando subire determinationem et judicium; non obstantibus expositione et declaratione suorum defectuum et errorum ac etiam discriminis damnationis perpetuæ cui se exponebat, clarissime eidem ostensis : HINC EST quod, præsuppositis submissionibus et protestationibus in tali materia fidei fieri consuetis, dicimus in favorem ejusdem fidei quæ sequuntur. Videlicet, quod determinationes et qualificationes datæ per doctores theologiæ prænominatos, super dictis assertionibus, mite, juste et rationabiliter factæ fuerunt; ipsisque adhæremus una cum eisdem, addentes quod, prædictis monitionibus, sommationibus, exhortationibus caritativis et declarationibus ac etiam responsionibus et recusationibus ipsius mulieris attentis et pensatis cum pertinacia animi sui, nobis videtur censenda fore hæretica. Acta fuerunt hæc in Capitulo nostro, anno Domini millesimo cccc. xxxi., die iii. mensis maii. » Sic signatum : « R. GUEROULD. »

Magistri Aubertus Morelli et Johannes de Quemino, licentiati in jure canonico, advocati curiæ Officialis Rothomagensis, deliberaverant in hunc modum :

« Sub protestationibus solitis fieri in materia fidei, nos submitteutes correctioni dominorum nostrorum

judicum, aliorumque doctorum in sacra pagina, cæterorumque juris peritorum, quibus decet materiam istam enucleare; videtur nobis dicendum : Primo, videlicet quantum ad revelationes prætensas, quod, de jure scripto, licet dicta prætensa istius mulieris super præmissis articulis apud Deum sint possibilia; verumtamen, quia dicta mulier ea non adstruit per operationem miraculi vel sacræ Scripturæ testimonium, de quibus non constet evidenter, dictis et assertionibus hujusmodi dictæ mulieris, non est credendum. Item, quantum ad dimissionem habitus mulieris, dum tamen non habuerit mandatum a Deo, (quod non est credendum, tum quia sola, tum quia in re propria fecit, contra honorem et decentiam sui sexus et contra bonos mores), et ob hoc debite monita, si contemnat, fuit et est excommunicanda sive anathemanda. Item dicta mulier, cessante causa rationabili et de consilio proprii sacerdotis, ad tempus tenetur recipere sacramentum eucharistiæ saltem semel in anno; alias, dicta mulier venit contra determinationem et præceptum Ecclesiæ. Item dicta mulier tenetur se submittere judicio Ecclesiæ militantis; et super hoc competenter monita, nisi hoc fecerit, ipsa videtur venire contra articulum fidei, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*. Præmissa intelligimus, dummodo revelationes istæ a Deo non veniant. Et de istis et aliis propositionibus et assertionibus et prætensis aliis qualificandis et baptizandis, nos referimus judicio dominorum theologorum, ad quos magis spectat. Ex quibus videtur nobis, quod materia ista est suspecta in fide, contra bonos mores, contra determinationes Ecclesiæ, etiam scandalosa et seditiosa,

reddens suum actorem suspectum in fide, si pertinaciter defendat materiam præsentem. Et ob hoc puniendam pœna carceris perpetui, pane doloris et aqua angustiæ sustentandam, ut commissa defleat et flenda ulterius non committat, vel alia pœna extraordinaria, arbitrio dominorum judicum moderanda. » Sic signatum : « A. MORELLI. J. DE QUEMINO. »

Undecim advocati curiæ Rothomagensis, quorum aliqui sunt licentiati in canonico, alii in civili, et alii in utroque jure, deliberaverunt in modum qui sequitur, prout patet in instrumento super hoc confecto; et quorum nomina sequuntur : Guillelmus de Liveto, Petrus *Carré*, Guerouldus Poustelli, Gaufridus de Croteio, Ricardus de Salicibus, Burellus de Cormeliis, Johannes Dulcis, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy*, Johannes Tabernarii. Sequitur tenor dicti instrumenti :

« In nomine Domini, amen. Noverint universi hoc præsens publicum instrumentum inspecturi quod, anno ejusdem Domini millesimo CCCC. XXXI., indictione nona, mensis aprilis die penultima, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri, domini Martini, divina providentia Papæ quinti, anno decimo quarto; in cappella seu oratorio manerii archiepiscopalis Rothomagensis, congregatis et exsistentibus venerabilibus et circumspectis viris advocatis curiæ archiepiscopalis Rothomagensis in numero undecim, nominibus et cognominibus eorumdem in isto instrumento non expressis; et ex causa, jurisperitis sub pœnis juris requisitis a parte reverendi in Christo patris et domini, domini Petri, Dei gratia episcopi Belvacensis, et religiosi viri, fratris Johannis Magistri, vicarii domini Inquisitoris, deliberandi super certis articulis per ipsos dominos judices eisdem advocatis transmissis, et eorum deliberationes eisdem dominis judicibus, infra diem lunæ proximam, transmittendi in scrip-

tis, prout hæc et alia in quadam schedula papyrea, signis manualibus dominorum Guillelmi *Colles*, alias *Boisguillaume*, ac Guillelmi *Manchon*, presbytorum, notariorum publicorum, signata, videbantur contineri; in meique, notarii publici, et testium infrascriptorum ad hæc vocatorum specialiter et rogatorum, præsentia, personaliter constitutis, dictis dominis advocatis, qui parati mandatis dictorum dominorum judicum pro posse parere et obedire, et nolentes pœnas juris incurrere; sed tanquam veri obedientiæ filii, unanimi consensu et una voluntate, nullo discrepante super hujusmodi articulis, modô et forma inferius scriptis, deliberaverunt in hunc modum : »

« Sub benigna reverendorum patrum et dominorum, dominorum conjudicum, et omnium aliorum quorum interest, correctione, licet pauca aut nulla in tanta tamque ardua materia, de quibus in articulis per vestras dominationes nobis transmissis, dicere valeamus aut in scriptis tradere; verumtamen, sub protestationibus in tali materia fieri consuetis, nobis videtur in materia esse dicendum : Et primo, quoad revelationes de quibus in dictis articulis fit mentio, quod, licet dicta mulieris, super articulis traditis, apud Deum sint possibilia, eidem tamen mulieri non est credendum, cum dicta sua non adstruat per operationes miraculi vel testimonio sacræ Scripturæ. Item, quoad dimissionem habitus mulieris et recusationem resumptionis ejusdem habitus, videtur quod ipsa fecit primo contra honorem sexus muliebris; item quod potest moneri reassumere habitum muliebrem, alias, contra ipsam potest procedi ad sententiam excomunicationis; nisi super hoc habuerit man-

datum a Deo, quod non est præsumendum. Item in hoc quod dicit quod prædiligit carere communione eucharistiæ Christi, tempore quo fideles communicare consueverunt, quam dimittere habitum virilem, in hoc, prout videtur, expresse facit contra sacras sanctiones, cum quilibet fidelis semel in anno teneatur recipire eucharistiæ sacramentum. Item, quia non vult se submittere judicio Ecclesiæ militantis, videtur venire contra articulum fidei *Unam sanctam*, etc., ac juris determinationem. Et supradicta semper intelligimus, ut diximus et declaravimus, nisi revelationes assertæ a Deo veniant, quod non est verisimiliter credendum. Verumtamen de istis et aliis propositionibus qualificandis et determinandis, in articulis et processu contentis, referimus nos judicio dominorum theologorum almæ matris Universitatis Parisiensis, ad quorum scientiam convenientius spectat ista determinare. »

« De et super quibus præmissis omnibus et singulis, dicti domini advocati in prædicto numero congregati, quorum nomina et cognomina penes me, notarium publicum, retinui, petierunt a me, notario publico subscripto, sibi fieri et tradi publicum instrumentum, unum aut plura. Acta fuerunt hæc in dicta cappella, hora de mane, anno, indictione, mense, die et pontificatu prædictis; præsentibus ad hæc discretis viris dominis, Petro *Cochon* et Simone Dani, presbyteris, notariis juratis dictæ curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

« Et ego, Guillelmus *Lecras*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate apostolica et imperiali curiæque archiepiscopalis Rothomagensis

notarius, et in ea testium examinator deputatus, præmissis omnibus et singulis, dum sic, ut præmittitur, per dictos dominos advocatos dicerentur et fierent, loco, die et hora prædictis, præsens fui cum testibus prædictis; eaque sic fieri et deliberari vidi et audivi et in notam recepi. Ideo huic præsenti publico instrumento manu mea scripto, signum meum solitum apposui, me hic subscribendo, requisitus et rogatus in testimonium veritatis præmissorum.» Sic signatum: «G. LECRAS.»

Reverendus in Christo pater dominus Philibertus (1) episcopus Constantiensis, deliberavit in hunc modum:

«Reverendo in Christo patri et domino, domino Petro, Dei gratia Belvacensi episcopo, domino meo carissimo. Reverende in Christo pater et domine, cordiali recommendatione præmissa, litteras paternitatis vestræ reverendæ ad hanc civitatem, me absente, delatas recepi, una cum quodam quaterno (2), confessionem et assertiones cujusdam fœminæ in XII articulos divisas, [continente], signisque manualibus trium notariorum sigilloque regio signato. Et, prout perpendere ex iisdem articulis valui, fœmina prædicta asserit angelos Michaelem et Gabrielem cum multitudine angelorum, sanctasque Katharinam et Margaretam sibi apparuisse, et quandoque apud arborem

(1) Philibert de Montjeu, noble bourguignon, d'abord chanoine d'Amiens, puis élevé au siége de Coutances par la protection du duc de Bedford. A la fin de l'année 1431, il quitta son diocèse pour se rendre au concile de Bâle, et ne revint plus en France, la mort l'ayant surpris dans une ambassade qu'il accomplissait en Bohême (20 juin 1439. *Gallia christiana*, t. XI, col. 891).

(2) Pour *quaternione*.

fatalem; et ipsas Sanctas corporaliter tetigisse; ipsamque confortasse, et allocutam fuisse et frequenter, eisdemque Sanctis virginitatem se servaturam promisisse; dictasque Sanctas eidem fœminæ de mandato Dei dixisse quod ad certum principem accederet, et quod ejus auxilio magnum dominium recuperaret; etiam quod habitum viri assumeret et portaret, quem assumpsit et portat; quod dictum principem adiit, Michaele angelorumque multitudine et dictis sanctis eam associantibus, corona pretiosissima per angelum eidem regi data; quodque ex revelatione scit se de carceribus evasuram, et Gallicos facturos in ejus societate pulchrius factum quod unquam in tota christianitate factum fuit; et quod, si in habitu viri esset cum Gallicis, sicut erat ante suam captionem, hoc esset unum de maximis bonis quod evenire posset toti regno Franciæ; et ab eo arma cum exercitu reciperet; ac etiam litteras mandatorias pluries fecit et in quibus, [cum] Jhesus aut Maria, vel signum crucis inserebatur, nolebat fieri quod mandabatur per eam; in aliis sub comminatione mortis præcipiebat, si quæ mandabat; quodque se præcipitavit de turri contra prohibitionem sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quod fuit magnum peccatum, sed tamen per confessionem dimissum; et hoc scit ex revelatione; se tamen præcipitavit malens mori quam esse in manibus inimicorum et videre destructionem villæ Compendii; et quod mallet mori et communione sacra carere, quam habitum viri dimittere; quodque nullum peccatum mortale se commisisse credit, scitque se certam esse de salute animæ suæ ac si jam esset in regno cœlorum; quodque de quibusdam mere contigentibus, certam habet

notitiam ac si ea actu videret; et insuper scit, ut asserit, et per revelationem dictarum Sanctarum, quod Deus diligit quosdam viatores, certos et nominatos, plus quam ipsam; et præterea, asserit dictis angelis et sanctis Katharinæ et Margaretæ reverentiam exhibuisse, caput discooperiendo, genua flectendo et terram qua gradiebantur osculando; quodque securam et certam se dicit quod dictæ revelationes a Deo procedunt, et hoc firmiter credit sicut credit fidem catholicam, et quod Dominus noster Jhesus passus est pro salute nostra; et quod, si Ecclesia vellet quod aliquid faceret contra præceptum sibi factum, non faceret illud pro quacumque re, imo ei esset impossibile; et bene scit quod ea quæ in hoc processu continentur, a Deo veniunt; neque de his se vult referre ad determinationem Ecclesiæ militantis aut quemcumque hominem, sed ad Deum cujus præcepta præcipue, quoad materiam revelationum, faciet. Et hæc sunt quæ taliter qualiter, reverende pater, elicere valui ex jam dictis articulis extractis ex processu originali, juridice, ut existimo, facto; cum reverendam vestram paternitatem tamque doctos et expertos dominos et magistros, per eamdem in hac materia accitos, a tramite veritatis, præsertim in hac materia, deviasse usquequaque non sit præsumendum. Et licet, post doctissimam exactissimamque hujus rei deductionem, quidquam per me validum aut præmeditatum in hac materia explicari non valeat, quod minus male sentio super his, eidem paternitati vestræ reverendæ exigenti et mandanti, coactus reserabo; qualificatione cujuslibet assertionis omissa, ne videar Minervam velle docere. Profecto, reverende pater, fœminam hujus-

modi existimo habere spiritum subtilem, ad malum pronum, diabolico instinctu agitatum, Spiritusque Sancti gratia vacuum. In ipsa enim duo signa illa quæ, teste beato Gregorio, gratia Spiritus Sancti personam repletam testantur, videlicet, virtutem et humilitatem, nullatenus concurrere manifestum est, si debita consideratione dicta ejusdem mulieris attendantur. Quinimo et ejus assertiones (salvo semper meliori judicio), videntur quædam contrariæ catholicæ fidei, et hæreticæ aut saltem de hæresi vehementer suspectæ; et hæ et aliæ vanæ, superstitiosæ, scandalosæ, pacis reique publicæ turbativæ, multipliciterque et forsitan plus quam exprimi valeat, offensivæ et periculosæ. Quæ quidem assertiones, oculis conniventibus, absque justitiæ remedio opportuno dissimulandæ aut prætermittendæ, nec earum, prout justitia suadet, executio protelanda esse videntur; licet nonnulli ad aliud judicium forsitan, discussionem et decisionem hujus causæ remittendas opinarentur. Quæ quidem fœmina, etiamsi revocandas assertiones revocare voluerit, sub fida tutela conservanda videretur, donec, prout opus est, de ejusdem correctione et emendatione sufficienter apparuerit. Siu autem revocare quæ sunt revocanda voluerit, videtur de ea esse faciendum ut de pertinaci contra fidem faciendum fore constat; semper salvo judicio meliori. Et hæc sunt, reverende pater et domine, quæ, cum omni emendatione meliori in hac materia, mihi ad præsens occurrunt dicenda. Paratus ad exsequenda quæque grata eidem vestræ paternitati reverendæ, quam votive et feliciter conservare dignetur Altissimus. Scriptum Constantiis, quinta die maii. Ejusdem paternitatis vestræ reve-

rendæ suus in omnibus, PHILIBERTUS, episcopus Constantiensis. » Sic signatum : « SAINTIGNY. »

Revereodus io Christo pater domious episcopus Lexoviensis, deliberavit in hunc modum :

« Reverendo in Christo patri ac domino, domino Petro, Dei et apostolicæ sedis gratia, episcopo Belvacensi, ac magnæ circumspectionis et scientiæ viro magistro Johanni Magistri, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicario, Zanonus (1) eadem gratia episcopus Lexoviensis, salutem in Domino ; et requisitionibus vestris libenti animo acquiescere. Vestras missivas litteras, reverende pater et domine, cum nonnullis confessatis assertionibus in processu cujusdam fœminæ, quam Puellam vulgus appellat, in forma articulorum in codice papyri redactis, nuper facto, ex parte vestra mihi transmissas, non minus animi puritate quam quà decuit reverentia noveritis me recepisse. Quibus visis, mature consideratis et examinatis, eosdem articulos una cum judicio seu opinione mea, in his sub signeto meo, vobis remitto interclusos. Datum Lexoviis, die XIIII. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI. » Sic signatum : « ANGLICI. »

« Quanquam, reverende pater, difficillimum sit certum stabilire judicium in materia apparitionum et revelationum, contenta in articulis, mihi per paternitatem vestram, sub signis authenticis certorum notariorum transmissis, cum, juxta Apostoli senten-

(1) Zano di Castiglione, Milanais, arrivé au siége de Lisieux par la renonciation du cardinal Branda, son oncle, à qui le pape Martin V avait donné cet évêché en commande. Zano fut installé le 27 avril 1424. Dès le 28 janvier 1430, il obtint l'expectative de l'évêché de Bayeux, auquel il fut transféré en 1432. (*Gallia christiana*, t. XI, col. 793.)

tiam, « animalis homo non percipit quæ spiritus Dei sunt, nec est qui sensum Domini noverit aut fuerit ejus consiliarius »; quod tamen, sicut ponit Beatus Augustinus in libro *De spiritu et anima,* in hujusmodi visionibus sive apparitionibus, anima sæpe fallitur et illuditur, quia ea quæ videt, aliquando vera, aliquando falsa sunt, et aliquando bonus, aliquando malus illam assumit spiritus; nec facile discerni potest a quo spiritu assumatur; idcirco, cuilibet simpliciter et nude asserenti se a Deo missum ad aliquod secretum et invisibile Dei judicium in sæculo manifestandum, minime est fides adhibenda, nisi per apparitionem aliquorum signorum et miraculorum vel alicujus scripturæ speciali testimonio (hoc ponit decretalis, *Cum ex injuncto,* de Hæreticis); nullæ autem conjecturæ nec apparentiæ exteriores, nec ulla signa miræ sanctitatis vel singularis vitæ mihi constiterunt, per quæ sit præsumendum quod Deus spiritum prophetiæ in hanc mulierem infuderit, in cujus virtute tot miranda opera egerit, sicut se jactat: HIS IGITUR consideratis, ego, Zanonus, episcopus Lexoviensis, præmissis protestationibus et submissionibus in similibus materiis fieri consuetis, habita prius matura consultatione et deliberatione; dico quod, attenta vili conditione personæ, fatuis et aliquibus præsumptuosis assertionibus ipsius mulieris, forma etiam et modis per quos suas visiones et revelationes affirmat habuisse, et quibusdam aliis dictorum et factorum suorum circumstantiis verisimilibus pensatis : præsumendum est ipsas visiones et revelationes non ab ipso Deo per ministerium Sanctorum et Sanctarum processisse, sicut asserit; imo alterum duorum esset præsumendum, videlicet vel quod sint dæmo-

num illusiones et fallaciæ, qui se in angelos lucis transfigurant, et quandoqué se informant in diversarum personarum species ac similitudines; vel quod sint aliqua fabricata mendacia humanitus adinventa, ad decipiendum rudes et ignaros. Item, prima fronte, plures ex præfatis articulis continent scandalosas et erroneas novitates, plures temerarias et præsumptuosas assertiones, jactantiis plenas et piarum aurium offensivas, irreligionem et irreverentiam erga sacramentum eucharistiæ; et cum dicat nolle sua dicta et facta submittere determinationi et judicio Ecclesiæ militantis, in hoc potestati et auctoritati Ecclesiæ plurimum detrahit. Si igitur debite et caritative fuerit monita et exhortata ac solemniter requisita et sommata, ut interpretationem suarum assertionum confessatarum submittat, sicut tenetur quilibet fidelis viator, judicio et determinationi domini nostri Papæ, Ecclesiæ universalis in Concilio generali congregatæ; vel aliorum prælatorum Ecclesiæ ad hoc potestatem habentium; et hoc facere animo pertinaci spernat et renuat: schismatica est censenda et in fide vehementer suspecta. Hæc sunt quæ mihi videntur dicenda in præsenti materia, salvo meliori judicio. Teste solito signo meo manuali hic apposito, anno et die prædictis. » Sic signatum : « ZANONUS LEXOVIENSIS. »

Reverendi in Christo patres domini et magistri, Nicolaus de Gemeticis et Guillelmus de Cormeliis abbates, decretorum doctores, deliberaverunt in modum qui sequitur, secundum schedulam eorum propriis manibus signatam, cujus tenor sequitur :

« Super petitione seu requisitione ex parte vestri, domini nostri reverendi in Christo patris, Petri Belvacensis episcopi, et fratris Johannis Magistri, vicarii

domini Inquisitoris, nobis duobus humilibus abbatibus, Nicolao Gemeticensi et Guillelmo de Cormeliis, per quamdam schedulam factam de dando vobis, infra diem lunæ proximam, deliberationes nostras in scriptis; deliberando scilicet utrum assertiones in certis articulis quamdam fœminam tangentibus, nobis etiam ex parte vestri alias transmissis, annotatæ, sint contra fidem orthodoxam aut in ea suspectæ, etc., prout in dicta schedula latius continetur; licet alias per vos requisiti dederimus in scriptis responsionem nostram, etiam sub signetis nostris, ut totus processus concernens dictam mulierem, remitteretur matri nostri Universitati Parisiensi, cujus opinionem semper insequi desideravimus maxime, in tam arduo negotio; qua responsione non contenti, per vos iterato requisiti, ut præfertur, primitus nos dicta nostra submittendo determinationi sanctæ Romanæ Ecclesiæ ac Concilii generalis, reducendo factum dictæ mulieris ad quatuor, ET PRIMO, ad submissionem Ecclesiæ militantis, dicimus quod moneatur dicta mulier caritative, etiam palam et publice, eidem exponendo pericula; et, si monita legitime, in malitia perseveret, censetur suspecta in fide. QUOAD revelationes sibi factas et etiam delationem habitus, quas dicit se habere a Deo, nobis non videtur prima facie ei insistendum vel credendum, nec fides adhiberi, cum non appareat de sanctitate vitæ aut miraculis. QUOAD quartum, quod non sit in peccato mortali, solus Deus novit, qui scrutatur corda hominum; et cum hæc sint nobis ignota qui de occultis non habemus judicare, maxime cum non semper in examine dictæ fœminæ præsentes fuerimus, de qualificatione ulteriori nos referimus dominis theolo-

giæ. Testibus signetis nostris huic præsenti schedulæ appositis, die dominica XXIX. aprilis, anno Domini millesimo CCCC. XXXI. » Sic signatum : « N. DE GEMETICIS. G. ABBAS DE CORMELIIS. »

Magister Radulphus Rousselli, utriusque juris doctor, Thesaurarius ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit in modum qui sequitur :

« Reverende in Christo pater et domine mi metuendissime, et vos, domine et magister noster honorande, scire dignentur dominationes vestræ quod, ultra id quod vobis in scriptis jam tradidi, nescirem quid plus dicere, nisi quod ego credo quod illæ assertiones sunt falsæ, mendosæ et caute repertæ per ipsam mulierem et complices suos, pro veniendo ad fines suos, pro parte sua. Et de ampliori qualificatione earum propositionum, me refero ad dominos theologos quorum qualificationi adhærere intendo. Et hæc sint dicta cum protestationibus in talibus arduis fieri solitis. Actum anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, ultima die aprilis. » Sic signatum : « Per servitorem vestrum, R. ROUSSELLI. »

Magistri Petrus Minerii, Johannes *Pigache* et Ricardus de Groucheto, bachalarii in sacra theologia, deliberaverunt per hunc modum :

« Præsuppositis protestationibus alias per nos expressis, quibus adhæremus; super his quæ per reverendam paternitatem vestram et domini Inquisitoris vicarium, a nobis requirebantur, scilicet, ut formaliter responderemus ad certas assertiones cujusdam mulieris, quas audivimus, an sint contra fidem orthodoxam, sacram Scripturam, aut in fide suspectæ, etc. : visum est nobis, et alias, et adhuc videtur, quod formalis responsio ad dictas assertiones, salvo meliori

judicio, pendet ex certitudine discretionis originis prætensarum revelationum (quam attingere minime sufficimus), de quibus fit mentio in articulis per eamdem reverendam paternitatem vestram missis, quibus dictæ assertiones innituntur. Quia, si a malo spiritu vel dæmone processerint an propria industria confictæ sint, nobis videtur quam plurimas dictarum assertionum in fide fore suspectas, injuriosas, contra bonos mores, aut aliquo aliorum modorum in schedula contentorum, esse infectas. Si autem prætensæ revelationes a Deo vel bono spiritu processerint, quod tamen nobis non constat, non liceret nobis in sinistram partem interpretari. Hæc sunt, reverendissime pater et domine, quæ conscientiæ nostræ dictant super his quæ a nobis requirebatis, absque ulla temeritate et cum omni correctione debita. » Sic signatum : « P. Minier. J. Pigache. R. Grouchet. »

Magister Radulphus Silvestris, in sacra theologia bachalarius, deliberavit secundum tenorem cujusdam schedulæ manu sua signatæ, cujus tenor talis esse videtur :

« Præsuppositis protestationibus et submissionibus debitis, alias in mea deliberatione factis, quibus adhæreo et quas pro repetitis haberi supplico, reverende in Christo pater et domine mi metuende, et vos, reverende domine mi, domine vicarie domini Inquisitoris; assertionum, super quibusdam prætensis revelationibus, alias transmissarum, sicut alias dixi, aliquæ prima facie, et in forma sicut jacent, apparent mihi scandalosæ; aliquæ suspectæ in fide, aliquæ temerariæ, errorum et malorum exemplorum inductivæ; et de ipsarum propria qualificatione, me, ut dixi, refe-

rebam, et adhuc refero, dominis et magistris meis superioribus. Pro nunc tamen, nihil asserendo nisi quod asserendum est, me et dicta mea humiliter submittendo benignæ correctioni vestræ, reverende pater et domine mi, et dominorum et magistrorum meorum superiorum, cum in prima propositione dicit se vidisse corporaliter sanctum Michaelem, etc., et ita de undecima propositione, nescio utrum verum dicat; sed timeo ne sit phantasticum et fictum mendacium. De hoc quod sanctæ Katharina et Margareta eidem præceperunt ex mandato Dei, quod assumeret habitum viri, etc., et quod mallet mori quam habitum viri relinquere, istud temerarium mihi videtur. De hoc quod præeligeret non interesse missarum officiis, et carere communione eucharistiæ, tempore per ecclesiam ordinato, quam hujusmodi habitum virilem relinquere, scandalosum videtur et malorum exemplorum inductivum. De hoc quod militanti Ecclesiæ se et facta sua submittere distulit et recusavit, pluries monita et requisita, et, in duodecima propositione, quod de sibi revelatis non vult se referre ad determinationem Ecclesiæ militantis vel ad quemcumque hominem mundi, hoc videtur schismaticum, suspectum de errore, et malorum exemplorum inductivum, quia plus, firmius et certius credere tenetur dictis Ecclesiæ et ejus mandatis obedire, quam apparitioni sibi factæ, forte phantasticæ et diabolicæ; quia maligni spiritus aliquando se transformant in similitudinem angelorum bonorum. Quoad secundam propositionem, de signo quod dicit habuisse princeps ad quem mittebatur, etc., nescio; forte fictivum est et mendacium adinventum. Quoad tertiam proposi-

tionem, quod certa est quod ille qui eam visitavit et visitat, est sanctus Michael, quia se talem nominavit, etc., hoc temerarium videtur, quia non omni spiritui credendum est; et forte illusio maligni spiritus, ut prius. De hoc quod credit ipsa vera esse et bona, æque firmiter sicut quod Christus passus est pro nobis et mortuus, hoc videtur suspectum de errore, et fidem nostram derisioni exponere, et ipsius firmitatem minuere. De quarta propositione, quod certa est de quibusdam futuris mere contingentibus quod evenient, sicut certa de his quæ actu videt ante se, istud præsumptuosum videtur, quia futura non de necessitate evenient; et, dato quod hoc esset a Deo revelatum, hoc forte est per quamdam communicationem, sicut de Jona propheta qui prædixit: « Adhuc XL dies, et Ninive subvertetur. » De hoc quod sanctæ Katharina et Margareta sibi revelaverunt quod liberabitur, etc., forte hoc est mendacium adinventum, et jactantia quædam. De ense revelato, forte a maligno spiritu vel humano revelatum fuit, nec sibi credendum est. De quinta propositione, quod ex mandato Dei assumpsit habitum viri, etc., hoc non est verisimile, sed magis scandalosum, indecens et inhonestum, maxime mulieri et puellæ, quam se esse dicit, nisi hoc faceret ad præservationem violentiæ inferendæ, propter virginitatem servandam. De sexta propositione, cum in litteris quas scribi faciebat, apponebat signum crucis, signum erat quod illi quibus scribebat non facerent quæ mandabat, quamvis signa significent ad placitum, tamen suspicari posset quod, instigante maligno spiritu, in contemptum et blasphemiam Christi crucifixi, qui est summa veritas et quem

odit, hoc fiebat. De residuo ejusdem propositionis, videtur quædam superba jactantia. De septima, cum scutifero quem nunquam viderat se sociavit, etc., temerarie fecit et discrimini se exposuit; sicut etiam per octavam propositionem, cum se de turri altissima præcipitavit patere potest. Et cum spontanee paternam domum relinquit contra parentum voluntatem, etc., minus debitus amor et honor parentum fuit, et contra præceptum de honore parentum; et forte quædam obstinata malitia et duritia cordis fuit. De octava, ut dictum est, cum se præcipitavit de turri, etc., fatuum et malum consilium habuit, et a malo spiritu impulsa fuisse videtur, et signum desperationis ostendit. Residuum ejusdem propositionis quædam jactantia esse potest. De nona, quod sanctæ Katharina et Margareta sibi promiserunt, etc., nescio; sed forte temerarium fictum et superbum mendacium esse potest. Quod non putat se fecisse opera mortalis peccati, præsumptionis esse videtur, et contra factum de præcipitatione de turri. Circa decimam, cum affirmat quod Deus diligit quosdam, etc., hoc bene stat; sed cum dicit quod sancta Katharina et Margareta non loquuntur anglicum, etc., temeraria assertio et quædam blasphemia videtur, quia Deus omnium Dominus est et supremus provisor, tam Anglorum quam cæterorum; et ita, videtur dicere contra præceptum de dilectione proximi. De undecima, quod amplexata est et osculata corporaliter et sensibiliter sanctas Katharinam et Margaretam, etc., phantasticum et fictum mendacium, vel illusio dæmonum esse videtur; et si ipsas venerata fuerit simpliciter et sine conditione, forte discrimini cujusdam idolatriæ

temerarie se submisit. De duodecima propositione, dicitur sicut in prima tactum est. Verumtamen, reverende pater et domini mei, attenta sexus muliebris fragilitate, repetendæ sunt ei in gallico, propositiones et assertiones prædictæ, et caritative monenda est ut se corrigat et non tantum præsumat in prætensis revelationibus, quæ forte eidem a maligno vel alias dictæ sunt et fabricatæ. Et consequenter dicebam, ut conclusio et sententia super istis habenda, certior sit et firmior, et nulla ex parte calumniari valeat, mihi videtur, salvo semper meliori judicio, ad regiæ majestatis honorem et vestri, ac conscientiarum plurimorum quietem et pacificationem, quod prædictæ assertiones cum suis debitis qualificationibus, signetis notariorum munitæ, ad Sanctam Sedem apostolicam transmittendæ sunt. Hæc sunt, reverende in Christo pater, et domine mi, domine vicarie Inquisitoris, quæ in hac materia dicenda veniunt, cum omnimoda correctione et supportatione, etc. » Sic signatum : « R. Sauvaige. »

xviii. Aprilis. Exhortatio caritativa facta Johannæ.

* Item consequenter, die mercurii, xviii. dicti mensis aprilis, anno millesimo cccc. xxxi., nos, judices antedicti, cognoscentes jam ex opinionibus et deliberationibus plurimorum, tam doctorum sacræ theologiæ quam

* *Die mercurii decima octava mensis aprilis*, m. cccc. xxxi. (1)

Domini judices et magistri Guillelmus Bouchier, *Jacobus de Turonia, Mauricius de Quesneio, Nicolaus* Midi, *et Guillelmus* Adelis, *ac*

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 30, r° et v°.

in jure canonico, ac etiam licentiatorum in eodem jure et aliorum in dictis facultatibus graduatorum, magnos et graves defectus in responsionibus et assertionibus prædictæ Johannæ, quos nisi ipsa emendaret, gravibus se exponebat periculis; idcirco, ipsam caritative exhortari et dulciter admonere duximus, et admoneri facere per quamplures probos et scientificos viros, tam doctores quam alios, ut ad viam veritatis et sinceram fidei nostræ professionem reduceretur. Hujus quoque gratia, locum carceris dictæ Johannæ, die supradicta, adivimus; assistentibus nobiscum, Guillelmo Boucherii, Jacobo de Turonia, Mauricio de Quesneio, Nicolao *Midi*, Guillelmo *Adelie* et Gerardo Fueilleti, doctoribus; et Guillelmo *Haiton*, bachalario in sacra theologia.

In quorum præsentia, nos, episcopus prædictus, ipsam Johannam quæ tunc se infirmam esse dicebat, allocuti sumus, dicentes eidem, quod prænominati doctores et magistri ad ipsam accesserant familiariter et caritative, in infirmitate sua visitantes eamdem, ad ipsius consolationem et confortationem. Deinceps eidem narravimus qualiter, multis et diversis diebus, in præsentia plurimorum sapientum virorum fuerat interrogata, super magnis et arduis rebus materiam fidei

Gerardus Feullet, *magistri in theologia, ac Guillelmus* Hecton, *comparuerunt in camera qua detinetur dicta Johanna prisionaria.*

Primo dominus episcopus exposuit qualiter ipsa Johanna, per plures dies, fuerat in magna et ardua materia, interrogata, et in præsentia notabilium clericorum, etc. Item, idem dominus [dixit], quod domini clerici plura per dictam Johannem dicta et facta viderunt, quibus videtur quod in pluribus fuit deffectus, etc. Item, quia nesciret cognoscere et discernere de aliquibus in suo processu contentis, an essent contra fidem nostram, sacram doctrinam et doctorum ab Ecclesia approba-

concernentibus; ad quæ etiam varia et diversa responderat, quæ attendentes litterati et scientifici viri et diligenter considerantes, notaverant plurima dicta et confessa per eam esse periculosa in fide; et quia erat mulier illitterata et ignorans scripturas, offerebamus eidem exhibere doctos et scientificos, probos et benivolos viros, qui ipsam debite informarent. Adhortabamurque doctores et magistros ibidem præsentes, quatenus, sub omni debito fidelitatis, quo ad veram doctrinam fidei erant adstricti, eidem Johannæ, ad salutem animæ et corporis ejus, fructuosum consilium præstarent; et si quos ipsa Johanna alios ab illis cognosceret ad hoc aptos, offerebamus alios sibi administrare, ad sibi præstandum consilium et instructionem de his quæ haberet agere, tenere et credere; adjungendo quod eramus ecclesiastici viri ad hoc vocati, voluntarii et inclinati, paratique attendere ad salutem animæ et corporis procurandam, omnibus viis possibilibus, quemadmodum pro nostris propinquis et pro nobismet ipsis faceremus. Et singulis diebus contenti eramus hujuscemodi viros sibi administrare pro ejus instructione debita, et generaliter omne illud agere quod Ecclesia in talibus consuevit, quæ non claudit gremium redeunti. Finaliter eidem Jo-

torum, offerebant eidem dare bonum consilium et salubre, pro advisando ipsam. Et quod advisare vellet de aceipiendo et eligendo aliquem seu aliquos de ipsis assistentibus, ad se consulendum qualiter se habere debebat; et, nisi eligeret, mitterent domini judiees de ipsis dominis doctoribus ad eam, pro ipsa consulenda et reducenda. Item, quod etiam offerebant domini judices dare eidem Johannæ consilium, doctores in sacra theologia et jure canonico et civili.

Item, dictum fuit ei quod, nisi vellet accipere consilium, et facere per consilium Ecclesiæ, ipsa esset in maximo periculo.

hannæ diximus quod præsentem admonitionem salutiferam bene consideraret ac efficaciter insequeretur. Quod si istis contrairet, innitendo proprio sensui et capiti inexperto, eam nos relinquere oporteret; ex quo considerare poterat quale periculum exinde sibi accideret; quod nos totis viribus, totaque affectione vitare quærebamus.

Ad quæ dicta Johanna respondit, quod regratiabatur de his quæ sibi dicebamus pro sua salute; dicens ulterius : « Videtur mihi quod sum in magno periculo mortis, visa infirmitate quam habeo ; et si ita sit quod Deus velit facere placitum suum de me, ego requiro vos quod habeam confessionem, sacramentum eucharistiæ et quod sepeliar in sancta terra. »

Tunc fuit ei dictum quod, si vellet habere sacramenta Ecclesiæ, oportebat quod confiteretur tanquam bona catholica, et etiam quod se submitteret Ecclesiæ; et quod, si perseveraret in illo proposito de non submittendo se Ecclesiæ, non poterant sibi ministrari sacramenta quæ petebat, excepto sacramento pœnitentiæ, quod semper eramus parati exhibere. Ipsa vero respondit : « Ego nescirem vobis aliud quid dicere. »

Item fuit ei dictum quod, quanto plus timebat de

Respond ad ce : « Il me semble, veu la maladie que j'ay, que je suis en grant péril de mort. Et se ainsi est que Dieu vueille faire son plaisir de moy, je vous requier avoir confession, et mon Saulveur aussi, et eu la terre saincte. »

Ad ce luy fut dit : « Se vouloiés avoir les droictures et sacremens de l'Église, il fauldroit que vous feissiez comme les bons catholiques doyvent faire, et vous submessiés à saincte Église. » Respond : « Je ne vous en sçaroye maintenant autre chose dire. »

Item, luy fut dit que, tant plus se crainct de sa vie pour la maladie,

vita, pro infirmitate quam habebat, tanto plus debebat emendare vitam suam; et non haberet jura Ecclesiæ, sicut catholica, nisi ipsa submitteret se ipsi Ecclesiæ. Respondit : « Si corpus moriatur in carcere, ego exspecto me quod faciatis ipsum poni in terra sancta; si non faciatis ipsum poni, ego me exspecto ad Deum. »

Item fuit sibi dictum quod alias ipsa dixerat in suo processu, quod, si ipsa dixerat aut fecerat aliquid quod esset contra fidem nostram christianam ordinatam a Deo, ipsa non vellet sustinere. Respondit : « Ego refero me ad responsionem quam de hoc feci, et ad Dominum. »

Item, quia dicebat se habere plures revelationes ex parte Dei, per sanctum Michaelem et sanctas Katharinam et Margaretam, interrogata fuit, si veniret aliqua bona creatura affirmans se habere revelationem ex parte Dei, tangentem factum ipsius Johannæ, an ipsa crederet illi. Respondit quod non est christianus in

tant plus se devroit amender sa vie; et ne auroit pas les droiz de l'Église comme catholique, se elle ne se submectoit à l'Église. Respond : « Se le corps meurt en prison, je me actend que le faciez mectre en terre saincte; se ne luy faictes mectre, je m'en actend à nostre Seigneur.

Item, luy fut [dit] que autrefois elle avoit dit en son procès que, s'elle avoit fait ou dit quelque chose qui fust contre nostre foy chrestienne, ordonnée de nostre Seigneur, qu'elle ne vouldroit point soustenir. Respond : « Je m'en actend à la responce que j'en ay faicte et à nostre Seigneur. »

Item, luy fut faicte interrogacion, pour ce qu'elle dit avoir eu plusieurs fois révélacions de par Dieu, par sainct Michiel, sainctes Katherine et Marguerite; se il venoit aucune bonne créature qui affermast avoir eu révélacion de par Dieu, touchant le fait d'elle, s'elle le croiroit : respond qu'il n'y a crestien eu monde qui venist devers elle,

mundo qui veniret ad eam, et diceret se habere revelationem, quin ipsa bene sciret an ille diceret verum aut non; et hoc sciret per sanctas Katharinam et Margaretam.

Interrogata an ipsane imaginetur quod Deus possit revelare aliquid cuidam bonæ creaturæ, quod ipsi Johannæ sit incognitum : respondit quod bonum est scire quod sic; « sed ego non crederem » inquit, « viro neque mulieri, nisi ego haberem aliquod signum. »

Interrogata an ipsa credit quod sancta Scriptura sit revelata a Deo : respondit : « Vos bene scitis, et bonum est scire quod sic. »

Item, fuit sommata, exhortata et requisita de capiendo bonum consilium a clericis et notabilibus doctoribus, et idem consilium credere pro salute animæ suæ.

Iterum interrogata an dicta sua et facta vellet submittere Ecclesiæ militanti : respondit finaliter : « Quidquid debeat mihi contingere, ego non faciam vel dicam aliud quam ante dixerim in processu. »

qui se deist avoir eu révélacion, qu'elle ne sceust s'il disoit vray ou non; et le sçaroit par sainctes Katherine et Marguerite.

Interroguée se elle ymagine point que Dieu puisse réveler chose à une bonne créature, qui luy soit incongneue : respond : « Il est bon à savoir que oïl; mais je n'en croiroye homme ne femme, se je n'avoye aucun signe. »

Interroguée s'elle croist que la saincte Escripture soit révelée de Dieu : respond : « Vous le sçavés bien ; et est bon à savoir que ouil. »

Item, fut sommée, exortée et requise de prandre le bon conseil des clercs et notables docteurs, et le croire pour le salut de son âme.

Ultima responsio fuit quia, interrogata an se et facta sua submitteret sanctæ matri Ecclesiæ, videlicet : « Quelque chose qui m'en doive advenir, je n'en feray ou diré autre chose; car j'en ay dit devant au procès. »

Et istis sic per nos actis, venerabiles doctores jam prænominati, ibidem assistentes, exhortati fuerunt eam ad hoc potissime ut se et facta sua militanti Ecclesiæ submittere vellet, allegantes eidem multas auctoritates sacræ Scripturæ et exempla, et easdem exponentes. Et signanter unus ipsorum doctorum, suam exhortationem faciendo, adduxit illud Matthæi, XVIII°: « Si peccaverit in te frater tuus, etc. »; et sequitur, « si Ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus et publicanus, etc. » Quæ verbis gallicis dictæ Johannæ exposuit, dicendo eidem finaliter quod, nisi vellet se submittere Ecclesiæ et ei obedire, oporteret quod relinqueretur sicut una Sarracena.

Ad quod dicta Johanna respondit quod erat bona christiana et bene baptizata, et sicut bona christiana moreretur.

Interrogata, ex quo requirit quod Ecclesia ministret sibi sacramentum eucharistiæ, utrum vellet se submittere militanti Ecclesiæ, et promitteretur sibi ministrare prædictum sacramentum : respondit quod de illa submissione non respondebit aliud; et quod ipsa

Et his sic actis, per venerabiles doctores ibi adstantes, videlicet, magistros Guillelmum Le Bouchier, *Mauricium de Quesneio, Jacobum de Turonia, et Guillelmum* Adelis, *ac Gerardum* Feullet, *exhortata fuit potissime ut se et facta sua submittere vellet nostræ matri Ecclesiæ, et hoc, multis auctoritatibus sacræ Scripturæ et exemplis, eidem Johannæ per dictos dominos doctores, dictis et expositis. Et inter alias exhortationes, magister Nicolaus* Midi *suam exhortationem faciendo, adducit illud Matthæi*, etc.

Ad quod dicta Johanna respondit quod erat bona christiana, etc.

Interroguée, puisqu'elle requiert que l'Église luy baille son Créateur, s'elle se vouldroit submectre à l'Église, et on luy promectroit bailler : respond que de celle submission, elle n'en respondra autre chose qu'elle a fait; et qu'elle ayme Dieu, le sert, et est bonne chres-

diligit Deum, servit sibi et est bona christiana; et vellet adjuvare ct sustinere Ecclesiam ex toto posse suo.

Interrogata anne ipsa vellet quod ordinaretur una pulchra et notabilis processio, pro reducendo eam in bonum statum, si ipsa non sit : respondit quod bene vult quod Ecclesia et catholici orent pro ea.

II. Maii. Admonitio publica facta Puellæ.

Item, die mercurii, secunda mensis maii, anno Domini millesimo cccc. tricesimo primo, nobis judicibus antedictis præsidentibus in camera castri Rothomagensis, prope majorem aulam ejusdem castri; assistentibus ibidem et ex ordinatione nostra illuc convocatis reverendis patribus, dominis et magistris : Nicolao de Gemeticis, Guillelmo de Cormeliis, abbatibus, decretorum doctoribus; — Abbate Sancti Audoeni; Priore Sancti Laudi; necnon Petro, priore de Longavilla; Johanne *de Nibat*, Jacobo *Guesdon*, Johanne *Fouchier*, Mauricio de Quesneyo, Johanne Fabri, Guillelmo Boucherii, Petro *Houdenc*, Johanne de Castellione, Erardo *Emengart*, Ricardo Prati, Johanne Carpentarii, Petro Mauricii, doctoribus; — Nicolao *Coppequesne*, Guillelmo *Haiton*, Thoma de Courcellis, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Radulpho Silvestris, Johanne *Pigache*, Johanne Maugerii et Johanne *Eude*, bachalariis in sacra theologia; — Radulpho Rousselli, thesaurario ecclesiæ Rothomagensis, in

tienne, et vouldroit aidier et soustenir saincte Église de tout son povoir.

Interroguée s'elle vouldroit point que on ordonnast une belle et notable procession pour la réduire en bon estat, s'elle n'y est : respond qu'elle veult très bien que l'Église et les catholiques prient pour elle.

utroque; Johanne Garini, in canonico jure, doctoribus; — Roberto Barberii, Dionysio *Gastinel*, Johanne Dulcis, in utroque; Nicolao de *Vendères*, archidiacono de Augo; Johanne *Pinchon*, archidiacono Josiaci; Johanne Brulloti, cantore ecclesiæ Rothomagensis; Ricardo de *Sauls*, Laurentio de Busto, Auberto Morelli, Johanne de Quemino, Johanne Columbelli, Radulpho *Auguy*, Johanne Tabernarii, Gerouldo Postelli, in canonico; Andrea *Marguerie*, archidiacono Parvi-Caleti; Johanne Ad-Ensem, Ægidio de Campis, cancellario; Nicolao *Caval*, canonicis ecclesiæ Rothomagensis; — Guillelmo de Liveto, Petro *Carré*, Gauffrido de Croteyo, Burello de Cormeliis, in civili jure licentiatis; — Guillelmo de Gardinis, Johanne *Tiphaine*, doctoribus; Guillelmo de Camera, licentiato in medicina; — fratre Ysambardo de Petra, Guillelmo *Legrant;* Johanne de Rosayo, curato de *Ducler* (1); fratre Johanne de Bastis, Eustochio *Cateleu*, Reginaldo Juvenis, Johanne *Mahommet*, Guillelmo *le Cauchois*, Johanne *le Tonnellier* et Laurentio Ducis, presbyteris;

Nos, episcopus prædictus, allocuti sumus dominos et magistros supradictos, in hunc modum :

« Postquam ista mulier ad plenum interrogata fuerat, et ad articulos, sibi judicialiter ex parte promotoris propositos, responderat; confessiones ejus in certam formam assertionum compendiose redactas, transmisimus doctoribus et peritis, tam in sacra theologia, quam in jure canonico et civili, ut eorum con-

(1) Aujourd'hui *Duclair*, chef-lieu de canton de l'arrondissement de Rouen.

sultationem super his haberemus. Et jamdudum, ex plurimorum sententia et opinionibus, satis cognovimus quod ista mulier in multis defectuosa esse videbatur, quanquam res non sit adhuc apud nos ultimate determinata ; et antequam ad hujusmodi ultimatam determinationem negotii procederemus, visum est multis probis et conscientiosis viris atque etiam scientificis, plurimum expedire ut omnibus modis laboraremus ipsam instruere super his in quibus deficere videbatur, atque toto posse nostro eamdem reducere ad viam et agnitionem veritatis. Quod utique peragere totis desideriis optavimus et optamus. Id quoque omnes quærere debemus, et præcipue qui in Ecclesia et administratione divinorum conversamur, ut caritative sibi monstremus quod, in dictis aut factis ejus, a fide, veritate et religione dissonat; et caritative moneamus ut suæ salutis memor esse velit. Quam ob causam, primo ipsam reducere tentavimus per plures notabiles doctores in theologia, quos ad eam transmisimus diversis vicibus et diversis diebus, nunc istos, nunc alios; qui pro viribus ad istam rem operam dederunt cum omni mansuetudine, et coactione qualicumque cessante. Sed prævalente astutia Diaboli, nondum in hoc aliquid proficere potuerunt. Ubi autem privatam hujusmodi admonitionem nullum afferre fructum conspeximus, visum est opportunum ut, vobis omnibus solemniter congregatis, ista mulier dulciter et caritative admoneretur super ejus reductione præfata; quia forsan præsentia vestra et exhortatio a pluribus facta, ipsam facilius ad humilitatem et obedientiam inducet, ut non acquiescat nimium suæ sententiæ; sed credat consilio proborum et sapientum qui sciunt jura divina et humana, ne gravibus se periculis expo-

nat, quibus et anima et corpus ejus periclitari possent. Et ad hanc admonitionem faciendam, deputavimus unum doctissimum, antiquum magistrum in theologia, in talibus singulariter expertum, videlicet magistrum Johannem de Castellione, archidiaconum Ebroicensem, qui, si placet, ad præsens hoc onus accipiet de aperiendo eidem mulieri aliqua puncta certa in quibus deficere videtur, prout ex consiliis et deliberationibus peritorum recollegimus, et eam inducendo ut ab hujusmodi defectibus et criminibus recedere velit, atque viam veritatis agnoscere. Ideo nunc ista mulier coram vobis hic adducetur, et, ut præmissum est, admonebitur; et si aliquis quidquam boni facere aut dicere possit, pro ejus faciliori reductione et salutifera instructione, ad salutem animæ et corporis ejus, rogamus ut nobis illud aperire aut in medium afferre non recuset. »

*** Ipsa vero adveniente et adducta illa die coram nobis, judicibus præfatis, nos, episcopus prædictus, vice nostra et alterius conjudicis, monuimus eamdem Johannam ut acquiesceret consilio et monitionibus sibi faciendis per dominum archidiaconum præfatum, sacræ theologiæ professorem, qui sibi diceret multa bona pro salute animæ et corporis, et sibi acquiesceret. Quod si non faceret, exponeret se discrimini cor-**

* *Ipsa vero adveniente, et adducta illa die coram dominis judicibus, præfatus dominus episcopus monuit eam ut acquiesceret consilio et monitionibus sibi faciendis per magistrum Johannem de* Chasteillon, *doctorem sacræ theologiæ, qui diceret sibi multa bona pro salute animæ et corporis; et sibi acquiesceret, etc.... Qui magister Johannes de* Chasteillon *eam monuit, ut continetur in schedula, sic intitulata* : « Sequuntur aliqua pro memoria dicendorum dum Johanna monebitur, etc. »

poris et animæ; multa juxta tenorem schedulæ inferius insertæ, dictæ Johannæ exponendo.

Et deinde nos, judices præfati, rogavimus eumdem dominum archidiaconum quod in facto dictarum monitionum caritative procederet. Qui dominus archidiaconus, parendo mandatis nostris, eamdem Johannam incipiendo docere et instruere, primo, eidem Johannæ exposuit quod omnes Christi fideles tenebantur et erant obligati ad fidem christianam et articulos fidei tenendum et credendum; eamque monuit et requisivit, per modum monitionis generalis, ut se et facta sua et dicta vellet corrigere et emendare, juxta deliberationem venerabilium doctorum et magistrorum, tam in jure divino quam canonico et civili peritorum.

Ad quam monitionem generalem, ipsa Johanna respondit : « *Lizez vostre livre* », scilicet schedulam quam tenebat dictus dominus archidiaconus, « *et puis je vous respondray. Je me actens à Dieu, mon créateur, de tout; je l'ayme de tout mon cuer.* »

Et deinde interrogata si ad dictam monitionem generalem volebat amplius respondere : respondit : « *Je*

Et antequam inciperet, dixit quod primitus fideles erant obligati ad fidem christianam et articulos fidei tenendum et credendum.

Et fuit sibi expositum, secundum formam præcedentis monitionis generalis.

Et requisita si velit corrigere et se emendare juxta deliberationem peritorum, respond : « Luisez vostre livre », c'est assavoir la cédule que tenoit ledit monseigneur l'arcediacre, « et puis je vous respondray. Je me actend à Dieu, mon créateur, de tout; je l'aime de tout mon cueur. »

Et interroguée s'elle veult plus respondre à celle monicion géné-

me actens à mon juge : c'est le Roy du ciel et de la terre. »

Postea vero dictus dominus archidiaconus, procedendo ad monitiones particulares eidem Johannæ faciendas, juxta tenorem schedulæ sequentis, sic exorsus est :

I. « In primis recitavit qualiter alias dixit quod, si reperiretur in dictis et factis ejus aliquid perversum, et hoc sibi per clericos ostenderetur, ipsa vellet emendare. In quo bene et laudabiliter dicebat, nam quilibet christanus debet hanc humilitatem habere, ut semper se paratum reddat obedire sapientioribus et magis credere judicio bonorum et sapientum virorum quam propriæ sententiæ. Deinceps autem, dicta et facta ejus multis diebus per doctores et clericos examinata diligenter fuerunt. In quibus reperiuntur multi et magni defectus; quos tamen si humiliter emendare voluerit, velut bonam et devotam christianam decet, ecclesiastici viri misericorditer et caritative secum agere parati sunt pro ejus salute. Si vero, per superbiam et arrogantiam, velit persistere in opinione propria, credens se plus intelligere in his quæ sunt fidei, quam doctores et litterati viri, gravibus se exponeret periculis. »

II. « Item, sibi exposuit qualiter de revelationibus et apparitionibus quas dixit se habere, ipsa non vult se submittere Ecclesiæ militanti nec homini viventi, sed

rale : respond : « Je m'en actend à mon juge : c'est le Roy du ciel et de la terre. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, r°.

ad solum Deum vult dicta sua et facta referre. Declaravitque sibi, circa hoc, quid est Ecclesia militans, et quam auctoritatem habet a Deo, et in quibus auctoritas illa residet; et qualiter quilibet christianus tenetur credere esse unam sanctam Ecclesiam catholicam, quæ semper regitur a Spiritu Sancto et nunquam errat aut deficit; cui etiam unusquisque catholicus tenetur obedire tanquam filius matri, et omnia dicta et facta sua determinationi illius submittere; nec aliquis, quascumque apparitiones vel revelationes habeat, debet se propterea subtrahere judicio Ecclesiæ, cum etiam apostoli submiserint scripta sua Ecclesiæ; et tota Scriptura quæ a Deo revelata est, nobis traditur credenda per matrem Ecclesiam, quæ est regula infallibilis cui nos oportet per omnia conformari, absque schismate aut divisione qualicumque, veluti in plerisque locis docet apostolus Paulus, etc. Etiam revelatio facta a Deo semper inducit ad obedientiam et humilitatem tenendam in ordine ad superiores et ad Ecclesiam, et nunquam ad contrarium; nec vult Dominus quod quis præsumat se dicere ipsi soli Domino subditum, aut dicta sua et facta ad ipsum solum referre; imo tradidit viris ecclesiasticis et commisit auctoritatem et potestatem cognoscendi et dijudicandi de factis fidelium, sive bonis, sive malis; quos qui spernit, Deum spernit, et qui ipsos audit, Deum audit. Finaliter admonuit eam quod credat ipsam Ecclesiam catholicam non posse errare aut aliquem injuste judicare, quia, qui hoc non credit, errat contra illum articulum fidei, *Unam sanctam*, etc., qui tunc ad longum fuit ei expositus; et si quis in hoc pertinaciter manserit, hæreticus censetur. Admonita fuit etiam

consequenter quod submittat omnia dicta et facta sua, quæcumque sint, pure et simpliciter, judicio sanctæ matris Ecclesiæ et ejus determinationi, quia qui hoc non facit, schismaticus est, et se male sentire ostendit de sanctitate ipsius Ecclesiæ et infallibili ejus directione per Spiritum Sanctum; adjungendo graves pœnas quas jura canonica taliter deviantibus decernunt infligendas. »

III. « Item, eidem declaratum fuit qualiter jam longo tempore perseveraverit portare, contra honestatem sui sexus, habitum virilem, in modum hominum armatorum, et assidue portat sine quacumque necessitate; quod est scandalosum, contrarium bonis et honestis moribus; habendo etiam capillos tonsos in rotundum; et hæc sunt etiam contra præceptum Dei, positum Deuteron. XXII°: « Non induetur mulier, etc. »; contra præceptum Apostoli, dicentis quod mulier debet velare caput suum; contra prohibitiones Ecclesiæ, in sacris Conciliis generalibus factas; contra doctrinam Sanctorum et doctorum, tam sacræ theologiæ quam juris canonici; quodque sunt res mali exempli apud cæteras mulieres, etc. Et præcipue in hoc graviter deficiebat dicta Johanna quod, pro curiositate portandi illum deformem habitum, præeligebat non suscipere sacramentum eucharistiæ in tempore ordinato per Ecclesiam, quam hujusmodi habitum relinquere et alterum accipere, in quo decenter et reverenter ipsum sacramentum recipere posset; contemnendo in hoc præceptum Ecclesiæ, propter talem curiositatem, licet tamen super hoc fuerit pluries monita, et maxime circa festa Paschalia, cum diceret se velle audire missam et suscipere sacramentum eu-

charistiæ, et hoc plurimum desiderare; et tunc dictum fuit eidem quod acciperet vestem muliebrem, quod facere recusaverat et recusabat : in quibus, ostendebat se graviter peccare. Quare admonebat eam ab his supersedere, et ut prædictam vestem virilem relinquere vellet. »

IV. « Item, quod dicta Johanna, non contenta portare istum habitum cum circumstantiis prædictis, imo etiam volebat sustinere quod bene faciebat et non peccabat. Dicere autem quod aliquis bene faciat veniendo contra doctrinas Sanctorum, præcepta Dei et Apostolorum, contemnendo etiam præceptum Ecclesiæ, propter curiositatem unius indecentis et inhonesti habitus, est error in fide; et qui vellet hoc pertinaciter defendere, in hæresim laberetur. Ulterius etiam ista peccata volebat attribuere Deo et Sanctis; in quo blasphemat Deum et Sanctas, attribuendo eis quod ipsis non convenit; nam Deus et Sanctæ volunt quod servetur omnis honestas, quod peccata, curiositates et alia evitentur; nec volunt quod præcepta Ecclesiæ propter talia contemnantur. Ideo admonebat eam quod desisteret dicere tales blasphemias, nec præsumeret talia attribuere Deo et Sanctis, et, tanquam licita, defendere. »

V. « Item, quod quamplures solemnes et notabiles clerici consideraverunt et diligenter viderunt ea quæ de revelationibus et apparitionibus dicta Johanna protulerat, et, attentis evidentibus mendaciis quæ de corona delata ad Karolum et adventu angelorum ad ipsum confinxerat, quæ tum per illos [qui] in illis partibus deinceps fuerunt, tum per alios, satis agnoscuntur esse mendosa et conficta; consideratis etiam

illis quæ dicebat de osculis et amplexibus sanctarum Katharinæ et Margaretæ, et quod eas dicebat quotidie, etiam multotiens venire ad eam sine speciali effectu, sine apparentia, propter quam tam frequenter ipsas advenire deceret, quod nusquam Sancti et Sanctæ in talibus apparitionibus miraculosis facere consueverunt; quodque dicebat se nihil scire de membris et circumstantiis earum, præterquam de capitibus, quod nullo modo concordat tam frequenti visioni; attentis etiam multis quæ dicebat sibi præcepta esse de portando habitum, de faciendo istas responsiones quales in judicio fecit, quæ non conveniunt præceptis Dei et Sanctarum, nec ab eis præcipi credenda sunt; una cum cæteris multis quæ doctores et periti in hac materia bene consideraverunt : vident et agnoscunt hujusmodi revelationes et apparitiones non fuisse sibi datas a Deo, quemadmodum jactabat. Et fuit sibi ostensum quantum periculum est, aliquem de se tantum præsumere quod reputet se idoneum ad tales apparitiones et revelationes habendas, quod propterea mentiatur de his quæ pertinent ad Deum, false prophetizando et divinando, quod a Deo non habet, sed ex fictione cordis sui adinvenit; unde potest sequi seductio populorum, suscitatio novarum sectarum et multa alia nefanda in subversionem Ecclesiæ et populi catholici. Qualiter etiam grave est periculum scrutari curiose quæ supra se sunt, et novis rebus velle credere, præter consilium Ecclesiæ et prælatorum, aut etiam novas et insolitas res adinvenire; nam dæmones talibus curiositatibus solent se immiscere, vel occultis instinctibus, vel manifestis apparitionibus transfigurantes se in angelos lucis, et, sub specie pietatis aut

alicujus boni, trahentes ad pacta pestifera et in errorem mittentes, Deo hoc permittente propter præsumptionem hominum qui talibus curiositatibus se ipsos implicare audent. Ideo admonebat eam quod tales vanitates, talia mendacia dicere desineret, et ad viam rediret veritatis. »

VI. « Item quod ex ista radice revelationum sic confictarum, in multa alia crimina proruperat, utputa quod, usurpando sibi illud quod Dei proprium est, præsumat dicere futura contingentia et asserere, ac etiam occulta præsentia, sicut ensem sub terra absconditum; atque etiam jactaverat se quod certitudinaliter sciebat de quibusdam personis quod sunt dilectæ a Deo; et de se ipsa, quod sciebat se esse consecutam remissionem peccati quod perpetraverat se præcipitando a turri de *Beaurevoir* : quæ sunt divinatoria, præsumptuosa et temeraria; quodque etiam dicebat se adorasse res insolitas sibi apparentes, cum tamen nullam sufficientem certitudinem se habere referat, propter quam deberet credere illas esse bonos spiritus; neque super hoc habuerat consilium curati proprii aut alterius ecclesiastici viri, jactando se de re, in hoc, cui periculum idolatriæ imminet, ac temerarie credens quod adeo leviter credi non deberet, esto etiam quod res aliquæ sibi hoc modo apparerent (quod tamen fictum esse videtur). Audebat etiam præterea dicere quod credebat res sibi apparentes esse sanctas Katharinam et Margaretam et angelos, æque firmiter sicut credebat fidem christianam; in quo temerarie credebat, et videbatur sentire quod non sit major aut potior ratio credendi fidem christianam et ejus articulos qui per Ecclesiam nobis traduntur, quam aliquas res

novo et insolito modo apparentes; de quibus nulla determinatio, nulla consultatio Ecclesiæ habetur, imo magis a Christo, Sanctis et Ecclesia præceptum est, ne talibus apparitionibus levis credulitas adhibeatur. Et fuit sibi dictum quod bene se advisaret. »

Dum vero præfatus archidiaconus ipsi Johannæ præmissa exposuisset verbis gallicis, juxta tenorem prædicti memorialis, ipsa respondit ea quæ sequuntur :

* Et primo, ad ea quæ sibi dicta fuerant in primo et secundo articulis ipsius memorialis, respondit : « Ego tantum nunc de his respondeo quantum ad alias respondi. »

Et cum sibi declaratum esset quid est Ecclesia militans, et admoneretur de tenendo et credendo illum articulum *Unam sanctam*, etc., et quod Ecclesiæ militanti se submitteret, juxta tenorem secundi articuli prædicti memorialis : respondit : « Ego bene credo Ecclesiam exsistentem hic inferius; sed de meis factis et dictis, sicut alias ego dixi, ego me exspecto et refero ad Dominum Deum. » Item dicit : « Ego bene credo quod Ecclesia militans non potest errare, nec deficere; sed, quantum ad dicta et facta mea, ego pono ipsam

* *Item* luy fut dit : « Autrefois vous avez dit que vos fais feussent veus et visitez contre, comme il est contenu en la cédule précédante. » Respond que autant en respond elle maintenant.

Item luy fut déclairé que c'est que l'Église militante, etc. Et admonestée de croire et tenir l'article *Unam sanctam ecclesiam*, etc., et à l'Église militante se submeictre : respond : « Je croy bien l'Église de cy bas; mais de mes fais et dis, ainsi que autrefois j'ay dit, je me actend [et] rapporte à Dieu. » *Item* dit : « Je croy bien que l'Église militant ne peust errer ou faillir; mais quant à mes dis et mes fais,

et refero ex toto ad Deum, qui fecit mihi facere quidquid ego feci. » Item dicit quod submittit se Deo, suo creatori, qui sibi fecit hæc facere; et se refert ad ipsum et ad propriam personam suam.

Interrogata an velit dicere quod non habet judicem in terris, et an dominus noster Papa sitne judex ejus : respondit : « Ego non dicam vobis de hoc aliud. Ego habeo bonum magistrum, videlicet Deum, ad quem ego exspecto me de toto, et non ad alium. »

Item, cum ei diceretur quod, si non vellet credere Ecclesiæ et etiam credere illum articulum *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, ipsa esset hæretica hoc sustinendo, et per alios judices puniretur pœna ignis : respondit : « Ego non dicam vobis de hoc aliud. Et si ego viderem ignem, ego dicerem totum illud quod dico vobis, et non facerem de hoc aliud. » (1)

Interrogata utrum, si sacrum Concilium generale ut

je les meicts et raporte du tout à Dieu, qui me a fait faire ce que je ay fait. » *Item* dit qu'elle se submect à Dieu, son créateur, qui luy a fait faire; et s'en raporte à luy, à sa personne propre.

Item, interroguée s'elle veult dire qu'elle n'ait point de juge en terre, et se nostre saint père le Pape est point son juge : respond ; « Je ne vous en diray autre chose. J'ai bon maistre, c'est assavoir nostre Seigneur, à qui je me actend du tout, et non à autre. »

Item luy fut dit que, s'elle ne vouloit croire l'Église et l'article *Ecclesiam sanctam catholicam*, qu'elle seroit hérétique de le soustenir, et seroit pugnie d'estre arse par la sentence d'autres juges : respond : « Je ne vous en diray autre chose; et se je veoye le feu, si diroye-je tout ce que je vous dy, et n'en feroye autre chose. »

Interroguée se le Conseil général, comme nostre Saint Père, les

(1) En marge : *Superba responsio.*

dominus noster Papa, Cardinales et cæteri de Ecclesia essent hic, ipsa velletne se referre et submittere eidem sacro Concilio : respondit : « Vos de hoc non extrahetis aliud a me. »

Interrogata si se vellet submittere domino nostro Papæ : respondit : « Ducatis me ad ipsum, et ego respondebo ei. » Nec aliter voluit respondere.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de habitu, etc., juxta tertium et quartum articulos memorialis antedicti : respondit quod, de illo habitu, ipsa bene voluerat assumere unam tunicam longam et capucium mulieris, pro eundo ad ecclesiam et recipiendo sacramentum eucharistiæ, sicut alias respondit, proviso quod, statim post, ipsa illum habitum deponeret et resumeret illum quem nunc gerit. Et quantum ad alia quæ sibi fuerunt circa hoc exposita, de portando istum habitum sine necessitate, specialiter dum est in carcere, etc. : respondit : « Quando ego fecero illud propter quod ego sum missa ex parte Dei, ego accipiam habitum muliebrem. »

cardinaulx, etc. estoient cy, s'elle s'i vouldroit rapporter et submeictre : respond : « Vous n'en tirerés autre chose. »

Interroguée s'elle se veult submeictre à nostre saint père le Pape : respond : « Menés m'y, et je luy respondray. » Et autrement n'en a voulu respondre.

Item, de l'abit, etc. : respond de icellny habit, qu'elle vouloit bien prendre longue robe et chaperon de femme, pour aler à l'église et recepvoir son Saulveur, ainsi que autresfois elle a respondu, pourveu que, tantoust après ce, elle le meist jus, et reprinst cestuy que elle porte.

Item, du seurplus qui luy fut exposé de avoir prins abit d'omme, et sans neccessité, et en espécial qu'elle est en prison, etc. : respond : « Quant je auray fait ce pourquoy je suis envoyée de par Dieu, je prendray habit de femme. »

Interrogata an credat se bene facere, capiendo habitum virilem : respondit : « Ego me exspecto ad Deum. »

Item, dum admoneretur et sibi exponerentur ea quæ continentur in quarto articulo prædicti memorialis : respondit quod non blasphemabat Deum nec Sanctas.

Iterum admonita quod desisteret a portando habitum virilem et a credendo quod bene faciat in portando ipsum, quodque reciperet habitum muliebrem : respondit quod de hoc non faciet aliud.

Item, interrogata an, quotiens sanctæ Katharina et Margareta veniunt ad eam, ipsa se consignet signo crucis : respondit quod aliquando facit signum crucis, et aliquando non.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de revelationibus, etc., juxta tenorem quinti articuli memorialis antedicti : respondit quod de hoc se refert suo judici,

Interroguée s'elle croist qu'elle face bien de prendre habit d'omme : respond : « Je m'en actend à nostre Seigneur. »

Item, à l'extortacion que on luy faisoit, c'est assavoir, que en ce qu'elle disoit que elle faisoit bien, et qu'elle ne peichoit point en portant ledit habit avec les circonstances touchant le fait de prandre et porter ledit abit, et en ce qu'elle disoit que Dieu et les Saincts luy faisoient faire, elle les blaphémoit, comme plus à plain est contenu en ladicte cédule, elle erroit et faisoit mal : respond qu'elle ne blaphème point Dieu ne ses Saincts.

Item, amonnestée de se désister de porter l'abit, et de croire qu'elle face bien de le porter, et de reprandre abit de femme : respond qu'elle n'en fera autre chose.

Interrognée se, tontesfois que sainctes Katherine et Marguerite viennent, s'elle se saigne : respond que aucunesfois elle fait signe de la croix ; à l'antrefois non.

Item de revelationibus : respond que de ce, elle s'en raporte à son

scilicet Deo. Et dixit quod revelationes suæ sunt a Deo, sine alio medio.

Interrogata an, de signo tradito regi suo, ipsa velit se referre archiepiscopo Remensi, domino de *Boussac* (1), Karolo de Borbonio, domino de Tremollia et Stephano dicto *La Hyre* (2), quibus aut aliquibus ipsorum dixit monstrasse illam coronam de qua fit superius mentio, et quod erant præsentes quando angelus detulit prædictam coronam ad illum quem dicit regem suum, quam tradidit archiepiscopo prædicto; vel an se velit referre aliis de parte sua, qui scribant sub sigillis suis quid sit de isto : respondit : « Tradatis mihi nuntium, et ego scribam eis de toto isto processu. » Et aliter noluit credere aut se referre ipsis.

Item, circa ea quæ sibi dicebantur de præsump-

juge, c'est assavoir Dieu; et dit que ses révélacions sont de Dieu sans autre moyen.

Interroguée se du signe baillé à son roy, s'elle se veult rapporter à l'arcevesque de Rains, ainsné (3) de Boussac, Charles de Bourbon, La Tremoulle et La Hire, ausquieulz ou aucun d'eulz elle autresfois a dit avoir monstré ceste couronne, et qu'ilz estoient présens, quant l'angle apporta ladite couronne,.... et la bailla audit arcevesque; ou s'elle se veult rapporter aux autres de son party, lesquieulz escripsent soubz leurs seaulz qu'il en est : respond : « Baillez ung messagier, et je leur escripray de tout ce procès. » Et autrement ne s'i est voulu croire ne rapporter à eulx.

Item de temeritate credentiæ et de futuris contingentibus, etc. :

(1) Jean de La Brosse, maréchal de France pour Charles VII, nommé dans les chroniques, tantôt le maréchal de Boussac, tantôt le maréchal de Sainte-Sévère, parce qu'il possédait les seigneuries de Boussac et de Sainte-Sévère.

(2) Étienne de Vignoles, si connu sous le nom de La Hire, bailli de Vermandois pour Charles VII.

(3) Probablement il y a ici une erreur de copie. Au lieu de *ainsné*, je proposerais *au Sire*.

tione divinandi futura contingentia, etc., juxta sextum articulum prædicti memorialis, respondit : « Ego me refero de hoc ad judicem meum, videlicet Deum, et ad hoc quod alias de hoc respondi, quod est scriptum in libro. »

Item, interrogata utrum, si ad eam mittantur tres aut quatuor clericorum de sua parte qui veniant hic sub salvo conductu, ipsa volet se referre illis de suis apparitionibus et his quæ continentur in isto processu : respondit quod fiat quod ipsi veniant; postea ipsa respondebit. Et aliter non voluit se referre ad eos vel submittere de isto processu.

Interrogata utrum velit se referre vel submittere ecclesiæ Pictavensi, ubi ipsa fuit examinata : respondit : « Creditis vos me capere per hunc modum et me per hoc tradere ad vos ? »

Item, in conclusione, ex abundanti et de novo fuit eadem Johanna generaliter monita de submittendo se Ecclesiæ sub pœna essendi dimissa ab Ecclesia; quod si Ecclesia ipsam dimitteret, ipsa esset in magno periculo corporis et animæ, et posset se ipsam ponere in

respond : « Je m'en rapporte à mon juge, c'est assavoir Dieu, et ad ce que autresfois j'ay respondu, qui est en livre. »

Item, interroguée se on luy envoye deulx ou trois ou quatre des chevaliers de son party, qui viennent par sauf conduit cy, s'elle s'en veult raporter à eulx de ses apparicions et choses contenues en cest procès : respond, que ou les face venir, et puis elle respondra. Et autrement ne s'i est vouly raporter ne submeictre de cest procès.

Interroguée se à l'église de Poictiers, où elle a esté examinée, elle se veult raporter et submeictre : respond : « Me cuidez-vous prandre par ceste manière, et par cela atirer à vous ? »

Item, en conclusion, d'abondant et de nouvel, fut amonnestée générallement de se submeictre à l'Église, et sur paine d'estre laissée par l'Église; et se l'Église la laissoit, elle seroit en grand péril du corps et de

periculo incurrendi pœnas ignis æterni, quantum ad animam, et temporalis, quoad corpus, per sententiam aliorum judicum. Ad quod respondit : « Vos non jam facietis illud quod dicitis contra me, quin male vobis contingat in corpore et anima. »

Interrogata quod diceret unam causam propter quam non se refert Ecclesiæ : ad hoc noluit facere aliam responsionem.

Post hæc, plures doctores et viri periti diversorum statuum et diversarum facultatum, monuerunt et induxerunt eam caritative, atque exhortati sunt ut submitteret se Ecclesiæ universali militanti, domino nostro Papæ et sacro Concilio generali, exponendo eidem pericula quibus se exponebat, quantum ad animam et corpus, nisi se et facta sua submitteret Ecclesiæ militanti. Respondit ut prius.

Et finaliter, nos, episcopus prædictus, eidem Johannæ diximus quod bene adverteret et se advisaret super præmissis monitionibus, consiliis et exhortationibus caritativis, et aliter cogitaret. Ad quod dicta Johanna respondit quærens : « Infra quod tempus me advisabo ? » Et nos ei diximus quod tunc in præsenti

l'âme, et se pourroit bien meictre en péril de enconrir paines du feu éternel, quant à l'âme, et du feu temporel, quant au corps, et par la sentence de autres juges. Respond : « Vous ne ferés jà ce que vous dictes contre moy, que il ne vous en prengne mal et au corps et à l'âme. »

Interroguée qu'elle die une canse pourquoy elle ne se raporte à l'Église : à quoy elle ne voult faire autre responce.

Et postea plures doctores diversorum statuum et diversarum facultatum, monuerunt et induxerunt eam caritative, atque exhortati sunt ut submitteret se Ecclesiæ, etc. *Respondit ut prius.*

Et finaliter dominus episcopus dixit eidem Johannæ quod bene adverteret, etc. *Ad quod ipsa Johanna dixit : « Infra quod tempus*

se advisaret et responderet quod vellet. Cumque nihil ulterius responderet, ab illo loco discessimus, et eadem Johanna ad locum sui carceris reducta est.

IX. Maii. [Tormentis instantibus.]

*Item, eodem anno, die mercurii, nona mensis maii prædicti, coram nobis, judicibus prædictis, in grossa turri castri Rothomagensis exsistentibus, fuit adducta dicta Johanna, præsentibus : reverendo patre domino abbate Sancti Cornelii de Compendio (1); magistris, Johanne de Castellione, Guillelmo Erardi, sacræ theologiæ doctoribus; Andrea *Marguerie* et Nicolao de *Vendères,* archidiaconis in ecclesia Rothomagensi; Guillelmo *Heton*, bachalario in sacra theologia; Auberto Morelli, licentiato in jure canonico; Nicolao *Loiselleur,* canonico ecclesiæ Rothomagensis, et domino Johanne *Massieu.*

Requisita fuit ac monita eadem Johanna ut de multis et diversis punctis in suo processu contentis, respon-

me advisabo? » Domino episcopo respondente quod tunc se advisaret et responderet quod ipsa vellet.... (2)

* *Die mercurii, post* Vocem jucunditatis, *undecima mensis maii, in grossa turri castri Rothomagensis, fuit adducta dicta Johanna in præsentia dominorum judicum, necnon magistrorum Johannis de* Chasteillon, *Guillelmi Erardi, domini abbatis sancti Cornillii, magistrorum Guillelmi* Hecton, *Andreæ* Marguerie, *Nicolai de* Venderez, *Auberti Morelli, Nicolai* Loyseleur, *domini Johannis* Massieu, *decani Christianitatis.*

Post requisitiones et monitiones eidem factas per judices et ad-

(1) Jean Dacier, abbé de Saint-Corneille de Compiègne au diocèse de Soissons, licencié en droit, ex-aumônier du pape Martin V, dépouillé de son temporel par Charles VII, et mort le 4 mai 1437, après avoir assisté au concile de Bâle, comme représentant des abbés de la province rémoise. *Gallia christiana.*

(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 26, r° et v°.

deret veritatem, quæ ipsa alias negaverat, et in quibus mendose responderat, cum de hoc certæ informationes, probationes et vehementes præsumptiones haberentur; fueruntque sibi lecta et exposita plurima de punctis prædictis, et eidem dictum quod, nisi fateretur veritatem super his, poneretur in tormentis, quæ sibi tunc in eadem turri parata ostendebantur. Ubi etiam præsentes aderant officiarii qui, jussu nostro, parati erant ipsam in hujusmodi tormentis ponere, pro reductione ipsius ad viam et agnitionem veritatis, ut per hæc salus animæ et corporis ejus procurari possent, quæ ipsa per adinventiones mendosas gravibus exponebat periculis.

Ad quæ respondit ipsa Johanna in hunc modum : « Veraciter, si vos deliberetis mihi facere distrahi membra, et facere animam recedere a corpore, ego tamen non dicam vobis aliud; et si aliquid de hoc vobis dicerem, postea semper ego dicerem quod per vim mihi fecissetis dicere. » Item dixit, quod in novissimo festo Sanctæ Crucis (1), habuit confortationem a sancto Gabriele; et credit quod fuerit sanctus Gabriel; et hoc scivit per voces suas quod ipse erat sanctus Gabriel. Item, dicit quod ipsa petivit consilium a vocibus suis

stantes, respondit : « Vraiement, se vous me deviez faire détraire les membres et faire partir l'âme hors dn corps, si ne vons diray-je antre chose; et se aucune chose vous en disoye-je, après si diroye-je tousjours que vons le me auriés fait dire par force.

Item dixit que, à la Sainte-Croix, oult le confort de saint Gabriel; « Et croiez qne ce fust sainct Gabriel »; et l'a scen par les voix que c'estoit saint Gabriel. *Item* dit qu'elle [a] demandé conseil à ses voix

(1) Le jour de l'invention de la Sainte-Croix, le 3 mai.

utrum ipsa se submitteret Ecclesiæ propter hoc quod gentes ecclesiasticæ fortiter urgebant eam de se submittendo Ecclesiæ; et illæ voces dixerunt sibi quod, si velit quod Deus adjuvet eam, ipsa se exspectet ad eum de omnibus factis suis. Item, dicit quod bene scit quod semper fuit magister omnium factorum ipsius, et quod Diabolus nunquam habuerat potestatem super facta sua. Item, dicit quod petivit a vocibus suis an ipsa esset combusta, et quod eædem voces sibi responderunt quod ipsa se exspectet ad Dominum, et ipse juvabit eam.

Item, interrogata de signo coronæ quam dicit fuisse traditam archiepiscopo Remensi, utrum ipsa velit se referre eidem archiepiscopo : respondit : « Faciatis eum venire, et postea de hoc vobis respondebo; nec ipse auderet dicere contrarium ejus quod inde vobis dixi. »

Visa autem obduratione animi sui et modis responsionum suarum, nos, judices antedicti, timentes ne

s'elle se submectroit à l'Église, pour ce que les gens d'église la pressoient fort de se submectre à l'Église, et ilz luy ont dit que, s'elle veult que nostre Seigneur luy aide, qu'elle s'actende à luy de tous ses fais. *Item*, dit qu'elle sçait bien que nostre Seigneur a esté tousjours maistre de ses fais, et que l'ennemy n'avoit oncques eu puissance sur ses fais. *Item*, dit qu'elle a demandé à ses voix s'elle sera arse, et que les dictes voix luy ont respondu que elle se actende à nostre Sire, et il luy aidera.

Item du signe de la couronne qu'elle dit avoir esté baillé à l'arcevesque de Rains, interroguée s'elle s'en veult rapporter à luy : respond : « Faictes le y venir, et que je l'oe parler, et puis je vous respondray; ne il ne oseroit dire le contraire de ce que je vous en ay dit. » (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, r°.

sibi parum proficere possent cruciatus tormentorum, ab eisdem protunc inferendis supersedere duximus, donec super hoc plenius consilium haberemus.

XII. Maii. [Conclusum non torquendam esse Johannam.]

*Item, die sabbati, XII. dicti mensis maii, immediate sequenti, in domo habitationis nostræ, Rothomagi, episcopi prædicti; præsidentibus nobis, judicibus antedictis, et assistentibus venerandis dominis et magistris : Radulpho Rousselli, thesaurario; Nicolao de *Vendères* et Andrea *Marguerie*, archidiaconis et canonicis ecclesiæ Rothomagensis; — Guillelmo Erardi, magistro in sacra theologia; — Roberto Barberii, Dionysio Gastinelli, Johanne Dulcis et Auberto Morelli, in canonico jure licentiatis; — Thoma de Courcellis, Nicolao *Coppequesne*, bachalariis in sacra theologia; — Nicolao *Loiselleur* et fratre Ysambardo de Petra.

Nos, episcopus prædictus, recitavimus ea quæ die mercurii novissime præterita, fuerant peracta; quærentes ab eisdem assistentibus consilium, quid superesset agendum, et signanter an expediret prædictam Johannam ponere in tormentis. Auditis autem opinionibus singulorum et consideratis illis quæ in die mercurii antedicta, per ipsam Johannam responsa fuerant, attentis etiam ejus dispositione, voluntate et circumstantiis, in ea re : conclusimus quod non opus erat nec expediebat ipsam in tormentis antedictis ponere, et quod ulterius ad alia deinceps procederemus.

* *Die sabbati, duodecima maii, in domo dicti domini Belvacensis, hora vesperum, congregatis coram eodem, ac etiam coram domino vicario Inquisitoris, dominis et magistris : Radulpho Rousselli, thesaurario; Nicolao de* Venderez, *archidiacono; Andrea*

Marguerie, *Guillelmo* Erart, *in theologia [doctore]*, *Roberto Barberii*, *Dionysio* Gastinel, *Auberto Morelli*, *Thoma de Courcellis*, *Nicolao* Couppequesne, *Johanne Dulcis*, *Ysembardo de Petra et Nicolao* Loyseleur.

Exposita ea quæ fuerunt facta, dicta die mercurii, etc., quærendo quid ulterius erat agendum, an expediens erat eamdem Johannam ponere in torturis, etc.

Primo dictus magister Radulphus Rousselli dixit quod sibi videtur quod [non], ne processus ita bene factus, prout fuerit, valeat calumniari.

Magister Nicolaus de Venderez *dixit quod sibi videtur quod non est expediens quod ponatur in torturis pro nunc.*

Magister Andreas Marguerie *dixit quod non expedit pro nunc.*

Magister Guillelmus Erart *dixit quod frustra poneretur in torturis, cum habeatur materia satis ampla, et sine torturis.*

Magister Robertus Barberii, ut supra. Et iterato moneatur caritative una vice pro omnibus, etc., ut se submittat Ecclesiæ; et si non, in nomine Domini procedatur ulterius, etc.

Magister Dionysius Gastinel *dixit quod non expedit eam ponere in torturis.*

Magister Aubertus Morelli dixit quod sibi videtur quod expedit eam ponere in torturis, ad sciendum veritatem [de] mendaciis ejus.

Magister Thomas de Courcellis dixit quod sibi videtur bonum esse eam ponere. Dixit etiam quod venit interroganda utrum se submittere velit judicio Ecclesiæ.

Magister Nicolaus Couppequesne *dixit quod non expedit eam ponere in torturis; sed iterum moneatur caritative de se submittendo determinationi Ecclesiæ.*

Magister Johannes Dulcis, ut supra.

Frater Ysembardus de Petra, ut supra; sed moneatur ultimate de se submittendo Ecclesiæ militanti.

Magister Nicolaus Loyseleur *dixit quod sibi videtur quod, pro medicina animæ suæ, bonum esset eam poni in torturis; tamen se refert opinionibus prædictorum.*

Magister Guillelmus Hecton *supervenit, qui fuit opinionis quod non est ponenda in torturis.*

Magister Johannes Magistri, vicarius, dixit quod est iterum interroganda utrum credat se debere submittere Ecclesiæ militanti. (1)

XIX. Maii. [Lectis deliberationibus Universitatis Parisiensis, deliberant conformiter ipsi dd. assistentes.]

*Item, sabbati immediate sequenti, XIX. die dicti mensis maii, coram nobis, judicibus antedictis, in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis exsistentibus et pro tribunali sedentibus, comparuerunt venerabiles viri, domini, patres et magistri : Ægidius Fiscampnensis, Guillelmus de Mortuomari, in theologia; Nicolaus de Gemeticis, Guillelmus de Cormeliis, in jure canonico, doctores, abbates; — necnon Abbas de Pratellis et Prior Sancti Laudi, Prior de Longavilla, Johannes de *Nibat*, Jacobus *Guesdon*, Johannes Foucherii, Mauricius de Quesneyo, Johannes Fabri, Guillelmus Boucherii, Petrus *Houdenc*, Johannes de Castellione, Erardus *Emengart*, Johannes *Beaupère*, Petrus Mauricii, Nicolaus *Midi*, doctores; — Guillelmus *Haiton*, Nicolaus *Coppequesne*, Thomas de Courcellis, Ricardus de Groucheto, Petrus Minerii, Radulphus Silvestris, Johannes *Pigache*,

**Anno domini* M. CCCC. XXXI., *die sabbati, decima nona mensis maii, congregatis in cappella manerii archiepiscopalis, coram dominis episcopo Belvacensi et vicario domini Inquisitoris, dominis et magistris : Radulpho Rousselli, Nicolao de* Venderez, *Abbate Fiscampnensi, Andrea* Marguerie, *Johanne* Pinchon, *Johanne* de Chasteillon, *Erardo* Emèngart, *Guillelmo* le Bouchier, *Priore de Longavilla, Johanne* Beaupère, *Nicolao* Midi, *Mauricio de Quesneio, Petro* de Hodeng, *Johanne Fabri, Abbate de Mortuomari, Priore Sancti Laudi, Petro Mauricii, Jacobo* Guesdon, *Johanne* Fouchier, *Abbate de Cormeilliis, Thoma de Courcellis, Nicolao* Coppequesne, *Radulpho Silvestris, Johanne* Pigache, *Ricardo de Groucheto, Nicolao* Loyse-

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, r° et v°.

bachalarii in sacra theologia; — Radulphus Rousselli, in utroque; Johannes Guerini, Pasquerius de Vallibus, in canonico jure doctores; — Robertus Barberii, Dionysius *Gastinel,* in canonico; Andreas *Marguerie,* in civili; Nicolaus *de Vendères,* Johannes *Pinchon,* in canonico; Johannes Ad-Ensem, Ægidius de Campis, Nicolaus *Caval,* in civili; Johannes Brulloti, in canonico jure, licentiati; Nicolaus *Loiselleur,* canonici ecclesiæ Rothomagensis; — Johannes Dulcis, Guillelmus de Liveto, Petrus *Carrel,* Gauffridus de Croteyo, Ricardus de *Sauls,* Burellus de Cormeliis, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy,* Guerouldus Postelli, aliqui in canonico, alii in civili jure licentiati.

In quorum præsentia, nos, episcopus sæpedictus, exposuimus qualiter dudum receperamus deliberationes et opiniones notabilium doctorum et magistrorum, in multitudine copiosa, super assertionibus datis et confessatis per prænominatam Johannam; quibus quidem deliberationibus habitis, ulterius ad conclusionem causæ procedere poteramus, quoniam merito sufficere videbantur. Verum ut honorem et reverentiam matri nostræ Universitati studii Parisiensis

leur, *Pasquerio* De Vaulx, *Dionysio* Gastinel, *Johanne* Mangier, *Johanne* Fecart, *Johanne Ad-ensem, Gaufrido de* Crotay, *Guillelmo de Camera, Johanne de Quemino, Martino* Lavenu, *Ysembardo de Petra, Guillelmo de Liveto, Johanne Dulcis et Johanne Columbelli, Ricardo de Salicibus et Laurentio de Busto, Petro* le Minier, *Petro* Carré, *Radulpho* Auguy.

Primo dominus episcopus recitavit deductionem processus ad longum.

Et deinde de mandato dominorum judicum fuit lectum instrumentum deliberationis Universitatis Parisiensis.

deferremus, amplioremque et clariorem materiæ elucidationem haberemus, pro majori serenatione conscientiarum et omnium ædificatione, assertiones memoratas præfatæ matri Universitati et præcipue Facultatibus theologiæ et decretorum transmittere duximus, deliberationes doctorum et magistrorum ejusdem Universitatis et potissime dictarum duarum Facultatum, requirendo. Quæ quidem Universitas, et signanter ipsæ duæ Facultates, zelo fidei non mediocriter accensæ, diligenter, mature et solemniter suas super singulis deliberationes dederunt, et eas nobis sub instrumento publico transmiserunt. Quas quidem deliberationes in ipso instrumento contentas, de verbo ad verbum tunc perlegi palam et intelligibiliter fecimus, audientibus cunctis prænominatis doctoribus et magistris. Deinceps vero hujuscemodi deliberationibus Universitatis et Facultatum prædictarum auditis, prædicti suas deliberationes dixerunt et explicaverunt conformiter ad dictas Facultates et Universitatem, ultra ea quæ super his alias deliberaverunt, tam super qualificationibus assertionum antedictarum, quam super modo procedendi quem ulterius tenere debebamus. Quarum deliberationum et etiam litterarum dictæ Universitatis tenores hic scribi fecimus.

Post cujus lecturam, fuit etiam lecta schedula deliberationum magistrorum et doctorum plurimorum, Rothomagi datarum, et cum hoc deliberationes aliorum magistrorum.

Et his sic actis, petiit dominus Belvacensis qualiter erat ulterius procedendum. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 31, v°.

Et primo sequitur tenor litterarum dictæ Universitatis, domino nostro regi transmissarum :

« A très excellent, très hault et très puissant prince le roy de France et d'Angleterre, nostre très redoubté et souverain seigneur. Très excellent prince, nostre très redoubté et souverain seigneur et père, vostre roialle excellence sur toutes choses doit estre songneusement appliquée à conserver l'onneur, révérence et gloire de la divine majesté et de sa saincte foy catholique, entièrement, en faisant extirper erreurs, faulses doctrines, et toutes autres offenses contraires. En ce continuant, vostre hautesce en tous ses affaires trouvera par effect, aide, secours et prospérité, par grâce haultaine avec grant acroissement de vostre hault renom. Aiant à ce considéracion, vostre très noble magnificence, la mercy souveraine, a moult bon euvre commencié touchant nostre sainte foy : c'est assavoir, le procès judiciaire contre celle femme que on nomme *la Pucelle*, et ses escandes, faultes et offenses aussi, comme manifestes en tout ce royaume, dont nous avons escript par pluseurs fois la forme et manière. Duquel procès nous avons sceu et aussi le contenu et demené d'icellui, par les lettres à nous baillées, et la relacion faite de par vostre excellence en nostre assemblée solennelle, par noz suppostz, très honorez et très révéreus maistres, Jehan Beaupère, Jaque de Touraine et Nicole Midi, maistres en théologie; et lesquels aussi nous ont donné et relaté response sur les autres poins dont ilz estoient chargiez. Et en vérité, oye icelle relacion et bien considérée, il nous a semblé, ou fait d'icelle femme avoir esté tenue grande gravité, sainte et juste manière de procéder, et dont chacun doit estre bien content. Et de toutes ces choses nous rendons grâces très humblement à icelle majesté souveraine premièrement, et en après à vostre très haulte noblesse, de humbles et loiales affeccions; et finablement à tous ceulx qui, pour la révérence divine, ont mis leur peine, labeur et diligence en ceste matière, au bien d'icelle nostre saincte foy. Mais au surplus, nostre très redoubté et souverain seigneur, selon ce que par vos dictes lettres et iceulx maistres révéreus, vous a pleu nous mander, enjoindre et requérir, nous, après plusieurs convocacions, grandes et meures délibéracions entre nous eues et tenues

sur ce par pluseurs fois, renvoions pardevers vostre excellence nos advis, conclusions et délibéracions sur les poins, assercions et articles qui baillez et exposez nous ont esté; et sommes tousjours prestz nous emploier entièrement en telles matières touchans directement nostre dicte foy, comme aussi nostre profession le veult expressément, et de tous temps l'avons monstré de tous noz pouvoirs. Et, se aucune chose restoit sur ce à dire ou exposer de par nous, yceulx honnourez et révérens maistres qui de présent retournent pardevers vostre noble haultesse, et lesquelz ont esté présens à noz dictes délibéracions, porront plus amplement déclarer, exposer et dire, selon icelle nostre intencion, tout ce qu'il appartendra; auquelx il plaira vostre magnificence adjouster foy, en ce que dit est, pour ceste fois de par nous, et iceulx avoir singulièrement recommandez; car véritablement ilz ont fait ès choses dessusdites très grandes diligences, par sainctes et entières affeccions, sans espargner leurs painnes, personnes et facultez, et sans avoir regart aux grans et éminens périlz qui sont ès chemins notoirement; et aussi par le moyen de leurs grans sapiences ordenées et discrètes prudences, ceste matière a esté et sera, se Dieu plaist, conduitte jusques en fin sagement, sainctement et raisonnablement. Toutesvoies finablement nous supplions humblement à vostre excellente haultesse que très diligemment ceste matière soit par justice menée à fin briefvement; car, en vérité, la longueur et dilacion est très périlleuse, et si est très nécessaire sur ce, notable et grande réparacion, à ce que le peuple qui, par icelle femme a esté moult scandalizé, soit réduit à bonne et saincte doctrine et crédulité. Tout à l'exaltation et intégrité de nostre dicte foy, et à la loange d'icelle éternelle divinité, qui vostre excellence vueille maintenir par sa grâce en prospérité jusques en gloire pardurable. Escript à Paris en nostre congrégacion solennellement célébrée à Saint-Bernard, le XIIII° jour du mois de may, l'an mil CCCC. et XXXI. Vostre très humble fille, l'Université de Paris. — Hébert. »

Item sequitur tenor litterarum dictæ Universitatis Parisiensis nobis, episcopo prædicto, transmissarum :

« Reverendo in Christo patri et domino, domino episcopo Belvacensi. Pastoralis vigilantiæ laborem sedu-

lum, reverende pater et domine, singularissimæ caritatis fervor immensus incitare probatur, ubi stabili constantissimaque solertia ad fidei sacræ tutamen non desistit operari solidissima rectitudo, pia affectione publicæ salutis. Probatum siquidem exstitit sincerissimi vestri fervoris virile celeberrimumque certamen, quo tandem, vigente validissima probitate, ad vestræ justitiæ manus mulier illa quæ Puella vociferatur, propitiante gratia Christi, deducta est; per cujus latissime dispersum virus, ovile christianissimum totius fere occidentalis orbis infectum manifestatur; cui obsistere palam non defuit, veri pastoris operas exercere curans, vestræ reverentiæ sollicitudo pervigilis. Adversus autem perfidæ illius mulieris graves offensas, processus inceptos formamque et deductionem eorum, cum nonnullis assertionibus, propositionibus seu articulis atque domini nostri regis, vestræ etiam reverendæ paternitatis litteris, credentiis et requestis, nobis palam eleganterque exposuerunt famosissimi sacræ theologiæ doctores et alumni nostri, magistri Johannes Pulchripatris, Jacobus Textoris et Nicolaus *Midi*. Post eorum vero susceptos ad plenum sermones, maximas reverendæ vestræ dominationi gratiarum largitiones disposuimus exhibere, quæ celeberrimi hujus operis ad divini nominis exaltationem, fidei orthodoxæ integritatem et gloriam, et totius populi fidelis saluberrimam ædificationem, nescit quomodolibet pigritare; formam insuper processuum celebrem sacrisque conformem juribus attendentes, maximis disertissimisque prudentiis emanatam comprobavimus. Omnes etiam quas litterarum seu propriæ vocis oraculo præfati doctores porrexerunt,

requestas, ob ejusdem domini nostri regis contemplationem reverendæque vestræ dominationis favorem vetustum, gratissime concessimus, sinceris zelantes affectibus reverendæ vestræ paternitati in singulis pro viribus complacere. Verum super materia principali plurimas consultationes, deliberationesque gravissimas habere curavimus, ubi, materia agitata pluries liberaque veritate discussa, per nos tandem unanimi consensu conclusas, in scriptis redigi voluimus deliberationes et determinationes nostras, quas præfati doctores et alumni apud ejusdem domini nostri serenitatem vestræque reverentiæ præsentiam remeantes, fideliter exhibebunt. Cætera etiam pro parte nostra exponere curabunt, quæ continget latius explicare, veluti ad plenum tenore suo manifestabunt litteræ quas nunc dirigimus eidem domino nostro regi, quarum copia præsentibus interclusa est. Ipsos tamen doctores egregios qui personis, periculis aut laboribus non parcentes, in hac fidei materia elaborare non desistunt, vestra suscipiat reverentia specialiter recommissos. Ad hujus nihilominus incepti operis celeberrimi indefessam paternæ solertiæ curam perseveranti opera intendentes, quousque, secundum exigentiam rationis, per offensarum condignam reparationem, divina majestate placata, fidei orthodoxæ veritas illibata persistat, et cesset iniqua scandalosaque ædificatio populorum, ut tandem princeps pastorum, cum apparuerit, reverendæ vestræ pastorali sollicitudini immarcescibilem gloriæ coronam retribuere dignetur. Scriptum Parisius, in nostra congregatione generali, apud Sanctum Bernardum solemniter celebrata, die XIIII. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI.

Vestri Rector et Universitas studii Parisiensis. » Sic signatum : « HÉBERT. »

Item sequitur deliberatio Universitatis studii Parisiensis :

« In nomine Domini, amen. Hujus præsentis publici instrumenti tenore cunctis pateat evidenter et sit notum quod, anno ejusdem Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, indictione nona, mensis vero aprilis die XIX., sede apostolica, ut asseritur, pastore vacante; alma Universitate studii Parisiensis apud Sanctum Bernardum super duobus articulis solemniter convocata et congregata; quorum quidem articulorum primus et principalis erat ad audiendum litteras et quædam proponenda pro parte christianissimi principis domini nostri regis ac sui consilii, et dominorum judicum, in facto processus cujusdam mulieris, nomine Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, in materia fidei, et super eisdem deliberandis; et secundus articulus erat communis, super supplicationibus et injuriis; quibus articulis sic per venerandæ circumspectionis virum, magistrum Petrum de Gonda (1), magistrum in artibus, ejusdem Universitatis Rectorem, et in ipsa congregatione præsidentem, expositis; apertisque et lectis litteris prædictis, et exposita credentia in eisdem litteris contenta, per organum alterius ambassiatorum domini nostri regis, sui consilii et judicum prædictorum ad eamdem Universitatem destinatorum, ac lectis duodecim articulis hic inferius annotatis : ITEM, dominus Rector aperuit, proposuit et declaravit quod ma-

(1) Duboulai nomme un *Jacobus de Gouda*, Anglais, qui fut recteur de l'Université de Paris en 1415 (*Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 920). Sans doute ce Pierre appartenait à la même nation.

teria in articulis, de quibus supra fit mentio, contenta, erat magna et ardua, fidem orthodoxam, religionem christianam, sacras sanctiones concernens; cujus determinatio et articulorum hujusmodi qualificatio præcipue spectabat et pertinebat ad venerandas theologiæ, scilicet, et decretorum Facultates, secundum suas professiones; subjungendo quod dicta Universitas hujusmodi materiæ determinationem et articulorum, de quibus supra fit mentio, qualificationem, deliberaret et concluderet, prædictis Facultatibus committendo; quarum Facultatum determinatio et qualificatio, ad eamdem Universitatem per easdem, aut earum nominibus, referretur. Quibus sic expositis, idem dominus Rector omnia et singula tunc in dicta congregatione exposita, in omnium et singulorum magistrorum et doctorum ibidem exsistentium, deliberationibus posuit, et deinceps singulæ Facultates et Nationes ad partem, in loco ubi in arduissimis causis et negotiis deliberandis hactenus congregari consueverunt, ad deliberandum, tam super præmissis, quam aliis, abierunt et recesserunt; facientes singuli in eisdem locis sessionem solitam. Post quarum quidem Facultatum et Nationum maturam deliberationem, singulis deliberationibus earumdem, ut moris est, in communi publicatis et repetitis; tandem sæpe dicta Universitas, per organum prælibati domini Rectoris, ex concordi singularum Facultatum et Nationum deliberatione, conclusit quod prædictæ materiæ determinationem cum articulorum, de quibus supra, qualificatione, dictis theologiæ et decretorum Facultatibus committebat faciendas et eidem Universitati referendas. »

« Item, anno et indictione prædictis, mensis maii

die decima quarta, sede apostolica, ut fertur, pastore carente, præfata alma Universitate studii Parisiensis apud Sanctum Bernardum prædictum, solemniter super duobus articulis congregata, quorum primus et principalis erat ad audiendum deliberationes venerendarum Facultatum, theologiæ scilicet et decretorum prædictarum, in materia fidei, alias, videlicet die vicesima nona mensis aprilis novissime præteriti, eisdem a prædicta Universitate commissa; cujus quidem articuli materia per organum dicti domini Rectoris luculenter et seriose exposita, idem dominus requisivit dictas Facultates in eadem congregatione præsentes, quatinus suas determinationes in materia prædicta, et articulorum qualificationes, in conspectu dictæ Universitatis publice aperirent et referrent. Quibus, sic ut præmittitur, requisitis, veneranda Facultas theologiæ, per organum venerabilis et circumspecti viri, magistri Johannis de Trecis, ejusdem Facultatis decani tunc vices gerentis, respondit quod frequenter et vicibus iteratis quælibet prædictarum theologiæ et decretorum Facultatum, tam in se tota, quam in deputatis per eamdem, fuerat congregata super materia prædicta, pro determinatione habenda in eadem et qualificatione articulorum, de quibus supra, facienda; et tandem quælibet earumdem, post maturam diuturnamque deliberationem, determinaverat per modum doctrinæ super præmissis, modo et forma contentis de verbo ad verbum in quodam quaterno papyreo quem præfatus magister Johannes in suis manibus tenebat, ac publice in conspectu ipsius Universitatis legendum exhibuit, altaque et intelligibili voce, cum articulis de quibus supra qualificatis, legi fecit. Quorum

articulorum, determinationum et qualificationum in prædicto quaterno papyreo contentorum, tenores de verbo ad verbum sequuntur et sunt tales : »

« Sequuntur articuli de dictis et factis Johannæ vulgariter nuncupatæ *la Pucelle*. »

« Et primo, quædam fœmina dicit et affirmat quod, dum esset ætatis annorum tredecim vel eocirca, etc. » (1)

« Sequuntur deliberata et conclusa per sacram Facultatem theologiæ, in Universitate Parisiensi, in qualificationibus articulorum de dictis et factis Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, compositorum et superius descriptorum, quas qualificationes, et per eamdem Facultatem deliberata et conclusa, omniaque et singula hanc materiam concernentia, submittit dicta Facultas omnimodæ determinationi domini nostri Summi Pontificis ac sacrosancti generalis Concilii. »

I.

« Et primo, quoad primum articulum, dicit ipsa Facultas per modum doctrinæ, pensatis fine, modo et materia revelationum, qualitate personæ ac loco cum aliis circumstantiis, quod vel sunt ficta mendacia, seductoria et perniciosa, vel prædictæ apparitiones et revelationes sunt superstitiosæ, a malignis spiritibus et diabolicis, Belial, Satan et Behemmoth, procedentes. »

II.

« Item, quoad secundum articulum, quod illud quod continet, non videtur verum, imo potius est mendacium præsumptuosum, seductorium, perniciosum et fictum, ac angelicæ dignitatis derogativum. »

---

(1) Nous ne reproduirons pas ces douze assertions déjà énoncées ci-dessus, p. 328 et suiv.

III.

« Item, quoad tertium articulum, quod non sunt sufficientia signa in eo contenta, et dicta fœmina leviter credit ac temere asserit. Insuper, in comparatione quam facit, male credit et errat in fide. »

IV.

« Item, quoad quartum articulum, quod in eo continetur superstitio, divinatoria et præsumptuosa assertio cum inani jactantia. »

V.

« Item, quoad quintum articulum, quod dicta fœmina est blasphema in Deum et contemptrix Dei in suis sacramentis, legis divinæ et sacræ doctrinæ ac sanctionum ecclesiasticarum prævaricatrix, male sapiens et errans in fide, et se jactans inaniter, et habenda est suspecta de idolatria et exsecratione sui ac vestium suarum, ritum gentilium imitando. »

VI.

« Item, quoad sextum articulum, quod dicta fœmina est proditrix, dolosa, crudelis et sitibunda effusionis sanguinis humani, seditiosa et ad tyrannidem provocans; blasphematrix Dei in mandatis et revelationibus suis. »

VII.

« Item, quoad septimum, quod dicta fœmina est impia in parentes, prævaricatrix præcepti de honoratione parentum, scandalosa, blasphema in Deum; et

errat in fide, ac temerariam et præsumptuosam promissionem fecit. »

VIII.

« Item quod, in octavo articulo, continetur pusillanimitas vergens in descsperationem, interpretative in sui ipsius homicidium; præsumptuosa et temeraria assertio de remissione culpæ prætensa; et quod dicta fœmina male sentit de libertate humani arbitrii. »

IX.

« Item quod, in nono articulo, continetur præsumptuosa ac temeraria assertio, ac mendacium perniciosum; et contradicit sibi in præcedenti articulo, ac male sapit in fide. »

X.

« Item quod, in decimo articulo, continetur præsumptuosa assertio ac temeraria, divinatio superstitiosa, blasphemia in sanctas Katharinam et Margaretam, et transgressio præcepti de dilectione proximi. »

XI.

« Item, quoad undecimum articulum, quod dicta fœmina, supposito quod revelationes et apparitiones de quibus se jactat, habuerit cum determinatis circa primum articulum, est idolatra, invocatrix dæmonum, et errat in fide, temere asserit et illicitum emisit juramentum. »

XII.

« Item, quoad duodecimum articulum, quod dicta

fœmina est schismatica, male sentiens de unitate et auctoritate Ecclesiæ, apostatrix; et huc usque pertinaciter errat in fide. »

« Sequitur deliberatio et determinatio per modum doctrinæ, venerandæ Facultatis decretorum in Universitate Parisiensi, super duodecim articulis, dicta et facta Johannæ, vulgariter dictæ *la Pucelle*, concernentibus, supra annotatis et descriptis; quas deliberationem et determinationem submittit dicta Facultas ordinationi et determinationi Summi Pontificis, Sanctæ Sedis apostolicæ ac sacrosancti generalis Concilii. »

« Si dicta fœmina, compos sui, affirmaverit pertinaciter propositiones in duodecim articulis suprascriptis declaratas, et facta contenta in eisdem opere adimpleverit, visitatis diligenter propositionibus supradictis, videtur Facultati decretorum, per modum consilii vel doctrinæ, caritative loquendo : »

I.

« Primo, quod dicta fœmina est schismatica, cum schisma sit illicita divisio, per inobedientiam, ab unitate Ecclesiæ facta, et ipsa se separat ab obedientia Ecclesiæ militantis, prout dicit, etc. »

II.

« Item, quod ipsa fœmina est erronea in fide; contradicit articulo fidei, contento in symbolo minori, *Unam sanctam Ecclesiam catholicam;* et, ut ait beatus Hieronymus, contradicens huic articulo, se non solum imperitum, malivolum et non catholicum, sed hæreticum comprobabit. »

III.

« Item, et quod ipsa fœmina est etiam apostatrix, tum quia comam quam sibi Deus dedit ad velamen,

malo proposito sibi amputari fecit, tum etiam quia, eodem proposito, relicto habitu muliebri, virorum habitum imitata est. »

IV.

« ITEM, et quod ipsa fœmina est mendosa ac divinatrix, cum dicit se missam a Deo, et loqui angelis ac Sanctis, et non ostendit per operationem miraculi vel scripturæ testimonio speciali; unde, cum Dominus vellet mittere Moisem in Ægyptum ad filios Israel, ut crederent ei quod mitteretur ab ipso, dedit eis signum ut converteret virgam in colubrum, et colubrum in virgam. Iterum, ut reformaret Johannes quoque Baptista, speciale suæ missionis testimonium prætulit ex Scriptura, dicens : « Ego vox clamantis in deserto; dirigite viam Domini », sicut ait Isaias propheta. »

V.

« ITEM, et quod ipsa fœmina, præsumptione juris et de jure, errat in fide, tum primo cum ipsa sit anathema auctoritate canonis, remansitque in eodem statu per magna tempora; tum secundo, quia dicit se malle non recipere corpus Christi, et non confiteri, tempore statuto per Ecclesiam, quam, dimisso habitu virili, reassumere habitum mulierum. Est etiam vehementissime suspecta de hæresi, et super articulis fidei diligenter examinanda. »

VI.

« ITEM, ipsa fœmina etiam errat in hoc quod dicit se esse ita certam quod ducetur in paradisum, sicut si jam ipsa esset in gloria Beatorum; cum, in ista peregrinatione, an viator laude vel ærumna dignus sit,

ignoratur, sed a solo Judice supremo cognoscitur. Quare, si prædicta fœmina caritative exhortata et debite monita a judice competenti, ad fidei catholicæ unitatem sponte recurrere, et errorem suum ad arbitrium dicti judicis publice abjurare, et satisfactionem congruam noluerit exhibere, sæcularis judicis arbitrio est relinquenda, debitam receptura pro qualitate facinoris ultionem. »

« Post quorum articulorum, determinationum et qualificationum lecturam, prædictus dominus Rector publice et alta voce petiit a prædictis venerandis Facultatibus theologiæ et decretorum, si prædictæ deliberationes, determinationes et qualificationes, sic ut præmittitur lectæ, in prædicto quaterno contentæ, essent sic deliberatæ et conclusæ per prædictas Facultates. Quo audito, dictæ Facultates seorsum responderunt, videlicet, Facultas theologiæ per organum prædicti magistri Johannis de Trecis, et Facultas decretorum per organum venerabilis viri magistri Gueroldi Boisselli, ejusdem decretorum Facultatis decani, quod prædictæ determinationes et qualificationes erant qualificationes et determinationes datæ et conclusæ per prædictas Facultates. Quibus sic dictis, prædictus dominus Rector aperuit et declaravit qualiter prædicta Universitas prædictam materiam, determinationes et qualificationes articulorum, de quibus supra, faciendas, prædictis theologiæ et decretorum Facultatibus, alias ut dictum est, commiserat; et quod ipsa Universitas prædictas determinationes et qualificationes, sic ut præmittitur, per prædictas theologiæ et decretorum Facultates, factas, ratas et gratas haberet et suas repu-

taret. Quibus hoc in effectu et substantia similibus ita dictis, sæpedictus dominus Rector omnia et singula in dicta congregatione exposita, dicta et narrata, in omnium et singulorum magistrorum et doctorum ibidem exsistentium, deliberationibus posuit. Et deinceps, singulæ Facultates et Nationes ad partem, in locis ubi in arduissimis causis et negotiis deliberandis, hactenus congregari consueverunt, ad deliberandum tam super præmissis, quam pluribus aliis arduis negotiis, ipsam Universitatem tangentibus, abierunt et recesserunt, facientes singuli in eisdem locis sessionem solitam. Post quarum quidem Facultatum et Nationum maturam diuturnamque deliberationem, singulis deliberationibus earumdem, ut moris est, in communi publicatis et repetitis, tandem præfata Universitas, per organum dicti domini Rectoris, ex concordi singularum Facultatum et Nationum deliberatione, conclusit quod prædictas determinationes et qualificationes per dictas theologiæ et decretorum Facultates, sic ut præmittitur, factas, ratas et gratas habebat, ac etiam suas reputabat. De et super quibus præmissis omnibus et singulis, venerandarum circumspectionum viri, magistri Johannes Pulchripatris, Jacobus Textoris et Nicolaus Midi, sacræ theologiæ professores, petierunt, et eorum quilibet petiit sibi fieri atque tradi publicum instrumentum seu publica instrumenta, unum vel plura, per nos notarios publicos infra scriptos. »

« Acta fuerunt hæc Parisius, ubi supra, sub anno, indictione, diebus et mensibus prædictis, præsentibus ibidem venerabilibus ac circumspectis viris, dominis et magistris, videlicet, dum præmissa, dicta die

xxix. mensis aprilis, fierent : Petro de Dierreyo (1), sacræ theologiæ professore; Gueroldo Boisselli, decretorum doctore; Henrico *Tybout*, in artibus et medecina magistro; Johanne *Barrey*, Gerolfo de *Holle* et Ricardo *Abessore*, in artibus magistris; Johanne *Vacheret*, principali bedello venerandæ Facultatis theologiæ, et Boemundo de Lutrea, principali bedello venerabilis Nationis Gallicanæ;—et dum alia, prædicta die decima quarta mensis maii, dicerentur et fierent : Johanne *Soquet*, Johanne *Gravestain*, in sacra pagina professoribus; prædicto Gueronldo Boisselli; Simone de Mara, in artibus et medicina magistro; Andrea *Pelé* (2), Guillelmo *Oscohart*, Jacobo Nutritoris, Johanne Trophardi et Martino *Bereth* (3), [magistris] in artibus; cum aliorum doctorum et magistrorum singularum Facultatum multitudine copiosa, nec non prædictis Johanne *Vacheret* et Boemundo de Lutrea, bedellis, testibus ad præmissa vocatis specialiter et rogatis. »

Sic signatum :

« Et ego Johannes Bourrillieti, dictus Francisci, presbyter, magister in artibus et licentiatus in decretis ac bachalarius in theologia, publicusque apostolica et imperiali auctoritatibus notarius, præmissis omnibus et singulis dum sic, ut præmittitur, in dictis congregationibus Universitatis dicerentur, exponeren-

(1) Sur les registres du parlement *Pierre Dierre* ou *Dierré*, professeur au collége de Navarre, curé de Saint-André-des-Arcs, chanoine de la Sainte-Chapelle, doyen de la Faculté de Théologie, et vice-chancelier de l'église de Paris. (Duboulay, *Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 912.)

(2) Il fut recteur de l'Université en 1434, et était conseiller au parlement de Paris en 1465. (*Hist. Univ. Paris.*, t. V, p. 867.)

(3) Anglais, recteur de l'Université en 1432. (*Ibid.*, p. 921.)

tur, in ejus deliberatione ponerentur et per eamdem deliberarentur et concluderentur, una cum venerabili viro magistro, Michaele Heberti, clerico Rothomagensis diœcesis, magistro in artibus, publico apostolica et imperiali auctoritatibus ac almæ Universitatis Parisiensis prædictæ notario et scriba, et testibus suprascriptis, præsens interfui; eaque sic fieri vidi et audivi. Et ideo huic præsenti publico instrumento exinde confecto, manu alterius fideliter scripto, signum meum apposui consuetum, hic me propria manu subscribendo, in fidem et testimonium veritatis requisitus et rogatus. J. Bourrillieti. »

« Et me, Michaele Heberti, clerico Rothomagensis diœcesis, magistro in artibus, publico apostolica et imperiali auctoritatibus ac almæ Universitatis studii Parisiensis notario et scriba, qui præmissis omnibus et singulis dum sic, ut præmittitur, in dicta Universitate dicerentur, exponerentur et in ejus deliberatione ponerentur, et per eamdem deliberarentur et concluderentur, una cum venerabili viro magistro Johanne Bourrillieti, dicto Francisci, notario publico, et testibus suprascriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi et audivi. Ideo exinde confecto, huic præsenti publico instrumento, manu mea propria scripto, signum meum apposui consuetum, hic me subscribendo, in fidem et testimonium veritatis præmissorum requisitus et rogatus. Hébert. »

Deliberationes doctorum et magistrorum Rothomagi tunc exsistentium, qui deliberaverunt secundum Universitatem Parisiensem. (1)

Deinde magister Radulphus Rousselli, thesaurarius

(1) Pour cette délibération, la minute du greffier offre si peu de différence avec

et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, utriusque juris doctor, tunc ibidem exsistens, deliberavit quod causa notabiliter et solemniter ventilata est, et quod restabat concludi et definiri in causa, in præsentia partium; et nisi dicta Johanna redeat ad viam veritatis et salutis, censenda est hæretica. Et stat cum deliberatione Universitatis studii Parisiensis.

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit prout magister Radulphus Rousselli, hoc addito, quod potest concludi et sententia dari in una eademque die, et relinqui justitiæ sæculari.

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, doctor in sacra theologia, deliberavit quod, certa die, debet promotor interrogari an velit aliud dicere, et tunc dicta Johanna poterit moneri; et, hoc facto, nisi velit se revocare et redire ad viam veritatis, censenda erit hæretica, et sententia ferri, et relinqui justitiæ sæculari.

Magister Johannes de Castellione, doctor in sacra theologia, archidiaconus Ebroicensis, deliberavit quod illi qui non plane deliberaverunt, tenentur deliberare secundum deliberationem Universitatis Parisiensis. Et quantum est in se, ipse stat cum deliberatione Universitatis prædictæ. Et de aliis, ut dominus Fiscampnensis.

---

la rédaction définitive, que j'ai jugé inutile de la reproduire. Ce serait une redite continuelle. Je me bornerai à indiquer en note un passage du premier texte qui ne se retrouve pas dans l'autre.

Reverendus in Christo pater, dominus Guillelmus, abbas de Cormeliis, decretorum doctor, deliberavit pront Universitas studii Parisiensis.

Magister Andreas *Marguerie,* licentiatus in legibus, et bachalarius in decretis, archidiaconus Parvi-Caleti et canonicus ecclesiæ Rothomagensis, attentis monitionibus eidem Johannæ factis, stat cum deliberatione Universitatis Parisiensis. Et quoad processum, dicit quod simul et semel potest fieri conclusio, et dari sententia.

Magister Erardus *Emengart,* doctor in sacra theologia, deliberavit quod iterum dicta Johanna moneatur, et, hoc facto, nisi redierit ad viam veritatis, stat cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Guillelmus Boucherii, doctor in sacra theologia, stat in deliberatione alias per ipsum data, cum aliis doctoribus, magistris et bachalariis, IX. aprilis, addendo quod iterum caritative dicta Johanna moneatur, et sibi declaretur deliberatio Universitatis Parisiensis; et, hoc facto, si noluerit obedire, procedendum est ulterius. Et stat cum deliberatione dictæ Universitatis studii Parisiensis.

Dominus Petrus, prior de Longavilla-Giffardi, sacræ theologiæ doctor, deliberavit prout magister Guillelmus Boucherii.

Magister Johannes *Pinchon,* licentiatus in jure canonico, archidiaconus Josiaci et canonicus ecclesiæ Parisiensis, stat in deliberatione magistri Guillelmi Boucherii.

Magister Pasquerius de Vallibus, decretorum doc-

tor, ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis canonicus, deliberavit prout Universitas studii Parisiensis.

Magister Johannes Pulchripatris, sacræ theologiæ doctor, ecclesiarum Rothomagensis et Bisuntinensis canonicus, deliberavit ut Universitas studii Parisiensis; et de modo ulterius procedendi, se refert ad nos, judices.

Magister Dionysius *Gastinel*, in utroque jure licentiatus, canonicus Rothomagensis, dixit quod, ipsa Johanna monita, nisi obedierit, stat cum deliberatione dictæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Nicolaus *Midi*, doctor in sacra theologia, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit quod, eodem die, potest concludi et ferri sententia; et de aliis, se refert ad ea alias per ipsum deliberata, cum aliis doctoribus et bachalariis, IX. die aprilis, ultimo præteriti.

Magister Mauricius de Quesneyo, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod iterum monenda est dicta Johanna caritative; et, nisi obedierit, stat cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Magister Petrus *Houdenc*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod, pro salute animæ et corporis Johannæ, debet moneri caritative, antequam domini judices veniant ad conclusionem; et dictis monitionibus factis, nisi redierit ad Ecclesiam, videtur pertinax et hæretica; et de conclusione facienda se refert ad nos, judices.

Magister Johannes Fabri, sacræ theologiæ doctor,

stat in alia deliberatione sua alias per ipsum data, cum aliis doctoribus et magistris, IX. die aprilis, et cum deliberatione Facultatis theologiæ Universitatis Parisiensis; addendo quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative, et dies sibi assignanda.

Religiosus vir frater Martinus *Lavenu* (1) stat cum deliberatione prædicti magistri Johannis Fabri.

Venerabiles et discreti viri, advocati curiæ archiepiscopalis Rothomagensis, quorum aliqui sunt licentiati in utroque, alii in canonico, et alii in jure civili, videlicet, magistri Guillelmus de Liveto, Petrus *Carré*, Guerouldus Postelli, Gauffridus de Croteyo, Ricardus de Salicibus, Burellus de Cormeliis, Johannes Dulcis, Aubertus Morelli, Johannes de Quemino, Laurentius de Busto, Johannes Columbelli, Radulphus *Auguy* et Johannes Tabernarii, deliberaverunt quod dicta Johanna, prius monita de redeundo ad viam veritatis et salutis et se submittendo Ecclesiæ, nisi voluerit obedire, procedendum est ulterius juxta deliberationem Facultatis decretorum Universitatis studii Parisiensis, cum qua deliberatione stant tredecim prædicti advocati.

Reverendus in Christo pater, religiosus vir, dominus abbas Guillelmus monasterii de Mortuo-Mari, sacræ theologiæ professor, deliberavit quod dicta Johanna iterum moneatur caritative, et, nisi voluerit obedire, ulterius procedatur; et stat cum delibera-

(1) La minute ajoute : « *et frater Thomas* Amouret », personnage dont le nom ne se retrouve pas ailleurs.

tione Facultatis theologiæ Universitatis studii Parisiensis.

Religiosus vir, magister Jacobus *Guesdon*, sacræ theologiæ professor, deliberavit conformiter ad dominum abbatem de Mortuo-Mari.

Religiosus vir, magister Johannes *Fouchier*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad dominum abbatem de Mortuo-Mari.

Magister Johannes *Maugier*, licentiatus in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative, et, nisi voluerit obedire, quod ulterius procedatur.

Magister Nicolaus *Coppequesne*, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, bachalarius in theologia, deliberavit conformiter ad Universitatem Parisiensem.

Magister Radulphus Silvestris, bachalarius in sacra theologia, stat in prima deliberatione sua, alias per ipsum data, secundum tenorem cujusdam schedulæ manu sua signatæ; addendo quod dicta Johanna iterum debet moneri ad partem et etiam publice, coram populo; et, si noluerit redire ad viam veritatis et salutis, de modo ulterius procedendi, se refert ad nos, judices.

Magister Petrus Minerii, in sacra theologia bachalarius, deliberavit conformiter, prout magister Radulphus Silvestris prædictus.

Magister Johannes *Pigache*, bachalarius in sacra theologia, deliberavit conformiter ad deliberationem Universatis studii Parisiensis.

Magister Ricardus de Groucheto, in sacra theolo-

gia bachalarius, deliberavit quod dicta Johanna adhuc monenda est caritative; et, ipsa monita, nisi obediat Ecclesiæ, censenda est hæretica.

Religiosus vir, frater Ysambardus de Petra, stat in sua deliberatione, alias per ipsum data cum aliis, IX. aprilis; addendo quod dicta Johanna adhuc caritative monenda est, et quod, si noluerit obedire Ecclesiæ post monitionem, de modo ulterius procedendi se refert ad nos, judices.

Magister Petrus Mauricii, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, sacræ theologiæ doctor, stat in deliberatione alias per ipsum data cum aliis doctoribus, IX. die aprilis; addito quod, una die, iterum caritative ipsa Johanna moneatur et declaretur ei pœna quam patietur, si noluerit obedire et se submittere Ecclesiæ; in quo casu, quod scilicet remanebit inobediens, procedendum est ulterius.

Magister Thomas de Courcellis, in sacra theologia bachalarius, ecclesiarum Laudunensis et Morinensis canonicus, stat cum illis per eum alias deliberatis cum aliis, IX. die aprilis. In aliis deliberavit prout magister Petrus Mauricii prædictus, addendo quod, si ipsa Johanna noluerit obedire Ecclesiæ post monitionem, censenda est hæretica.

Magister Nicolaus Aucupis, ecclesiarum Carnotensis et Rothomagensis canonicus, magister in artibus, deliberavit conformiter, prout magister Thomas de Courcellis, immediate nominatus.

Magister Johannes Ad-Ensem, licentiatus in legibus, Rothomagensis ecclesiæ canonicus, deliberavit quod dicta Johanna una die caritative monenda est;

quod si remanserit inobediens, concludatur in causa et feratur sententia.

Religiosus vir, magister Bertrandus de Quercu, decretorum doctor, decanus de Lehuno in Sanguineterso (1), ordinis Cluniacensis, deliberavit conformiter, prout Facultas decretorum Universitatis studii Parisiensis.

Magister Guillelmus Erardi, doctor in sacra theologia, sacrista et canonicus ecclesiæ Lingonensis, deliberavit conformiter, prout venerabile Capitulum ecclesiæ Rothomagensis et Universitas studii Parisiensis.

De quibus omnibus tandem nos, judices sæpedicti, eisdem reverendis patribus, dominis et magistris regratiati sumus, concludentes quod Johannam antedictam adhuc caritative moneremus quatenus reverti vellet ad viam veritatis et salutis animæ et corporis, et ulterius, juxta ipsorum bonam deliberationem et sana consilia, ad alia quæ agenda restabant, procederemus, concludendo in causa, et diem pro jure reddendo assignando.

XXIII. Maii. Exponuntur Johannæ defectus sui per M. Petrum Mauricii. — Concluditur in causa.

Item, die mercurii immediate sequenti, XXIII. dicti mensis maii, nobis judicibus antedictis pro tribunali sedentibus, et ipsa Johanna coram nobis adducta in quadam camera castri Rothomagensis, prope locum carceris ejusdem Johannæ; præsentibus reverendis patribus, dominis episcopis Morinensi et Novio-

(1) Supérieur du Doyenné de Lihons en Santers, au diocèse d'Amiens.

mensi (1), — necnon dominis et magistris, Johanne de Castellione, archidiacono Ebroicensi; Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Guillelmo Erardi, Petro Mauricii, doctoribus in sacra theologia; — Andrea *Marguerie*, in legibus; Nicolao *de Vendères*, in decretis, licentiatis, archidiaconis et canonicis in ecclesia Rothomagensi.

Fecimus, coram sæpedicta Johanna, exponi certa puncta, in quibus juxta deliberationem Facultatum theologiæ et decretorum Universatis studii Parisiensis, dicta Johanna erraverat et defecerat; atque sibi [declarari] defectus, crimina et errores qui in singulis punctis, juxta eamdem deliberationem, continebantur; ipsam admonendo et admoneri faciendo ut a prædictis defectibus et erroribus recedere, se ipsam corrigere et emendare, atque correctioni et determinationi sanctæ matris Ecclesiæ se submittere vellet; prout hæc omnia in schedula subscripta latius continentur, tunc eidem Johannæ verbis gallicis exposita, per magistrum Petrum Mauricii, canonicum ecclesiæ Rothomagensis, eximium doctorem in sacra theologia.

Cujus quidem schedulæ tenor sequitur :

I.

« Primo, tu, Johanna, dixisti quod, ab ætate XIII annorum vel circiter, tu habuisti revelationes et appari-

(1) Les évêques de Thérouenne et de Noyon. Le premier était Louis de Luxembourg, chancelier de France pour le roi d'Angleterre, lequel mourut en 1443, archevêque de Rouen, évêque d'Hély et cardinal. L'évêque de Noyon était Jean de Mailly, conseiller du roi d'Angleterre, président de la Chambre des comptes de Paris, depuis rentré en grâce auprès de Charles VII, et entendu comme témoin dans le procès de révision.

tiones angelorum et sanctarum Katharinæ et Margaretæ, quos frequenter oculis tuis corporalibus vidisti; et locuti sunt tecum ac sæpe loquuntur, dixeruntque tibi multa, plenius declarata in tuo processu. »

« Quantum vero ad istud punctum, clerici de Universitate Parisiensi et alii, consideraverunt modos illarum revelationum et apparitionum finem, materiam rerum revelatarum, qualitatem personæ tuæ; et, omnibus consideratis quæ consideranda erant, dixerunt quod ista sunt mendose conficta, seductoria et perniciosa, vel quod hujusmodi revelationes et apparitiones sunt superstitiosæ, procedentes a malignis spiritibus et diabolicis. »

II.

« ITEM, tu dixisti quod rex tuus habuit signum, per quod cognovit te missam a Deo, videlicet, quia sanctus Michael, associatus multitudine angelorum, quorum quidam habebant alas, alii coronas, cum quibus erant sanctæ Katharina et Margareta, venit ad te in villa de *Chasteau-Chinon;* et hi omnes tecum incesserunt per gradus castri, in cameram regis tui, coram quo angelus se inclinavit, qui deferebat coronam. Et una vice, dixisti quod, quando ipse rex tuus habuit illud signum, erat solus; alia vice, dixisti quod ipsa corona, quam signum appellas, fuit tradita archiepiscopo Remensi, qui tradidit eam tuo regi prædicto, præsentibus multis principibus et dominis quos nominasti. »

« Et quantum ad istud, præfati clerici dicunt quod hoc non est verisimile, sed est mendacium præsumptuosum, seductorium, perniciosum, negotium confictum et derogativum dignitati angelicæ. »

III.

« ITEM, tu dixisti quod cognoscis angelos et Sanctas, per bonum consilium, confortationem et doctrinam quæ tibi dederunt, et per hoc quod se nominaverunt tibi, et quod Sanctæ te salutaverunt; credis etiam quod sit sanctus Michael, qui tibi apparuit, et quod facta eorum et dicta sunt bona, æque firmiter sicut credis fidem Christi. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod illa non sunt sufficientia signa ad cognoscendum angelos et Sanctas prædictos, quodque leviter credidisti et temere asseruisti; et ulterius, quantum ad comparationem, quam facis de credendo æque firmiter, etc., tu erras in fide. »

IV.

« ITEM, tu dixisti quod es certa de quibusdam futuris contingentibus, et quod scivisti res absconditas; cognovisti etiam homines, quos nunquam antea videras, et hoc per voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. »

« Et quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc est superstitio, divinatio, præsumptuosa assertio et inanis jactantia. »

V.

« ITEM, dixisti quod, de præcepto Dei et ejus bene placito, tu portasti et continue portas habitum virilem; et quia habebas præceptum Dei de portando hunc habitum, cepisti brevem tunicam, gipponem, caligas ligatas cum multis aguilletis; portas etiam capillos tonsos in rotundum supra summitatem aurium, non dimittendo aliquid super te, quod sexum fœmineum

approbet aut demonstret, excepto eo quod tibi natura contulit; et sæpe recepisti in hoc habitu sacramentum eucharistiæ; et, quanquam pluries admonita fueris de dimittendo, nihilominus noluisti facere, dicens quod malles mori quam dimittere hunc habitum, ad minus nisi hoc esset de præcepto Dei; et quod, si tu esses adhuc in isto habitu, cum aliis de parte tua, esset unum de magnis bonis Franciæ. Dicis etiam quod, pro nulla re, faceres juramentum de non portando hunc habitum et arma; et in omnibus his, dicis te bene fecisse et de mandato Dei. »

« Quantum ad istud punctum, clerici dicunt quod tu blasphemas Deum et contemnis ipsum in sacramentis suis; transgrederis legem divinam, sacram Scripturam et canonicas sanctiones; male sentis et erras in fide; te jactas inaniter et es suspecta de idolatria et exsecratione tui ipsius ac tuarum vestium, ritum gentilium imitando. »

VI.

« Item, tu dixisti quod sæpe in tuis litteris posuisti ista nomina, Jhesus Maria, et signum crucis, designando quod illi ad quos scribebas, non facerent contenta in litteris. In aliis autem litteris te jactasti quod faceres occidi omnes illos qui non obedirent, et quod ad ictus videretur quis haberet melius jus a Deo cœli; et sæpe dixisti te nihil fecisse, nisi per revelationem et præceptum Domini. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod tu es proditrix, dolosa, crudelis, desiderans crudeliter effusionem sanguinis humani, seditiosa, provocans ad tyrannidem, blasphemans Deum in suis mandatis et revelationibus. »

VII.

« Item, dicis quod, per revelationes quas habuisti in ætate XVII annorum, tu recessisti a domo parentum tuorum, contra ipsorum voluntatem, propter quod pæne fuerunt dementes; et ivisti ad Robertum de Baudricuria, qui, ad tuam requestam, tibi tradidit habitum virilem et unum ensem cum certis gentibus, pro conducendo te ad regem tuum; et, quando venisti penes eum, sibi dixisti quod veniebas pro expugnando adversarios ejus; et eidem promisisti quod poneres eum in magno dominio, et quod haberet victoriam de suis adversariis, et quod Deus mittebat te ad hoc. Dicis etiam quod ista bene fecisti, obediendo Deo, et per revelationem. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod tu fuisti impia in parentes, transgrediens præceptum Dei de honorando parentes, scandalosa, blasphema in Deum, errans in fide, et fecisti promissionem præsumptuosam ac temerariam. »

VIII.

« Item, dixisti quod tu sponte saltasti a turri de *Beaurevoir*, mallens mori quam tradi in manu Anglicorum et vivere post destructionem Compendii; et quamvis sanctæ Katharina et Margareta prohiberent quod non saltares, tamen non potuisti te continere; et quamvis etiam esset magnum peccatum offendere illas Sanctas, tamen tu scivisti per voces, quod Deus remiserat tibi, postquam inde confessa fuisti. »

« Quantum ad istud punctum, clerici dicunt quod in hoc fuit pusillanimitas vergens in desperationem,

interpretative, in tui ipsius homicidium; etiam in hoc dixisti temerariam assertionem et præsumptuosam de remissione, quam prætendis habere de peccato; ac male sentis de libertate humani arbitrii. »

IX.

« Item, tu dixisti quod sanctæ Katharina et Margareta promiserunt te conducere in paradisum, dummodo serves virginitatem quam eis vovisti et promisisti; et de hoc es ita certa ac si jam esses in gloria Beatorum; nec credis fecisse opera peccati mortalis, et videtur tibi quod, si esses in peccato mortali, Sanctæ non visitarent te quotidie, sicut faciunt. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc dixisti præsumptuosam et temerariam assertionem, mendacium perniciosum; et contradicit illi quod prius dixisti; et ulterius, quod male sentis in fide christiana. »

X.

« Item, dixisti te bene scire quod Deus diligit aliquas certas personas viventes plus quam te, et quod hoc scivisti per revelationem sanctarum Katharinæ et Margaretæ; etiam quod istæ Sanctæ loquuntur gallicum, non anglicum, cum non sint de parte ipsorum; et postquam scivisti voces illas esse pro rege tuo, non dilexisti Burgundos. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod in hoc est temeraria et præsumptuosa assertio, superstitiosa divinatio, blasphemia contra sanctas Katharinam et Margaretam, et transgressio præcepti de dilectione proximi. »

XI.

« Item, dixisti quod illis, quos sanctum Michaelem, sanctas Katharinam et Margaretam appellas, exhibuisti plures reverentias, genua flectendo, removendo capucium, osculando terram super quam gradiebantur, vovendo eis virginitatem; quod etiam ipsas Sanctas es osculata et amplexata, ac eas invocasti; etiam credidisti præceptis eorum a principio quo venerunt ad te, absque hoc quod peteres consilium a curato vel altero ecclesiastico viro; et nihilominus credis illas voces venire ex parte Dei, æque firmiter sicut credis fidem christianam, et quod Dominus noster Jhesus Christus passus est. Ulterius tu dixisti quod si aliquis malus spiritus tibi appareret in figura sancti Michaelis, bene scires cognoscere et discernere. Tu etiam dixisti quod, ad requestam tuam, jurasti quod non diceres signum datum regi tuo, et finaliter addidisti, « nisi hoc esset de mandato Dei. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod, supposito quod habueris revelationes et apparitiones de quibus te jactasti, modis quibus dixisti, tu es idolatra, dæmonum invocatrix, errans in fide, temere asserens, et fecisti juramentum illicitum. »

XII.

« Item, tu dixisti quod, si Ecclesia vellet quod faceres contrarium præcepti quod dicis te habere a Deo, tu non faceres pro quocumque; et quod bene scis contenta in tuo processu venire de præcepto Dei, et quod esset tibi impossibile facere contrarium; nec de istis vis te referre judicio Ecclesiæ quæ est in terris,

nec alicujus hominis viventis, nisi soli Deo. Et dicis ulterius, quod non facis ista responsa ex capite tuo, sed de præcepto Dei, quamvis articulus fidei qui est *Unam sanctam Ecclesiam catholicam*, etc., fuerit tibi pluries declaratus, et quod quilibet christianus debet submittere omnia dicta et facta sua Ecclesiæ militanti, præcipue in facto revelationum et talium rerum. »

« Quantum ad istud, clerici dicunt quod es schismatica, male sentiens de unitate et auctoritate Ecclesiæ, apostata et hucusque pertinaciter errans in fide. »

Postquam vero per hunc modum assertiones prædictæ ipsi Johannæ, cum qualificationibus, per præfatam Universitatem Parisiensem datis, narratæ et declaratæ fuerunt, tandem monita est per dictum doctorem etiam verbis gallicis, ut plurimum adverteret circa dicta et facta sua et præsertim circa ultimum articulum; dicebaturque sibi per hunc modum :

« Johanna, amica carissima, nunc tempus est, circa finem vestri processus bene pensare quæ dicta sunt; quoniam, licet per dominum Belvacensem et dominum vicarium Inquisitoris, ac alios doctores ex parte eorum transmissos, publice et ad partem nunc per quatuor [vices], et sic deinceps, propter honorem et reverentiam Dei, fidem et legem Christi Jhesu, serenationem conscientiarum, sedationem scandali orti, ad salutem animæ vestræ et corporis, diligentissime admonita fueritis; simulque declarata vobis fuerint damna tam animæ quam corporis, quæ estis incursura, nisi vos et dicta vestra correxeritis et emenda-

veritis, vos et facta vestra Ecclesiæ subjiciendo, judiciumque ipsius acceptando ; cui rei hucusque noluistis attendere. Et quanquam ex factis erga vos, jam plurimi potuissent contentari, tamen domini judices prædicti, zelantes salutem vestram tam animæ quam corporis, dicta vestra ad Universitatem Parisiensem, quæ est lux omnium scientiarum et exstirpatrix errorum, transmiserunt, ut per illam examinarentur; receptisque deliberationibus suis, ipsi domini judices ordinaverunt, ad finem prædictum, vos iterato moneri, vos advertendo de erroribus, scandalis et aliis defectibus per vos commissis; rogantes, hortantes et monentes vos per viscera Domini nostri Jhesu Christi, qui tam crudelem mortem pro redemptione humani generis pati voluit, dicta vestra corrigatis et judicio Ecclesiæ subjiciatis, sicut quilibet fidelis tenetur et obligatur; nec permittatis vos separari a Domino Jhesu Christo, qui vos creavit ut essetis suæ gloriæ particeps; nec velitis eligere viam æternæ damnationis cum inimicis Dei, qui omni die inquietare homines moliuntur, se interdum transfigurando in speciem Christi, Angeli et Sanctarum, dicendo et asserendo se tales esse, ut satis late in vitis Patrum et Scripturis continetur. Propterea si res quæcumque vobis taliter apparuerint, nolite credere; imo prorsus credulitatem aut imaginationem de talibus rebus habitam repellatis, acquiescendo dictis et opinionibus Universitatis Parisiensis et aliorum doctorum, qui legem Dei et sacram Scripturam noverunt, quibus videtur quod talibus apparitionibus non est credendum, nec cuiquam apparitioni insolitæ aut novitati prohibitæ, nisi per sacram Scripturam aut signum

sufficiens et miraculum; quorum neutrum habuistis; sed leviter talibus credidistis, non convertendo vos ad Deum per orationem devotam, ut vos certam de talibus redderet, nec recurristis ad aliquem prælatum aut alium virum ecclesiasticum doctum, qui vos informare posset; quod tamen facere debuistis, attento statu vestro et simplicitate vestræ scientiæ. Et capiatis exemplum : si rex vester sua auctoritate vobis aliquod fortalicium custodiendum commisisset, inhibendo ne quemcumque venientem reciperetis; esto quod diceret se venire auctoritate regis, nisi litteras aut aliud signum certum vobis afferret, non deberetis sibi credere nec eum recipere. Sic cum Dominus noster Jhesus Christus, ascendens in cœlum, regimen Ecclesiæ suæ Beato Petro apostolo et suis successoribus commiserit, prohibuit ne, a cætero aliquos venientes in suo nomine, acceptaret, nisi aliter quam eorum dictis constaret sufficienter. Nec pro certo illis quos dicitis sic venisse, debuistis fidem adhibere; nec nos vobis fidem debemus dare, cum Dominus oppositum præcipiat. »

« Primo, Johanna, advertere debetis quod, si in dominio regis vestri, dum eratis, surrexisset miles aut alius quicumque de dominio suo et obedientia natus, dicens : « Regi non obediam, nec ei aut ejus officiariis me submittam », nonne ipsum dixissetis condemnandum? Quid ergo de vobis dicetis, quæ fuistis progenita in fide Christi, per sacramentum baptismi, filia Ecclesiæ effecta et sponsa Christi, si non obediatis officiariis Christi, videlicet, prælatis Ecclesiæ? Quale judicium de vobis dabitis? Hæc dicere rogo desistatis, si Deum, creatorem vestrum, sponsum pretiosum diligatis et salutem vestram; et obediatis Ecclesiæ,

ipsius subeundo judicium. Sciatis quod nisi sic feceritis et perseveraveritis in hoc errore, anima vestra æterno damnabitur supplicio, perpetuo crucianda, et de corpore plurimum dubito ne in perditionem veniat. Neque vos retineat pudor humanus et verecundia inutilis qua forte detinemini, cum jam in magnis honoribus fueritis, quos amittere existimatis, sic ut loquor, agendo. Præponendus est honor Dei et salus vestra tam corporis quam animæ; quæ omnia pereunt, nisi quod dico feceritis, quoniam tali modo dividitis vos ab Ecclesia et fide quam spopondistis in sacro baptismate, et truncatis auctoritatem Dei ab Ecclesia, quæ tamen ipsius auctoritate et spiritu ducitur, regitur et gubernatur. Dixit etiam prælatis Ecclesiæ : « Qui vos audit, me audit, et qui vos spernit, me spernit »; dum ergo non vultis subjici Ecclesiæ, facto receditis; et nolendo vos subjicere eidem, non subjicitis vos Deo, et erratis in illum articulum, *Unam sanctam Ecclesiam*, quæ qualis sit et cujus auctoritatis, alias vobis in præcedentibus monitionibus sufficienter est declaratum. »

« Vos ergo, his attentis ex parte dominorum meorum, domini Belvacensis et domini vicarii Inquisitoris, judicum vestrorum, moneo, rogo et hortor ut, per illam pietatem quam geritis erga passionem Creatoris vestri et dilectionem quam habetis ad salutem animæ vestræ et corporis, omnia prædicta corrigatis et emendetis, et vos reducatis ad viam veritatis, obediendo Ecclesiæ, subeundo judicium et determinationem ejus, quoad prædicta. Et sic agendo, salvabitis animam vestram, redimetis, ut æstimo, corpus a morte; si vero hoc non feceritis, sed perseveraveritis, sciatis animam vestram obrui damnatione, et de de-

structione corporis dubito. A quibus vos præservari dignetur Jhesus Christus. »

* Postquam vero ipsa Johanna in hunc modum admonita exstitit et hujusmodi exhortationes audivit, consequenter ad ista, respondit sub hac forma : « Quantum est de dictis et factis meis, quæ ego dixi in processu, ego ad hoc me refero, et volo ea sustinere. » (1)

Item, interrogata utrum credatne quod ipsa teneatur submittere dicta et facta sua Ecclesiæ militanti vel alteri quam Deo : respondit : « Ego volo manutenere illum modum, quantum ad hoc, quem ego semper dixi et tenui in processu. » Item dixit quod, si ipsa esset in judicio et videret ignem accensum, ligna parata et tortorem aut illum qui deberet immittere ignem, paratum ad hoc faciendum, et ipsa esset infra ignem : non tamen diceret aliud, et sustineret illud quod dixit in processu, usque ad mortem.

Deinceps nos, judices antedicti, petivimus a promotore in hac causa et ab eadem Johanna, an vellent am-

**Ad primum et alios articulos, qualificationes per magistrum Petrum Mauricii eidem Johannæ solemniter expositas, et monitiones et requisitiones caritativas eidem Johannæ factas* : respond : « Quant à mes fais et mes diz que j'ay diz eu procès, je m'y raporte et les veul soustenir. »

Item, interroguée s'elle cuide et croist qu'elle ne soit point tenue submeictre ses diz et fais à l'Église militant ou à autres que à Dieu : respond : « La manière que j'ai tousjours dicte et teuue eu procès, je la vueil maintenir quant ad ce. » *Item* dit que, s'elle estoit eu jugement, et véoit le feu alumé, et les bourrées alumer, et le bourreau prest de bouter le feu, et elle estoit dedans le feu, si n'en dyroit-elle autre chose, et sousteudroit ce qu'elle a dit eu procès jusques à la mort.

Et incontinenti, quia promotor et ipsa noluerunt aliquid dicere,

(1) En marge : *Responsio Johannæ superba.*

plius aliquid dicere. Qui dixerunt quod amplius nihil dicturi erant. Et tunc ad concludendum in causa processimus, secundum formam cujusdam schedulæ, quam nos, episcopus prædictus in manibus nostris tenebamus, cujus tenor sequitur :

« Et nos, tanquam in hac parte judices competentes, prout etiam, si et in quantum opus est, nos esse competentes decernimus et declaramus, renuntiato per vos, seu pro renuntiato habito, IN IPSA CAUSA CONCLUDIMUS; conclusoque per nos, crastinum diem vobis assignamus ad audiendum per nos jus reddi sive nostram sententiam ferri in hujusmodi causa, et ad faciendum et procedendum ulterius, prout fuerit juris et rationis. Præsentibus ad hæc, fratre Ysambardo de Petra, domino Matthæo *le Bateur*, presbyteris, et Ludovico *Orsel*, clerico, Rothomagensis, Londoniensis et Noviomensis diœcesium, testibus ad hæc vocatis. »

XXIV. Maii. Prædicatio publica. — Abjuratione facta per Johannam, [mitigatur sententia].

Item, eodem anno, jovis, post festum Pentecostes, vicesima quarta die mensis maii, nos, judices antedicti, de mane accessimus ad locum publicum, in

conclusum fuit in causa, ut continetur in schedula cujus tenor talis est : « Et nos tanquam in hac parte, etc. »

Anno Domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die jovis post pentecosten Domini, vicesima quarta mensis maii, in publica ac solemni congregatione facta in cœmiterio monasterii sancti Audoeni Rothomagensis, coram dominis, episcopo Belvacensi, et vicario domini Inquisitoris, assistentibus reverendissimo in Christo patre et domino H., cardinali Angliæ, etc. (1).

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, r°.

cœmiterio abbatiæ Sancti Audoeni Rothomagensis, ipsa Johanna ibidem exsistente coram nobis, in scafaldo seu ambone. Ubi in primis solemnem prædicationem per magistrum Guillelmum Erardi, virum egregium, sacræ theologiæ doctorem, ad salutarem admonitionem ipsius Johannæ et totius populi, cujus illuc aderat copiosa multitudo, pronuntiari fecimus; assistentibus nobis : reverendissimo in Christo patre Henrico(1), permissione divina tituli Sancti Eusebii sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ presbytero, Cardinali Angliæ vulgariter nuncupato; — reverendisque in Christo patribus, dominis Episcopis Morinensi, Noviomensi, Norvicensi (2); — dominis Abbatibus Sanctæ Trinitatis Fiscampnensis, Sancti Audoeni Rothomagensis, Gemeticensi, de Becco-Helluini (3), de Cormeliis, Sancti Michaelis-in-periculo-maris (4), de Mortuo-Mari, de Pratellis; — Prioribus de Longavilla-Giffardi et Sancti Laudi Rothomagensis; — magistris Johanne de Castellione, Johanne Pulchripatris, Nicolao *Midi*, Mauricio de Quesneio, Guillelmo Boucherii, Johanne Fabri, Petro de *Houdenc*, Petro Mauricii, Johanne Foucherii, doctoribus; — Guillelmo *Haiton*, Nicolao *Coppequesne*, Thoma de Courcellis, Radulpho Silvestris, Ricardo de Groucheto, Petro Minerii, Johanne *Pigache*, bachalariis

(1) Henri Beauford, ex-chancelier d'Angleterre, évêque de Winchester et cardinal, grand oncle du roi Henri VI.

(2) William Alnwick, docteur en droit canon, garde du scean privé du roi d'Angleterre, évêque de Nordwich, transféré plus tard au siége de Lincoln. (WHARTON, *Anglia sacra*, t. I, p. 417.)

(3) Thomas Frique, abbé du Bec-Helluin, mort en 1446.

(4) L'abbé du mont Saint-Michel, Robert Jolivet, surnommé *le Bretan*. Il s'était réfugié à Rouen, n'ayant pu s'accorder avec les moines de sa communauté, et le duc de Bedford l'avait fait chancelier de Normandie. (*Gall. christ*, t. XI, col. 527.)

in sacra theologia; — Radulpho Rousselli, in utroque, Johanne Garini, in canonico jure doctoribus; — Nicolao de *Vendères*, Johanne *Pinchon*, Johanne Dulcis, Roberto Barberii, in canonico; Andrea *Marguerie*, Johanne Ad-Ensem, in civili; Auberto Morelli, Johanne Columbelli, Johanne de Quemino, in canonico jure licentiatis; — et quam pluribus aliis. (1)

Incepitque doctor præfatus prædicationem suam, sumens verbum Dei pro themate, Johannis xv° scriptum : « Palmes non potest fructum a semetipso facere, nisi manserit in vite. » Et deinceps solemniter dixit qualiter omnes catholici in vera vite sanctæ matris Ecclesiæ, quam Christi dextera plantavit, debent permanere; ostendendo præfatam Johannam per multos errores et gravia crimina ab unitate ejusdem sanctæ matris Ecclesiæ separatam fuisse, populumque christianum multipliciter scandalizasse; admonendo et exhortando ipsam et universum populum salutaribus doctrinis.

* Qua quidem prædicatione finita, præfatus doctor eamdem Johannam hujuscemodi verbis allocutus est : « Ecce dominos meos judices, qui repetitis vicibus vos sommaverunt et requisiverunt quod velletis submittere omnia dicta et facta vestra sanctæ matri Ecclesiæ, vobis aperiendo et remonstrando quod in dictis et factis vestris erant multa quæ, sicut videbatur clericis, erant male dicta et erronea. »

* *Post prædicationem, dominus prædicator dixit eidem Johannæ :* « Veecy Messeigneurs les juges, qui plusieurs fois vous ont sommée et requise que voulsissiez submectre tous vous fais et dis à nostre mère saincte Église; et que, en ses diz et fais, estoient plusieurs choses, lesquels, comme il sembloit aux clercs, n'estoient bonnes à dire ou soustenir. »

(1) La minute nomme de plus *Denis Gastinel*.

Ad quod, dicta Johanna respondit : « Ego respondebo vobis. Quantum est de submissione Ecclesiæ, ego respondi eis de isto puncto. De omnibus operibus quæ ego dixi et feci, ipsa transmittantur ad Romam, penes dominum nostrum Summum Pontificem, ad quem et ad Deum primo, ego me refero. Et quantum ad dicta et facta quæ ego feci, ego illa feci ex parte Dei. » Item, dixit quod de factis et dictis suis, non onerat aliquam personam, nec suum regem, nec alium; et si sit quicumque defectus, est in ipsa et non in altero.

Interrogata utrum velit revocare omnia dicta et facta sua, quæ sunt reprobata per clericos : respondit : « Ego refero me Deo et domino nostro Papæ. »

Et fuit sibi dictum quod hoc non sufficiebat, et quod non poterat fieri quod iretur quæsitum dominum nostrum Papam ita remote; etiam quod Ordinarii erant judices, quilibet in sua diœcesi, et ideo erat necesse quod ipsa se referret sanctæ matri Ecclesiæ, et quod teneret illud quod clerici et viri talia cognoscentes, dicebant et quod determinaverant de suis dictis et

A quoy elle respond : « Je vous respondray. » Et à la submission de l'Église, dist : « Je leur ay dit en ce point de toutes les œuvres que j'ay faictes, et les diz, soient envoyées à Romme devers nostre saint père le Pape, auquel et à Dieu premier je me rapporte. Et quant aux dis et fais que j'ay fais, je les ay fais de par Dieu. » *Item* dit que de ses fais et dis elle ne charge quelque personne, ne son roy, ne autre; et s'il y a quelque faulte, c'est à elle et non à autre.

Interroguée se les fais et dis qu'elle a fais, qui sont reprouvez, s'elle les veult révoquer : respond : « Je m'en raporte à Dieu et à nostre saint père le Pape. »

Et pour ce que il luy fut dit que il ne suffisoit pas, et que on ne povoit pas pour.... aler quérir nostre saint Père si loing; aussi que les Ordinaires estoient juges chacun en leur diocèse; et pour ce estoit besoing qu'elle se rapportast à nostre mère saincte Église, et qu'elle tenist ce que les clercs et gens en ce se congnoissans en disoient et avoient dé-

factis. Et de hoc fuit monita per nos usque ad trinam monitionem.

Deinceps, cum dicta mulier aliud dicere non vellet, nos, episcopus prædictus, incepimus proferre sententiam nostram definitivam (1). Quam cum pro magna parte legissemus, eadem Johanna incepit loqui, et dixit quod volebat tenere totum illud quod Ecclesia ordinaret (2), et quod nos judices vellemus dicere et sententiare, dicens quod ex toto nostræ ordinationi obediret. Dixitque pluries quod, postquam viri ecclesiastici dicebant quod apparitiones et revelationes, quas dicebat se habuisse, non erant sustinendæ nec credendæ, ipsa non vellet eas sustinere, sed ex toto se referebat sanctæ matri Ecclesiæ et nobis judicibus.

Tunc quoque, præsentibus prænominatis, et in conspectu copiosæ multitudinis cleri et populi, fecit

terminé de ses diz et fais; et de ce fut amonnestée jusques à la tierce monicion.

Et après ce, comme la sentence fut encommancée à lire, elle dist qu'elle vouloit tenir tout ce que les juges et l'Église vouldroient dire et sentencier, et obéir du tout à l'ordonnance et voulenté d'eulx. Et alors, en la présence des dessusdits et grant multitude de gens qui là estoient, elle révoqua et fist son abjuracion en la manière qui en suit....

Et dist plusieurs fois que, puisque les gens d'église disoient que ses apparicions et révélacions n'estoient point à soustenir ne à croire, elle ne les vouloit soustenir; mais du tout s'en rapportoit aux juges et à nostre mère saincte Église.

Et postea fuit sententia lata per dominos judices, ut continetur in ea. (3)

(1) En marge : *Dicta sententia est scripta in fine hujus libri.* Voyez ci-après, au 30 mai, pag. 473.

(2) En marge : *Ante finem sententiæ, Johanna timens ignem, dixit se velle obedire Ecclesiæ.*

(3) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, v°.

et protulit revocationem et abjurationem, secundum formam cujusdam schedulæ sibi tunc lectæ, verbis gallicis confectæ, quam ipsamet etiam pronuntiavit, atque ipsam schedulam propria manu signavit, sub forma quæ sequitur :

[Tenor abjurationis in gallico.]

« Toute personne qui a erré et mespris en la foy chrestienne, et depuis, par la grâce de Dieu, est retournée en lumière de vérité et à l'union de nostre mère saincte Église, se doit moult bien garder que l'ennemi d'enfer ne le reboute et face recheoir en erreur et en damnacion. Pour ceste cause, je JEHANNE, communement appellée *la Pucelle,* misérable pécherresse, après ce que j'ay cogneu les las de erreur ouquel je estoie tenue, et que, par la grâce de Dieu, sui retournée à nostre mère saincte Église, affin que on voye que non pas fainctement, mais de bon cuer et de bonne volonté, sui retournée à icelle, je confesse que j'ay très griefment péchié, en faignant mençongeusement avoir eu révélacions et apparicions de par Dieu, par les anges et saincte Katherine et saincte Marguerite, en séduisant les autres, en créant folement et légièrement, en faisant supersticieuses divinacions, en blaphemant Dieu, ses Sains et ses Sainctes; en trespassant la loy divine, la saincte Escripture, les droiz canons; en portant habit dissolu, difforme et deshonneste contre la décence de nature, et cheveux ronguez en ront en guise de homme, contre toute honnesteté du sexe de femme; en portant aussi armeures par grant présumpcion; en désirant crueusement effusion de sang humain; en disant que toutes ces choses j'ay fait par le commandement de Dieu, des angelz et des Sainctes dessusdictes, et que en ces choses j'ay bien fait et n'ay point mespris; en mesprisant Dieu et ses sacremens; en faisant sédicions et ydolatrant, par aourer, manvais esperis, et en invocant iceulx. Confesse aussi que j'ay esté scismatique et par pluseurs manières ay erré en la foy. Lesquelz crimes et erreurs, de bon cuer et sans ficcion, je, de la grâce de nostre Seigneur, retournée à voye de vérité, par la saincte doctrine et par le bon conseil de vous et des docteurs et maistres que m'avez envoyez, abjure de ceste regnie, et de tout y renonce et m'en départs. Et sur toutes

ces choses devant dictes, me soubzmetz à la correccion, disposicion, amendement et totale déterminacion de nostre mère saincte Église et de vostre bonne justice. Aussi je vous jure et prometz à monseigneur saint Pierre, prince des apostres, à nostre saint père le Pape de Romme, son vicaire, et à ses successeurs, et à vous, mes seigneurs, révérend père en Dieu, monseigneur l'évesque de Beauvais, et religieuse personne frère Jehan Le Maistre, vicaire de monseigneur l'Inquisiteur de la foy, comme à mes juges, que jamais, par quelque enhortement ou autre manière, ne retourneray aux erreurs devant diz, desquelz il a pleu à nostre Seigneur moy délivrer et oster; mais à tousjours demourray en l'union de nostre mère saincte Église, et en l'obéissance de nostre saint père le Pape de Romme. Et cecy je diz, afferme et jure par Dieu le Tout-Puissant, et par ces sains Évangiles. Et en signe de ce, j'ay signé ceste cédule de mon signe. » Ainsi signée : « Jehanne ✠. »

Item sequitur tenor dictæ abjurationis verbis latinis confectæ.

« Quotiens humanæ mentis oculus ex caliginosis errorum tenebris ad limpidam lucem veritatis, Dei aspirante clementia, regreditur, diligenti providentia elaborandum est ne rursum auctor erroris irruat, et reversos ad sanctæ matris Ecclesiæ unitatem, iterum ad pristinam impietatem depellat. Idcirco, ego, Johanna, vulgariter dicta Puella, misera peccatrix, comperto erroris laqueo quo implicita detinebar, ad unitatem sanctæ matris Ecclesiæ, divina gratia ducente, reversa, ne, non pura mente et vero corde, sed simulate ad eamdem unitatem rediisse videar, confiteor me gravissime deliquisse, apparitiones et revelationes a Deo per angelos et sanctas Katharinam et Margaretam mendose confingendo, alios seducendo, leviter et temere credendo, superstitiose divinando, blasphemando Deum, Sanctos et Sanctas, prævaricando legem divinam, sacram Scripturam et canoni-

cas sanctiones, portando habitum dissolutum, deformem et inhonestum contra decentiam naturæ, ac etiam capillos tonsos in rotundum, more hominum, contra omnem honestatem sexus muliebris; portando etiam arma per magnam præsumptionem; desiderans crudeliter effusionem sanguinis humani; dicendo quod omnia ista feci per præceptum Dei, Angelorum et Sanctarum prædictarum, et quod in istis bene feci nec in aliquo defeci; contemnendo Deum in suis sacramentis, seditiones agendo, idolatrando et dæmones invocando, crimen schismatis incurrendo, et in fide multipliciter errando. Quæ omnia crimina corde vero, pura mente et fide non ficta, ad viam veritatis per sanam doctrinam et consilium doctorum et magistrorum ad me ex vestra ordinatione destinatorum, favente gratia Salvatoris, reducta, abjuro, detestor et abnego, ab eisque recedo. Atque de et super omnibus prædictis me dispositioni, correctioni, emendationi ac omnimodæ determinationi sanctæ matris Ecclesiæ et judicaturæ vestræ submitto; voveoque, juro, spondeo atque promitto Beato Petro, apostolorum principi, atque sanctissimo domino nostro Papæ moderno, ejus vicario, successoribusque suis, et vobis, dominis meis, reverendo in Christo patri, domino Petro, episcopo Belvacensi, et religioso viro, fratri Johanni Magistri, domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis vicario, tanquam meis judicibus : me nunquam quorumlibet suasionibus vel quocumque alio modo, in hæc a quibus, Redemptoris nostri gratia liberante, erepta sum, reversuram; sed semper me in unitate catholicæ Ecclesiæ et communione Romani Pontificis permansuram. Et hæc dico atque juro per Deum omnipotentem, et hæc sancta Dei Evangelia. »

Tandem vero sua revocatione et abjuratione, ut præfertur, per nos judices recepta, nos, episcopus præfatus, protulimus sententiam nostram definitivam in hunc modum :

Sententia post abjurationem.

« In nomine Domini, amen. Universos Ecclesiæ pastores qui fidelem dominici gregis curam gerere exoptant, summa ope niti decet ut, quanto errorum perfidiosus sator pluribus dolis virulentisque fraudibus ovile Christi satagit inficere, tanto majori vigilantia et instantiori sollicitudine perniciosis ejus conatibus obsistere laborent, præsertim instantibus periculosis temporibus quibus plerosque pseudo-prophetas, introducentes sectas perditionis et erroris, venturos in mundum apostolica sententia prædixit; qui variis et peregrinis doctrinis fideles Christi abducere possent, nisi sancta mater Ecclesia, sanæ doctrinæ et sanctionum canonicarum præsidiis, eorum adinventiones erroneas diligentiori opera depellere studeret. Cum itaque coram nobis, Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario in hac civitate et diœcesi præclari doctoris magistri Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, et per eumdem ad causam præsentem specialiter deputato, judicibus competentibus in hac parte, tu, Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, super quamplurimis perniciosis criminibus delata fueris et in judicium fidei evocata; hinc est quod, visis et diligenter inspectis serie tui processus et omnibus in eodem agitatis, præcipue responsionibus, confessionibus et assertionibus per te datis, attentaque percelebri de-

liberatione magistrorum Facultatum theologiæ et decretorum in Universitate Parisiensi, imo etiam et ipsius totius Universatis aliorumque insuper prælatorum, doctorum et peritorum, tam in sacra pagina, quam in juribus canonico et civili, in hac urbe Rothomagensi exsistentium, et alibi, in multitudine copiosa, super qualificationibus et determinationibus tuarum assertionum, dictorum et factorum; habitisque consilio et matura deliberatione, cum practicis fidei christianæ zelatoribus; consideratis etiam et attentis per nos circa hæc merito attendendis et considerandis, ac quæ nos et quemlibet recte judicantem monere potuerunt et debuerunt : NOS, Christum et honorem fidei orthodoxæ præ oculis habentes, ut de vultu Domini judicium nostrum prodeat, dicimus et decrevimus te gravissime deliquisse revelationes et apparitiones divinas mendose confingendo, alios seducendo, leviter et temere credendo, superstitiose divinando, blasphemando Deum et Sanctas, prævaricando legem, sacram Scripturam et canonicas sanctiones, contemnendo Deum in suis sacramentis, seditiones moliendo, apostatando, crimen schismatis incurrendo, et in fide catholica multipliciter errando. Verum quia sæpius caritative monita et diutius exspectata, tandem, Deo opitulante, ad gremium sanctæ matris Ecclesiæ rediens, prout credimus, corde contrito et fide non ficta tuos errores ore aperto revocasti, ipsis erroribus in publica prædicatione propulsatis, et per tuum proprium organum cum omni hæresi, vivæ vocis oraculo abjurasti; secundum formam ecclesiasticis sanctionibus congruentem, ab excommunicationis vinculis quibus tenebaris adstricta, te absolvimus per præsen-

tes; si tamen ad Ecclesiam vero corde et fide non ficta redieris, injunctaque tibi et injungenda per nos, servaveris. Quoniam vero in Deum et sanctam Ecclesiam, ut præfertur, temere deliquisti, ad peragendum salutarem pœnitentiam, in perpetuum carcerem, cum pane doloris et aqua tristitiæ, ut ibi commissa defleas et deflenda postea non committas, gratia et moderatione nostris salvis, finaliter et definitive condemnamus. »

Eadem die post meridiem. [Vestes muliebres accipit Johanna.]

* Item, eadem die jovis, post meridiem, nos, frater Johannes Magistri, vicarius antedictus, assistentibus nobis dominis et magistris, Nicolao *Midi*, Nicolao *Loiselleur*, Thoma de Courcellis et fratre Ysambardo de Petra, cum quibusdam aliis; accessimus ad locum carceris in quo protunc dicta Johanna aderat, sibique per nos et per assistentes fuit expositum qualiter Deus sibi illo die magnam misericordiam fecerat, ac etiam viri ecclesiastici magnam misericordiam secum egerant, recipiendo ipsam ad gratiam et misericordiam sanctæ matris Ecclesiæ; propter quæ oportebat ipsam Johannam humiliter parere et obedire sententiæ et ordinationi judicum et virorum ecclesiasticorum, suosque

* *Item illa die, post prandium, dominus vicarius Inquisitoris et magistri Nicolaus* Midi, *ac Thomas de Courcellis, Nicolaus* Loyseleur *et plures alii viri ecclesiastici ad eam accesserunt, sibique exposuerunt qualiter Dominus noster et viri ecclesiastici gratiam magnam eidem Johannæ illa die fecerant, recipiendo ipsam ad gratiam et misericordiam sanctæ matris Ecclesiæ*, etc. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, v°.

errores et suas adinventiones pristinas ex toto relinquere et nullatenus ad illos redire : exponendo ei quod, casu, quo reverteretur ad talia, de cætero amplius Ecclesia ipsam non reciperet, sed ex toto relinqueret. Præterea eidem dictum fuit quod vestes viriles dimitteret et muliebres acciperet, prout eidem per Ecclesiam fuerat ordinatum.

Quæ quidem Johanna respondit quod libenter ipsas vestes muliebres acciperet et per cuncta viris ecclesiasticis pareret et obediret. Ipsasque vestes muliebres sibi oblatas, illico depositis vestibus virilibus, induit, atque insuper capillos quos in rotundum tonsos per prius habebat, abradi et deponi voluit et permisit.

[SECUNDUM JUDICIUM.]

CAUSA RELAPSUS.

[Resumpto per Johannam habitu virili.]

* Item, die lunæ immediate sequenti, scilicet XXVIII. dicti mensis maii, in crastino Sanctæ Trinitatis, nos, judices antedicti, ad locum carceris dictæ Johannæ accessimus, ut statum et dispositionem ipsius videremus. Ubi præsentes adfuerunt domini et magistri, Nicolaus de *Vendères*, Guillelmus *Haiton*, Thomas de Courcellis, frater Ysambardus de Petra, Jacobus *Camus*, Nicolaus *Bertin*, Julianus *Flosquet* et Johannes *Gris*.

Et quia dicta Johanna induta erat habitu virili, videlicet tunica, capucio et gippone, cum aliis ad usum viri pertinentibus (quem tamen habitum ex ordinatione nostra per prius dimiserat, et mulicbrem resumpserat), ipsam interrogavimus quando et propter quam causam hujusmodi habitum virilem iterum acceperat. Quæ quidem Johanna respondit quod nuper

* *Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die lunæ vicesima octava mensis maii, coram reverendo in Christo patre et domino, domino Belvacensi episcopo, et religioso viro, fratre Johanne Magistri, vicario præclari doctoris magistri Johannis* Graveren, *etc., personaliter constituta Johanna, vulgariter dicta* la Pucelle; *quæ per ipsos dominos episcopum et vicarium conjudices in hac parte, quia vestita erat et induta habitu virili, videlicet tunica, capucio et gipone cum aliis ad habitum viri decentibus, quem habitum nuper ex ordinatione dictorum dominorum judicum et Ecclesiæ dimiserat et habitum muliebrem reassumpserat, interrogata quando*

ipsum habitum virilem acceperat et muliebrem dimiserat.

Interrogata cur ipsa ceperat hujusmodi habitum virilem, et quis ipsam ad hoc induxerat : respondit quod, ex sua voluntate, ipsum acceperat, nemine ipsam compellente, et quod eumdem habitum prædiligebat quam muliebrem.

Tunc fuit sibi dictum quod promiserat et juraverat non recipere habitum virilem. Ipsa vero respondit quod nunquam intellexit quod fecerit juramentum de non recipiendo ipsum habitum virilem.

Iterum interrogata propter quam causam illum susceperat : respondit quod hoc fecerat, quia erat sibi magis licitum vel conveniens habere habitum virilem, dum erat inter viros, quam habere habitum muliebrem. Item dixit quod ipsa receperat, propterea quia non sibi fuerat observatum promissum, videlicet quod iret ad missam, reciperet corpus Christi et poneretur extra compedes ferreas.

Interrogata utrum fecerat prius abjurationem, et

et quare reacceperat dictum habitum viri : respond qu'elle a nagaires reprins ledit abbit d'omme, et lessié l'abit de femme.

Interroguée pourquoy elle l'avoit prins, et qui luy avoit fait prandre : respond qu'elle l'a prins de sa voulenté, sans nulle contraincte, et qu'elle ayme mieulx l'abit d'omme que de femme.

Item luy fut dit qu'elle avait promis et juré non reprandre ledit abbit de homme. Respond que oncques n'entendi qu'elle eust fait serement de non le prandre.

Interroguée pour quelle cause elle l'avait reprins : respond que, pour ce qu'il luy estoit plus licite de le reprendre et avoir habit d'omme, estant entre les hommes, que de avoir habit de femme. *Item,* dit qu'elle avoit reprins, pour ce que on ne luy avoit point tenu ce que on luy avoit promis, c'est assavoir qu'elle iroit à la messe et recepvroit son Sauveur, et que on la mectroit hors de fers.

Interroguée s'elle avoit abjuré et mesmement de celui habit non

specialiter de non recipiendo habitum virilem : respondit quod prædiligit mori quam esse in compedibus ferreis; sed si permittatur quod vadat ad missam et ponatur extra compedes ferreas, deturque sibi carcer gratiosus, ipsa erit bona et faciet illud quod Ecclesia voluerit.

Item, quia ab aliquibus nos, judices, audieramus, quod illusionibus suarum revelationum prætensarum, quibus antea renuntiaverat, adhuc inhærebat; ipsam interrogavimus an, depost diem jovis, ipsa audiverat voces sanctarum Katharinæ et Margaretæ. Respondit quod sic.

Interrogata quid sibi dixerunt : respondit (1) quod Deus mandavit sibi, per sanctas Katharinam et Margaretam, magnam pietatem illius grandis proditionis in quam ipsa Johanna consenserat, faciendo abjurationem et revocationem pro salvando vitam suam; et quod ipsa se damnaverat pro salvando vitam suam. Item dixit quod, ante diem jovis, voces suæ sibi dixerunt illud quod ipsa illo die faceret, et quod protunc

reprandre : respond qu'elle ayme mieulx à mourir que de estre ès fers; mais se on la veult laisser aler à la messe et oster hors des fers, et meictre en prison gracieuse, et qu'elle eust une femme, elle sera bonne et fera ce que l'Église vouldra.

Interroguée se, depuis jeudi, elle a point ouy ses voix : respond que ouil.

Interroguée qu'elles luy ont dit : respond qu'elles luy ont dit que Dieu luy a mandé par sainctes Katherine et Marguerite, la grande pitié de la trayson que elle consenty en faisant l'abjuracion et révocacion, pour sauver sa vie; et que elle se dampnoit pour sauver sa vie. *Item*, dit que, au devant de jeudi, que ses voix lui avoient dit ce que elle feroit, et qu'elle fist ce jour. Dit oultre que ses voix luy dis-

(1) En marge : *Responsio mortifera.*

ipsa fecit. Dicit ultra quod voces suæ sibi dixerunt, quando erat in scafaldo seu ambone, coram populo, quod audacter responderet illi prædicatori, qui tunc prædicabat. Dicebatque eadem Johanna quod ille erat falsus prædicator, et quod plura dixerat eam fecisse quæ ipsa non fecerat. Item dixit quod, si ipsa diceret quod Deus non misisset eam, ipsa damnaret se, et quod veraciter Deus ipsam misit. Item dixit quod voces suæ dixerunt sibi, depost diem jovis, quod ipsa fecerat magnam injuriam, confitendo se non bene fecisse illud quod fecerat. Item, dixit quod quæcumque dixit et revocavit, ipsa die jovis, hoc solum fecit et dixit præ timore ignis.

Interrogata utrum credit quod voces illæ sibi apparentes, sint sanctæ Katharina et Margareta : respondit quod sic, et quod sunt a Deo.

Interrogata quod diceret veritatem de illa corona, de qua superius fit mentio : respondit : « Ego de omnibus dixi vobis inde veritatem in processu, quantum melius ego scivi. »

Tunc fuit ei dictum quod ipsa dixerat in scafaldo seu ambone, coram nobis, judicibus, et aliis, et coram

trent en l'escharfault que elle respondit ad ce prescheur hardiement, et lequel prescheur elle appelloit faulx prescheur, et qu'il avoit dit plusieurs choses qu'elle n'avoit pas faictes. *Item*, dist que, se elle diroit que Dieu ne l'avoit envoyée, elle se dampneroit ; que vray est que Dieu l'a envoyée. *Item*, dist que ses voix luy ont dit depuis, que avoit fait grande mauvestié de ce qu'elle avoit fait, de confesser qu'elle n'eust bien fait. *Item*, dit que de paour du feu, elle a dit ce qu'elle a dit.

Interroguée s'elle croist que ses voix soient saincte Marguerite et saincte Katherine : respond que oui, et de Dieu.

Interroguée de la couronne : respond : « De tout je vous en ay dit la vérité eu procès, le mieulx que j'ay sceu. »

Et quant ad ce qui luy fut dit que en l'escharfault avoit dit, man-

populo, quando fecit abjurationem, quod mendose ipsa se jactaverat, quod illæ voces erant sanctæ Katharina et Margareta. Respondit quod ipsa non intelligebat sic facere vel dicere.

Item dixit quod ipsa non dixit vel intellexit quod revocaret suas apparitiones, videlicet quod essent sanctæ Katharina et Margareta; et totum hoc quod fecit, ipsa fecit præ timore ignis, et nihil revocavit quin hoc sit contra veritatem. Item, dixit quod ipsa prædiligit facere pœnitentiam suam una vice, videlicet moriendo, quam longius sustinere pœnam in carcere. Item dixit quod nunquam fecit aliquid contra Deum aut fidem, quidquid jussum sibi fuerit revocare, et quod illud quod continebatur in schedula abjurationis, ipsa non intelligebat. Item dixit quod ipsa non intendebat aliquid revocare, nisi proviso quod hoc placeret Deo. Item dixit quod, si judices velint, ipsa recipiet habitum muliebrem; et de residuo nihil aliud faciet.

songneusement elle s'estoit vantée que c'estoient sainctes Katherine et Marguerite : respond qu'elle ne l'entendoit point ainsi faire ou dire.

Item, dit qu'elle n'a poiut dit on entendn révoquer ses apparicions, c'est assavoir que ce fussent sainctes Marguerite et Katherine; et tout ce qu'elle a fait, c'est de paour dn feu, et n'a rien révoqué que ce ne soit contre la vérité. *Item*, dit qu'elle ayme mienlx faire sa pénitance à nne fois, c'est assavoir à mourir, que endurer plus longuement paiue en chartre. *Item*, dit qu'elle ne fist oncques chose coutre Dieu on la foy, quelque chose que on lny ait fait révoquer; et que ce qui estoit eu la cédule de l'abjnracion, elle ne l'entendoit point. *Item*, dit qu'elle dist eu l'cnre, qu'elle n'en entendoit point révoqner quelque chose, se ce n'estoit pourveu qu'il pleust à nostre Sirc. *Item* dit que, se les juges veulleut, elle reprandra habit de femme; du résidu elle n'en fera autre chose.

Quibus auditis, ab ea discessimus, ulterius processuri, secundum quod juris esset et rationis.

xxix. Maii. [Deliberatio postrema.]

Item, in crastino, scilicet, die martis post Trinitatem, xxix. die mensis maii, nos, judices sæpe dicti, fecimus congregari in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis, doctores et viros peritos tam in theologia quam in jure canonico et civili, videlicet : reverendos in Christo patres, dominos Abbates Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis, Sancti Audoeni Rothomagensis et de Mortuo Mari ; —dominos et magistros, Petrum, priorem de Longavilla-Giffardi, Johannem de Castellione, Erardum *Emengart*, Guillelmum Erardi, Guillelmum Boucherii, Johannem de *Nibat*, Johannem Fabri, Jacobum *Guesdon*, Petrum Mauricii, in sacra theologia ; Johannem Gucrini et Pasquerium de Vallibus, in jure canonico doctores ; —Andream *Marguerie*, Nicolaum de *Vendères*, archidiaconos in ecclesia Rothomagensi ; — Guillelmum *Haiton*, Nicolaum *Coppequesne*, Guillelmum de Baudribosco, Ricardum de Groucheto, Thomam de Courcellis, in sacra theologia bachalarios ; — Johannem *Pinchon*, Johannem Ad-Ensem, Dionysium *Gastinel*, Johannem Maugerii, Nicolaum *Caval*, Nicolaum *Loiselleur*, Guillelmum de Gardinis, canonicos ecclesiæ Rothomagensis ; aliquos magistros, alios licentiatos in jure canonico, alios in civili, alios

Præsentibus ad hoc, magistris Nicolao de Venderez, *Guillelmo* Hecton, *Thoma de Courcellis, fratre Ysembardo de Petra, domino Jacobo* le Camus, *Nicolao* Bertin, *Juliano* Floquet *et Johanne* Rys. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 32, v°, et 33, r°.

in medicina; — Johannem *Tiphaine*, Guillelmum de Camera, Guillelmum de Liveto, Gauffridum de Croteyo, Johannem Dulcis, Johannem Columbelli, Aubertum Morelli, Petrum *Carré*, aliquos licentiatos in jure canonico, alios in civili, et alios in medicina magistros aut licentiatos; — Martinum *Lavenu*, fratrem Ysambardum de Petra; — et dominum Guillelmum de Deserto, canonicum ecclesiæ Rothomagensis.

* In quorum præsentia, nos, episcopus prædictus, exposuimus qualiter, post ultimam sessionem publicam in eodem loco, in vigilia Pentecostes, celebratam, feceramus, juxta consilium ipsorum, Johannam prædictam admoneri, et eidem singula puncta exponi, in quibus, secundum deliberationem Universitatis studii Parisiensis, deficere et errare censebatur; exhortando eam ut, ab illis discedere et ad viam veritatis redire vellet. Et cum nullatenus acquiesceret, neque ipsa quidquam ulterius dicere vellet, similiter quoque

* *Anno domini millesimo quadringentesimo tricesimo primo, die martis post festum Trinitatis Domini, vicesima nona mensis maii, in congregatione solemni facta in cappella manerii archiepiscopalis Rothomagensis, coram dominis judicibus præfatis; primo, dominus episcopus exposuit quod, in vigilia Pentecostes Domini, ipsi domini fuerunt in præsenti cappella congregati, et ibi declarata fuerunt ea quæ facta fuerant per almam matrem Universitatem Parisiensem, et potissime per Facultates theologiæ et decretorum. Etiam fuerunt declarata vota singulorum, videlicet quod concluderetur in causa, et procederetur in causa ulterius. Fuerat etiam per nonnullos solemnes doctores dictum [quod], quamvis fuisset alias in solemni congregatione edocta et monita, tamen videbatur expediens quod adhuc dicta mulier juxta determinationem Universitatis Parisiensis admoneretur. Et ita factum exstitit. Omnes qualificationes, et cum hoc meditata quæ poterant facere ad*

promotor ulterius contra ipsam nihil se velle dicere aut proponere affirmaret; in causa concluseramus, ipsis partibus diem jovis ex tunc immediate sequentem ad audiendum jus, assignando, prout hæc in superioribus latius continentur. Insuper recitavimus ea quæ, die jovis superius præmissa, fuerant expleta et qualiter prædicta Johanna, post prædicationem solemnem et admonitiones sibi factas, suos errores revocaverat et abjuraverat, suamque revocationem et abjurationem propria manu signaverat, velut in præcedentibus plenius est narratum; quodque, eodem die jovis, post prandium, per nos, vicarium domini Inquisitoris et coassistentes nobis, caritative fuerat admonita ut in bono proposito persisteret et a relapsu sibi caveret. Tunc quoque, parendo præceptis Ecclesiæ, habitum virilem dimisit ipsa Johanna et muliebrem accepit, quem-

materiam, per organum magistri Petri Mauricii fuerunt eidem mulieri exposita et declarata, assistentibus dominis Morinensi et Noviomensi, ac [per] plures alios ibi assistentes. Et, non obstantibus admonitionibus hujusmodi, semper perstitit in suo damnabili propoposito; et sic fuit conclusum in causa, conclusioque facta fuit, die jovis ultimo lapsa, assignata ad audiendum jus seu sententiam ferri in forma juris; sententiaque formata juxta deliberationem almæ matris et ipsorum dominorum assistentium. Fuit etiam ad omnem eventum, in casu quo revocaret, certa forma sententiæ facta et composita. Et adveniente die jovis, fuit solemnis sermo factus in cœmiterio Sancti Audoeni; et sermone facto, fuit admonita ut parere vellet dictis Ecclesiæ. Et quia parere nolebat, et sententia inchoata, ante finem petiit loqui, et se submisit Ecclesiæ et judicibus, et, juxta formam schedulæ sibi lectæ, ore revocavit, abjuravit suos errores, ut constat per schedulam hujusmodi manu dictæ Johannæ signatam. Et ipsa eadem die fuit absoluta, sub conditione quod hoc fieret corde contrito et fide non ficta; et pœnitentia injuncta. Item eodem adiverunt dominus vicarius et quam plures

admodum supra latius dictum est. Verum, suadente Diabolo, iterum, coram pluribus, narravit quod voces suæ et spiritus sibi apparentes venerant ad eam, et plura eidem dixerunt. Ipsa quoque Johanna, rejecto habitu muliebri, iterum habitum virilem accepit. Quod cum nobis judicibus relatum fuisset, rediimus ad eam et ipsam interrogavimus, velut antea dictum est.

Tunc quoque, coram eisdem dominis et magistris prænominatis, in dicta cappella domus archiepiscopalis exsistentibus, fecimus legi confessiones et assertiones ipsius Johannæ novissime, scilicet die hesterna, per eam coram nobis dictas, quæ superius scribuntur; petendo ab ipsis exsistentibus consilia et deliberationes eorumdem. Qui in hunc modum deliberaverunt.

Magister Nicolaus de *Vendères*, licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo et canonicus eccle-

notabiles doctores, et eam monuerunt ut pareret mandatis Ecclesiæ; et eam induxerunt ut reciperet habitum muliebrem, et dimitteret habitum virorum; quem habitum muliebrem accepit, alium habitum dimittendo. Sed suadente Diabolo, in nocte sequenti et pluribus diebus, dixit pluribus quod spiritus sui et voces redierant ad eam, et plura eidem dixerant; et similiter de habitu muliebri non contenta, quam primum potuerat accipere et habere habitum virilem, illum accepit. Et die hesterna, domini judices audito clamore de præmissis, redierunt ad eam, et eam repererunt in habitu virili; et fecerunt [legi] ea quæ continentur in schedula, per notariosque lecta fuit, et etiam fuit schedula abjurationis.

Quibus lectis, domini judices petierunt a dominis assistentibus deliberationes, etc., etc. (1)

(1) Manuscrit de D'Urfé, fol. 33, v°. Les termes de la délibération sont conformes dans les deux textes.

siæ Rothomagensis, deliberavit quod dicta Johanna censenda est et censetur hæretica; et, sententia lata per nos, judices prædictos, ipsa Johanna relinquenda est justitiæ seculari, rogando eam ut cum ea velint mite agere.

Reverendus in Christo pater, dominus Ægidius, abbas monasterii Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta Johanna relapsa est. Tamen bonum est quod schedula nuper lecta, legatur iterum coram ipsa, et sibi exponatur, proponendo ei verbum Dei. Et, his peractis, nos judices habemus declarare eam hæreticam et ipsam relinquere justitiæ sæculari, rogando eam ut cum eadem Johanna mite agant.

Magister Johannes *Pinchon,* licentiatus in jure canonico, archidiaconus Josiaci, canonicus ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis, deliberavit quod dicta mulier relapsa est; et de modo ulterius procedendi, se refert ad dominos theologos.

Magister Guillelmus Erardi, sacræ theologiæ doctor, sacrista et canonicus ecclesiarum Lingonensis et Laudunensis, deliberavit quod dicta mulier relapsa est; et ex quo est relapsa, relinquenda est justitiæ sæculari. De residuo, dicit prout dominus Fiscampnensis antedictus.

Magister Robertus *Gilebert,* sacræ theologiæ doctor, decanus cappellæ domini nostri regis, deliberavit conformiter, prout magister Guillelmus Erardi.

Reverendus in Christo pater, dominus abbas monasterii Sancti Audoeni Rothomagensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prædictus.

Magister Johannes de Castellione, sacræ theologiæ

doctor, archidiaconus et canonicus ecclesiæ Ebroicensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prædictus.

Magister Erardus *Emengart*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad deliberationem domini abbatis Fiscampnensis antedicti.

Magister Guillelmus Boucherii, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier relapsa est et condemnanda tanquam hæretica. Et de residuo, stat in deliberatione prædicti domini abbatis Fiscampnensis.

Reverendus pater dominus Petrus, prior prioratus de Longavilla-Giffardi, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod si, cessante passione, dicta mulier confessa est illa quæ continentur in schedula, stat in deliberatione domini abbatis Sanctæ-Trinitatis Fiscampnensis.

Magister Guillelmus *Haiton*, bachalarius in sacra theologia, deliberavit quod, attentis articulis perlectis, dicta mulier relapsa est et condemnanda tanquam hæretica. Et stat in deliberatione domini Fiscampnensis.

Magister Andreas *Marguerie*, licentiatus in jure civili et bachalarius in jure canonico, archidiaconus Parvi-Caleti et canonicus Rothomagensis; magister Johannes Ad-Ensem, licentiatus in jure civili, canonicus Rothomagensis; magister Johannes Garini, decretorum doctor, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberaverunt conformiter ad dominum Fiscampnensem, superius nominatum.

Magister Dionysius *Gastinel*, in utroque jure licentiatus, canonicus Rothomagensis, deliberavit quod

dicta mulier relapsa est et hæretica, ac justitiæ sæculari relinquenda et absque supplicatione.

Magister Pasquerius de Vallibus, decretorum doctor, ecclesiarum Parisiensis et Rothomagensis canonicus, deliberavit conformiter ad deliberationem dicti domini abbatis Fiscampnensis, et absque supplicatione.

Magister Petrus de *Houdenc*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod, secundum judicium suum, attentis derisionibus et modis ipsius mulieris, sibi videtur quod semper fuerit hæretica, et quod de facto relapsa est, et per consequens censenda est hæretica et relinquenda in manibus justitiæ sæcularis, secundum deliberationem dicti domini Fiscampnensis.

Magister Johannes de *Nibat*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier relapsa est et impœnitens, ac censenda est hæretica. Et est in deliberatione sæpe dicti domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Johannes Fabri, sacræ theologiæ doctor, deliberavit quod dicta mulier est pertinax, contumax et inobediens; et de residuo, stat in deliberatione domini abbatis Fiscampnensis, superius nominati.

Reverendus in Christo pater, dominus Guillelmus, abbas de Mortuo-Mari, sacræ theologiæ doctor, stat in deliberatione domini Fiscampnensis prædicti.

Magister Jacobus *Guesdon*, sacræ theologiæ doctor, deliberavit conformiter ad deliberationem præfati domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Nicolaus *Coppequesne*, bachalarius in sacra theologia, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, stat in deliberatione domini Fiscampnensis.

Dominus Guillelmus de Deserto, canonicus eccle-

siæ Rothomagensis, deliberavit prout dominus abbas Fiscampnensis prænominatus.

Magister Petrus Mauricii, sacræ theologiæ doctor, canonicus Rothomagensis, deliberavit quod dicta mulier censenda et judicanda est relapsa; et stat cum deliberatione præfati domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Guillelmus de Baudribosco, bachalarius in sacra theologia; magister Nicolaus *Caval*, licentiatus in jure civili; magister Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus; magister Guillelmus de Gardinis, doctor in medicina, canonici ecclesiæ Rothomagensis, deliberaverunt prout dominus Fiscampnensis prædictus.

Magister Johannes *Tiphaine*, doctor in medicina; magister Guillelmus de Liveto, licentiatus in jure civili; magister Gauffridus de Croteyo, licentiatus in jure civili; magister Petrus *Carrel*, licentiatus in jure civili, deliberaverunt conformiter ad deliberationem dicti domini abbatis Fiscampnensis.

Magister Johannes Dulcis, licentiatus in utroque jure; magister Johannes Columbelli, licentiatus in jure canonico; magister Aubertus Morelli, licentiatus in jure canonico; frater Martinus *Lavenu*, de ordine Fratrum Prædicatorum; magister Ricardus de Groucheto, bachalarius in theologia; magister Johannes *Pigache*, bachalarius in theologia; magister Guillelmus de Camera, licentiatus in medecina, deliberaverunt conformiter, prout prædictus abbas Fiscampnensis.

Magister Thomas de Courcellis, bachalarius in theologia, ecclesiarum Laudunensis et Morinensis canonicus; frater Ysambardus de Petra, de ordine Fratrum Prædicatorum, deliberaverunt conformiter ad deli-

berationem sæpe dicti domini abbatis Fiscampnensis; addendo quod dicta mulier adhuc caritative moneatur de salute animæ suæ, et dicatur sibi quod non habeat amplius sperare de vita sua temporali.

Magister Johannes *Maugier,* licentiatus in jure canonico, canonicus ecclesiæ Rothomagensis, deliberavit prout dominus Fiscampnensis antedictus.

Demum auditis opinionibus singulorum, nos judices prædicti, eisdem regratiati sumus, atque conclusimus ulterius contra ipsam Johannam, tanquam contra relapsam, esse procedendum, secundum quod juris et rationis.

Pænultima maii et ultima die hujus processus.

Item, in crastinum, scilicet die mercurii immediata et pænultima mensis maii antedicti, citata fuit ex parte nostri prædicta Johanna ad ipsum diem mercurii, ad audiendum jus, per exsecutorem citationum in hac causa a nobis deputatum, prout ex tenore litterarum nostrarum et relationis exsecutoris latius constat. Quarum litterarum tenor sequitur, et est talis :

Tenor citationis.

« Petrus, miseratione divina Episcopus Belvacensis, et Johannes Magistri, vicarius præclari doctoris, magistri Johannis *Graverent,* in regno Franciæ fidei et hæreticæ pravitatis Inquisitoris a Sancta Sede apostolica deputati, omnibus presbyteris publicis, ecclesiarum rectoribus, in hac civitate Rothomagensi et diœcesi ubilibet constitutis, et eorum cuilibet, prout fuerit requisitus, salutem in Domino. Cum certis

causis et rationibus latius declarandis, quædam fœmina Johanna *la Pucelle* vulgariter nuncupata, in nonnullos errores contra fidem orthodoxam relapsa, dictos errores in facie Ecclesiæ publice abjuraverit, in quibus reincidisset, prout [tam] ex suis confessionibus et assertionibus, quam alias debite et sufficienter constitit atque constat : HINC EST, quod vobis et vestrum cuilibet, prout fuerit requisitus, districte præcipiendo, mandamus quatenus, unus alium minime exspectans, nec unus pro alio se excusans, citetis dictam Johannam ad comparendum personaliter coram nobis, ad diem crastinam, hora octava de mane, ad locum Veteris Fori, Rothomagi, visuram scilicet eam per nos relapsam, excommunicatam et hæreticam declarari, cum intimatione sibi facta in talibus assueta. Datum in cappella domus archiepiscopalis Rothomagensis, die martis, XIX. mensis maii, anno Domini millesimo CCCC. XXXI., post festum Trinitatis Domini. » Sic signata : « G. MANCHON. G. BOSCGUILLAUME. »

Item sequitur tenor relationis executionis citationis prædictæ.

« Reverendo in Christo patri ac domino, domino Petro, miseratione divina episcopo Belvacensi, et venerabili et religioso viro, fratri Johanni Magistri, vicario præclari doctoris magistri Johannis *Graverent*, in regno Franciæ fidei et hæreticæ pravitatis Inquisitoris, a Sancta Sede apostolica deputati : vester humilis Johannes *Massieu*, presbyter, decanus christianitatis Rothomagensis, reverentiam debitam, cum omni obedientia et honore. Noverint reverendæ paternitates vestræ me, virtute mandati vestri mihi præsentati, cui hæc meæ præsentes sunt annexæ, citasse perso-

naliter quamdam fœminam, vulgariter dictam *la Pucelle*, ad comparendum personaliter coram vobis, ad hanc diem mercurii, post festum sanctæ Trinitatis Domini, pænultimam præsentis mensis maii, hora octava de mane, ad locum Veteris Fori, Rothomagi, juxta formam et tenorem dicti mandati vestri, et secundum quod fieri mandabatur. Quæ præmissa, sic per me facta, reverendis paternitatibus vestris significo per præsentes, sigillo meo sigillatas. Datum anno Domini, millesimo cccc. tricesimo primo, die mercurii prædicta, hora septima de mane. »

[Sententia definitiva coram populo pronuntiatur.]

* Deinceps, circa horam nonam de mane ejusdem diei, nobis, judicibus antedictis, exsistentibus in Veteri Foro Rothomagensi, prope ecclesiam Sancti-Salvatoris; præsentibus et assistentibus : reverendis in Christo patribus, dominis episcopis Morinensi et Noviomensi; magistris Johanne de Castellione, Andrea *Marguerie*, Nicolao de *Vendères*, Radulpho Rousselli, Dionysio *Gastinel*, Guillelmo *le Bouchier*, Johanne *Alespée*, Petro de *Houdenc*, Guillelmo *Haiton*, Priore de Longavilla, Petro Mauricii, et quampluribus aliis dominis et magistris, ecclesiasticis viris; fuit adducta prædicta Johanna, et coram nobis, in conspectu populi, in magna multitudine tunc in eodem loco exsisteute,

* *Anno Domini* M. CCCC. XXXI., *die mercurii pænultima mensis maii, coram dominis judicibus, prope ecclesiam Sancti Salvatoris Rothomagensis, assistentibus : reverendis in Christo patribus, dominis Morinensi et Nioviomensi episcopis; magistris Johanne* de Chasteillon, *Andrea* Marguerie, *Nicolas de* Venderez, *Radulpho Rousselli, Dionysio* Gastinel, *Guillelmo* le Bouchier, *Petro de Hodenco, Guillelmo* Hecton, *Priore de Longavilla, Petro Mauricii : Roberto* Gil-

supra scalfaldum seu ambonem posita. Pro ejus quoque salutari admonitione et populi ædificatione, fuit solemnis prædicatio per eximium theologiæ doctorem, magistrum Nicolaum *Midi;* qui in principio assumpsit verbum Apostoli, prima ad Corinthios, XII° capitulo, scriptum : « Si quid patitur unum membrum, compatiuntur alia membra. »

Finita vero prædicatione, rursum ipsam Johannam monuimus ut saluti animæ suæ consuleret, et intenderet de malefactis suis, pœnitendo et veram contritionem assumendo; ipsamque exhortati sumus ut crederet consilio clericorum et notabilium virorum, qui eam docebant et instruebant de pertinentibus ad salutem; et specialiter consilio duorum venerabilium Fratrum Prædicatorum juxta eam tunc exsistentium, quos eidem administravimus, ut eam continue instruerent, et sibi salutares admonitiones et salutifera consilia sedulo impenderent. Quibus sic peractis, nos, episcopus et vicarius prædicti, habito respectu ad præmissa, per quæ constat præfatam mulierem a suis erroribus obstinataque temeritate et nefandis criminibus

bert, *decano cappellæ domini nostri regis; Thoma de Courcellis. Fuit dicta Johanna citata ad illam diem ad audiendum jus. Per decanum* (1) *fuit etiam adducta.* (2)

Magister Nicolaus Midi, *prædicator, incepit prædicationem, et fuit thema*, etc.

Et deinde, ipsa præmonita quod pro salute animæ suæ crederet clericis et notabilibus dominis qui eam docerent et instruerent pro salute ejus animæ, fuit sententia definitiva lata per organum domini Belvacensis.

---

(1) Jean Massieu.
(2) Manuscrit de D'Urfé, fol. 34, r°.

nusquam veraciter recessisse; quin imo diabolicam obstinationis suæ malitiam, in fallaci contritionis, pœnitentiæ ac emendationis calumniosa simulatione, cum sancti divini nominis perjurio ac ineffabilis suæ majestatis blasphemia, multipliciter damnabiliorem ostendisse; atque per hæc ut obstinatam, incorrigibilem et hæreticam, ac in hæresim relapsam, omni gratia et communione per nos, in priori sententia misericorditer oblatis, penitus indignam; attentisque omnibus et singulis in hac materia considerandis; de multorum peritorum matura deliberatione et consilio, ad nostram sententiam definitivam processimus in hunc modum :

« In nomine Domini, amen. Quotiens hæresis pestiferum virus uni membrorum Ecclesiæ pertinaciter inhæret, atque ipsum in membrum Satanæ transfigurat, diligenti studio curandum est ne, per reliquas partes mystici corporis Christi, serpere possit hujus perniciosæ labis nefanda contagio. Sanctorum quoque patrum instituta decreverunt hæreticos obduratos potius separari oportere a medio justorum, quam illorum viperea pernicies in sinu piæ matris Ecclesiæ, cum cæterorum fidelium gravi periculo, foveretur. Cum itaque nos, Petrus, miseratione divina Belvacensis episcopus, et frater Johannes Magistri, vicarius præclari doctoris Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis, et ad causam istam specialiter ab eodem deputatus, judices competentes in hac parte, te, Johannam, vulgariter dictam *la Pucelle*, in varios errores variaque crimina schismatis, idolatriæ, invocationis dæmonum, et alia permulta incidisse, justo judicio decla-

raverimus; et nihilominus, quoniam Ecclesia non claudit gremium redeunti, nos, existimantes te pura mente et fide non ficta ab hujuscemodi erroribus et criminibus recessisse, dum certa die illis renunciasti et publice jurasti, vovisti atque promisisti nunquam in ipsos errores aut quamcumque hæresim, cujuscumque suasu aut alias quomodolibet te fore reversuram; sed potius in unitate Ecclesiæ catholicæ et communione Romani pontificis jugiter permansuram, prout in schedula tua, propria manu subscripta, latius continetur; deinceps vero, post hujuscemodi tuorum errorum abjurationem, irruente et seducente cor tuum auctore schismatis et hæresis, te in eosdem errores et in præfata crimina, ex tuis confessionibus spontaneis et assertionibus iterum (proh dolor!) incidisse, velut canis ad vomitum reverti solet, sufficienter et manifeste constat; potiusque te corde ficto, quam animo sincero et fideli, tuas adinventiones erroneas antea verbo tenus abnegasse, clarissimis judiciis habuimus comprobatum : HINC EST quod te in sententias excommunicationis, quas primitus incurreras, et in errores pristinos reincidisse declarantes, te relapsam et hæreticam decernimus, et per hanc sententiam nostram, quam pro tribunali sedentes, in his scriptis proferimus et pronuntiamus, te tanquam membrum putridum, ne cætera membra pariter inficias, ab ipsius Ecclesiæ unitate rejiciendam et ejus corpore abscidendam, necnon potestati sæculari relinquendam, decernimus, prout rejicimus, abscidimus et relinquimus; rogantes eamdem potestatem sæcularem quatenus, citra mortem et membrorum mutilationem, circa te suum judicium moderetur; et si in te vera

pœnitentiæ signa apparuerint, tibi ministretur pœnitiæ sacramentum. »

« In nomine Domini, amen (1). Universos Ecclesiæ pastores, qui fidelem dominici gregis curam gerere exoptant, summa ope niti decet ut, quanto errorum perfidiosus sator pluribus dolis, virulentisque fraudibus ovile Christi satagit inficere, tanto majori vigilantia et instantiori sollicitudine perniciosis ejus conatibus obsistere laborent, præsertim instantibus periculosis temporibus, quibus plerosque pseudo-prophetas introducentes sectas perditionis et erroris, venturos in mundum apostolica sententia prædixit; qui variis et peregrinis doctrinis fideles Christi abducere possent, nisi sancta mater Ecclesia sanæ doctrinæ et sanctionum canonicarum præsidiis, eorum adinventiones erroneas diligentiori opera depellere studeret. Cum itaque coram nobis, Petro, miseratione divina Belvacensi episcopo, et fratre Johanne Magistri, vicario in hac civitate et diœcesi præclari doctoris magistri Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in regno Franciæ, et per eumdem ad causam præsentem specialiter deputato, judicibus competentibus in hac parte, tu, Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, super quam plurimis perniciosis criminibus delata fueris et in judicium fidei evocata : hinc est quod, visis et diligenter inspectis serie tui processus et omnibus in eodem agitatis, præcipue responsionibus, confessionibus et assertionibus per te datis; attentaque percelebri deliberatione magistrorum Facultatum theologiæ et

(1) En marge dans le manuscrit : *Ista sententia fuit in parte pronuntiata ante abjurationem.*

decretorum in Universitate Parisiensi, imo etiam et ipsius totius Universitatis aliorumque insuper prælatorum, doctorum et peritorum, tam in sacra pagina, quam in juribus canonico et civili, in hac urbe Rothomagensi exsistentium et alibi in multitudine copiosa, super qualificationibus et determinationibus tuarum assertionum, dictorum et factorum; habitisque consilio et matura deliberatione cum practicis fidei christianæ zelatoribus; consideratis etiam et attentis per nos circa hæc merito attendendis et considerandis, ac quæ nos et quemlibet recte judicantem movere potuerunt et debuerunt : NOS, Christum et honorem fidei orthodoxæ præ oculis habentes, ut de vultu Domini judicium nostrum prodeat, dicimus et decernimus te revelationum et apparitionum divinarum mendosam confictricem, perniciosam seductricem, præsumptuosam, leviter credentem, temerariam, superstitiosam, divinatricem, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, et ipsius Dei in suis sacramentis contemptricem, legis divinæ, sacræ doctrinæ ac sanctionum ecclesiasticarum prævaricatricem, seditiosam, crudelem, apostatricem, schismaticam, in fide nostra multipliciter errantem, et per præmissa te in Deum et sanctam Ecclesiam, modis prædictis, temere deliquisse. Ac insuper quia, licet debite et sufficienter, tam per nos, quam parte nostra, per nonnullos scientificos et expertos doctores ac magistros salutem animæ tuæ zelantes, sæpe et sæpius admonita fueris, ut de prædictis te emendare, corrigere necnon dispositioni, determinationi et emendationi sanctæ matris Ecclesiæ submittere velles; quod tamen noluisti nec curasti; quin imo expresse, indurato animo, obstinate

atque pertinaciter denegasti, ac etiam expresse et vicibus iteratis domino nostro Papæ, sacro generali Concilio submittere recusasti : HINC EST quod te, tanquam pertinacem et obstinatam in prædictis delictis, excessibus et erroribus, ipso jure excommunicatam et hæreticam declaramus; tuisque erroribus in publica prædicatione propulsatis, te, tanquam membrum Satanæ, ab Ecclesia præcisum, lepra hæresis infectum, ne alia Christi membra pariter inficias, justitiæ sæculari relinquendam decernimus et relinquimus; rogando eamdem potestatem ut, citra mortem et membrorum mutilationem, circa te judicium suum moderare velit, et, si in te vera pœnitentiæ signa apparuerint, tibi ministretur pœnitentiæ sacramentum. »

[Attestationes idiographæ notariorum in causa constitutorum.]

Ego vero Guillelmus *Colles*, alias *Boscguillaume*, presbyter, notarius prænominatus, affirmo prædictam collationem debite cum registro originali fuisse factam; et ideo præsentem processum septies viginti et octodecim folia (1) continentem, signo meo manuali signavi (2), cum duobus notariis infra signatis, hic me manu propria subscribens. BOSCGUILLAUME.

Ego vero Guillelmus *Manchon*, presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus, affirmo collationi processus prædicti, cum notariis supra et infra scriptis, præsentem fuisse, ipsam collationem cum originali registro

(1) Dans le Ms. 5965. Le Ms. 5966 : *Ducenta et sex folia.*
(2) Ms. 5966 : *In singulis foliis signo meo m. s.*

dicti processus debite factam fuisse. Quapropter cum notariis hujusmodi, in ipso præsenti processu manu propria me subscripsi, et signum manuale meum hic apposui, requisitus (1). G. MANCHON.

Ego vero Nicolaus *Taquel,* presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus auctoritate imperiali, curiæque archiepiscopalis Rothomagensis notarius juratus, et ad aliquam partem processus prædicti vocatus, affirmo collationem hujusmodi processus, cum notariis supra scriptis, fieri vidisse et audivisse cum originali registro dicti processus, hujusmodique collationem debite factam fuisse. Quapropter cum notariis hujusmodi, in ipso præsenti processu, manu propria me subscripsi, et signum manuale meum hic apposui requisitus. N. TAQUEL.

[Locus sigillorum utriusque judicis, olim in cera rubra impressorum.]

---

(1) Cette formule, écrite avec précipitation, offre à peine un sens. La voici rétablie d'après le Ms. 5966 : « *Et ego Guillelmus* Manchon, *presbyter Rothomagensis diœcesis, publicus apostolica et imperiali auctoritatibus curiæque archiepiscopalis Rothomagensis juratus notarius, et in præsenti causa cum notariis supra et infra scriptis scriba, affirmo prædictam collationem debite esse factam cum originali registro ipsius causæ. Et ideo huic præsenti processui signum manuale meum cum signis et subscriptionibus dictorum notariorum apposui, hicque propria manu subscripsi.* G. MANCHON. ».

[QUÆDAM ACTA POSTERIUS.]

I.

Informatio post exsecutionem, super multis per eam dictis in fine suo ac in articulo mortis. (1)

Item, jovis, septima die mensis junii, eodem anno, scilicet millesimo quadringentesimo tricesimo primo, nos, judices antedicti, ex officio nostro fecimus certas informationes, super aliquibus quæ dicta quondam Johanna dixerat coram fide dignis, ipsa adhuc in carcere exsistente, antequam duceretur ad judicium.

Et primo venerabilis et circumspectus vir, magister Nicolaus de *Vendères,* licentiatus in jure canonico, archidiaconus de Augo, in ecclesia Rothomagensi, ætatis LII annorum vel circa, testis productus, juratus, receptus et examinatus dicta die; dixit per suum juramentum, quod, die mercurii, pænultima mensis maii, in vigilia festi Eucharistiæ Domini nostri Jhesu Christi, ultimo præteriti, ipsa Johanna adhuc exsistente in carceribus, quibus detinebatur in castro Rothomagensi, dixit quod, attento quod voces venientes ad eam sibi promiserant quod liberaretur a carceribus,

(1) Les pièces qui suivent sont écrites de la même main que le reste des procédures; mais elles cessent d'être revêtues de la signature qui auparavant se trouve apposée au bas de chaque feuillet du manuscrit. On verra, par les interrogatoires du second procès, que les greffiers se sont refusés à les valider de leur attestation.

et videbat contrarium, percipiebat et sciebat quod fuerat et erat per eas decepta.

Item, ipsa Johanna dicebat et confitebatur quod ipsa viderat et audierat, propriis oculis et auribus, voces et apparitiones de quibus fit mentio in processu; et ad hæc præsentes erant, scilicet nos, prædicti judices; magistri Petrus Mauricii, Thomas de Courcellis, Nicolaus Aucupis, frater Martinus *Lavenu*, Johannes *Toutmollié* et dominus Jacobus *Le Camus*, cum pluribus aliis.

Frater Martinus *Lavenu*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis XXXIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus; dixit et deposuit quod ipsa Johanna, die qua fuit contra eam lata sententia, de mane, antequam duceretur ad judicium, in præsentia magistrorum Petri Mauricii, Nicolai Aucupis et dicti *Toutmoullié*, ejusdem loquentis socii, dixit et confessa est quod ipsa sciebat et cognoscebat quod per voces et apparitiones venientes ad eam, et de quibus facta fuerat mentio in processu, decepta fuerat; quoniam dictæ voces promiserant eidem Johannæ quod liberaretur et expediretur a carceribus; et bene percipiebat contrarium.

Interrogatus qui movebat dictam Johannam ad hoc dicendum : dixit quod, dictus loquens, magistri Petrus Mauricii et Nicolaus Aucupis, qui eam exhortabantur de salute animæ, et inquirebant ab ea utrum verum erat quod ipsas voces et apparitiones habuisset; et ipsa respondebat quod sic. Et in illo proposito continuavit usque ad finem, et non determinabat proprie (saltem quod audiret loquens), in qua specie veniebant, nisi,

prout melius recolit, veniebant in magna multitudine et quantitate minima. Et insuper ab eadem Johanna dici et confiteri illo tunc audivit, quod, ex quo ecclesiastici tenebant et credebant quod, si qui essent spiritus venientes ad eam, veniebant et procedebant a malignis spiritibus, ipsa etiam tenebat et credebat hoc quod dicti ecclesiastici ex hoc tenebant et credebant, nec amplius ipsis spiritibus fidem adhibere volebat. Et, prout eidem loquenti videtur, ipsa Johanna pro tunc sana erat mente.

Item dixit ipse loquens quod, eadem die, a dicta Johanna audivit dici et confiteri quod, licet in suis confessionibus et responsionibus se jactasset angelum Dei apportasse coronam illi quem dicit regem suum, et ipsam Johannam dictum angelum associasse, dum ipsam coronam deferebat illi quem dicit regem suum, cum aliis multis in processu diutius narratis; verumtamen sponte, non coacta, dixit et confessa fuit quod, quidquid dixisset et se jactasset de dicto angelo, nullus tamen fuerat angelus qui dictam coronam apportasset; imo ipsamet Johanna fuerat angelus quæ eidem quem dicit regem suum, dixerat et promiserat quod, si eam poneret in opus, ipsum faceret coronare Remis; nec fuerat alia corona ex parte Dei missa, quidquid ipsa dixisset et asseruisset, in deductione dicti processus, de dicta corona aut signo dato illi quem dixit regem suum.

Venerabilis et discretus vir, magister Petrus Mauricii, sacræ theologiæ professor, canonicus Rothomagensis, ætatis XXXVIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus, dicta die; deponit

quod, die qua fuit sententia lata contra dictam Johannam, ipsa Johanna adhuc exsistens in carceribus, ipse loquens qui de mane ad eam, causa exhortandi ipsam pro salute animæ, accesserat, audivit quod, ipsam sic exhortando et petendo ab ipsa quid esset de dicto angelo, quem dixerat apportasse coronam illi quem dicit regem suum, de quo fiebat mentio in processu : ipsa respondit quod ipsamet erat ille angelus.

Interrogata de corona quam sibi promittebat, et de multitudine angelorum, qui associabant eam, etc. : respondit quod sic, et apparebant sibi sub specie quarumdam rerum minimarum.

Interrogata finaliter per loquentem, utrum illa apparitio erat realis : respondebat quod sic, et quod realiter apparebant sibi, sive essent boni spiritus, sive mali, dicendo sic in gallico : « *Soient bons, soient mauvais esperilz, ilz me sont apparus.* » Dicebat etiam dicta Johanna quod audiverat voces, maxime hora Completorii, quando campanæ pulsantur; et etiam de mane, dum pulsantur campanæ. Et dum per loquentem diceretur quod bene apparebat quod erant maligni spiritus, qui eidem promiserant expeditionem suam, et quod erat decepta : ipsa Johanna ad hoc dixit et respondit quod verum erat, quod ipsa fuerat decepta. Et audivit etiam ab ea quod, an essent boni an mali spiritus, se referebat viris ecclesiasticis. Et, prout sibi videtur, hæc dicendo, ipsa Johanna erat sana mente et intellectu.

Frater Johannes *Toutmoullié*, presbyter, ordinis Fratrum Prædicatorum, ætatis XXIIII annorum vel circa, testis productus, receptus, juratus et examinatus, dicta die; dicit et deponit per suum juramentum

die qua fuit sententia lata contra dictam Johannam, videlicet mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ipse loquens associando fratrem Martinum *Lavenu*, ejus socium, qui ad ipsam Johannam, causa exhortandi dictam Johannam pro salute animæ, accesserat de mane, audivit primo a magistro Petro Mauricii, qui jam ibi erat, quod ipsa dixerat et confessa fuerat quod, de corona, non erat nisi fictio quædam; et quod ipsamet erat angelus; et hoc referebat dictus magister verbis latinis.

Et postea ipsa Johanna fuit interrogata de vocibus venientibus ad eam et apparitionibus. Ipsa respondit quod realiter audiebat voces, maxime quando pulsabantur campanæ, hora Completorii et Matutinarum; quamvis sibi fuisset protunc dictum per dictum magistrum Petrum, quod aliquando homines, audiendo pulsum campanarum, credebant audire et intelligere aliqua verba.

Item etiam dicta Johanna dicebat et confitebatur habuisse apparitiones, quæ veniebant ad eam, quandoque cum magna multitudine et in minima quantitate, sive in minimis rebus; alias figuram aut speciem non declarando.

Item dicit quod, illamet die, postquam advenerunt in camera qua detinebatur dicta Johanna, nos, episcopus prædictus, præsente domino vicario domini Inquisitoris, diximus eidem Johannæ verbis gallicis : « *Or ça, Jehanne, vous nous avez tousjours dit que vos voix vous disoient que vous seriés delivrée, et vous véez maintenant comment elles vous ont deceue; dites nous maintenant la vérité.* » Tunc ipsa Johanna ad hoc respondit : « *Vraiement, je voy bien qu'elles*

m'ont deceue. » Nec plus illo tunc audivit ab ea dici; excepto quod in principio, antequam nos, judices antedicti, adveniremus ad dictum locum carceris, ipsa Johanna fuit interrogata an credebat quod dictæ voces et apparitiones a bonis aut malis spiritibus procederent. Ipsa Johanna respondit : « *Je ne sçay; je m'en actens à ma mère l'Église* », vel sic : « *ou à entre vous, qui estes gens d'église.* » Et, prout videtur eidem loquenti, ipsa Johanna erat sana mente; et hoc etiam quod erat sana mente, audivit ab eadem Johanna confiteri.

Dominus Jacobus *Le Camus*, presbyter, canonicus Remensis, ætatis LIIII annorum vel circa, testis productus, juratus et examinatus dicta die; dicit et deponit per suum juramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ultimo præteriti, ipse loquens, hora de mane, ivit nobiscum, episcopo prædicto, in camera in qua dicta Johanna detinebatur, in castro Rothomagensi, et ibi audivit quod dicta Johanna dicebat et confitebatur publice et alta voce, taliter quod omnes adstantes hoc audire poterant, videlicet quod ipsa Johanna viderat apparitiones venientes ad eam, et etiam audiverat voces, et quæ eidem promiserant quod liberaretur a carceribus; et per hoc, ipsa bene cognoscebat quod ipsam deceperant, et quod, ex quo ipsam sic deceperant, ipsa credebat quod non essent bonæ voces seu res. Et, paulo post, ipsa confessa fuit peccata sua cuidam fratri Martino, de ordine Prædicatorum; et post sacramentum confessionis et pœnitentiæ, dum ipse frater vellet eidem Johannæ ministrare eucharistiæ sacramentum, tenens hostiam consecratam in manibus suis, petiit ab ea : « Creditis vos

quod hic sit corpus Christi? » Respondit dicta Johanna quod sic, et « hic solus qui me potest liberare; peto quod mihi ministretur. » Et postea dictus frater dicebat eidem Johannæ : « Creditisne amplius in istis vocibus? » Respondit ipsa Johanna : « Credo in solum Deum, et nolo amplius fidem adhibere in ipsis vocibus, ex quo me sic deceperint. »

Magister Thomas de Courcellis, magister in artibus et bachalarius formatus in theologia, ætatis xxx annorum vel circiter, testis productus, receptus, juratus et examinatus dicta die; dicit et deponit per suum juramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Christi, ipse loquens, exsistens in præsentia nostra episcopi prædicti, in camera in qua ipsa Johanna detinebatur, in castro Rothomagensi, audivit et intellexit ipse loquens quod nos, episcopus prædictus, diximus ipsi Johannæ, numquid voces suæ dixerant ei quod liberaretur. Et ipsa respondit quod ipsæ voces sibi dixerant quod ipsa liberaretur, et quod faceret bonum vultum. Addiditque dicta Johanna, prout eidem loquenti videtur, in sententia : « Ego bene video quod fui decepta. » Et tunc nos, episcopus prædictus, prout deponit dictus loquens, diximus eidem Johannæ quod ipsa bene poterat videre quod hujusmodi voces non erant boni spiritus, vel quod non veniebant a Deo; nam, si ita fuisset, nunquam dixissent falsum seu mentiti fuissent.

Magister Nicolaus *Loiselleur*, magister in artibus, canonicus ecclesiarum Rothomagensis et Carnotensis, ætatis xl annorum vel circa, testis productus, recep-

tus, juratus et examinatus dicta die; dicit et deponit per suum juramentum, quod, die mercurii, in vigilia festi Eucharistiæ Domini, ultimo præteriti, ipse loquens qui, dicta die de mane, venerat cum venerabili viro magistro Petro Mauricii, sacræ theologiæ professore, ad carcerem in quo Johanna, vulgariter dicta *la Pucelle*, detinebatur causa exhortandi eam et monendi de salute sua; requisita ut diceret veritatem de illo angelo, quem dixerat in processu suo apportasse unam coronam multum pretiosam et de auro purissimo illi quem dicit regem suum, nec amplius veritatem celaret, attento quod non erat plus nisi de salute animæ suæ cogitandum : ipse loquens a dicta Johanna audivit dici quod ipsamet Johanna fuerat quæ nuntiaverat illi quem dicit regem suum, coronam de qua fit sermo, et quod ipsamet fuit angelus, nec fuerat alius angelus.

Et tunc fuit interrogata si illi, quem dicit suum regem, fuerat realiter tradita una corona. Respondit quod nihil aliud fuit, nisi promissio coronationis illius quem dicit regem suum, quam fecit eidem, promittendo scilicet quod ipse coronaretur.

Dicit insuper dictus loquens quod pluries, tam in præsentia præfati magistri Petri et duorum fratrum Prædicatorum, quam in nostri præsentia, episcopi præfati, et quam plurium etiam aliorum, audivit a dicta Johanna quod ipsa habuerat realiter revelationes et apparitiones spirituum; quodque in hujusmodi revelationibus decepta fuerat; et hoc tunc bene cognoscebat et videbat, cum per hujusmodi revelationes fuisset sibi promissa liberatio ejus a carceribus, cujus contrarium percipiebat; et si illi spiritus erant boni

vel mali, de hoc se refcrebat clericis; sed illis spiritibus non amplius fidem adhibebat, nec adhiberet.

Item, dicit dictus loquens quod ipse exhortatus est eam quatenus ad tollendum errorem, quem seminaverat in populo, fateretur publice se fuisse illusam et se populum illusisse, hujusmodi revelationibus fidem præbuisse et exhortatam fuisse populum ad credendum talibus, super hoc veniam humiliter petendo. Quæ Johanna respondit quod istud libenter faceret, sed non sperabat tunc, cum opus esset hoc facere, hujus reminisci, videlicet cum esset in judicio publico; rogando confessôrem suum quod istud reduceret sibi memoriæ, et cætera conferentia ad salutem suam. Et ex hoc et multis aliis indiciis, videtur dicto loquenti quod dicta Johanna erat sana mente, tunc exhibens magna signa contritionis et pœnitentiæ de criminibus per eam perpetratris; quam audivit, tam in carcere, in præsentia quamplurium, quam in publico judicio, cum maxima cordis contritione, petere indulgentiam ab Anglicis et Burgundis, quia, ut fatebatur, fecerat eos interfici, fugari, et eos multipliciter damnificaverat.

II.

Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Imperatori, Regibus, Ducibus et aliis principibus totius christianitatis.

Imperatoria vestra celsitudo, rex serenissime et frater noster præcarissime, zelantissimo affectu honorem catholicæ fidei et nominis Christi gloriam sedulo efflagitare comperta est; cujus inclita studia et strenui labores in tuitionem populi fidelis et malignantium hæreticorum oppugnationem assidue versantur; ingentique gaudio vestri exsultant animi, quotiens exal-

tatio sacrosanctæ fidei et pestilentium errorum oppressio audiuntur in terris. Quæ res nos commovit ut recenter cujusdam erroneæ divinatricis, in regno nostro Francorum a paucis erectæ temporibus, justam pro suis demeritis punitionem vestræ serenitati perscriberemus.

Assurexerat equidem mulier miræ præsumptionis, quam vulgus Puellam appellabat, adversus decentiam naturæ habitum sortita virilem, armis induta militaribus, quæ congressibus bellicis varias hominum strages diversaque prœlia miscere ausa est. Illuc quoque evasit sua præsumptio ut se a Deo missam pro certaminibus prœliorum gerendis, et Michaelem, Gabrielem cæterorumque angelorum multitudinem copiosam, una cum sanctis virginibus Katharina et Margareta, sibi visibiliter apparuisse jactaret. Hæc per annum ferme integrum, latos populos seduxit ita ut, magna pars hominum a veritate auditum avertens, ad fabulas jam converteretur, quas de gestis superstitiosæ mulieris hujus fere per universum orbem rumor vulgaris efferebat. Tandem divina clementia, miserata plebis suæ quam in novas et admodum periculosas credulitates leviter nimium moveri prospiciebat, priusquam, si spiritus ille ex Deo haberetur, comprobatum, præfatam mulierculam in nostras manus nostramque ditionem perduxit. Quanquam vero nostram gentem plurimis affecisset jacturis, permultaque nostris regnis incommoda tulisset, et graves pœnas illico ab eadem exposcere liceret, nequaquam tamen hoc pacto injuriam ulcisci fuit animus, aut sæculari judicio ipsam continuo tradere puniendam. Requisiti nempe sumus per ecclesiasticum præsulem in cujus diœcesi deprehensa fuerat, ut eam jurisdictioni Eccle-

siæ redderemus judicandam, quoniam adversus fidem orthodoxam et christianam religionem, gravia et scandalosa crimina patrasse ferebatur. Nos quoque, velut christianum regem decet, auctoritatem ecclesiasticam filiali reverentes affectu, confestim antedictam mulierem judicio sanctæ matris Ecclesiæ et jurisdictioni præfati præsulis expedivimus. Qui profecto, cum grandi solemnitate et honoranda gravitate, ad Dei honorem et salutarem populi ædificationem, una cum vicario Inquisitoris hæreticæ pravitatis sibi adjuncto, processum celeberrimum in ea re deduxit. Postquam enim præfati judices mulierem hanc multis diebus interrogaverunt, confessiones et assertiones ipsius per doctores et magistros Universitatis Parisiensis et alios quamplures litteratissimos viros, examinari fecerunt; ex quorum deliberationibus compertum habuerunt eamdem mulierem esse superstitiosam, divinatricem, idolatram, dæmonum invocatricem, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, schismaticam et in fide Christi multipliciter errantem. Verum ut misera peccatrix a tantis tamque perniciosis criminibus purgaretur et anima ejus ab extremis sanaretur languoribus, frequenter caritativis exhortationibus, per dies multos admonita exstitit ut, cunctis abjectis erroribus, rectum callem veritatis introgrederetur, sibique de gravi corporis et animæ periculo præcaveret; sed spiritus superbiæ ita mentem ejus occupaverat ut sanis doctrinis salutiferisque consiliis ferreum cor ejus nullo pacto emolliretur; quin potius se cuncta, de mandato Dei et sanctarum virginum sibi visibiliter apparentium, peregisse assidue jactabat; quodque cæteris deterius erat, nullum judicem recognoscebat in terris; nulli se submit-

tere volebat præter quam soli Deo et Beatis in patria triumphantibus, judicium domini nostri Summi Pontificis, Concilii generalis et universæ militantis Ecclesiæ respuens. Ubi antedicti judices animum illius tantopere obduratum conspexerunt, eadem mulier in conspectu populi educta est, suisque erroribus publica prædicatione declaratis et finalibus monitionibus expletis, tandem ipsorum judicum sententia in ejus condemnationem proferri cœpit; verum, priusquam perlecta fuisset, mutavit præfata mulier pristinam sententiam, et meliora se dicturam acclamavit. Quod, cum judices exhilaranti animo intellexerunt, sperantes corpus et animam illius a perditione redemisse, benignas aures mulieri loquenti accommodaverunt; quæ tunc sese ordinationi Ecclesiæ submisit, et suos errores pestiferaque crimina ore aperto revocavit et abjuravit, schedulam hujus revocationis et abjurationis propria manu subscribens; sicque pia mater Ecclesia, gaudens super peccatrice pœnitentiam agente, ovemque repertam ad caulas reducens, quæ per desertum aberraverat, ipsam carceribus, pro agenda salutari pœnitentia, mancipavit. Sed ignis superbiæ suæ, qui suppressus fuisse videbatur, rursum flatibus dæmonicis excitatus, in flammas pestiferas accensus est, redíitque infelix mulier in errores et insanias falsas quos antea evomuerat. Demum, prout ecclesiasticæ sanctiones dictabant, ne cætera Christi membra deinceps inficeret, judicio sæcularis potestatis, quæ corpus ejus igne cremandum esse censuit, relicta est. Videns vero misera sibi propinquum imminere exitium, aperte cognovit et plane confessa est spiritus illos quos sibi visibiliter apparuisse frequentius asserebat, malignos

et mendaces exstitisse; liberationem quoque sui ipsius a carcere, per eosdem spiritus falso fuisse promissam, et sese illusam atque deceptam fatebatur.

Hic exitus, hic finis ejus fuit, rex serenissime, quem ad præsens reserare duximus, ut rem ipsam certo cognoscere ac de ejus mulieris egressu cæteros informare posset regia vestra celsitudo. Hoc unum enim fidelibus populis admodum necessarium arbitramur, ut per vestram serenitatem et cæteros principes, tum ecclesiasticos, tum seculares, sedulo inducantur catholici populi ne superstitionibus et levitatibus erroneis leviter credere præsumant; præsertim his novissimis temporibus, quibus plurimos pseudo-prophetas et errorum disseminatores per varias regiones conspicimus exoriri, qui, adversus sanctam matrem Ecclesiam, impudenti ausu erecti, universum Christi populum fortassis inficerent, nisi superna miseratio et ejus fideles ministri repellendis atque puniendis reproborum hominum conatibus vigilanti diligentia intenderent.

Vestram celsitudinem, rex serenissime, ad Ecclesiæ suæ et christianæ religionis tuitionem, per longævos dies cum prosperitate et votivis successibus, conservare dignetur Jhesus Christus. Datum Rothomagi, VIII. die junii, 1431. »

III.

Sequitur tenor litterarum quas dominus noster Rex scripsit Prælatis ecclesiæ, Ducibus, Comitibus et aliis nobilibus et civitatibus regni sui Franciæ. (1)

Révérend père en Dieu, il est assez commune renommée jà comme partout divulguée, comment celle femme qui se fesoit ap-

(1) Une autre circulaire, un peu différente de celle-ci, est rapportée par MONSTRELET, l. II, c. 105.

peller *Jehanne la Pucelle*, erronée divineresse, s'estoit, deux ans a et plus, contre la loy divine et l'estat de son sexe fémenin, vestue en habit d'omme, chose à Dieu abbominable, et en tel estat transportée devers nostre ennemi capital, auquel et à ceulx de son parti, gens d'église, nobles et populaires, donna souvent à entendre qu'elle estoit envoiée de par Dieu, en soy présumptueusement vantant qu'elle avoit souvent communicacion personnelle et visible avec saint Michiel et grant multitude d'Angles et de Saintes de Paradis, comme sainte Katherine et sainte Marguerite; par lesquelx faulx donnez à entendre, et l'espérance qu'elle promectoit de victoires futures, divertit pluseurs cuers d'ommes et de femmes de la voye de vérité, et les convertit à fables et mensonges. Se vesti aussi d'armes appliquées pour chevaliers et escuiers, leva estandard, et en trop grant oultrage, orgueil et présumpcion, demanda avoir et porter les très nobles et excellentes armes de France, ce que en partie elle obtint, et les porta en pluseurs conflictz et assaulx, et ses frères, comme l'en dit; c'est assavoir ung escu à champ d'asur avec deux fleurs de liz d'or, et une espée la pointe en hault, ferue en une couronne. En cest estat, s'est mise aux champs, a conduit gens d'armes et de trait en exercite et grans compaignies, pour faire et exercer cruaultez inhumaines, en respendant le sang humain, en faisant sédicions et commocions de peuple, le induisant à parjuremens et pernicieuses rebellions, supersticions et faulse créance, en perturbant toute vraye paix et renovellant guerre mortelle, en se souffrant adourer et révérer de pluseurs comme femme saintifiée, et autrement dampnablement ouvrant en divers cas longs à exprimer, qui toutevoies en pluseurs lieux ont esté assez congneuz, dont presque toute la chrestienté a esté fort scandalizée. Mais la divine puissance aiant pitié de son peuple loyal, qui ne l'a longuement laissié en péril ne souffert demourer en vaines, périlleuses et nouvelles crédulitez où si légiérement se mectoit, a voulu permettre, de sa grant miséricorde et clémence, que la dicte femme ait esté prinse devant Compieogne, et mise en nostre obéissance et dominacion. Et pour ce que dès lors feusmes requis par l'évesque ou diocèse duquel elle avait esté prinse, que icelle, comme notée et diffamée de crimes de lèse-magesté divine, lui feissions délivrer, comme à son juge ordinaire

ecclésiastique, nous, tant pour révérence de nostre mère sainte Église de laquelle voulons les sainctes ordonnances préférer à noz propres faiz et voulontez, comme raison est, comme pour honneur aussi et exaltacion de nostre dicte sainte foy, lui feismes baillier la dicte Jehanne afin de lui faire son procès, sans en vouloir estre prinse par les gens et officiers de nostre justice séculière aucune vengence ou punicion, ainsi que faire nous estoit raisonnablement licite, actendus les grans dommaiges et inconvéniens, les horribles homicides et détestables cruaultez, et autres maulx innumérables qu'elle avoit commis à l'encontre de nostre seigneurie et loyal peuple obéissant. Lequel évesque, adjoint avec lui le vicaire de l'Inquisiteur des erreurs et hérésies, et appellez avec eulx grant et notable nombre de solennelz maistres et docteurs en théologie et droit canon, commença par grant solennité et deue gravité le procès d'icelle Jehanne. Et après ce que lui et le dit Inquisiteur, juges en ceste partie, orent par pluseurs et diverses journées interroguée la dicte Jehanne, firent les confessions et assercions d'icelle meurement examiner par lesdiz maistres et docteurs, et généralement par toutes les Facultez de l'estude de nostre très chière et très amée fille l'Université de Paris, devers laquelle lesdites confessions et assercions ont esté envoiées. Par l'oppinion et délibéracion desquelz, trouvèrent lesditz juges icelle Jehanne supersticieuse, divineresse, ydolatre, invoqueresse de déables, blaphémeresse en Dieu et en ses Sains et Saintes, scismatique et errant par moult de fois en la foy Jhesu-Crist. Et pour la réduire et ramener à l'unité et communion de nostre dicte mère sainte Église, la purgier de si horribles, détestables et pernicieux crimes et péchiez, et guérir et préserver son âme de perpétuelle peinne et dampnacion, fu souvent et par bien long temps très charitablement et doulcement admonnestée à ce que, toutes erreurs par elle rejectées et mises arrière, voulsist humblement retourner à la voye et droit sentier; autrement elle se mettoit en grief péril d'âme et de corps. Mais le très périlleux et divisé esperit d'orgueil et d'oultrageuse présumpcion, qui tousjours s'efforce de vouloir empeschier et perturber l'union et seurté des loyaulx chrestiens, telement occupa et détint en ses liens le courage d'icelle Jehanne, que, pour quelconque saine doctrine ou conseilz, ne autre doulce

exhortacion que on lui admenistra, son cuer endurcy et obstiné ne se volt humilier ne amolir; mais souvent se vantoit que toutes choses qu'elle avoit faictes, estoient bien faictes, et les avoit faictes du commandement de Dieu et desdites sainctes Vierges qui visiblement s'estoient à elle apparus, et, qui pis est, ne recongnoissoit ne vouloit recongnoistre en terre fors que Dieu seulement et les Sains de Paradis, en refusant et rebontant le jugement de nostre saint père le Pape, du Concile général et de l'universal Église militant. Et véans les juges ecclésiastiques son dit courage par tant et si longue espace de temps endurcy et obstiné, la firent amener devant le clergié et le peuple assemblé en très grant multitude, en la présence desquelz furent solennelment et publiquement par ung notable maistre en théologie, ses cas, crimes et erreurs, à l'exaltacion de nostre dicte foy chrestienne, extirpacion des erreurs, édificacion et amendement du peuple chrestien, preschiez, exposez et déclairez, et de rechief fu charitablement admonnestée de retourner à l'union de sainte Église, et de corriger ses faultes et erreurs; en quoy encores demoura pertinace et obstinée. Et ce considérans les juges dessusdiz, procédèrent à prononcier la sentence contre elle, en tel cas de droit introduitte et ordonnée. Mais devant ce que icelle sentence feust parleue, elle commença par samblant à muer son courage, disant qu'elle vouloit retourner à sainte Église; ce que volontiers et joyeusement oïrent les juges et clergié dessusdiz, qui à ce la receurent benignement, espérans par ce moien son âme et son corps estre rachetez de perdicion et tourment. Adoncques se soubzmist à l'ordonnance de sainte Église, et ses erreurs et détestables crimes révoqua de sa bouche et abjura publiquement, signant de sa propre main la cédule de ladicte révocacion et abjuracion; et par ainsi, nostre piteuse mère sainte Église soy esjoissant sur la pécheresse faisant pénitence, voulant la brebis recouvrée et trouvée, qui par le désert s'estoit égarée et fourvoiée, ramener avec les autres, icelle Jehanne, pour faire pénitence salutaire, condempna en chartre. Mais guères de temps ne fu illec que le feu de son orgueil, qui sembloit estre extaint en elle, ne se rembrasast en flammes pestilencieuses par les soufflemens de l'Ennemy; et tantost rencheut ladicte femme maleureuse ès erreurs et faulces enrageries que par avant avoit proférées, et de-

puis révocquées et abjurées, comme dit est. Pour lesquelles choses, selon ce que les jugemens et institucions de saincte Église l'ordonneut, afin que doresnavant elle ne contaminast les autres membres de Jhésu-Crist, elle fu derechief preschiée publiquement, et comme rencheue ès crimes et faultes par elle acoustumez, délaissée à la justice séculière, qui incontinent la condempna à estre brulée. Et véant approuchier son finement, elle congnut plainnement et confessa que les esperilz qu'elle disoit estre apparus à elle souventeffois, estoient mauvais et mensongiers, et que la promesse que iceulz esperilz lui avoient pluseurs fois faicte de la délivrer, estoit faulse; et ainsi se confessa par lesditz esperilz avoir esté moqnée et déceue.

Icy est la fin des euvres; icy est l'issue d'icelle femme, que présentement vous signifions, révérend père en Dieu, pour vous informer véritablement de ceste matière, afin que par les lieux de vostre diocèse que bon vous semblera, par prédicacions et sermons publiques et autrement, vous faictes notiffier ces choses pour le bien et exaltacion de nostre dicte foy et édificacion du peuple chrestien, qui, à l'occasion de euvres d'icelle femme, a esté longuement déceu et abusé; et que pourvéez, ainsi que à vostre dignité appartient, que aucuns du peuple à vous commis ne présument croire de légier en telles erreurs et périlleuses supersticions, mesmement en ce présent temps ouquel nous véons drécier pluseurs faulx prophètes et semeurs de dampnées, erreurs et fole créance, lesquelz, eslevez contre nostre mère sainte Église par fol hardement et oultrageuse présumpcion, pourroient par aventure contaminer de venin périlleux de faulse créance, le peuple chrestien, se Jhésu-Crist, de sa miséricorde, n'y pourvéoit; et vous et ses ministres qu'il appartient, ne entendez diligemment à rebouter et punir les voulentez et folz hardemens des hommes reprouchiez.

Donné en nostre ville de Rouen, le XXVIII[e] jour de juing.

IV.

Sequitur revocatio cujusdam religiosi qui sinistre locutus fuerat contra judices qui judicaverant præfatam mulierem.

Reverende in Christo pater et domine, et vos, religiose vir et domine, vicarie religiosi viri Johannis *Gra-*

verent, in sacra theologia eximii professoris et hæreticæ pravitatis Inquisitoris in toto regno Franciæ, a Sancta Sede apostolica specialiter deputati, ego, frater Petrus *Bosquier* (1), religiosus ordinis Fratrum Prædicatorum, miser peccator et subditus vester in hac parte, cupiens, ut bonus et verus catholicus, sanctæ matri meæ Ecclesiæ et vobis, judicibus in hac parte, cum omni humilitate et devotione (et ad hoc teneri me confiteor), omnibus et per omnia obedire; quia per informationem de mandato vestro factam, reperistis me culpabilem in his quæ sequuntur : videlicet, in eo præsertim quod, die pænultima mensis maii, in vigilia sancti sacramenti, ultimo præteriti, dixi quod vos et hi qui judicaverant quamdam mulierem, Johannam *la Pucelle* vulgariter dictam, male feceratis et fecerant; quæ siquidem verba, attento quod dicta Johanna fuerat posita coram vobis, judicibus prædictis, in materia fidei et judicio vestro, male sapiunt et sentire videntur fautoriam hæreticæ pravitatis; et quæ revera (si Deus me adjuvet), postquam repertum est quod ea sic protuli, fuerunt per me minus deliberate et inadvertenter ac post potum dicta et prolata : CONFITEOR in hoc me graviter peccasse; et de his a dicta nostra sancta matre Ecclesia et vobis, judicibus et dominis meis metuendissimis, genibus flexis et manibus junctis, veniam peto, et requiro, me emendationi, correctioni atque punitioni vestris humillime submittens, misericordiam Ecclesiæ, postposito rigore, humilius postulando.

---

(1) Le nom et le prénom ont été écrits d'abord, puis effacés soigneusement dans le Ms. 5965. Le n° 5966 ne donne que le prénom *Petrus*. C'est d'après le manuscrit de la Chambre des Députés que je supplée *Bosquier*.

V.

Sequitur sententia ejusdem religiosi.

In nomine Domini, amen. Cognito per nos, Petrum, miseratione divina episcopum Belvacensem, et fratrem Johannem Magistri, præclari doctoris Johannis *Graverent*, Inquisitoris hæreticæ pravitatis in toto regno Franciæ auctoritate apostolica deputati, in hac civitate et diœcesi Rothomagensi, etiam quoad infra scripta per eumdem dominum Inquisitorem specialiter deputatum et commissum, de meritis causæ fidei motæ, et pendente coram nobis contra religiosum virum, fratrem Petrum *Bosquier*, in ipsa causa delatum; visaque certa informatione de et super sibi impositis, de mandato nostro facta et nobis reportata; quia per dictam informationem ad quam se retulit ipse delatus, nobis legitime constitit atque constat dictum delatum in certo loco, paucis ibidem adstantibus, dixisse et protulisse, satis cito postquam quædam mulier, Johanna *la Pucelle* vulgariter dicta, fuit per nos et nostram sententiam definitivam tanquam hæretica jurisdictioni sæculari derelicta, quod male feceramus et omnes hi qui eam judicaverant male fecerant (quæ quidem verba sapere viderentur fautoriam ipsius Johannæ), et per hoc ipsum graviter peccasse et errasse : nihilominus tamen, quia idem frater Petrus cupiens, ut asseruit coram nobis, velut bonus et verus catholicus, sanctæ matri nostræ Ecclesiæ et nobis, judicibus suis in hac parte, cum omni humilitate et devotione, prout ad hoc se teneri professus est, in omnibus et per omnia obedire, seque super hoc emendationi et correctioni nos-

tris liberaliter se submisit, nostris etiam promptus parere mandatis : NOS, misericordiam rigori præferre volentes, attenta præsertim personæ suæ qualitate, et quod ea dixit et protulit post potum, prout dicit et affirmat, a sententiis quas propter hoc incurrit, eum absolventes, ad cœtum catholicum aggregamus, et ad suam bonam famam, si et prout opus est, restituimus. Ipsum tamen ad tenendum carcerem cum pane et aqua usque ad diem Paschæ proximum, Rothomagi, in domo Fratrum Prædicatorum, per hanc nostram sententiam definitivam, quam pro tribunali sedentes ferimus, in his scriptis, gratia et moderatione nostris semper salvis, condemnamus. Actum Rothomagi, VIII. die augusti, 1431.

VI.

Copia litterarum Universitatis Parisiensis missarum dominis Papæ, Imperatori et Collegio Cardinalium.

Eo diligentius elaborandum opinamur, beatissime pater, ne pseudo-prophetarum et reproborum hominum pestiferi conatus Ecclesiam sanctam variis contaminent erroribus, quo fines sæculorum propinquius instare videntur. Futura enim novissimis diebus tempora periculosa doctor gentium prædixit, quibus homines sanam doctrinam non sustinebunt; sed a veritate auditum avertent, ad fabulas autem convertentur. Veritas quoque ait : « Surgent pseudo-Christi et pseudo-prophetæ, et dabunt signa magna et prodigia, ita ut in errorem mittantur, si fieri potest, etiam electi. » Dum igitur novellos prophetas assurgere videmus, qui revelationes a Deo et Beatis in patria triumphantibus, sese jactant accepisse, futura et humanæ

mentis aciem transcendentia nuntiantes hominibus, novaque et insolita patrare audentes; pastoralem sollicitudinem obnixius intendere decet, ne populos novarum rerum nimium credulos, peregrinis aspergant doctrinis, priusquam, si spiritus illi ex Deo sint, habeatur comprobatum. Facile enim plebem catholicam inficere possent falsarum adinventionum callidi et perniciosi disseminatores, si, absque sanctæ matris Ecclesiæ approbatione et consensu, quisque supernas revelationes sibi pro libito fingere linqueretur, atque Dei et Beatorum auctoritatem usurpare. Merito itaque commendanda videtur, beatissime pater, accurata diligentia quam reverendus in Christo pater, dominus episcopus Belvacensis, et vicarius domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis, pro regno Francorum a Sancta Sede apostolica deputati, ad tuitionem christianæ religionis nuper contulerunt. Hi etenim quamdam mulierculam, intra limites Belvacensis diœcesis deprehensam, habitu virili pariter et armis utentem, de revelationum divinarum mendosa effictione et gravibus adversus fidem orthodoxam criminibus, coram ipsis judicialiter accusatam, sedulo examinare, ac suorum gestorum plenam veritatem comprobare curaverunt; et, quoniam processum adversus eam deductum nobis communicaverunt, requirentes ut super articulis per eam assertis deliberationem nostram redderemus, ne silentio contingat operiri quod ad exaltationem orthodoxæ fidei geritur, eadem quæ nos accepimus, vestræ beatitudini duximus aperire. Sicuti enim nos antedicti domini judices edocuerunt, præfata mulier quæ Johannam Puellam sese nominabat, quam plurima in judicio sponte confessa est, quibus diligenti libratis

examine et per quam plurimos prælatos, doctores ac alios juris divini et humani peritos maturius perspectis, habita etiam super his deliberatione et determinatione nostræ Universitatis, compertum habuerunt hanc mulierem censendam esse superstitiosam, divinatricem, malignorum spirituum invocatricem, idolatram, blasphemam in Deum, Sanctos et Sanctas, schismaticam et in fide Christi multipliciter errantem. Dolentes autem et ingemiscentes animam miseræ peccatricis tantorum criminum perniciosis laqueis esse irretitam, per frequentes admonitiones et caritativas exhortationes operam dederunt ut ab errore viæ suæ converteretur et judicio sanctæ matris Ecclesiæ sese submitteret. Verum ita cor ejus occupaverat spiritus nequitiæ ut, longo tempore, salutaria monita obduratis respueret animis, nulli homini viventium in terris, quantacumque dignitate fulgeret, imo nec sacro generali Concilio se submittens, nullum sub Deo judicem recognoscens. Tandem tamen præfatorum judicum perseveranti labore paulisper imminuta est illius præsumptio, et sanioribus acquiescens consiliis, præsente grandi populorum copia, suos errores ore proprio revocavit et abnegavit, schedulamque abjurationis et revocationis manu propria subscripsit ac signavit. Sed paucis exhinc elapsis diebus, rursus in pristinas insanias mulier infelix delapsa est, revocatisque iterum adhæsit erroribus. Quam ob causam, prænominati judices ipsam tanquam relapsam et hæreticam definitiva sententia condemnaverunt, et sæcularis potestatis judicio reliquerunt. Ubi vero corporis interitum illa propinquare cognovit, multis cum gemitibus aperte confessa est sese ab illis spiritibus, quos

sibi verisimiliter dicebat apparuisse, illusam atque deceptam exstitisse, peccatorumque suorum, ut apparebat, in ipso mortis articulo pœnitens et a cunctis veniam expetens, migravit a sæculo. Qua ex re apertius cuncti cognoverunt quam periculosum quamque formidandum esset novis adinventionibus quales non modo præfata mulier, verum etiam aliæ complures, per hoc regnum christianissimum, ante dies paucos, disseminaverunt, leviter nimium credulitatem adhibere; universique religionis christianæ cultores tam spectabili exemplo admoneri debent ut non cito a sensu suo moveantur, potiusque doctrinis Ecclesiæ et prælatorum suorum præceptis, quam superstitiosarum mulierum fabulis, intendant. Quod si aliquando, nostris demeritis exigentibus, illuc pervenerimus ut divinatrices, falso vaticinantes in nomine Domini, cum ipse non miserit eas, potius audiat levitas populorum quam pastores et doctores Ecclesiæ, ad quos olim Christus ait : « Ite, docete, omnes gentes », confestim peribit religio, fides corruet, Ecclesia conculcabitur, et Satanæ iniquitas universo dominabitur orbi. Quæ omnia prohibere et, sub vestræ beatitudinis felici directione, gregem suum illibatum atque incontaminatum præservare dignetur Jhesus Christus.

VII.

Pro Collegio Cardinalium.

Quod audivimus et cognovimus, reverendissimi patres, de condemnatione scandalorum per quamdam mulierculam hoc in regno patratorum, sanctissimo domino nostro Summo Pontifici, in favorem fidei et

religionis christianæ duximus aperire, scribentes suæ sanctitati sub hac forma : « Eo diligentius, etc. » Et quoniam, reverendissimi patres, in sublimi specula Sanctæ Sedis apostolicæ vestras reverendissimas paternitates constituit Dominus, ut cuncta prospiciant quæ per universum orbem, præsertim de rebus integritatem fidei concernentibus, aguntur, minime decere putavimus ut res ista eisdem vestris paternitatibus incognita maneret. Vos enim estis lux mundi quam nulla debet latere veritatis agnitio, ut cuncti fideles, de his quæ fidei sunt, a vestris reverendissimis paternitatibus eruditionem recipiant salutarem; quas ad salutem Ecclesiæ suæ sanctæ feliciter conservet Altissimus.

FIN DU TOME PREMIER.

TABLE DES RUBRIQUES

INDIQUANT LES MATIÈRES CONTENUES DANS CE VOLUME.

CAUSÆ EXPOSITIO ET PRÆPARATORIA.

PRIMUM JUDICIUM.

SECUNDUM JUDICIUM.

QUÆDAM ACTA POSTERIUS.

FIN DE LA TABLE DU TOME PREMIER.

ERRATA.

Page 5, ligne 8, jurisditionis; *lisez :* jurisdictionis.

8, ligne 23, à partir du 27 mars; *lisez :* du 28 mars.

ibid., ligne 28, greffiers de l'officialité; *lisez :* de la cour archiépiscopale.

39, lignes 22, 31 et 33, avocat près l'officialité; *lisez :* près la cour archiépiscopale.

75, ligne 13, tedæ; *lisez :* tædæ.

82, ligne 7, a comite Armiginiaci; *lisez :* a comite Armigniaci.

ibid., ligne 31, Voy. l'article 37; *lisez :* Voy. l'article 27.

102, ligne 12, viderit eam; *lisez :* viderit cum.

122, ligne 27, de la Chambre des comptes; *lisez :* de l'Échiquier des comptes.

151, ligne 16, ita male; *lisez :* « Ita male. »